JÉSUS

FILS DE MARIE
LA VÉRITÉ DÉVOILÉE

Dr. Ali Mohammad al-Sallabi

ASALET

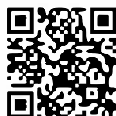
بسم الله الرحمن الرحيم

Au nom d'Allah, Clément, Miséricordieux

ASALET®



Le titre de livre	Jésus Fils de Marie, la Vérité dévoilée
Auteur	Dr. Ali Mohammad al-Sallabi
Numéro de l'Édition	34
Editeur	Recep Songül
Traducteur	Aya Horizons
Conception graphique et mise en page	AsaletAjans
ISBN	978-625-7297-07-3
Numéro de certificat	40687
Imprimerie	1
Impression et couverture	StepAjans Matbaa Ltd. Şti. Göztepe Mh. Bosna Cd. No 11 Bağcılar / İST. Certificate Number 45522
Editions	Asalet Eğitim Danışmanlık Yayın Hizmetleri İç ve Dış Ticaret
Adresse	Balaban Ağa Mh. Büyük Reşit Paşa Cd. Yümni İş Hanı, 16B/16 (Vezneciler) Fatih / İSTANBUL-TÜRKİYE 0090 212 511 85 47 www.asaletyayinlari.com.tr asalet@asaletyayınlari.com.tr



Jésus

Fils de Marie

La Vérité dévoilée

Dr. Ali Mohammad al-Sallabi

ASALET®

Table des matières

Partie 2

Ce que dit le Coran au sujet de Jésus

Partie 3

Les miracles de Jésus, que la paix soit sur lui, des apôtres et de son élévation au ciel.

Partie 4

Les chrétiens de Najrane entre disputation et objurgation

PRÉAMBULE

Louange à Dieu, à qui vont les louanges, auprès de qui nous nous renforçons et de qui nous implorons le pardon.

Nous L'implorons de nous préserver de la turpitude de nos âmes et de nos actions. Quiconque est guidé par Dieu ne trouvera pas d'égarement, et quiconque est perdu par Lui se trouve condamné.

J'atteste qu'il n'y a pas de Dieu à part Allah et que Mohammed est Son digne serviteur et envoyé.

« *Ô vous qui croyez ! Craignez Dieu comme Il mérite d'être craint et veillez à ne mourir qu'en musulmans !* »[1]

« *Ô hommes ! Craignez votre Seigneur qui vous a créés d'un seul être et qui, ayant tiré de celui-ci son épouse, fit naître de ce couple tant d'êtres humains, hommes et femmes ! Craignez Dieu au nom duquel vous vous demandez mutuellement assistance ! Respectez les liens du sang. En vérité, Dieu vous observe en permanence.* »[2]

« 70. *Ô vous qui croyez ! Craignez Dieu et tenez de droits propos* 71. *afin qu'Il rende vos œuvres plus méritoires et absolve vos péchés. Quiconque obéit à Dieu et à Son Messager obtiendra un immense succès.* »[3]

Ô Seigneur Dieu, que la louange soit digne de Ton suprême Visage et de Ta Puissance majestueuse.

Car la louange Te revient jusqu'à ce que Tu sois satisfait et quand Tu le seras et au-delà de Ta satisfaction.

Parmi les signes de la Providence divine fut mon voyage en Italie à l'invitation d'une ONG caritative, Sant'Egidio. Mes deux confrères

---

1 Sourate Ali-'Imran, verset 102.

2 Sourate An-Nisa, verset 1.

3 Sourate Al-Ahzab, versets 70-71.

Atif Boukrah et Walid Al-Lafi m'accompagnaient. L'objet de notre visite était les pourparlers de paix et réconciliation en Libye.

Les autres parties présentes à la rencontre étaient :

Le père Angelo Romano, M. Andréa Trentini et la traductrice Mme Angela Reis.

La rencontre eut lieu dans l'une des églises romaines sous la tutelle du Vatican. Mon intervention porta sur la notion de paix en Islam. J'y parlai des nobles noms et attributs divins dont celui de Paix, mais aussi de la prière qui commençait par la formule "Dieu est Grand" et finissant par le salut de paix, et rappelai enfin que parmi les appellations du paradis était "la demeure de la paix".

Mon propos me conduisit à évoquer l'attitude résolument pacifique du prophète Jésus et de sa mère Marie – que la paix soit sur elle ; je rappelai alors le verset : **«** *Et mentionne dans l'Ecriture Marie, lorsqu'elle se retira, loin de sa famille, en un lieu vers l'Orient* ».[4]

J'en arrivai au cours de cette explication à : « 28. *"Ô sœur d'Hâroun (Aaron) ! Ton père n'a jamais été un homme dépravé ni ta mère une femme sans vertu ! 29. Marie lui fit signe (au nouveau-né). Ils dirent : "Comment parlions-nous à un enfant encore au berceau ? 30. Celui-ci dit : "Je suis un serviteur de Dieu. Il m'a donné le Livre et a fait de moi un Prophète. 31. Il a fait de moi un être béni où que je sois. Il m'a recommandé la salât et la zakât, ma vie durant".* »[5] Et voilà que tout à coup, la traductrice fondit en larmes !

C'est à ce moment que me vint une idée lumineuse, d'inspiration divine si j'ose dire : pourquoi ne pas rassembler en un seul volume tous les versets du Noble Coran traitant de Jésus et sa mère pour en faire un livre d'étude à la portée civilisationnelle, méthodique et rigoureuse, en rapport avec notre époque contemporaine et le dialogue entre les Hommes, basé sur la parole vraie de Dieu le Très-Haut qui, au moyen d'un discours rationnel et convaincant, s'attacherait à exposer la vérité au sujet du Messie et apaiser la soif inextinguible de

4 Sourate Maryam, verset 16.

5 Sourate Maryam, versets 28-31.

connaissance humaine au sujet de la personne du Messie, Jésus fils de Marie. Et qu'enfin ce livre soit traduit et rendu accessible en de nombreuses langues parlées aujourd'hui afin que Dieu guide, à travers sa lecture, des peuples entiers d'hommes et de femmes vers un chemin de lumière et félicité, sur terre et dans leur vie après la mort. J'ai donc décidé de rassembler toute la matière intellectuelle et scientifique en lien avec cette entreprise en achetant toutes sortes de livres sur la personne de Jésus, en passant à la loupe toutes les espèces de controverses religieuses et péripéties de l'histoire qu'a rencontrées le christianisme depuis ses débuts, à travers les différentes communautés qui s'en sont réclamés et demeure encore étudiant avec un intérêt spectaculaire, les Évangiles de l'Ancien et du Nouveau Testament, dont ceux de Luc, Mathieu, Jean, Marc et Barnabé, mais aussi les lettres nombreuses des édiles et grands chefs de l'Église, m'arrêtant pour finir sur les persécutions et entraves essuyées par les croyants chrétiens au fil des âges, et leurs débats et échanges malheureusement peu documentés ayant eu lieu entre savants des deux monothéismes musulmans et chrétiens.

J'ai aussi examiné avec soin les versets coraniques à la lumière de la méthode d'exégèse dite thématico-analytique dont j'ai ma spécialité, mon mémoire de magistère ayant porté sur « Le juste milieu dans le Noble Coran » et ma thèse de doctorat sur « la responsabilisation dans le Noble Coran ».

Je me suis penché sur ce qu'avaient écrit les savants au sujet du Messie, sa mère, les versets qui traitent de lui, son appel à Dieu et son statut parmi les prophètes. Je me rendis à l'évidence que j'ignorais tout de lui. C'est alors que l'idée germa de consacrer ce qui me restait de vie à découvrir et faire découvrir ce que furent les vies illustres des pieux envoyés et prophètes élus de Dieu, qui resteront à tout jamais des guides et exemples inégalables pour les hommes.

Ce livre se veut donc le premier opuscule d'un projet ambitieux et nécessaire : révéler aux Hommes la vie et l'engagement des meilleurs d'entre eux, tels que nous les rapporte le Coran, et les explique les hadiths prophétiques qui s'y consacrent. Sans oublier les travaux

des érudits à ce sujet qui nous ont paru répondre à l'urgence du désenchantement profond et malaise dominant que traverse l'humanité.

Je rends louange à Dieu le Très-Haut qui m'a permis de m'intéresser à ces notions, de m'aider à en parler d'une manière qui L'agréera et pourvoir d'une capacité et aisance dans l'écriture, la promotion et diffusion de ce livre afin qu'il puisse pénétrer le cœur des gens, soit reçu comme un phare de lumière par la foule des indécis et ignorants de la voie pérenne et stable voulue par Dieu. Puisse chacune de ces lettres, chacun de ces mots entrer en résonance avec les cœurs et les intelligences multiples des Hommes, les éclairer au milieu des ténèbres de la perdition et de l'égarement, en permettant à quiconque y aura contribué d'un jour profiter de la compagnie des prophètes véridiques, bienfaiteurs et martyrs de la cause juste.

J'ai voulu intituler cet ouvrage « Jésus Fils de Marie, la Vérité dévoilée » et le diviser en plusieurs parties : la première consacrée aux origines historiques du pays dans lequel Jésus vit le jour, c'est-à-dire la Palestine, et les différentes époques du règne des tribus juives, le temps des juges, des rois puis la division des États. Je me suis arrêté sur les climats politique, économique et intellectuel dans lesquels évoluaient les peuples qui vivaient alors en Palestine, et plus globalement dans la région du *Cham*, et sur l'influence de la civilisation grecque et la puissance de Rome. La diversité des tendances et groupes religieux en présence parmi les fils d'Israël me frappa énormément : y figuraient, entre autres, les Samaritains, les Sadducéens, les Pharisiens, la communauté de Qumran et les Esséniens, sans compter les gens du Temple et les prêtres. Il me parut essentiel de revenir ici sur certains termes de ce livre et les usages qu'ils recouvraient à l'époque, tels que chrétiens, messianisme, et quelles différences existaient entre les deux. Et également pourquoi Jésus était-il appelé le Messie ?

Une deuxième partie portera sur le discours que tient le Coran à l'égard de Jésus, paix de Dieu sur lui, où je fais l'inventaire de tous les versets qui le mentionnent ainsi que sa mère mais aussi sa grand-mère maternelle de la famille de Imran qui a donné son titre à une sourate du Coran, l'élevant à tout jamais dans la mémoire des Hommes.

Je m'intéresse ensuite à la naissance de la mère de Jésus du point de vue coranique, figure emblématique de la femme entièrement soumise à son Dieu et charitable que fut Marie, à l'invocation de la femme de Imran à l'égard de sa fille, suppliant Dieu par Ses plus beaux noms de parfaire sa croissance et son éducation, ce que Dieu exauça et paracheva en faisant de Zakariyyâ (Zacharie) son tuteur légal. J'y fais par ailleurs allusion à la bénédiction et aura divine dont était entourée Marie à laquelle Dieu ne manquait pas de pourvoir subsistance au-delà des attentes et aussi à la prière de Zakariyyâ (Zacharie) d'être à son tour exaucé d'une descendance pieuse et bienfaisante, malgré un âge avancé et des forces faibles.

C'est dans ces circonstances que Jean naquit, à la suite du propos de la sourate sur Marie, comme un bel augure du miracle encore plus inattendu et étrange aux lois naturelles de la venue au monde de Jésus, conçu cette fois non pas d'un père sénile et d'une mère infertile mais en l'absence de géniteur !

Vint ensuite le questionnement au sujet de Marie, à savoir s'il fallait la considérer comme une sainte ou une prophétesse, étant donné sa ferveur dans l'adoration, sa foi résolue, et l'annonce que lui firent les anges de l'arrivée prochaine de Jésus, serviteur élu de Dieu sur Terre et dans les cieux, parlant aux hommes au berceau, et comptant parmi Ses bienfaiteurs.

Le dialogue entre Marie et l'Archange Gabriel éminemment riche de sens a donné lieu à quantité de commentaires, mettant en lumière la toute-puissance divine sur Ses créatures et l'ordre naturel des choses que Lui seul maîtrise et peut détourner. Également la signification et portée de la parole divine "esprit issu de Lui" à l'endroit de Jésus, telles que l'entendent le Coran et la Sunna. La naissance de Jésus, que la paix soit sur lui, interpelle aussi par les épreuves physiques et psychologiques que dut endurer Marie au point de souhaiter la mort, jusqu'à ce qu'une foi ferme, un soutien et une bénédiction descendus du ciel ne la délivrent. De même les propos que tint Jésus alors qu'il n'était qu'un nouveau-né et le plaidoyer qu'il fit en défense de sa mère et génitrice laisse sans voix : « *30. Celui-ci dit : "Je suis un*

serviteur de Dieu. Il m'a donné le Livre et a fait de moi un Prophète. 31. Il a fait de moi un être béni où que je sois. Il m'a recommandé la salât et la zakât, ma vie durant". ».[6]

Tous ces versets coraniques éclairent incontestablement notre compréhension de qui fut Jésus fils de Marie, que la paix les accompagne, et donne un retentissement nouveau aux paroles du Négus, à la suite de l'adresse du cousin du Prophète, Jafar Ibn Abou Talib, récitant l'ensemble des versets sus-cités de la Sourate Maryam. Marie qui restera à jamais un exemple pour les croyants dans toute l'histoire des Hommes, par sa ferveur, sa patience, son obéissance et abnégation totales.

Force aussi est d'admirer l'éloquence et la clarté avec lesquelles le Coran atteste de la mission prophétique de Jésus auprès des fils d'Israël et engage tout un chacun à croire à la vérité de son message, de sa personne et de son humanité indéniables, ceci en conformité avec les preuves irrévocables du discours qu'il apporte, orienté par une logique, une cohérence et efficacité redoutables : « *Pour Dieu, l'origine de Jésus est similaire à celle d'Adam. Dieu l'a créé d'argile, puis lui a dit : "Sois !" et il fut* ».[7]

« Il n'appartient à aucun être humain à qui Dieu a accordé le Livre, la sagesse et la prophétie de dire ensuite à ses semblables : "Adorez-moi à l'exclusion de Dieu ! " Mais il devra dire plutôt : "Soyez de vrais dévots de Dieu, puisque vous enseignez et étudiez le Livre". »[8]

« 171. Ô gens du Livre ! Ne soyez pas excessifs dans votre religion ! Dites uniquement la vérité sur Dieu ! Le Messie Jésus, fils de Marie, est seulement l'envoyé de Dieu, Son Verbe déposé dans le sein de Marie, un Esprit émanant du Seigneur ! Croyez en Dieu et en Ses prophètes, mais ne parlez pas de Trinité ! Cessez d'en parler dans votre propre intérêt ! Il n'y a qu'un seul Dieu ! Et Il est trop Glorieux pour avoir un fils ! N'est-Il pas le Maître des Cieux et de

6 Sourate Maryam, versets 30-31.

7 Sourate Ali-'Imran, verset 59.

8 Idem.

la Terre ? N'est-Il pas suffisant comme Protecteur ? 172. Jamais le Messie n'a trouvé indigne de lui d'être le serviteur de Dieu, pas plus que les anges qui sont les plus proches de Son Trône. Dieu fera comparaître devant Lui pour les juger ceux qui, par orgueil, auront refusé de L'adorer. »[9]

« *72. Sont de véritables négateurs ceux qui disent : "Dieu, c'est le Messie, fils de Marie". Le Messie n'a-t-il pas dit lui-même : "Ô Fils d'Israël ! Adorez Dieu qui est mon Seigneur et le vôtre". Quiconque donne des associés à Dieu, Dieu lui interdira l'entrée du Paradis et lui réservera l'Enfer pour séjour ; les injustes ne bénéficieront d'aucun secours. 73. Sont aussi impies ceux qui disent : "Dieu est le troisième d'une trinité !", alors qu'il n'y a de divinité que Dieu l'Unique ! S'ils n'en finissent pas avec ce blasphème, un châtiment douloureux s'abattra sur les dénégateurs d'entre eux. 74. Pourquoi donc ne se repentent-ils pas et n'implorent-ils pas le pardon de Dieu ? Dieu est pourtant Clément et Miséricordieux. 75. Le Messie, fils de Marie, n'est qu'un prophète comme tant d'autres qui l'ont précédé. Sa mère était véridique, et tous les deux se nourrissaient comme tous les mortels. Voyez avec quel soin Nous leur expliquons Nos versets ! Et voyez comme ils s'en détournent ! 76. Dis : "Adorerez-vous, en dehors de Dieu, ce qui ne peut ni vous nuire ni vous être utile, alors que Dieu sait tout et entend tout ?" 77. Dis : "Ô gens du Livre ! Ne soyez pas excessifs dans votre religion au point de vous éloigner de la vérité ! Ne cédez pas aux passions d'un peuple qui jadis s'est égaré, qui en a égaré bien d'autres à leur suite et qui a perdu la bonne direction !"* »[10]

« 116. *Et lorsque Dieu dit à Jésus : "Ô Jésus, fils de Marie, est-ce toi qui as dit aux hommes : Prenez-nous, ma mère et moi, pour divinités en dehors de Dieu ?" Jésus dit : "Gloire à Toi ! Il ne m'appartient pas de dire ce qui n'est pas une vérité pour moi. Si je l'avais dit, ne l'aurais-Tu pas su ? Car Tu connais le fond de ma pensée, et je ne connais rien de la Tienne. En vérité, les mystères n'ont point*

9 Sourate An-Nisa, versets 171-172.

10 Sourate Al-Maida, versets 72-77.

de secret pour Toi. 117. Je ne leur ai dit que ce que Tu m'as ordonné de leur dire, à savoir : Adorez Dieu, mon Seigneur et le vôtre ! Et je fus témoin contre eux, aussi longtemps que je vécus parmi eux. Mais depuis que Tu m'as rappelé à Toi, c'est Toi qui les observes, car Tu es le Témoin de toute chose. 118. Si Tu les châties, Tu en as le droit, car ce sont Tes créatures. Et si Tu leur pardonnes, Tu es, en vérité, le Puissant, le Sage !" 119. Dieu dit alors : "Voici venu le jour où les sincères tireront profit de leur sincérité et auront pour séjour éternel des Jardins sous lesquels coulent des ruisseaux". Dieu les comblera de Sa grâce et ils seront pleins d'amour pour leur Seigneur. Et leur bonheur sera sans limites, 120. A Dieu appartient le Royaume des Cieux, de la Terre et de tout ce qu'ils contiennent ! Et Il a pouvoir sur toute chose. »[11]

Les versets sont en vérité plus nombreux qui évoquent le message, le caractère résolument humain et la vérité authentique de qui fut le prophète Jésus.

Il me tenait dans le présent livre de rendre un hommage opportun mais combien insuffisant à ce prophète illustre entre tous qui fait partie des prophètes connus et reconnus pour la vigueur et la ténacité de leur foi :

« *Il a établi pour vous, en matière de religion, ce qu'Il avait prescrit à Nouh (Noé), ce que Nous te révélons à toi-même, ce que Nous avions prescrit auparavant à Abraham, à Moussâ (Moïse) et à Jésus : "Acquittez-vous, leur fut-il dit, du culte de Dieu et n'en faites pas un sujet de division entre vous !" Combien doit paraître dure aux idolâtres cette foi à laquelle tu les invites ! Mais Dieu attire vers Lui qui Il veut et guide vers Lui le coupable repentant.* »[12]

Les lois formulées par Jésus, l'éthique et le dogme qu'il a promus ne sont en rien différents de ceux promulgués par l'Islam qui est la religion, comme nous l'apprend le Coran, de tous les prophètes depuis Nouh (Noé) avant lui, Ibrahim et jusqu'au sceau et dernier des prophètes Mohammed, que Dieu les comble de Son salut et Sa prière.

11 Sourate Al-Maida, versets 116-120.
12 Sourate Ash-Shûrâ, verset 13.

Et il me paraît judicieux d'insister sur la continuité et la confirmation des règles de la Torah apportées par Jésus, tel que le décrit le Coran jusqu'à ce que celle-ci soit détournée et vidée de son sens et l'Évangile finalement révélé.

Je me suis donc appuyé pour écrire ce livre sur les études référentes en la matière et les résultats de leurs travaux sur les différents évangiles, à savoir :

– Dr Sarah Hamid M. Al Abadi, Falsifications et contradictions dans les quatre évangiles, article d'ouvrage académique,

– Dr Aziah Ali Tâha, Etude comparative de méthodologie appliquée à la compilation de la tradition prophétique et des quatre évangiles,

– Dr Abderrazak Abdelmajid, Les origines du christianisme, étude critique parue dans une revue scientifique.

Partant, il me fallait aussi parler de la figure du prophète Mohammed présente et annoncée dans la Torah puis l'Évangile comme le suggère le Coran à l'instar de Jésus qui prédit : « *6. Lorsque Îssa, le fils de Marie, a dit : "Ô fils d'Israël, je suis le messager de Dieu envoyé vers vous. Je viens confirmer le Pentateuque qui m'a précédé, et vous annoncer la venue après moi d'un Prophète du nom d'Ahmad." Mais quand celui-ci est venu leur en apporter les preuves, ils se sont écriés : "C'est de la magie manifeste !" 7. Quelle injustice plus flagrante que celle que commet celui qui tisse des mensonges sur Dieu au moment même où il est convié à l'islam ? Dieu ne guide point les êtres iniques* »[13]. Annonce à la suite de laquelle des savants et érudits de l'ancien temps se convertiront et embrasseront l'Islam.

Dans une troisième partie, j'aborde les prodiges et miracles accomplis par Jésus en prenant attention à définir la notion de miracle et les conditions de survenue de celui-ci, mais aussi ce qui le différencie du don ou de la simple grâce. Je passe en revue les miracles cités dans le Coran depuis sa naissance sans géniteur, l'assistance du Saint-Esprit, sa connaissance des Écritures et de la sagesse, la guérison du

13 Sourate As-Saff, versets 6-7.

teigneux et du lépreux, la résurrection du mort, la création d'un oiseau d'argile et l'insufflation du souffle de vie par la permission de Dieu, à son intuition de l'invisible et du non apparent. Autant de miracles accordés par Dieu à Son prophète Jésus pour le conforter et soutenir dans sa mission et sa révélation aux Hommes du message divin de monothéisme et d'obéissance. Je n'ai pas oublié de mentionner le rôle déterminant des apôtres qui crurent en Jésus et soutinrent sa cause ainsi que l'épisode de la table servie qui les met en scène et au cours duquel Dieu prit à témoin Jésus contre son peuple : *« 116. Et lorsque Dieu dit à Jésus : "Ô Jésus, fils de Marie, est-ce toi qui as dit aux hommes : Prenez-nous, ma mère et moi, pour divinités en dehors de Dieu ?" Il (Jésus) dit : "Gloire à Toi ! Il ne m'appartient pas de dire ce qui n'est pas une vérité pour moi. Si je l'avais dit, ne l'aurais-Tu pas su ? Car Tu connais le fond de ma pensée, et je ne connais rien de la Tienne. En vérité, les mystères n'ont point de secret pour Toi. 117. Je ne leur ai dit que ce que Tu m'as ordonné de leur dire : Adorez Dieu, mon Seigneur et le vôtre ! Et je fus témoin contre eux, aussi longtemps que je vécus parmi eux. Mais depuis que Tu m'as rappelé à Toi, c'est Toi qui les observes, car Tu es le Témoin de toute chose. 118. Si Tu les châties, Tu en as le droit, car ce sont Tes créatures. Et si Tu leur pardonnes, Tu es, en vérité, le Puissant, le Sage !" »*[14]

Jésus, que Dieu protégea des fils d'Israël, qui l'avaient trahi, en l'élevant à Lui conformément à la vérité coranique, clamant que le prophète ne fut ni sacrifié ni crucifié par ses pairs : « et également pour avoir dit : "*Nous avons tué le Messie, Jésus, fils de Marie, prophète de Dieu", ils ne l'ont point tué et ils ne l'ont point crucifié, mais ont été victimes d'une illusion, car même ceux qui se sont livrés ensuite à des controverses à son sujet sont encore réduits, faute de preuves, à de simples conjectures. En réalité, ils ne l'ont point tué* ».[15]

Je m'arrêtais un instant sur les événements survenus la nuit de la capture du sosie de Jésus d'après la trame qu'en fit le grand historien et exégète Ibn Kathir. Ce qui me permit d'avancer certaines

14 Sourate Al-Maida, versets 116-118.

15 Sourate An-Nisa, verset 157.

hypothèses que je fais dans le livre directement inspirées du Coran et des opinions des experts confrontés à l'incohérence et l'incongruité des évangiles, dont le moins élusif sur la question reste celui de Barnabé. Les notions de sacrifice et de crucifixion étant fondamentales dans le dogme chrétien, j'ai cru bon de les exposer en détail avant de conclure ce troisième volet par le retour providentiel de Jésus sur terre à la lumière du Coran et de la tradition prophétique, les enseignements que l'on peut en tirer, la durée de son règne alors et les actions qu'il mènera avant de mourir.

Je consacrais la dernière et quatrième partie du livre à la délégation des chrétiens de Najran qui débattit avec le Prophète, sur lui prière et salut, aux conditions de leur arrivée auprès de lui et aux discussions des principaux points sur lesquels ils refusaient de se soumettre, bien que convaincus qu'il fût le Prophète annoncé par les évangiles, et qu'il ait accédé à leur demande de traité, étayant mes propos sur les versets révélés à l'occasion. Je terminais par cette formule d'accord explicitée par Dieu telle quelle : *« Dis : "Ô gens du Livre ! Mettons-nous d'accord sur une parole commune pour nous et pour vous, de n'adorer que Dieu Seul, de ne rien Lui associer et de ne pas nous prendre les uns les autres pour des maîtres en dehors de Dieu." S'ils s'y refusent, dites-leur : "Soyez témoins que, en ce qui nous concerne, notre soumission à Dieu est totale et entière"* ».[16]

Cette formule résume à elle seule le monothéisme pur et fidèle auquel ont appelé les prophètes et envoyés de Dieu, témoignant en faveur de la saine religion par leurs actes et comportements exemplaires et déclamant les vérités cosmiques et éternelles de vie et de mort, de bien et de mal, de paradis et d'enfer, d'anges et de démons, de nature première et inaliénable de l'Homme, toutes issues des révélations divines que le Seigneur des mondes nous a consenties. Par l'entremise du Coran, Dieu nous permit de connaître et apprécier les vies et engagements sans faille de ces hommes hors-norme que furent les prophètes et parmi lesquels l'histoire de Jésus tient une place élevée qu'un éclairage et la symbolique du texte coranique seuls sont à

16 Sourate Ali 'Imran, verset 64.

même de nous rendre sous une forme la plus éloquente, véridique et complète. Le verset dit du Trône est de loin le plus important de tous puisqu'il renvoie à la personne même de Dieu et Ses hautes qualités d'Être Omniscient, Omnipotent et Suprême surplombant de Sa Grandeur et Superbe Ses créatures et Se suffisant par définition à Lui-même. Ce verset par le sublime et majestueux qu'il renferme pénètre agréablement le cœur du croyant et en ébranle puissamment l'âme. Ce n'est certes pas sans raison que le Prophète, sur lui prière et salut, affirme qu'il est le meilleur verset du Coran : « *254. Ô vous qui croyez ! Donnez en aumône une partie des biens que Nous vous avons octroyés, avant que ne vienne un jour où il n'y aura plus ni rachat, ni amitié, ni intercession. Ce sont les négateurs qui sont les vrais injustes. 255. Dieu ! Il n'y a point de divinité que Lui, le Vivant, l'Immuable ! Ni l'assoupissement ni le sommeil n'ont de prise sur Lui, et tout ce qui est dans les Cieux et sur la Terre Lui appartient. Aucune intercession auprès de Lui ne peut être tentée sans Sa permission. Il connaît le passé et l'avenir des hommes, alors que ces derniers n'appréhendent de Sa science que ce qu'Il veut bien leur enseigner. Son Trône s'étend sur les Cieux et la Terre qu'Il tient sous Sa puissance sans difficulté. Il est le Très-Haut, Il est le Tout-Puissant.* »[17]

Et l'on ne peut sérieusement évoquer l'unicité et la puissance de Dieu en passant outre la sourate Al-Ikhlas : « *1. Dis : C'est Lui, Dieu l'Unique, 2. Dieu le Suprême Refuge, 3. qui n'a jamais engendré et qui n'a pas été engendré, 4. et que nul n'est en mesure d'égaler !* »[18], où Dieu Se présente comme le Seul et véritable Refuge, uni et indivisible, au-dessus de toute nécessité et répondant aux besoins de tous !

Ce livre a donc pour ambition de dévoiler la vérité complète au sujet de Jésus fils de Marie, paix sur lui, grâce à l'exégèse méthodique des versets qui en parlent. J'en achève l'écriture après la prière de l'asr, ce lundi 20 joumada 1440, conforme au 25 février 2019 dans la ville d'Istanbul à 17h40 précises.

---

17 Sourate Al-Baqara, versets 254-255.
18 Sourate Al-Ikhlas.

Louange à Dieu en premier et dernier lieu, Le priant d'agréer ce travail de la meilleure manière et de nous permettre, auteur comme lecteur, de tenir compagnie à Ses bienheureux prophètes.

A l'issue de cet ouvrage, je ne peux que me tenir humblement à la Face de mon Seigneur-Dieu, écrasé par le poids de la reconnaissance de Ses multitudes bienfaits, paré de ma terrible insuffisance et paresse et L'invoquant de tous les membres et forces de mon corps. Car Lui Seul nous donne et nous aide, nous grandit et concrétise, et sans Lui nul doute que toute éloquence, mémoire, écriture et démonstration sont vaines et superflues. Puisse Dieu nous guider vers ce qui L'agrée toujours, purifier nos cœurs et éviter ce qui Le contrarie sans rien diminuer de la récompense que Ses largesses nous font espérer. Que Dieu en fasse une œuvre pieuse, sincèrement dédiée à Lui, qu'Il la marque de Sa bénédiction et satisfaction pour qu'elle soit porteuse d'utilité au plus grand nombre. Je fais le vœu que quiconque lira cette œuvre n'oubliera pas de prier Dieu pour l'âme du pauvre serviteur qui l'a rédigée : *« Ces paroles firent sourire Solaymân (Salomon) qui dit : "Seigneur ! Permets-moi de rendre grâce des bienfaits dont Tu nous as comblés, mon père, ma mère et moi-même. Fais que toutes mes actions Te soient agréables et admets-moi, par un effet de Ta grâce, parmi Tes saints serviteurs" ».*[19]

Louange à Dieu l'Éternel

L'humble serviteur, quémandeur de l'absolution divine,

Ali Mohammed Mohammed,
Istanbul,
Le 20 joumada 1440,
conforme au 25 février 2019

19 Sourate An-Naml, verset 19.

Partie I
Des origines historiques du lieu de naissance de Jésus

Jésus naquit dans la région de Galilée située en Palestine ou « la Galilée des nations » comme la nommèrent les Israélites par la suite car habitée par des peuples venus de l'Est aussi bien que de l'Ouest, précisément dans la ville de Bethléem se trouvant à 100 km au nord de Jérusalem. Raison pour laquelle la géographie et l'histoire des lieux qui ont vu naître Jésus nous intéressent.

Le sens de Galilée en hébreu est le cercle voulu pour le district car vaste zone d'accueil et transit pour les nombreuses populations qui ne pourraient habiter dans les états plus au sud.[20]

De façon plus générale, la Galilée se situe dans la région nord de la Palestine, entre la mer Méditerranée et le lac de Tibériade, au sud de l'actuel Liban. Tibériade donne aussi son nom à la principale ville de Galilée tandis que les villages cités dans l'Évangile sont : Capharnaüm, Nazareth, où Jésus grandit, Naïm et Magdala.[21]

I- Histoire de la Palestine

L'histoire de la Palestine est dense et riche. Elle commence avec l'arrivée massive de peuplades arabes 3000 ans avant J.-C., dont les premiers furent les Phéniciens qui, bien qu'aux techniques et savoir-faire avancés, demeurent largement méconnus.

---

20 Basma A. Jastaniyah, Tahrif rissalat al-massih 'alayhi as-salam 'abra at-tarikh: asbabouhou wa natai`jouh, Dar Al-Qalam, Damas, 1ère édition, 2000, p. 21.

21 Cf. ibidem ; Henry S. 'Abwadi, Mou'jam al-haddharat as-samiyah, Jarrous Press, Liban, 2ème édition, 1411 h, 1990, pp. 320-835.

Ils s'y installent sur les côtes situées au nord-ouest et fondent deux de leurs principales villes : Tyr et Sidon.

Au sud des Phéniciens, d'autres tribus arabes prennent place le long de la frontière ouest de la Jordanie en direction de la Méditerranée au centre de la Palestine. Ces tribus donnèrent son nom à cette région qui devint terre de Canaan. Elle englobait un nombre important de villes dont la Samarie, appelée à être la future capitale du royaume d'Israël en l'an 880 avant J.-C..[22]

En l'an 1200 avant notre ère, des groupes venus de l'île lointaine de Crète posèrent pied sur le rivage. Ces « Philistins », tel était leur nom, peuplèrent Jaffa et la côte de Gaza et se mélangèrent aux Cananéens en se faisant appeler désormais les Palestiniens, nouveau nom des habitants de cette contrée de Palestine.[23]

La Palestine qui est chez les gens du Livre la terre d'immigration qui accueillit le prophète Abraham, bien que nulle part l'on ne fasse mention de l'incrédulité et méchanceté de son peuple qui l'obligea à quitter sa terre natale. Il n'en reste que c'est en Palestine qu'Abraham eut ses fils Ismaël et Isaac, ce dernier enfantant Jacob qui n'est autre qu'Israël dont se proclament les fils d'Israël.[24]

Les fils d'Israël, enfants de Jacob, demeurèrent donc sur la terre de Palestine, se déplaçant de part et d'autre à la manière des Bédouins et vivant une vie rustique et champêtre, comme Dieu nous le dit : « *Yousouf (Joseph) fit asseoir son père et sa mère sur le trône, et tous*

22 Mou'jam al-haddharat as-samiyah, p. 454.

23 Tahrif rissalat al-massih, p. 22.

24 Israël est un terme hébreu composé des lemmes "Isr" signifiant la force et la victoire et "El", la divinité ou Dieu. Dans les deux testaments le sens qui en est donné est "celui qui a vaincu ou combattu un ange de Dieu", mais également la force de Dieu ; nom donné au prophète Yacoub (Jacob). Quant à la signification islamique de Israël, les exégètes attribuent le sens de serviteur de Dieu ou élu de Dieu. C'est ainsi qu'est appelé le prophète Jacob par ailleurs dans le Coran et aussi le royaume antique situé au nord de la Palestine. Cf. 'Abd Chakour M. Aman, Banou Isra`il wa mawqifouhoum mina adh-dhati al-ilahiyah wa al-anbiyaa, thèse de doctorat, Université Um Al-Qura, Arabie Saoudite, 1409 h, p. 129 ; Ach-Chakwaniy, Fath Al-Qadir, Dar Ibn Kathir / Dar al-Qalam at-tayib, Damas, Beyrouth, 1ère édition, 1414 h, 1/73-84 ; Mou'jam al-haddharat as-samiyah, p. 78.

les membres de sa famille se prosternèrent à ses pieds. Yousouf (Joseph) dit alors : "Père, voilà l'interprétation du rêve que j'avais fait jadis. Dieu en a fait une réalité. Il m'a comblé de bienfaits, lorsqu'Il m'a fait sortir de prison et qu'Il vous a fait venir du désert auprès de moi, après que Satan eût jeté la discorde entre moi et mes frères. En vérité, mon Seigneur sauve toujours qui Il veut. Il est l'Omniscient, le Sage" ».[25]

Cet état des choses dura de leur départ pour l'Égypte du temps de Yousouf (Joseph), à leur retour bien des années plus tard avec cette fois le prophète Moussâ (Moïse) : « *Nous révélâmes alors à Moussâ (Moïse) de partir de nuit avec Nos serviteurs et l'avertîmes qu'il serait poursuivi* ».[26]

Après leur longue traversée qui les mena hors d'Égypte, et en conséquence de leur refus de livrer bataille aux peuples déjà présents sur place, les fils d'Israël furent condamnés à la dispersion[27]et l'errance.

Le prophète Moussâ (Moïse) arriva sur la terre de Moab, située sur le plateau oriental de la Jordanie, et gravit la montagne près de Ariha. Il contempla la terre où s'étaient installés les fils d'Israël et mourut sur cette même terre de Moab sans entrer dans la ville de Jérusalem.[28]

Josué, fils de Noun, succéda au prophète Moussâ (Moïse) qui l'avait désigné avant de mourir pour guider les enfants d'Israël. C'est donc lui qui les fit entrer sur la terre de Canaan, c'est-à-dire la Palestine, après que la sentence divine les obligeant à errer fut passée.

Cela aux alentours du XIIIe siècle avant J.-C. et constituant la première implantation des fils d'Israël en Palestine et l'instauration d'un État.[29]

25 Sourate Yusuf, verset 100.

26 Sourate Ash-Shu'arâ', verset 52.

27 Sa'oud Ibn Al-'Aziz Al-Khalaf, Dirasat fil adyan al-yahoudiyah wal nasraniyah, Maktabat addhwaa as-salaf, Arabie Saoudite, 1418 h, pp. 32-33.

28 Al-Maqrizi, Tarikh Al-Aqbat, 'Abd Al-Majid Diyab, Dar al-faddhilah, reproduit d'après Matba'ah at-tawfiq, Egypte, 1898, p. 43.

29 Tahrif rissalat al-massih, p. 24.

II- Différents règnes et périodes des fils d'Israël

1. Le temps des juges

Les chefs des tribus juives étaient issus à cette époque des prêtres et juges des temples. Il n'y avait nulle royauté et toute l'histoire de cette période est consignée dans le Livre des juges.

2. La période des rois

Cette période naît avec l'instauration du pouvoir royal que Dieu évoque : « *As-tu eu connaissance l'histoire des notables, parmi les enfants d'Israël, après la mort de Moussâ (Moïse), qui ont dit à l'un de leurs prophètes : "Désigne-nous un roi sous les ordres duquel nous irons combattre pour la Cause de Dieu !" – "N'est-il pas à craindre, leur dit le prophète, que vous refusiez de combattre, si l'ordre de le faire vous est donné ?" – "Et pourquoi ne combattrions-nous pas pour la Cause de Dieu, répliquèrent-ils, nous qui avons été chassés de nos foyers et séparés de notre progéniture ?" Mais, lorsque le combat leur fut prescrit, ils tournèrent tous le dos à l'ennemi, à l'exception d'une poignée d'entre eux. Dieu connaît bien les pervers* ».[30]

Talout est alors fait roi, Saül dans les écrits, à qui succédera Dâoud (David). La capitale de leur État sera Jérusalem. Puis c'est au tour de Solaymân (Salomon) d'entrer en scène, ce qui correspondra à l'époque la plus florissante et lumineuse de leur histoire.

3. La période de la division et la disparition du règne des fils d'Israël

La période qui suit le règne de Solaymân (Salomon) voit son royaume se diviser en deux : le royaume de Judée au sud avec pour capitale Jérusalem, le royaume d'Israël au nord avec pour capitale Naplouse au cœur de la Galilée. Les deux royaumes se combattirent mutuellement entretenant une haine hostile et fratricide. Leurs voisins n'étaient pas en reste avec eux puisqu'eux aussi leur faisaient la

30 Sourate Al-Baqara verset 246.

guerre. Peuples comme gouverneurs s'adonnèrent à l'adoration des idoles, culte devenu très commun au cours de ces règnes.[31]

Leurs ennemis se firent plus pressants, ce qui précipita leur chute. Les Assyriens prirent le royaume d'Israël en 722 avant J.-C. et le dévastèrent. Tandis que le royaume de Judée au sud devait céder sous l'assaut des Pharaons vers 603 avant J.-C..

Puis vint un gouverneur babylonien chaldéen qui ravit aux Pharaons la région du Cham et de Palestine. Il marcha une nouvelle fois sur le royaume de Judée qui se rebella. Il entreprit de le détruire à son tour en démolissant le temple d'Urshalim et conduisit son peuple jusqu'aux portes de Babylone, ce que l'on prit coutume d'appeler le joug babylonien, qui eut raison du royaume de Judée à la fin de l'année 586. Cet Etat de Babylone succomba lui aussi face aux attaques des Perses, menées par leur empereur Cyrus, en l'an 538 avant J.-C., qui permit aux juifs de retourner sur la Terre sainte où fut rebâti le temple et a nommé à leur tête un gouverneur parmi eux soumis aux Perses. Leur règne dura de l'an 538 à 332 avant J.-C.. Puis arriva Alexandre Le Grand de Macédoine qui les en chassa. Les régions habitées par les tribus juives échurent à l'empire grec vers la fin du IVe siècle et jusqu'à la moitié du Ier siècle qui vit l'intervention de l'empereur romain Pompée sur ces provinces en 63 avant J.-C.. La domination hellénistique laissa ainsi sa place au grand empire romain, et c'est dans ce contexte que le Messie vit le jour.[32]

III- La situation politique et sociale en Palestine

La Palestine tomba sous la férule des Romains en l'an 13 avant J.-C., qui pour asseoir leur autorité et garantir leur position accordèrent le pouvoir local à un roi juif entièrement acquis à Rome. La réaction des juifs fut à cela de deux ordres : une partie d'entre eux accueillit favorablement la mainmise romaine et prêta son aide aux nouveaux

31 Cf. Ahmed Chalbi, Al-yahoudiyah, Maktabat an-nahddhah al-misriyah, Le Caire, 8ème édition, pp.69-70 ; Mohammed 'Abd Al-Halim M. Abou Sa'd, Dirasah tahliliyah li injil marquous tarikhiyan wa mawddhou'iyan, Matba'at Al-Jablaoui, Egypte, 1ère édition, 1404 h, p. 49.

32 Tahrif rissalat al-massih, p. 25.

conquérants, tandis qu'une autre s'aigrit de ce qu'elle considéra comme une colonisation étrangère et entendit la combattre et repousser à tout prix. C'est dans ce milieu que se développèrent les futures congrégations chrétiennes.

Sous le règne d'Auguste (mort en l'an 14 après J.-C.), l'Empire romain atteint son apogée, s'étendit sur tout le pourtour de la mer Méditerranée et conquit les pays d'Europe, des rives du Rhin à la mer Noire, ajoutant à cela les plaines d'Anatolie, la Mésopotamie, le Cham, l'Égypte et le Nord de l'Afrique. Si bien que le christianisme naissant s'épanouit dans un monde dual, cosmopolite, à mi-chemin entre l'Est et l'Ouest, entre cultures sémite, romaine, mais aussi grecque, juive et non-juive.[33]

Hérode Le Grand, despote extravagant et cynique, s'établit au pouvoir de la 4ème à la 37ème année après J.-C., et il ne fallut pas longtemps alors à Rome pour parvenir à rallier sous son autorité le reste de la région, si bien que le royaume de Judée au sud lui aussi se pacifia et se retrouva réuni à la Samarie au centre[34]. A sa mort, ses fils furent reconduits au pouvoir par les Romains. Antipas (4 avant J.-C. – 39) reçut ainsi la partie de la Galilée, dont la capitale Tibériade était proche de Nazareth où grandit Jésus, alors que les marches du Cham tombèrent dans l'escarcelle de Philippe (4 avant J.-C.-34)[35]. Archélaos (4 avant J.-C. - 6) obtint quant à lui le royaume défait de Judée et la Samarie dont dépendait Jérusalem. Tibérius devint empereur à Rome et son règne dura deux ans et vingt jours. La Palestine et les régions alentours connurent des périodes de troubles incessants. Hérode Le Grand n'était pas aimé de son peuple, à cause de sa collusion avec les Romains d'une part et sa cruauté terrible et impiété d'autre part, même s'il fut celui qui ordonna la reconstruction du temple détruit de Ezra sur les fondations du feu roi Solaymân (Salomon). Il était vu comme un idolâtre perverti qui n'hésitait pas à sacrifier et tuer quiconque était suspecté d'attenter à son autorité et fomenter contre lui.

---

33 John Lorimer, Tarikh al-kanisah fil 'ouhoud al-oulaa, Dar at-taqafah, Le Caire, p. 3.

34 Tahrif rissalat al-massih, p. 26.

35 Ibidem.

Il terrorisait les membres de Sanhédrin dans le but d'augmenter son sentiment de pouvoir et forcer leur soumission.[36]

Quand ce roi inique et mal-aimé mourut, son royaume était ruiné et la situation du pays catastrophique tant sur le plan social qu'économique. La division du royaume entre ses trois fils acheva d'allumer les poudres incendiaires de la révolte et sédition un peu partout et éclata entre les tribus juives une guerre sans merci entre courants modérés et plus extrêmes. La ville d'Urshalim fut d'ailleurs détruite à la suite de ces violences en 70 avant J.-C.. L'époque d'Archélaos, à qui avait échu la Judée, vit les plaintes et le mécontentement à l'égard de l'Empire romain monter dangereusement, au point que ce dernier fut démis et remplacé par Ponce Pilate, d'origine romaine en 26 avant J.-C.. Mais son règne ne dura qu'une décennie.

En Galilée, Antipas ne se montra pas moins cruel que son frère puisqu'il fut celui qui exécuta le prophète Yahyâ (Jean-Baptiste), fils de Zakariyyâ (Zacharie), qui avait refusé de lui rendre un avis favorable quant à son mariage avec une femme qui ne lui était pas permise[37]. Et c'est lui que Jésus dans le Nouveau Testament surnomme le renard à cause de sa ruse et sagacité.[38]

Beaucoup de juifs durant ces années-là s'éloignèrent de leur croyance en la Loi jusqu'aux dignitaires religieux qui délaissèrent les temples, influencés qu'ils étaient par les vagues de juifs assimilés à Rome venus des quatre coins de l'empire en pèlerinage à Jérusalem. Ce qui inspira la fronde des Pharisiens réclamant une application plus stricte du canon, et la vigilance redoublée des Esséniens qui espéraient l'apparition du Messie tant attendu.[39]

Des heurts sans fin se produisirent entre les autorités romaines et locales et les délégations de pèlerins qui voyageaient depuis Jérusalem auxquelles se joignit un groupe se faisant appeler “les jaloux”,

---

36 Idem, p. 27.

37 Ibn Al-'Ibri Gharighouriyous Al-Malti, Tarikh moukhtassar ad-douwal, Al-matba'ah al-kathoulikiyah, Liban, Beyrouth, p.26.

38 Père Fahim 'Aziz, Al-madkhal ila al-'ahd al-jadid, Dar at-taqafah, Le Caire, p. 27.

39 Père Hana Al-Khoudri, Tarikh al-fikr al-masihi, Dar at-taqafah, Le Caire, 1ère édition, pp. 101-110.

marqué par un intégrisme religieux ostensible les poussant à réclamer la purification du temple par le départ des non-juifs, un chauvinisme régional adoubé d'un refus catégorique de payer leur tribut à l'occupant romain[40]. La Palestine tout entière était en proie aux tensions et remises en cause de la tutelle de Rome, et l'état de tension ne fit qu'augmenter avec le couronnement de Tibère, empereur de l'an 14 à l'an 37, d'après de nombreux historiens, quand d'autres se montrent plus mesurés dans leurs opinions.

A l'exception nette des Sadducéens qui œuvraient main dans la main avec le pouvoir romain, les autres parties se révélaient de plus en plus hostiles et réfractaires à l'autorité de Rome[41]. L'idée de l'arrivée imminente du Messie se renforça, devenant une issue de plus en plus probable au conflit qui opposait locaux et Romains.[42]

Jésus naquit à la fin du règne de Hérode le Grand, connut celui de ses fils et fut donc contemporain de toutes les tensions qui agitaient son époque. La situation politique était des plus explosives, de même que les rapports sociaux rendus difficiles à cause de l'incurie des gouvernants et de l'instabilité politique qui pesait sur tous. Un fossé terrible se créa entre les dirigeants et le peuple, les premiers détenant la majeure partie des ressources économiques, menant une vie de luxe opulent et semant partout désordre et corruption, laissant au peuple une vie de misère et d'abandon. La fiscalité confiscatoire en faveur de Rome, les dignitaires religieux préoccupés par leur seul sort, les liens dans la société rompus et fragmentés au profit d'intérêts personnels et de courte vue, tout cela faisait le lit d'une lutte sociale aussi malsaine qu'insondable.[43]

40 Idem, pp.110-112, 216.
41 Id., pp. 213-215.
42 Tahrif rissalat al-massih, p. 28.
43 Ibid.

IV- La vie intellectuelle

Il est normal d'évoquer, en nous intéressant au prophète Jésus, le contexte historique et intellectuel qui le vit naître, car la mission de tout prophète s'inscrit bien sûr dans l'époque et la temporalité qu'elle entend amender, rétablissant en leur sein le message universel et divin du monothéisme, plus ou moins atteintes qu'elles peuvent être par les maladies qui différemment touchent les nations au fil des âges[44]. Partant, beaucoup de chercheurs étudièrent le milieu dans lequel apparut Jésus dans l'idée de prouver que son message, fortement influencé par son époque, n'en était que le résultat et l'expression naturelle, attestant au passage du caractère résolument humain de Jésus, plutôt que participant d'une révélation divine à l'homme renvoyant l'humanité à sa création. Cela en raison de deux éléments principaux :

– Le fait que les enseignements spirituels de Jésus correspondaient parfaitement aux besoins et manques cruels des gens de son temps où le matérialisme le plus cynique battait son plein.[45]

– Les idées et croyances en présence orientèrent de manière déterminante le cours et développement du christianisme qui s'imprégna après Jésus des philosophies qu'il côtoyait. Celles-ci étaient, indépendamment de leur ordre d'influence : la civilisation grecque ou hellénistique qui plaçait la raison au cœur de sa pensée, l'État romain, qui s'imposait par la force des institutions qui l'incarnaient. Et la religion juive, que le christianisme voulait réformer, avilie par la corruption des corps et esprits de l'époque.[46]

1. La civilisation grecque

Il s'agit de l'une des civilisations du bassin méditerranéen qui regroupait l'Égypte ancienne, la Mésopotamie, la Grèce antique et

44 'Abd Al-Ghani 'Aboud, Al-massih wal massihiyah wal islam, Dar al-fikr al-'arabi, Le Caire, 1ère édition, 1984, p. 18 ; Mohammed 'Ali 'Abd Al-Mou'ti Ahmed, Mathahir al-wathaniyah fi 'aqa`id ahl al-kitab, Jami'at Al-Azhar, Kouliyat ad-da'wa al-islamiyah, 2006, p. 264.

45 Mohammed A. Al-Haj, An-nasraniyah mina at-tawhid ila at-tathlith, Dar al-qalam / Dar ach-chamiyah, Damas / Beyrouth, 1413 h, p. 35.

46 Mathahir al-wathaniyah fi 'aqa`id ahl al-kitab, p. 365.

Rome[47]. Les Grecs formaient un peuple d'une intelligence et maîtrise hors pair entre les nations qui s'appelèrent ainsi à cause de leur force de pénétration et d'influence sur les autres peuples du bassin, notamment les communautés juives d'Égypte et Cyrénaïque, de Syrie, d'Asie Mineure et de Palestine. Leur influence perdure sous Rome et j'aurai l'occasion d'y revenir par la suite[48]. Il est convenu que la civilisation grecque est l'une des plus tardives du bassin méditerranéen, qui sut tirer grandement parti de son emplacement stratégique lui permettant d'entrer en contact avec les autres civilisations plus anciennes, au nord de la Palestine, mais aussi celles situées plus au sud et à l'est de la Méditerranée. L'avantage que lui procurait cette position fut considérable, en particulier par rapport à l'ancienne Égypte.[49]

Les Grecs y puisèrent l'essentiel de leurs connaissances, religieuses, philosophiques et scientifiques, comme l'astronomie, la médecine, l'agriculture, l'ingénierie, les arts esthétiques, l'architecture, la sculpture et la peinture, mais également d'autres domaines touchant les sciences dites applicatives, la vie quotidienne, et même les sciences politiques.[50]

Les philosophes grecs, dont le plus célèbre Platon, étaient nombreux à se former et séjourner en Égypte, de même que d'autres savants illustres parmi lesquels figurent Pythagore ou Démocrate. Il n'en reste que les Grecs réussirent à surpasser les civilisations dont ils avaient reçu en héritage le savoir, surtout en philosophie, car le pouvoir étatique n'était chez eux pas aussi étendu ni centralisé qu'ailleurs, et il n'existait pas à côté du pouvoir politique d'État profond dont l'élite capterait la circulation des idées et la transmission des savoirs en son sein, à la manière des prêtres et clergé religieux.[51]

Mais il est pour autant faux, comme le laissent à penser certains, que la civilisation grecque a prospéré car la religion a été tenue à

47 Ibidem.

48 Ibid.

49 Idem, p. 366.

50 Tâha Houssien, Moustaqbal at-taqafat fi Misr, Dar al-ma'rifah, Le Caire, 1996, p. 17.

51 Mathahir al-wathaniyah fi 'aqa`id ahl al-kitab, p. 367.

bonne distance des affaires publiques et privées. Et que les Grecs devancèrent, sur le plan scientifique et intellectuel, les civilisations qui les avaient vus pourtant grandir, les abandonnant derrière eux, en plaçant leur hégémonie sous le règne de la raison, donnant à leurs enseignements une dimension purement civile voire areligieuse.[52]

Will Durant affirmait au contraire que la civilisation grecque était aussi religieuse que les civilisations qui la précédèrent et la suivirent car ses lois faisaient grand cas de l'impiété envers les dieux de la cité, crime capital justifiant la mise à mort de quiconque s'en rendait coupable, ce qui valut à Socrate d'être condamné à boire la ciguë.[53]

A en croire Mr Durant, la vie de la cité grecque n'était pas qu'affaires de mondanités et préoccupations terrestres, mais il semble au contraire que la religion y avait une place de choix et ce dans tous les domaines. Excepté qu'elle ne revêtait une dimension communautaire mais individuelle. Ce qui explique que l'État ne possédait pas de culte ni dogme qui, parce qu'officiels, s'imposaient à tous ; mais que l'assentiment religieux résidait, à défaut de valeurs et croyances communément et clairement définies, dans la participation du peuple aux cérémonies et célébrations de la cité. Ce système permettait à chacun de croire en ce que bon lui semblait à la condition que les dieux de la cité soient respectés et honorés.[54]

Cette dimension individuelle de la religion, responsable d'une dissolution grandissante au sein des peuples grecs, leur venait de leurs contacts avec l'Orient et de l'influence des idées religieuses qu'ils y trouvaient. Bientôt les Grecs ne partagèrent plus la même religion, ce qui permit aux Romains de les dominer par la suite. Malgré cela, le formidable esprit grec influença à son tour l'organisation et la vie quotidienne à l'intérieur de l'Empire romain et orienta les contours

52 Ibid.

53 Will Durant, Histoire de la civilisation, préface de M. Saber, traduit par Dr Zaki Najib Mahmoud, Al-mounadhamah al-'arabiyah lil tarbiyah wa ath-thaqafah wal 'ouloum, Tunis, Dar al-jil lil tab' wa an-nachr wa at-tawzi', Beyrouth, 5/91.

54 Mathahir al-wathaniyah fi 'aqa'id ahl al-kitab, p. 368.

de la future religion chrétienne[55]. L'on peut résumer cette postérité en ces quelques points :

– La culture grecque détruisit l'être humain en tant qu'entité globale en privilégiant certaines de ses caractéristiques aux dépens d'autres, focalisant toute son attention sur l'intelligence à défaut du corps. Si bien que le travail manuel était déprécié de même que tout effort de production de richesses auquel étaient préférés les joutes verbales et autres débats politiques, les postes à responsabilités plutôt que le labour de la terre. Esclaves comme paysans étaient de fait dépourvus de droits civiques et les grands exclus de la démocratie.[56]

– De ce premier point découle la hiérarchie des peuples entre Grecs et non-Grecs à l'intérieur du territoire hellène et à l'extérieur. Aristote comparait volontiers les esclaves à des machines humaines vouées à disparaître dès lors qu'elles seraient remplacées par des machines autonomes, capables d'exécuter les tâches les plus serviles. De là aussi leur esprit très fort de communauté nationale qui au gré de leurs échanges commerciaux fructueux les poussa à s'implanter sur tout le pourtour méditerranéen en créant les premières colonies.[57]

– Un matérialisme brut et brutal : malgré un intérêt pour la philosophie certain, l'esprit pratique des Grecs les portait davantage à l'anthropomorphisme et une vision matérialiste de l'Homme et sa présence sur terre. L'image qu'ils se faisaient de leurs dieux en était tout empreinte et il n'y avait de par le monde aucune religion qui rapprochât ses déités autant des êtres humains que la leur[58]. Leurs dieux étaient ainsi dépeints soit en train de manger, de boire, de festoyer, de se divertir, de guerroyer, parfois gagnant, parfois perdant, pleurant encore et se réjouissant quelques fois... Quiconque s'opposait à cette vision des choses se risquait à subir leur courroux et terrible vengeance. C'est ce qu'il advint de Socrate qui, en martyr véritable, fut

55 Ibid.

56 George H. Soule, Al-madhahib al-iqtisadiyah al-koubrah, traduit par Rachid Al-Baraoui, Maktabat an-nahdhah al-misriyah, en association avec Mou`asasat Franklin al-mousahamah li at-tab' wa an-nachr, Le Caire – New York, pp. 18-19.

57 Histoire de la civilisation, 2/68.

58 Mathahir al-wathaniyah, p. 370.

condamné à boire le poison pour avoir offensé les dieux, révélant au grand jour les secrets du monothéisme et de l'éternité de l'âme[59]. Le panthéon, ou la demeure des dieux, même se trouvait être sur terre et non dans les cieux. Chaque divinité panthéonisée avait son domaine de prédilection et il existait pour les Grecs autant de dieux que de métiers et professions, avec une divinité dédiée à la guerre, une à la nature, etc. Chaque qualité féminine comme masculine était personnifiée et en plus des animaux, les morts aussi étaient vénérés.[60]

2. l'Empire romain

Tandis qu'Athènes fut touchée à son tour par les maladies de civilisation qui annoncèrent sa fin prochaine, un nouveau corps en pleine croissance se déployait sous les traits du jeune empire romain qui atteignit bientôt, à l'époque de notre prophète Jésus, sa taille maximale.

L'essentiel du monde connu alors était sous sa domination, à l'exception de l'Extrême Orient. Des peuples issus de toute une diversité de langues, cultures et croyances s'y mêlèrent et on pouvait trouver partout dans l'empire, c'est-à-dire à Rome, Alexandrie, Naplouse comme à Jérusalem, un autel dédié à chaque religion pratiquée par les hommes.

Les terres romaines correspondant à l'Italie actuelle étaient immédiatement voisines du pays des Grecs et étaient situées sur la même rive nord du bassin méditerranéen, à la même latitude de surcroît. Cette étroite proximité géographique facilita grandement le transfert de divinités qui s'opéra entre la Grèce et Rome. Rome, qui se distinguait par un attachement aux valeurs et sens éthique très forts, bien plus que chez les Grecs, mettait un point d'honneur à élever ses enfants, dès leur plus jeune âge, selon les principes rigoureux de la morale et de la vertu.

Nous pourrions dire ainsi que la philosophie religieuse des Romains était la digne héritière de la philosophie grecque.[61]

59 Ibid.

60 Ibid.

61 Mohammed Fouad Al-Hachimi, Al-adyan fi koufat al-mizan, Dar al-houriyah li as-sahafath wa at-tab' wa an-nachr, 1986, p. 33.

Malgré donc cette influence indéniable de la Grèce sur Rome, les Romains réussirent à légitimer et imposer leur langue limpide et fluide comme vecteur de transmission premier de la civilisation grecque qu'ils firent leur, à commencer par la diffusion des concepts religieux, tout comme dans les échanges quotidiens, les institutions et l'administration enfin.[62]

Concernant la pensée religieuse, sa dimension individuelle telle qu'elle avait cours chez les Grecs ne fit pas l'affaire des Romains. Car si l'autonomie individuelle servait avec brio la liberté de pensée chère aux Grecs, les guerriers et combattants aguerris qu'étaient les Romains ne pouvaient envisager d'espace de liberté en dehors d'une communauté à défendre et prête au combat.[63]

De là vient une tradition familiale et patriarcale omniprésente dans l'histoire latine en général, et religieuse en particulier, en ce que la famille, socle fondamental reliant l'individu à ses pairs, au monde extérieur et aux dieux mêmes, était le noyau dur autour duquel gravitaient la religion, les bonnes mœurs, l'économie et les institutions de l'Etat, mais aussi la source à laquelle toutes ces composantes puisaient.[64]

La conception de la divinité chez les Grecs, largement anthropomorphique et matérialiste, laissait place chez les Romains à une vision plus allégorique, conceptuelle, les dieux pouvant servir à représenter une notion importante comme la santé ou la jeunesse. Les Romains pensaient aussi qu'à défaut d'apparaître en chair et en os, certains dieux pouvaient se métamorphoser en certains animaux mythiques tel le cheval, le bétail pour le sacrifice ou encore les oies sacrées.[65]

Rome s'était également doté d'un clergé soumis à des règles strictes, consacrant la figure du père de famille, véritable prêtre au sein du foyer, les grandes prières étant assurées par les membres du clergé à la tête duquel était désigné un chef supérieur.

62 Ibidem.

63 Mathahir al-wathaniyah, p. 371.

64 Histoire de la civilisation, 1/122.

65 Mathahir al-wathaniyah, p. 372.

Avant l'apparition du christianisme, les empereurs occupaient un certain rang dans l'idéologie et hiérarchie religieuse romaines, et c'est en tant que chef spirituel qu'ils assistaient et commandaient aux cérémonies et fêtes religieuses.

Avec l'avènement de l'empereur Auguste (63 avant J.-C. – 14 après J.-C.) au premier siècle avant J.-C., la religion romaine prit une nouvelle tournure. L'empereur devint objet de dévotion et de culte, le disputant jusqu'aux dieux. Auguste fut à ce titre le plus grand rival des dieux romains, le sénat entérinant sa nature divine à peine deux années après sa mort, permettant à son culte de se répandre aux confins de l'empire.[66]

C'est ainsi que les Romains contribuèrent, aux côtés des Grecs, à la divinisation de l'Homme et léguèrent au monde l'ensemble de leurs institutions religieuses, temples et systèmes d'organisation propres à leurs ères qui passèrent au christianisme avec la déviance dangereuse et dommageable qu'ils portèrent à la religion que Dieu fit envoyer à l'humanité par l'intermédiaire du prophète Jésus.

V- Les différentes communautés juives au moment de l'apparition de Jésus

Les principales communautés en vogue à cette époque chez les juifs étaient – d'après les historiens modernes : les Samaritains, les Sadducéens, les Pharisiens, la communauté de Qumran et les Esséniens.[67]

Toutes, à l'exception des Samaritains, apparurent à la seconde époque sous le joug babylonien, même s'il est répandu chez les auteurs que les communautés qui existèrent par ailleurs disparurent sans laisser de traces écrites de leur existence suffisantes pour être connues et étudiées par les historiens. Reste que parmi tous ces groupes les plus documentés sont : les Pharisiens et, récemment, la communauté de Qumran.

Le premier groupe, celui des Pharisiens, s'est fait connaître grâce à leurs rabbins qui consignaient absolument tout ce qui les concernait,

66 Idem, p. 372.

67 Yousouf (Joseph) Flavius, Histoire des Juifs, Maktabat al-koutoub al-masihiyah, Beyrouth, 1872, pp. 264-286.

en particulier dans leurs ouvrages du Talmud, tandis que le second, celui des gens de Qumran ne se révéla qu'à la faveur de la découverte exceptionnelle des manuscrits de la mer Morte, après avoir été oublié et ignoré pendant près de mille ans. Chacune de ces communautés a développé sa propre lecture et analyse des testaments écrits du passé et de la tradition orale attribuée à Moise que certaines adjoignent à leurs textes sacrés, quand d'autres les réfutent, divergeant selon les écoles à propos de la venue du Messie.

Suivra une courte présentation de ces groupes[68], leurs idées majeures et positions à l'apparition de notre prophète Jésus.

1. Les Samaritains

Ce groupe tire son nom de la région de Samarie en Palestine dont la ville éponyme était la capitale du royaume d'Israël et dont le nom devait servir à désigner les habitants du royaume. Les Samaritains furent la première et plus ancienne des communautés sus-citées. On les appelait "la secte du Nord" à cause de leur présence majoritaire au nord de la Palestine et l'on trouvait aussi bien des juifs que des natifs de la région assyriens non juifs parmi leurs membres. Raison pour laquelle les juifs de Judée considéraient les Samaritains comme une mouvance religieuse propre au judaïsme[69]. Et parmi les principales croyances des Samaritains on compte :

– La croyance en Moussâ (Moïse) et le rejet de la prophétie de ses successeurs parmi les fils d'Israël.

– Leur reconnaissance de la seule Torah, à laquelle ils adjoignent le voyage de Josué, fils de Noun. Mais en dehors de ces textes, ni le Talmud, ni les voyages d'aucun autre prophète après, ni aucun livre n'obtiennent grâce à leurs yeux.

68 Tahrif rissalat al-massih, p. 34 ; Ahmed Chalbi, Al-yahoudiyah, pp. 215-218. Cf. 'Abd Al-Majid Ach-Charfi, Al-fikr al-islami fi ar-rad 'ala an-nasrah, Dar at-tounousiyah li an-nachr, Tunis, Al-mou`asasat al-wataniyah lilkitab, Alger, 1986, pp. 25-28 ; Moustafa Chahin, Al-nasraniyah, Dar al-i'tisam, 1992, p. 20.

69 Moustafa Chahin, Al-nasraniyah, p.35.

– Leur avis que le mont sacré est le mont Garizim. Et ce point de divergence avec les autres credo qui les différencie du reste des juifs.

Il est aussi mentionné que les Samaritains partageaient entre eux des croyances ésotériques qu'ils voulaient exclusives à leur groupe et refusaient de les diffuser au dehors. Cette remarque est importante car les premiers récits chrétiens rapportent que les communautés chrétiennes ésotériques dites Al-Ghanousiyah étaient issues des Samaritains, bien qu'ils aient reconnu le prophète Jésus, d'après le Dr 'Omar Farouq[70]. Les Samaritains croyaient en la rédemption de l'âme par l'action de Jésus et affirmaient que leur présence en Samarie faisait d'eux les véritables descendants d'Israël, dans la lignée directe du prophète Jacob dont ils se revendiquaient. Leur communauté subsiste encore aujourd'hui, en nombre très réduit et leur foyer demeure en Palestine.[71]

2. Les Sadducéens

Il s'agit des disciples de Sadok à propos duquel les gens du Livre disent qu'il commandait la chefferie des prêtres sous le règne de Solaymân (Salomon), représentait l'élite, à la fois politique et économique des juifs, depuis le joug de Babylone, en raison de leur implantation ancienne au temple.

Leurs relations avec les différentes puissances étrangères, que furent les Perses puis les Romains, étaient excellentes et leur faisaient souvent favoriser les intérêts des parties étrangères dans bien des domaines. Les Sadducéens formaient certainement la catégorie parmi la population juive la plus pénétrée et inspirée de la philosophie grecque. On raconte pour l'illustrer que le Sadducéen Jason (175 – 172 avant J.-C.) voulut modifier jusqu'au nom de la ville sainte de Jérusalem pour l'appeler Antioche la sainte et y fonder des écoles et établissements à la manière des Grecs. Si cette communauté était négligeable au vu de son effectif, son poids était considérable tant sur le plan économique que sociétal. Leur credo ressemblait beaucoup à celui des Samaritains, à ceci près que l'attention première des Sadducéens était

70 Tahrif rissalat al-massih, p. 35.

71 Moustafa Chahin, Al-nasraniyah, p.19.

portée sur le temple où ils s'adonnaient à toutes sortes d'adorations ayant obtenu la charge de l'entretenir et s'en occuper.

Un des points de similitude avec les Samaritains était leur rejet ferme et catégorique des livres des prophètes postérieurs à Moussâ (Moïse), refusant de prendre en compte le Talmud, légiférant à partir de la seule Torah et désavouant toute espèce de tradition orale. Les Sadducéens ne croyaient ni en la résurrection, ni au jugement dernier, ni même en la récompense future. Ils pratiquaient une casuistique assez laxiste et permissive, et parce qu'ils refusaient le biais de l'oralité, prenaient soin de consigner dans un livre leurs avis et opinions religieuses et sagesses. Les Sadducéens ne prêtaient aucun crédit aux récits de la fin du monde et ce qui avait trait à l'arrivée de Jésus, qu'ils s'employèrent à combattre de toutes leurs forces, moquant les autres groupes de leur crédulité à cet égard quand Dieu décida d'envoyer Son prophète parmi eux. De leur rang étaient issus Hanania et Caïphe.[72]

3. Les Pharisiens

Ce troisième groupe, le plus important et mieux connu de toutes les sectes et communautés juives, faisait partie du judaïsme tardif, celui des rabbins juifs, suivi par les adeptes de la religion juive après l'arrivée de Jésus. Le terme de Pharisien vient de l'araméen faire sécession, car les Pharisiens s'étaient affranchis de la grande communauté juive et ne siégeaient pas à l'assemblée des sages[73]. Certains auteurs émettent l'hypothèse que la secte des Pharisiens serait une ramification de celle des Hassidéens[74] mais qui s'en serait séparée.

Les Pharisiens avaient réussi à prendre part et s'imposer au conseil des soixante-dix, levé pour régler les affaires propres aux juifs et au judaïsme contre le joug babylonien, et qui siégea jusqu'à la destruction du temple en l'an 70. Et l'on peut dire que les Pharisiens jouissaient d'une grande popularité, précisément à cause du leadership vigoureux et fort qu'ils avaient incarné par le passé. Leur position de leader ne

72 Idem, pp.13-14.

73 Tahrif rissalat al-massih, p. 37.

74 'Abd Al-Moun'im Hafani, Al-mousa'ah al-naqdiyah lil falsafah al-yahoudiyah, Dar as-sira, Beyrouth, 1e édition, 1400 h, p. 95.

cessa de croître jusqu'à la naissance du Messie et davantage lorsqu'ils refusèrent de participer aux révoltes contre les Romains dans les années 66-70 après J.-C.. Après l'échec que connurent les juifs et la destruction de leur temple, les Pharisiens se rapprochèrent des Romains et obtinrent qu'un centre d'enseignement du judaïsme soit créé dans le sud de la Palestine qui devint un pilier de la religion juive après la disparition du temple et un grand centre de rayonnement et diffusion du savoir. Certains historiens allèrent jusqu'à suggérer que du temps de Jésus les Pharisiens constituaient une élite intellectuelle et politique du peuple juif quand d'autres rétorquèrent qu'il n'y avait pas parmi eux de véritables leaders ni hommes d'envergure[75]. Les Pharisiens croyaient aux prophètes et envoyés qui vinrent après Moussâ (Moïse) et Haron, aux anges et aux démons, en la résurrection et au jour du jugement[76]. Ils divergeaient au sujet du destin et de la prédestination et en avaient une approche assez semblable à celle des Mou'tazilites en islam. Ils donnaient foi également à la tradition orale reçue de Moussâ (Moïse) qu'ils adjoignaient à la Torah et son exégèse, l'appelant Talmud, dont ils faisaient la seule tradition authentique digne à leurs yeux d'être suivie par l'ensemble des juifs. Lesquels étaient sommés de s'en remettre aux grands rabbins pour accéder aux textes saints et seulement à eux, qu'ils élevaient au-dessus des prêtres. Les Pharisiens attendaient avec ferveur l'arrivée du Messie, rédempteur et libérateur de l'âme, sans pouvoir temporel[77]. Ils n'étaient pas indifférents au temple mais le considéraient comme un élément de second ordre dans la religion juive, leur attention tout entière étant portée à l'arrivée prochaine du Messie qui requérait de leur part une étude approfondie des textes, une adoration zélée et application concrète de leurs principes dans la vie quotidienne. Voilà pourquoi ils refusèrent, contrairement aux autres sectes et communautés juives de se rebeller et prendre les armes contre l'occupant romain, comme propédeutique nécessaire à l'arrivée du Messie.

---

75 Al-nasraniyah, pp.13-14.

76 Patriarche 'Abd Al-Malik et autres, Qamous al-kiatb al-mouqadas, Dar ath-thaqafah, Le Caire, p. 15.

77 Al-nasraniyah, p. 15.

A la naissance de Jésus, les Pharisiens étaient scindés en deux : un premier groupe qui avait décidé de suivre Hillel, sage venu de Babylone, tandis que le second avait choisi Chamay, lequel très rigoriste était porté sur l'exclusion de tout ce qu'il considérait impur et refusait l'enrôlement des non-juifs. Ce dernier groupe rejetait en tout point le premier mais avait fait sienne la pensée païenne perse ainsi qu'adopté le concept de communication avec les âmes ou celle entre le monde des vivants et des morts[78]. Nous aurons l'occasion de sonder sur Paul l'influence de ces idées puisqu'il en était issu lui-même. Enfin, la haine que vouèrent les Pharisiens aux premiers chrétiens était tenace comme nous le verrons et ils furent, parmi toutes les communautés juives, les plus hostiles au Prophète Jésus.

4. La communauté de Qumran

Cette communauté vécut dans la vallée de Qumran sur la rive nord-est de la mer Morte, la plus proche de Jérusalem. Elle se présentait comme le bras soldatesque de Dieu dans ses écrits ou la brigade divine et avait foi en Moussâ (Moïse) et Josué fils de Noun. Elle devait se tenir prête à livrer bataille sur le sentier de Dieu et espérait la venue à la fin des temps d'un prophète qui lui donnerait victoire sur toutes les nations humaines. Les gens de Qumran se faisaient appeler "les pauvres gens", ce qui amena certains savants à les assimiler à la secte de Ebionites, présente à l'époque de Jésus.[79]

Cet élément entre autres nous rappelle à la plus grande réserve en ce qui concerne les courants et mouvements du judaïsme qui, depuis le deuxième siècle avant J.-C. et jusqu'à la destruction du second temple en 70, furent nombreux à se succéder, aussi divers que différents les uns des autres. Ajoutons ce qui rend plus improbable encore l'assimilation des gens de Qumran ou des Esséniens à un autre groupe, le fait qu'aucune des communautés ayant préexisté n'a laissé de textes ni témoignages permettant d'attester d'une éventuelle filiation.

78 Tahrif rissalat al-massih, p. 39.

79 Al-mousa'ah al-naqdiyah lil falsafah al-yahoudiyah, p. 43.

La législation héritée de Moussâ (Moïse) occupait une large place chez les gens de Qumran qui obligeaient leurs disciples à l'étude poussée et rigoureuse des textes sacrés entre les mains de leurs sommités et savants. Les habitants de la vallée avaient foi en les anges, au jugement dernier, au destin et la destinée, et bien sûr la résurrection. Leur credo était tel qu'il respectait en tout point le message universel des prophètes et envoyés de Dieu en tout lieu et époque. Ce qui nous autorise à dire que leur communauté était de loin la plus authentique et fidèle ayant existé chez les juifs dans toute la Palestine au temps de Jésus. Leurs textes les présentent comme ayant eu de nombreux sympathisants et affidés à Jérusalem et toutes les villes juives de Palestine. Des chercheurs avancèrent même que la première communauté chrétienne qui s'était constituée dans l'enceinte de la ville sainte de Jérusalem, sous la houlette de Jacob le Juste, Pierre et Jean l'apôtre, après que Jésus a été élevé au ciel aux environs de l'année 64, était en contact continu avec les gens de Qumran, et que les similitudes entre les deux groupes étaient fortes. D'autres savants affirmèrent que Jacob le Juste, premier chef de la chrétienté après le départ du Messie, serait certainement le maître ou encore guide droit dont parlent les manuscrits de la mer Morte. Et il est possible que la présence de la communauté dans la vallée bucolique et champêtre de Qumran répondait à son vœu d'accueillir le Messie et prophète sauveur de la fin des temps qui, d'après la prophétie de Isaïe, devait sortir de la campagne.[80]

5. Les Esséniens

Ce groupe était supposé être le plus important et actif, selon les spécialistes, sur le plan de la production des idées, notamment dans la période qui nous intéresse. Reste que les informations nous font cruellement défaut au sujet de ce courant à cause de la rareté des textes qui le mentionnent. C'est le cas chez Flavius Yousouf (Joseph) où seulement vingt courts passages leur sont consacrés et une quantité moindre chez les auteurs proto-chrétiens[81]. Le terme d'Esséniens veut

80 Hasan Thatha, Al-fikr ad-dini al-yahoudi atwarihi wa madhahibih, Dar al-qalam, Damas / Dar al-'ouloum wa ath-thaqafah, Beyrouth, 1407 h, p. 221.

81 Ibidem.

dire, chez la majorité des savants, les médecins, de l'araméen "asiya", le médecin ou guérisseur, comme on en retrouve le sens dans l'arabe "al-asiy". Mais d'autres origines sont répertoriées[82]. Le lien entre les miracles attribués au prophète Jésus et la qualité de médecin des Esséniens est établi chez de nombreux auteurs qui mettent en exergue la singulière discrétion de ce groupe qui n'admettait pas que ses secrets soient révélés au-delà du cercle de ses initiés. Car il apparaît en effet que celui-ci reposait sur une philosophie et éthique religieuses propres, inspirées de traditions étrangères au judaïsme, telles que la philosophie pythagoricienne, mais aussi le système d'organisation religieux du zoroastrisme perse, répondant au principe de sainteté de la lumière et son attachement au concept de bien, ainsi que les restes de religion Pharaonique faisant la part belle à un dieu-soleil, à côté de préceptes plus directement issus du judaïsme classique[83]. Voilà pourquoi ce groupe était influent à cette époque.

Enfin, les Naziréens ou Nazoréens, d'après le Docteur Basma A. Al-Jastaniyah, qui vivaient reclus entièrement dévoués à l'adoration de Dieu, ne formaient pas un groupe organisé et soudé mais plutôt une multitude d'embryons épars qui essaimèrent peu avant la naissance de Jésus, laquelle correspondait à l'épilogue des quatre mille ans depuis le début de la création selon l'ère juive, moment fatidique de la venue du Messie dont Yahyâ (Jean-Baptiste) lui-même était annonciateur.[84]

Ce groupe des Naziréens était constitué de gens pieux et charitables, reconnus au temps de Jésus pour leur foi, qui fit d'eux le vivier idéal de prédicateurs du futur Messie dont ils scrutaient avec attention l'apparition, tout en se démarquant des groupes et sectes que nous avons tantôt cités.[85]

6. Le temple et ses prêtres

Nous parlerons ici du temple construit par le prophète Solaymân (Salomon), lieu de culte et d'adoration détruit près de quatre siècles

82 Ibid.

83 Idem, p. 221-235 ; Al-nasraniyah, p.15.

84 Tahrif rissalat al-massih, p. 42.

85 Idem, p. 43.

après sa fondation par les Babyloniens, que le Perse Cyrus autorisa à reconstruire en 536 et que Hérode le Grand renouvela l'année de la naissance de Jésus. L'organisation au sein du temple et de la prélature était ainsi faite : il y avait une classe puissante et surintendante de prêtres et hommes de religion et, en-dessous d'elle, une classe de second rang réunissant les scribes et les juristes. La classe dominante s'occupait de présider le culte à l'intérieur du temple et honorer les sacrifices, apprenait par cœur les textes saints, et surtout veillait aux cérémonies et processions religieuses dans Jérusalem pour lesquelles des pèlerins en masse se déplaçaient chaque année. Les prêtres étaient avides d'augmenter et faire valoir leur pouvoir sur le peuple mais dans le même temps extrêmement dépendants et soumis aux Romains.[86]

Les scribes et juristes s'affairaient, eux, à inscrire et consigner les avis religieux à qui les réclamait et pouvaient être amenés à interpréter les textes saints, en étant plus ou moins influencés par les idées grecques sur la déité, le cosmos et l'être humain en général[87]. Certains prétendirent que ces juristes avaient en charge l'explication de passages précis de la Torah, n'officiaient pas au temple et étaient pour la plupart des Pharisiens qui, reconnaissant les traditions orales, leur accordaient un statut normatif et les utilisaient aussi bien pour le rite que la vie quotidienne. Quand Jésus naquit, l'essentiel de la prélature du temple était entre les mains du Sanhédrin.[88]

Ce conseil du Sanhédrin avait été dessaisi de sa fonction de légiférer, à l'époque du prophète Jésus, sur les crimes capitaux ; Ses jugements devaient être soumis à validation par le gouverneur romain, ce que ses membres n'appréciaient guère. Les membres de ce conseil considéraient qu'une acceptation de ces jugements romains signifierai

86 Al-nasraniyah, pp. 20-21.

87 Tahrif rissalat al-massih, p. 43.

88 Terme d'origine grecque qui signifie le consensus ou le tribunal et désigne les membres du conseil des sages juifs issus des Sadducéens et parmi les grands prêtres. Les Pharisiens y siégeront également par la suite. Au début de l'ère chrétienne, le nombre de ces conseillers est de soixante-et-onze, dont le plus connu est Gamaliel, maître de Paul. Cf. Mou'jam al-haddharat as-samiyah, p. 495 ; Al-nasraniyah, p. 21.

reconnaissance de l'état de corruption généralisée à l'époque qui précédait l'arrivée de Jésus.[89]

VI- Quelques mises au point et définitions importantes

1. Les chrétiens "An-nasara"

Ibn Barri nous dit : « *Le terme utilisé à l'origine était celui de "nasrani" en arabe désignant chaque adepte de la religion chrétienne apportée par Jésus fils de Marie* ». L'imam Ach-Charastani écrit pour sa part : « *Les chrétiens forment la nation de Jésus fils de Marie, prophète de Dieu, Sa parole révélée et Son envoyé vrai après Moussâ (Moïse), salut de Dieu sur eux* ».

Les chrétiens sont donc les fidèles et adeptes de la religion chrétienne qui tient son nom de la ville de Nazareth en Palestine, dans la terre de Galilée où naquit et vécut Jésus et d'où il lança sa prédication. Il était d'ailleurs surnommé le Messie 'Isa de Nazareth. On dit aussi qu'on les appelait chrétiens, de la racine-verbe -nasara-, car ils soutinrent Jésus et se portèrent secours les uns les autres, selon l'exégèse Rouhal-ma'ani de Al-Alousi[90]. Ils ét*aient au début de la révélation douze apôtres sur lesquels nous reviendrons plus tard. Et le sens plus général de chrétiens est fidèles de la religion chrétienne, qu'ils soient assidus à la pratique ou non*[91]. Le Coran atteste également de cette appellation de chrétiens, -nasara-, ainsi que la tradition prophétique. Dieu le Très-Haut dit : « *Certes, ceux qui ont cru, ceux qui ont adopté le judaïsme, les chrétiens, les sabéens, quiconque parmi eux a cru en Dieu, au Jugement dernier et a pratiqué le bien trouvera sa récompense auprès de son Seigneur et ne ressentira ni crainte ni chagrin* ».[92]

---

89 Tahrif rissalat al-massih, p. 44.

90 Mathahir al-wathaniyah, p. 88.

91 Soulayman Ibn Salah Ar-Roumi, Da'wat al-Moslimin li an-nasara fi 'asr al-houroub as-salibiyah, Maktabat Ar-rachd - nachiroun, Riyad, 1e édition, 1428 h, 2007, 1/17.

92 Sourate Al-Baqarah, verset 62.

Et dans la tradition prophétique, notons ce hadith du Prophète Mohammed, paix et salut sur lui : « Chaque nouveau-né vient au monde selon la nature avec laquelle il fut créé. Ce sont ses parents qui par la suite en feront un juif, un chrétien ou un zoroastrien »[93]. Chrétien renvoyant bien entendu aux adeptes du christianisme.[94]

2. Le messianisme

Les chrétiens eux-mêmes se déclarèrent messianiques, c'est-à-dire disciples du Messie Jésus, salut sur lui, et de sa religion. Cette appellation est aussi présente dans le Coran et la tradition du Prophète Mohammed. La première occurrence de ce terme daterait du 3e siècle après J.-C. ; d'après d'autres, elle serait antérieure et apparue dès l'année 42 à Antioche, bien qu'il y ait polémique là-dessus[95]. Il n'en reste que cette religion nouvelle à son époque s'attira les foudres des Romains polythéistes dont elle remettait en cause l'autorité venue des dieux et l'hostilité extrême des juifs qui encouragèrent les mêmes Romains à persécuter les chrétiens en raison de leur foi dissidente et menaçant l'ordre établi.[96]

3. D'où vient le nom de Messie ?

Quand Dieu décida de créer Jésus, Il Lui plut d'envoyer l'ange Gabriel à Marie, paix sur elle, afin de lui annoncer la naissance future de son fils Jésus, surnommé le Messie, et dont certaines des qualités lui furent révélées avant même que son âme ne soit insufflée et sa mère enceinte de lui. Dieu révèle ainsi : « 45. *Lorsque les anges dirent : "Ô Marie ! Dieu te fait l'heureuse annonce d'un Verbe émanant de Lui, qui aura pour nom le Messie, Jésus, fils de Marie. Il sera illustre dans ce monde et dans l'autre, et comptera parmi les élus de Dieu. 46. Dès le berceau, il parlera aux hommes et, quand il sera adulte, il sera parmi les pieux"* ».[97]

---

93 Rapporté par Al-Boukhari, Kitab al-jan`iz, n°1385.
94 Da'wa al-Moslimin fi 'asr al-houroub as-salibiyah, 1/17.
95 Ibidem.
96 Idem, 1/18.
97 Sourate Ali-'Imran, versets 45-46.

Ce fils devait donc porter le nom de Jésus, le surnom de Messie, et serait enfanté par Marie. Jésus, 'Isa en arabe, est un nom propre d'origine étrangère invariable qui signifie le sauveur. Le surnom de 'Isa dans le Coran, le Messie, apparaît onze fois. Ce terme vient du nom -mash- en arabe, l'onction, et le Messie serait chez certains le sujet effectuant l'action d'essuyer ou oindre, tandis que chez d'autres, il renverrait au complément du verbe oindre et serait l'objet oint ou essuyé[98]. Toujours est-il que le surnom de Messie le caractérise et son sens nous intéresse ici. L'imam Al-Isfahani écrit : « Oindre signifie essuyer de la main quelque chose et la frotter pour la débarrasser des impuretés »[99]. Jésus fut appelé Messie car il marchait sur terre et la dépoussiérait la parcourant d'un sens à l'autre, mais aussi car il lui suffisait de passer sa main sur les malades pour qu'ils guérissent, selon d'autres savants[100]. Une autre explication voudrait que le nom de Messie renverrait à l'âme pure et purifiée de Jésus car dépouillée de tous les vices et turpitudes humaines[101]. Ainsi Jésus était le Messie, soit parce qu'il se déplaçait légèrement sur terre, soit parce qu'il passait sa main sur les souffrants et les rétablissait par la grâce de Dieu, soit parce qu'il était baigné et oint de la miséricorde et bénédiction divines[102]. Jésus fut donc béni par l'onction et de l'onction tout à la fois.

Citons quelques sens annexes rapportés à la racine -mash- relevés ici et là :

- mamsouh, aux pieds plats,

- mashah, éclatant de beauté, comme dans le hadith prophétique où à propos du compagnon Jarir Ibn 'Abd Allah le Prophète s'exclame : « Il est d'une beauté angélique ! »[103]

---

98 Salah al-Khalidi, Mawaqif al-anbiya minal qour`an, Dar al-qalam, Damas, 1e édition, 2010, p. 377.

99 Ar-Raghib Al-Isfahani, Al-moufradat fi gharib al-qour`an, annoté par 'Adnan Ad-Dawoudi, Dar al-qalam, Damas / Ad-Dar ach-chamiyah, Beyrouth, 1e édition, 1412 h, pp. 767-768.

100 Mawaqif al-anbiya minal qour`an, p. 378.

101 Al-moufradat fi gharib al-qour`an, pp. 767-768.

102 Mawaqif al-anbiya minal qour`an, p. 378.

103 Al-Boukhari, n° 3183; Moslim, n° 245.

Messie a chez les chrétiens le sens de consacré et dévolu au service de Dieu et au sacrifice, promis à un retour après la survenue de l'apocalypse[104]. Jésus fut apparenté à sa sainte mère Marie car il était né sans père, cela pour insister sur son caractère humain et en réponse aux allégations calomnieuses des chrétiens qui voient en lui le fils de Dieu. Ce que le Coran réfute magistralement en clamant que sa mère est Marie fille de 'Imran, individu au demeurant parfaitement identifié et connu en son temps. Comment Jésus pourrait-il être dans ces conditions considéré d'essence divine alors que Dieu l'Unique est le Seul Maître qui règne sur toute chose ?[105]

4. Différence entre messianiste et chrétien

Quiconque s'intéresse aux ouvrages de spécialistes sur le christianisme et le messianisme comprendra qu'une différence ténue sépare ces deux notions. Différence qui, aux dires des mêmes experts, renvoie à la question de la désignation des véritables disciples du prophète Jésus. Au fil des temps, deux avis se sont forgés autour de cette question :

– Le premier avis qui voudrait que les seuls désignés chrétiens soient les disciples de Jésus, invoquant pour ce faire le texte même du Coran où Dieu, employant le terme de -nasara, affirme au sujet des disciples de Jésus : « *Tu constateras sûrement que ceux qui nourrissent la haine la plus violente contre ceux qui ont cru sont les juifs et les païens, et que ceux qui sont les plus disposés à sympathiser avec ceux qui ont cru sont ceux qui ont dit : "Nous sommes des chrétiens"* »[106]. Et c'est à partir de ce verset que l'on peut déduire que, du point de vue coranique, les personnes qui répondirent à l'appel de Jésus, le défendirent et crurent en lui sont les chrétiens[107]. Sans compter que ce terme semble par rapport à celui de messianistes convenir

104 Qamous al-koutoub al-mouqadassah, p. 860.

105 Mawaqif al-anbiya minal qour`an, p. 379.

106 Sourate Al-Ma`idah, verset 82.

107 Dr Nour Ad-Din 'Adil, Moujadalat ahl al-kitab fil qour`an al-karim wa as-sunnah an-nabawiyah, Maktabat Ar-Rachd, Riyad, 1e édition, 2007, p. 88.

davantage aux personnes qui se réclament de Jésus car la mention de messianisme est totalement absente de l'Évangile.[108]

– Le second avis veut que l'appellation de messianistes soit au contraire retenue car mettant directement en exergue la relation entre le Messie Jésus et les fidèles chrétiens. D'autres ecclésiastiques vont, à l'instar du père Hamuel d'Orient, jusqu'à arguer que le terme de chrétiens ne fut adopté pour désigner les fidèles de Jésus qu'au lendemain de la conquête islamique et que c'était celui de messianistes qui était utilisé auparavant, les chrétiens, "nasara" en arabe, désignant, selon le même homme d'église, une certaine secte juive qui avait adhéré au message de Jésus sans pour autant le reconnaître dans sa qualité de fils de Dieu.[109]

Reste que dans le Noble Coran, c'est bien la désignation première de chrétiens qui prévaut et que les disciples et fidèles sont nommés ainsi, dans l'ordre :

– Les apôtres : « *Ô croyants ! Soyez les auxiliaires de Dieu, comme l'avait dit Jésus, fils de Marie, aux apôtres : "Qui me soutiendra dans mon combat pour défendre la Cause de Dieu ?" Les apôtres répondirent : "Nous sommes les auxiliaires de Dieu"* ».[110]

– Les croyants parmi les chrétiens : « 82. *Tu constateras sûrement que ceux qui nourrissent la haine la plus violente contre ceux qui ont cru sont les juifs et les païens, et que ceux qui sont les plus disposés à sympathiser avec ceux qui ont cru sont les hommes qui disent : "Nous sommes des chrétiens". Cela tient à ce que ces derniers ont parmi eux des prêtres et des moines et à ce qu'ils ne font pas montre d'orgueil. 83. Et lorsqu'ils entendent réciter ce qui a été révélé au Prophète, on voit leurs yeux déborder de larmes tant ils sont saisis par la Vérité du message, et ils disent : "Seigneur ! Nous croyons ! Inscris-nous au nombre des témoins !"* ».[111]

108 Ibidem.
109 Idem, p. 90.
110 Sourate Saf, verset 14.
111 Sourate Al-Ma`idah, versets 82-83. Cf. Moujadalat ahl al-kitab, p. 91.

Partie 2
Ce que dit le Coran au sujet de Jésus

Jésus, le prophète de Dieu, fait partie des cinq plus déterminés parmi Ses envoyés comme le mentionne le Coran, et est un miracle divin dans sa chair et son être, depuis le jour où la vierge Marie le porta, quand elle le mit au monde et toute sa vie durant. Sa naissance fut une preuve divine et miséricorde pour tous les Hommes. Des peuples vinrent après lui qui s'éloignèrent de la juste guidance et divergèrent de la voie du monothéisme voulue par Dieu. Ils crurent que Jésus était d'essence et d'ascendance divines, prétendant que le Messie était parfois Dieu Lui-même, parfois qu'il était Son fils et héritier et parfois encore le troisième d'une trinité. Tout ceci n'est que fantasmes et conjectures fumeuses ! Le Coran et la tradition prophétique islamique sont venus nous éclairer là-dessus. Mais pourrions-nous questionner : pourquoi faudrait-il convoquer au sujet de Jésus fils de Marie le texte coranique qui fut révélé à Mohammed, paix et salut sur lui, et sa tradition prophétique, qui le complète et l'explicite, alors que fut révélé au même Jésus un livre saint comme le Coran fut révélé ? Il y a plusieurs raisons à cela. Parmi elles :

1. Le fait que Dieu ait décrit le Coran comme un livre de vérité, dévoilant l'histoire des peuples qui précédèrent et confirmant les révélations qu'ils reçurent : « *À toi aussi Nous avons révélé le Coran, expression de la pure Vérité, qui est venu confirmer les Écritures antérieures et les préserver de toute altération.* »[112] Et à l'endroit de Son prophète : « *3. Et il ne dit rien sous l'effet de la passion ! 4. Ce n'est en fait qu'une révélation inspirée !* »[113]

---

112 Sourate Al-Ma`ida, verset 48.

113 Sourate An-Najm, versets 3-4.

2. Du point de vue historique, les sources sûres relatives à la venue du Messie sont peu nombreuses et peu prolixes à son sujet, postérieures de plusieurs décennies et parfois contradictoires entre elles. Le biais humain y est assurément pour beaucoup et rend difficile la distinction entre le vrai du faux.
3. L'Évangile tel que révélé à Jésus n'existe malheureusement plus, même dans les cercles chrétiens. Comment pourrait-on préférer à la révélation authentique et préservée du Coran des textes écrits par les hommes et qui sont appelés aujourd'hui évangiles ?
4. Le Coran et la tradition prophétique sont les deux seules sources fiables du point de vue scientifique et historique à pouvoir nous donner une image nette et précise de l'histoire des prophéties qui ont existé par le passé, du premier des Hommes, Adam, au dernier et sceau des prophètes, Mohammed, que la paix soit sur tous. Il n'y a pas de livre, d'origine céleste ni humaine, qui respecte, à ce degré de rectitude intellectuelle, des règles de transmission, par voie de chaînes multiples, aussi strictes et conservatrices de la lettre et intégrité du texte, en dehors du très Noble Coran[114]. Car sa protection et sauvegarde relèvent pour nous croyants de l'intervention et bénédiction du Très-Haut.

Quant aux évangiles auxquels se réfèrent les chrétiens de nos jours, ils sont très loin de répondre aux critères de scientificité nécessaires à la prise en compte des récits qu'ils nous offrent, à cause des contradictions, imprécisions et erreurs scientifiques et historiques qu'ils contiennent. Cette étude sera aussi pour nous l'occasion d'en exposer et énumérer plusieurs d'entre elles.

5. Ces mêmes évangiles ont fait l'objet de polémiques violentes par le passé et jusqu'à aujourd'hui, venant de personnes demeurées chrétiennes et attachées à leur foi ou converties à d'autres religions, comme l'orientaliste français Alphonse

114 Moutawala Youssouf Chalbi, Adhwaa 'ala al-masihiyah, Ad-Dar al-kouwaitiyah li at-taba'ah wa an-nachr, Koweit, 1e édition, 1388 h / 1968, p. 17.

Etienne Dinet[115] qui écrira : « Dieu a certes révélé à Son prophète Jésus Son Evangile dans sa langue natale et celle de son peuple. Mais force est de constater que cet Evangile a malheureusement été perdu ou détruit sans qu'aucun fragment n'ait subsisté ni été épargné ».[116] Et aussi le Dr Nadhmi Lucas, auteur chrétien : « J'entends par messianisme ce qui a été révélé dans la lettre de son verbe à Jésus, non ce qui en a été écrit par la suite et de son histoire par le truchement des hommes ».[117]

6. Le Coran fait même office dans les milieux chrétiens de preuve tangible et scientifique sérieuse bien qu'ils n'y apportent pas foi à cause de la précision de ses informations, sa transmission rigoureuse et son absence de contradictions, inexactitudes, rajouts ou élisions dont souffrent leurs textes.

Emile Dermenghem[118] nous dit : « La place qu'occupe Jésus dans le Coran est absolument considérable. Sa naissance ne fut pas celle du commun des mortels car il fut le prophète élu de Dieu qui se révéla à nous par Son verbe. Le Coran nous parle du christianisme véritable quand il parle de Jésus sous les traits de la parole incarnée de Dieu ou du souffle divin insufflé à Marie, insistant sur sa nature humaine. Il rend ainsi caduques les doctrines des partisans de la nature monophysique ou divine du Christ, et toutes celles qui contredisent son christianisme originel et authentique ».[119]

---

115 Alphonse Etienne Dinet, lithographe et orientaliste français, ayant vécu en Algérie et embrassé l'Islam en 1913. Il prit alors le nom de Nasreddine Dinet et mourut en 1929.

116 Nasreddine Dinet, Achi'ah khassah bi nour al-islam, Al-maktab al-fani, 1960, p. 51.

117 Nadhmi Lucas, Mohammed ar-risala wa ar-rasoul, 1e édition, 1959, p. 58.

118 Emile Dermenghem est un archiviste, bibliothécaire et journaliste français, nommé par le Gouvernement Général à Alger, auteur de plusieurs ouvrages, dont La Vie de Mahomet.

119 Emile Dermenghem, Hayat Mohammed salla Allahou 'alayhi wa salam, revu par 'Ali Za'im, Dar al-'alam al-'arabi, 3e édition, 2016, pp. 131-132.

Washington Irving[120] explique pour sa part : « La Thorah avait servi de guide à l'Homme et fondement de ses agissements, jusqu'à l'apparition de Jésus où les chrétiens se mirent à suivre les enseignements de l'Évangile. Vint ensuite le Coran qui, plus global et détaillé que les deux précédents Livres, les détrôna en les dépouillant des altérations et modifications qu'ils avaient subies »[121]. Nous pouvons donc conclure, à la lumière de ce que nous avons cité, à la valeur et fiabilité scientifiques du Coran et de la tradition du prophète Mohammed, en dehors desquels il n'est de texte suffisamment fondé sur lequel il serait possible de s'appuyer. Quant aux récits historiques présents dans les évangiles ou d'autres textes religieux, on ne peut les considérer comme véridiques ni s'en servir pour étayer une quelconque opinion, comme en attestent les historiens qui affirment : l'apparition de Jésus n'a visiblement pas retenu l'attention de ses auteurs contemporains, ce qui – du point de vue historique – résume toute tentative d'écrire sa vie à une vaine compilation d'événements et d'éléments épars, contradictoires et approximatifs, ne parvenant pas à dissiper l'extrême vacuité et silence abyssal des sources[122]. Ce qui importe d'être souligné est que les versets relatifs à la religion chrétienne, son prophète Jésus et ses livres, ne représentent qu'à peine 3,5% de la masse des versets coraniques, contrairement à aux thèses avancées par plusieurs auteurs chrétiens en prétendant que le Coran s'attache en premier lieu à dénigrer et attaquer les dogmes et croyances des chrétiens ; l'essentiel de ces versets étant répartis entre vingt-huit sourates, sur les cent quatorze que compte le Coran, à raison de deux à trois versets par occurrence et d'une similarité parfois confondante de temps à autre.[123]

7. Versets qui mentionnent Jésus et sa sainte mère dans le Noble Coran.

120 Washington Irving est un essayiste et écrivain américain célèbre. Il meurt en 1859.

121 Washington Irving, Hayat Mohammed, traduit et commenté par Hasan Al-Kharboutali, Dar al-ma'rifah,1e édition, 1960, p. 69.

122 Al-fikr al-islami fi ar-rad 'ala an-nasara, p. 23.

123 'Abd Ar-Razaq 'Abd Al-Majid, Masadir an-nasraniayh dirasah wa naqd, Dar at-tawhid li an-nachr, Riyad, 1e édition, 2007, pp. 49-53.

Il n'existe pas de livre sur terre ayant élevé le prophète Messie Jésus, sa vénérée mère Marie et sa sainte famille autant que le Coran. Nous pouvons même dire, sans méprise ni outrecuidance, que l'honneur qui y est fait dépasse très largement tout ce que la Torah, les évangiles dont se réclament les chrétiens de par le monde, ont su leur reconnaître. Le Coran va même plus loin quand il pourfend et brise au grand jour les erreurs, les accusations et les allégations mensongères perpétrées à l'encontre du Messie et de sa mère, aussi bien de la part des juifs que des chrétiens eux-mêmes. C'est dans le Coran que nous trouvons la sourate Ali 'Imran – la famille d'Imran – qui représente la famille dudit prophète, le nom de "Al" en arabe signifiant famille et ne s'adressant qu'à celles de bonne souche ou glorieuse réputation. Cette sourate est la deuxième la plus longue du Coran, à la suite de laquelle figure la sourate Marie, du nom de la chaste et vénérée mère de Jésus. Or il n'y a nulle part dans tout le Coran de mention ni renvoi à la famille du Prophète de l'Islam Mohammed, que la paix soit sur lui, ni de sourate portant le nom des siens, les Banou Hachim ou 'Abd Al-Mouttalib, ni de sa mère, Aminah Bint Wahb.

La seule source fiable et authentique en vérité, saine de toute falsification, dénaturation ou fourvoiement, bénéficiant d'une haute crédibilité, au moyen d'un discours clair et récit vraisemblable, se trouve dans le Coran.

Nous verrons à travers une présentation argumentée et raisonnée, les différents aspects, précurseurs, historiques, spirituels et scientifiques que revêtent les miracles présents dans le Coran de plusieurs épisodes repris de l'histoire du serviteur et prophète de Dieu Jésus. Ces témoignages prouvent que le Coran n'est l'œuvre d'aucun homme, puisqu'il émane du Créateur des Hommes, de même qu'ils attestent que le Prophète Mohammed n'a pu recevoir les vérités qui y sont produites d'aucun des livres du nouveau et de l'ancien Testaments, à cause précisément des divergences et disparités qui les traversent, dans le fond comme la forme, et de leur silence lacunaire et réticent par rapport à la version que livre le Coran. Ainsi en est-il quand Jésus apostrophe son auditoire depuis le berceau, lui prêchant

d'adorer Dieu Seul qu'aucun qualificatif réservé aux Hommes ne saurait décrire ni refléter. Mais aussi de la table servie que Dieu fit descendre sur les apôtres du Messie, en réponse à leur demande et à la prière de Son prophète, ou encore de son sauvetage impromptu par Dieu d'entre les mains de ses ennemis – au contraire de ce que relatent les récits bibliques – qui le pourchassaient pour l'humilier, le punir et supplicier. Le Noble Coran stipule en effet que Dieu le Très-Haut a élevé à Lui Son prophète Jésus jusqu'à son deuxième retour sur terre, où il viendra détruire la croix et tuer les porcs, comme nous en informe le sceau des prophètes Mohammed.[124]

Ce qui est évoqué ici n'est qu'un exemple du caractère prémonitoire et historiciste miraculeux du Coran qu'on ne relève dans aucun autre livre à part lui.[125] Le nom de Jésus apparaît à vingt-cinq reprises dans le Coran, le nom de sa mère Marie trente-quatre fois, celui de Jésus associé à sa mère, Jésus fils de Marie, vingt-trois fois, et Jésus seul, onze fois.[126]

Versets relatifs à Marie dans le Noble Coran

Le nom de Marie est mentionné, sans être accompagné de celui de son fils, six fois dans la sourate Ali 'Imran où sa propre naissance et son adoption par Zakariyyâ (Zacharie) sont évoqués, mais aussi l'annonce que lui font les anges qui s'adressent à elle de la venue prochaine de son fils.

Son nom apparaît également dans sourate An-Nisa « Les femmes » deux fois, à la suite de la calomnie ignominieuse des juifs contre elle et pour confirmer la vérité du verbe divin descendu en Marie en la personne de Jésus.

La sourate Maryam tire bien sûr son nom de la mère de Jésus et raconte en détail l'histoire de l'annonce et de la naissance miraculeuse

124 Al-Boukhari, Kitab Al-Madhalim, n° 2476.

125 Zaghloul An-Najar, Al-i'jaz al-anba`i fi al-qour`an al-karim, Dar al-ma'rifah, Beyrouth, 1e édition, 2013, 2/894.

126 Salah AL-Khalidi, Al-Qasas al-qour`ani : 'ardh wa waqai' wa tahlil ahdath, Dar al-qalam, Damas, 1e édition, 1419 h, 1998, 4/164.

du prophète. Marie y apparaît à deux reprises, au début de l'exposé de son histoire et quand elle revient auprès de sa famille qui s'étonne de son état et la rejette.

Son nom est aussi présent dans sourate At-Tahrim sous la filiation de son père, Marie fille de 'Imran, en hommage à sa vertu, son accomplissement et sa chasteté.

Dans la sourate Ali 'Imran, le début de l'histoire de Marie nous est conté, depuis sa gestation dans le ventre de sa propre mère qui se tourna vers Dieu et L'implora de placer Marie sous Sa protection, à son adoption par Zakariyyâ (Zacharie), mari de sa sœur, désigné au sort après que les bienfaiteurs de la tribu se sont proposés, à sa croissance honorable et vertueuse parrainée par lui, au cours de laquelle Zakariyyâ (Zacharie) questionne Marie sur la subsistance abondante et constante qui lui provenait de Dieu, Le priant à son tour de lui accorder une descendance pieuse, des versets 35 à 38. Nous y reviendrons.

Ce sont les anges qui entrent en scène ensuite, chargés d'annoncer à Marie qu'elle a été choisie parmi toutes les femmes sur terre et doit se dévouer entièrement à Dieu et L'adorer, puisqu'elle enfantera Jésus, Son prophète et messager. Marie se demande comment un tel miracle peut avoir lieu et les anges l'informent que la volonté divine est ainsi faite et qu'il n'appartient qu'à Dieu de créer ce qu'Il veut comme Il veut, des versets 42 à 48.

La sourate Maryam nous parle de sa grossesse et de sa retraite loin de sa famille en direction de l'Orient. Seule et abandonnée, Marie reçoit la visite de l'archange Gabriel qui, sous une forme humaine, lui révèle qu'elle va mettre au monde un enfant béni. Marie se questionne sur la possibilité d'un tel miracle alors qu'elle est une vierge et chaste fille. L'archange explique que telle est la volonté de Dieu et insuffle en elle le souffle créateur qui portera Jésus. Marie accouche sous un arbre dont elle reçoit l'ordre de manger les fruits et de se désaltérer à son ombre. Puis, elle doit retourner auprès des siens avec l'injonction de se taire et de désigner son fils chaque fois qu'on l'interpellera à son sujet. A la surprise générale, celui-ci prend la parole et répond en lieu et place de Marie. Il se présente en tant que serviteur

de Dieu et futur prophète. Tout cela des versets 16 à 34. Les autres apparitions de Marie dans le Noble Coran sont brèves et rapides, l'essentiel de son histoire étant contenu dans les sourates Ali-'Imran et Maryam.[127]

Versets relatifs à Jésus dans le Noble Coran

Quant au prophète Jésus, son histoire est relatée dans les sourates Maryam, Ali-'Imran, Al-Ma`ida, An-Nisa, As-Saf, Al-Hadid et Az-Zoukhrouf. Dans la sourate Maryam, le propos porte aussi bien sur Jésus que sa mère Marie, comme si leurs deux histoires n'étaient plus qu'une, des versets 16 à 34. Lesquels sont suivis d'une longue exhortation à l'unicité de Dieu Qui ne saurait avoir d'épouse ni de fils, des versets 34 à 40.

Dans la sourate Ali-'Imran, le nom de Jésus apparaît cinq fois et son histoire est toujours mêlée à celle de Marie recevant l'annonce des anges. Plusieurs des qualités de Jésus et de son message y sont mentionnées ainsi que certains de ses miracles parmi les fils d'Israël, du moins avant qu'il ne devienne un danger grandissant pour eux avec la conversion de ses partisans les apôtres. Jésus menacé est alors sauvé par Dieu Qui l'élève jusqu'à Lui, versets 48 à 57. La suite de la sourate s'intéresse au débat avec les chrétiens et au discours qu'est appelé le Prophète Mohammed, paix sur lui, à tenir à leur endroit afin d'emporter leur ultime conviction et adhésion, en démontrant l'absurdité de leurs thèses, versets 58 à 74.

Les versets de la sourate Al-Ma`ida, quant à eux, témoignent des points de divergence avec les chrétiens à plusieurs reprises, et surtout du miracle de la table servie que Dieu fait descendre à Jésus et ses apôtres (versets 112-115). La sourate décrit aussi une scène du jour du jugement dernier où Jésus, ressuscité, attestera des bienfaits de Dieu envers lui et s'innocentera du culte que lui vouent les chrétiens (versets 109, 111, 116, 120)[128]. Le nom de Jésus apparaît en tout six fois dans la sourate.

---

127 Al-Qasas al-qour`ani : 'ardh wa waqai' wa tahlil ahdath, Dar al-qalam, 4/164.
128 Idem, 4/166.

C'est la position des juifs vis-à-vis de Jésus qui est exposée dans sourate An-Nisa, ces derniers ayant calomnié Marie et voulu porter directement atteinte à Jésus. Mais Dieu empêcha à chaque fois leurs complots de se réaliser, sauvant Son prophète en toute fin et l'élevant et confondant avec un autre. Ce que les gens du Livre reconnaîtront avant la mort de Jésus, le Coran rendant hommage aux croyants parmi les révélations précédentes qui auront auparavant cru et soutenu le sceau des prophètes Mohammed, des versets 156 à 162. Jésus y est mentionné trois fois.

La sourate As-Saf évoque Jésus deux fois : une première fois lors de sa prédication aux juifs qui refusent de le suivre (verset 6) ; une deuxième fois quand les apôtres le soutiennent et croient en son message (verset 14).

La sourate Al-Hadid renvoie au message de Jésus et à l'innovation dont font preuve les moines et ermites après lui (verset 27).

La sourate Az-Zoukhrouf rappelle enfin le caractère prophétique de la mission de Jésus et son zèle dans l'adoration, pourfendant le culte dont l'entourent les chrétiens (versets 57-65).

Les quelques fois où Jésus apparaît soit pour l'énumérer à la suite des autres prophètes, soit pour attester de sa révélation et son message. C'est le cas dans sourate Al-Baqarah, où il est cité trois fois, sourate Al-An'am, une fois, sourate Al-Ahzab, une fois aussi, et sourate Ach-Chourah, une fois encore.

De ce bref inventaire, nous pouvons retenir que le Coran évoque Jésus à travers la grossesse de Marie et son enfantement, dans les sourates Ali-'Imran et Maryam ; sa prédication aux fils d'Israël qui le rejetèrent mis à part les seuls apôtres, sourates Ali 'Imran, Al-Ma`ida et As-Saf ; l'hostilité des juifs à son égard qui projetaient de le tuer sans y parvenir car Jésus était protégé par Dieu, sourate An-Nisa ; la scène finale du jour dernier où Jésus se démarque de l'adoration indue des chrétiens dont il est l'objet, sourate Al-Ma`ida. Les occurrences qui existent, outre celles-ci, sont pour l'exemplarité et la nécessité du débat argumenté avec les chrétiens, afin de convaincre ces derniers de leur égarement et injustice quand ils admettent à Jésus une

nature divine, alors qu'il est le serviteur et prophète de Dieu, comme le rappellent les sourates Ali-'Imran et Al-Ma`ida, entre autres.[129]

Précisons également que le Coran utilise aussi bien l'appellation Jésus que Messie pour le désigner, adoptant parfois même celle de Messie fils de Marie. L'appellation de Messie apparaît exactement onze fois comme suit :

- Dans sourate Ali-'Imran, une fois.
- An-Nisa, trois fois.
- Al-Ma`ida, cinq fois.
- At-Tawbah, deux fois.

Ainsi en est-il des mentions de Jésus et Marie dans le Coran.

I - La famille du prophète Messie dans le Coran

1. Qui sont les Ali-'Imran ? Pourquoi sont-ils cités dans le verset ?

Marie est la fille de 'Imran comme l'indique le verset coranique 12 de la sourate At-Tahrim : « *Et Marie, fille de 'Imran, qui sut préserver sa chasteté* ».

Ce nom de 'Imran est cité encore dans sourate Ali-'Imran, verset 33-34 : « *33. Dieu a élu Adam, Nouh (Noé), la famille D'Ibrâhîm et la famille de 'Imran et les a élevés au-dessus de tous les hommes, 34. en faisant de ces familles une seule et même lignée, car Dieu entend tout et sait tout* ». *Et verset 35, à propos de la femme de 'Imran et mère de Marie :* « *La femme de 'Imran dit un jour : "Seigneur ! Je Te voue en toute exclusivité l'enfant que je porte en mon sein !"* »

Qui est donc cette famille des Ali-'Imran qui donna son nom à la troisième et plus longue sourate du Coran ?

2. Qui est 'Imran le premier ? Et 'Imran le second ?

Il y a en vérité deux personnages du nom de 'Imran dans la tradition juive. Et une longue période les sépare l'un de l'autre.

129 Idem, 4/167.

- **'Imran l'ancien : il s'agit du père des prophètes Moussâ (Moïse) et Haroun.**

Nous le savons de source prophétique : rapporté par Al-Hakam, d'après Anas Ibn Malik, le Prophète Mohammed a dit, parlant du prophète Moussâ (Moïse) : « Moussâ (Moïse), fils de 'Imran et Elu de Dieu ! »[130] Rapporté par Moslim, d'après Al-'Abass, le Prophète, paix sur lui, a dit : « J'ai rencontré la nuit de mon ascension Moussâ (Moïse) le fils de 'Imran que la paix soit sur lui »[131]. Il en résulte que le Prophète Mohammed a lié Moussâ (Moïse) à ce 'Imran en le présentant comme son père.

Le Coran renvoie aussi à la famille de 'Imran l'ancien en nous parlant de son épouse enfantant Moussâ (Moïse), sa fille, nommé Marie également, chargée de surveiller le couffin de son frère Moussâ (Moïse), son autre fils Haroun, frère de Moussâ (Moïse) et prophète. Ces cinq vertueux personnages forment la famille de 'Imran dans le Coran, sans que l'on sache si d'autres enfants vinrent ou non compléter la famille.

- **'Imran le second : il s'agit bien évidemment ici du père de Marie, que Dieu soit satisfait d'elle.**

Le Coran indique que la femme de ce second 'Imran accoucha de Marie en la consacrant à Dieu et nous révèle que Marie avait un frère, nommé aussi Haroun, mais à ne pas confondre avec le frère du prophète Moussâ (Moïse), nous y reviendrons plus tard. Le Prophète Mohammed nous apprend par ailleurs que le prophète Jésus et Jean, fils de Zakariyyâ (Zacharie), étaient cousins, ce qui fait de Zakariyyâ (Zacharie) le mari de la sœur de Marie, que le salut de Dieu soit sur eux tous.

La famille de 'Imran le second est donc constituée de cinq membres également : 'Imran le père, Haroun le frère, Marie la fille, sa femme et son autre fille dont nous ignorons les noms et que le Coran tait.

130 Al-Hakam, Al-Moustadrak, 2/576.
131 Rapporté dans Moslim, n° 165.

'Imran l'ancien vécut en Egypte au temps des Pharaons au tout début de l'histoire des fils d'Israël, alors que 'Imran le second vécut sur la terre sainte de Palestine à la fin de l'histoire du peuple juif. Plusieurs siècles s'étant écoulés entre eux deux.

3. Quelle est la famille de 'Imran que Dieu a élue parmi les Hommes ?

Quelle est donc la famille de 'Imran que Dieu a élue parmi les Hommes ? Est-ce celle du père du prophète Moussâ (Moïse) ou celle du grand-père maternel du prophète Jésus ?

Certains savants ont tranché que la famille en question est celle de Moussâ (Moïse) et Haroun, fils dudit 'Imran, dont sont issus la plupart des prophètes des fils d'Israël.

D'autres sont d'avis que la famille désignée est celle de Marie et son fils Jésus, sa mère et son frère.

Dieu déclare ainsi : « 33. *Dieu a élu Adam, Nouh (Noé), la famille D'Ibrâhîm et la famille de 'Imran et les a élevés au-dessus de tous les hommes, 34. en faisant de ces familles une seule et même lignée, car Dieu entend tout et sait tout* ».[132]

Dieu le Très Exalté dévoile ici l'unité profonde de la race humaine qui ne connut de dissensions qu'à partir du moment où les Hommes s'écartèrent de la voie de la guidance, de la continuité prophétique et du message divin qui caractérisent Sa loi, toute sortie de route n'étant que la conséquence d'un fourvoiement et turpitude coupables. Puis Il met en lumière les êtres à qui Il a accordé Sa grâce, qu'Il a élevés et aimés parmi Ses serviteurs et comment ces êtres en retour L'aiment et Lui vouent une adoration exclusive, sincère et entière et préparent leurs enfants dans ce sens.[133]

L'imam Ibn Kathir dans son tafsir célèbre écrit : « Dieu nous informe qu'Il a choisi ces foyers à tous les autres sur terre, et élevé Adam, que le salut soit sur lui, le créant à Sa façon et insufflant Son

132 Sourate Ali-'Imran, versets 33-34.

133 Mohammed Abou Zahrah, Zahrah At-Tafasir, Dar al-fikr ali-islami, Le Caire, 2008, 3/1192.

souffle en lui, faisant se prosterner les anges pour lui, lui enseignant le nom de toute chose et lui ouvrant les portes de Son paradis dont Il le fit descendre car Il y voyait une sage raison ; Dieu éleva Nouh (Nouh (Noé)) et en fit le premier messager envoyé aux gens sur terre ; Il éleva Ibrahim et sa descendance dont devait sortir le meilleur des Hommes et sceau de la prophétie Mohammed, que la paix et le salut de Dieu soient sur lui ; Il éleva la famille de ‘Imran, lequel était le père de Marie fille de ‘Imran, mère de Jésus, que le salut soit sur lui ».[134]

La famille de ‘Imran qui fut élevée est elle-même issue de celle du père des prophètes Ibrahim, et est mentionnée à sa suite car le reste du propos coranique porte sur elle.[135]

‘Imran, le père de Marie, était en charge de l’office de la prière chez les fils d’Israël de son vivant. Il était réputé homme pieux et d’honneur et son épouse bonne, croyante, dévouée et serviable. Et Dieu combla leur union par la venue de Marie, bénie soit-elle.[136]

- « *Au-dessus de tous les Hommes* » : de tous les Hommes de leur temps, chaque prophète selon son époque. Et Dieu favorisa chacun en lui envoyant une prophétie et un livre, à la majorité d’entre eux, et dans le cas de Marie : Il la gratifia en la choisissant pour porter et donner naissance à Son prophète Jésus sans avoir été fécondée par aucun homme, en vertu de sa chasteté et retraite spirituelle loin des siens, mais aussi en la pourvoyant d’une providentielle et large nourriture dans son oratoire.[137]
- « *En faisant de ces familles une seule et même lignée* » : un fil conducteur est tissé ici reliant les différentes générations de prophètes dans leur œuvre utile, piété, bienfaisance et sincérité dans le monothéisme, cause de leur élévation et distinction. C’est cette même grande et privilégiée famille que Dieu

134 Idem, 4/597.

135 Ahmad Ach-Charqawi, Al-mar`a fi al-qasas al-qour`ani, Dar as-salam li at-tab’ wa an-nachr, wa at-tawzi’, Le Caire, 1e édition, 2001, 2/597.

136 Ibidem.

137 ‘Abdallah Chahatah, Tafsir al-qour`an al-karim, Dar gharib li at-tab’ wa an-nachr, Le Caire, 2000, 2/1557.

mentionne à propos de Ibrahim : « *84. Et Nous lui donnâmes pour enfants Isaac et Jacob, que Nous avons dirigés dans la bonne voie, comme Nous l'avions fait pour Nouh (Noé) auparavant. Et Nous lui donnâmes aussi, comme descendants, Dâoud (David), Solaymân (Salomon), Ayyoub (Job), Yousouf (Joseph), Moussâ (Moïse) et Hâroun (Aaron). C'est ainsi que Nous récompensons les hommes de bien. 85. Il en fut de même de Zakariyyâ (Zacharie), de Yahyâ (Jean-Baptiste), de Jésus et d'Élie, qui étaient tous des hommes vertueux ; 86. ainsi que d'Ismaël, d'Al Yasa' (Élisée), de Younos (Jonas) et de Loth, qui furent tous, par Nous, élevés au rang d'élus. 87. De leurs ascendants, de leurs descendants et de leurs proches, que Nous avons tous élus et guidés vers la bonne voie* ».[138]

- « Car Dieu entend tout et sait tout » : Dieu est Entendant et Omniscient des faits et actes des gens. Il perçoit leurs prières et clameurs, connaît leurs situations et secrets. Ces deux versets que nous avons repris exhortent les croyants à prendre exemple sur les prophètes et à cheminer sur leurs pas ; telle est en effet la voie de salut et de réussite.[139]

4. La naissance de Marie

Le Très-Haut dit : « *35. Et lorsque La femme de 'Imran avait dit : "Seigneur ! Je Te voue en toute exclusivité l'enfant que je porte en mon sein ! Daigne, Seigneur, l'accepter ! Tu es, en vérité, Celui qui entend tout, qui sait tout." 36. Et lorsqu'elle eut mis son enfant au monde, elle s'écria : "Seigneur ! J'ai donné naissance à une fille." Dieu est Le plus savant de ce qu'elle a accouché ; « et un garçon n'est pas pareil à une fille. Je l'ai appelée Marie...* ».[140]

Dieu évoque la naissance de Son prophète Jésus en la rapportant à celle de sa propre mère Marie afin de dénoncer et pourfendre les allégations des chrétiens tenant Jésus pour fils de Dieu. Et il est de

138 Sourate Al-An'am, versets 84-87. Ibidem.

139 Ahmad Ach-Charaqawi, Al-mar`a fi al-qasas al-qour`ani, 2/599.

140 Sourate Ali-'Imran,versets 35-36.

coutume dans le Coran, à chaque fois qu'il s'agit de déconstruire une vaine croyance, de la défaire à la racine. Ainsi le débat sur Jésus est-il battu en brèche à sa base car comment pourrait-on lui supposer une nature divine si sa propre mère est une humaine mais que ses père et mère également sont connus et ont existé ?

Quand Dieu mentionne le rapport conjugal qui unit la femme de 'Imran à son mari : « *La femme de 'Imran dit un jour* », n'est-ce pas pour proclamer l'ascendance de Marie ? Marie dont on ignore le nom de la mère (dans le corpus coranique) et connaît celui de son père puisque la généalogie de Jésus remonte à Marie, puis à 'Imran son père avant elle, selon le principe de patronymie. Si le nom de la mère de Marie est Hannah, nul n'identifie le prophète selon la formule, Jésus fils de Marie, fille de Hannah, mais plutôt Jésus fils de Marie, en absence de père, fille de 'Imran, dont le nom est exhibé volontairement dans le Coran contrairement à celui de la mère de Marie.[141]

Dieu nous raconte également les conditions dans lesquelles Marie vit le jour et grandit. Évoluant depuis sa conception dans une ambiance propice à l'adoration et l'éveil spirituel, Marie est choisie par le Très-Haut dans le but d'accomplir une très noble et périlleuse mission. Sa mère décide ainsi de la vouer, alors qu'elle est dans son ventre, au Créateur et de la consacrer au service du temple sacré.[142] La femme de 'Imran voulut ce faisant libérer sa descendance à venir de tout asservissement et platitude dans la vie d'ici-bas, de ses artifices et nombreuses tentations, en la dirigeant totalement vers Dieu et renforçant son lien avec Lui Seul. Le croyant qui, à l'instar de Marie, se voue sincèrement et uniquement à Dieu se hisse au rang d'être libre qu'elle nous inspire, tandis que le mécréant reste prisonnier de cette vie terrestre et ses illusions et sous l'empire de la nécessité et de ses passions.[143]

141 'Abd Al-'Aziz At-Tarifi, At-tafsir wa al-bayan li ahkam al-qour`an, 1e édition, 2017, 2/582.

142 Al-Qourtoubi, Al-jami' li ahkam al-qour`a, Mou`asasat ar-risalah, Beyrouth, Liban, 1e édition, 1427 h, 2006, 4/66.

143 Al-qasas al-qour`ani : 'ardh wa waqai' wa tahlil ahdath, 4/175.

L'histoire de la grand-mère maternelle de Jésus nous révèle la puissance de la foi qui habita son cœur et de la détermination dont elle fit preuve dans sa résolution à vouer son enfant à Dieu Seul, de manière totale, unilatérale et indéfectible. Comprenant par-là que la véritable et authentique liberté ne pouvait s'accommoder d'une servitude partielle ni complaisante à autre que Dieu en dehors de Qui il ne sert à rien d'invoquer ni d'espérer aucun secours. Car la prière adressée par Hannah mère de Marie est telle : inconditionnellement tournée vers Dieu. « *Seigneur ! Je Te voue en toute exclusivité l'enfant que je porte en mon sein ! Daigne, Seigneur, l'accepter ! Tu es, en vérité, Celui qui entend tout, qui sait tout !* »[144]

« *Celui qui entend tout, qui sait tout !* » *:* c'est-à-dire Celui qui entend toutes les paroles, capte les moindres murmures et reçoit toutes les bonnes actions !

« *Celui qui entend tout, qui sait tout !* » *:* le Seul Qui a connaissance de mes peines visibles et invisibles, joies réelles et intérieures et espoirs intimes et inavoués ![145]

5. La femme de 'Imran donne naissance à une fille

Dieu dit : « *Et lorsqu'elle eut mis son enfant au monde, elle s'écria : "Seigneur ! J'ai donné naissance à une fille." Dieu est Le plus savant de ce qu'elle a accouché ; « et un garçon n'est pas pareil à une fille. Je l'ai appelée Marie...* ».[146]

Hannah attendait certainement un garçon suite à sa prière, ayant voué son enfant à Dieu et les jeunes commis au temple étaient essentiellement des garçons. Mais Dieu en décida autrement ! D'où le désappointement très palpable de la mère de Marie : « *Un garçon n'est pas pareil à une fille* » puisque la fille n'était pas à même en principe de remplir les mêmes tâches qu'un garçon.

---

144 Sayid Qoutb, Fi dhilal al-qour`an, Dar ach-chourouq li at-tiba'ah, 32e édition, 2003, 1/392.

145 Al-mar`a fi al-qasas al-qour`ani, 2/601.

146 Sourate Ali-'Imran,verset 36.

« *Je l'ai appelée Marie* », ajouta-t-elle, confiant en toute simplicité et intimité avec Dieu ce qui la tracassait.[147]

Relevons à présent certaines interprétations que donnèrent les savants à ce verset :

- « *Dieu le savait bien* » : cette formule confirme que Dieu dans Sa connaissance presciente et absolue savait le vœu que s'apprêtait à vouer la mère de Marie avant qu'elle le fasse et d'avance ce qu'elle enfanterait. Car c'était Lui Qui avait pourvu à ce que l'enfant naisse fille, destinant Marie à une mission spéciale, conçue par Lui et déjouant toutes attentes.[148]
- « *Un garçon n'est pas pareil à une fille* » : ceci au regard du vœu initial de la femme de 'Imran. Nous pouvons en comprendre qu'en matière de services et travaux à rendre au temple, les hommes étaient mieux disposés et préparés que les femmes, ce genre d'occupation requérant davantage de force et capacité physiques. Il faut avec beaucoup de force et vigilance veiller à ne surtout pas généraliser cette acception ni rapporter à tout homme ou femme la stricte répartition des tâches qu'elle semble induire, à d'autres domaines d'activités. Et encore moins en conclure à une inégalité entre les sexes qui serait favorable uniquement aux hommes et ferait la part belle à de prétendus mérites supérieurs ! Car l'islam n'admet comme critère de différenciation et jugement entre les êtres humains, qu'ils soient femmes ou hommes, que celui de la crainte révérencielle et engagement vis-à-vis de Dieu, le Coran ne portant foi qu'à ce seul critère symbolique : « *Ô humains ! Nous vous avons créés d'un mâle et d'une femelle, et Nous vous avons répartis en peuples et en tribus, pour que vous fassiez connaissance entre vous. En vérité, le plus méritant d'entre vous auprès de Dieu est le plus pieux* »[149]. Le principe masculin dans le Coran reposant sur des qualités typiquement masculines

147 Fi dhilal al-qour`an, 1/393.
148 Al-qasas al-qour`ani : 'ardh wa ahdath, 4/176.
149 Sourate Al-Houjourat, verset 13.

comme la force physique, la rudesse morale et la sécheresse affective (ces qualités n'étant bien sûr pas l'apanage exclusif des hommes !), et le principe féminin basé sur la douceur, la délicatesse et la souplesse (et vice-versa !), Dieu décidant de créer ces deux principes complémentaires et en équilibre, à la fois distincts et puissamment reliés l'un à l'autre. L'homme est donc doté de suffisamment de force, stabilité et résistance pour mener à bien son rôle dans la vie terrestre, et la femme, de générosité et subtilité pour répondre à ses fonctions. Et Dieu est le plus Sachant et Savant quand Il affirme : « *Un garçon n'est pas pareil à une fille* ».[150]

- « *Je l'ai appelée Marie » :* Marie est le seul et unique nom d'un personnage féminin dans le Coran à être cité. Toutes les autres femmes qui y apparaissent étant nommées sous leurs patronymes ou surnoms : La mère de Moussâ (Moïse), la sœur de Haroun, la femme de Pharaon, etc.[151]
- La signification de Marie est, dans la langue hébraïque, la dévote. Son nom lui est donné aussitôt à la naissance par sa mère en raison de son vœu pieux de consacrer l'enfant qu'elle attendait au service de Dieu. C'est cette promesse que souhaite honorer ce nom de Marie, plein d'espoir et de regard tourné vers Dieu[152]. Car assurément Hannah, mère de Marie, était résolue et ferme dans son intention, en recherche de l'agrément divin et de Sa proximité. Et bien que surprise par la naissance d'une fille qui ne saurait être assignée aux mêmes tâches qu'un garçon, elle décida de faire de celle-ci une pieuse et dévouée adoratrice[153], d'où le nom choisi.
- « *Je l'ai appelée Marie, ajouta-t-elle, et je la mets, Seigneur, sous Ta protection, elle et sa descendance, contre Satan le lapidé.* » La femme de 'Imran, humble et recueillie, implorant

150 Al-qasas al-qour`ani : 'ardh wa ahdath, 4/176.
151 Idem, 4/178.
152 Farouq Hamadah, Abah wa abna` malamih tarbawiyah fi al-qoura`an al-karim, Dar al-qalam, Damas, 1e édition, 1997, p. 235.
153 Al-mar`a fi al-qasas al-qour`ani, 2/607.

l'aide de Dieu, Le prie de protéger son enfant, et quel meilleur protecteur que Celui-ci ! De protéger Marie, sa fille, mais également sa descendance après elle, dont le futur Jésus tient lieu de désir exaucé[154]. Les versets dans lesquels elle Le supplie laissent entrevoir un cœur pur, une âme éthérée et une foi intense la reliant profondément à Dieu : « *Seigneur ! Je Te voue en toute exclusivité l'enfant que je porte en mon sein ! Daigne, Seigneur, l'accepter ! Tu es, en vérité, Celui qui entend tout, qui sait tout !* » et « *et je la mets, Seigneur, sous Ta protection, elle et sa descendance, contre Satan le lapidé* ».

Dieu répondit à la supplique de la femme de 'Imran, lui accordant une fille puis au travers d'elle un petit-fils[155], unique descendant et héritier de Hannah puisque, a priori, d'après le contexte coranique Marie fécondée par Dieu ne se maria pas ni ne donna naissance à d'autres enfants de son vivant. Il les protégea, grand-mère, fille et petit-fils, lors de la naissance de Marie, lors de celle de Jésus ensuite. Ce que le Prophète, paix et salut sur lui, nous révèle[156] dans ce hadith rapporté par Abou Hourayrah : « Il n'y a pas de fils d'Adam nouveau-né qui ne vienne au monde sans que le diable ne le pique à la naissance en le faisant hurler et pleurer, excepté Marie et son fils ». Après quoi le Prophète, paix et salut sur lui, récita, d'après notre rapporteur, le verset : « *et je la mets, Seigneur, sous Ta protection, elle et sa descendance, contre Satan le lapidé* ».[157]

En vérité la femme de 'Imran ne se contenta pas de prier sincèrement son Seigneur de protéger sa seule fille des ruses et espiègleries du diable mais d'étendre Sa protection généreuse, douce et puissante à toute la descendance de celle-ci, car la personne pieuse, telle une source resplendissante, voit toujours ses propres enfants être touchés de la grâce divine par l'effet de sa vertu et de ses soins appliqués à respecter les préceptes de Dieu, même de manière différée. Raison pour laquelle le diable n'eut aucune chance auprès de Marie et sa

154 Ibidem.

155 Al-qasas al-qour'ani : 'ardh wa ahdath, 4/179.

156 Idem, 4/180.

157 Cf. Al-Boukhari, n° 3431 et Moslim, n° 2366

progéniture du fait de la piété et sincérité de sa mère[158]. Et également pour laquelle il est recommandé au croyant d'appeler la protection de Dieu à l'endroit de ses propres enfants, et ce dès le moment de leur conception lors du rapport conjugal où le Prophète enseigne de dire l'invocation suivante : « Ô Seigneur-Dieu, écarte-moi de Satan ainsi que la descendance que Tu auras pourvue », afin que si un enfant venait à naître, le diable n'ait pas de pouvoir ni emprise sur lui.[159]

6. Une fille consacrée et élevée par Dieu

La femme de 'Imran en fervente croyante sut invoquer Dieu en L'appelant « rabi », c'est-à-dire mon éducateur et premier précepteur. Et c'est à ce Dieu prévoyant et avenant, meilleur éducateur entre tous, qu'elle confia la charge d'éduquer sa fille promise au temple. Celle-ci reçut en conséquence des dons de la part de Dieu, innombrables et merveilleux, qui l'élevèrent au-dessus de tous les autres mâles qui y étaient préposés et devint la première femme à compter parmi les adorateurs attitrés de la communauté, sous le patronage du prophète Zakariyyâ (Zacharie) à qui Dieu avait ordonné d'accueillir Marie.[160]

Dieu donna à Marie une croissance et enfance heureuses qui la dotèrent d'une constitution morale et physique exceptionnelles. Il l'entoura dès son plus jeune âge de pieux et saints exemples si bien que l'idée du mal ne lui était ni familière ni tolérable.

Ce verset de la sourate Ali-'Imran « *Dieu la reçut en Sa grâce, lui assura une croissance heureuse* » se veut donc une sorte de parabole et quintessence suprêmes de la bonne éducation au sens des efforts matériels et concrets déployés pour exposer le plus tôt et constamment la jeune progéniture aux exemples multiples de vertu et de bonté, afin qu'elle y puise un terreau riche et fertile qui agira sur son développement futur, ne laissant que peu de place à la propagation de mauvaises pensées ou conduites. Parmi ces dispositions divines

158 Aba` wa abna` malamih tarbawiyah fi al-qoura`an al-karim, p. 237.
159 Cf. Al-Boukhari, n° 3283.
160 As-Sa'di, Tafsir as-sa'di taysir al-karim ar-rahman fi kalam al-manam, revu par 'Abd Ar-Rahman Ibn Ma'la Al-Louwayhiq, Mou`asasat ar-risalah, Beyrouth, Liban, 1e édition, 2000, 1/218.

qui entourèrent l'enfance de Marie fut bien évidemment la charge qu'en obtint Zakariyyâ (Zacharie) de veiller sur elle en tant que parent proche, mari de sa tante, comme il est communément admis, ou encore de son beau-frère, comme le suggère le hadith du Prophète à la suite de son voyage et ascension nocturnes : « Je me retrouvai bientôt aux côtés des cousins Jésus fils de Marie et Jean fils de Zakariyyâ (Zacharie) ! ».[161]

L'imam Malik affirme ainsi que la mère de Marie la confia après son sevrage et une courte période passée auprès d'elle, comme le reconnaissent Ibn Kathir et d'autres savants, et la présenta encore dans ses langes aux prêtres et hommes de foi du temple à la tête desquels son feu père, 'Imran, avait présidé et était respecté dans leurs assemblées. Beaucoup de ses élèves voulurent avoir l'honneur de prendre à leur charge sa fille Marie, à propos de qui il avait été révélé qu'elle serait admise au temple, et décidèrent donc de jeter leurs noms au sort pour les départager. Dieu nous dit à ce sujet : « *Ce sont là des récits qui relèvent du mystère et que Nous te révélons ici, car tu n'étais pas parmi eux lorsqu'ils tiraient au sort l'honneur de prendre Marie en charge, et encore moins lorsqu'ils se disputaient à son sujet* »[162]. C'est finalement au prophète Zakariyyâ (Zacharie) que la charge de Marie devait échoir. Lui qui était le mari de sa tante, laquelle a d'après le célèbre hadith un statut similaire à celui de la mère[163], car vouant une même affection et attention à l'enfant, quand l'homme sera responsable de son édification et de son intégrité, pourvoyant à eux deux des exemples vivants et complets d'une éducation salutaire et harmonieuse.

La femme de 'Imran voulait enfanter un garçon, et pas n'importe lequel, puisqu'elle remettait son éducation entre les mains de Dieu Lui-même. On voit ici un trait commun à tous les personnages bien inspirés et choisis de Dieu qui ne conçoivent de réelle postérité qu'en la dédiant au service de Dieu et à la recherche de Sa satisfaction, portant leurs intérêts très loin des futilités et frivolités éphémères qui

161 Al-Boukhari, Ahadith al-anbiay`, 6/467.

162 Sourate Ali-'Imran, verset 44.

163 Al-Boukhari, Kitab as-soulh, 5/304.

occupent le reste des mortels. Ainsi, quand plus tard la fille fut venue, Hannah ne se montra pas chagrine ni déboutée dans son intention mais accepta avec patience le destin qui s'imposait. Elle l'appela donc du doux et joli nom de Marie, comme pour lui montrer le chemin de vie qu'elle devait tracer, toujours attentive aux fins ultimes et raisons supérieures qui régissent nos destinées. Ce qui est bien différent des habitudes des Arabes d'avant l'islam qui préféraient donner des noms à leurs enfants tout empreints de haine ou d'ironie, et à leurs serviteurs des noms comme Nafi', signifiant le serviable, Fa`iz, le fructueux, ou Barakah, la bénédiction ; présageant en cela que leurs propres enfants pouvaient un jour ou l'autre se retourner contre eux, tandis que leurs serviteurs leur appartenaient et ne pouvaient passer à l'ennemi. Les invocations des parents envers leurs enfants sont aussi une marque de fabrique de l'éducation parentale visée par le Coran qui fait grand cas de l'approbation divine, tel que nous l'apprend Hannah par le souci constant qu'elle porte à sa progéniture.[164]

Dieu le Très-Haut dit : « *Dieu reçut la petite fille en Sa grâce* », c'est-à-dire qu'Il accepta Marie et l'accueillit en Son sein d'une manière agréable et satisfaisante, lui pourvoyant une attention désormais particulière et en conséquence : « *lui assura une croissance heureuse et en confia la garde à Zakariyyâ (Zacharie)* ».[165]

Cette attention divine marquée à l'égard de Marie se fait jour de deux manières dans sa vie :

Premièrement, Marie fut depuis sa conception et naissance sous la garde providentielle directe de Dieu, Qui comme le berger veille sur ses troupeaux.

Deuxièmement, le fait que Dieu ait exaucé le vœu de la mère de Marie constitue une preuve de la sincérité de celle-ci et Il y répondit en toute générosité donnant à Marie une éducation bénie des cieux et la confiant à Son prophète Zakariyyâ (Zacharie).[166]

164 Aba` wa abna` malamih tarbawiyah fi al-qoura`an al-karim, p. 241.
165 Sourate Ali-'Imran, verset 37.
166 Mohammed M. Ach-Cha'raoui, Maryam wa al-masih, revu et augmenté par 'Abd Al-Qadar A. 'Ata, Maktabat ath-thourat al-islami, Le Caire, p. 52.

Quand Dieu affirme « Dieu reçut la petite fille en Sa grâce », Il le fait consécutivement à l'adresse de la femme de 'Imran comme pour montrer la promptitude et la célérité de Sa réponse, mais aussi Son écoute attentive à l'évocation des croyants et l'exaucement de leurs souhaits. Ne dit-Il pas, qu'Il soit Loué : « *Si Mes serviteurs t'interrogent à Mon sujet, qu'ils sachent que Je suis tout près d'eux, toujours disposé à exaucer les vœux de celui qui M'invoque. Qu'ils répondent donc à Mon appel et qu'ils aient foi en Moi, afin qu'ils soient guidés vers la Voie du salut* » [167] et « *Votre Seigneur a dit : Implorez-Moi, Je vous exaucerai !* »[168]

Dieu accepta donc Marie et Se révéla généreux envers elle. Ibn Kathir précise ainsi : « Dieu rendit gracieuse son apparence physique et embellit Marie »[169]. Il lui donna une éducation exemplaire, lui inspirant la crainte et l'adoration du Seigneur[170]. Car Dieu paracheva sa croissance et la dota de vertus innombrables.

7. Marie confiée à Zakariyyâ (Zacharie), paix sur eux

Dieu décida de confier Marie à Zakariyyâ (Zacharie), prophète entre tous, afin de veiller sur elle, pourvoir à ses besoins et assurer son éducation spirituelle et morale.

Nous savons que ceci ne put se faire qu'après que les sages, oratoriens et élèves du temple se sont disputé la charge d'entretenir Marie. Son père 'Imran avait été en effet un homme pieux et maître respecté de la communauté et il est facile de penser que le fait de prendre en charge sa fille, née orpheline et sans défense, devint rapidement source de dispute et compétition entre les religieux pour savoir qui aurait l'honneur de rendre hommage au défunt professeur et ferait rejaillir sur lui-même et les siens un peu de son prestige.

Ainsi Dieu révèle : « *Ce sont là des récits qui relèvent du mystère et que Nous te révélons ici, car tu n'étais pas parmi eux lorsqu'ils*

167 Sourate Al-Baqarah, verset 186, Sourate Ghafir, verset 60.
168 Al-mar`a fi al-qasas al-qour`ani, 2/608.
169 Ibn Kathir, Tafsir, 1/359.
170 Al-mar`a fi al-qasas al-qour`ani, 2/610.

tiraient au sort l'honneur de prendre Marie en charge, et encore moins lorsqu'ils se disputaient à son sujet »[171].

La dispute fut telle que les différents prétendants tirèrent au sort leurs noms afin de déterminer qui l'emporterait. Ibn 'Abbas raconte, à propos de l'exégèse de ce verset : « Les prétendants laissèrent leurs bâtonnets avec leurs noms inscrits dessus être portés par le courant afin de désigner au sort celui qui en recevrait la charge. Celui de Zakariyyâ (Zacharie) flotta au-dessus de tous et il fut donc désigné ».[172]

Ibn Hajar précise : « Le bâtonnet de Zakariyyâ (Zacharie) flotta au-dessus des autres bâtonnets plongés dans l'eau. Cette course des bâtonnets servit à les départager, le courant conduisant les bâtonnets vers le bas, excepté celui de Zakariyyâ (Zacharie) qui les surplomba. Et ce fut Zakariyyâ (Zacharie) qui reçut la charge d'élever Marie ».[173]

Peu importe en vérité que les bâtonnets portant les noms des participants au tirage se soient noyés et celui de Zakariyyâ (Zacharie) ait flotté, ou qu'ils soient restés en retrait et que le sien les ait dépassés, ou tout le contraire selon les modalités du tirage, toujours est-il que c'est lui qui eut au final l'honneur immense de prendre en charge Marie et non un autre.[174]

Dieu « en confia la garde à Zakariyyâ (Zacharie) » et lui en facilita l'obtention, signe de Son agrément et faveur suprêmes[175]. Zakariyyâ (Zacharie) qui présidait le temple juif dans la lignée de Haron[176], prophète élu de Dieu, chez qui Marie devait trouver paix et refuge, connaissance et savoir, droiture et guidance pour la préparer à la mission céleste qui l'attendait. Elle devint ainsi des années plus tard la jeune femme dévote, humble et spirituelle, tournée vers Dieu et se

171 Sourate Ali-'Imran, verset 44.

172 Ibn Hajar Al-'Asqalani, Fath al-bari bi charh sahih al-boukhari, revu et commenté par Mohammed Fawa`id 'Abd Al-Baqi, Mouhibeddine Al-Khatib, Dar al-ma'rifa, Beyrouth, 1379 h, 5/345.

173 Al-mar`a fi al-qasas al-qour`ani, 2/612.

174 Ibidem.

175 Ibidem.

176 Fi dhilali al-qour`an, 1/393.

contentant du peu pour vivre, avertie et consciencieuse, ne se lassant pas d'adorer et mentionner Dieu.[177]

8. Don de Dieu à Marie

Dieu poursuit dans le verset 37 de la sourate Ali-'Imran : « *Or, chaque fois que Zakariyyâ (Zacharie) allait la voir au temple, il trouvait auprès d'elle de la nourriture, et il lui demandait : "Ô Marie ! D'où cela te vient-il ?" Et elle lui répondait : "Cela vient de Dieu, car Dieu donne Ses biens à qui Il veut sans compter"* »[178].

Non seulement Zakariyyâ (Zacharie) eut le privilège de prendre en charge Marie, mais il lui permit également de trouver une place au sein du temple où elle se retirait pour adorer Dieu[179]. C'est au cours de ses retraites spirituelles voulues et répétées que Zakariyyâ (Zacharie) put s'étonner à chaque fois de l'abondante et mystérieuse nourriture qui lui venait. Zakariyyâ (Zacharie) demandait : « *"Ô Marie ! D'où cela te vient-il ?" Et elle lui répondait : "Cela vient de Dieu, car Dieu donne Ses biens à qui Il veut sans compter"* »[180].

Pendant que Marie était occupée à adorer, prier et mentionner Dieu, elle recevait des dons d'une manière inexpliquée qui en dérouta plus d'un. Zakariyyâ (Zacharie), qui en avait la charge, savait pertinemment que personne n'avait pu lui prodiguer cette nourriture, lui qui justement était en charge de la nourrir. Il la questionnait donc tout en sachant que celle-ci ne pouvait être que d'origine miraculeuse et providentielle. La jeune vierge lui répondait alors en toute simplicité que la nourriture venait de Dieu, Qui pouvait Seul la lui faire parvenir jusque l'intérieur du temple sans effort ni requête de sa part.

Hassan Al-Basri dit à ce propos : « A chaque fois que Zakariyyâ (Zacharie) entrait chez elle, il trouvait auprès d'elle de la nourriture. Il la questionna donc à son sujet car il savait qu'elle ne provenait pas de lui ».[181]

---

177 Al-qasas al-qour`ani : 'ard wa waqa`i' wa tahlil ahdath, 4/185.

178 Sourate Ali-'Imran, verset 37.

179 Al-mar`a fi al-qasas al-qour`ani, 2/613.

180 Sourate Ali-'Imran, verset 37.

181 Al-qasas al-qour`ani, 4/186.

A la réponse de Marie, le Coran adjoint le rappel d'une vérité divine : « *Dieu donne Ses biens à qui Il veut sans compter* ». Cet apophtegme qui n'est pas du fait de Marie nous enseigne que Dieu dépense sans compter pour Ses créatures, sans leur en tenir rigueur ni leur consigner de dette.

Dieu ne compte ni ne dénombre ce qu'Il donne aux hommes car les biens qu'Il fait ainsi abonder sur eux n'amenuisent en rien Ses trésors ni Sa richesse. Seul celui qui craint pour ses biens les distribuera en en tenant le compte, avec parcimonie et sobriété.[182]

En réalité la générosité de Dieu à l'égard de Marie se veut un prodige que Dieu accorde à Ses pieux serviteurs, réservant Ses miracles plus notoires et grandioses aux seuls prophètes et envoyés. Reste que ces phénomènes surnaturels, dépassant l'entendement et la raison, existent bel et bien et une preuve nous en est donnée ici, comme par ailleurs dans le Noble Coran. Le croyant, par la primeur de sa foi, donnera crédit à ces prodiges tels qu'ils sont recensés dans le Coran et la tradition prophétique, et veillera à se détourner des paroles des incrédules qui les rejettent et les déclarent hors de propos.

Cette nourriture providentielle, rizq en arabe, ne nous est pas spécifiée mais englobe volontairement toutes les sortes de nourritures et vivres dont Marie aurait pu avoir besoin pour se nourrir, concentrant notre attention sur son aspect miraculeux et abondant, au point de susciter la surprise du prophète Zakariyyâ (Zacharie), pourtant initié aux mystères de la révélation. Ce prodige et don de Dieu à Marie nous renvoient à un autre mystère qui est celui de l'union discrète et complice qui peut lier le croyant à son Dieu, dont il accueille avec modestie, humilité et gratitude les actes de générosité, sans profusions de clameurs ni grandiloquence. De même qu'ils appellent l'un après l'autre les miracles de la naissance de Jean, le fils de Zakariyyâ (Zacharie), et après elle celle de Jésus, plus incroyable et insolite encore. Car Dieu suscita, malgré l'âge très avancé de Zakariyyâ (Zacharie), le désir en lui, instinctif et naturel, d'enfanter. Et qui d'autre qu'un croyant ayant dévoué sa vie entière à Dieu pour connaître l'importance d'assurer la

182 Idem, 4/187.

postérité des hommes sur terre afin de permettre à la vie de perdurer et prospérer ?[183]

II - Zakariyyâ (Zacharie) supplie Dieu de lui donner une pieuse descendance

Allah l'Exalté dit : « *C'est dans ce temple que Zakariyyâ (Zacharie) adressa à son Seigneur cette prière : "Seigneur ! Veuille me donner une postérité vertueuse ! N'est-ce pas Toi qui exauces les prières ?"* ».[184]

Consécutivement au prodige de Marie dont il est témoin, Zakariyyâ (Zacharie) demande à son Seigneur-Dieu d'exaucer son désir d'enfant dont le fol espoir évanoui renaît après ce qu'il a vu de la générosité divine. Il Le supplie, alors même qu'il se trouve âgé et sa femme stérile, de lui pourvoir une progéniture bénie et pieuse. Ne serait-ce qu'un seul et unique fils, comme le mentionne Dieu dans cette autre prière de Zakariyyâ (Zacharie) dans le Coran : « *Accorde-moi, par un effet de Ta grâce, un successeur* ».[185]

L'invocation de Zakariyyâ (Zacharie) est présente pour l'essentiel dans sourate Ali-'Imran mais se trouve aussi détaillée dans sourate Maryam : « 1. *Kâf - Hâ - Yâ - Ayn – Sâd. 2. Ceci est l'évocation de la grâce que ton Seigneur fit à Son serviteur Zakariyyâ (Zacharie), 3. lorsque celui-ci Lui avait adressé en secret cette prière : 4. "Seigneur, dit-il, mes forces déclinent, ma chevelure s'illumine de blancheur. Et jamais, Seigneur, je n'ai été déçu en T'adressant mes prières. 5. Je crains la parentèle, après ma mort, car ma femme est stérile. Accorde-moi, par un effet de Ta grâce, un successeur, 6. qui héritera de moi et de la famille de Jacob. Et fais, Seigneur, qu'il soit agréé de Toi !"* ».[186]

La sourate Maryam débute par cinq lettres entrecoupées et distinctes, par lesquelles d'autres sourates commencent également, puis

183 Fi dhilali al-qour'an, 1/393.
184 Sourate Ali-'Imran, verset 38.
185 Sourate Maryam, verset 5.
186 Sourate Maryam, versets 1-6.

le propos est dirigé d'emblée sur la prière de Zakariyyâ (Zacharie) dont Dieu révèle à Son Prophète Mohammed la clémence témoignée en faveur de ce serviteur. Serviteur étant un titre honorifique témoignant de la haute place de Zakariyyâ (Zacharie) auprès du Seigneur[187], en dehors de Qui toute servitude n'est qu'humiliation, pure perte et indigence, surtout quand elle est dévolue à Satan, aux passions, et pousse à desservir ses principes et sa religion.[188]

1. La prière silencieuse de Zakariyyâ (Zacharie)

« *Lorsque celui-ci Lui avait adressé une prière silencieuse* »[189]

Le prophète Zakariyyâ (Zacharie) décida d'invoquer Dieu en toute intimité, à l'abri des regards et des oreilles, Lui dévoilant l'ampleur de ses tracas et soucis, en toute confiance et proximité, sans intermédiaire ni entremise aucunes, « *Seigneur, dit-il, mes forces déclinent, ma chevelure s'illumine de blancheur* »[190]. Seul l'Eternel pouvait soulager ses peines, Lui vers Qui vont les plaintes et soupirs des hommes, dont Il sait combien il importe pour leurs âmes de pouvoir se décharger de leurs fardeaux et réconforter de leurs peines. « Implorez-Moi, Je vous exaucerai ! »[191], dit le Seigneur afin de tranquilliser les cœurs fragiles et les rassurer en leur pourvoyant l'écoute et l'assistance bienveillantes du Maître Suprême et de Celui Qui jamais ne fait défaut.[192]

2. Un préliminaire inventif à la prière

« 4. *Seigneur, dit-il, mes forces déclinent, ma chevelure s'illumine de blancheur. Et jamais, Seigneur, je n'ai été déçu en T'adressant mes prières. 5. Je crains la parentèle, après ma mort, car ma femme est stérile. Accorde-moi, par un effet de Ta grâce, un successeur, 6. qui*

---

187 Al-qasas al-qour'ani, 4/114-115.

188 'Amil Ahmed S. Al-Rouwaini, Ta'moulat fi sourat maryam, Dar al-nawadir, Syrie, 2011.

189 Sourate Maryam, verset 3.

190 Sourate Maryam, verset 4.

191 Sourate Ghafir, verset 60.

192 Fi dhilali al-qour'an, 4/2302.

héritera de moi et de la famille de Jacob. Et fais, Seigneur, qu'il soit agréé de Toi ! »[193]

Zakariyyâ (Zacharie) se plaignit à Dieu de ce que ses forces le quittaient et son corps s'affaiblissait, filant la métaphore de la chevelure qui s'enflamme de vieillesse, ravagée par le temps, et toute ternie perd ses belles couleurs d'antan, signifiant l'âge avancé dans lequel se trouve son porteur.

Zakariyyâ (Zacharie) poursuivit ainsi : « *Et jamais, Seigneur, je n'ai été déçu en T'adressant mes prières !* », reconnaissant les faveurs nombreuses de Dieu à son égard et toutes les fois où ses prières furent exaucées. Et comme il avait grand besoin du secours divin, maintenant qu'il était faible et âgé, craignant pour lui-même et sa famille, dont comptait désormais Marie, que ses proches parents et successeurs indirects au temple ne viennent ruiner l'édifice qu'il avait construit, dilapidant l'héritage des anciens et renonçant à la prédication voulue par Dieu ![194]

L'imam Ibn Kathir livre quelques réflexions pertinentes en commentaire de ces versets

- Premièrement, Zakariyyâ (Zacharie) craignit que ses successeurs ne commettent de mal envers autrui après sa mort et demanda à Dieu un fils qui les éclipserait par son statut d'envoyé et il fut exaucé ! Il ne craignit donc pas pour son argent ni son propre héritage, cherchant à désavantager les uns par rapport aux autres.
- Deuxièmement, en tant que prophète, Zakariyyâ (Zacharie) était connu pour son ascétisme et train de vie modeste puisqu'il était charpentier et vivait du travail de ses mains.
- Troisièmement, Zakariyyâ (Zacharie) ne laissa en héritage aucune fortune ni argent aux siens puisque l'héritage des prophètes est versé en aumône comme nous l'indique le hadith rapporté par la mère des croyants 'Aïcha dans Al-Boukhari : « Les

193 Sourate Maryam, versets 4 à 7.
194 Ibidem.

prophètes n'ont point d'héritiers et ce qu'ils laissent après eux est aumône [195]. Si bien que la succession dont parle Zakariyyâ (Zacharie) est toute symbolique et consiste en la prophétie qu'il veut voir perdurer après lui (« un successeur, qui héritera de moi et de la famille de Jacob »), tout comme Souleyman (Salomon) hérita de Dâoud (David) « *Et quand Solaymân (Salomon) hérita de Dâoud (David)* ».[196]

Et alors que les savants ont montré que Souleyman hérita de son feu père à la fois de la prophétie et de la royauté, Zakariyyâ (Zacharie) espérait transmettre à son fils l'héritage de la prophétie, et chez certains exégètes, conjointement à celle-ci, son savoir[197]. Le fils que désirait ardemment Zakariyyâ (Zacharie) devait donc être le successeur d'une longue lignée prophétique remontant au prophète Jacob, et en poursuivre l'œuvre prédicatrice et sapientiale.[198]

3. « Et fais, Seigneur, qu'il soit agréé de Toi ! »

Quand Zakariyyâ (Zacharie) demanda un fils au Seigneur, il le fit dans une démarche religieuse et spirituelle authentique : « *Et fais, Seigneur, qu'il soit agréé de Toi !* » Agréé auprès du Seigneur-Dieu qui le créerait, mais le ferait également aimé de Ses autres créatures.[199]

Car Zakariyyâ (Zacharie) malgré sa vieillesse n'oublia pas de décrire moralement les qualités qu'il voulait naturellement voir se faire jour chez ce fils tant attendu[200]. Il voulait que celui-ci soit agréable pour lui-même et les autres et agréé de tous et par tous, jovial, facile d'accès et se contentant du peu, prêt à nouer des relations saines et équilibrées avec eux et heureux sous tous les rapports ! Parce qu'un tel personnage ne saurait être rancunier, ni houleux ni plaintif, ni morose ni ennuyé, mais au contraire patient, doux, contenu et bien élevé.

---

195 Al-Boukhari, n° 6730. Cf. Moslim, n° 1758.
196 Sourate An-Naml, verset 16.
197 Ibn Kathir, Tafsir, 3/109.
198 Al-qasas al-qour`ani, 4/119.
199 Ibidem.
200 Fi dhilali al-qour`an, 4/2302.

4. La femme bénie de Zakariyyâ (Zacharie) (D'une femme stérile à une femme enceinte)

Dieu exauça le souhait de Zakariyyâ (Zacharie) et le pourvut d'un enfant merveilleux au-delà de tout espoir. Pour ce faire, Il rendit sa femme, autrefois stérile, féconde, contre ce que pouvaient prédire la raison humaine et sa pensée causale, par la grâce de Dieu et le pouvoir qu'Il détient sur toute chose.

Ces versets 89 et 90 de la sourate Al-Anbiya` l'explicitent bien : « *Et Zakariyyâ (Zacharie) aussi avait adressé à son Seigneur cette prière : "Seigneur ! Ne me laisse pas sans descendance, bien que Tu sois le Meilleur des héritiers !" Nous l'exauçâmes également, lui donnâmes Jean pour fils en rendant à sa femme sa fécondité* ».

Zakariyyâ (Zacharie) supplia Dieu qu'on ne le laissât pas sans descendance ni postérité capable de lui succéder au temple, tout en sachant que Dieu était le Seul véritable Garant de Sa religion et ne lui nuirait pas, mais il voulait que perdure le privilège de la prophétie au sein de sa lignée par la venue d'un fils à la hauteur de cette charge. Dieu y répondit instamment, bénissant la femme de Zakariyyâ (Zacharie) en lui permettant d'enfanter alors qu'elle avait été stérile et donc inféconde jusque-là201. La précision du vocable coranique est ici déconcertante puisque le Coran parle de femme, au sens physiologique du terme à la première mention de la femme de Zakariyyâ (Zacharie), *mar`a* en arabe, mais une fois la fécondité recouvrée par elle, l'appelle la légitime, renvoyant à son statut de femme mariée et féconde, correspondant au terme *zawj* cette fois. Car à chaque fois qu'une distanciation existe entre les époux dans le Coran, due à une maladie causant la stérilité des partenaires ou leur dissymétrie sur le plan religieux, c'est le mot *mar`a* qui sera employé à l'endroit de la femme, comme dans la femme de Nouh (Noé), la femme de Lot ou la femme de Pharaon ; alors qu'une fois l'harmonie rétablie entre les époux, c'est le terme de *zawj* qui prévaudra, désignant aussi bien l'époux que l'épouse.

201 Al-qasas al-qour`ani, 4/124.

L'épouse légitime, féconde et devenue mère s'éleva par son statut de femme mariée, assurant son rôle biologique dans la survie de l'espèce humaine et donnant un fils à son mari. Car en réparant sa fécondité, c'est leur lien de mariage qui est renforcé.[202]

5. La belle annonce faite à Zakariyyâ (Zacharie) dans son temple :

Dieu déclare : « *Et les anges l'interpellèrent pendant que, debout, il priait dans le sanctuaire : "Dieu t'annonce la naissance de Yahia (Jean) qui confirmera un Verbe émanant du Seigneur ; qui sera un vrai chef, un homme chaste et un prophète parmi les justes." – "Comment pourrais-je, Seigneur, avoir un enfant alors que je suis vieux et que ma femme est stérile ?", demanda Zakariyyâ (Zacharie). "Il en sera ainsi, lui fut-il répondu, la volonté de Dieu doit toujours s'accomplir"* ».[203]

Le souhait de Zakariyyâ (Zacharie) se trouva exaucé, malgré les limites matérielles qui nous sont connues car Dieu donne comme Il veut à qui Il veut sans subir de contrariétés ! Le nom du nouveau-né est révélé avant sa naissance, il s'appellera Yahia (Jean), en même temps que ses qualités. Il sera un chef accompli, autodiscipliné et rigoureux, croyant sincère et vertueux parmi les rangs des vertueux.

La prière fut entendue et le désir réalisé, en dépit de la fatalité des conjectures et prévisions humaines qui, contrairement à l'aléa divin, n'ont rien de péremptoire, définitif ni absolu, oubliant qu'elles sont l'expression du niveau faible et relatif de la connaissance des hommes et agissent dans le champ limité de leur compréhension du monde, ne pouvant faire office de loi définitive et exhaustive ni embrasser toute la teneur de la vérité portée par Dieu. Ainsi, ce n'est qu'au contact du fait divin que l'être humain s'amende de son hybris originel qui lui fait entrevoir la réalité les choses à travers son prisme réduit et réducteur, apprenant au fur et à mesure à étayer son argumentation, quant à la probabilité ou non d'un événement, à l'aune d'un examen

202 Idem, 4/124-125-126.

203 Sourate Ali-'Imran, verset 40.

détaillé et compulsif, conscient du caractère imparfait et illusoire de ses connaissances, tout en reconnaissant une large place à la réalisation de la volonté divine, laquelle surpassera toujours ses projections, ses décisions et son savoir limité.

La réponse de Dieu parut surprenante à Zakariyyâ (Zacharie) lui-même qui, tout prophète qu'il était, n'en demeurait pas moins un homme, se questionna sur la possibilité d'un tel prodige. « *Comment pourrais-je, Seigneur, avoir un enfant alors que je suis vieux et que ma femme est stérile ?* » « *Il (Dieu) dit : Ainsi Dieu fait ce qu'Il veut* ». Il en va en vérité tout comme lorsque Dieu décide d'aboutir à un résultat conforme à la normalité conçue par les hommes, mais combien se questionnent et méditent sur ces signes ? Car la volonté de Dieu s'impose continuellement aux hommes, avec une telle prestance et facilité, qu'y a-t-il d'étrange à Son pouvoir à ce qu'Il accorde un enfant à Zakariyyâ (Zacharie) alors qu'il est dans un âge avancé et sa femme réputée stérile ?

Ce qui est l'usage chez les hommes ne reflète que les situations qu'ils perçoivent autour d'eux et à partir desquelles ils établissent leurs normes, alors qu'aucune règle ni exception ne prévalent auprès de Dieu, Sa volonté agissant en permanence sur tout et en toute liberté.

6. Zakariyyâ (Zacharie) demande un signe à son Seigneur

Le prophète Zakariyyâ (Zacharie), littéralement frappé par la nouvelle de son désir exaucé, demanda au Seigneur un signe confirmant la réalisation de celui-ci : « *"Seigneur, dit Zakariyyâ (Zacharie), donne-moi un signe !" – "Ton signe, lui fut-il dit, est que tu ne pourras parler aux hommes que par gestes et ce, pendant trois jours. Invoque donc souvent le Nom de ton Seigneur et glorifie-Le au crépuscule et à l'aurore !"* ».[204]

Zakariyyâ (Zacharie) ne put dès lors parler en public trois jours durant, et sa langue ne tourna que pour invoquer et glorifier Dieu. Par quel miracle un tel phénomène est-il possible, en dehors de la

204 Sourate Ali-'Imran, verset 41.

volonté supérieure divine, la même qui lui promit un fils alors qu'il était d'ores et déjà sénile et sa femme stérile ?[205]

Le signe que lui accorda Dieu fut dans sa langue si éloquente et gracieuse d'ordinaire et dont on savait qu'elle était exempte de défaut. Pourtant dès que l'annonce lui fut faite, Zakariyyâ (Zacharie) ne put s'adresser aux gens que par gestes, et ce pendant trois jours et trois nuits.

Zakariyyâ (Zacharie) connut pendant ce laps de temps deux étranges situations :

- Quand il était seul et uniquement en privé, sa langue sans effort ni volonté de sa part se mettait à invoquer, prier et rendre hommage à Dieu, tandis qu'il s'écoutait lui-même parler.
- En public, quand il tentait de parler aux gens autour de lui, il ne pouvait subitement plus s'exprimer, en dépit de son bon vouloir et en était réduit à communiquer par gestes et pantomime.

La langue de Zakariyyâ (Zacharie) lui désobéissait en quelque sorte, échappant à son autorité pour se fier aux ordres de Dieu, provoquant le désarroi de son peuple qui le savait bon orateur et prompt à les exhorter. Son mutisme forcé ne pouvait s'expliquer que par un prodige divin, de ces miracles qui touchent les seuls prophètes de Dieu, et non provenir d'une maladie ou défaut d'organes.

Le prophète ne put s'exprimer en public pendant une période de trois jours complets, commençant ses journées par la lecture de la Torah. Mais il ne pouvait échanger avec les personnes autour de lui selon son habitude qu'au travers de gestes, mouvements et indications qu'il donnait à qui pouvait le voir pour le comprendre, montrant en cela que le langage des signes, tout comme la parole verbale, pouvaient servir de vecteur à la communication entre les hommes.

Le verset de la sourate Ali-'Imran contient en lui le contraste des deux états de Zakariyyâ (Zacharie), condamné à ne pas s'exprimer en public, se réfugiant dans les prières et la psalmodie en privé. « *Tu ne pourras parler aux humains que par gestes et ce, pendant trois jours.*

205 Fi dhilali al-qour`an, 4/395.

Invoque donc souvent le Nom de ton Seigneur et glorifie-Le au crépuscule et à l'aurore ! »[206]

Dieu lui ordonna de multiplier les invocations et les louanges durant ces jours, lui interdisant l'usage de la parole excepté pour prier, et lui signifiant que s'il adorait Dieu aux deux extrémités du jour, cela lui vaudrait de L'avoir invoqué tout au long de la journée.[207]

Ces deux parties extrêmes formées par le crépuscule, où le soleil disparaît doucement sous l'horizon jusqu'à la tombée de la nuit, et l'aurore, quand point la lueur du jour jusqu'au lever du soleil.

Zakariyyâ (Zacharie) invoqua Dieu sans discontinuer en enjoignant son peuple à le suivre, au moyen d'une parole incarnée par ses gestes et non sa voix. Lui à qui Dieu avait imposé un silence propice à la réflexion et la méditation, lui permettant de L'invoquer et de se rapprocher de Lui, l'élevant par cela au-dessus de toute contingence ou incertitude. Car le rappel est parmi les actes d'adoration le plus accessible et méritoire, comme le dit ce hadith célèbre : « Deux paroles légères pour le palet, lourdes de récompense dans la balance, aimées du Miséricordieux : Gloire à Dieu et Louange à Lui ; Gloire à Dieu le Très Grand ! ».[208]

En plus de mentionner et invoquer Dieu lui-même, Zakariyyâ (Zacharie) invita les siens à le rejoindre, leur faisant comprendre par un signe entendu de ne pas discontinuer le rappel[209]. « *Zakariyyâ (Zacharie) quitta alors le sanctuaire et, se dirigeant vers les siens, il les invita à prier matin et soir.* »[210]

7. Qualités de Yahia (Jean) dans le Coran

Zakariyyâ (Zacharie) avait invité son peuple à se joindre à ses prières. Après que les trois jours furent passés, il leur expliqua que c'était Dieu Lui-même Qui avait empêché sa langue de parler en leur

206 Sourate Ali-'Imran, verset 41.
207 Al-qasas al-qour`ani, 4/140.
208 Al-Boukhari, Kitab ad-da'awat, n° 6406.
209 Al-mar`a fi al-qasas al-qour`ani, 2/641.
210 Sourate Maryam, verset 11.

présence, mais qu'il recouvrait la parole dès lors qu'il se trouvait seul pour prier et invoquer Dieu. Il les informa que c'était là le signe donné par Dieu en prodrome d'un prodige qui lui avait été annoncé, à savoir la naissance d'un fils.

Cette gradation dans les miracles passés et à venir ne fit qu'augmenter la foi des disciples de Zakariyyâ (Zacharie) en Dieu et en Sa force surnaturelle et imprévisible. Et le miracle fut ! La femme stérile du prophète Zakariyyâ (Zacharie) tomba enceinte et, après neuf mois de grossesse, mit au monde un garçon que ses parents appelèrent Yahia (Jean), conformément à la révélation divine.[211]

Dieu avait par ailleurs, en annonce du miracle à Zakariyyâ (Zacharie), dévoilé certaines qualités de l'enfant à paraître : « *Dieu t'annonce la naissance de Yahia qui confirmera un Verbe émanant du Seigneur ; qui sera un vrai chef, un homme chaste et un prophète parmi les justes* ».[212]

Le prénom de Jean d'abord, -Yahya en arabe, signifie vivant, car Dieu lui donna vie à la foi et la prophétie, pour guider les hommes à la voie juste et médiane, et parce qu'Il fit revivre à travers lui l'utérus endormi de sa mère.[213]

« *Auquel Nous n'avons pas donné d'homonyme auparavant* »[214], car Dieu ne donna ce nom de Yahia (Jean) à personne d'autre avant lui, ni ne prêta vie à aucun enfant issu d'une femme stérile auparavant.[215]

a. « Qui confirmera un Verbe émanant du Seigneur »

Les savants expliquent ce verset de deux manières : la première est que Yahia (Jean) confirma le Verbe que Dieu lui transmit en tant que prophète, qu'il s'agisse d'une parole ou d'un livre révélés, ou encore d'une sagesse, qu'il aurait portés et pratiqués. La deuxième, qu'il viendrait confirmer Jésus fils de Marie, à propos de qui le Coran affirme : « *Lorsque les anges dirent : "Ô Marie ! Dieu te fait*

211 Al-qasas al-qour`ani, 4/143.
212 Sourate Ali-'Imran, verset 39.
213 Al-qasas al-qour`ani, 4/129.
214 Sourate Maryam, verset 7.
215 Al-qasas al-qour`ani, 4/131.

l'heureuse annonce d'un Verbe émanant de Lui, qui aura pour nom le Messie, Jésus, fils de Marie" ».[216]

Jésus était en effet un contemporain de Yahia (Jean) et tous les deux furent prophètes. Yahia (Jean) fut d'ailleurs le premier à croire en la prophétie de Jésus, à témoigner en sa faveur et le soutenir. Il n'y a évidemment pas de contradictions entre ces deux explications qui sont complémentaires et dont la vérité de l'une éclaire l'autre. Yahia (Jean) reçut donc la parole de Dieu, l'accueillit et se montra fidèle à elle.

b. « Un Maître »

Dieu fit de Yahia (Jean) un Maître intègre, respecté et aimé des siens. Son rang de prophète le portait naturellement à occuper cette position, mais il se distinguait aussi par son savoir, sa piété dans l'adoration et son incroyable douceur, tel que l'expliquèrent les compagnons et les savants.

Le terme de Maître, *sayyid*, revêt en arabe plusieurs significations présentées comme suit par les exégètes : l'homme pieux et clément, l'homme versé dans la science et l'adoration, le généreux, le savant érudit et le noble[217]. Toutes ces significations ne sont pas exclusives les unes des autres, et sont incarnées chez Yahia (Jean). Celui-ci fut un Maître noble et distingué, tendre et généreux, craignant Dieu et fort de son savoir et érudition.

c. « Un homme chaste »

La chasteté dont il est question ici n'est pas l'abstinence sexuelle généralement admise au sens d'une incapacité à accomplir l'acte sexuel, résultant d'une malformation dont les prophètes de Dieu sont d'ailleurs exempts[218]. Il s'agit plutôt d'une pudeur et effort appliqués à soi en vue de maîtriser ses passions, gage de félicité et éloge intérieurs[219]. Le prophète Yahia (Jean) décida ainsi de son plein gré de s'abstenir de rapports intimes avec les femmes, non pas par incapacité, mais en résistance aux tentations et aux viles bassesses et pour se

216 Sourate Ali-'Imran, verset 45.
217 Tafsir, 3/341.
218 Al-qasas al-qour`ani, 4/145.
219 Ar-Raghib Al-Asfahani, Al-moufradat fi al-qour`an, pp. 238-239.

libérer des pulsions et des passions. Et il ne se maria pas de son vivant bien qu'il en ait eu les moyens et la capacité.

d. « Un prophète parmi les justes »

Yahia (Jean) fut aussi un homme vertueux et juste, prophète de surcroît, ce que le verset établit. C'est une seconde belle annonce faite à son père Zakariyyâ (Zacharie), qui en plus de recevoir un fils, apprend que ce dernier sera prophète comme lui. Zakariyyâ (Zacharie) était donc certain, avant même la grossesse de sa femme, que l'enfant à naître serait un garçon et futur prophète de Dieu. Ces quatre qualités sont celles attribuées à Yahia (Jean), sourate Ali-'Imran.

Le prophète Yahia (Jean) était jeune homme quand Dieu l'interpella : « *12. "Ô Yahia ! Applique-toi à l'étude du Livre avec ferveur !" Et Nous lui donnâmes dès son enfance la sagesse, 13. ainsi que la tendresse et la pureté, par un effet de Notre grâce. Il craignait Dieu, 14. il était plein de piété filiale pour ses parents et il n'était ni violent ni désobéissant. 15. Que la paix soit sur lui le jour où il naquit, le jour où il mourra et le jour où il sera ressuscité vivant !* ».[220]

Voilà donc la première sommation reçue par Yahia (Jean) en préparation de la révélation qui l'attendait. Et le passage est aussi l'occasion de mentionner quelques-unes de ses qualités et caractéristiques.

e. « Ô Yahia ! Applique-toi à l'étude du Livre avec ferveur ! »

Le Livre n'est autre que celui de la Torah révélée à Moussâ (Moïse) et qui servit de recueil aux prophètes des fils d'Israël. Yahia (Jean) reçut l'ordre de s'y attacher, s'y conformer avec vigueur, de le méditer et le promouvoir autour de lui. La force recommandée ici n'est pas de nature matérielle ni physique, mais est symbolique et réside dans la compréhension, la connaissance, l'engagement, la résolution, la mise en œuvre, la prédication et la clarté qu'il faut tirer du Livre.

f. « Et Nous lui donnâmes dès son enfance la sagesse »

Le leadership de Yahia (Jean) lui provenait à coup sûr de sa compréhension fine et perspicace des textes, son savoir étendu, sa rigueur et ferveur religieuses, sa prédisposition et intérêt pour la bienfaisance,

220 Sourate Maryam, versets 12-15.

et ses efforts sans compter, dont il avait hérité, depuis sa tendre enfance.[221]

g. « Ainsi que la tendresse de notre part »

Dieu pourvut Yahia (Jean) fils de Zakariyyâ (Zacharie) d'un cœur résolument humain et généreux. Ceci en réponse à la prière du prophète Zakariyyâ (Zacharie) qui avait supplié, plein d'espoir : « *Et fais, Seigneur, qu'il soit agréé de Toi !* »[222]. Yahia (Jean) fut dès lors tendre et affectueux, clément et soucieux des autres, et aimé en retour.

h. « Et la pureté, par un effet de Notre grâce »

La pureté qui caractérisait Yahia (Jean) était une pureté contre les péchés et les turpitudes, une purification de l'âme et une élévation spirituelle, et enfin une promptitude à faire œuvre utile et adorer Dieu, et ce quelles que soient les circonstances[223]. Le but caché derrière cette pureté, pudeur et bonté du cœur prodigués à Yahia (Jean), était de le rendre résilient face aux vices et monstruosités morales qui se présentaient à lui et de permettre leur amendement.[224]

i. « Il était pieux »

Yahia (Jean) était un adorateur zélé et attentionné, vigilant et sincère, qui multipliait les bonnes actions et se prémunissait contre les mauvaises. Sa crainte à l'endroit de Dieu était l'expression et le résultat directs des faveurs dont le Seigneur l'avait comblé à sa naissance : sagesse, connaissance, tendresse, clémence, générosité, pureté, purification et amendement. En conséquence de tout cela, Yahia (Jean) se montra très soucieux de sa relation avec Dieu, Le vénérant, Le craignant et recherchant Son agrément à chaque occasion qui lui venait.[225]

j. « Il était plein de piété filiale pour ses parents »

La piété filiale marquée de Yahia (Jean) envers ses géniteurs n'était pas le fruit du hasard, mais une nécessité impérieuse du fait de l'âge très avancé de ces derniers. Elle était aussi la juste marque de

221 Al-qasas al-qour`ani, 4/148.
222 Sourate Maryam, verset 6.
223 Al-qasas al-qour`ani, 4/150.
224 Fi dhilal al-qour`an, 4/2304.
225 Al-qasas al-qour`ani, 4/151.

respect, d'assistance et de soutien dont tout parent a un jour besoin et qu'il est en droit de recevoir.

k. « Et il n'était ni violent ni désobéissant »

Après avoir gratifié Jean de deux qualifications affirmatives, Dieu en évoque deux autres dans une tournure négative : « Et il n'était ni violent ni désobéissant ». Violent à l'égard d'autrui, dont il aurait spolié les biens, le considérant avec superbe et orgueil ; désobéissant à l'égard de Dieu, Dont il aurait bravé les interdits. Or, fort heureusement, il n'en est rien puisque Jean était l'exact opposé de ce qui est décrit en contraste dans cette partie du verset. Dieu le favorisa en lui donnant d'une part la tendresse et la pureté ; puis fit mûrir en lui deux fruits issus de ces qualités semées en premier : la crainte de Dieu et la piété filiale. Et enfin Il lui en interdit deux autres, la violence et la désobéissance. Tout cela n'étant que l'émanation de la sagesse que Dieu avait prodiguée à Jean à sa naissance (« Et Nous lui donnâmes dès son enfance la sagesse »), à laquelle ce dernier répondit en s'appliquant à l'étude et pratique assidues des textes sacrés (« Applique-toi à l'étude du Livre avec ferveur ! »).

l. « Que la paix soit sur lui le jour où il naquit, le jour où il mourra et le jour où il sera ressuscité ! »

Cette prière que dédie Dieu à Son prophète Yahia (Jean) est pleine d'une abondante paix destinée à le suivre toute sa vie durant : depuis sa naissance, en passant par sa mort jusqu'au jour de la résurrection ! Soit trois moments fatidiques et cruciaux dans toute vie humaine où l'on mesure le besoin immense de se trouver du côté de Dieu. Et nous savons déjà que Dieu accorda Son salut à Yahia (Jean) le jour de sa naissance en interdisant à Satan de lui nuire, au moment où il quittait les entrailles de sa mère ; à sa mort, en inondant sa tombe de clarté, lui faisant entrevoir des êtres étranges et le soustrayant au supplice de celle-ci ; et le jour du jugement dernier, en lui donnant l'assurance de demeurer stable et ferme dans sa foi, malgré une foule nombreuse et le protégeant du châtiment.[226]

226 Idem, 4/153.

Et le Prophète Mohammed, sur lui prière et salut, nous informa de la place privilégiée qu'occupera le prophète Yahia (Jean). At-Tirmidhi rapporte ce hadith de Sa'id Al-Khoudri, que Dieu l'agrée, qui dit : « Le Prophète, sur lui prière et salut, nous dit : "Al-Hasan et Al-Housayn seront les seigneurs des jouvenceaux du paradis, excepté des cousins Jésus fils de Marie et Yahia (Jean) fils de Zakariyyâ (Zacharie). Et Fatima sera la maîtresse des femmes du paradis, excepté de Marie fille de 'Imran" ».[227]

Le Prophète, sur lui prière et salut, nous apprend ainsi, que, de même que Jésus fils de Marie fut élevé à Dieu encore jeune, Yahia (Jean) mourut lui aussi au sommet de sa jeunesse, ce qui fit d'eux des seigneurs parmi les jouvenceaux du paradis. Et c'est d'ailleurs au deuxième ciel, la nuit de son ascension céleste, qu'il les trouva réunis pour l'accueillir. D'après Anas Ibn Malik, que Dieu l'agrée, dans un hadith prophétique sur le voyage nocturne et l'ascension un peu long, le Prophète raconte : « (...) Puis on nous conduisit au deuxième ciel. L'archange Gabriel fut questionné : "Qui es-tu et qui t'accompagne ?" Il répondit : "Je suis Gabriel et Mohammed est avec moi." On lui demanda : "A-t-il été envoyé ?" Gabriel répondit que oui. Et c'est alors qu'une lourde porte s'ouvrit devant nous et que vinrent à moi les deux cousins, Jésus fils de Marie et Yahia (Jean) fils de Zakariyyâ (Zacharie), que la paix soit sur eux, qui m'accueillirent et me saluèrent ! (...) »[228]

C'est ainsi que Zakariyyâ (Zacharie) et Yahia (Jean) furent les derniers prophètes des fils d'Israël, à la suite desquels viendra Jésus.[229]

8. Sagesse et contexte coraniques

Après cet épisode prodigieux et spectaculaire de la naissance de Yahia (Jean) fils de Zakariyyâ (Zacharie), d'un père sénile et d'une mère stérile, déjouant les pronostics humains, le texte du Coran nous révèle un miracle encore plus prodigieux et spectaculaire à venir :

227 At-Tirmidhi, Sounan, n° 3768. Cf. Al-Ahadith as-sahihah, n° 68.

228 Moslim, Kitab al-iman, n°162.

229 Al-qasas al-qour`ani, 4/160.

celui de la conception et naissance de Jésus, sans père et sans l'union d'un homme et d'une femme.[230]

III. L'élection de Marie

Dieu dit dans sourate Ali-'Imran : « 42. *Et les anges de dire : "Ô Marie ! Dieu, en vérité, t'a choisie, t'a purifiée et t'a préférée à toutes les femmes de l'univers. 43. Ô Marie ! Sois dévouée à ton Seigneur ! Prosterne-toi pour L'adorer et incline-toi avec ceux qui s'inclinent !"* »[231]

Dieu le Très-Exalté combla la famille Ali 'Imran dont est issue Marie, la vierge bénie, en commençant par sa mère dont Dieu accepta le vœu de consacrer son enfant à Lui. Il donna à Marie, sa fille, la meilleure éducation qui soit et en remit à Zakariyyâ (Zacharie) la charge. Et c'est d'ailleurs le prodige de la subsistance de Marie qui inspira à celui-ci son invocation à Dieu de lui octroyer un pieux descendant. Puis Dieu décida d'élever Marie au-dessus de toute autre femme sur terre et lui réserva une mission spéciale, venue de Lui.

1. « Et les anges de dire : "Ô Marie ! Dieu, en vérité, t'a choisie" »

Dieu, en vérité, choisit Marie et l'élut en la faisant naître dans une famille noble et pieuse, Il l'accepta en Son sein et pourvut Lui-même à son éducation. Il en donna la charge à Zakariyyâ (Zacharie), Son prophète, et lui octroya de nombreux prodiges, dont cette adresse des anges à Marie, envoyés sur ordre du Très-Haut, pour l'informer qu'elle a été choisie, élue et saluée par Dieu en raison de son adoration perpétuelle, de son abnégation profonde, de sa noblesse de cœur et sa pureté d'âme. Les preuves de cette prédilection de Dieu pour Marie sont de différentes formes :

- Dieu accepta tout d'abord qu'elle Lui soit consacrée alors que cela était réservé aux seuls hommes avant elle.

230 Mohammed Al-Hajar, Min qasas at-tanzil, Dar al-bacha'ir al-islamiyah, Beyrouth, 1e édition, 1999, p. 504.

231 Sourate Ali -Imran, versets 42-43.

- Une abondante nourriture et subsistance lui venaient Dieu.
- Il la guida et lui permit de se dévouer entièrement à Son adoration, en la préservant du mal dès son plus jeune âge.
- Enfin, Marie entendit les anges s'adresser à elle directement et sans intermédiaire.[232]

Quand Dieu révèle : « Et les anges de dire », Il exhorte à vrai dire Son Prophète Mohammed de se rappeler du moment où les anges s'adressèrent à Marie pour faire connaître son histoire et donner à voir au monde la haute moralité, la pureté et l'exemplarité de celle-ci. Car Dieu adressa à Marie Ses anges comme Il venait Lui-même de S'adresser en personne à Zakariyyâ (Zacharie) peu de temps auparavant : « *Et les anges l'interpellèrent pendant que, debout, il priait dans le sanctuaire : "Dieu t'annonce la naissance de Jean"* »[233]. Cela bien que Marie n'ait pas été prophétesse, Dieu décidant de S'adresser à elle à travers Ses anges, comme Il choisit de S'adresser à la femme du prophète Ibrahim pour lui annoncer la naissance de Ishaq et la départir de sa surprise à ce sujet.[234] Marie reçut donc de ces anges, sous leur enveloppe humaine, la confirmation qu'elle avait été choisie, élue et purifiée de Dieu entre toutes les autres femmes sur terre.

2. L'impeccable Marie : « Dieu (...) t'a purifiée »

Dieu purifia Marie en la dotant de toutes sortes de qualités et vertus[235] et en la débarrassant des impuretés, turpitudes et péchés. La purificati3.on englobe quatre niveaux différents :

- une purification corporelle contre les salissures et immondices visibles et apparents,

- une purification immatérielle contre les turpitudes, les crimes et les comportements déviants.

- une purification du cœur contre ses maladies et mauvais penchants,

---

232 Al-mar'a fi al-qasas al-qour'ani, 2/641.

233 Sourate Ali-'Imran,verset 39.

234 Al-qasas al-qour'ani, 4/189.

235 Ibn Kathir, Qasas al-anbiya', Dar al-ma'rifa, Liban, 1e édition, 2000, p. 553.

- une purification intérieure de tout ce qui n'est pas Dieu, qui est de l'ordre de la prophétie et de la sainteté.[236]

En vérité, Dieu purifia Marie en lui donnant une foi prospère et profonde, des qualités et vertus en nombre, la plaçant au-dessus des accusations mensongères et honteuses dont l'accusa son peuple et dont Dieu la défendit en faisant parler Son prophète et Messie alors qu'il se tenait encore dans le berceau.[237]

3. « .. et t'a préférée à toutes les femmes de l'univers. »

Dieu choisit Marie et, ce faisant, l'éleva et la préféra à toutes les femmes de l'univers. Marie fut élue une première fois, recevant la bénédiction et protection divines à la naissance et tout le long de son développement : Dieu inspira à sa mère le vœu, contraire aux mœurs de l'époque, de consacrer Marie à Lui, puis Il en confia la tutelle à Son noble prophète Zakariyyâ (Zacharie), et enfin l'honora quand elle était au temple d'une nourriture abondante et prodigieuse. Or, toutes ces grâces et dons ne touchèrent aucune autre femme à part elle, quel que fût son degré de piété et de foi. Seule Marie devait atteindre un niveau de pureté et purification tel qu'il lui fut possible de porter et enfanter, sans le truchement d'aucun père, l'enfant miraculeux que Dieu avait annoncé et dont naturellement cette préférence et élévation entre toutes les femmes découlent, à la fois comme la conséquence et l'ultime consécration.[238]

Le Coran ou la parole révélée de Dieu

Le témoignage que livre le Coran sur Marie fut révélé au Prophète Mohammed, sur lui prière et salut, alors qu'une bataille intellectuelle difficile l'opposait aux chrétiens. Mais preuve de l'impartialité et justice de l'islam, le texte coranique, qui est la parole vraie venue de Dieu, prend fait et cause de la pureté et chasteté de Marie qu'il entend défendre face aux insinuations et attaques dérobées des juifs qui ne

236 Al-Ghazali, Ihya` 'ouloum ad-din, Dar al-ma'rifa, Liban, 1e édition, 1/125.

237 Al-mar`a fi al-qasas al-qour`ani, 2/150.

238 Al-qasas al-qour`ani, 4/192.

reconnurent dans la naissance de Jésus qu'un événement obscur et aux contours coupables.

Voilà donc le Prophète et Messager de l'islam, qui ayant essuyé maintes invectives, diffamations et représailles de la part des gens du Livre, dont comptent les chrétiens, qui fait l'éloge de Marie et la porte aux nues au-dessus de toutes les femmes ayant jamais existé, alors que c'est précisément au nom du culte qu'ils vouent à Marie que ces mêmes chrétiens refusent de croire en Mohammed et sa nouvelle religion.

Mais quelle preuve de grandeur, d'authenticité et longanimité pour le Prophète de Dieu l'Unique dans le combat qui l'oppose à ses dissidents !![239]

Marie, meilleure femme au monde

Le Coran et la tradition prophétique s'accordent pour affirmer que Marie est certainement la meilleure femme que la terre ait portée, depuis Eve et jusqu'à la dernière humaine qui existera. C'est après elle seulement que vient Fatima, fille du Prophète Mohammed, puis Khadija Bint Khouwaylid, son épouse, et Assia Bint Mouzahim, femme de Pharaon.

Les versets du Coran où Marie apparaît nous sont déjà connus mais pas les hadiths authentiques qui la mentionnent.

Le Prophète, sur lui prière et salut, dit : « Quant aux femmes de l'univers, il te suffira de t'arrêter sur Marie fille de 'Imran, Khadija Bint Khouwaylid, Fatima Bint Mohammed et Assia, épouse de Pharaon ».[240]

Il dit aussi : « Les hommes sont nombreux à avoir atteint le degré de perfection, mais parmi les femmes, seules y parvinrent Marie fille de 'Imran et Assia, épouse de Pharaon. Et le mérite de 'Aïcha sur les autres femmes est tout comme le mérite du tarid sur les autres plats ».[241]

239 Fi dhilal al-qour`an, 1/395-396.

240 Rapporté par Al-Hakim, Al-Moustadrak, 2/595.

241 Al-Boukhari, n° 3411.

Ces quatre femmes exceptionnelles parvinrent donc au rang de l'excellence sans pour autant compter parmi les prophètes. Et la perfection visée ici est l'aboutissement des qualités supérieures, la bienfaisance, la crainte révérencielle et l'excellence, tant dans les actes que la conduite morale.

La perfection s'entend chez les hommes en atteignant le stade ultime de la prophétie qui n'est pas l'apanage des femmes, puisque celles-ci sont davantage tournées vers la dissimulation et la pudeur que l'appel à Dieu, par le prosélytisme, le mélange avec toutes les franges de la société, le devoir d'exemplarité perpétuelle et d'édification dans tous les domaines de la religion qu'il suppose, ne permet pas de valoriser. Aussi, la perfection féminine se réalise-t-elle dans un état spirituel très proche de la prophétie, qui est celui de la véridicité.[242]

Le Prophète, sur lui prière et salut, attesta de la perfection et haute probité de Marie, telles que les rapporte le Coran et nous confirme qu'elle atteignit le plus lointain degré dans le mérite.[243]

Marie est-elle une véridique ou prophétesse ?

Les preuves pour corroborer qu'elle était véridique sont les suivantes :

« *Nous n'avons jamais envoyé avant toi, comme prophètes, que des hommes pris parmi les habitants des cités et auxquels Nous transmettions Nos révélations. Que ne parcourent-ils la terre pour voir quel a été le sort final de leurs prédécesseurs ? Certes, la demeure de la vie future est d'une valeur autrement plus estimable pour ceux qui craignent le Seigneur. Ne le comprendrez-vous donc jamais ?* »[244]

« *Nous n'avons envoyé avant toi que des hommes à qui nous faisions des révélations. Interrogez là-dessus les gens de l'Écriture, si vous l'ignorez !* »[245]

242 Min qasas at-tanzil, p. 514.
243 'Omar S. Al-Achqar, Qasas at-tawrat wa al-injil fi dhaw`al-qour'an wa as-sounnah, Dar an-nafaìs, Beyrouth, Liban, 1e édition, 1432 h, 2011, p. 325.
244 Sourate Yousouf, verset 109.
245 Sourate Al-Anbiya`, verset 7.

« *Nous n'avons envoyé avant toi que des hommes auxquels Nous avons fait des révélations. Interrogez à leur sujet, si vous ne le savez pas déjà, ceux qui détiennent les Écritures.* »[246]

Le fait que les hommes soient concernés par la prophétie à l'exception des femmes est pour respecter leur équilibre naturel biologique et psychologique. Tous les prophètes furent des hommes, qui répondirent à la mission difficile et au lourd fardeau de la prophétie, faisant preuve d'une patience infinie et d'une ardeur au combat et face à l'adversité redoutable.[247]

Ainsi Marie n'apparaît nulle part dans le Coran comme prophétesse, mais fait l'éloge d'autres de ses qualités morales, sa pureté d'âme, et sa foi et véridicité sincères en Dieu : « *Le Messie, fils de Marie, n'est qu'un prophète comme tant d'autres qui l'ont précédé. Sa mère était véridique, et tous les deux se nourrissaient comme tous les mortels* »[248]. Marie fut donc une véridique en raison de son engagement et abnégation dans la foi. Elle crut en la parole qui lui fut révélée, porta en elle l'enfant annoncé et s'acquitta de ses devoirs envers Dieu avec ferveur.

Son attribut de véridique est ici exhaustif et ne laisse pas de place à d'autres qualifications possibles. Il est donc inenvisageable, du point de vue coranique, que Marie soit la troisième membre d'une quelconque trinité, ni qu'elle soit, elle et son fils, dotée d'une nature divine. Tous deux se nourrissaient de nourriture et devaient par conséquent la rejeter par leurs selles et urine[249]. La sincérité et croyance de Marie étaient manifestes et son attachement à Dieu, qu'elle évoquait et priait à tout instant, fort et résolu.

---

246 Sourate An-Nahl, verset 43.

247 'Ali As-Salabi, Al-iman bi al-roussoul wa a-risalat, Al-Maktabat al-'asriyah li at-tiba'at wa an-nachr, Beyrouth, 2011, p. 54.

248 Sourate Al-Ma`ida, verset 75.

249 Mohammed M. Az-Zahili, Chir'at Allah li al-anbiya` fi al-qoura`an wa as-sounnah, Dar Ibn Kathir, Damas, 1e édition, 2018, p. 619.

4. Dévouement de Marie

« Ô Marie ! Sois dévouée à ton Seigneur ! Prosterne-toi et incline-toi avec ceux qui s'inclinent ! »[250]

Après avoir élevé Marie au rang de véridique, voilà que Dieu l'enjoint de redoubler d'efforts dans l'adoration et la piété pour Le remercier de Ses faveurs et demeurer sur la voie de la guidance et bienfaisance[251]. A l'injonction même de constance s'ajoute celle de l'accroissement des efforts et intensification de l'adoration.[252]

L'interpellation du nom de Marie, qui signifie l'adoratrice, est une manière respectueuse de l'engager à poursuivre ses bonnes actions et pousser son cheminement vers Dieu en multipliant les prosternations et inclinaisons. La prière est en effet le pilier de la relation entre les êtres humains et leur Seigneur. Elle représente une guidance, une miséricorde, une voie de guérison, une protection et proximité intime avec l'au-delà. Sa lumière éclaire les cœurs et les raffermit, leur ouvrant une porte d'accès sûre vers Dieu, augmentant les faveurs et effaçant les péchés.

Les gestes mêmes de la prière rituelle ne sont pas anodins et ont leur portée, sens et sagesses secrètes propres. Le Prophète, sur lui prière et salut, dit : « Jamais le serviteur ne fut aussi proche de son Seigneur qu'en position de prosternation. Multipliez-y donc les invocations ! »[253]

La vie de Marie était ainsi rythmée par l'observance des rites et l'adoration, continuellement reliée à Dieu en propédeutique de la mission qui l'attendait.[254]

---

250 Sourate Ali-'Imran, verset 43.

251 Al-mar`a fi al-qasas al-qour`ani, 2/659.

252 Idem, 2/660.

253 An-Nawawi, Al-minhaj charh sahih Moslim ibn al-hajaj, Dar ihya` ath-thourat al-'arabiya`, Beyrouth, 2e édition, 1392 h, 4/200.

254 Fi dhilal al-qour`an, 1/396.

5. Le mystère de la révélation

« Ce sont là des récits qui relèvent du mystère et que Nous te révélons ici, car tu n'étais pas parmi eux lorsqu'ils tiraient au sort l'honneur de prendre Marie en charge, et encore moins lorsqu'ils se disputaient à son sujet. »[255]

Les versets qui furent révélés au Prophète, sur lui prière et salut, font état d'événements qui se produisirent dans le passé. Du vœu de la femme de 'Imran de consacrer son enfant à Dieu, à sa naissance, en passant par la prise en charge de Marie par Zakariyyâ (Zacharie), l'annonce de la naissance de son fils Jean, à l'adresse enfin des anges à Marie ; tous ceux-ci ne pouvaient être connus du Prophète qui vécut de nombreux siècles après eux. Sa connaissance de ces faits ne pouvait lui provenir que de Dieu, confirmant le miracle de la prophétie et du phénomène de la révélation. Comment en effet le Prophète Mohammed, qui était notoirement illettré et donc incapable d'accéder aux textes saints chrétiens par lui-même, pouvait-il avoir l'intuition de ces événements, si ce n'est par l'intervention de Dieu[256] lui révélant : « *Tu n'étais pas parmi eux lorsqu'ils tiraient au sort l'honneur de prendre Marie en charge, et encore moins lorsqu'ils se disputaient à son sujet* »[257] ?

Comment le Prophète pouvait-il avoir eu vent de la dispute qui avait divisé les dignitaires du temple au sujet de la charge de Marie, que ni l'ancien ni le nouveau testament ne mentionnent, mais demeurait certainement connue des seuls rabbins et religieux initiés ?

Le texte coranique est pourtant clair et, sans s'attarder sur les conditions explicites qui mirent d'accord entre eux les candidats à la charge de Marie, apporte une preuve irréfutable de sa transmission divine et authenticité intrinsèque, faisant du Prophète, sur lui prière et salut, le réceptacle d'une vérité que les gens du Livre ne pouvaient contredire bien que farouchement opposés à lui.[258]

---

255 Sourate Ali-'Imran, verset 44.
256 Al-qasas al-qour`ani, 4/182.
257 Sourate Ali-'Imran, verset 44
258 Fi dhilal al-qour`an, 1/396.

Le contexte historique souligné dans le Noble Coran renseigne précieusement les historiens et spécialistes au sujet de Jésus, son enfance et le cas de sa mère quand les évangiles, textes sacrés des chrétiens, restent élusifs sur ces points et vont jusqu'à reprendre à leur compte les insinuations hypocrites des juifs à l'égard de Marie. Dans l'évangile de Luc et Mathieu par exemple, il est affirmé que Jésus serait issu de l'union entre Marie et Yousouf (Joseph) le charpentier, lequel l'aurait demandée en mariage avant la naissance de Jésus, l'aurait épousée par la suite et lui aurait même donné d'autres enfants, lesquels ne seraient ni plus ni moins que les frères de Jésus. Mais l'histoire de Yousouf (Joseph) reste très approximative et diffère largement d'un évangile à l'autre, les noms et le nombre des membres de cette sainte famille variant étrangement. Seul le Coran rendit un hommage vibrant et sincère à Marie, prenant soin contrairement à la Bible de dissocier sa figure de Dieu, et mit en valeur sa chasteté, sa vertu et générosité à Son service.[259]

Ce que révèlent les évangiles sur Jésus et sa mère est trop souvent contradictoire et ambigu, éloigné de la réalité historique et de la bienséance. Les exégètes de la Bible eux-mêmes souffrirent de leur travail et furent frappés de consternation et impéritie devant le pêle-mêle qu'offraient les textes anciens. Yousouf (Joseph) le charpentier n'est pas plus lié à Marie qu'un autre et son histoire est contrefaite et inventée[260]. Jésus n'eut pas de frères ni de sœurs historiquement connus. Il fut le fils de la vierge Marie qui ne connut jamais aucun époux ni mari.[261]

Le fossé qui sépare la version coranique de l'histoire de Marie, de son éducation chaste et intègre, de sa grossesse de Jésus sans intermède mâle, de la version des évangiles n'est qu'une preuve supplémentaire de l'authenticité et unité propre du Coran qui, loin d'emprunter aux textes qui le précèdent, les met au défi en rétablissant la

259 Al-mar`a fi al-qasas al-qour`ani, 2/664.

260 Idem, 2/665.

261 Mohammed 'Ali Al-Bar, Dirasah mou'asirah fi al-'ahd al-jadid wal 'aqa`id an-nasraniyah, 1e édition, 2006, p. 101.

vérité, contrecarrant la thèse des orientalistes défendant une origine biblique du Noble Coran.[262]

Dieu dit à propos de Sa parole : « *C'est là le récit authentique. En vérité, il n'est d'autre divinité que Dieu. Lui seul est le Tout-Puissant, le Sage.* »[263], « *C'est Nous, en vérité, qui avons révélé le Coran, et c'est Nous qui en assurons l'intégrité.* »[264] et « *Ne méditent-ils donc jamais le Coran ? S'il émanait d'un autre que Dieu, n'y trouveraient-ils pas de multiples contradictions ?* »[265]

C'est donc Dieu Lui-même qui révéla à Son Prophète que Marie était la mère de Jésus, première vertueuse et véridique entre les femmes, qu'Il éleva et choisit entre toutes. Il l'honora encore dans Son livre en donnant son nom comme titre à la dix-neuvième sourate, Maryam, qu'en parcourant bibles protestante et chrétienne nous ne trouverions aucun texte portant son nom ni celui de son fils, tandis que l'ensemble des évangiles de Luc, Mathieu, Marc, Jean, Pierre et Paul, portent le nom de pères de l'Église à la postérité plus ou moins illustre.

Si le Coran avait été l'œuvre du Prophète Mohammed, il aurait tout à fait paru convenable à celui-ci, sur lui prière et salut, de dédier ne serait-ce que la plus petite sourate à sa noble mère Amina, pour la hisser aux côtés de Marie ou Jésus, ou encore à sa première épouse et soutien Khadija, ou à sa fille Fatima. Mais telle ne fut pas la volonté de Dieu Qui Seul présida à la conception et révélation de Sa parole.[266]

6. La belle annonce des anges à Marie sur la venue de Jésus et quelques-unes de ses qualités

« 45. *Lorsque les anges dirent : "Ô Marie ! Dieu te fait l'heureuse annonce d'un Verbe émanant de Lui, qui aura pour nom le Messie, Jésus, fils de Marie. Il sera illustre dans ce monde et dans l'autre,*

262 Al-mar'a fi al-qasas al-qour'ani, 2/665.

263 Sourate Ali-'Imran, verset 62.

264 Sourate Al-Hijr, verset 9.

265 Sourate An-Nisa, verset 82.

266 Ahmed Deedat, Al-masih fi al-islam, traduction et révision Mohammed Mokhtar, Dar al-fadhila li an-nachr, Riyadh, Arabie Saoudite, 1998, p. 27.

et comptera parmi les élus de Dieu. 46. Dès le berceau, il parlera aux hommes et, quand il sera adulte, il sera parmi les justes. " »[267]

Immédiatement après l'avoir élue, purifiée et enjoint de poursuivre ses efforts dans la bienfaisance et l'adoration, Dieu fait annoncer à Marie une grandiose nouvelle : la naissance miraculeuse de Jésus. Et c'est par l'intermédiaire des anges que Marie est investie de son incroyable mission.[268]

« ***Un jour, Marie entendit les anges lui dire : "Ô Marie !"*** »

La belle annonce vint d'un groupe d'anges. Et c'est l'archange Gabriel qui, à la tête de la légère délégation, formulera sourate Maryam, verset 19 : *« Je ne suis, dit-il, qu'un envoyé de ton Seigneur, chargé de te faire présent d'un garçon immaculé. »*, sous les traits d'un homme, envoyé accomplir l'heureuse promesse, rassurer la vierge et lui expliciter les conditions de réalisation du miracle.[269]

« Dieu te fait l'heureuse annonce d'un verbe émanant de Lui, »

Dieu qualifia Jésus de Verbe issu de Lui car créé sur simple effet de Sa parole. Dieu ordonna : « Sois » et Jésus fut ! « *Quand Il veut une chose, il n'est pour Lui que de dire : "Sois !", et la chose est.* »[270] Jésus fut donc créé à partir du Verbe divin tout comme notre père en humanité, Adam, avant lui, mettant en relief la toute-puissance créatrice, suffisante et indomptable de Dieu, Qui peut créer ce qu'Il veut à partir de ce qu'Il veut quand Il le veut[271] : « Pour Dieu, l'origine de Jésus est similaire à celle de Adam. Dieu l'a créé d'argile, puis lui a dit : "Sois !" et il fut. »[272] Quant au mot émanant de Dieu, bien loin des hérésies chrétiennes ou panthéistes[273], il n'est autre que Jésus[274]

267 Sourate Ali-'Imran, versets 45-46.

268 Al-mar`a fi al-qasas al-qour`ani, 2/667.

269 Idem, 2/668.

270 Sourate Yasin, verset 82.

271 As-Samin Al-Halabi, Ad-Dour al-masnoun fi 'ouloum al-kitab al-maktoub, révision de Ahmed M. Al-Kharat, Dar al-qalam, Damas, 3e édition, 2011, 2/173.

272 Sourate Ali-'Imran, verset 59.

273 Fakhr Ad-Din Ar-Razi, Tafsir fakhr ar-razi al-mouchtahar bi tafsir al-kabir wa mafatih al-ghayb, Dar al-fikr li at-tiba'at, Damas, 1401 h, 1981, 8/49.

274 Al-qasas al-qour`ani, 4/202.

lui-même « *qui aura pour nom le Messie, Jésus, fils de Marie* » que Dieu fit apparaître au moyen de Sa parole « *Sois !* », toute manifeste et décisive dans Sa création, sans besoin de géniteur.[275]

« qui aura pour nom le Messie, Jésus, fils de Marie »

Le surnom de Jésus est le Messie, son nom Jésus, et fils de Marie son complément (nisba). Ce surnom de Messie est cité onze fois dans le Coran où Jésus apparaît passant la main sur les malades et les guérissant par la permission de Dieu, lui-même vecteur et empreint de la bénédiction divine à son égard. Rappelons que chez les chrétiens le terme de Messie est pour renvoyer à la consécration du fils au service de Dieu et au sacrifice[276]. Jésus, de l'arabe -'Issa, veut dire le seigneur, mais aussi le carné, à la peau blanche qui tire sur le rouge[277], et encore le pur qui n'est mêlé à aucune autre chose que le sang de sa mère, salut sur elle[278]. Quant à l'expression « fils de Marie », elle est reprise vingt-trois fois dans le Coran, rapportant Jésus à la filiation à son unique parent, c'est-à-dire sa mère.

On comprend le soin particulier que porte le Coran à désigner Jésus sous ces trois appellations tout le long du récit sur sa conception, sa naissance et ses miracles, démontant les théories autour de sa nature divine et rappelant sans cesse la filiation à sa mère Marie, pour contredire les tenants d'une filiation à Dieu en excipant de son ascendance humaine.[279]

La création de Jésus sans géniteur mâle est une manifestation de la toute-puissance divine et de Sa volonté absolue auto-réalisatrice dans une société matérialiste où le monde était supposé être né de ses propres entrailles, mû par le sacro-saint principe de l'action-réaction

275 Al-Alousiy, Rouh al-ma'ani fi tafsir al-qour`an al-'adhim wa asab'i al-mathani, revu par 'Ali 'Abd Al-Bari 'Atiyah, Dar al-koutoub al-'ilmiyah, Beyrouth, 1e édition, 1415 h, 3/160.

276 Al-qasas al-qour`ani, 4/203-204.

277 Al-mar`a fi al-qasas al-qour`ani, 2/670.

278 'Abd Al-Majid Al-'Arabiliy, Ouhibouk ayouha al-masih, Dar yafa al-'ilmiyah li an-nachr, Jordanie, 2009, p. 22.

279 Al-qasas al-qour`ani, 4/205.

et ne devant répondre que par enchaînement de conséquences logiques et prédictibles.

La création de Jésus sans géniteur mâle est une célébration du monde de l'âme dans un milieu qui avait fait de sa négation un credo, le bouleversant dans ses certitudes et choquant ses convictions dans la prééminence du corps sur l'âme humaine.

La naissance de Jésus vint ainsi compléter les quatre images sublimes de la capacité créatrice de Dieu :

*Il créa Adam de simple glaise ex nihilo et sans lui donner d'équivalent.

*Il fit sortir sa femme Eve de sa côte, alors que Adam était seul et célibataire.

*Il créa Jésus sans père d'une femme vierge sans mari.

*Il donna des fils et des filles aux couples composés d'un mâle et d'une femelle de toutes les espèces et en fit une norme dans la création.[280]

« Il sera illustre dans ce monde et dans l'autre »

Parmi les qualités qui nous sont parvenues de Jésus figure celle-ci : « *Il sera illustre dans ce monde et dans l'autre* ». C'est-à-dire que seigneur ici-bas et dans l'au-delà, il sera béni, protégé et secouru par Dieu de ses ennemis terrestres et comptera au paradis parmi les personnes les plus proches et respectées de Dieu281. De même que les juifs furent ses adversaires les plus revêches et difficiles, Jésus demeura longanime, résolu, patient, généreux, indulgent, amène et bon envers eux malgré leurs mauvais traitements.[282]

Et comptera parmi les élus de Dieu. »

Jésus sera parmi les proches élus et aimés de Dieu qui précéderont les gens de droiture le jour dernier au paradis. C'est à la tête de

280 'Abd Al-Majid Lachin, Anbiya` ar-risalat as-samawiyah, Dar al-afaq al-'arabiya, Le Caire, 1e édition, 2009, p. 326.

281 Al-qasas al-qour`ani, 4/205.

282 Al-mar`a fi al-qasas al-qour`ani, 2/670.

ce groupe privilégié que siégeront les prophètes et envoyés de Dieu, qu'Il soit loué.

« Dès le berceau, il parlera aux hommes et, quand il sera adulte »

Le premier miracle de Jésus vivant a été de se présenter, dés sa naissance, à son peuple, puisqu'il s'adressera à son peuple pour défendre sa vénérable mère de toutes les infamies et mauvais augures qu'ils supputeront. Nouveau-né de quelques heures à peine, il lavera sa sainte mère de toute accusation[283]. Clamant son innocence au monde entier, Jésus prouvera sa prophétie, son monothéisme et sa bénédiction divine en même temps que son profond respect filial pour sa mère Marie, devenant le fils intègre, aimable et reconnaissant que Dieu promit.[284]

Mais Jésus s'exprimera aussi une fois adulte, vers la quarantaine ou un peu moins, ses trente-trois ans, à l'apogée de sa jeunesse et de sa force. Cette révélation indiquant à Marie que son fils vivra jusqu'à parvenir à l'âge adulte, qu'il sera doté d'un pouvoir d'éloquence unique et qu'il ressuscitera, après son élévation au ciel, pour guider les hommes vers leur félicité, sur terre et dans l'au-delà.[285]

« Il sera parmi les justes. »

À nouveau, Jésus accédera au rang privilégié et sélectif des justes et bienfaisants[286], ceux dont le cœur pur et dévolu à Dieu lui reste attaché à travers les bonnes œuvres jusqu'à la mort.[287]

Ainsi Marie reçut la belle annonce de la part des anges, êtres de lumière et véridiques, d'un enfant à naître, le Messie Jésus, qui porterait son nom et dont elle serait l'unique référente, aux qualités morales et humaines raffinées et jouissant de la proximité avec Dieu[288]. De même que la description des étapes de son développement, de son

283 Al-qasas al-qour`ani, 4/206.

284 Al-mar`a fi al-qasas al-qour`ani, 2/672.

285 Ibidem.

286 Fi dhilal al-qour`an, 1/398.

287 Mohammed Salih Al-Mounajad, Tafsir az-zahrawayn al-baqara wa ali 'imran, Dar al-'abikan, Riyadh, 1e édition, 2016, p. 557.

288 Fi dhilal al-qour`an, 1/398.

aura et de sa position attestent de son caractère résolument humain[289]. Si ce n'est qu'il plut à Dieu de lui faire don de la parole dès le berceau[290], comme preuve de sa prophétie et que la puissance divine en matière de création ne pouvait souffrir de limitation.

7. La réaction de Marie

« *"Seigneur, demanda Marie, comment pourrais-je avoir un enfant alors que nul homme ne m'a jamais touchée ?" – "Dieu crée ainsi ce qu'Il veut", lui fut-il répondu. Et lorsqu'Il décrète qu'une chose doit être, il Lui suffit de dire : "Sois !", et la chose est.* »[291]

Marie fut surprise et frappée par la nouvelle que lui apportaient les anges. Comment la jeune vierge et célibataire qu'elle était pouvait porter la vie et enfanter[292] ? C'est confiante en la réponse du Seigneur qu'elle L'interpelle, après que l'ange se soit tu : « *Seigneur, demanda Marie, comment pourrais-je avoir un enfant alors que nul homme ne m'a jamais touchée ?* ». Et la réponse ne tarde pas à lui être livrée : ce miracle sera possible en recourant à une vérité qui dépasse les causes et explications humaines, leur empirisme restreint et règles désuètes.

« Dieu crée ainsi ce qu'Il veut, lui fut-il répondu. Et lorsqu'Il décrète qu'une chose doit être, il Lui suffit de dire : "Sois !", et la chose est. »

Dès lors que cette vérité essentielle est rappelée, il ne reste plus de raisons de douter ni s'étonner mais seulement de se rendre à l'évidence du décret absolu et souverain de Dieu, face auquel on ne peut que se soumettre et abdiquer, en toute humilité et facilité. C'est là la force de la vision islamique devant les vérités célestes, qui, joignant l'apaisement des cœurs à celui des esprits, permet d'éviter les controverses absconses et sibyllines des philosophies complexes.[293]

« Dieu crée ainsi ce qu'Il veut »

---

289 Al-qasas al-qour'ani, 4/206.
290 Al-qasas al-qour'ani, 4/207.
291 Sourate Ali-'Imran, verset 47.
292 Tafsir az-zahrawayn al-baqara wa ali 'imran, p. 558.
293 Fi dhilal al-qour'an, 1/398.

Cette création inédite et impossible du point de vue humain n'est en rien une gageure pour le Créateur et Concepteur de ce monde qui en fixa les règles et a tout pouvoir d'y déroger.

Jésus n'est autre qu'une créature de Dieu, au même titre que les autres que compte la création. Il n'est donc pas admissible que Jésus soit tenu pour un être divin ni qu'il ait une quelconque ascendance divine.

Il n'y a de création possible sur terre ou ailleurs que par la permission de Dieu et en application de Sa volonté que rien ni personne ne saurait contrarier. Si bien que la création de Jésus sans père ni géniteur nous rappelle à tous que les créatures ne sont pas le résultat de simples causes à effets mais sont le fruit de la décision et permission divines : « *Créateur des cieux et de la terre, comment aurait-Il un enfant ?* »[294]

La philosophie matérialiste trouve ici ses limites dans l'affirmation qu'elle fait d'une création du monde à partir d'un mouvement premier origine perpétuelle du monde, oblitérant la puissance créatrice[295] et le rôle du décret suprême de Dieu. « *Et lorsqu'Il décrète qu'une chose doit être, il Lui suffit de dire : "Sois !", et la chose est.* » Car Il suffit à Dieu de décréter qu'une chose soit pour qu'elle devienne effective, Son Verbe oblige et est toujours suivi d'effet.

Mais les choses dépendent-elles pour venir à la vie du seul bon vouloir de Dieu ou l'immédiateté consécutive à Son ordre « Sois » est une preuve de l'extrême diligence de son exécution et de la facilité divine à créer ?

C'est évidemment la facilité que Dieu a de créer qui est visée et de mettre à exécution Ses plans qui est affirmée, ainsi que l'explicite le verset 21 dans sourate Maryam : « *Il lui fut répondu : "Ainsi en a décidé ton Seigneur qui a dit : 'Rien n'est plus facile pour Moi. Nous ferons de cet enfant un signe pour les hommes et une miséricorde émanant de Nous.'" Et il en fut ainsi* ».[296]

294 Sourate Al-An'am, verset 101.
295 Zahrah at-Tafasir, 3/1225.
296 Idem, 3/1226.

Marie prit donc connaissance de la nouvelle annoncée par l'archange Gabriel et sut avec conviction qu'elle ne tarderait pas à s'accomplir par le décret suprême et puissant de Dieu ![297]

C'est dans les versets de sourate Ali-'Imran que les qualités du futur Jésus sont dévoilées et sa prophétie confirmée grâce aux nombreux miracles qui lui sont attribués faisant état de son caractère humain et de l'authenticité de sa mission. Il n'est alors plus question de sa mère Marie mais uniquement du fils et de l'accueil de son message auprès des gens. Puis, Marie apparaît encore en quelques endroits du Coran et principalement dans la sourate éponyme, Maryam, où son histoire est contée avec plus de force et de détails sur lesquels nous nous arrêterons.[298]

8. Dialogue entre l'archange et Marie

« 16. *Et rappelle dans le Livre Marie, lorsqu'elle se retira en un endroit situé à l'Orient, 17. loin de sa famille, et étendit un voile entre elle et les siens. C'est alors que Nous lui envoyâmes Notre esprit qui se présenta à elle sous la forme d'un homme accompli. 18. Elle lui dit : "Je cherche refuge contre toi auprès du Tout-Miséricordieux, si tant est que tu Le craignes". 19. – "Je ne suis, dit-il, qu'un envoyé de ton Seigneur, chargé de te faire présent d'un garçon immaculé." – 20. "Comment, pourrais-je avoir un enfant alors qu'aucun être humain ne m'a jamais touchée et que je n'ai jamais été une femme de mœurs légères ?" 21. Il lui fut répondu : "Ainsi en a décidé ton Seigneur qui a dit : 'Rien n'est plus facile pour Moi. Nous ferons de cet enfant un signe pour les hommes et une miséricorde émanant de Nous'." Et il en fut ainsi.* »[299]

Dieu exhorte Son Prophète Mohammed de révéler ces versets et méditer l'histoire de Marie, preuve qu'il est le récipiendaire de la révélation coranique, qui ne ressemble à aucune autre et qu'il ne peut avoir inventée puisqu'il ne sait ni lire ni écrire.[300]

297 Al-qasas al-qour'ani, 4/211.
298 Al-mar'a fi al-qasas al-qour'ani, 2/673.
299 Sourate Maryam, versets 16-21.
300 Al-qasas al-qour'ani, 4/213.

« **16.** ***Et rappelle dans le Livre Marie, lorsqu'elle se retira en un endroit situé à l'Orient,*** **17.** ***loin de sa famille…*** »

Marie quitta sa famille pour se réfugier à l'est de Jérusalem, soit qu'elle ait voulu se retirer pour se consacrer à la prière[301], soit pour une autre raison. En tout cas, c'est dans ces circonstances bénies que l'archange vint à elle.[302]

« et étendit un voile entre elle et les siens. »

Dans sa retraite, loin des autres et de la distraction qu'ils pouvaient lui causer, Marie mit un voile pour se dérober des regards et rester concentrée et constante dans son adoration.

« C'est alors que Nous lui envoyâmes Notre Esprit »

Il s'agit ici de l'archange Gabriel, que le salut soit sur lui, chargé par Dieu de réaliser Sa promesse auprès de Marie après qu'elle s'est éloignée à l'est[303]. Il fut envoyé sur ordre du Très-Haut comme messager agréé et dévoué[304]. L'archange est ainsi présenté comme un Esprit acquis aux ordres de Dieu en plusieurs autres endroits :

« En vérité, ce Coran est une révélation émanant du Maître de que tu sois du nombre des avertisseurs. »[305]

« Car la nuit de la Destinée vaut plus que mille mois réunis ! C'est au cours de cette nuit que descendent, avec la permission de leur Seigneur, les anges et l'Esprit saint pour exécuter tout ordre divin. »[306] où Gabriel est cité deux fois puisqu'il fait partie des anges mais est aussi mentionné en tant qu'Esprit eu égard à son rang parmi eux.

« **101.** ***Lorsque Nous substituons un verset à un autre – et qui mieux que Dieu connaît ce qu'Il révèle ? –, les idolâtres s'écrient : "Tu n'es qu'un faussaire !", alors que la plupart d'entre eux n'ont aucune connaissance en la matière.*** **102.** ***Réponds-leur : "C'est le Saint-Esprit (Jibrîl – Gabriel) qui l'a transmis de la part de ton***

301 Al-mar'a fi al-qasas al-qour'ani, 2/677.
302 Ibidem.
303 Al-qasas al-qour'ani, 4/218.
304 Al-mar'a fi al-qasas al-qour'ani, 2/677.
305 Sourate Ach-Chou'ara, versets 192-194.
306 Sourate Al-Qadr, versets 3-4.

Seigneur en toute vérité, pour conforter la foi de ceux qui croient, et comme guide et bonne nouvelle pour les musulmans." »[307]

Gabriel est ici appelé l'Esprit saint, c'est-à-dire l'Esprit de confiance, purifié et sanctifié, qui est au-dessus de tout outrage, impiété et abomination, seul à même d'assurer la transmission du Coran au Prophète Mohammed.

La corrélation établie entre Dieu, d'une part, et Gabriel, de l'autre, est en vérité du même type que celle qui lie le Prophète Mohammed à Dieu[308] dans ce verset où Dieu affirme, toujours en hommage à leur proximité avec Lui : « *Ô vous qui avez reçu les Écritures ! Notre Prophète est venu vous instruire, après une longue période restée sans prophétie, afin que vous ne puissiez dire : "Personne n'est venu nous annoncer la bonne nouvelle ni nous avertir." Le voici donc cet annonciateur et cet avertisseur parmi vous ! Dieu a pouvoir sur toute chose !* »[309]

- « ***qui se présenta à elle sous la forme d'un homme accompli.*** »

Gabriel se montra à Marie sous les traits d'un jeune homme car il ne pouvait se présenter à elle sous sa forme d'ange[310]. Cette transformation d'ange à homme et vice-versa une fois la mission finie, se faisait par la grâce de Dieu, comme ce fut le cas avec le prophète Lot recevant la visite des messagers, et répond aux allégations des mécréants qui prétendaient que les anges étaient filles de Dieu.[311]

- « ***Elle lui dit : "Je cherche refuge contre toi auprès du Tout-Miséricordieux, si tant est que tu Le craignes".*** »

La vierge Marie était seule et recueillie quand vint un inconnu qui la surprit et réveilla en elle des protestations effarouchées. Elle se tourna vers la protection de Dieu et appela en lui des sentiments de crainte, de piété et de gêne vis-à-vis de la surveillance et observation divines. Car elle craignait quelque abus de sa part, qu'il soit

307 Sourate An-Nahl, versets 101-102.
308 Al-qasas al-qour`ani, 4/219.
309 Sourate Al-Ma`idah, verset 19.
310 Al-mar`a fi al-qasas al-qour`ani, 2/678.
311 Al-qasas al-qour`ani, 4/220.

animé d'une intention malsaine ou poussé par un désir sexuel, sa première réaction fut de s'en remettre à Dieu[312]. On voit ici le bénéfice de l'éducation pieuse et sincère de Marie qui fut élevée par Zakariyyâ (Zacharie) après avoir été promise à Dieu depuis sa conception. Elle prit donc Dieu à témoin de cette rencontre fortuite avec cet individu et le recommanda à Lui, priant Dieu le Miséricordieux de l'en protéger et gageant l'inconnu de se montrer fidèle à sa foi et digne de sa crainte révérencielle[313]. « *si tant est que tu Le craignes.* »

Le fait de s'en remettre constamment à Dieu ou au Tout-Miséricordieux fait partie de ce qui caractérise les musulmans sincères, croyants véridiques et bienfaisants. En particulier contre les assauts du diable qui ne quitte l'homme sa vie durant et œuvre sans ménagement à son égarement.[314]

Surprise de Marie devant le but déclaré de l'individu et sa mission.

Tandis que Marie était tout atterrée de voir cet homme s'approcher, le voilà qui s'adresse à elle et lui fait une annonce plus troublante encore que son apparition soudaine : ***« Je ne suis, dit-il, qu'un envoyé de ton Seigneur, chargé de te faire présent d'un garçon -immaculé ».***[315]

L'archange Gabriel informa Marie qu'il était l'envoyé de Dieu chargé de lui donner l'enfant qui lui avait été promis. C'est certainement dominée par l'effroi, la surprise et la crainte que sa confusion lui fit oublier la promesse. Or cet enfant devait naître dépourvu de vice et préservé du péché, ce qui l'amena à questionner en toute franchise[316] :

- ***« Comment pourrais-je avoir un enfant alors qu'aucun être humain ne m'a jamais touchée et que je n'ai jamais été une femme de mœurs légères ? »***

312 Fi dhilali al-qour`an, 1/2305.
313 Chir'at Allah li al-anbiya` fi al-qoura`an wa as-sounnah, p. 606.
314 Ibidem.
315 Sourate Maryam, verset 19.
316 Al-qasas al-qour`ani, 4/224.

Marie comprit aux paroles de l'ange que ses intentions étaient pures et se rasséréna. Reste qu'elle s'étonnait toujours de la possibilité même du miracle annoncé. Un enfant ne pouvait normalement naître que de l'union, légitime ou non, d'un homme et d'une femme. Or elle n'était pas mariée et loin d'elle était l'idée d'avoir des relations charnelles interdites.[317]

- Il lui fut répondu : « ***Ainsi en a décidé ton Seigneur qui a dit : "Rien n'est plus facile pour Moi. Nous ferons de cet enfant un signe pour les hommes et une miséricorde émanant de Nous." Et il en fut ainsi »***.

Dieu était certainement le plus à même de connaître la situation de Marie et c'est en connaissance de cause qu'Il décréta qu'elle aurait un enfant, en dépit des normes et attentes humaines. Et rien n'est plus facile au Créateur et Maître des mondes. N'a-t-Il pas créé Adam à partir d'un limon fertile et Eve, son épouse, à partir d'une de ses côtes ? De même, Dieu était absolument en mesure et capable de créer Jésus sans père ni homme procréateur. Cela pour en faire une preuve auprès des hommes de Sa toute-puissance créatrice et volonté autoréalisatrice et suffisante qui ne sauraient être limitées par les carcans et normes imposés aux êtres humains. Cet enfant devait être une paix et miséricorde venues de Dieu, prophète et messager sur terre. « *Et il en fut ainsi* », Gabriel parvint de cette manière à s'acquitter de sa mission auprès de Marie et la rassurer sur ses doutes. La conception et la naissance de Jésus étaient choses décidées et entendues et il n'y avait pas lieu de discourir davantage.[318]

Le dialogue entre l'archange et Marie prit fin ici et la suite des versets ne nous dit pas comment l'Esprit lui fut insufflé sur ordre de Dieu. Il s'agit d'un procédé surnaturel, hors d'atteinte de notre entendement humain étriqué et limité, dépassant notre imagination et intelligence. La fin péremptoire de l'échange coupe donc court aux supputations et tergiversations autour de l'Esprit insufflé et de la manière dont il le fut pour nous inviter à l'histoire suivante. Des versets

317 Al-mar`a fi al-qasas al-qour`ani, 2/682.

318 Al-qasas al-qour`ani, 4/225.

d'autres sourates nous indiquent brièvement que Gabriel insuffla l'Esprit en Marie et qu'elle tomba alors enceinte.[319]

9. L'Esprit insufflé à Marie

Quand Marie fut convaincue du décret de Dieu et de la nécessité de son accomplissement, Gabriel insuffla en elle l'Esprit saint. Si la sourate Maryam ne nous en dit pas plus au sujet de cet événement, celui-ci est également rapporté dans sourate At-Tahrim, avec un éclairage et un contexte propres qui confirment l'unité du corpus coranique, la richesse de ses sens et sa construction dynamique et complète, nous livrant à chaque fois un panache original et unique quand sont compilés tous les versets traitant d'une même thématique.[320]

Dieu le Très-Haut dit : « *Alif - Lâm - Râ. C'est un Livre aux versets solidement établis, suffisamment détaillés, émanant d'un Sage parfaitement Informé* ».[321]

Et : « *Dieu a révélé un discours sublime en un Livre aux versets concordants où alternent les promesses et les menaces, au point que ceux qui craignent Dieu et qui en font la lecture sentent d'abord un frisson traverser leurs corps, puis leurs peaux et leurs cœurs s'apaisent à l'évocation du Seigneur. Tel est le Livre de Dieu grâce auquel Il guide qui Il veut. Quant à celui que Dieu égare, nul ne pourra plus lui faire retrouver son chemin* ».[322]

Dans sourate Al-Anbiya`, verset 91, Dieu révèle en faisant l'éloge de Marie, de sa pureté originelle et pudeur : « *Rappelle-toi enfin celle qui avait préservé sa chasteté, et en qui Nous avons insufflé de Notre Esprit, faisant d'elle ainsi que de son fils un miracle pour l'univers* ».

Ce verset fut révélé dans un passage où Dieu rappelle Ses nombreux bienfaits envers les prophètes et leurs familles, dont la piété et chasteté remarquables de Marie, à qui Il fit insuffler Son Esprit, faisant d'elle et de son fils un signe pour l'univers, récompensant ainsi

319 Idem, 4/226.
320 Al-mar`a fi al-qasas al-qour`ani, 2/685.
321 Sourate Houd, verset 1.
322 Sourate Az-Zoumar, verset 23.

sa piété, sa rectitude et résistance face au péché, son adoration et sa proximité intime avec Lui, Qu'Il soit Exalté.

Affirmant haut et fort sa chasteté intègre et résolue, le Coran en tant que parole divine désarme les accusations odieuses des juifs à l'égard de Marie et réaffirme qu'il ne peut être qu'une émanation de l'Unique, pourfendant le faux et défendant le vrai.[323]

Dans sourate At-Tahrim, verset 12, Dieu dit : « *Et Marie, fille d'Imrân, qui sut préserver sa chasteté et en qui Nous avons insufflé une parcelle de Notre Esprit. Elle avait cru aux paroles de son Seigneur et à Ses Écritures. Elle fut du nombre des vertueuses* ».

Cette sourate fut révélée dans un contexte particulier pour le foyer de la prophétie et dans le but d'amender une situation en lui proposant des exemples forts de femmes vénérables aux côtés d'hommes pieux, lui rappelant que le lien familial (avec le Prophète, sur lui prière et salut) ne saurait juger de sa proximité avec Dieu ni de sa destination finale. Ainsi les épouses des deux prophètes Lot et Salih mentionnées dans la sourate, malgré le lien qui les attachait à leurs époux, finirent toutes deux du nombre des égarées, alors que la femme de Pharaon, Assia, malgré le despotisme de son mari, demeura croyante, charitable et résolue dans la foi. Marie, quant à elle, née dans un foyer bien-guidé, se montra noble et vertueuse et fut choisie par Dieu pour être parmi les véridiques.[324]

10. Jésus, « parole émanant de Lui »

« ***Son Verbe déposé dans le sein de Marie, un Esprit émanant du Seigneur !*** »[325]

C'est ainsi qu'est décrit Jésus dans le Coran et les chrétiens, prétextant la formulation coranique, voient que ce Verbe d'origine céleste conforterait la thèse d'une nature divine du Christ et que l'Esprit saint serait une portion de l'Âme de Dieu échue en Jésus. La question suscita une longue controverse entre chrétiens et musulmans et il est

323 Al-qasas al-qour`ani, 4/229.

324 Al-mar`a fi al-qasas al-qour`ani, 2/686.

325 Sourate An-Nisa, verset 171.

d'avis que nous clarifions certains aspects de cette description coranique de Jésus, à commencer par le sens à accorder aux termes de Verbe et d'Esprit divins. L'imam Ar-Razi stipule qu'il existerait cinq acceptions possibles du mot Verbe :

- Tout d'abord, que Jésus aurait été créé à partir du Verbe divin « Sois », sans intervention de géniteur mâle, par simple effet de la parole divine et toute-puissance de Sa volonté. Il serait donc Verbe par métonymie.
- Que Jésus s'étant exprimé dès le berceau et recevant en don la parole divine à ce moment, il aurait été désigné « Verbe » en tant que prodige de la puissance de Dieu.
- Jésus serait désigné Verbe car sa parole juste était vectrice de sagesse et de vérités divines.
- L'arrivée de Jésus était annoncée par les livres des précédentes révélations et quand elle advint il fut déclaré Verbe approuvé.
- L'être humain peut avoir pour surnom celui de faveur de Dieu, douceur de Dieu, et celui de Jésus fut le Verbe de Dieu.[326]

Ainsi le « *Verbe divin déposé dans le sein de Marie* » *représenterait le Verbe divin procréateur « Sois » à partir duquel Jésus fut créé*[327]. Ce Verbe déterminant apparaît à plusieurs reprises dans le Coran : « *Il n'est pour Lui que de dire : "Sois !", et la chose est* »[328]. Il n'est guère surprenant que cette parole puissante, qui créa Adam à partir du néant, contrairement à ce que sera la norme plus tard chez les hommes, fut responsable d'un tel miracle incarné dans l'Esprit insufflé en Marie[329]. Jésus fut créé au monde au moyen de cette parole

---

326 'Abd Al-Qadar Boukhwich, Adyan al-'alam al-mouqarin, Dar adh-dhiya' li an-nachr, Koweït, 1e édition, 2014, p. 195.

327 Al-qasas al-qour'ani, 4/235.

328 Sourate Ya-sin, verset 82.

329 Ibn Taymiyyah, Al-jawab as-sahih li man badala din al-massih, revu par 'Ali Ibn Hasan Ibn Nasir, 'Abda Allah Ibn Ibrahim Al-'Askar et Hamdan Ibn Mohammed Al-Hamdan, Dar al-'asimah li an-nachr, Riyad, Arabie Saoudite, 2e édition, 1999, 1/270.

divine mais ne fut pas cette parole même qui lui permit d'apparaître sous forme de créature bien inspirée et orientée.[330]

Pour pouvoir répondre à la question de savoir quel est l'esprit invoqué ici : « *[Marie] en qui Nous avons insufflé une parcelle de Notre Esprit.* », *intéressons-nous aux deux sens généraux admis dans le Coran que porte ce mot.*

a) l'Esprit comme révélation

- Esprit signifie avant tout révélation qui engendre vie de l'esprit et du cœur. Notamment dans ces versets : « *Et c'est ainsi que Nous t'avons révélé un Esprit le Coran par un effet de Notre ordre, alors qu'auparavant tu ne connaissais ni l'Écriture ni la foi. Nous en avons fait une lumière par laquelle Nous guidons qui Nous voulons parmi Nos serviteurs* »[331], « *Il fait descendre, par Son ordre, les anges chargés de la révélation, auprès de qui Il veut parmi Ses serviteurs, pour qu'ils donnent cet avertissement aux hommes : "Il n'y a d'autre divinité que Moi, et c'est Moi que vous devez craindre !"* »[332] et « *Dieu aux degrés célestes et au Trône sublime insuffle l'Esprit relevant de Son ordre sur qui Il veut parmi Ses serviteurs, afin que celui-ci avertisse les hommes du Jour de la Rencontre* ».[333]
- Esprit signifie aussi la force mentale et morale stabilisatrice inspirée par Dieu en Ses pieux serviteurs, dans : « *C'est que Dieu a imprimé la foi dans leurs cœurs et les a fortifiés par un Souffle émanant de Lui* ».[334]
- L'Esprit, et l'Esprit saint en particulier, est un attribut de l'archange Gabriel, un des quatre principaux anges, chargé d'apporter la révélation : « *En vérité, ce Coran est une révélation émanant du Maître de l'Univers, que l'Esprit fidèle est venu déposer en ton cœur pour que tu sois du nombre des*

330 Fi dhilali al-qour`an, 2/817.

331 Sourate Ach-Choura, verset 52.

332 Sourate An-Nahl, verset 2.

333 Sourate Ghafir, verset 15.

334 Sourate Al-Moujadalat, verset 22.

avertisseurs »[335], *« C'est alors que Nous lui envoyâmes Notre esprit qui se présenta à elle sous la forme d'un homme accompli »*[336], *« Réponds-leur : "C'est le Saint-Esprit Jibrîl qui l'a transmis de la part de ton Seigneur en toute vérité, pour conforter la foi de ceux qui croient, et comme guide et bonne nouvelle pour les musulmans" »*[337] et *« De même que Nous avons doté Jésus, fils de Marie, de preuves éclatantes, en le faisant soutenir par l'esprit saint ».*[338]

- L'esprit représente aussi un grand ange qui se lèvera le jour du jugement dernier : *« Ce sera le jour où l'esprit et les anges se présenteront silencieux et en rangs, et où seul prendra la parole celui que le Miséricordieux aura autorisé à tenir des propos pertinents »*[339], *« C'est au cours de cette nuit que descendent, avec la permission de leur Seigneur, les anges et l'esprit saint pour exécuter tout ordre divin »*[340] et *« Les anges et l'esprit gravissent, dans leur ascension, vers Lui, en un jour d'une durée de cinquante mille ans ! »*[341]
- L'esprit veut dire également la miséricorde, la puissance, le jugement et le soulagement de Dieu, dans : *« Ne désespérez point de la miséricorde de Dieu, car seuls les négateurs désespèrent de la bonté divine ! »*[342]
- De même qu'il peut signifier la bonne subsistance, joyeuse et saine, ou encore le pardon : « 88. *S'il est du monde de ceux que Dieu admet dans Sa proximité, 89. il trouvera dans les Jardins des délices repos et sérénité ».*[343]

---

335 Sourate Ach-Chou'ara`, versets 192-194.
336 Sourate Maryam, verset 17.
337 Sourate An-Nahl, verset 102.
338 Sourate Al-Baqarah, verset 87.
339 Sourate An-Naba`, verset 38.
340 Sourate Al-Qadr, verset 4.
341 Sourate Al-Ma'arij, verset 4.
342 Sourate Youssouf, verset 87.
343 Sourate Al-Waqi'ah, versets 88-89.

- L'esprit est bien sûr identifié à l'âme humaine, secret de la création et de la vie, rapportée à Dieu car noble et merveilleux don accordé par Lui : « *puis Il lui a donné une forme harmonieuse et a insufflé en lui de Son Esprit, vous dotant ainsi de l'ouïe, de la vue et de l'intelligence. Mais il est rare que vous Lui témoigniez votre reconnaissance !* »[344] et « *Lorsque Je lui aurai donné sa forme et insufflé en lui de Mon Esprit, vous vous jetterez devant lui et vous vous prosternerez !* »[345]

Cette âme fait partie des prérogatives et secrets de Dieu, dont Il a Seul la science et la maîtrise parfaite, donnant la vie à qui Il l'entend et la reprenant, au moyen de l'âme, à qui Il veut : « *Ils t'interrogent sur l'âme. Dis-leur : "L'âme relève de l'ordre exclusif de mon Seigneur et, en fait de science, vous n'avez reçu que bien peu de chose"* ».[346]

b) « Un Esprit émanant du Seigneur »

L'Esprit insufflé en Marie provient éminemment de Dieu et procède de Lui. Il ne représente en aucun cas une quotité de parcelle de l'âme de Dieu à proprement parler mais tire son origine d'elle. On raconte ainsi qu'un chrétien vint voir 'Ali Ibn Al-Houssain Ibn Waqid Al-Marouzi et lui dit que le Coran attestait de la nature divine de Jésus et que celui-ci était même une parcelle de l'âme de Dieu. Et il cita pour appuyer son propos le verset « *Son Verbe déposé dans le sein de Marie, un esprit émanant du Seigneur !* ». *Ce à quoi Ibn Waqid rétorqua avec cet autre verset divin :* « *Et Il vous a soumis tout ce qui est dans les cieux et tout ce qui est dans la terre, car tout procède de Lui. N'y a-t-il pas en cela des signes pour des gens qui réfléchissent ?* »[347] et poursuivit en déclarant : « Si ton propos était vrai alors, ce qui est pure ineptie, une partie de l'âme de Dieu habiterait chacune de ces bêtes qui volent dans le ciel ».

344 Sourate As-Sajdah, verset 9.

345 Sourate Al-Hijr, verset 29. Mohammed 'Izzat Al-Tahtaoui, Al-mizan fi mouqaranat al-adyan, haqa'iq wa watha'iq, Dar al-qalam, Damas, Dar ach-chamiyyah, Beirouth, 1e édition, 1413 h, 1993, pp. 185,186 et 187.

346 Sourate Al-Isra, verset 85. Ahmed Chalbi, Al-masihiyah, mouqaranat al-adyan, Maktabat an-nahdha al-misriyah, 8e édition, 1984, p. 44.

347 Sourate Al-Jatiyah, verset 13.

Et il en est de Jésus comme du prophète Adam à propos de qui Dieu dit : « *Pour Dieu, l'origine de Jésus est similaire à celle de Adam. Dieu l'a créé d'argile, puis lui a dit : "Sois !" et il fut* »[348] et « 71. *Lorsque ton Seigneur dit aux anges : "Je vais créer un être humain à partir de l'argile. 72. Une fois que Je lui aurai donné sa forme définitive et l'aurai animé de Mon souffle, vous vous prosternerez devant lui"* »[349]. Or jamais personne ne prétendit que Adam était un dieu au prétexte que Dieu avait insufflé en lui.[350]

L'âme appartient en vérité aux prérogatives et mystères de Dieu, elle Lui revient et Lui obéit, c'est là toute la grandeur et magnificence de Sa création.[351]

D'autres éléments sont directement rapportés à Dieu dans le Coran, à l'instar de l'âme :

- l'âme du prophète Adam dans : « 28. *Lorsque ton Seigneur a dit aux anges : "Je vais créer un être humain avec de l'argile extraite d'un limon fétide. 29. Lorsque Je lui aurai donné sa forme et insufflé en lui de Mon Esprit, vous vous jetterez devant lui et vous vous prosternerez !"* »[352]

- la chamelle miraculeuse du prophète Salih à son peuple de Thamûd : « 11. *Les Thamûd ont repoussé Nos signes par arrogance, 12. le jour où le plus pervers d'entre eux se dressa pour accomplir son forfait. 13. "C'est la chamelle de Dieu, leur cria le messager de Dieu. Laissez-la se désaltérer !"* »[353]

- la maison sacrée de Dieu : « *De même que Nous confiâmes à Abraham et à Ismaël le soin de préserver la pureté de Notre temple à l'intention de ceux qui viendront y accomplir des circuits rituels, faire une retraite ou s'incliner et se recueillir* ».[354]

348 Sourate Ali-'Imran, verset 59.
349 Sourate Sâd, versets 71-72.
350 Al-mar`a fi al-qasas al-qour`ani, 2/739.
351 Al-mizan fi mouqaranat al-adyan, p. 184.
352 Sourate Al-Hijr, versets 28-29.
353 Sourate Ach-Chams, versets 11-13.
354 Sourate Al-Baqarah, verset 125.

- le serviteur de Dieu dans le verset : « *Lorsque le serviteur de Dieu se leva pour L'invoquer, ils se pressèrent autour de lui, au risque de l'étouffer* ».[355]

- et enfin, les vivres, terrestres et célestes, offerts par Dieu aux fils d'Israël : « *Et Il vous a soumis tout ce qui est dans les cieux et tout ce qui est dans la terre, car tout procède de Lui. N'y a-t-il pas en cela des signes pour des gens qui réfléchissent ?* »[356]

Il est clair dorénavant que ce qui est indiqué ici par Esprit ou âme de Dieu est tout autre que ce que les chrétiens ont pu considérer, à savoir que Jésus a été créé sur ordre de Dieu par le souffle divin insufflé par l'Esprit que représente l'archange. Comme il est clair également que cela ne distingue en rien Jésus du reste de la création, à propos de qui Dieu dit : « *Pour Dieu, l'origine de Jésus est similaire à celle de Adam. Dieu l'a créé d'argile, puis lui a dit : "Sois !" et il fut* ».[357]

Jésus fut donc un homme que Dieu éleva et combla en le choisissant comme prophète aux fils d'Israël. Il lui transmit un livre saint et lui prodigua sagesse et équité. Comment aurait-il pu après cela se retourner contre Dieu son Créateur et Pourvoyeur et clamer aux gens qu'il était lui-même un dieu ou d'essence divine, ou encore qu'ils pouvaient dédier un culte aux saints parmi les anges et les prophètes ?

Bien au contraire, Jésus engagea les prêtres du temple à davantage de rigueur morale et droiture spirituelle, en se saisissant des saintes écritures qu'ils enseignaient et en se montrant dignes de l'exemple qu'ils y trouvaient. Et tout ce qu'il en résulta par la suite n'est dû qu'à leur enfouissement de la vérité et mauvaise interprétation des révélations de la Torah et de l'Evangile.[358]

« 79. *Il n'appartient à aucun être humain à qui Dieu a accordé le Livre, le pouvoir et la prophétie de dire ensuite aux gens : "Adorez-moi à l'exclusion de Dieu !" Mais il devra dire plutôt : "Soyez de vrais dévots de Dieu, puisque vous enseignez et étudiez l'Écriture." 80. Il*

---

355 Sourate Al-Jin, verset 19.

356 Sourate Al-Jatiyah, verset 13. Al-mizan fi mouqaranat al-adyan, p. 185.

357 Sourate Ali-'Imran, verset 59. Adyan al-'alam al-mouqarin, p. 196.

358 Al-mizan fi mouqaranat al-adyan, p. 173.

ne saurait vous ordonner de prendre pour divinités les anges et les prophètes, car ce serait vous prêcher le polythéisme, alors que vous êtes maintenant devenus musulmans. »[359]

Jésus, en Esprit généreux provenant de Dieu, fut une miséricorde et grâce venues de Dieu pour son peuple. Il prêcha parmi eux pour leur salut sur terre et à venir et fut pour cela élevé au rang de Verbe et d'Esprit : « *Ô gens du Livre ! Ne soyez pas excessifs dans votre religion ! Dites uniquement la vérité sur Dieu ! Le Messie Jésus, fils de Marie, est seulement l'envoyé de Dieu, Son Verbe déposé dans le sein de Marie, un esprit émanant du Seigneur !* »[360]

11. Marie met au monde Jésus

L'archange Gabriel retrouva Marie en un endroit isolé pour lui apporter le souffle divin sur l'ordre atemporel de Dieu « *Sois* », accompagné d'un Esprit émanant de Lui, cause qu'un embryon fut créé dans son utérus, donnant vie à Jésus.

L'accouchement de Jésus fut succinctement mentionné dans le Coran, tel que suit : « *22. Elle devint donc enceinte de l'enfant et se retira avec lui en un lieu éloigné. 23. Puis, saisie par les douleurs de l'accouchement, elle s'adossa au tronc d'un palmier en s'écriant : "Plût à Dieu que je fusse morte et oubliée bien avant cet instant !" 24. Une voix l'appela alors de dessous d'elle : "Ne t'afflige point ! Ton Seigneur a fait jaillir un ruisseau à tes pieds. 25. Secoue vers toi le tronc du palmier, il en tombera sur toi des dattes mûres et succulentes. 26. Mange, bois et réjouis-toi ! S'il t'arrive de voir quelqu'un, dis-lui : 'J'ai fait vœu d'un jeûne au Tout-Miséricordieux. Je ne parlerai donc aujourd'hui à aucun être humain'"* ».[361]

« *Elle devint donc enceinte de l'enfant et se retira avec lui en un lieu éloigné.* »

Marie se retira en un lieu éloigné, isolé et presque hostile afin d'échapper au regard de sa famille, aux remontrances et accusations

359 Sourate Ali-'Imran, versets 79-80.

360 Sourate An-Nisa, verset 171. Al-qasas al-qour`ani, 4/240.

361 Sourate Maryam, versets 22-26.

fortuites qui viendraient d'elle. Car elle avait assurément peur d'être jugée par les siens et condamnée pour un péché qui n'était pas, la fornication, devant le grand étonnement et effroi que causerait ce ventre apparent alors qu'elle était la vierge et pure Marie ! Comment aurait-elle pu s'assurer que sa famille la croirait quand elle expliquerait qu'elle était tombée enceinte sous l'effet du souffle divin et qu'aucun homme ne l'avait jamais effleurée ? Cela ne pouvait absolument pas être, à tel point sa situation dépassait l'entendement et la normalité chez les hommes.[362]

Cet endroit éloigné se trouvait à l'est de Bethléem, comme le stipule le hadith rapporté dans les Sounan de An-Nasa`i et les Dala`il de Al-Bayhaqui, d'après Anas Ibn Malik, quand le Prophète, paix et salut, dit : « L'archange Gabriel me demanda de descendre et de prier. Je priai donc et il me dit : "Sais-tu où tu viens de prier ?" Je répondis que non et il m'informa que c'était Bethléem, lieu de naissance de Jésus, fils de Marie ».[363]

Le grand Ibn Kathir affirme pour sa part : « Bethléem est certainement le lieu de naissance de Jésus, car c'est celui qui a été transmis de générations en générations, sans être remis en cause par les chrétiens eux-mêmes et dont ledit hadith nous parle ».[364]

Et la ville ou le bourg de Bethléem est distant de Jérusalem d'un peu moins de neuf miles.[365]

Marie y accoucha donc de son enfant Jésus non loin de l'endroit où elle s'était réfugiée, seule et sans aide extérieure. Quant aux allégations selon lesquelles Marie se serait enfuie en Egypte avec Yousouf (Joseph) le charpentier, après que sa grossesse fût découverte, et qu'il aurait tenté de l'y tuer avant que l'archange ne se montre à lui pour l'informer que l'Esprit saint l'avait mise enceinte, l'on ne peut légitimement y souscrire, tant les versions des évangiles, comme celles de Luc et de Mathieu, se désaccordent entre elles et s'opposent sans

---

362 Al-qasas al-qour`ani, 4/240.

363 Al-mar`a fi al-qasas al-qour`ani, 2/692.

364 Ibn Kathir, Tafsir, 3/114.

365 Al-qasas al-qour`ani, 4/242.

cesse. Et il en va de même pour savoir si ce Yousouf (Joseph) était un prétendant de Marie ou son mari, ou encore son serviteur, s'il avait ou non connaissance de l'état de Marie et si l'ange lui était apparu. Reste que la chasteté, la pudeur et piété de Marie nous interdisent d'aller dans ce sens. Surtout que le Coran et la Sunna prophétique n'ont à aucun moment fait citation de Yousouf (Joseph) le charpentier. Il est évident que ce qui a pu en être rapporté dans les livres d'exégèse du Coran repose sur les récits tirés par les gens du Livre de ces évangiles, lesquels offrent tellement de discordances qu'il est impossible de les tenir pour vrais.[366]

« Puis, saisie par les douleurs de l'accouchement, elle s'adossa au tronc d'un palmier »

Marie sentit les douleurs vives de l'accouchement et de la délivrance l'assaillir. La question de savoir si sa grossesse et son accouchement furent tout aussi particuliers et hors normes que la conception de Jésus partagea les savants[367]. Ibn Kathir voit ainsi que l'accouchement de Marie serait anodin et conforme à ce que vivent la majorité des femmes, les étapes de développement de l'embryon respectées en temps et en durée : « 12. Certes, Nous avons créé l'homme d'un extrait d'argile 13. dont Nous avons fait ensuite une goutte de sperme déposée en un réceptacle bien protégé ; 14. puis Nous avons transformé cette goutte en un caillot de sang dont Nous avons fait un embryon où s'est dessiné le squelette que Nous avons recouvert de chair, pour en faire, en fin de compte, un nouvel être, bien différencié. Béni soit donc Dieu, le Meilleur des créateurs ! »[368]

D'autres, en revanche, comme Ibn 'Abass – que Dieu soit satisfait de lui – d'après At-Tabari et Ibn Kathir, pensent que la grossesse et l'accouchement de Marie suivirent immédiatement la conception miraculeuse de Jésus, réduisant le temps de gestation à néant[369]. Car Dieu dit de Jésus, que la paix soit sur lui, sourate Maryam, verset

366 Al-mar'a fi al-qasas al-qour'ani, 2/693.
367 Al-qasas al-qour'ani, 4/242.
368 Sourate Al-Mou'minoun, versets 12-14. Ibn Kathir, Tafsir, 3/114.
369 At-Tabari, Tafsir, taqrib wa tahdhib, 5/227.

21 :« *Nous ferons de cet enfant un signe pour les hommes* », dans chacune de ses dimensions, sa conception aussi bien que sa venue au monde. Comment dès lors comparer cette grossesse atypique dans ses prémices à n'importe quelle grossesse par ailleurs, l'assignant à en suivre le cours normal et respecter les étapes ? Et si la grossesse de Marie avait duré neuf mois comme à l'accoutumée, il y a fort à parier que sa famille l'eut forcée à avorter de cet enfant avant son terme alors qu'il devait précisément apporter avec lui la preuve de son innocence, s'exprimant dès le berceau.[370]

Le discours coranique ne nous en dit pas plus au final sur la grossesse de Marie ni sur sa durée, ni si le souffle envoyé par Dieu joua un rôle dans la fécondation de l'ovule de sa mère, qui poursuivit une évolution normale et permit la venue au monde d'un nouvel être humain.

Ces deux manières d'envisager s'équivalent et le texte coranique ne favorise aucune hypothèse sur l'autre.[371]

Le Docteur Sa'd Al-Khalidi penche pour sa part sur ce qu'a avancé l'oncle du Prophète Ibn 'Abass, à savoir que la grossesse de Marie n'aurait duré en tout que quelques heures et qu'après être tombée enceinte en un endroit situé à l'est, elle se serait dirigée vers Bethléem où se trouve le tronc de palmier du verset. C'est pour moi la piste la plus probable, l'enchaînement que laisse présager le Coran étant rapide[372] et les contractions qui la convulsèrent la surprenant au pied de ce tronc solide et ferme.[373]

« Plût à Dieu que je fusse morte et oubliée bien avant cet instant ! »

Les douleurs de l'accouchement étaient trop fortes pour Marie et ses douleurs étaient aussi bien physiques que psychiques. Psychiques car elle avait dû dans l'urgence tout quitter et se cacher des siens, persuadée que personne ne croirait qu'elle puisse enfanter un enfant sans père et finirait accusée des pires infamies. Physiques, car les douleurs

370 Ibn Kathir, Tafsir, 3/114.
371 Fi dhilal al-qour'an, 4/2306-2307.
372 Al-qasas al-qour'ani, 4/244.
373 Idem, 4/248.

et brûlures engendrées par la délivrance du bébé la tenaillaient alors qu'elle était seule, sans soutien et sans expérience, craignant la mort pour elle et cet enfant à naître. Souffrances accentuées aussi par l'opprobre et la calomnie futures qu'elle devinait et la peur de causer la perte des gens qui la blâmeraient alors qu'elle était la vierge, élue de Dieu, chargée de porter l'une de Ses miraculeuses preuves.[374]

Marie pria ainsi : « *Plût à Dieu que je fusse morte et oubliée bien avant cet instant !* », nous faisant entrevoir combien elle était malheureuse et désespérée de vivre ![375]

Mais le soulagement ne se fit heureusement pas attendre qui devait mettre fin aux souffrances de Marie. Prenant appui contre le tronc du palmier, elle mit au monde son fils Jésus et peu de temps s'était écoulé avant qu'elle n'ait repris ses sens, et tout agitée encore, elle entendit quelqu'un appeler sous elle.[376]

« *Une voix l'appela alors de dessous d'elle : "Ne t'afflige point ! Ton Seigneur a fait jaillir un ruisseau à tes pieds. Secoue vers toi le tronc du palmier, il en tombera sur toi des dattes mûres et succulentes. Mange, bois et réjouis-toi ! S'il t'arrive de voir quelqu'un, dis-lui : 'J'ai fait vœu d'un jeûne au Tout-Miséricordieux. Je ne parlerai donc aujourd'hui à aucun être humain'".* »

A cette heure de cruciale détresse, Dieu accomplit Son miracle en faisant de cette épreuve insupportable une aubaine merveilleuse. Jésus naquit et s'adressa à sa mère pour la soutenir[377], faisant s'envoler en un instant toute la difficulté et l'esseulement qu'elle avait endurés : « *Ne t'afflige point ! Ton Seigneur a fait jaillir un ruisseau à tes pieds* ».

Il est d'autant évident que c'est Jésus seul qui l'appela et non Gabriel, l'archange, car Marie ayant reçu l'ordre de ne pas s'exprimer, c'est plus tard à Jésus qu'elle renverra, le pointant du doigt quand on

374 Ta`amoulat fi sourat maryam, pp. 128-130.
375 Fi dhilal al-qour`an, 4/2306-2307.
376 Al-qasas al-qour`ani, 4/250.
377 Al-mar`a fi al-qasas al-qour`ani, 2/696.

l'interpellera, ayant déjà expérimenté son don de parole[378]. Le miracle est en effet à son comble et on ne peut imaginer le grand étonnement de Marie qui entend son enfant de quelques instants à peine voler à son secours, chercher à l'égayer et la réconforter[379]. Dieu Seul pouvait inspirer à Jésus ces paroles apaisantes et pleines d'espoir après l'océan d'inquiétudes et de peines que sa mère avait traversé, la poussant à manger et se fortifier, ne pensant plus à la réaction des siens ni de personne.[380]

« Ton Seigneur a fait jaillir un ruisseau à tes pieds. »

Le terme de ruisseau, en arabe -sari-, a pu également renvoyer à Jésus qui se trouvait en-dessous d'elle, désormais à ses côtés pour la soutenir, protéger et aimer[381]. Reste que l'acception retenue fut celle de ruisseau, soit d'un petit cours d'eau, spécialement dévié à son intention[382], censé lui apporter fraîcheur et agrément après son terrible effort.[383]

« Secoue vers toi le tronc du palmier, il en tombera sur toi des dattes mûres et succulentes. »

Le palmier qui vint à Marie dans sa période de post-partum est éminemment singulier et prodigieux. Les chrétiens affirment que Jésus serait né à la fin du mois de décembre, le vingt-cinq de ce mois précisément. Or cette période n'est pas celle des moissons et autres récoltes de fruits et voilà que le palmier, au tronc robuste et fort qui supporta le poids de Marie s'y adossant, lui donna des fruits mûrs et succulents ![384]

Cela participe du miracle de la venue de Jésus au monde et de la paix et miséricorde divine qui l'accompagnèrent. Les fruits apparurent

378 At-Tabari, Tafsir, taqrib wa tahdhib, 5/228-229.
379 Al-qasas al-qour`ani, 4/252.
380 Idem, 4/253.
381 Idem, 4/254.
382 Ibidem.
383 At-Tabari, Jami' al-bayan fi ta`wil al-qouràn, revu par Ahmed M. Chakir, Mou`asasat ar-risalat, Beyrouth, 1e édition, 2000, 16/24. Voir aussi Ibn Kathir, Tafsir, 3/117.
384 Qamous al-koutoub al-mouqadassah, p.864.

instantanément sur ordre de Dieu et mûrirent sur le coup pour le plus grand bien de Marie. Ainsi la boisson, le ruisseau d'eau, lui fut servie avec la nourriture, des dattes délicieuses.[385]

Dieu nous dit : « *Puis Nous fîmes du fils de Marie, ainsi que de sa mère, un prodige. Nous leur donnâmes à tous deux pour refuge une colline paisible et dotée d'une source* ».[386]

Le prodige du fils et de sa mère, de la mère et de son fils, résonnant pour l'éternité comme une preuve de l'authenticité de leur message[387]. Dieu leur pourvut un refuge stable et paisible où Marie put accoucher de son fils sans craintes et où ils trouvèrent une source de réconfort et ombre pour les abriter.[388]

L'amour de la mère pour son enfant est encore une miséricorde de Dieu accordée aux hommes, garante de leur survie et postérité.[389]

« Secoue vers toi le tronc du palmier, il en tombera (...) »

Dieu exauça à Marie de nombreux prodiges, depuis le temple où la nourriture, sans effort aucun de sa part, lui parvenait par la grâce de Dieu, au ruisseau qu'Il fit passer juste sous ses pieds. Si Dieu y avait consenti, il Lui aurait été très facile, Maître absolu des cieux et de la terre, de faire descendre à Marie des fruits sans peine ni action de sa part. Mais Il voulut qu'elle composât a minima avec les éléments autour d'elle et participât par son effort de porter les bras au tronc du palmier à l'exécution de ce qui allait suivre, par la grâce de Dieu. Car Marie était évidemment trop faible pour réussir à faire tomber les fruits en secouant le tronc qui en portait les branches après l'accouchement et c'est avec l'aide de Dieu que les fruits tombèrent comme attirés vers elle. Dieu lui ordonna de lever ses bras pour prendre la mesure de sa responsabilité, aussi minime fût-elle, et respecter l'ordre

---

385 Al-qasas al-qour`ani, 4/256.

386 Sourate Al-Mou`minoun, verset 50.

387 Mohammed Tahir Ibn 'Achour, Tafsir at-tahrir wa at-tanwir, tahrir al-ma'na as-sadid wa tanwir al-'aql al-jadid min kitab al-majid, Dar at-tounousiyah li an-nachr, Tunis, 1984, p. 213-215.

388 At-Tabari, Tafsir, 15/47-49.

389 Mohammed M. Az-Zouhaili, Chari'at Allah li al-anbiya` fi al-qour`an al-karim wa as-sounnah, p. 608.

des choses dans la création. Les fruits, après tant de miracles, ne devaient pas tomber d'eux-mêmes, mais par le simple effort de Marie de porter la main au tronc, permis par Dieu. C'est ici une leçon de foi en bonne et due forme qui est livrée à Marie afin qu'elle établisse le lien entre son espoir en Dieu et sa résolution à agir sur le cours des événements en plaçant toute sa confiance en Lui. Et cet enseignement vaut pour nous et engage tout croyant à œuvrer de son mieux, prendre ses précautions et agir sur son environnement dans l'intime conviction que seul ce que Dieu lui a prescrit l'atteindra et que ce qu'Il lui a écarté ne saura le toucher, ce lâcher-prise et cette acceptation pleine et entière du décret de Dieu le plaçant au fait de ses responsabilités et unique devoir de s'acquitter des causes pour solliciter les conséquences.[390]

« ***Mange, bois et réjouis-toi !*** »

Jésus encouragea sa mère à boire et se restaurer après l'effort afin de se reposer et atteindre la quiétude. Et cette invitation à se réjouir et retrouver goût à la vie n'est qu'à la mesure du désespoir et malheur qui l'avaient pénétrée « *Plût à Dieu que je fusse morte et oubliée bien avant cet instant !* »

Aussitôt après l'épreuve de la grossesse et de l'accouchement, la posture et la psychologie de Marie sont métamorphosées[391]. Elle se laisse emplir de joie, mange, boit et s'agite pour secouer le tronc ayant entendu son bébé l'appeler et moralement la soutenir. Marie rayonne et resplendit car la vie qu'elle a portée a parlé et le miracle de cet enfant est.[392]

« ***des dattes mûres et succulentes.*** »

Le fait que Marie ait mangé des dattes est une indication pour les femmes enceintes confirmée par la science contemporaine. A savoir que les dattes apporteraient quantité de nutriments utiles pendant la grossesse, surtout lors des derniers mois, et notamment aux muscles de l'utérus, qu'elles diminueraient les hémorragies de la parturiente

390 Al-qasas al-qour'ani, 4/257.
391 Idem, 4/261.
392 Idem, 4/262.

et faciliteraient l'expulsion du bébé en apportant l'énergie nécessaire des glucides à la mère lors de l'accouchement. Leur effet laxatif naturel nettoyant le colon est reconnu et il en est de même pour la baisse de tension artérielle succincte mais suffisante qu'elles entraînent, responsable de la diminution des hémorragies.[393]

« S'il t'arrive de voir quelqu'un, dis-lui : "J'ai fait vœu d'un jeûne au Tout-Miséricordieux. Je ne parlerai donc aujourd'hui à aucun être humain". »

Jésus recommanda à sa mère de ne point adresser la parole à sa famille ni à tout autre individu qui la questionnerait sur l'enfant qu'elle portait[394]. Elle ne pouvait que suggérer à celui qui l'interpellerait qu'elle avait voué un jeûne de la parole à Dieu, que ce soit au moyen de gestes ou signes comme les sourds-muets. Le vœu de jeûne de la parole était une coutume à l'époque de Marie et consenti comme une manière de se rapprocher de Dieu par l'abstinence qu'on s'imposait.

Dieu voulut que le jeûne de la parole de Marie soit une preuve manifeste de sa pureté et innocence. Pendant que sa mère s'interdisait de parler, alors qu'elle en avait la capacité, le nouveau-né Jésus s'exprima pour prendre sa défense et attester au monde de sa grandeur et noblesse. Le silence intentionnel de Marie était aussi la meilleure réponse à interjeter aux accusations calomnieuses et blâmes qui pleuvaient.

IV. Jésus s'exprime alors qu'il est nouveau-né

Marie s'acquitta avec honneur des recommandations de son tout jeune fils, et après avoir recouvré ses forces, porta Jésus pour se diriger vers sa famille.

1. Marie retrouve les siens avec l'enfant dans ses bras

La surprise des siens fut totale et ces versets nous en donnent à voir seulement une partie : « 27. *Puis elle revint auprès des siens avec l'enfant dans ses bras. "Ô Marie, lui dirent-ils, quel acte monstrueux*

393 Al-mar'a fi al-qasas al-qour'ani, 2/745.

394 Al-mou'jam al-wasit, p. 30 et Al-qasas al-qour'ani, 4/265.

as-tu commis là ! 28. Ô sœur d'Hâroun (Aaron) ! Ton père n'a jamais été un homme dépravé ni ta mère une femme sans vertu !" 29. Marie leur fit signe de s'adresser à l'enfant. "Est-il possible, s'étonnèrent-ils, de parler à un enfant encore au berceau ?" 30. "Je suis (dit l'enfant) un serviteur de Dieu. Il m'a donné le Livre et a fait de moi un Prophète. 31. Il a fait de moi un être béni où que je sois. Il m'a ordonné de pratiquer la salât et la zakât, ma vie durant, 32. ainsi que d'être bon envers ma mère, et Il n'a point fait de moi un être violent ni méchant. 33. Que la paix soit sur moi le jour où je naquis, le jour où je mourrai et le jour où je serai ressuscité vivant !" »[395]

Marie revint à sa famille chargée de son nouveau-né, sans jamais défaillir ni manquer de confiance en Dieu. Elle n'avait commis aucun péché et le Miséricordieux qui l'avait mise dans cet état ne pouvait que répondre de sa défense. Aussi, quand elle se présenta devant ses proches, elle ne s'étonna pas de leur réaction[396]. « *Ô Marie, lui dirent-ils, quel acte monstrueux as-tu commis là !* »

Certainement, parce qu'ils n'arrivaient pas à faire correspondre l'image qu'ils connaissaient de la vierge, adoratrice zélée et pieuse Marie avec le spectacle du nouveau-né qui s'offrait devant eux, les proches de sa famille ne purent délibérément l'accuser de fornication et lancèrent ce reproche détourné. Elle s'était rendue coupable, selon eux, d'un acte ignoble et abject, bien éloigné de la réputation de sa noble famille : fille de pieux, sœur de pieux.[397]

Comment Marie avait-elle pu avoir cet enfant et d'où lui venait-il ? Telles étaient leurs questions…[398]

2. La noblesse de sa famille

Ses proches s'empressèrent de lui rappeler son ascendance pourtant pieuse et noble, qui ne pouvait laisser augurer pareille vilenie

395 Sourate Maryam, versets 27-33.
396 Al-qasas al-qour`ani, 4/268.
397 Ibidem.
398 Idem, 4/269.

de sa part. « *Ô sœur d'Hâroun (Aaron) ! Ton père n'a jamais été un homme dépravé ni ta mère une femme sans vertu !* »

Il est à noter ici que la réaction de sa famille concorda avec celle auparavant de Marie elle-même à la vue de l'archange lui annonçant le dessein de Dieu : « *Comment, s'étonna-t-elle, pourrais-je avoir un enfant alors qu'aucun être humain ne m'a jamais touchée et que je n'ai jamais été une femme de mœurs légères ?* »[399]

Tout comme sa noble mère, Marie n'était pas une femme frivole et elle n'avait rien à se reprocher.

L'interjection « *Ô sœur de Hâroun !* » fut interprétée différemment selon les savants. Certains furent d'avis qu'il s'agissait d'un rapprochement glissé ici entre le frère du prophète Moussâ (Moïse) et lui-même prophète Hâroun et notre vierge Marie, tant tous les deux se distinguaient par leur piété, noblesse d'âme et bienfaisance. Comment, alors qu'elle lui était apparentée, Marie pouvait-elle avoir commis un tel acte de bassesse et d'injure à Dieu ? Mais la majorité vit plutôt que le lien entre Marie et Hâroun était véridique et justifié, et qu'il devait s'agir d'un autre Hâroun que le précédent.

Un hadith authentique du Prophète, paix et salut de Dieu sur lui, vient étayer l'avis de la majorité, rapporté par Moslim et At-Tirmidhi, d'après Al-Moughirah Ibn Chou'bah qui dit : « Le Prophète, sur lui prière et salut, m'envoya (en mission) à Najran. Ses habitants m'interpellèrent : "Ne lisez-vous pas 'Ô sœur de Hâroun' ?" Je répondis que oui et ils questionnèrent : "Moussâ (Moïse) ne devance-t-il pas Jésus de tant et tant d'années ?" Je revins alors auprès du Prophète et l'en avisai. Il me dit ainsi : "Ne leur as-tu pas répondu que les gens donnaient pour noms à leur progéniture ceux des prophètes et des pieux avant eux ?" »[400]

Hâroun était donc le frère de Marie et il est clair que ses parents lui ont donné ce nom d'après celui du frère du prophète Moussâ (Moïse).

399 Sourate Maryam, verset 20.

400 Rapporté par Moslim, 2135. Al-qasas al-qour'ani, 4/271.

3. L'étonnement des proches quand Marie désigne Jésus

Quand Marie entendit les reproches de sa famille, elle sut que ses répliques ne pouvaient à elles seules les convaincre de son innocence. Elle résolut donc de se taire comme elle l'avait promis. Elle désigna donc Jésus à sa famille pour indiquer que sa défense viendrait de lui. Et le Noble Coran ne nous précise pas quel moyen elle utilisa pour ce faire.

Reste que la famille comprit et s'étonna davantage du silence qu'elle persistait à opposer et fut presque fâchée, on peut le deviner, quand ils s'écrièrent : « *Est-il possible de parler à un enfant encore au berceau ?* » Comment cet enfant pouvait-il comprendre leurs questions, et s'il les comprenait, comment pouvait-il leur répondre ? Aucun nourrisson de quelques heures ou quelques jours à peine n'avait jamais parlé avant lui et il était inconséquent d'attendre de lui le moindre secours ou éclaircissement !

Jésus, né le plus miraculeusement du monde, était porté par sa mère dans son berceau et il entendit, alors qu'il était à peine né, avec gravité, de manière toute aussi surnaturelle et incroyable, le débat qui se tenait autour de lui. Il savait par avance qu'aucune réponse ne viendrait de sa mère et que celle-ci lui reviendrait. Il entreprit donc de se présenter à eux et sa future mission de prophète ; La stupéfaction fut totale. Les bouches s'ouvrirent, les yeux ébahis et les mines sidérées. Mais c'était là un miracle complet, un enfant venu de Dieu et s'exprimant dès le berceau, ravivant la foi endormie de son peuple.[401]

4. Début du message prophétique de Jésus

Jésus prit la parole. « 30. *Je suis (dit l'enfant) un serviteur de Dieu. Il m'a donné le Livre et a fait de moi un Prophète. 31. Il a fait de moi un être béni où que je sois. Il m'a ordonné de pratiquer la salât et la zakât, ma vie durant, 32. ainsi que d'être bon envers ma mère, et Il n'a point fait de moi un être violent ni méchant. 33. Que la paix soit sur moi le jour où je naquis, le jour où je mourrai et le jour où je serai ressuscité vivant !* »[402]

401 Al-qasas al-qour`ani, 4/272.

402 Sourate Maryam, versets 30-33.

Jésus commença donc en rappelant l'unicité de Dieu et qu'Il n'avait point d'associé. Il était pour sa part un serviteur de Dieu, créé par miracle sans père, homme parmi les hommes, ni dieu ni fils de Dieu[403]. L'imam Ibn Kathir nous dit : « La première chose que fit Jésus fut de se dissocier de toute filiation à Dieu et de revendiquer son titre de serviteur de Dieu ».[404]

Dieu Seul est le Dieu sans associé et chaque fois qu'un peuple élève au rang de divinité un être humain parmi Ses serviteurs, il commet un péché grave et abjure son monothéisme.

Jésus, dès le berceau, fit voler en éclats les spéculations sur sa possible nature divine. Il annonça ce qui lui parviendrait de Dieu et ce dont Lui Seul avait pu l'informer : « *Il m'a donné le Livre et a fait de moi un prophète* ».

Par son intervention précoce, Jésus se défit à la fois des allégations des chrétiens qui voyaient en lui le fils de Dieu mais aussi des accusations des juifs qui nièrent sa prophétie et la rejetèrent. Jésus reprit également à son compte les révélations de l'archange Gabriel à sa mère Marie : « *45. Lorsque les anges dirent : "Ô Marie ! Dieu te fait l'heureuse annonce d'un Verbe émanant de Lui, qui aura pour nom le Messie, Jésus, fils de Marie. Il sera illustre dans ce monde et dans l'autre, et comptera parmi les élus de Dieu. 46. Dès le berceau, il parlera aux hommes et, quand il sera adulte, il sera parmi les justes"* »[405] et « 48. *Dieu lui enseignera le Livre, la Sagesse, le Pentateuque et l'Évangile. 49. Puis il sera Son envoyé auprès des fils d'Israël...* ».[406]

« *Il a fait de moi un être béni où que je sois.* »

Jésus nous apprend ici que Dieu répandit sur sa personne Son incroyable et incomparable miséricorde. Certains pieux prédécesseurs, tels que Moujâhid, pensent que cette miséricorde renverrait dans ce contexte-ci à l'utilité et bienfaisance de Jésus, quand Sofyan

403 Al-qasas al-qour'ani, 4/273.
404 Ibn Kathir, Tafsir, 3/117.
405 Sourate Ali-'Imran, versets 45-46.
406 Sourate Ali-'Imran, versets 48-49.

Ath-Tawri par exemple penche plutôt pour sa science de la vérité et son enseignement à tous de l'utile et blâme de la perversité.[407]

*« **Il m'a ordonné de pratiquer la salât et la zakât, ma vie durant** »*

Ceci est un rappel à tout croyant, capable et conscient, que les obligations rituelles, à la tête desquelles apparaît la prière, sont obligatoires tant que Dieu lui prête vie. Les prophètes sont concernés et Jésus nous présente en somme par avance le projet de sa pratique rituelle prophétique.

« ainsi que d'être bon envers ma mère, et Il n'a point fait de moi un être violent ni méchant. »

Dieu ordonna à Jésus de se montrer bon et affable envers sa mère Marie, l'engageant à se montrer obéissant envers Ses ordres et modeste dans sa manière d'obéir. Jésus était bon envers sa charitable mère mais également dépourvu d'orgueil ou de fierté quant à sa personne. Car quiconque sera injuste envers ses propres parents ne pourra être que violent, arrogant et injuste envers autrui. Les anciens disaient ainsi que tout être mauvais envers ses géniteurs était forcément tyrannique et méchant. Et ils citaient ensuite ce verset : *« ainsi que d'être bon envers ma mère, et Il n'a point fait de moi un être violent ni méchant ». Ils disaient également que tout être dissimulateur et obscène était à fortiori arrogant et vantard, puis citaient : « Dieu n'aime pas les arrogants vantards »*[408]. Ces qualificatifs de désobéissant envers ses parents, violent, méchant et arrogant, ne sont dévolus qu'aux pêcheurs invétérés et désinvoltes car l'homme bon et pieux reconnaît qu'il n'y a de puissance à part celle de Dieu et que la pleine satisfaction et superbe appartiennent à Lui soit-Il Exalté ! Dieu protégea donc Ses prophètes Jésus et Jean de pareils travers et mauvais penchants[409]. *« Ainsi que d'être bon envers ma mère, et Il n'a point fait de moi un être violent ni méchant. » et « Il était plein de piété filiale pour ses parents et il n'était ni violent ni désobéissant. »*[410]

407 Al-qasas al-qour`ani, 4/275.
408 Sourate An-Nisa, verset 36.
409 Al-qasas al-qour`ani, 4/277.
410 Sourate Maryam, verset 15.

« ***Que la paix soit sur moi le jour où je naquis, le jour où je mourrai et le jour où je serai ressuscité vivant*** ! »

Dieu accorda Son salut irrévocable à Jésus à trois moments importants de sa vie : le jour de sa naissance, le jour de sa mort et celui de sa résurrection. Ce salut consiste en une protection contre les diables et autres créatures malheureuses le jour de sa naissance, la crainte et la difficulté le jour de sa mort, et du trouble dans lequel l'humanité sera jetée le jour de la résurrection.[411]

Ibn Kathir ajoute : « Cela est pour affirmer sa condition humaine de serviteur de Dieu entre les hommes, qui naît, meurt et sera ressuscité, mais à qui les souffrances seront épargnées aux trois moments fatidiques de sa vie ».[412]

Ce salut protecteur est aussi une faveur que Dieu accorde à Son prophète Jésus en raison des obstacles et difficultés qu'il rencontrera durant sa vie. A savoir l'opposition et rejet des juifs, qui n'auront de cesse de le poursuivre jusqu'à sa prétendue crucifixion dont Dieu le sauva en l'élevant à Ses côtés.

C'est ainsi que finit cette première parabole de Jésus, qui clama sa condition d'homme et prophète de Dieu, les recommandations à la piété rituelle et filiale qu'il reçut et, la paix et protection qui l'accompagneraient désormais sa vie durant.

C'est ici également que cesse le récit coranique autour de la naissance de Jésus, sans que nous soit donné à voir la réaction de ses proches ni ce qui advint de sa mère Marie.

5. Le commentaire du Coran sur la naissance de Jésus

Immédiatement après le récit sur la naissance de Jésus, suivirent des versets retentissants dévoilant la vérité coranique au sujet de Jésus, l'unicité de Dieu et le mensonge perpétré par les chrétiens.

Dieu nous dit : « 34. *Tel est, en toute vérité, Jésus, fils de Marie, qui fait encore l'objet de tant de querelles. 35. Il est inconcevable que*

411 Al-qasas al-qour`ani, 4/278.
412 Idem, 4/279.

Dieu Se donne un fils. Sa gloire ne saurait y consentir ! En vérité, quand Il décide une chose, il Lui suffit de dire : "Sois !", et la chose est. 36. "En vérité, Dieu est mon Seigneur et Le vôtre. Adorez-Le ! Telle est la voie de la rectitude !" 37. Par la suite, les factions divergèrent entre elles. Malheur donc aux négateurs, lors de leur comparution en un jour terrifiant ! 38. Comme ils entendront bien et comme ils seront clairvoyants le jour où ils se présenteront devant Nous ! Mais, aujourd'hui, les injustes sont dans un égarement évident. 39. Préviens-les du Jour des regrets quand on aura irrévocablement prononcé les arrêts, alors qu'ils vivent encore dans l'insouciance et l'impiété. 40. C'est Nous qui hériterons de la terre et de tout ce qu'elle porte, et c'est à Nous qu'ils feront tous retour ».[413]

Car tel était le but véritable derrière ce récit convoqué par le Coran sur la naissance de Jésus et son miracle de la parole, un commentaire du texte par lui-même.[414]

Dieu nous dévoile la vérité au sujet de Jésus

La vérité au sujet de Jésus n'est autre que celle que nous livre Dieu Lui-même. « *Tel est, en toute vérité, Jésus, fils de Marie, qui fait encore l'objet de tant de querelles.* »[415] Quant aux divagations des gens du Livre, celles-ci sont fausses et non avenues. Les juifs critiquèrent et pourchassèrent Jésus, l'accusant de mensonge et sorcellerie, quand les chrétiens virent en lui le fils présumé de Dieu pour les uns, le troisième membre d'une trinité pour les autres, ou encore qu'il fût un dieu lui-même. Seul un petit groupe resta sur le chemin de guidance et crut qu'il était le serviteur de Dieu et Son prophète[416]. « *Il est inconcevable que Dieu Se donne un fils. Sa gloire ne saurait y consentir ! En vérité, quand Il décide une chose, il Lui suffit de dire : "Sois !", et la chose est.* »

Comment Dieu aurait-Il pu Se donner un fils alors qu'Il n'en éprouve nul besoin mais que capable de toute chose, Il lui plut de

413 Sourate Maryam, versets 34-40.
414 Idem, 4/280.
415 Sourate Maryam, verset 35.
416 Idem, 4/282.

créer un enfant sans lui donner de père. C'est d'ailleurs cet enfant lui-même qui défend son peuple de l'associer à son Créateur : « *En vérité, Dieu est mon Seigneur et Le vôtre. Adorez-Le ! Telle est la voie de la rectitude !* »[417] Jésus avertit pourtant les siens de n'adorer que Dieu sans jamais Lui associer, ni épouse, ni fils. Jésus fut Son prophète et serviteur à qui il commanda de L'adorer Seul. Hélas, ceux-ci se divisèrent après sa mort et lui désobéirent ! « *Par la suite, les factions divergèrent entre elles.* »[418] Malheur, malheur aux impies et associateurs qui tétanisés le Jour dernier écouteront avidement le récit de leurs actes tandis qu'ils reniaient allègrement ici-bas : « *Préviens-les du Jour des regrets quand on aura irrévocablement prononcé les arrêts, alors qu'ils vivent encore dans l'insouciance et l'impiété.* »[419]

Ils avaient pourtant été prévenus et mis en garde, les prophéties de Jésus et Mohammed se succédant pour les sortir de leur torpeur[420]. Car tous seront ressuscités et retourneront à Dieu[421]. « *C'est Nous qui hériterons de la terre et de tout ce qu'elle porte, et c'est à Nous qu'ils feront tous retour.* »[422] Tel est le dessein suprême de Dieu. Jésus ne fut qu'une créature de Dieu parmi tant d'autres. Dieu l'Unique est le Seul Maître dans les cieux et sur terre. A Lui revient la décision de la peupler, de la désagréger ensuite et de ressusciter pour le meilleur ou pour le pire ses habitants[423].

Le Noble Coran nous livra dans l'histoire du Messie maints détails appréciables sur sa vie et sa mission de prophète. Cela malgré les falsifications qu'elles encoururent. Le Coran fut à ce titre le témoin historique miraculeux de la Parole incarnée de Dieu qu'était Jésus au dernier et sceau de la prophétie Mohammed[424]. De telles occurrences dans le Coran en font une œuvre remarquable qui ne peut avoir été façonnée par l'homme. Il s'agit de la Parole de Dieu le Véridique qui

417 Sourate Maryam, verset 36.
418 Sourate Maryam, verset 37.
419 Sourate Maryam, versets 38-39. Fi dhilal al-qour'an, 4/2309.
420 Al-qasas al-qour'ani, 4/284.
421 Fi dhilal al-qour'an, 4/2309.
422 Sourate Maryam, verset 40.
423 Al-qasas al-qour'ani, 4/284.
424 Al-i'jaz al-inba'i wa at-tarikhi fi al-qour'an al-karim, 2/894.

n'a pu être tirée des Ancien et Nouveau Testament dont elle met à nu les incohérences et le silence effarant. Silence sur les miracles de Jésus, à la naissance, avec le don de parole qui lui fut octroyé, et son discours attestant qu'il est le serviteur et prophète de Dieu l'Unique et sans associé. Le miracle également de la table servie, qui fut accordée à Jésus et ses disciples les apôtres après qu'il eut invoqué et prié Dieu, et, bien sûr, son sauvetage in extremis de la crucifixion par Dieu Qui l'éleva à Lui mais que les chrétiens d'hier et d'aujourd'hui tiennent malheureusement pour vraie.[425]

Le concile de Nicée en 325, réuni sur ordre de l'empereur Constantin, eut pour objet de régler les disputes des chrétiens au sujet de la nature du Messie, car si leurs querelles n'avaient pas éclaté au grand jour avant l'adhésion de Rome au christianisme, elles ne pouvaient plus être ignorées après celle-ci et de l'unité des églises chrétiennes dépendait celle de l'empire.

Lors dudit concile, un groupe se leva pour affirmer son monothéisme et rejet de la trinité, un autre appela au contraire à ce que l'on associât Jésus à Dieu et entérinât le credo de trinité. Arius présidait le groupe des monothéistes que l'église de Lycopolis (Assiout) sous la férule de Mélitios suivit. Mais aussi celle de Constantinople, commandée par les églises d'Antioche, de Macédoine, Babylone et Palestine. Seul le patriarche d'Alexandrie et ses acolytes parmi les négateurs remirent en cause l'unicité de Dieu. Le nombre des participants au concile fut supérieur à deux mille huit cent quarante et la diversité des tendances religieuses y fut impressionnante. L'empereur qui y assista fut très marqué par ce qu'il entendit et vit et, à cause de sa prédisposition polythéiste, statua pour le caractère divin du fils. Cela malgré le fait que la voix d'Arius et ses partisans fut majoritaire au concile. C'est à partir de cette assemblée que les quatre évangiles que nous connaissons des chrétiens furent retenus parmi plus de sept cents qui furent présentés aux participants et furent brûlés sur ordre de Constantin Ier. Malgré cela, la controverse au sujet de la nature du

425 Ibidem.

christ demeura encore vive des années durant et amena la réunion de futurs conciles.

C'est ce que le Coran nous décrit :

- « 34. *Tel est, en toute vérité, Jésus, fils de Marie, qui fait encore l'objet de tant de querelles. 35. Il est inconcevable que Dieu Se donne un fils. Sa gloire ne saurait y consentir ! En vérité, quand Il décide une chose, il Lui suffit de dire : "Sois !", et la chose est. 36. "En vérité, Dieu est mon Seigneur et Le vôtre. Adorez-Le ! Telle est la voie de la rectitude !" 37. Par la suite, les factions divergèrent entre elles. Malheur donc aux négateurs, lors de leur comparution en un jour terrifiant ! 38. Comme ils entendront bien et comme ils seront clairvoyants le jour où ils se présenteront devant Nous ! Mais, aujourd'hui, les injustes sont dans un égarement évident. 39. Préviens-les du Jour des regrets quand on aura irrévocablement prononcé les arrêts, alors qu'ils vivent encore dans l'insouciance et l'impiété. 40. C'est Nous qui hériterons de la terre et de tout ce qu'elle porte, et c'est à Nous qu'ils feront tous retour.* »[426]
- « 63. *Et quand Jésus apporta les preuves, il dit : "Je suis venu à vous avec la Sagesse et pour vous expliquer certains de vos sujets de désaccords. Craignez Allah donc et obéissez-moi ! 64. Allah est, en vérité, mon Seigneur et votre Seigneur. Adorez-Le donc. Voilà un droit chemin !" 65. Mais les factions divergèrent entre elles. Malheur donc aux injustes du châtiment d'un jour douloureux !* »[427]

Ces versets symbolisent avec d'autres le caractère miraculeux historiciste et annonciateur du Coran, lequel nous informe de la vie de Jésus et des miracles qu'il a accomplis par la grâce de Dieu, de la guérison des malades en son temps, en passant par son enseignement et son message empreints de foi absolue en Dieu et de confiance résolue en l'exaucement des prières. La naissance de Marie est à elle seule un exemple d'invocation exaucée et réalisée par Dieu après la

426 Sourate Maryam, versets 34-40.
427 Sourat Az-Zoukhrouf, versets 63-65.

prière de sa propre mère. Elle constitue une leçon de vie éloquente par la patience courageuse et active qu'elle met en scène, confirmant que dans le combat entre le bien et le mal, la victoire ne peut être que le fait d'hommes et de femmes fermes dans leur intention, dévoués et pleins d'ardeur dans leur engagement[428]. C'est en cela que la vie que mena le prophète Jésus et ceux qui crurent sincèrement en lui sans se méprendre fut l'incarnation d'un islam authentique.

6. Réaction du Négus à la lecture des versets de la sourate Maryam

La réaction du Négus à l'écoute de ces versets de sourate Maryam est édifiante. L'histoire nous raconte, dans le hadith sur la première émigration musulmane en Abyssinie, rapporté par l'imam Ahmed, d'après Oum Salamah, que le Négus demanda à Ja'far Ibn Abou Talib après qu'il a fini son discours : « As-tu avec toi des bribes de ce qui a été révélé à votre Prophète ? » Ja'far répondit que oui et le roi l'invita à réciter. Ja'far lut un passage de la sourate Maryam et le Négus et les hommes de foi qui se tenaient à ses côtés s'effondrèrent en larmes. Il s'exprima ainsi : « Ce Coran que tu nous as fait entendre est, avec ce qui a été révélé à Moussâ (Moïse), issu d'une même source de lumière ». Puis s'adressant aux émissaires de Qouraych, tribu du Prophète, envoyés à la poursuite des musulmans, il lança vertement : « Allez-vous-en tous les deux, car je jure, pour ma part, que jamais je ne livrerai ces hommes ! »

Les deux Qouraychites se retirèrent, outrés. 'Amr Ibn Al-'As promit alors à Ibn Abou Rabi'ah : « Je reviendrai demain demander une nouvelle audience au Négus. Je prendrai à partie les musulmans et les salirai tellement à ses yeux que je les lui ravirai !» Ibn Abou Rabi'ah, qui était de loin le plus sage des deux, lui dit : « Je te déconseille d'agir de la sorte. Les musulmans, même s'ils ont contrevenu à la religion des ancêtres, conservent des liens de sang parmi nous ». Mais 'Amr Ibn Al-'As déclara : « Je ne peux faire autrement ! Je dirai

428 Al-i'jaz al-inba'i wa at-tarikhi fi al-qour'an al-karim, 2/896.

demain au roi que les musulmans considèrent que Jésus n'est qu'un simple serviteur ! »

'Amr se présenta devant le Négus le lendemain et expliqua que les musulmans parjuraient Jésus et ne croyaient pas en lui. Le Négus, en toute impartialité, convoqua ces derniers pour tirer leur affaire au clair et voir ce que dictait leur foi à propos de Jésus fils de Marie. Les musulmans prirent peur à cette nouvelle et avisèrent sur l'attitude à adopter. Ja'far Ibn Abou Talib, que Dieu l'agrée, dit ainsi : « Par Dieu, nous ne disons sur Jésus que ce que le Prophète nous en a enseigné. Jésus est le serviteur et prophète de Dieu, Son Esprit et Sa Parole révélée à la vierge Marie ». Immédiatement après avoir entendu Ja'far, le grand roi ramassa un bâton jonché sur le sol et signifia à ceux qui étaient présents : « Par Dieu, Jésus ne dépassa pas de l'épaisseur de ce bâton ce que les musulmans en disent ». Les prêtres de la cour ne purent refréner leur mécontentement mais sans oser le contredire. Et le Négus de conclure : « Répandez-vous où vous voudrez car telle est la vérité ! »[429]

Dieu révéla à propos du Négus et ses semblables : « 82. *Tu constateras sûrement que ceux qui nourrissent la haine la plus violente contre ceux qui ont cru sont les juifs et les païens, et que ceux qui sont les plus disposés à sympathiser avec ceux qui ont cru sont ceux qui disent : "Nous sommes des chrétiens". Cela tient à ce que ces derniers ont parmi eux des prêtres et des moines et à ce qu'ils ne font pas montre d'orgueil. 83. Et lorsqu'ils entendent réciter ce qui a été révélé au Prophète, on voit leurs yeux déborder de larmes tant ils sont saisis par la Vérité du message, et ils disent : "Seigneur ! Nous croyons ! Inscris-nous au nombre des témoins ! 84. Pourquoi ne croirions-nous pas en Dieu et à la Vérité qu'Il nous a envoyée ? Pourquoi n'espérerions-nous pas que notre Seigneur nous fasse entrer en la compagnie des gens vertueux ?" 85. Dieu leur accordera en récompense de leur déclaration des Jardins sous lesquels coulent des ruisseaux, où ils demeureront éternellement. Et c'est là la récompense de ceux qui font le bien* ».[430]

429 Al-qasas al-qour'ani, 4/216.
430 Sourate Al-Ma'idah, versets 82-85.

La réaction du roi d'Abyssinie nous apprend que les chrétiens sincères et authentiques ne peuvent être que profondément émus à l'écoute des versets du Coran sur Marie et son fils Jésus, et amenés à croire en la vérité de la prophétie du sceau des prophètes Mohammed. Raison pour laquelle le Prophète fut invité par Dieu à les mentionner et diffuser au plus grand nombre.[431]

7. Marie dans l'histoire humaine

La vierge et noble Marie marqua également l'histoire humaine en devenant pour son fils et prophète Jésus un allié et soutien indéfectible quand celui-ci entreprit de sillonner le pays pour répandre son message d'amour, de paix, de partage et de pardon. Il en résulte donc :

- Pas une seule sourate dans tout le Coran ne porte le nom d'une femme, excepté celui de Marie, mère de Jésus. Ni Amina mère du Prophète Mohammed, ni Khadija, son épouse, ni Fatima, sa fille.

- Le nom de Marie apparaît trente-quatre fois dans le Coran.[432]

- Marie fut prise en charge selon le dessein de Dieu. « *Ce sont là des récits qui relèvent du mystère et que Nous te révélons ici, car tu n'étais pas parmi eux lorsqu'ils tiraient au sort l'honneur de prendre Marie en charge, et encore moins lorsqu'ils se disputaient à son sujet.* »[433]

- Marie fut choisie par Dieu, pour porter et enfanter Jésus d'abord, puis parmi toutes les femmes de la terre. Elle fut de même purifiée de toutes les imperfections. Dieu dit la concernant : « *Et les anges de dire : "Ô Marie ! Dieu, en vérité, t'a choisie, t'a purifiée et t'a préférée à toutes les femmes de l'univers".* »[434]

- Marie fut une femme de noble caractère et chasteté remarquables. « *Et Marie, fille d'Imrân, qui sut préserver sa chasteté et en*

431 Al-qasas al-qour`ani, 4/216.

432 Akram Kassab, 'Alaqat al-islam bi an-nasarah fi al-qour`an wa as-sounnah 'abra at-tarikh, Markaz at-tanwir al-islami li al-khadamat al-ma'rifah wa an-nachr, Le Caire, 2007, p. 17.

433 Sourate Ali-'Imran, verset 44.

434 Sourate Ali-'Imran, verset 42.

qui Nous avons insufflé une parcelle de Notre Esprit. Elle avait cru aux paroles de son Seigneur et à Ses Livres. Elle fut du nombre des vertueuses. »[435] Dieu la préserva et l'éleva au-dessus de Ses autres créatures en raison de ses qualités dont Il l'avait pétrie. Et quiconque se complaît à obéir à Dieu, son Seigneur Se complaît à le favoriser et élever.[436]

- Marie et son enfant sont des signes de la toute-puissance divine et de Ses miracles. « *Puis Nous fîmes du fils de Marie, ainsi que de sa mère, un prodige. Nous leur donnâmes à tous deux pour refuge une colline paisible et dotée d'une source.* »[437] Quiconque emprunte un chemin de piété, se trouve aimé par Dieu et doté de Lui. Et quiconque emprunte une voie de turpitude et méfaits, en est dépourvu.[438]

- Marie fait partie des meilleures femmes du monde. Le Prophète, sur lui prière et salut, a en effet dit : « Quant aux femmes de l'univers, il te suffira de t'arrêter sur Marie fille de 'Imran, Khadija Bint Khouwaylid, Fatima Bint Mohammed et Assia, épouse de Pharaon »[439] et dans une autre version : « Les meilleures femmes de l'univers sont au nombre de quatre : Marie fille de 'Imran, Khadija Bint Khouwaylid, Fatima Bint Mohammed et Assia, épouse de Pharaon ».[440]

- Marie fait aussi partie des meilleures femmes du paradis. « Les meilleures femmes des gens du paradis sont : Khadija Bint Khouwaylid, Fatima Bint Mohammed, Marie fille de 'Imran et Assia fille de Mouzahim, épouse de Pharaon. »[441]

- Sur la perfection de Marie. « Les hommes sont nombreux à avoir atteint le degré de perfection, mais parmi les femmes, seules y parvinrent Marie fille de 'Imran et Assia, épouse de Pharaon. Et le

435 Sourate At-Tahrim, verset 12.

436 Houda 'Abd Al-Latif 'Aryan, Ach-Chakhsiyah an-nisa'iyah fi al-qisah al-qour'aniyah, Damas, Syrie, 1e édition, 2005, p. 216.

437 Sourate Al-Mou'minoun, verset 50.

438 Ibidem.

439 At-Thirmidhi, Sounan, n°3888, Sahih, 53.

440 Moslim, Fi fadha'il as-sahabah, n°2430.

441 Al-Albani, Silsilat al-ahadith as-sahihah wa chayy min fiqhiha wa fawa'idiha, silsilat as-sahihah, Maktabat Al-Ma'rifah li an-nachr wa at-tawzi', Riyadh, Arabie Saoudite, 1415 h, 1995, n°1424.

mérite de 'Aïcha sur les autres femmes est tout comme le mérite du *Tarid sur les autres plats.* »[442]

- Marie fut épargnée à la naissance de l'ascendant du diable sur les hommes : « Il n'y a pas de fils de Adam nouveau-né qui ne vienne au monde sans que le diable ne le pique à la naissance en le faisant hurler et pleurer, excepté Marie et son fils. Il essaya de les piquer, mais en vain »[443] et dans une autre version : « Chaque nouveau-né est insidieusement touché par le diable le jour de sa naissance, excepté Marie et son enfant ».[444]

- Marie est un vœu pieux accepté de Dieu : « *Dieu l'a reçu en Sa grâce, lui assura une croissance heureuse et en confia la garde à Zakariyyâ (Zacharie)* ».[445]

- La subsistance de Marie lui est assurée de jour comme de nuit et lui provient de Dieu le Très-Haut. « *Or, chaque fois que Zakariyyâ (Zacharie) allait la voir au temple, il trouvait auprès d'elle de la nourriture, et il lui demandait : "Ô Marie ! D'où cela te vient-il ?" Et elle lui répondait : "Cela vient de Dieu, car Dieu donne Ses biens à qui Il veut sans compter".* »[446]

- Marie est comblée et touchée par les miracles de Dieu : « 24. *Une voix l'appela alors de dessous d'elle : "Ne t'afflige point ! Ton Seigneur a fait jaillir un ruisseau à tes pieds. 25. Secoue vers toi le tronc du palmier, il en tombera sur toi des dattes mûres et succulentes".* »[447]

La considération dont jouit Marie dans le Coran, dans les sourates Ali-'Imran et Maryam, est exceptionnelle. Son rôle est essentiel et sa stature élevée. Et son histoire riche en enseignements et digne d'exemple.

De l'histoire de Marie nous comprenons, en tant que musulmans, l'importance de l'obéissance et dévouement à Dieu, l'infinie largesse

442 Al-Boukhari, n°3411, et Moslim, n°2431.
443 Al-Boukhari, n°3286.
444 Al-Boukhari, n°3431.
445 Sourate Ali-'Imran, verset 37.
446 Sourate Ali-'Imran, suite verset 37.
447 Sourate Maryam, versets 24-25.

de Sa miséricorde et l'aide précieuse que Dieu fournit toujours à qui Le sollicite, par temps d'aisance et de difficulté.

Nous apprenons aux côtés de Marie, le pouvoir de la patience et de la résilience consenties pour Dieu, elle qui dut affronter tout son clan pour protéger son bébé et permettre à une nouvelle prophétie de s'accomplir.[448]

La réaction de Marie face au contexte âpre et difficile qui fut le sien constitue une leçon magistrale du comportement à adopter, par tout croyant, face à l'adversité comme :

- Le fait de s'en remettre au décret de Dieu en silence et à Son destin.[449]

- L'importance de s'isoler et se retirer une période donnée.

- La patience et la force devant l'épreuve et le malheur.

- Le fait de rompre le cercle de la tristesse et de la désolation.

- Le rappel des bienfaits innombrables de Dieu sur sa personne et de Son soutien.

- La préservation des forces physiques et mentales.

- Le fait de se reprendre rapidement avant que le mal-être ne s'installe, entraînant une baisse du moral et de l'estime de soi, en plus de la perte d'appétit et d'entrain de vivre.

- La conviction qu'avec la difficulté réside la facilité et que l'aisance suit irrémédiablement la contrainte.

Dieu immortalisa l'histoire de Marie dans Son Livre et rendit hommage à son innocence en l'élevant au-dessus de toute autre femme et au rang d'exemple et modèle éternel pour les générations à venir. Son fils devint prophète élu de Dieu, accomplissant de nombreux miracles par Sa grâce, pratiquant une adoration authentique et

448 Houda 'Abd Al-Latif 'Aryan, Ach-Chakhsiyah an-nisa`iyah fi al-qisah al-qour`aniyah, p. 219.

449 Fouziah Salih Al-Houdaifi, Mouwajahat as-sadamat an-nafsiyah min khilal tadabour qisat maryam 'alaiha as-salam, Dar al-hadarat li an-nachr wa at-tawzi', Riyadh, Arabie Saoudite, 2015, pp. 20-29.

sincère, et répondant à ses contradicteurs par un message de paix, d'amour, de constance et de pardon.[450]

La mission dont s'acquitta à la perfection Marie fille de 'Imran, qui n'est autre que celle merveilleuse de la maternité, inaugura tout un cycle de miracles divins à l'endroit de sa famille et de son fils et lui permit à son tour de s'acquitter de sa mission de prophète appelant à Dieu l'Unique.

V. Jésus, prophète envoyé aux fils d'Israël

Jésus grandit et se développa à la lumière de la foi, loin de Satan et de ses ruses. Il devint prophète élu de Dieu et reçut la révélation. La prophétie de Jésus et l'Evangile qui lui fut révélé avaient été annoncés par Dieu : « *Dieu lui enseignera le Livre, la Sagesse, le Pentateuque et l'Évangile. Puis il sera Son envoyé auprès des fils d'Israël* »[451]. Et c'est cette vérité que Jésus rappela à sa naissance à ses proches ébahis : « *Je suis, dit l'enfant, un serviteur de Dieu. Il m'a donné le Livre et a fait de moi un Prophète* ».[452]

Jésus fut envoyé auprès des fils d'Israël : « *Puis il sera Son envoyé auprès des fils d'Israël à qui il dira : "Je vous apporte comme signe de la part de votre Seigneur"* »[453] et « *Souviens-toi également de Jésus, fils de Marie, qui disait : "Ô fils d'Israël, je suis le messager de Dieu envoyé vers vous. Je viens confirmer le Pentateuque qui m'a précédé, et vous annoncer la venue après moi d'un Prophète du nom d'Ahmad".* »[454]

Jésus s'adressa aux fils d'Israël pour les informer qu'il venait témoigner des révélations passées et annoncer la prophétie de Mohammed (« Ahmad ») à venir. Car tous les prophètes furent envoyés à leur peuple en particulier, tandis que le sceau de la prophétie le fut à toute l'humanité : « *Dis : "Ô hommes ! Je suis, en toute vérité, le Prophète*

450 Idem, p. 30.
451 Sourate Ali-'Imran, versets 48-49.
452 Sourate Maryam, verset 30.
453 Sourate Ali-'Imran, verset 49.
454 Sourate As-Saf, verset 6.

de Dieu, envoyé à vous tous par Celui à qui appartient le royaume des cieux et de la terre. Il n'y a de divinité que Lui. C'est Lui qui fait vivre et mourir" ».[455]

Le hadith rapporté par Moslim, d'après Jabir Ibn 'Abd Allah, atteste de cette particularité dont fut béni le Prophète, sur lui prière et salut : « Le Prophète, sur lui prière et salut, a dit : "Je fus pourvu de cinq choses qui ne furent accordées à aucun autre que moi : alors que chaque prophète était envoyé à son peuple en particulier, je fus pour ma part envoyé à chaque être humain, qu'il soit noir ou blanc ; Dieu m'accorda Ses hautes faveurs à l'exception de tous ; la terre entière fut pour moi pure, avenante et un lieu de prière, si bien que si l'heure de la prière vient à entrer, l'homme est libre de la prier où bon lui semble ; j'ai vaincu inspirant la peur à mes ennemis à un mois de distance ; et, il me fut donné d'intercéder le Jour du jugement" ».[456]

Remarquons ici que Jésus, contrairement à Moussâ (Moïse) « *Souviens-toi de Moussâ (Moïse) qui disait à son peuple : "Ô mon peuple ! Pourquoi m'offensez-vous, tout en sachant que je suis le prophète de Dieu envoyé vers vous ?"* »[457], n'interpella pas son peuple dans le Coran en disant « *Ô mon peuple !* », *mais déclara « Ô fils d'Israël !* », manifestant ainsi une certaine distance vis-à-vis de celui-ci. Cela car chaque homme se réfère au peuple de son père pour ancrer son discours. Or Jésus ayant été créé sans père, il ne put s'identifier aux fils d'Israël comme étant son propre peuple.[458]

Reste que malgré le peu de temps que dura sa prophétie, Jésus s'acquitta avec honneur et exhaustivité de sa mission.[459]

Dieu nous dit : « *Avant toi, Nous avons déjà envoyé des messagers, munis de preuves évidentes, à leurs peuples. Et Nous avons*

455 Sourate Al-A'raf, verset 158.

456 Moslim, Sahih, n° 521.

457 Sourate As-Saf, verset 5.

458 Al-qasas al-qour'ani, 4/286.

459 Farj Allah 'Abd Al-Bari, Naqdh da'wah 'alamiyah an-nasraniyah, Dar al-afaq al-'arabiyah, Le Caire, 1e édition, 2004, p.18.

sévi contre les scélérats, car il était de Notre devoir de secourir les croyants ».[460]

Le fait que chaque prophète ait été adressé exclusivement à son peuple est chose voulue et tenue hors tergiversations : « *Mais Dieu sait mieux que quiconque à qui confier Ses messages* ».[461]

Toutes les prophéties et révélations passées restèrent circons-crites à leur environnement et société récipiendaires. Car Dieu savait que celles-ci disparaîtraient et seraient révolues, une fois celle du Prophète Mohammed advenue. Jésus appela donc les fils d'Israël à croire sans rien associer à Dieu et se montra digne de sa mission. « *Le Messie n'a-t-il pas dit lui-même : "Ô Fils d'Israël ! Adorez Dieu qui est mon Seigneur et Le vôtre". Quiconque donne des associés à Dieu, Dieu lui interdira l'entrée du paradis et lui réservera l'enfer pour séjour ; les injustes ne bénéficieront d'aucun secours.* » [462]

1. L'obligation de croire en Jésus, prophète et serviteur de Dieu

Jésus fut le prophète de Dieu aux enfants d'Israël et croire en la vérité de sa prophétie et son message est une obligation pour tout croyant. Les juifs, en refusant de croire en Jésus et le suivre se rendirent donc coupables d'impiété et incroyance.

Dieu dit : « *Dites : "Nous croyons en Dieu, à ce qui nous a été révélé, à ce qui a été révélé à Abraham, Ismaël, Isaac, Jacob et aux Tribus ; à ce qui a été donné à Moussâ (Moïse) et à Jésus ; à ce qui a été révélé aux prophètes par leur Seigneur, sans établir entre eux aucune différence. Et c'est à Dieu que nous sommes entièrement soumis"* ».[463]

Dieu le Très-Haut informa Son dernier Messager Mohammed qu'Il avait pris engagement auprès de lui comme Il l'avait fait auprès des précédents prophètes. En particulier, ceux qui étaient dotés de force dans leur résolution.

460 Sourate Ar-Roum, verset 47.

461 Sourate Al-An'am, verset 124.

462 Sourate Al-Ma`idah, verset 72. Al-qasas al-qour`ani, p. 19.

463 Sourate Al-Baqarah, verset 136.

« *Rappelle-toi que Nous avons pris l'engagement des prophètes : le tien, celui de Nouh (Noé), D'Ibrâhîm, de Moussâ (Moïse), de Jésus, fils de Marie, – et ce fut un engagement des plus solennels.* »[464]

Le Prophète, sur lui prière et salut, d'après 'Oubadah Ibn As-Samat, dit : « Quiconque atteste qu'il n'y a de dieu que Allah et que Mohammed est Son Prophète et Messager, atteste dans le même temps que Jésus est Son prophète et serviteur, une Parole qu'Il envoya à Marie et un Esprit émanant de Lui. Je jure que le paradis est vérité, l'enfer est vérité. Et que Dieu le fit entrer au paradis à la faveur de ses actes ».[465]

Nous avons pu expliquer quelle était la signification de la Parole divine et de l'Esprit émanant de Dieu et apportons une foi authentique et sincère à sa prophétie.[466]

2. Jésus, sceau et dernier prophète aux fils d'Israël

Jésus est le dernier prophète envoyé par Dieu aux fils d'Israël. Il clôt ainsi la série de ceux qui le précédèrent. Dieu nous informe : « *Nous avons déjà transmis le Livre à Moussâ (Moïse) et, après lui, Nous avons envoyé d'autres prophètes ; de même que Nous avons doté Jésus, fils de Marie, de preuves éclatantes, en le faisant soutenir par l'Esprit saint* ».[467]

« *Nous envoyâmes, à leur suite, Jésus, fils de Marie, qui vint confirmer le contenu de la Thora précédemment révélée. Nous le dotâmes de l'Évangile qui est à la fois un guide et une lumière corroborant la Thora et servant en même temps de direction et d'exhortation pour ceux qui craignent le Seigneur.* »[468]

« 26. *Nous avons envoyé Nouh (Noé) et Abraham et Nous avons confié à leur descendance la prophétie et le Livre. Parmi eux il y a ceux qui ont suivi le droit chemin et beaucoup d'autres furent pervers.*

464 Sourate Al-Ahzab, verset 7.

465 Al-qasas al-qour'ani, 4/286.

466 Ibidem.

467 Sourate Al-Baqarah, verset 87.

468 Sourate Al-Ma'idah, verset 46.

27. Nous avons envoyé ensuite sur leurs traces Nos autres prophètes que Nous avons fait suivre de Jésus, fils de Marie, à qui Nous avons donné l'Évangile. Et Nous avons fait naître dans le cœur de ceux qui l'ont suivi la bonté et la compassion. Quant au monachisme qu'ils ont instauré eux-mêmes, Nous ne le leur avons point imposé. Ils y étaient seulement poussés par leur propre désir d'être agréables à Dieu, sans pour autant l'observer comme ils auraient dû le faire. Nous avons donné leur récompense à ceux qui avaient cru parmi eux ; mais beaucoup d'entre eux furent des pervers. »[469]

Dieu fit suivre les traces des prophètes des anciens temps tels que Nouh (Noé) et Abraham, par de nouveaux prophètes, Moussâ (Moïse) et Haron, qu'Il fit eux-mêmes suivre de Jésus, dernier prophète de la lignée des envoyés aux fils d'Israël.

Jusqu'à ce que s'ensuivit le sceau et dernier de tous les prophètes, miséricorde envoyée à tout l'univers, Mohammed sur lui prière et salut.[470]

VI. L'invitation de Jésus au monothéisme

Jésus appela les juifs à croire en Dieu l'Unique et à L'adorer sans rien Lui associer. Telle est et a été la vocation de toutes les prophéties. Et tel est le message du christianisme authentique auquel adhérèrent les apôtres.[471]

Toute croyance qui prétendrait une autre conception ne serait qu'une détérioration et dévoiement du monothéisme pur auquel Jésus invita ses contemporains.[472]

Dieu créa les cieux et la terre sans recourir à des associés. Il ne fut le père d'aucun être humain et n'eut jamais de compagne. La prophétie de Jésus ne s'écarta pas d'un iota de ce principe premier dans son

469 Sourate Al-Hadid, versets 26-27.
470 Al-qasas al-qour'ani, 4/287.
471 Idem, 4/387.
472 Sirin Mohammed Sa'idi, Insaf ghayr al-Moslimin wa man aslama min ahl al-kitab li al-islam wa 'aqidatihi wa atharihi 'ala al-moujtama' al-gharbiyah, Dar al-fath li an-nachr, 'Amman, Jordanie, 1e édition, 2017, p. 117.

message et son incarnation. En témoigne la première parole qu'eut Jésus à l'adresse des siens : « *Je suis, dit l'enfant, un serviteur de Dieu. Il m'a donné le Livre et a fait de moi un Prophète* ».[473]

Le Seul Être digne d'adoration et de servitude est Dieu le Très-Sage et Élevé. Et Son culte exclusif vaut pour tous les hommes, Jésus y compris. « *En vérité, Dieu est mon Seigneur et Le vôtre. Adorez-Le ! Telle est la voie de la rectitude !* »[474]

Jésus n'eut de cesse de porter ce discours :

« *Le Messie n'a-t-il pas dit lui-même : "Ô Fils d'Israël ! Adorez Dieu qui est mon Seigneur et Le vôtre." Quiconque donne des associés à Dieu, Dieu lui interdira l'entrée du paradis et lui réservera l'enfer pour séjour ; les injustes ne bénéficieront d'aucun secours.* »[475]

Le cheikh Rachid Ridha explique dans l'exégèse de ce verset que le prophète Jésus appela toute sa vie durant au monothéisme le plus strict et mit en garde contre l'associationnisme et le polythéisme qui pouvaient avoir cours à son époque. Le châtiment le plus infernal étant promis à tout associateur ou négateur.

Relevons du verset précédent ces quelques caractéristiques sur la prédication de Jésus :

- Jésus fut envoyé auprès des fils d'Israël.

- Il les invita à adorer Dieu sans rien Lui associer.

- Il vint confirmer ce qui avait été révélé avant lui dans la Thora.

- Dieu lui révéla l'Evangile, qui contenait sagesse, lumière et discernement.

- Dieu lui accorda des miracles pour appuyer sa révélation et l'assista de l'Esprit saint.

- Jésus vint dissiper certains points de divergence des juifs.

- Il vint aussi lever certaines de leurs interdictions.

473 Sourate Maryam, verset 30.
474 Sourate Maryam, verset 36.
475 Sourate Al-Ma`idah, verset 72.

- Il annonça après son départ la venue d'un Prophète, Mohammed, sur lui prière et salut.

La sourate Al-Baqarah met en relief l'assistance que prodigua l'Esprit saint, c'est-à-dire l'archange Gabriel, à Jésus dans sa mission de prophète et la manifestation de la vérité : « *De même que Nous avons doté Jésus, fils de Marie, de preuves éclatantes, en le faisant soutenir par l'Esprit saint* ».[476]

Et dans sourate Ali-'Imran, la levée de certaines interdictions qu'apporta Jésus est mentionnée : « *Je viens aussi confirmer la Thora qui vous a été transmise avant moi, lever pour vous certains interdits et vous apporter un signe de votre Seigneur* »[477], et dans sourate Az-Zoukhrouf, Jésus met au clair un point de divergence et se base pour ce faire sur la Thora.[478]

1. Le caractère humain de Jésus

Le Coran démontra avec beaucoup de force et de clarté le caractère résolument humain de Jésus, coupant court aux errements des chrétiens sur le sujet.

Jésus est comme Adam dans sa création

Dieu affirme ainsi : « *Pour Dieu, l'origine de Jésus est similaire à celle de Adam. Dieu l'a créé d'argile, puis lui a dit : "Sois !" et il fut* ».[479]

Ce verset fut révélé à l'occasion de la rencontre du Prophète, sur lui prière et salut, avec une délégation de chrétiens de Najran venue s'enquérir de sa prophétie. Alors que celle-ci le questionna sur le père de Jésus, le Prophète demeura silencieux sans apporter de réponse à leur question. C'est à ce moment que lui furent révélés pas moins de quatre-vingts versets de sourate Ali-'Imran, dont celui-là. Ainsi, tout

476 Sourate Al-Baqarah, verset 87. Ahmed Al-Amiri, Fiqh da'wat al-anbiya` fi al-qour`an al-karim, Dar as-salam li at-tiba'ar wa an-nachr, Le Caire, 1e édition, 2012, p. 508.

477 Sourate Ali-'Imran, verset 50.

478 Ibidem.

479 Sourate Ali-'Imran, verset 59.

comme Adam, Jésus fut créé par Dieu à partir de Son Verbe créateur : « *Sois !* ». Et si l'un n'eut pas de parents, le deuxième n'eut pas de père. Or, les chrétiens reconnaissant Adam comme premier homme et prophète de Dieu, ne prétextèrent pas de l'absence de ses deux parents pour l'élever au rang de dieu. Comment peuvent-ils en conséquence attribuer à tout prix une ascendance divine à Jésus alors que sa mère à lui est connue ?[480]

Adam comme Jésus furent, en vérité, créés à partir du souffle divin et Verbe « *Sois !* », sans qu'il y ait besoin de nier leur nature humaine ou de les rapporter à Dieu.

Toute controverse à ce sujet est nulle et non avenue tant l'argumentaire déployé ici par le Coran est logique et ne souffre pas de contradiction. La rationalité du discours épouse avec grâce la nature de l'intelligence humaine et rend claire et limpide une question paraissant jusqu'ici absconse et confuse.[481]

« ***Soyez de vrais dévots !*** »

Dieu dit dans Son Noble Livre : « *Il n'appartient à aucun être humain à qui Dieu a accordé le Livre, la Sagesse et la prophétie de dire ensuite à ses semblables : "Adorez-moi à l'exclusion de Dieu !" Mais il devra dire plutôt : "Soyez de vrais dévots de Dieu, puisque vous enseignez et étudiez le Livre"* ».[482]

Dans la continuité du contexte de la révélation du précédent verset, Dieu exhorte ici les chrétiens de Najran à abandonner leur croyance dévoyée à propos de Jésus et suivre pour credo ce que fut le discours réel du Prophète de Dieu.[483]

Dieu est Seul Seigneur de Ses créatures et tout prophète un simple homme parmi tant d'autres qui ne peut se prévaloir d'aucune espèce de divinité.

« *Soyez de vrais dévots* », adorateurs sincères et véridiques de votre Seul Maître et Créateur, Dieu ! Voilà en quoi consiste le message

480 Ibn Kathir, Tafsir, 1/357.
481 Fi dhilali al-qour`an, 1/205.
482 Sourate Ali-'Imran, verset 79.
483 Zad al-massir, 1/413 et Ibn Kathir, Tafsir, 1/385.

et la prédication de Jésus, venus confirmer les saintes écritures précédentes et non les abroger !

Mise en garde contre l'excessivité en religion

Dieu le Très-Haut dit : « 171. *Ô gens du Livre ! Ne soyez pas excessifs dans votre religion ! Dites uniquement la vérité sur Dieu ! Le Messie Jésus, fils de Marie, est seulement l'envoyé de Dieu, Son Verbe déposé dans le sein de Marie, un esprit émanant du Seigneur ! Croyez en Dieu et en Ses prophètes, mais ne parlez pas de trinité ! Cessez d'en parler dans votre propre intérêt ! Il n'y a qu'un Seul Dieu ! Et Il est trop Glorieux pour avoir un fils ! N'est-Il pas le Maître des cieux et de la terre ? N'est-Il pas suffisant comme Protecteur ? 172. Jamais le Messie n'a trouvé indigne de lui d'être le serviteur de Dieu, pas plus que les anges qui sont les plus proches de Son Trône. Dieu fera comparaître devant Lui pour les juger ceux qui, par orgueil, auront refusé de L'adorer* ».[484]

Dans ces deux versets, le Coran engage les chrétiens parmi les gens du Livre à ne pas se montrer excessifs en religion et outrepasser la juste raison. Jésus n'est qu'une créature parmi tant d'autres, l'envoyé de Dieu et Son Verbe déposé en Marie. Il n'est donc pas lieu d'évoquer une trinité quelconque.[485]

L'idée même de trinité provient du culte païen antique. Parce que la culture polythéiste était encore prégnante chez les premières générations de chrétiens, il est aisé de comprendre le transfert qui s'y opéra alors que le christianisme primitif était tout à fait étranger à cette idée de trinité religieuse.[486]

Le fait est que cette question de la trinité divise à ce jour les penseurs chrétiens entre eux qui ont usé de divers moyens pour la faire accepter et diffuser. Et devant leur impossibilité à l'expliquer, il est communément professé que les mystères de Dieu demeureront, selon eux, insondables et impénétrables jusqu'au Jour du jugement

484 Sourate An-Nisa, versets 171-172.
485 Fiqh da'wat al-anbiya` fi al-qour`an al-karim, p. 477.
486 Ibidem.

dernier[487]. Or l'idée de trinité n'est pas seulement un mystère insondable pour l'être humain mais une aporie pour son intelligence et une pure mystification. Les chrétiens prétendent que Dieu serait l'union de trois personnes différentes réunies en une seule. Ces trois personnes partageraient une même origine et égale nature. Malgré cela, leur foi en l'unicité de la nature divine serait intacte, refusant de reconnaître toute espèce de division de l'Etre divin, bien que le fils de Dieu soit chez eux émane de Dieu le Père, Lui-même distinct du saint Esprit.[488]

Les versets qui précédent posent la vérité complète telle que l'envisage le monothéisme. L'unicité de la divinité créatrice va de pair avec la servitude des créatures. Jésus ne fut pas le fils de Dieu et jamais il ne refusa ni ne considéra sa juste place parmi les créatures comme une déchéance de sa personne. Et comme les anges qui sont au ciel, sa destinée fut d'être appelé à Dieu, en dehors de Qui il n'y a que chaos et perdition.[489]

Se sont l'excès et l'outrance constituent la raison principale de l'égarement des chrétiens dans leur dogme dévoyé de Dieu, à propos de Qui les théories ont pu diverger en fonction de leur sophistication et éloignement de la vérité. Les chrétiens sont contraints dans leur déni malmenant l'intelligence et la nature première humaines de décrire la nature divine comme plurielle et s'incarnant tour à tour en trois personnes différentes, s'en remettant en dernier lieu aux voies du Seigneur impénétrables. Car Dieu ne saurait souffrir d'être comparé à Ses créatures ou imbriqué dans Sa création : « *Il n'y a qu'un Seul Dieu ! Et Il est trop Glorieux pour avoir un fils ! N'est-Il pas le Maître des cieux et de la terre ?* »[490]

Ainsi, si la naissance de Jésus ne respecte pas les codes de la reproduction connus chez les êtres humains, transgressant leurs habitudes et rituels, force est de reconnaître que les lois naturelles en

487 Fi dhilali al-qour'an, 2/815-818.
488 Idem, 2/817.
489 Idem, 2/818.
490 Sourate An-Nisa, verset 171.

vigueur chez les hommes ne sauraient résumer ni contenir en elles toutes celles de la création, Dieu déployant Son inventivité en la matière selon Son désir, permettant ou non à autrui d'appréhender Ses lois suprêmes. Il nous est simplement impossible d'en juger à l'aune de notre substrat étriqué et limité, et Dieu dit en toute vérité : « *Le Messie Jésus, fils de Marie, est seulement l'envoyé de Dieu, Son Verbe déposé dans le sein de Marie, un esprit émanant du Seigneur !* »[491]

Jésus fut « *seulement l'envoyé de Dieu* »

Jésus fut « *seulement l'envoyé de Dieu* », *chargé de répandre le monothéisme, à l'instar de Nouh (Noé), Abraham, Moussâ (Moïse), Mohammed, et d'autres prophètes méconnus avant lui, qui précédèrent.*

« *Son Verbe déposé dans le sein de Marie* »

Il restera à tout jamais « *Son Verbe déposé dans le sein de Marie* », *par un ordre porteur de vie et créateur : « "Sois !" et il fut »*. Jésus fut donc conçu et créé à partir du néant par cette formule divine miraculeuse, sans intervention de gamète mâle, comme c'est le cas chez le reste des hommes. Et c'est cette même parole créatrice qui engendra Jésus dans le ventre de Marie d'un souffle spirituel issu de Dieu, « un esprit émanant du Seigneur ! »

Dieu insuffla Son esprit en Adam auparavant

Dieu le Très-Haut déclare, sourate Sâd, versets 71-72 : « 71. Lorsque ton Seigneur dit aux anges : "Je vais créer un être humain à partir de l'argile. 72. Une fois que Je lui aurai donné sa forme définitive et l'aurai animé de Mon souffle, vous vous prosternerez devant lui" ».

L'Esprit insufflé en Adam, premier homme sur terre et prophète de Dieu, est certes identique à celui qui fut insufflé, bien plus tard, en Marie et responsable de la création de Jésus. Or, il ne vint à l'idée d'aucun (chrétien, en l'occurrence) de prétendre que le souffle insufflé lors de la création de Adam éleva celui-ci au rang de personne divine, de même et égale nature que Dieu[492], comme cela est invoqué

491 idem.
492 Fi dhilali al-qour'an, 2/817.

à l'endroit de Jésus ! Et alors que Adam fut créé sans père ni mère, Jésus le fut en présence de sa mère !

Dieu dit aussi : « *Pour Dieu, l'origine de Jésus est similaire à celle de Adam. Dieu l'a créé d'argile, puis lui a dit : "Sois !" et il fut* ».[493]

L'intelligence humaine témoigne de cette vérité épousant les limites de sa compréhension. Aucun esprit humain ne pourrait admettre qu'une puissance créatrice ressemble à sa créature, ou qu'elle serait trois entités réunies en une seule, ou une seule versée en trois. La reproduction est une arme contre l'oubli et la disparition et une tentative de perdurer à travers la descendance, par-delà la mort. Or, Dieu n'a pas besoin de perdurer à l'image des mortels, Lui à Qui appartiennent les cieux et la terre !

« N'est-Il pas suffisant comme Protecteur ? »

Le Coran ne se contente pas d'énoncer une vérité conforme au dogme divin, mais joint à elle le repos que procure aux gens la protection de Dieu à leur égard et l'assurance de la subsistance qu'Il leur promet, afin que tous s'en remettent en toute confiance à Lui, qu'Il soit Loué, dans leurs affaires, générales et privées.

Dieu le Très-Haut corrige également les croyances dévoyées des chrétiens à l'endroit des anges qui leur concèdent une part dans la prophétie, à l'instar de Jésus, ou dans la divinité, comme c'est le cas pour lui : « 172. *Jamais le Messie n'a trouvé indigne de lui d'être le serviteur de Dieu, pas plus que les anges qui sont les plus proches de Son Trône. Dieu fera comparaître devant Lui pour les juger ceux qui, par orgueil, auront refusé de L'adorer. 173. Ceux qui auront cru et auront fait le bien, Dieu leur accordera une large récompense, en y ajoutant un surcroît de Sa grâce ; quant à ceux dont l'arrogance et l'orgueil les auront détournés de la foi, un châtiment douloureux leur sera infligé et ils ne trouveront, en dehors de Dieu, ni défenseur ni protecteur* ».[494]

493 Sourate Ali-'Imran, verset 59.
494 Sourate An-Nisa, versets 172-173.

Les prophètes et envoyés de Dieu – dont Jésus – ne ménagèrent aucun effort pour apporter le monothéisme aux hommes et dénoncer auprès d'eux toute espèce d'associationnisme ou filiation à Dieu. Ils révoquèrent, tous sans exception, toute forme de ressemblance à Dieu, que ce soit dans Sa nature ou Ses qualités.

Ce fut là l'essentiel de leur mission prophétique, depuis Nouh (Noé) jusqu'au sceau de la prophétie Mohammed, sur lui prière et salut : *« Ô mon peuple, adorez Dieu, vous n'avez d'autre divinité que Lui »*[495], et il est d'autant plus étonnant que ceux qui s'en détournèrent furent parmi les peuples des révélations qui précédèrent, attribuant, malgré le monothéisme qu'ils avaient reçu, à Dieu des fils et des filles, ou Le confondant avec une de Ses créatures, renouvelant avec le polythéisme des temps anciens.[496]

Les croyances et imaginaires des gens ne se fixeront qu'une fois la vérité sur leur relation avec Dieu rétablie, leur Seigneur-Dieu, Créateur et Pourvoyeur, et eux, humbles créatures et serviteurs, tous égaux face à Lui, et pareillement susceptibles de développer ce qui, au final, seul les distinguera les uns des autres : la foi et la piété.

Leurs vies, leurs rapports aux autres et leurs occupations respectives ne pourront prospérer tant que ne s'ancrera dans leurs êtres cette simple vérité : ils sont les serviteurs d'un Dieu Unique, face à Qui ils sont semblables, et dont la proximité s'offre pareillement à tous, consacrant ainsi une égalité parfaite entre les hommes.[497]

La venue de l'islam apporta avec elle la naissance d'un homme nouveau, libéré de la servitude envers ses semblables, par l'adoration du Dieu des hommes. C'est la raison pour laquelle jamais l'histoire de l'islam ne connut de clergé chargé de contrôler les peuples, représentant le fils de Dieu ou un de Ses avatars dont il tirerait pouvoir et autorité. De même que jamais l'islam ne connut de pouvoir sacré se réclamant d'un quelconque droit divin, pour légitimer son autorité et législation (péremptoirement) héritées de Dieu. Or c'est ce type de

495 Sourate Houd, verset 84.
496 Fi dhilali al-qour'an, 2/818
497 Fi dhilali al-qour'an, 2/819.

pouvoir divin qui fut dévolu à l'Eglise et aux papes d'un côté, et aux empereurs et monarchies de l'autre.

Ce pouvoir s'opérait au nom du fils ou de la trinité[498]. Jusqu'à ce que les croisés prennent pied sur la terre sainte de Palestine et, s'imprégnant de l'islam, importèrent à leur retour en Europe les germes de la révolte contre le pouvoir sacré de l'Eglise, qui sera prônée par Martin Luther, Zwingli et Calvin après lui. Portant en son sein l'influence islamique et sa vision épurée, le mouvement de la réforme posa le refus de la sainteté à l'endroit des êtres humains, et de la délégation du pouvoir à une autorité religieuse, car la Seule divinité de Dieu et servitude à Lui constituent le dogme en islam.

Le Coran met, au final, un point d'honneur à parler de la prophétie du Messie Jésus et clôt ainsi le débat au sujet de son caractère divin ou enrôlement dans la trinité. Et dément par-là toute filiation future et possible à Dieu. Jésus fils de Marie fut le digne serviteur de Dieu ainsi que les anges qui sont proches du Seigneur. L'ensemble de ces créatures humaines et non humaines sera ressuscité et quiconque parmi elles remet en cause le statut de servitude à l'Etre Suprême sera affligé d'un châtiment éprouvant, tandis que ceux qui y auront souscrit seront récompensés.

«172. *Jamais le Messie n'a trouvé indigne de lui d'être le serviteur de Dieu, pas plus que les anges qui sont les plus proches de Son Trône. Dieu fera comparaître devant Lui pour les juger ceux qui, par orgueil, auront refusé de L'adorer. 173. Ceux qui auront cru et auront fait le bien, Dieu leur accordera une large récompense, en y ajoutant un surcroît de Sa grâce ; quant à ceux dont l'arrogance et l'orgueil les auront détournés de la foi, un châtiment douloureux leur sera infligé et ils ne trouveront, en dehors de Dieu, ni défenseur ni protecteur.* »[499]

---

498 Il y a, selon la théologie chrétienne, trois personnes distinctes dans la sainte trinité, Dieu étant la réunion de trois hypostases ou substances en une seule nature.

499 Sourate An-Nisa, versets 172-173.

Jésus fils de Marie ne se rebella jamais contre ce statut. En tant que prophète et envoyé de Dieu, sachant pertinemment que les deux concepts véridiques de la divinité et de la servitude ne pouvaient se confondre ni fusionner, il connaissait mieux que quiconque sa condition d'être humain, très loin d'être semblable à Dieu ou assimilé à une partie de Lui. Il savait que la servitude n'avait de sens que consentie à Dieu, vérité confirmée et unique à tous, ne diminuant en rien ses propres qualités mais rehaussant sa personne, que ne pouvait refuser qu'un renégat, incapable de savourer le don divin de la création et de la vie.

Ce statut de serviteur fut décerné à tous les prophètes sans exception, attestant de leur plus grand état de proximité et noblesse auprès de Dieu, ainsi que les proches anges dont l'archange Gabriel. Jésus ne dérogea évidemment pas à cette règle. Comment dès lors un groupe parmi ses affidés peut-il refuser au prophète Jésus ce qui lui donnait entière satisfaction et faisait vérité ? « *Dieu fera comparaître devant Lui pour les juger ceux qui, par orgueil, auront refusé de L'adorer.* »

Malgré leur vantardise et refus de croire et d'adorer, les négateurs comparaîtront devant le trône divin, comme tous les serviteurs de Dieu pieux et obéissants. Ceux qui auront cru en la vérité et souscrit par leurs actes et bienfaisance, et il n'est nul doute que la bienfaisance est acte de foi, la récompense qui leur sera attribuée dépassera de loin leurs attentes : « *Ceux qui auront cru et auront fait le bien, Dieu leur accordera une large récompense, en y ajoutant un surcroît de Sa grâce* ».[500]

« *Quant à ceux dont l'arrogance et l'orgueil les auront détournés de la foi, un châtiment douloureux leur sera infligé et ils ne trouveront, en dehors de Dieu, ni défenseur ni protecteur.* »[501]

Dieu n'a certes nul besoin de la servitude et des adorations que Lui vouent les fidèles. Celles-ci n'affectent en rien Sa toute-puissance, ni en bien ni en mal. Mais elles permettent seulement aux croyants d'accéder à la vérité des concepts de divinité et servitude, rectifiant leurs

500 Fi dhilali al-qour'an, 2/819.

501 Sourate An-Nisa, verset 173.

représentations et ressentis, leurs expériences et vécus, afin que leur vie entière soit fondée sur une base saine et solide, gage de stabilité et épanouissement futur.[502]

Dieu l'Exalté commande que cette vérité soit célébrée telle qu'Il l'a révélée aux hommes dans leur être et dans leur existence afin de les libérer de l'adoration des serviteurs pour l'adoration de Dieu Seul, afin qu'ils puissent Le connaître, Lui le Maître des cieux et de la terre, et qu'ils ne soient soumis qu'à Lui, à Sa voie et Sa religion de leur vivant, car à qui d'autre pourraient-ils confier les rênes de leurs vies, et afin qu'ils sachent pertinemment que les hommes sont tous Ses humbles serviteurs contre qui ils pourront s'élever en cas d'imposture de certains d'entre eux, car tous les visages et les fronts finiront indéniablement prosternés devant Lui. Dieu veut également que les croyants parmi les hommes ressentent gloire et fierté face aux tyrans et autres despotes quand ils sortent en quête de Lui, se rappelant de Dieu l'Unique sans rien Lui associé, convaincus que la proximité avec Lui ne repose ni sur la filiation ni sur la parenté, mais dépend de la piété et des actes de bienfaisance de tout un chacun. La terre emplie de leurs œuvres et les cieux de leurs bonnes actions, dans le but ultime de les rapprocher de Dieu, c'est ainsi que Dieu entend dévoiler aux êtres humains le sens véridique de Sa divinité et de notre humble servitude envers Lui.

L'examen de cette double vérité est lourd de portée, de même que les regards pleins d'espoir et suppliants des hommes tournés vers Dieu, l'attachement acharné de leur cœur à Sa seule satisfaction, leurs actes commandés par Sa crainte, et leur vies façonnée selon Sa volonté, Ses préceptes et Sa suprême voie, à l'exception de toutes autres. Tout ceci est un capital de bonheur, dignité, liberté, justice et stabilité offert à l'humanité dans sa vie terrestre qui embellit la planète entière avec lui. Quant à la récompense que réserve Dieu dans l'au-delà aux croyants vertueux et proches adorateurs, il s'agit de Sa part d'une preuve de générosité et bonté hors norme et sans commune mesure.[503]

---

502 Fi dhilali al-qour'an, 2/820.
503 Idem, 2/821.

C'est à la lumière de ce qui précède que nous devons considérer la question de la croyance en Dieu qu'est venu apporter l'islam, décrétant qu'il s'agirait de la pierre angulaire de tous les discours prophétiques à travers les âges, avant que ne s'en écartent leurs disciples et que les générations suivantes ne la dévoient. Car il s'agit de l'avènement d'une humanité nouvelle s'élevant en dignité et liberté, justice et droiture, rejetant toute soumission en dehors de Dieu, que ce soit dans la religion ou l'organisation de la vie terrestre.

Quant aux personnes qui s'éloignent de l'adoration de Dieu, pour poursuivre des simulacres de divinité sans fin, prenant leur passion et imagination pour guide, acceptant de se soumettre à leurs semblables, à qui ils offrent leur estime et les rênes de leur existence, leur religion et leur système de valeurs, alors qu'ils sont égaux devant Dieu, les prenant pour dieux sur terre, quand leur destinée sera : « *un châtiment douloureux leur sera infligé et ils ne trouveront, en dehors de Dieu, ni défenseur ni protecteur* ».[504]

Car voilà la question centrale du dogme divin que pose ce verset au sujet de l'égarement parmi les gens du Livre, les chrétiens d'aujourd'hui et toutes les déviances à venir.[505]

2. Dieu n'est pas Jésus ni le troisième d'une trinité

Dieu le Très-Haut dit : « 72. *Sont de véritables négateurs ceux qui disent : "Dieu, c'est le Messie, fils de Marie'* ». *Le Messie n'a-t-il pas dit lui-même : "Ô Fils d'Israël ! Adorez Dieu qui est mon Seigneur et Le vôtre". Quiconque donne des associés à Dieu, Dieu lui interdira l'entrée du paradis et lui réservera l'enfer pour séjour ; les injustes ne bénéficieront d'aucun secours.* 73. *Sont aussi impies ceux qui disent : "Dieu est le troisième d'une trinité !", alors qu'il n'y a de divinité que Dieu l'Unique ! S'ils n'en finissent pas avec ce blasphème, un châtiment douloureux s'abattra sur les dénégateurs d'entre eux.* 74. *Pourquoi donc ne se repentent-ils pas et n'implorent-ils pas le pardon de Dieu ? Dieu est pourtant Clément et Miséricordieux.* 75.

504 Sourate An-Nisa, verset 173.
505 Fi dhilali al-qour`an, 2/821.

Le Messie, fils de Marie, n'est qu'un prophète comme tant d'autres qui l'ont précédé. Sa mère était véridique, et tous les deux se nourrissaient comme tous les mortels. Voyez avec quel soin Nous leur expliquons Nos versets ! Et voyez comme ils s'en détournent ! 76. *Dis : "Adorerez-vous, en dehors de Dieu, ce qui ne peut ni vous* nuire ni vous être utile, alors que Dieu sait tout et entend tout ?" 77. *Dis : "Ô gens du Livre ! Ne soyez pas excessifs dans votre religion au point de vous éloigner de la vérité ! Ne cédez pas aux passions d'un peuple qui jadis s'est égaré, qui en a égaré bien d'autres à leur suite et qui a perdu la bonne direction !"* »[506]

Les différentes postures des églises chrétiennes ont grandement renié le dogme apporté par le prophète Jésus – paix sur lui – envoyé par Dieu, comme le furent les autres prophètes avant lui, prêchant la doctrine du monothéisme le plus pur, car toute prophétie n'a pour autre but que de rétablir la parole divine sur terre et révoquer toute forme d'associationnisme.

Rappelons succinctement ce à quoi est parvenu l'ensemble des églises chrétiennes au sujet de la trinité de Dieu et du caractère divin de Jésus et leurs points de discorde.

- Le livre de Suzanna Soleiman est à ce titre très instructif. Rapportant les propos du chrétien Noumal Ibn Ni'mat Allah Ibn Georgeous, il dit : « La croyance fondamentale, base du dogme chrétien chez toutes les églises, tel qui fut établi à partir du concile de Nicée, est l'unicité de Dieu : Le Père, Maître absolu, Créateur des cieux et de la terre, de l'invisible et du visible et divin Pardonneur ; Le Fils, issu du Père, depuis des temps immémoriaux, fruit de Sa lumière, dieu véritable issu d'un dieu véritable, né sans avoir été créé, égal au Père, dans le joyau d'où toute chose est issue, qui, pour nous les hommes et nos fautes, est descendu du ciel et a pris forme à partir du Saint-Esprit et s'est familiarisé auprès de sa mère la Vierge Marie, nous exhorter à l'époque de Ponce Pilate, pour souffrir et trépasser. Il revint d'entre les morts au troisième jour d'après ce qui est écrit dans les livres, avant de s'élever au ciel, pour se tenir à la droite du Père.

506 Sourate Al-Ma`idah, versets 72-77.

Il reviendra avec éclat régner sur les vivants et les morts, sans limite à son pouvoir. Et Le Saint-Esprit, le dieu vivificateur, procédant du Père, qui est avec le Fils, se prosterne à Lui et le glorifie, interlocuteur des prophètes ».

Le docteur Post, dans son livre sur l'histoire de la Bible, écrit : « La nature de Dieu est l'union de trois hypostases égales entre elles : Dieu le Père, Dieu le Fils et Dieu le Saint-Esprit. À travers Son Fils, le Père est partie liée aux créatures, à Son Fils le sacrifice et au Saint-Esprit la purification ».[507]

À cause de l'extrême difficulté qu'il y a à imaginer trois entités en une, à concilier unicité et trinité, les auteurs chrétiens mirent tout en œuvre pour endiguer l'esprit humain et rationnel d'analyser et statuer sur la question de la nature divine. L'ecclésiastique Poutr dans sa lettre Al-Oussoul wa Al-fourou' écrit : « Nous avons compris [la question de la trinité] autant que nos esprits nous l'ont permis, espérant y voir plus clair une fois le voile levé sur ce qu'il y a sur terre et dans les cieux, mais pour le moment ce que nous nous en sommes approprié et comprenons suffit ».[508]

La position de l'islam par rapport à ce qui précède est catégorique : tout ceci n'est que mécréance, qu'il s'agisse de la divinité du christ ou de la trinité. Dieu est Seul et sans associé, et Il est le Maître de toute vérité et guide à elle qui Il veut.

- Dieu l'Exalté dit : « *Sont de véritables négateurs ceux qui disent : "Dieu, c'est le Messie, fils de Marie". Le Messie n'a-t-il pas dit lui-même : "Ô fils d'Israël ! Adorez Dieu qui est mon Seigneur et le Vôtre". Quiconque donne des associés à Dieu, Dieu lui interdira l'entrée du paradis et lui réservera l'enfer pour séjour ; les injustes ne bénéficieront d'aucun secours. Sont aussi impies ceux qui disent : "Dieu est le troisième d'une trinité !", alors qu'il n'y a de divinité que Dieu l'Unique ! S'ils n'en finissent pas avec ce blasphème, un châtiment douloureux s'abattra sur les dénégateurs d'entre eux.*

507 Fi Dhilali al-qour`an, 2/944.

508 Ibidem.

Pourquoi donc ne se repentent-ils pas et n'implorent-ils pas le pardon de Dieu ? Dieu est pourtant Clément et Miséricordieux ».[509]

Le Messie Jésus avertit pourtant ses disciples mais ceux-ci baissèrent leurs gardes, et après que Dieu l'eut élevé à Lui, ils se rendirent coupables du crime contre lequel il les avait prévenus et menacés de s'interdire le paradis et d'aller en enfer. Ils oublièrent les paroles du Messie : « *Ô fils d'Israël ! Adorez Dieu qui est mon Seigneur et le Vôtre* », proclamant qu'il était leur semblable dans l'adoration de Dieu l'Unique et sans associé.

Le Coran réfute en bloc l'ensemble de leurs allégations mécréantes « *Sont de véritables négateurs ceux qui disent : "Dieu, c'est le Messie, fils de Marie"* », et martèle une fois de l'unique vérité que les prophètes ont apportée : « *alors qu'il n'y a de divinité que Dieu l'Unique !* »

Il les menace d'un châtiment terrible, s'ils ne se ravisent pas : « *S'ils n'en finissent pas avec ce blasphème, un châtiment douloureux s'abattra sur les dénégateurs* », et sont dénégateurs ceux qui persistent dans leurs paroles mécréantes.

Il renouvelle encore la menace en les exhortant : « *Pourquoi donc ne se repentent-ils pas et n'implorent-ils pas le pardon de Dieu ? Dieu est pourtant Clément et Miséricordieux* ». Cela afin de signifier que la porte de la repentance demeure grande ouverte, suscitant en eux le désir de pardon et de miséricorde, avant qu'il ne soit trop tard, et s'adressant à leur intelligence pour réveiller en eux les lueurs d'un esprit sain et droit qu'ils s'étonneront d'avoir quitté.[510]

- « *Le Messie, fils de Marie, n'est qu'un prophète comme tant d'autres qui l'ont précédé. Sa mère était véridique, et tous les deux se nourrissaient comme tous les mortels. Voyez avec quel soin Nous leur expliquons Nos versets ! Et voyez comme ils s'en détournent !* »[511]

- « *Le Messie, fils de Marie, n'est qu'un prophète* », le Messie est bel et bien un prophète, contrairement au déni des juifs qui rejetèrent

509 Sourate Al-Ma'idah, versets 72-74.
510 Fi Dhilali al-qour'an, 2/945.
511 Sourate Al-Ma'idah, verset 75.

sa prophétie, mais également aux allégations des chrétiens qui le proclament dieu.

- « *Sa mère était véridique* », en réponse aux accusations d'adultère que fomentèrent les juifs à son encontre. Car si Marie était pieuse et vertueuse, comment aurait-elle pu commettre pareil péché ? Et puisqu'elle est la mère de Jésus, comment peut-on raisonnablement le prendre pour un dieu ?

- « *Et tous les deux se nourrissaient comme tous les mortels* », preuve incontournable qu'ils étaient des êtres humains comme les autres, sensibles à la faim et la soif. Or il ne sied pas à un dieu d'éprouver un besoin comme celui de la nourriture.

Le fait que le Messie et sa sainte mère aient mangé est un fait véridique, qui répond à un besoin naturel physique et physiologique, ce qui exclut de pouvoir les considérer comme des êtres à part ou divins puisque toute digestion entraîne un phénomène de rejet et une excrétion, il devient impensable qu'un dieu éprouve un tel besoin, conduisant à ce qu'une matière sorte ou soit rejetée de lui.

Malgré ces preuves claires qu'aucun esprit logique ne pourrait contrecarrer, la persistance est telle qu'elle finit par devenir elle-même un sujet d'étonnement et propice à la réflexivité : « *Voyez avec quel soin Nous leur expliquons Nos versets ! Et voyez comme ils s'en détournent !* »

La vie et existence humaine que mena Jésus furent un défi de taille à tous ceux qui s'obstinèrent à vouloir le diviniser. Cela à l'encontre de ses enseignements et avertissements, les condamnant à une surenchère et polémique continuelle sur la question de la nature divine et humaine du Messie.

- « *Dis : "Adorerez-vous, en dehors de Dieu, ce qui ne peut ni vous nuire ni vous être utile, alors que Dieu sait tout et entend tout ?"* »[512]

La logique coranique est redoutable quand elle les questionne : « *Adorerez-vous, en dehors de Dieu, ce qui ne peut ni vous nuire ni vous être utile, alors que Dieu sait tout et entend tout ?* »

512 Sourate Al-Ma`idah, verset 76.

Car, en vérité, ce propos vise l'ensemble des créatures, raisonnées ou non, qui sont niées dans leur dimension matérielle, courte et limitée, bien loin de l'essence divine que leur attribuent les mécréants, et qui ne sont d'aucune utilité ni nuisance, à part Dieu. Entrent dans cette catégorie d'êtres ou objets injustement élevés au rang divin et Jésus, sa mère et l'Esprit Saint.

« *Dieu sait tout et entend tout* », Il entend et sait toute chose, et est redoutablement nuisible ou utile. De même, puisque rien ne Lui échappe, Il entend le murmure des prières et adorations de Ses serviteurs, sait ce que renferment leurs poitrines et leurs véritables intentions. Nul autre que Lui, qu'Il soit Exalté, ne peut s'en prévaloir ni l'y égaler.

- « *Dis : "Ô gens du Livre ! Ne soyez pas excessifs dans votre religion au point de vous éloigner de la vérité ! Ne cédez pas aux passions d'un peuple qui jadis s'est égaré, qui en a égaré bien d'autres à leur suite et qui a perdu la bonne direction !"* »[513]

Dieu demande à Son Prophète Mohammed de rappeler à la raison les gens du Livre, égarés du droit chemin en ayant voué un culte immodéré à Jésus, point de départ de toutes leurs hérésies et déviances que vinrent conforter les empereurs romains successifs convertis au christianisme important leur culture païenne avec eux, mais également celles de peuples disparus aujourd'hui. Influencée de toutes parts, la religion de Dieu fut dévoyée de ce qui avait été révélé à Son prophète Jésus, qui s'était acquitté de sa mission en avertissant : « *"Ô fils d'Israël ! Adorez Dieu qui est mon Seigneur et le Vôtre". Quiconque donne des associés à Dieu, Dieu lui interdira l'entrée du paradis et lui réservera l'enfer pour séjour ; les injustes ne bénéficieront d'aucun secours* ».

Cette sommation adressée par Dieu, par l'entremise de Son dernier Prophète, aux gens du Livre est également une ultime chance qui leur est donnée de revenir sur le droit chemin et sortir des polémiques

513 Sourate Al-Ma`idah, verset 77.

et apories où leurs passions aveugles et égoïstes les ont jetés eux-mêmes et ceux qui les suivirent.[514]

Le Messie Jésus est le serviteur de Dieu et Son prophète, créature parmi les créatures, Il lui dit : « Sois » et Jésus fut, par effet de Sa parole que descendit l'ange Gabriel sur Son ordre à Marie. L'archange souffla en elle et lui insuffla un esprit venu de Dieu. Jamais le Messie ne répugna à être un simple serviteur de son Seigneur, ni les anges qui sont au ciel ; et quiconque s'élève contre son statut de serviteur, Dieu lui promet un châtiment douloureux au Jour dernier. Au contraire, quiconque L'adore et agit selon Ses commandements, Dieu le récompensera de ses efforts et avec largesse et surabondance. Comment dès lors continuer à prendre le Messie pour Dieu alors qu'il est un de Ses pieux serviteurs sur qui prévaut sa destinée et marche selon la volonté de Dieu, se soumettant à Sa puissance et Son décret.

Car Dieu ne dit-il pas : « *Ceux qui disent que Dieu n'est autre que le Messie, fils de Marie, sont de véritables négateurs. Dis-leur : "Qui donc pourrait s'opposer à Dieu s'Il voulait anéantir le Messie, fils de Marie, ainsi que sa mère et tous les êtres qui peuplent la terre ?" Dieu n'est-Il pas le Maître des cieux, de la terre et de l'espace qui les sépare ? Il crée ce qu'Il veut et Sa puissance s'étend à tout l'univers* » ?[515]

3. Les impies parmi les fils d'Israël maudits par la bouche de Dâoud (David) et Jésus

« 78. *Maudits furent les impies parmi les fils d'Israël, par la bouche de Dâoud (David) et Jésus, fils de Marie, pour leur désobéissance, et pour les transgressions dont ils se rendaient coupables.* 79. *Ils ne s'exhortaient pas les uns les autres à s'écarter des actes répréhensibles. Que n'est-ce là un bien funeste comportement !* 80. *Tu vois un grand nombre d'entre eux prendre des impies pour alliés. Ils ont été bien fâcheusement inspirés d'agir de la sorte provoquant à leur encontre le courroux de Dieu, et dans le supplice ils demeureront*

514 Fi Dhilali al-qour`an, 2/946.

515 Sourate Al-Ma`idah, verset 17.

éternellement. 81. *S'ils croyaient en Dieu, au Prophète et à ce qui lui a été révélé, ils ne les auraient pas pris pour alliés. En vérité beaucoup d'entre eux sont pervers.»*[516]

Telle a été la réaction des prophètes, à l'instar de Dâoud (David) et Jésus, à l'égard des fils d'Israël de leurs époques, lesquels furent maudits et désavoués par eux. Cela en raison de leur mécréance, méchanceté et inimitié et aussi parce qu'ils s'adonnaient au vice, approuvaient le mal par leur silence et prenaient pour alliés des ennemis de Dieu. À leur malédiction s'ajouta un supplice éternel, conséquence de leur long passif de désobéissance et compromission. Leurs prophètes, qui étaient censés les guider à la foi et secourir de la perdition, furent pour eux des instruments de leur malédiction et mise au banc. Car Dieu approuve et défend toujours Ses envoyés dès lors que leurs peuples se complaisent dans la débauche et la turpitude. Les fils d'Israël appelèrent sur eux la colère divine car ils falsifiaient les Livres Saints, n'appliquaient pas les préceptes qu'ils contenaient, et violèrent leur serment de soutenir et servir les prophètes.

- « *En punition de leur désobéissance et de leurs méfaits* », car ils se montraient insolents et sans limites dans leurs mauvais comportements. En témoigne leur histoire proche et lointaine, comme il est écrit dans le Coran ; leur désobéissance et attaque contre le bien en général n'étaient pas une tare rare chez les fils d'Israël, mais un phénomène de grande ampleur qui touchait l'ensemble de la société auquel tout le monde consentait sans la moindre résistance ni émoi.

- « *Car ils ne s'interdisaient pas les uns aux autres de commettre des actes blâmables. Quel détestable comportement !* »

La désobéissance et la tyrannie peuvent certes être le lot de toutes les sociétés humaines où sont présentes des personnes égarées, dépravées, et perverties, si bien que le mal y prospère. La terre n'est ainsi pas indemne de tout mal, ni la société exempte du péché. Cependant, la nature d'une bonne société la conduit à ne pas tolérer en son sein le blâmable, c'est-à-dire à l'empêcher de devenir une habitude facile

516 Sourate Al-Ma'idah, versets 78-81.

vers laquelle accourent les gens malintentionnés. Lorsque dans une société donnée, le mal devient moins accessible que le bien, que la punition encourue a un effet dissuasif et qu'un contrôle social salutaire s'opère, alors le mal recule et ses charmes s'estompent. La société quant à elle renforce ses liens et ne se dissout pas. La corruption reste circonscrite à quelques individus ou communautés isolés, mais épargne la société dans son ensemble qui en bloc la rejette et ne la laisse pas devenir la norme.[517]

Le Noble Coran a évoqué à plusieurs reprises la position ferme et résolue des prophètes parmi les fils d'Israël face au mal répandu et la façon dont les prophètes de Dieu, Dâoud (David) et Jésus, s'y sont opposés. Le Coran alerte également sur le danger grave qu'il y a à investir des personnes dont le cœur est altéré par leur mécréance : « 80. *Tu vois un grand nombre d'entre eux prendre des dénégateurs pour alliés. Ils ont été bien fâcheusement inspirés d'agir de la sorte provoquant à leur encontre le courroux de Dieu, et dans le supplice ils demeureront éternellement.* 81. *S'ils croyaient en Dieu, au Prophète et à ce qui lui a été révélé, ils ne les auraient pas pris pour alliés. En vérité beaucoup d'entre eux sont pervers.*».[518]

4. Dieu transcende toute idée d'association ou de descendance qui peut Lui être attribuée

Dieu le Très-Haut dit : « 90. *Allah ne S'est point attribué d'enfant et il n'existe point de divinité avec Lui ; sinon, chaque divinité s'en irait avec ce qu'elle a créé, et certaines seraient supérieures aux autres. (Gloire et pureté) à Allah ! Il est Supérieur à tout ce qu'ils décrivent. 91. [Il est] Connaisseur de toute chose visible et invisible ! Il est bien au-dessus de ce qu'ils [Lui] associent !* »[519].

S'il existait plusieurs divinités, chacune s'en irait avec sa propre création, et leurs créations seraient très différentes les unes des autres. Chaque dieu ferait prévaloir son mérite sur les autres, cherchant à

517 Fi Dhilal al-qour`an, 2/948.

518 Sourate Al-Ma`idah, versets 80-81.

519 Sourate Al-Mou`minoun, versets 91-92

les dominer et asservir à lui. Il en résulterait un formidable chaos et l'univers entier en serait déstabilisé. Or, parce que notre monde est ordonné et organisé dans sa création, et qu'aucune anarchie n'y règne, c'est donc que Dieu est Seul et sans associé.[520]

Dieu le Très-Haut dit : « *Créateur des cieux et de la terre, comment aurait-Il un enfant, alors qu'Il n'a pas de compagne, et qu'Il a tout créé, Lui dont la science embrasse toute chose ?* »[521].

En quoi Celui Qui crée Seul à partir du néant aurait-Il besoin d'une progéniture ?

La progéniture représente certes pour les mortels la continuité de leur lignée et un soutien non négligeable pour les personnes faibles, en même temps qu'une jouissance qui assure la reproduction des espèces. Comment donc Dieu pourrait-Il avoir une épouse de même nature que la Sienne puis un enfant, alors que rien ne peut Lui ressembler ? Comment une filiation pourrait-elle advenir en dehors de toute ressemblance et symétrie ?

Cette vérité proclamée met au défi leur entendement en s'adressant directement à leur expérience du réel et vécu. Nulle créature ne peut s'élever au rang du Créateur et la vérité propre du Créateur dépasse totalement celle de la créature. Et la science infuse de Dieu contre allégrement toutes leurs chimères et illusions. « *C'est Lui Qui a tout créé, et Il est Omniscient* », « *Lui dont la science embrasse toute chose* ».

Il est Celui Qui Seul mérite d'être adoré et obéi, reconnu comme Dieu et Créateur. Il n'y a aucune divinité à part Lui et aucun seigneur après Lui. Dieu le Très-Haut dit : « *Voilà Allah, votre Seigneur ! Il n'y a de divinité que Lui, Créateur de tout. Adorez-Le donc. C'est Lui Qui a charge de tout* »[522].

- Dieu le Très-Haut dit également : « *Celui à Qui appartient la royauté des cieux et de la terre, qui ne S'est point attribué d'enfant,*

520 'Omar Ahmed 'Omar, Risalat al-anbiya` min chou'ayb il 'issa, Dar al-hikma li at-tab' wa an-nachr wa at-tawzi', Le Caire, 1997, 2/285.

521 Sourate Al-An'am, verset 101

522 Sourate Al-An'am, verset 102

Qui n'a point d'associé en Sa royauté et Qui a créé toute chose en lui donnant ses justes proportions »[523].

L'ensemble des êtres à qui Dieu donna le souffle de la vie furent créés et animés par Lui, tout est sous Son autorité et marche selon Ses plans. C'est Lui Qui permet à chaque chose d'occuper une juste place, en rapport avec ses dimensions, sa forme, sa fonction, son utilité, son époque et son lieu de vie, en parfaite harmonie avec son environnement.

Dieu créa l'homme selon la forme qu'on lui connaît, le rendant capable d'assumer certaines responsabilités et charges exigées de lui aussi bien dans le domaine du culte que la vie quotidienne. Cela dans la limite d'une durée de vie fixée à l'avance, lui permettant de procréer afin de perpétuer l'espèce humaine, jusqu'à un seuil que Lui Seul connaît. Il est l'Éternel Qui ne meurt jamais, vit en dehors de la contrainte et de la nécessité. Tout ce qui se trouve dans les cieux comme dans la terre Lui est soumis, Lui témoigne obéissance et atteste de Son unicité. Rien ne résiste à Sa puissance et au destin qu'Il assigne.[524]

- Dieu le Très-Haut dit : « 116. *Et ils ont dit : "Allah S'est donné un fils !" Gloire à Lui ! Non ! Mais c'est à Lui qu'appartient ce qui est dans les cieux et la terre et c'est à Lui que tous obéissent.* 117. *Il est le Créateur des cieux et de la terre à partir du néant. Lorsqu'Il décide une chose, Il dit seulement : "Sois", et elle est aussitôt* »[525].

Toute volonté de Sa part se trouve aussitôt accomplie et tout dessein qu'Il forme prend vie. Tout ce qu'Il veut s'accomplit dans le monde sans être entravé, ni empêché. Quiconque possède ces attributs de force et puissance se distingue clairement des attributs des corps. Comment donc Lui prêter une filiation ? Celui Qui créa les cieux et la terre ex nihilo et sans aucun modèle préexistant est Celui Qui donna vie à Jésus sans père par effet de Sa puissance.[526]

---

523 Sourate Al-Fourqan, verset 2

524 Risalat al-anbiya` min chou'ayb il 'issa, 2/286.

525 Sourate Al-Baqarah, versets 116-117.

526 Ibidem.

- Dieu le Très-Haut dit : « 88. *Et ils ont dit : "Le Tout Miséricordieux S'est attribué un enfant !"* 89. *Vous avancez certes là une chose abominable !* 90. *Peu s'en faut que les cieux ne s'entrouvrent à ces mots, que la terre ne se fende et que les montagnes ne s'écroulent,* 91. *du fait qu'ils ont attribué un enfant au Tout Miséricordieux,* 92. *alors qu'il ne convient nullement au Tout Miséricordieux d'avoir un enfant !* 93. *Tous ceux qui sont dans les cieux et sur la terre se rendront auprès du Tout Miséricordieux, [sans exception], en serviteurs.* 94. *Il les a certes dénombrés et bien comptés.* 95. *Et au Jour de la résurrection, chacun d'eux se rendra seul auprès de Lui* »[527].

L'univers dans son ensemble se dresse, tremble et s'ébranle face à cette affirmation abjecte, « *Et ils ont dit : "Le Tout Miséricordieux S'est attribué un enfant !"* », insulte à Sa sainteté très élevée, exactement comme chacun des éléments d'un corps se crispe et réagit quand on touche à sa dignité ou celle de ceux qu'il chérit.

Ce tremblement universel devant une telle parole s'étend à la terre, aux cieux et montagnes. Cette parole proférée fait vaciller et frissonner autour d'elle, et est suivie d'un reproche à la hauteur de la lèse-Majesté perpétrée : « Vous avancez certes là une chose abominable ! » Chaque habitant est emporté par ce tremblement et chaque assise secouée. L'univers dans son ensemble se met en fureur contre cette atteinte à la pureté divine et ressent jusque dans sa chair qu'elle contredit sa nature profonde, le scandalise dans son essence et révolte ses fondations : « *Peu s'en faut que les cieux ne s'entrouvrent à ces mots, que la terre ne se fende et que les montagnes ne s'écroulent, du fait qu'ils ont attribué un enfant au Tout Miséricordieux, alors qu'il ne convient nullement au Tout Miséricordieux d'avoir un enfant !* » C'est au milieu de cette situation chaotique que la vérité se prouve selon laquelle « *Tous ceux qui sont dans les cieux et sur la terre se rendront auprès du Tout Miséricordieux, [sans exception], en serviteurs. Il les a certes dénombrés et bien comptés. Et au Jour de la résurrection, chacun d'eux se rendra seul auprès de Lui* ».

527 Sourate Maryam, versets 88-95

Tout ce qui se trouve dans les cieux et dans la terre est au service de Dieu, et Lui voue soumission obéissante et consentante. Dieu n'a ni enfant ni associé, mais des créatures et des serviteurs. Et l'être humain ne peut que ressentir peur et effroi devant le spectacle qui s'annonce : *« Il les a certes dénombrés et bien comptés. Et au Jour de la résurrection, chacun d'eux se rendra seul auprès de Lui »*.

Dieu observe et scrute chaque individu qui aura à répondre devant Lui de ses actes. Il ne pourra se défausser ni se cacher derrière personne. Sa foi en une communauté et ses sentiments d'appartenance lui seront subtilisés et il se tiendra dans une froide et effrayante solitude devant Dieu, à part les croyants qui eux seront rassemblés sous l'ombre apaisante et accueillante du Tout Miséricordieux : *« à ceux qui croient et font de bonnes œuvres, le Tout Miséricordieux accordera Son amour »*.[528]

- Dieu le Très-Haut dit dans le Coran : « 68. *Ils disent : "Allah S'est donné un enfant". Gloire et Pureté à Lui ! Il est le Riche par excellence. À Lui appartient tout ce qui est aux cieux et sur la terre ; – vous n'avez pour cela aucune preuve. Allez-vous dire contre Allah ce que vous ne savez pas ?* 69. *Dis : "En vérité, ceux qui forgent le mensonge contre Allah ne réussiront pas". 70. C'est une jouissance (temporaire) dans la vie d'ici-bas ; puis ils retourneront vers Nous et Nous leur ferons goûter au dur châtiment, à titre de sanction pour leur mécréance* »[529].

La croyance selon laquelle Dieu, que Son nom soit glorifié, Se donna un enfant, est une croyance naïve traduisant une étroitesse d'esprit et une incapacité forte à percevoir la différence énorme qui sépare la nature divine, atemporelle et éternelle, de la nature humaine, créée et éphémère. Un tel égarement de la pensée provient aussi de l'inconscience humaine qu'il y a à concevoir le besoin de reproduction et de filiation comme une tentative délibérée de conjurer sa finitude et son manque. Ce dont est exempt l'Être divin.

528 Fi dhilali al-qour`an, 3/2321.
529 Sourate Younous, versets 68-70

Les êtres humains meurent et disparaissent et la vie suit son cours jusqu'à un point déterminé et continuera tant que la volonté divine sera de prolonger cette existence. Et la progéniture est le moyen de cette perpétuation. Les êtres humains vieillissent et s'affaiblissent et leur progéniture est une compensation de leur force déclinante par une force juvénile, à même d'occuper la terre – selon ce que permet Dieu – et de fournir une aide aux faibles et aux anciens pour se maintenir en vie.

Les êtres humains se battront toujours contre les aléas de leur environnement, leurs ennemis parmi les êtres humains et les animaux, tissant en vue de cela des solidarités et des unions qu'une descendance garantit par l'aide systématique qu'elle pourvoie.

Les êtres humains amassent des richesses qu'ils s'approprient pour eux-mêmes après de rudes combats qu'ils mènent en compagnie de leurs fils pour assurer leur survie et perpétuation sur terre. Ce cycle vital se perpétue ainsi jusqu'à un terme fixé par Dieu le Créateur et une fin décidée par Lui. Or, rien de tout cela ne s'applique à l'Être de Dieu Qui n'a pas besoin de se perpétuer, ni d'être soutenu, ni de se prémunir contre la vieillesse, ni contre la pauvreté, ni de toute autre chose qui viendrait ou ne viendrait pas à l'esprit.

L'idée d'une progéniture est donc contraire à celle de la divinité puisque la nature de Dieu est entièrement tournée sur elle-même et ne cherche pas à se réaliser au travers d'une progéniture extérieure à elle. Et la sagesse divine est telle qu'Il voulut que les hommes se reproduisent à cause de leur nature incomplète et défaillante, aspirant à se parfaire au moyen de leurs enfants, par véritable nécessité et non loisir de leur part.

À la déclaration calomnieuse : « *Ils disent : "Allah S'est donné un enfant"* », *répond cette réfutation en bonne et due forme :* « *Gloire et Pureté à Lui ! Il est le Riche par excellence* ». Gloire à l'Être suprême Qui S'élève bien au-delà de cette prétentieuse affirmation à l'entendement limité. Car Dieu est « le Riche » dans tous les sens que recouvre le terme de richesse, c'est-à-dire Celui Qui n'éprouve aucun des besoins qui font la condition servile des hommes ni aucun de ceux

que l'esprit puisse imaginer, comme celui qui pousse à la procréation de crainte de disparaître. Car il y a toujours un moteur puissant, un objectif, une sagesse derrière chaque besoin qui s'exprime pour être assouvi.

« *À Lui appartient tout ce qui est aux cieux et sur la terre* » car tout l'univers appartient à Dieu sans qu'Il ait besoin de l'aide d'aucun fils, que Son nom soit glorifié, qui Lui serait futile et vaine utilité.

Le Noble Coran se garde bien d'entrer dans un vil débat théorique sur la nature divine et la nature anthropologique, sujet qui a retenu l'attention de nombreux théoriciens et philosophies car touchant à la nature première et originelle de l'individu, au risque de supplanter le sujet qui nous préoccupe. Mais le discours coranique s'en tient ici à une simple assertion qui intéresse le vécu réel des hommes, leur besoin élémentaire de s'assurer une descendance et la pensée qu'ils en ont, ainsi que leur propension absurde à comparer leur existence à celle de Dieu, le Riche, à Qui appartiennent les cieux et la terre. Afin que leurs âmes soient convaincues de cela, à un point qui ne souffre ni contradiction ni résistance, Dieu les confronte à la réalité de leur ignorance totale quant à la nature divine, et absence de preuves de ce qu'ils avancent. Car la preuve procure force et autorité, il ne sied pas à l'être humain de dire ce dont il ne peut point attester. « *Vous n'avez pour cela aucune preuve* », aussi « *Allez-vous dire contre Allah ce que vous ne savez pas ?* »

Prétendre que Dieu aurait un fils est donc un crime plus grave que tout autre car il contrevient au respect, à l'adoration et la glorification que Dieu mérite de la part de Ses serviteurs. Cette affirmation calomnieuse pose également que Dieu le Très Puissant serait assujetti à la nécessité, la faiblesse, l'imperfection et le manque. Et Dieu S'élève bien au-dessus de ces paroles car Il est le Très-Haut, le Très Grand. Tout ceci n'est donc que paroles obscènes et obscures, pleines d'égarement et de malentendus sur la relation qui lie le Créateur à Ses créatures, et partant les relations qu'entretiennent les êtres humains entre eux, avec la vie et leur milieu. Toutes trahissent et portent en elles les stigmates de cette première conception erronée et de l'imaginaire

polythéiste inventé par les prêtres à leur avantage. Et de façon générale tout ce que l'Église a prétendu pour établir son pouvoir à partir de l'idée que Dieu aurait des filles qui seraient les anges, ou un fils en la personne de Jésus, fils Marie, ou encore à partir du mythe du péché originel, et de la culpabilité engendrée à travers les générations. Ces dogmes fondèrent la mainmise de l'Église comme institution chargée d'apporter aux peuples du monde la parole de Dieu le Père, venus s'agréger les uns après les autres autour de cette conception fausse et falsifiée de la relation entre le Créateur et Ses créatures, débordant sur celle de la vie dans son intégralité. C'est sur cette base que fut consommé le divorce entre l'Église, d'une part, et la science et la raison, de l'autre, menant tout droit à un profond rejet de l'autorité et tutelle de l'Église sur la société, puis plus tard de la religion tout court. Tout cela n'est que la conséquence lointaine de la conception au départ corrompue du lien existant entre Dieu et Ses créatures, traînant à sa suite les maux dont souffre aujourd'hui l'humanité, réfugiée dans un matérialisme débridé et une course aux profits synonymes de calamités et malheurs.

Et de là vient le souci porté par le dogme islamique de rétablir au mieux cette relation entre Dieu et les créatures dans sa plus grande clarté, sans confusion ni équivoque. Dieu est le Créateur Éternel et Absolu qui n'a nul besoin de fils et la relation qu'Il entretient avec l'ensemble de Ses Créatures est la même pour toutes, sans aucune exception. Quant à l'Univers, à la vie et aux êtres vivants, ils sont régis par des principes et des lois immuables (chari'a) qui ne changent et ne s'altèrent point. Quiconque obéit à ces règles sera parmi le nombre des gagnants, et quiconque les contourne cours à la perdition et à la déroute.

Tous les êtres humains sont ici traités en égaux, ils feront leur retour vers Dieu et tous se tiendront seuls face à Lui au Jour dernier. Chaque âme sera jugée en fonction de ce qu'elle a accompli et Dieu ne lésera rien ni personne. Ceci constitue un principe dont la clarté et la netteté ne laissent aucune place à une interprétation fallacieuse, biaisée, malléable ou changeante avec le temps, ni teintée de mystères

ou obscure. Ainsi tous les hommes se tiennent également devant Dieu et sont pareillement concernés par Ses préceptes dont ils sont les garants et auront à répondre. Et dès lors que la relation entre Dieu et Ses créatures est totalement clarifiée et solidement ancrée, ce sont toutes les relations des hommes entre eux et avec le reste de la création qui sont assainies et renforcées.

« *Dis : "En vérité, ceux qui forgent le mensonge contre Allah ne réussiront pas* ». Ceux-ci ne gagneront ni dans la vie d'ici-bas ni dans l'au-delà, ni en partie ni en totalité. Car le seul vrai succès résulte de l'observance des véritables principes et lois de Dieu, lesquels conduisent au bien-être et à l'épanouissement des individus, à l'amélioration de la société et au développement de la vie et de son avancement. En sachant que le progrès visé ainsi n'est pas la production de biens matériels qui saccage les valeurs humaines et réduit les hommes au rang des animaux. Ce progrès purement matériel n'est qu'un succès superficiel, temporaire et très en deçà du haut niveau de perfectionnement moral et spirituel que peut atteindre la race humaine.

« *C'est une jouissance (temporaire) dans la vie d'ici-bas ; puis ils retourneront vers Nous et Nous leur ferons goûter au dur châtiment, à titre de sanction pour leur mécréance* », il ne s'agit en effet que d'une jouissance éphémère, de très courte durée et passagère qui ne peut rivaliser avec le vrai bonheur que connaîtra l'être humain dans la demeure future et l'au-delà. Car il s'ensuit, dans l'au-delà, un châtiment douloureux pour les mécréants, fruit de leur éloignement et déviation des lois universelles de Dieu qui mènent l'humanité vers le plus achevé des agréments.[530]

- Dieu le Très-Haut dit : « 30. *Les juifs disent : "'Uzayr est fils d'Allah" et les chrétiens disent : "Le Christ est fils d'Allah". Telle est leur parole provenant de leurs bouches. Ils imitent le dire des mécréants avant eux. Qu'Allah les anéantisse ! Comment s'écartent-ils (de la vérité) ? Ils ont pris leurs rabbins et leurs moines, ainsi que le Christ fils de Marie, comme seigneurs en dehors d'Allah, alors qu'On ne leur a commandé que d'adorer un Dieu Unique. Pas de*

530 Fi dhilali al-qour`an, 3/1807.

divinité à part Lui ! Gloire à Lui ! Il est au-dessus de ce qu'ils [Lui] associent »[531].

« Les Juifs disent : "‹Uzayr est fils d'Allah" », cette déclaration venait des juifs, même si elle n'était pas le fait de l'ensemble de la communauté mais d'une minorité d'entre eux qui l'affirmait. Cela indique que malgré leur statut de « gens du Livre », il y avait parmi eux un certain degré de malveillance et perversité permettant à ce genre d'affirmations attentatoires contre Dieu et Son honneur de circuler.

La cause de cette affirmation, que ‹Uzayr serait un fils de Dieu, vient de l'époque où les rois des fils d'Israël les persécutaient sans relâche, tentant d'éradiquer tous ceux qui connaissaient la Torah. C'est alors qu'ils tombèrent sur cet homme, prénommé ‹Uzayr, qui tirait son importance parmi les fils d'Israël de sa mémorisation phénoménale et quasi exhaustive de la Torah qui la leur dicta afin qu'ils l'inscrivent et, partant, fut divinisé par eux. Les chrétiens, quant à eux, firent de même en prétendant que Jésus, fils de Marie, était Son fils. Dieu dénonça le caractère infondé de leur déclaration dont ils ne disposent d'aucune preuve l'attestant. Mais faut-il s'étonner que pareilles inepties sortent de la bouche de ceux qui parlent sans savoir ni introspection, n›étant retenus par aucune religion ni pudeur dans leurs propos... ? C'est la raison pour laquelle il est précisé qu'ils « imitent », donc ne font que reproduire « les paroles des mécréants avant eux », qui professaient que les anges étaient Ses filles. Parce que leurs cœurs se ressemblaient, leurs paroles se rassemblaient dans un même mensonge.

« Qu'Allah les anéantisse ! Comment s'écartent-ils (de la vérité) ? » Comment osaient-ils s'écarter de la vérité claire, distincte et limpide pour en venir à des mensonges aussi outrageux et manifestes ?

Il peut paraître en effet étrange qu'une telle idée, si avilissante pour l'intelligence et l'esprit, ait pu infuser et se diffuser dans une société florissante par ses hommes et son nombre. La cause en est qu'ils prirent leurs savants, sages et membres du clergé, mais aussi les

531 Sourate At-Tawbah, versets 30-31

moines qui se consacraient uniquement à l'adoration, comme « seigneurs en dehors d'Allah ». Or, ces derniers leur autorisaient ce que Dieu avait rendu illicite et leur interdisaient ce qu'Il avait permis. Ils leur enseignaient des principes allant à l'encontre de la religion de leurs prophètes, veillant à ce qu'ils soient appliqués, et, parallèlement, élevaient des cultes indus à leurs ancêtres et dévots, les sacralisant et faisant de leurs sépultures des temples en dehors de l'adoration à Dieu, qu'ils invoquaient dans les prières et à qui ils offraient des sacrifices.

Les chrétiens prirent Jésus, fils de Marie, pour divinité en dehors de Dieu. Ils désobéirent ainsi à l'ordre qu'ils avaient reçu des prophètes « *alors qu'On ne leur a commandé que d'adorer un Dieu Unique* » avec amour et révérence, Lui adressant exclusivement leurs invocations. Ils ignorèrent l'ordre de Dieu et ils Lui associèrent sans aucune preuve révélée. « *Pas de divinité à part Lui ! Gloire à Lui ! Il est au-dessus de ce qu'ils [Lui] associent.* » La grandeur de Sa majesté est bien au-dessus de leur association et de leurs hypothèses qui tentent en vain de L'offenser par ce qui nie Ses attributs et Ses actes absolus de perfection.[532]

Lorsqu'il leur fut démontré qu'ils n'avaient aucune preuve de ce qu'ils avançaient et qu'ils se contentaient de proférer des paroles sans fondement, Dieu révéla que leur seule ambition était d'« *éteindre de leurs bouches la lumière d'Allah* » (sourate As-Saff, verset 8). La lumière de Dieu est ici Sa religion qu'Il a envoyée par le biais de Ses prophètes et fait descendre dans Ses Livres et que Dieu nomma « lumière ». Lumière dissipant l'obscurité de l'ignorance (la jahiliyya) et des religions païennes, savoir de vérité et vérité de l'action. Et tout ce qui dépasse ce cadre est rejeté hors de lui. Les chrétiens comme les juifs, et les mécréants qui leur ressemblaient, désiraient éteindre cette lumière divine par leurs paroles qui ne disposaient d'aucun fondement, ceci « alors qu'Allah ne veut que parachever Sa lumière. » qui est d'une clarté irréductible et impossible à éteindre quand bien mêr l'humanité se rassemblerait dans ce but. Lumière dont Dieu enr

532 As-Sa'di, Tayssir al-karim ar-rahman fi tafsir kalam al-manan, 2/648

les guides de Ses créatures et qu'Il Se chargea de protéger contre tout mal. « *Allah parachèvera Sa lumière en dépit de l'aversion des mécréants.* » Tous leurs efforts conjoints pour invalider et repousser cette lumière ne changeraient en rien la vérité suprême.

Dans la suite de ce verset, Dieu met en exergue une définition claire de cette lumière en établissant que : « *C'est Lui Qui a envoyé Son Messager avec la bonne direction* », soit le savoir bénéfique, « *et la religion de la vérité* » qui porte les bonnes actions. La révélation qu'a fait descendre Dieu sur le Prophète Mohammed, paix et salut sur lui, est dirigée tout entière vers la manifestation de cette vérité qui est ostensiblement et explicitement distincte du faux. Cette vérité est partout présente, dans chacun des noms de Dieu, de Ses attributs, de Ses actes, elle se manifeste dans Ses enseignements, Ses sagesses et dans Ses ordres qui sont bénéfiques pour l'ensemble des cœurs, des âmes et des corps. Cette vérité est intelligible dans l'unicité de l'adoration entièrement vouée à Dieu, dans l'amour et l'obéissance au Seigneur de l'univers, mais également dans chaque injonction à parfaire son comportement, à raffiner son attitude, à accomplir de bonnes actions avec la manière la plus noble, à contrevenir à tout ce qui pourrait s'opposer à cela, et à empêcher toute action ou toute démarche malfaisante pouvant nuire aux cœurs, aux âmes et aux corps humains dans cette vie d'ici-bas et dans l'au-delà.

Dieu envoya donc Son Prophète avec la bonne direction et la religion de la vérité « *afin qu'elle triomphe sur toute autre religion, quelque répulsion qu'en aient les associateurs.* », afin donc qu'elle s'élève au-dessus du reste des cultes par sa probité, son assurance et par le critérium de ses lois. Quand bien même les mécréants en soient répugnés et malgré leurs parjures et leurs injures, l'infamie n'atteint que celui qui la professe. L'ordre divin s'accomplira quoi qu'il en soit et Sa décision adviendra quoi qu'il en coûte.[533]

L'obligation qui nous est prescrite est d'adorer Dieu Seul, de suivre Sa voie (*charia*), en suivant Son Livre, de s'abreuver de Ses enseignements en termes de dogmes, en valeurs et en systèmes à

533 19Tayssir al-karim ar-rahman fi tafsir kalam al-manan, 2/649.

défendre le droit des êtres et des créatures, des engagements à tenir dans ce droit chemin. Cela revient à adorer Dieu selon les préceptes qu'Il nous enseigne sans négligence ni suffisance, et sans remettre en cause la vérité révélée à propos de Jésus, paix sur lui, et quand bien même nous voudrions lui attribuer une origine, il nous en est dit assez sur le fait qu'il possède une mère et rien d'autre. Comme le dit le Saint Coran qui en fait la mention à 33 reprises parmi beaucoup d'autres noms de prophètes, il s'agit bien d'un être humain sans qu'il soit un fils d'être humain, prophète de Dieu sans être fils de Dieu le Très-Haut, et sa nature est donc humaine et non divine.[534]

5. Interrogatoire en règle de Jésus par Dieu au Jour du jugement dernier

Dieu le Très-Haut dit : « 116. *Et quand Allah a dit : "Ô Jésus, fils de Marie, est-ce toi qui as dit aux gens : 'Prenez-moi, ainsi que ma mère, pour deux divinités en dehors d'Allah ?'" Il (Jésus) dit : "Gloire et pureté à Toi ! Il ne m'appartient pas de déclarer ce que je n'ai pas le droit de dire ! Si je l'avais dit, Tu l'aurais su, certes. Tu sais ce qu'il y a en moi, et je ne sais pas ce qu'il y a en Toi. Tu es, en vérité, le Grand Connaisseur de tout ce qui est inconnu. 117. Je ne leur ai dit que ce que Tu m'avais commandé, (à savoir) : 'Adorez Allah, mon Seigneur et votre Seigneur'. Et je fus témoin contre eux aussi longtemps que je fus parmi eux. Puis quand Tu m'as rappelé, c'est Toi Qui fus leur Observateur Attentif. Et Tu es Témoin de toute chose. 118. Si Tu les châties, ils sont Tes serviteurs. Et si Tu leur pardonnes, c'est Toi le Puissant, le Sage". 119. Allah dira : "Voilà le Jour où leur véracité va profiter aux véridiques : ils auront des jardins sous lesquels coulent les ruisseaux pour y demeurer éternellement". Allah les a agréés et eux L'ont agréé. Voilà l'énorme succès. 120. À Allah Seul appartient le royaume des cieux, de la terre et de ce qu'ils renferment. Et Il est Omnipotent* »[535].

534 Risalat al-anbiya` min chou'ayb il 'issa, 2/294.
535 Sourate Al-Ma`idah, versets 116-120

Dieu le Très-Haut a une exacte connaissance de ce que Jésus dit aux gens mais Il S'entretiendra à ce propos avec lui au Jour dernier tant redouté. Cet interrogatoire et ces questions s'adressent ici à d'autres que celui qui est interrogé, et à travers ses réponses, rajoute à la laideur de la croyance des partisans de la nature divine de Jésus, un serviteur des plus pieux, fable déiste qui n'en apparaît que plus grossière. Cette position qui fut celle de la divinisation de Jésus en sera absolument intenable à tous ceux qui la prônaient et savaient qu'il ne s'agissait en vérité que d'un simple serviteur du Créateur, ce que personne ne pourra plus nier.

Qu'en serait-il alors d'un prophète qui fait partie de ceux « doués de fermeté » ? Qu'en serait-il de Jésus, fils de Marie, que Dieu a comblé de tant de richesses en plus de lui avoir accordé la prophétie ? Quelle saurait être sa réponse à ces allégations de divinisation portées à son égard, alors qu'il est un serviteur noble et bien guidé ?

La réponse donnée par le serviteur Jésus ne pouvait à ce titre être que tranchante, éloquente d'intransigeance et de clarté, débutant par la glorification au Seigneur et sa défense face aux allégations[536] :

- « *Gloire et pureté à Toi !* », la glorification rendue à Dieu le Très-Haut en guise d'introduction à la réponse de Jésus montre qu'il est davantage soucieux de proclamer et rétablir la majesté et pureté du Très-Haut que de chercher à s'innocenter lui-même de ces allégations, d'autant que cette glorification porte déjà en elle une disculpation de sa personne. Car si Jésus s'insurge de ces paroles, en plaidant la pureté et innocence totales de Dieu face à ces calomnies, comment pourraient appeler les gens au contraire ?[537]
- « *Il ne m'appartient pas de déclarer ce que je n'ai pas le droit de dire !* », Jésus se défend rapidement de toute prétention à pouvoir dire de telles choses. Il prend Dieu à témoin de son

536 Fi dhilal al-qour`an, 2/547.

537 Ibrahim Zayd Al-Kilani, Khasa`is al-oumma al-islamiyah al-hadhirah kama toubayinouha sourat al-ma`idah, jam'iyat al-mouhafidha 'ala al-qour`an al-karim, Jordane, 1ère édition, 2004, p. 187.

innocence avec l'humilité qui sied au croyant, arguant de son statut de serviteur et relevant la divinité de son Seigneur.

- « *Si je l'avais dit, Tu l'aurais su, certes. Tu sais ce qu'il y a en moi, et je ne sais pas ce qu'il y a en Toi. Tu es, en vérité, le Grand Connaisseur de tout ce qui est inconnu.* » Dieu le Très-Haut, que Jésus, paix sur lui, adore :
- Sait tout ce qui se trouve sur la terre et dans les cieux.
- Sait tout ce qui se produit sur terre et tout ce qui en sort.
- Détient le savoir sur toute chose, grâce à Sa connaissance de l'irréel, ainsi que sur ce qui se passe de minime ou d'important sur terre et sur mer.
- Sait les désirs des cœurs et ce que dissimulent les poitrines.
- Sait également ce qui se trouve dans chaque utérus féminin.
- Connaît l'issue de toute chose avant même qu'elle ne se produise, son futur et son présent étant contenus dans un Livre, et Il possède toute puissance et toute sagesse sur les décisions.
- Connaît les situations de chacun de Ses serviteurs, du plus pieux au plus outrancier parmi eux, du plus pauvre au plus riche, et sait les différences qui existent entre eux.
- Connaît le contenu de chaque interaction entre deux créatures, et encore plus quand elles se tiennent dans le secret de la solitude.
- Sait ce qui est contenu dans les lois assignées à chacun de Ses prophètes et ce qu'Il a fait descendre. Il sait ce qui conviendra le mieux à Ses serviteurs, et fera leur bonheur dans les deux demeures.
- Et tout le savoir et la science qu'acquiert l'homme, aussi bien au sujet de la vie matérielle et terrestre que de la religion, lui sont octroyés par Dieu, car c'est Lui qui a pourvu chaque homme d'une intelligence et soif naturelle d'apprendre.
- Dieu connaît ce qui est de l'ordre de l'invisible et de l'irréel, et dans la perfection totale de Son savoir, connaît également ce

qui est et ce qui sera, ce qui ne sera pas et ce qui aurait été, car Lui Seul a connaissance des choses passées qui sont advenues et de celles qui seront mais ne sont pas encore. Il connaît les choses non advenues et ce qu'elles auraient été s'Il avait décidé qu'elles fussent. Et tout cela fait partie de Sa connaissance totale et globale des choses et de leurs conséquences.[538]

- Ces quelques qualités et attributs font partie de celles que l'on peut tirer de ce que Jésus reconnaît en disant : « *Tu es, en vérité, le Grand Connaisseur de tout ce qui est inconnu* ». C'est seulement à la faveur et après cette longue glorification que Jésus en vient à l'énonciation claire et décisive de ce qu'il a pu dire et n'a pas dit aux gens, et plaider qu'il n'a jamais appelé à autre chose qu'à adorer Dieu, dont il est, avec les autres, le serviteur.
- « *Je ne leur ai dit que ce que Tu m'avais commandé, (à savoir) : "Adorez Allah, mon Seigneur et votre Seigneur"* ». Jésus clame qu'il est un serviteur obéissant aux ordres de Dieu, soumis à la grandeur du Créateur, et qu'il a appelé à l'adoration de Dieu l'Unique et à Son culte exclusif sans Lui associer ni lui-même ni sa mère, qui sont de simples serviteurs et créatures de Dieu. Et de même que Dieu est le Seigneur de tous les hommes, Il est le Seigneur et Maître de Jésus.
- « *Et je fus témoin contre eux aussi longtemps que je fus parmi eux. Puis quand Tu m'as rappelé, c'est Toi qui fus leur Observateur Attentif. Et Tu es Témoin de toute chose* », Dieu est l'Observateur Attentif des secrets et des consciences, et Il est le « Témoin », car Il voit, entend et connaît toute chose. Sa science embrasse toute chose à connaître, Sa vue enveloppe toute chose visible et invisible, et Son ouïe perçoit l'audible et l'inaudible. Il est Celui Qui récompense Ses serviteurs selon ce qu'Il sait de leur intention louable ou blâmable.

538 'Abd Al-'Aziz Nassir, Wa lillah al-asma' al-housna, pp. 335-341.

- « *Celui Qui est Témoin de toute chose* » et « *Celui Qui observe* » font partie des 99 noms d'Allah qui indiquent tous les deux que Dieu enveloppe de Sa science, Sa vue et Son ouïe toute chose manifeste et secrète. Il est Observateur de tout ce qui touche les consciences, fait mouvoir les membres et ce qui détermine les actions.[539]

Le discours et les paroles de Jésus révèlent avec force et exemplarité que Jésus avait parfaitement conscience de ce que recelait son cœur et pouvait en répondre, de jour comme de nuit, qu'il soit en public ou en privé. Jésus avait l'intime conviction, tout au long de sa vie, que rien ne pouvait échapper à Dieu, qu'Il entendait ses paroles, savait à chaque instant où il se trouvait, car Il est Celui Qui « *connaît la trahison des yeux, tout comme ce que les poitrines cachent* », sourate Al-Ghafir, verset 19. Aussi, Jésus dédia-t-il tout son être, son cœur, son ouïe, sa vue et ses membres à l'obéissance de Dieu et Son adoration.

« *Et Tu es Témoin de toute chose* », cela signifie que Dieu est attentif à toute chose, entend tout bruit qu'il soit faible ou retentissant, voit toute chose petite comme grande et que Sa science embrasse tout l'univers.

L'intime conviction et connaissance de cela nourrit dans le cœur une vigilance, une prudence et crainte révérencielle envers Dieu le Tout-Puissant telles qu'il n'arrive plus d'agir ni de parler au croyant que conformément et selon ce qui plaît à Dieu et est accepté de Lui. À Qui aucune chose n'échappe, de jour comme de nuit, qu'elle soit visible comme invisible.

Dieu témoignera à Ses Créatures au Jour dernier de toutes leurs actions et des divergences qui auront pu les diviser dans cette vie terrestre. Ce qui a pour conséquence d'amener l'être humain droit et probe à traiter avec justice son prochain, ne pas opprimer dans leurs droits les serviteurs car « *Allah tranchera entre eux le Jour du jugement, car Allah est certes Témoin de toute chose* » (sourate Al-Hajj,

539 Tayssir al-karim ar-rahman fi tafsir kalam al-manan, 2/459.

verset 17), et encourager l'homme pieux à développer une sincérité et une crainte révérencielle à l'égard de Dieu dans chacun de ses actes et de ses dires. Dieu est en effet Témoin Attentif des intentions et buts que renferment les cœurs et Il n'accepte le Très-Haut que ce qui est sincère et juste.

La croyance dans le fait que le témoignage de Dieu que Son nom soit Glorifié, le Très-Haut, Tout-Majestueux et Tout-Puissant, est le plus important de tous, car Sa présence est réelle et Son soutien infaillible, Lui à Qui rien n'échappe et Qui a connaissance de la vérité sous tous ses aspects, contrairement aux hommes à qui elle échappe par sa complexité, constitue pour quiconque bénéficie du témoignage de Dieu une valeur sûre qui suffira à tout autre témoignage.

Dieu a certes Lui-même témoigné de Son entière unicité comme l'ont fait l'ensemble de Ses anges, de Ses prophètes et envoyés : « *Allah atteste, et aussi les anges et les doués de science, qu'il n'y a point de divinité à part Lui, le Mainteneur de la justice. Point de divinité à part Lui, le Puissant, le Sage !* », sourate Ali-'Imran, verset 18.[540]

La foi de Jésus envers Son créateur était immense, de même qu'en le Très Attentif, le Gardien de toute chose, le Connaisseur de l'inconnu qu'il reconnut en Lui. La réponse de Jésus atteint, quant à elle, le summum de l'adoration à Dieu, empreinte d'une rare modestie et très grande humilité, et témoigne de son intime et profonde connaissance de ce que signifie l'adoration due à Dieu et reconnaissance de Sa divinité. Jésus s'en remet pour finir à la décision finale de Dieu quant au sort qu'Il réserve à Ses sujets et affirme qu'Il a tout pouvoir d'absolution ou de punition sur eux. Seul reviendra à Dieu de les juger, aussi bien en leur pardonnant qu'en les avilissant de leurs péchés.

- « *Si Tu les châties, ils sont Tes serviteurs. Et si Tu leur pardonnes, c'est Toi le Puissant, le Sage* », le pouvoir de Dieu sur Ses serviteurs sera alors terrible. Où se terreront donc ceux qui ont déclenché au sujet de Dieu cette grande calomnie ? Que Jésus en serviteur accompli renie en bloc et sans atermoiements ?

540 Tayssir al-karim ar-rahman fi tafsir kalam al-manan, p. 635.

Et dont il s'innocente et se désolidarise devant son Seigneur ? Quelle position sera celle de ces affabulateurs calomnieux pendant que se déroulera sous leurs yeux cet interrogatoire ?

Le discours coranique ne dit pas quelle sera leur réaction, mais peut-être crouleront-ils sous le poids de leurs regrets et accablements en cet instant. Revenons donc à la fin de cet échange mémorable.

- « *Allah dira : "Voilà le Jour où leur véracité va profiter aux véridiques : ils auront des jardins sous lesquels coulent les ruisseaux pour y demeurer éternellement". Allah les a agréés et eux L'ont agréé. Voilà l'énorme succès* ». Ce Jour où la véracité des justes et véridiques leur sera profitable, et où une punition méritée touchera les menteurs qui auront propagé de telles choses à propos de ce noble prophète, et à propos d'une question de la plus grande importance, celle qui concerne la divine nature de Dieu et la condition servile de Ses créatures, principe fondamental sur lequel repose l'existence de tout. Voilà les paroles dernières que prononcera Dieu à la clôture de cet interrogatoire devant le parterre de l'humanité entière. C'est alors que les véridiques recevront leur juste récompense « ils auront des jardins sous lesquels coulent les ruisseaux pour y demeurer éternellement », degré après degré, ils chemineront vers le paradis et l'éternité, en compagnie du Seigneur qui les a agréés et les comblera de « l'énorme succès ».[541]
- « *À Allah Seul appartient le royaume des cieux, de la terre et de ce qu'ils renferment. Et Il est Omnipotent.* » Face à la calomnie et en conclusion de la leçon magistrale que nous fournit cet échange exceptionnel, la dernière partie vibrante du verset dispose l'unicité incomparable de Dieu, Sa pleine possession des cieux et de la terre et Son pouvoir absolu sur toute chose sans entrave ni limitation.

Cette conclusion est des plus appropriées à la gravité de la question fondamentale que de tels propos calomnieux et scandaleux ont

541 Fi dhilali al-qour`an, 2/1002.

cru pouvoir liquider. Par cette affirmation implacable, l'unicité de Dieu est rétablie, et avec elle, Sa pleine connaissance des choses, Sa divinité inégalée et Son omnipotence. C'est aussi l'occasion pour Jésus de se recommander et ceux qui firent de sa mère et de lui-même des dieux contre leur gré, au décret de Dieu et à Son sage jugement, Lui qui possède les cieux et la terre et est Capable de toute chose.[542]

6. Jésus, fils de Marie, un serviteur de Dieu comblé par Ses faveurs, appelant à l'unicité de Dieu et Son adoration.

Dieu le Très-Haut dit : « 57. *Quand on cite l'exemple du fils de Marie, ton peuple s'en détourne,* 58. *Ils disent : "Nos dieux sont-ils meilleurs, ou bien lui ?" Ce n'est que par polémique qu'ils te le citent comme exemple. Ce sont plutôt des gens chicaniers.* 59. *Il (Jésus) n'était qu'un serviteur que Nous avions comblé de bienfaits et que Nous avions désigné en exemple aux fils d'Israël.* 60. *Si Nous voulions, Nous ferions de vous des anges qui vous succéderont sur la terre.* 61. *Il sera un signe au sujet de l'Heure. N'en doutez point. Et suivez-moi : voilà un droit chemin.* 62. *Que le diable ne vous détourne point ! Car il est pour vous un ennemi déclaré.* 63. *Et quand Jésus apporta les preuves, il dit : "Je suis venu à vous avec la sagesse et pour vous expliquer certains de vos sujets de désaccord. Craignez Allah donc et obéissez-moi.* 64. *Allah est en vérité mon Seigneur et votre Seigneur. Adorez-Le donc". Voilà un droit chemin.* 65. *Mais les factions divergèrent entre elles. Malheur donc aux injustes du châtiment d'un Jour douloureux !* »[543].

Le Coran expose ici et révèle le contentieux qui opposait les mécréants de La Mecque au Prophète, paix et salut sur lui, à travers les disputes qu'ils entretenaient pour défendre leurs opinions déviantes, non pas dans le but noble d'accéder à la vérité mais par pure opiniâtreté, acharnement et indocilité.

Quand il leur fut dit qu'eux-mêmes et que les idoles qu'ils adoraient ne formeraient bientôt que du combustible pour la géhenne,

---

542 Ibidem.

543 Sourate Az-Zoukhrouf, versets 57-65

car tout idolâtre et son idole sont voués à l'enfer, fussent des statues représentant les anges qu'ils croyaient adorer, ils détournèrent la conversation sur le sort de Jésus, que d'aucuns parmi les égarés de son peuple prenaient pour dieu. Est-ce que Jésus, fils de Marie, serait lui aussi jeté en Enfer ? Cette question ne venait que de leur entêtement et résistance à accepter la vérité. Puis ils clamèrent que si les gens du Livre se fourvoyaient en adorant Jésus qui est une créature humaine, alors eux étaient sûrement plus guidés que les chrétiens car ils rendaient culte aux anges qui sont les filles de Dieu, d'après leurs dires. Bien entendu, leur conception ne pouvait être qu'erronée puisque basée sur des postulats erronés. C'est à cette occasion que le discours coranique mentionne ici une partie de l'histoire de Jésus, fils de Marie, et révèle la vérité de ce qu'il fut et fut son message, ainsi que les divergences qui opposèrent sa communauté avant et après lui. Le verset nous parle aussi de la menace que représente l'Heure dernière pour l'ensemble des mécréants. S'ensuit une description des plus longues d'une scène du Jour de la résurrection où sera réservé un sort glorieux aux pieux croyants et un châtiment douloureux attendra les méchants. Leurs fables sur les anges seront disqualifiées et entièrement désavouées par Dieu. Et Il apparaîtra ensuite dans Ses splendides attributs et Sa pleine propriété des cieux et de la terre, de la vie d'ici-bas et de l'au-delà, aux croyants bienheureux, et tous s'en retourneront vers Lui.[544]

- D'après ces paroles du Très-Haut : « *Quand on cite l'exemple du fils de Marie, ton peuple s'en détourne* », le Prophète, paix et salut sur lui, dit aux Qouraychites : « Personne s'adonnant à l'adoration d'une divinité autre que Dieu n'accédera jamais au bien ». Et comme les Qouraychites savaient que les chrétiens adoraient Jésus et ce qu'ils disaient de Mohammed, ils questionnèrent : « Ô Mohammed, tu prétends que Jésus était prophète et qu'il était un pieux et fervent serviteur de Dieu. Or si tu dis vrai, il lui adviendra le même sort car eux voient qu'il est leur dieu et non ce que tu affirmes ? »

544 Idem, 5/3196.

- Dieu fit donc descendre ce verset : « *Quand on cite l'exemple du fils de Marie, ton peuple s'en détourne* ». Son peuple des Qouraychites s'en détourna en y opposant leurs propres divinités. Ils dirent : « *Nos dieux sont-ils meilleurs, ou bien lui ?* », c'est-à-dire Jésus. C'est parce que leurs idoles étaient inférieures à Jésus, qui était promis à l'enfer selon leur extrapolation du propos du Prophète, car adoré à la place de Dieu, qu'ils acceptaient qu'elles soient promises elles aussi au feu de la géhenne, ne prenant prétexte de l'histoire de Jésus que dans le but de discourir et pérorer, tout en sachant très bien que ceux qui étaient promis à l'enfer était leurs dieux de pacotilles.[545]
- « *Ce sont plutôt des gens chicaniers. Il Jésus) n'était qu'un serviteur que Nous avions comblé de bienfaits et que Nous avions désigné en exemple aux fils d'Israël.* » Jésus n'est donc aucunement la divinité qu'une partie des chrétiens, qui ont falsifié son message, croient. Il s'agit d'un serviteur que Dieu a comblé de bienfaits et eux n'ont aucune légitimité à l'adorer. Dieu l'a comblé de Ses bienfaits afin qu'il puisse être un modèle pour les fils d'Israël, qu'ils puissent le prendre en exemple et s'en inspirer. Ils en oublièrent hélas le modèle et s'enfoncèrent dans le chemin de la perdition.[546] Et Dieu avait octroyé à Jésus les bienfaits de la prophétie, de la sagesse, du savoir et de l'engagement.[547]
- Et Dieu le Très-Haut dit : « *Si Nous voulions, Nous ferions de vous des anges qui vous succéderont sur la terre* ». Cela signifie que Dieu pourrait remplacer à tout moment les hommes par des anges qui vivraient sur terre et à qui il serait envoyé des messagers de leurs semblables. Car vous les créatures humaines ne supporteriez pas qu'il vous soit envoyé des anges comme messagers. C'est par une bénédiction et une miséricorde de la part

545 Fiqh da'wat al-anbiya` fi al-qour`an al-karim, p. 495.
546 Fi dhilali al-qour`an, 5/3198.
547 Tayssir al-karim ar-rahman fi tafsir kalam al-manan, 4/1616.

de Dieu que ne vous parviennent que des êtres humains comme prophètes afin que vous puissiez apprendre d'eux.

- D'après ces paroles du Très-Haut : « *Il sera un signe au sujet de l'Heure. N'en doutez point. Et suivez-moi : voilà un droit chemin* », Jésus sera en effet un signe avant-coureur de l'Heure dernière, parce que créature du Tout-Puissant, né d'une mère sans père. Celui qui est capable de ressusciter les morts depuis leurs tombeaux le fera descendre sur terre à la fin des temps comme un signe éminent de l'arrivée prochaine de l'Heure. Ne doutez donc point de cette venue imminente car quiconque en doute mécroit. Il nous est demandé d'y croire en nous y préparant avec toute la force que procure la foi sincère et en nous éloignant autant que possible de l'illicite. Voilà la voie de la droiture et réussite qui mène à Dieu le Puissant et Exalté.[548]
- Et Dieu le Très-Haut dit : « *Que le diable ne vous détourne point ! Car il est pour vous un ennemi déclaré* ». Le Coran ne se lasse pas de rappeler à plusieurs endroits l'écart insurmontable qui sépare les humains de Satan et ses intentions malsaines et malveillantes, depuis l'ère de notre père Adam et depuis la toute première bataille opposant le bien au mal au paradis. Ceux qui sont négligents feignent d'oublier qu'il est leur ennemi déclaré et a juré de les perdre, et ils sont tout prêts de tomber dans ses filets, intentionnellement et en pleine conscience. Ils ont pourtant à de nombreuses reprises des avertissements clairs mais ont préféré les ignorer pour devenir des suppôts volontaires du diable.[549]

Après cette digression courte, le Noble Coran revient à l'histoire de Jésus, sa mission prophétique et comment son peuple a pu diverger à son sujet, de son vivant et après lui. Dieu le Très-Haut dit à ce sujet : « *Et quand Jésus apporta les preuves, il dit : "Je suis venu à vous avec la sagesse et pour vous expliquer certains de vos sujets de désaccord. Craignez Allah donc et obéissez-moi. Allah est en vérité mon*

548 Ibidem.
549 Fi dhilali al-qour`an, 5/3199.

Seigneur et votre Seigneur. Adorez-Le donc". Voilà un droit chemin. Mais les factions divergèrent entre elles. Malheur donc aux injustes du châtiment d'un Jour douloureux ! »

Jésus est venu avec des preuves claires et lumineuses à son peuple, qu'il s'agisse des miracles que Dieu a fait apparaître à travers lui, de ses paroles ou exhortations à suivre le droit chemin. Il dit aux gens de sa communauté qu'il n'avait été envoyé que dans le but de leur enseigner la sagesse, laquelle recèle un bienfait énorme pour qui parvient à l'apprivoiser. Mais aussi une sécurité contre la perdition et la dispersion, la négligence et l'insouciance, et est une lumière éclairant le chemin. Jésus vint également afin de dissiper les points de discorde et divergence entre son peuple, notamment sur la législation héritée de Moussâ (Moïse), qui les avait divisés en plusieurs clans. Jésus les appela à l'obéissance de Dieu et à Sa crainte, en raison du contenu du message que lui avait révélé Dieu. Et il clama haut et fort l'unicité de Dieu, sans ambages, ni hésitation ni ambiguïté.

Jésus dit : « Allah est en vérité mon Seigneur et votre Seigneur », et ne dit point qu'il était le fils de Dieu et jamais ne revendiqua un lien entre Dieu et lui, autre que celui de la servitude vis-à-vis de Dieu pour sa part, et la seigneurie de Dieu vis-à-vis de Son serviteur d'autre part. Il leur indiqua la voie qu'il fallait suivre, qui ne comportait ni détour ni aucune obscurité. Ceux qui sont venus après Jésus malheureusement se séparèrent en plusieurs groupes et se perdirent dans les ténèbres sans aucune preuve tangible.

Dieu envoya Jésus aux fils d'Israël qui l'attendaient afin de lever sur eux l'humiliation du joug des Romains. Après une longue attente pourtant, ils le rejetèrent, le bannirent et se convinrent de le crucifier.[550]

Une fois Jésus rendu à son Seigneur, ceux qui restèrent après lui divergèrent à son propos et se divisèrent en différents groupes qui prirent parti pour certains affirmant qu'il était un dieu, pour d'autres qu'il était le troisième pilier d'une trinité, et pour d'autres encore qu'il était l'incarnation humaine de Dieu. Le message d'unicité avec

550 Idem, 5/3200.

lequel était venu Jésus se perdit et les gens se détournèrent de l'adoration sincère de leur Créateur, à Qui appartient la religion : « *Mais les factions divergèrent entre elles. Malheur donc aux injustes du châtiment d'un Jour douloureux* ». Ensuite vinrent ces polythéistes arabes pour se quereller avec le Prophète, paix et salut sur lui, à propos de ce qu'avaient fait ces partis de Jésus et des mythes inventés.

Lorsque le récit coranique vint à parler des « injustes », il inclut sous ce terme les factions qui divergèrent après Jésus, paix sur lui, ainsi que ceux qui admonestèrent le Prophète Mohammed parmi les Qouraychites, se disputant avec lui de ces premières factions. Les membres de ces groupes sont décrits dans le verset suivant, à l'heure du Jugement dernier, en total contraste avec les croyants bienheureux présents qui se délecteront des jardins d'Éden : « 66. *Attendent-ils seulement que l'Heure leur vienne à l'improviste, sans qu'ils ne s'en rendent compte ?* 67. *Les amis, ce jour-là, seront ennemis les uns des autres ; excepté les pieux. 68. "Ô Mes serviteurs ! Vous ne devez avoir aucune crainte aujourd'hui ; vous ne serez point affligés*, 69. *ceux qui croient en Nos signes et sont musulmans*, 70. *entrez au paradis, vous et vos épouses, vous y serez fêtés."* 71. *On fera circuler parmi eux des plats d'or et des coupes ; et il y aura là [pour eux] tout ce que les âmes désirent et ce qui réjouit les yeux ; "Et vous y demeurerez éternellement.* 72. *Tel est le paradis qu'On vous fait hériter pour ce que vous faisiez.* 73. *Il y aura là pour vous beaucoup de fruits dont vous mangerez"*. 74. *Quant aux criminels, ils demeureront éternellement dans le châtiment de l'enfer*, 75. *qui ne sera jamais interrompu pour eux et où ils seront en désespoir.* 76. *Nous ne leur avons fait aucun tort, mais c'étaient eux les injustes.* 77. *Et ils crieront : "Ô Malik ! Que ton Seigneur nous achève !" Il dira : "En vérité, vous êtes pour y demeurer [éternellement] !" 78. Certes, Nous vous avions apporté la vérité ; mais la plupart d'entre vous détestaient la vérité.* »[551].

La suite des versets commence par mentionner l'Heure dernière qui viendra avec certitude en surprenant les mécréants.

551 Sourate Az-Zoukhrouf, versets 66-78

- « *Attendent-ils seulement que l'Heure leur vienne à l'improviste, sans qu'ils ne s'en rendent compte ?* », cet événement viendra et déconcertera ceux qui se sont appesantis dans la vie d'ici-bas.[552]
- « *Les amis, ce jour-là, seront ennemis les uns des autres* », les amitiés se déferont après beaucoup d'allégresse et de douceur pour devenir des inimitiés rancunières, car ces personnes se liaient sur terre pour commettre des méfaits et s'encourager dans la perdition les unes les autres. Elles goûteront les conséquences de leurs méchancetés et retours de leurs injustices, et passeront leur temps à s'entre-accuser et se disputer après avoir été autrefois amies. « Excepté les pieux », nous dit le Seigneur, dont le lien d'amour et d'amitié sera préservé, car il se fondait sur le bien et le rappel au bien, tous s'y enjoignant mutuellement. Leur récompense sera celle du salut quand, à côté d'eux, les anciens amis se déchireront et que Dieu recouvrira leurs cris de Son appel aux bienheureux :
- « "*Entrez au Paradis, vous et vos épouses, vous y serez fêtés*". *On fera circuler parmi eux des plats d'or et des coupes ; et il y aura là [pour eux] tout ce que les âmes désirent et ce qui réjouit les yeux ; "Et vous y demeurerez éternellement. Tel est le paradis qu'on vous fait hériter pour ce que vous faisiez. Il y aura là pour vous beaucoup de fruits dont vous mangerez*". » Ceux-là accéderont à un bonheur éternel et radieront de satisfaction et de joie. Ils seront servis dans des récipients d'or et ils auront accès à tout ce qu'ils désirent, que ce soient souhaits de leurs âmes ou plaisirs pour leurs yeux, dans le plus grand éclat et ravissement du don. Mais il n'y aura pour eux de récompense plus grande ni plus agréable douceur que la parole que leur adressera le Plus Grand et le Tout Miséricordieux.
- « *Quant aux criminels, ils demeureront éternellement dans le châtiment de l'enfer.* » Qu'en sera-t-il à présent des mécréants qui se disputaient et s'entre-accusaient tantôt ? Ils se

552 Idem, 5/3201.

trouveront dans un châtiment éternel et d'un degré très élevé, qui ne s'arrêtera pas un seul instant et qui ne s'abaissera pas d'un niveau. Aucune once d'espoir ne leur sera accessible ni aucun brin d'optimisme. Ils y demeureront noyés de chagrin et de désespoir.

– *« Qui ne sera jamais interrompu pour eux et où ils seront en désespoir »*, ceci ne sera qu'une juste sanction des crimes qu'ils commirent contre leurs propres existences.

– *« Nous ne leur avons fait aucun tort, mais c'étaient eux les injustes »*, un cri s'élèvera lointain et il exprimera tout leur désarroi, leur angoisse et affliction.

– *« Et ils crieront : "Ô Mâlik ! Que ton Seigneur nous achève !" Il dira : "En vérité, vous êtes pour y demeurer [éternellement] !" »* Ce cri retentira par-delà les portes de l'enfer de la part des criminels injustes. Ils ne demanderont ni le salut ni le secours de Dieu dont ils ont à tout jamais perdu l'espoir. Ils demanderont au contraire qu'on les achève rapidement pour les soulager mais leur désir de mourir restera un vain souhait. Cette demande n'obtiendra pour réponse qu'une insouciante et légère attention, sinistre de désespoir et d'abandon. Nous pouvons deviner derrière ce cri toute l'intensité du châtiment qui s'abat alors sur les pécheurs et leurs corps meurtris par tant d'insupportables douleurs. « En vérité, vous êtes pour y demeurer [éternellement] ! » : il n'y aura donc ni achèvement pour eux, ni espoir, ni mort, ni néant. Dans un tel spectacle terrifiant d'épouvante, s'adresseront à ceux qui auront rejeté la vérité et se seront rebellés contre le rappel pour aboutir à cette dangereuse issue, les témoins qui ne se départiront pas à leur endroit d'étonnement ni d'incompréhension.

– *« Certes, Nous vous avions apporté la vérité ; mais la plupart d'entre vous détestaient la vérité. »* Le rejet et la détestation de la vérité sont de loin les principales causes qui empêchent les individus d'emprunter le chemin de droiture, et non leur

non-perception de la vérité, non-reconnaissance du prophète qui ne ment ni aux gens ni au sujet de Dieu ou de sa personne.

Car ceux qui combattent ardemment la vérité savent pour la majorité qu'il s'agit bel et bien de la vérité. Cependant, ils la haïssent car elle s'oppose à leurs passions et se met en travers de leurs désirs qu'ils sont trop faibles pour dépasser. Voilà pourquoi ils s'opposent à la vérité et à ses porteurs. Malgré leur faiblesse face à leurs désirs et leurs passions, ils trouvent la force de combattre la vérité et de nuire à ses prédicateurs. C'est pour cette raison que le Tout-Puissant et le Tout-Omniscient qui connaît chacun de leurs pas et de leurs plans, les poursuit de Sa menace[553]. Dieu le Très-Haut dit : « *Ont-ils pris quelque décision [entre eux] ? Car c'est Nous Qui décidons ! Ou bien escomptent-ils que Nous n'entendons pas leur secret ni leurs délibérations ? Mais si ! Nos anges prennent note auprès d'eux* ».

Leur insistance et leur entêtement dans la fausseté sont sans cesse déboutés face au décret absolu de Dieu et Sa volonté inébranlable de maintenir et sauvegarder la vérité. Leur tromperie et leur machination dans l'obscurité ne sont que pures pertes face à l'omniscience de Dieu de ce qui a lieu en public comme en privé. Leur châtiment futur n'est que trop bien connu, le Jour où les créatures faibles et incapables devront rencontrer le Créateur Tout-Puissant et Tout-Connaisseur.

VII. La place de Jésus dans la longue procession des envoyés et des prophètes

Le Noble Coran raconte en détail l'épopée de la foi conduite par une garnison de prophètes, de Nouh (Noé) à Abraham jusqu'au sceau des prophètes, que la paix et le salut divins soient sur tous. Cette procession s'est poursuivie continue et ininterrompue dans le temps, depuis Abraham et ses fils parmi les prophètes dont la filiation, chronologique ou historique, n'est pas suivie dans le Coran, insistant uniquement sur le lien qui les unit.

553 Idem, 5/3203.

Jésus est mentionné comme un chaînon au cœur de cette procession d'envoyés et de prophètes dont il n'est qu'un envoyé tout comme le reste, n'étant ni Dieu ni le fils de Dieu, mais un prophète élu.

Dieu le Très-Haut dit : « *Et Nous lui avons donné Isaac et Jacob et Nous les avons guidés tous les deux. Et Nouh (Noé), Nous l'avons guidé auparavant, et parmi la descendance (D'Ibrâhîm) (ou de Nouh (Noé)), Dâoud (David), Solaymân (Salomon), Ayyoub (Job), Yousouf (Joseph), Moussâ (Moïse) et Hâroun (Aaron). Et c'est ainsi que Nous récompensons les bienfaisants. De même, Zakariyyâ (Zacharie), Yahyâ (Jean-Baptiste), Jésus et Elie, tous étant du nombre des gens de bien. De même, Ismaël, Al Yasa' (Élisée), Younous (Jonas) et Lot. Chacun d'eux Nous l'avons favorisé par-dessus le reste du monde. De même une partie de leurs ancêtres, de leurs descendants et de leurs frères et Nous les avons choisis et guidés vers un chemin droit. Telle est la direction par laquelle Allah guide qui Il veut parmi Ses serviteurs. Mais s'ils avaient donné à Allah des associés, alors, tout ce qu'ils auraient fait eut certainement été vain. C'est à eux que Nous avons apporté le Livre, la sagesse et la prophétie. Si ces autres-là n'y croient pas, du moins Nous avons confié ces choses à des gens qui ne les nient pas. Voilà ceux qu'Allah a guidés : suis donc leur direction. Dis : "Je ne vous demande pas pour cela de salaire". Ce n'est qu'un rappel à l'intention de tout l'univers* »[554],.

Parmi les commentaires concernant cette procession bénie, notons :

- « *Et c'est ainsi que Nous récompensons les bienfaisants* »
- « *Chacun d'eux Nous l'avons favorisé par-dessus le reste du monde* »
- « *Nous les avons choisis et guidés vers un chemin droit* »

Toutes ces remarques attestent de l'excellence de ce noble groupe d'élus de Dieu, guidé sur le chemin de droiture. Ce groupe est mentionné de telle manière, et cette procession est décrite de telle façon afin de mettre en valeur leurs caractéristiques communes soulignées :

554 Sourate Al-An'am, versets 84-90

- « *Telle est la direction par laquelle Allah guide qui Il veut parmi Ses serviteurs. Mais s'ils avaient donné à Allah des associés, alors, tout ce qu'ils auraient fait eut certainement été vain.* » Cette assertion montre que la seule source de guidance sur terre procède de Dieu, Qui en détermine la direction, et guide à Lui qui Il veut. Si, par ailleurs, ces prophètes et envoyés se seraient dédits en reniant l'unicité de Dieu et la guidance qui y mène, toutes leurs bonnes actions se seraient évanouies, en vain et sans laisser de traces.
- « *C'est à eux que Nous avons apporté le Livre, la sagesse et la prophétie. Si ces autres-là n'y croient pas, du moins Nous avons confié ces choses à des gens qui ne les nient pas.* » Voilà la seconde caractéristique de ce groupe. La première rendait compte de l'origine de leur guidance quand la deuxième vise la sorte de guidance que Dieu a réservée et limitée à Ses seuls élus en leur donnant un Livre, une autorité, une sagesse et une prophétie.

Le pouvoir recèle ici aussi bien le sens de sagesse que d'autorité dont l'ensemble de ces prophètes se trouva pourvu. Dieu fit descendre à certains un Livre, comme la Torah à Moussâ (Moïse), le Zabour à Dâoud (David), l'Evangile à Ïssâ (Jésus). Il accorda à d'autres la sagesse, comme à Dâoud (David) et à Solaymân (Salomon)) qui furent rois et gouvernaient chacun selon les principes de la religion de Dieu. Religion qui s'imposait à tous comme une émanation de l'autorité divine sur les âmes et leurs affaires. Car Dieu n'envoie Ses prophètes que dans le but qu'ils soient obéis et Ses Livres Saints qu'afin qu'ils jugent en toute équité entre les hommes, comme il est mentionné dans de nombreux versets. Chacun recevant la sagesse et la prophétie avec la charge confiée par Dieu à eux de diffuser Sa noble religion au reste de l'humanité, de la suivre, d'y croire et de la protéger. Et quand bien même les polythéistes arabes rejetteraient cette révélation, Son Livre et Sa sagesse prophétique, la religion de Dieu est certes plus riche

qu'eux et le groupe béni que forme la procession de prophètes et les fidèles croyants lui suffit.[555]

Cette vérité ancienne a porté ses fruits et ce cortège continu à travers les temps a poursuivi sa route en rangs serrés, uni par un appel commun à l'adoration d'Un Seul Dieu que les prophètes ont transmis les uns après les autres, à tous ceux que Dieu avait guidés, en connaissance intime et secrète de la prédisposition de leur être à accueillir la foi, douce et sereine, versée dans le cœur battant des croyants et dans le cœur de la communauté musulmane entière, aussi nombreuse soit-elle. Car cette communauté n'est pas isolée, seule entre tous, mais est une branche issue du même arbre aux racines solides et dont l'envergure atteint le ciel, cheminant sur les traces de la procession solennelle des prophètes, qui puise directement auprès de Dieu et de Sa guidance. Chaque croyant pris individuellement, dans n'importe quelle contrée ou sommet élevé de cette terre, est fort et grand en ce qu'il est issu de cet arbre gigantesque et sublime, dont les racines profondes remontent à la nature originelle de l'homme (fitra) et à la racine de l'histoire humaine, et parce qu'il constitue un chaînon de cette longue procession dédiée à Dieu et Sa guidance depuis des âges éloignés.[556]

- « *Voilà ceux qu'Allah a guidés : suis donc leur direction. Dis : "Je ne vous demande pas pour cela de salaire". Ce n'est qu'un rappel à l'intention de tout l'univers.* » Il s'agit de la troisième caractéristique qui désigne ce groupe des prophètes conduisant la procession de la foi par la guidance que Dieu leur a accordée. Et leur guidance servit ensuite à inspirer le Prophète Mohammed, paix et salut sur lui, et tous ceux qui crurent avec lui.

C'est sur la voie de cette guidance que s'est engagé le dernier des prophètes, c'est à elle qu'il a appelé les gens à le suivre et à partir d'elle qu'il leur dit : « Dis : "Je ne vous demande pas pour cela de salaire". Ce n'est qu'un rappel à l'intention de tout l'univers ». La guidance divine appartient à tous et ne saurait être l'apanage d'aucune

555 Fi dhilali al-qour`an, 2/1144.
556 Ibidem.

culture, d'aucun peuple ni tribu, le rappel s'adresse ainsi à l'ensemble de l'humanité et nulle récompense, hormis celle de Dieu, ne pourrait la rétribuer.[557]

1. Les enseignements de Jésus proviennent de Dieu le Très-Haut

Le message du Messie recoupe de nombreux enseignements, comme la croyance en la révélation. Il était donc naturel pour Jésus, paix sur lui, d'informer son peuple que sa révélation lui provenait de Dieu et n'était pas de son fait. Et Dieu mentionne Jésus dans le Coran en tant qu'un de Ses messagers à qui une révélation fut révélée.[558]

Dieu le Très-Haut dit : « *Nous t'avons fait une révélation comme Nous fîmes à Nouh (Noé) et aux prophètes après lui. Et Nous avons fait révélation à Abraham, à Ismaël, à Isaac, à Jacob, aux Tribus, à Jésus, à Ayyoub (Job), à Younos (Jonas), à Hâroun (Aaron) et à Solaymân (Solaymân (Salomon)), et Nous avons donné le Zabour à Dâoud (David). Et il y a des messagers dont Nous t'avons raconté l'histoire précédemment, et des messagers dont Nous ne t'avons point raconté l'histoire – et Allah a parlé à Moussâ (Moïse) de vive voix – en tant que messagers, annonciateurs et avertisseurs, afin qu'après la venue des messagers il n'y eût pour les gens point d'argument devant Allah. Allah est Puissant et Sage* »[559].

Le discours coranique parle ici d'une seule et même procession continue dans le temps qui s'inscrit dans le long cours de l'histoire humaine, chargée d'un message de guidance, sous la forme d'une bonne nouvelle et d'un avertissement, rassemblant en son sein la fine élite des hommes : Nouh (Noé), Abraham, Ismaël, Isaac, Jacob, les Tribus, Jésus, Ayyoub (Job), Younos (Jonas), Hâroun (Aaron), Solaymân (Solaymân (Salomon)), Dâoud (David) et Moussâ (Moïse), ainsi que d'autres que Dieu mentionna dans le Noble Coran à Son Envoyé Mohammed, et d'autres qu'Il ne mentionna pas. Une procession

557 Idem, 2/1145.

558 Mohammed Wasafi, Al-irtibat az-zamani wa al-'aqaìdi bayna al-anbiya` wa ar-roussoul, Dar Ibn Hazm, 1ère éd., 1418h, 1997, p. 315.

559 Sourate An-Nisa, versets 163-165

composée de différentes ethnies et différents peuples, répandue à travers la terre entière, par-delà les époques, égale à elle-même, quels que soient la race, le lieu, la patrie, ou l'environnement dont sont issus ces êtres pieux, car tous procèdent d'une même source céleste et diffusent une même lumière apaisante, porteurs d'avertissement et de bonne nouvelle. Tous les envoyés essayèrent de convoler vers cette source lumineuse, qui s'adressant à un clan restreint, qui à tout un village, qui à une cité entière ou encore un pays, jusqu'au sceau des prophètes et envoyé qui s'adressa à l'humanité dans son ensemble.

Tous ces messagers reçurent leur révélation d'auprès de Dieu, et ne durent rien à leur invention. Ils furent envoyés par effet de la justice et sagesse divines envers Ses serviteurs pour les informer de ce que Dieu a réservé aux croyants comme cadeaux et félicité, et avertir de ce qui attend les mécréants désobéissants comme châtiments et colère.

Dieu le Très-Haut dit : « *En tant que messagers, annonciateurs et avertisseurs, afin qu'après la venue des messagers il n'y eût pour les gens point d'argument devant Allah* ». Et la preuve la plus notoire appartient à Dieu dans les âmes et les horizons. Car Dieu a pourvu les êtres humains d'une intelligence les rendant capables d'appréhender les preuves de la foi, des âmes et des cieux. Cependant, Louange à Lui le Très-Haut, par miséricorde envers Ses serviteurs, et prenant en considération leur attrait pour les passions, par rapport au don extraordinaire de l'intelligence qu'Il leur a octroyé, Dieu prit la décision de leur envoyer des messagers en avertisseurs et en porteurs de bonne nouvelle, afin de fournir aux hommes un rappel et une clairvoyance, et tenter de sauver leur nature originelle et libérer leur intelligence empêtrée sous les décombres de leurs passions, lui faisant obstacle aux indices de la guidance et à l'illumination de la foi, de l'âme et des idéaux.

« *Et Dieu est certes le Tout-Puissant, le Sage* », le Tout-Puissant, Capable de tenir rigueur aux hommes de leurs agissements, et le Sage Qui planifie et organise le monde en parfaite connaissance et conscience des choses.[560]

560 Idem, 2/805-806.

Et preuve est faite de l'infinie justice de Dieu à l'égard des hommes Qui, s'Il ne leur avait pas envoyé Ses messagers, leur aurait tout de même permis d'accéder à la vérité de Son unicité à partir de ce que contiennent le Livre ouvert de l'univers et le Livre dérobé de l'âme de témoignages de la présence et existence du Créateur, de Sa planification minutieuse, de Son jugement parfait, et de Son pouvoir et formidable savoir.

Avec une nature humaine innée portée sur le désir de Dieu et attirée par l'alignement à Sa volonté, animée par une recherche de cohérence et d'harmonie avec les preuves de l'existence du Créateur, dans l'univers et dans les âmes, couplée au don de l'intelligence qui perçoit les phénomènes et tire des conclusions de ses observations, Dieu le Très-Haut, connaissant la faiblesse qui peut submerger cette force humaine au point de l'inhiber, la corrompre ou enrayer son jugement, ne tint pas rigueur aux êtres de ces preuves à leur disposition tant que des messagers ne leur étaient pas parvenus. Afin qu'ils puissent protéger l'ensemble de leurs facultés de tout ce qui peut les faire dépérir, et afin qu'ils puissent maîtriser au mieux les préceptes de vérité divine incarnés dans toute prophétie, et que leur application n'en soit que davantage aisée et fondée. Obligeant chacun, en son âme et conscience, à croire, y adhérer et s'y conformer, ou à se méprendre et mériter le châtiment.[561]

Par erreur et ineptie, si ce n'est délibérément par tromperie et volonté d'égarer, certains ont osé dire que de grands esprits auraient pu tout aussi bien parvenir au niveau qui est le leur sans le recours ni l'aide d'aucune révélation. Alors que c'est à travers elle que l'esprit accède à une compréhension à la fois authentique et globale des choses, que l'intelligence seule peine à cueillir mais que la révélation permet d'avoir. Si bien que l'esprit humain ne pourrait se passer des lumières de la révélation. Et l'histoire humaine nous montre que jamais un esprit aussi brillant et original fût-il ne réussit à dépasser un esprit ordinaire et commun guidé par la révélation. Que cela concerne :

561 Idem, 2/811.

- le domaine des idées;
- l'éthique personnelle;
- le mode de vie;
- la plus petite loi issue de ce système.

Les esprits de Platon et d'Aristote comptent certes parmi les plus grands esprits de l'humanité, quand certains affirment même qu'Aristote serait le plus éminent ayant jamais existé. Mais si l'on s'en tient à la vision qu'il possédait de son dieu, alors force est de constater que l'esprit le plus banal du croyant, s'appuyant sur la révélation de Dieu, le dépasse allégrement quant à sa conception de la déité.[562]

Louange au Très-Haut, le Tout-Miséricordieux, qui nous envoya des prophètes « *en tant que messagers, annonciateurs et avertisseurs, afin qu'après la venue des messagers il n'y eût pour les gens point d'argument devant Allah. Allah est Puissant et Sage.* »

2. Jésus, paix sur lui, fait partie des « Messagers doués de fermeté »

Dieu le Très-Haut dit : « *Endure (Mohammad) donc, comme ont enduré les messagers doués de fermeté* »[563].

Les messagers qu'on appelle doués de fermeté sont : Nouh (Noé), Abraham, Moussâ (Moïse), Jésus et Mohammed, paix sur eux tous. Et la recommandation faite à Jésus par Dieu et à tous les prophètes doués de fermeté est, comme Dieu le dit dans sourate Ach-Choura, verset 13 : « *Il vous a légiféré en matière de religion, ce qu'Il avait enjoint à Nouh (Noé), ce que Nous t'avons révélé, ainsi que ce que Nous avons enjoint à Abraham, à Moussâ (Moïse) et à Jésus : "Etablissez la religion ; et n'en faites pas un sujet de divisions". Ce à quoi tu appelles les associateurs leur parait énorme. Allah élit et rapproche de Lui qui Il veut et guide vers Lui celui qui se repent.* »

562 Ibidem.

563 Sourate Al-Ahqaf, verset 35

Jésus fait donc partie de ce groupe d'envoyés qui établirent la religion de Dieu et s'acquittèrent de l'ordre de Dieu. Dieu en informe la communauté de Son Prophète Mohammed en ces termes :

- « *Il vous a légiféré en matière de religion* », c'est-à-dire que cette religion vous a été présentée, clarifiée et expliquée.
- « *ce qu'Il avait enjoint à Nouh (Noé)* », de ce qui avait été déjà révélé et ordonné au prophète Nouh (Noé).
- « *ce que Nous t'avons révélé* », cette religion est la même que celle qui t'a été révélée à toi, Ô Mohammed et qui a été prescrite aux serviteurs.
- « *ainsi que ce que Nous avons enjoint à Ibrâhîm (Abraham), à Moussâ (Moïse) et à Aïssâ (Jésus)* », et embrassez donc cette religion, celle de l'islam, celle révélée à Abraham, le bien-aimé d'Allah, Moussâ (Moïse), le locuteur d'Allah, et Jésus, l'Esprit fortifié par Allah, d'après celle révélée antérieurement à Nouh (Noé), le père de l'humanité après Adam, et celle enfin prescrite à Mohammed, le sceau des prophètes, et doué de fermeté.
- « *Etablissez la religion ; et n'en faites pas un sujet de divisions* », Dieu recommanda à tous d'établir cette religion et de s'y tenir fermement attaché en leur interdisant d'abandonner leur soumission à l'islam et au monothéisme.
- « *Ce à quoi tu appelles les associateurs leur parait énorme* », l'appel à la soumission, à l'islam, à l'invocation d'un Dieu Unique, à la profession de foi « il n'y a de dieu que Dieu », l'abandon du paganisme pour l'adoration d'un Dieu Unique sans association en totale soumission et obéissance à Lui le Très-Haut, constitue en effet un défi insurmontable pour les mécréants.
- « *Allah élit et rapproche de Lui qui Il veut et guide vers Lui celui qui se repent* », Dieu connaît les bienfaisants parmi Ses serviteurs qu'Il guide vers le chemin de la droiture, et élève entre les gens. Le discours des prophètes à leur égard, malgré la variation de leur nombre et la spécificité des pratiques

> cultuelles initiées par chacun, a toujours été le même : l'engagement à une foi absolue dans le monothéisme, la croyance aux anges et au Jour dernier, ainsi que dans la résurrection finale, l'accomplissement de la prière, de l'aumône, du jeûne et du pèlerinage, la multiplication des œuvres pieuses dans le but de se rapprocher de Dieu, la véridicité, le respect des promesses, le soin du dépôt, l'entretien des liens familiaux, l'abolition du meurtre, de la mécréance et de la fornication, l'interdiction de porter préjudice aux créatures, de maltraiter les animaux et de toutes sortes de vilenies. Tout cela faisant partie d'un seul et même projet religieux dans son ensemble, uni par le discours porté par les envoyés de tout temps et en tout lieu, et qui ne diffère ni en paroles ni en actes.[564]

Ce que Dieu a ordonné aux messagers doués de fermeté témoigne de la perfection et de la puissante sagesse de Son message. De même, le rappel de la liste de ceux qui ont reçu et diffusé ce message sur terre, que la paix soit sur eux, atteste de la longue et ancienne tradition que constitue la religion de Dieu parvenue jusqu'à la communauté de Mohammed, paix et salut sur lui. Communauté à qui « *il a été légiféré en matière de religion, ce qu'Il avait enjoint à Nouh (Noé)* » et à tous ceux qui vinrent après lui avec les principes les plus importants, par l'entremise des messagers les plus conséquents et les plus connus, que la paix soit sur eux tous, dont les ordres étaient clairs et absolus. D'ailleurs, le fait que le verset mentionne exclusivement leur nom prouve leur révérence et excellence et accule les cœurs des mécréants à reconnaître l'ensemble de leurs prophéties, qu'il s'agisse de Moussâ (Moïse), s'adressant aux juifs, comme de Jésus, envoyé aux chrétiens.[565]

Dieu nous informa du pacte pris de l'ensemble des prophètes et a mentionné parmi tous ceux-là ceux « doués de fermeté ». Dieu prit engagement avec les prophètes Nouh (Noé), Abraham, Moise et

564 Mansour T., Haqiqat al-massih wa at-tathlith, p. 144.
565 Leyla Bilkhir, Qisas ouli al-'azm, Dar taybah, Damas, Syrie, 1ère éd., 1432h, p. 42.

Jésus, paix sur eux, afin qu'ils portent le dépôt de ce projet, avec toute la droiture nécessaire, l'annoncent et le proclament directement aux gens, et appliquent ce dernier au sein de leurs communautés respectives. C'est ainsi que chaque personne se trouvera responsable de sa guidance et de sa perdition, de sa foi et de sa mécréance après avoir reçu la preuve de la prophétie des messages et de leurs révélations. Dieu le Très-Haut dit : « *Lorsque Nous prîmes des prophètes leur engagement, de même que de toi, de Nouh (Noé), D'Ibrâhîm, de Moussâ (Moïse), et de Jésus fils de Marie : et Nous avons pris d'eux un engagement solennel, afin [qu'Allah] interroge les véridiques sur leur sincérité. Et Il a préparé aux infidèles un châtiment douloureux* »[566].

Il s'agit donc d'un engagement ferme pris depuis le prophète Nouh (Noé) jusqu'au sceau des prophètes Mohammed ; un pacte unique, un projet unique, et un dépôt unique dont chaque envoyé est chargé jusqu'à la fin de sa mission. Le texte coranique expose ainsi :

- « *Lorsque Nous prîmes des prophètes leur engagement* », spécifiant ensuite la mission de celui qui reçut le Noble Coran de porter un message universel englobant tout l'univers.
- « *de même que de toi* », puis le verset se tourne de nouveau vers les messagers « doués de fermeté », les plus importants parmi lesquels, Nouh (Noé), Abraham, Moussâ (Moïse) et Jésus. Après avoir cité les personnes engagées par ce pacte, c'est le pacte lui-même qui nous est décrit.
- « *et Nous avons pris d'eux un engagement solennel* », l'engagement est qualifié de solennel, c'est-à-dire si l'on en revient à la racine du terme en arabe, qu'il est pareil à la corde la plus solide soudant le lien d'attachement et l'alliance. Et d'un autre côté, on peut voir dans l'utilisation de ce terme le signe et symbole d'un lien ferme et solide, qui unit Dieu à Ses serviteurs élus, afin qu'ils portent Sa révélation, la transmettent aux gens et en appliquent le projet avec droiture et loyauté.

566 Sourate Al-Ahzab, versets 7-8

- « *afin [qu'Allah] interroge les véridiques sur leur sincérité* », les véridiques désignent ici les croyants, ceux qui ont prononcé des paroles de vérité tout en embrassant ce principe de vérité hors de tout mensonge, basé sur le faux, et la propagation de paroles fausses. Voilà la raison d'être de ce pacte.

Dieu leur demandera de rendre compte de leur véridicité au Jour du jugement dernier, comme un professeur interroge un bon élève assuré de sa réponse, par laquelle il connaîtra le succès à l'annonce des résultats, le jour de fête où les méritants seront honorés devant la foule réunie. Quant à ceux qui nient la vérité, se satisfont de la fausseté et profèrent des mensonges là où la vérité est de mise et de rigueur, ceux-là recevront une damnation finale belle et bien réelle, qui brisera leurs attentes, car certes Dieu a réservé aux mécréants un châtiment avilissant.[567]

3. Les fondements des législations divines

L'unité de la religion auprès de Dieu est chose attestée comme l'indiquent les textes sacrés, où Dieu le Très-Haut entre autres dit : *« Il vous a légiféré en matière de religion, ce qu'Il avait enjoint à Nouh (Noé), ce que Nous t'avons révélé, ainsi que ce que Nous avons enjoint à Abraham, à Moussâ (Moïse) et à Jésus : "Etablissez la religion ; et n'en faites pas un sujet de divisions" »*[568].

La majorité des règles et préceptes religieux issus des législations successives de Dieu partagent en commun leurs fondements, car leur origine est une. Dieu a ordonné à Ses serviteurs ce qui leur était profitable et envoyé à chaque communauté un messager en avertisseur et annonciateur d'une bonne nouvelle, afin de redresser les jalons de ces fondements oubliés, et apporter à chaque peuple la législation qui lui convient le mieux parmi les branches secondaires de la religion. Dieu le Très-Haut dit : « *À chacun de vous Nous avons assigné une législation et un plan à suivre* »[569].

---

567 Fi dhilali al-qour'an, 5/2830.
568 Sourate Ach-Choura, verset 13
569 Sourate Al-Ma'idah, verset 48

Il existe donc bien des divergences entre les branches secondaires des législations divines révélées et leurs pratiques rituelles et organiques. Cependant, l'essence du message prophétique reste un, et chaque législation vint confirmer les précédentes et préparer celle qui lui succédera. Le Noble Coran vint confirmer ce qu'avaient apporté les Livres sacrés avant lui et les compléter et éclaircir à travers un discours élargi s'intéressant à l'univers dans sa complexité et à chacun des aspects de la vie en général, pour le bien de l'humanité jusqu'au Jour dernier : « *Et sur toi (Mohammad) Nous avons fait descendre le Livre avec la vérité, pour confirmer le Livre qui était là avant lui et pour prévaloir sur lui* »[570].

Passons en revue quelques-uns de ces fondements communs aux différentes législations :

a. La prière (As-Salât)

Dieu le Très-Haut rapporte ces paroles du père des prophètes Abraham, que la paix soit sur lui : « *Ô mon Seigneur ! Fais que j'accomplisse assidûment la salat ainsi qu'une partie de ma descendance ; exauce ma prière, Ô notre Seigneur !* », sourate Ibrahim, verset 40.

Et Dieu le Très-Haut dit encore : « *Et Allah certes prit l'engagement des enfants d'Israël. Nous nommâmes douze chefs d'entre eux. Et Allah dit : "Je suis avec vous, pourvu que vous accomplissiez la salat, acquittiez la zakat, croyiez en Mes messagers"* »[571].

Dieu le Très-Haut rapporte aussi ces paroles de Jésus, paix sur lui, qui dit : « *Où que je sois, Il m'a rendu béni ; et Il m'a recommandé, tant que je vivrai, la prière et la zakat* »[572].

Et Dieu le Très-Haut avertit la communauté de Mohammed, paix et salut sur lui : « *Soyez assidus aux salats et surtout la salat médiane ; et tenez-vous debout devant Allah, avec humilité* »[573].

Dieu le Très-Haut dit enfin : « *Et Nous le sauverons, ainsi que Lot, vers une terre que Nous avions bénie pour tout l'univers. Et Nous*

570 idem

571 Sourate Al-Ma`idah, verset 12

572 Sourate Maryam, verset 31

573 Sourate Al-Baqarah, verset 238

lui donnâmes Isaac et, de surcroît Jacob, desquels Nous fîmes des gens de bien »[574]. Il n'y a donc pas de doute possible sur le fondement légal de la prière laquelle est au cœur du pacte entre Dieu et les hommes. Quant à la manière et les horaires qu'a pu prendre la prière, ils ont pu varier suivant les circonstances et ses différentes formes.[575]

b. L'aumône (Zakât)

Dieu l'Exalté dit : « *Il ne leur a été commandé, cependant, que d'adorer Allah, Lui vouant un culte exclusif, d'accomplir la salât et d'acquitter la zakât. Et voilà la religion de droiture* »[576].

Et sourate Maryam, verset 55 : « *Et il commandait à sa famille la prière et la zakât ; et il était agréé auprès de son Seigneur* ».

Et encore : « *Prélève de leurs biens une sadaqa par laquelle tu les purifies et les bénis, et prie pour eux. Ta prière est une quiétude pour eux. Et Allah est Audient et Omniscient* »[577].

Il est important de remarquer à quel point l'aumône est intimement liée à la prière, et ce lien est évoqué en de nombreux endroits dans le Coran. La prière est une adoration spirituelle et corporelle, l'aumône une adoration financière. L'une et l'autre sont fondamentales pour établir la relation du serviteur à son Seigneur, purifier l'âme humaine, les biens matériels et garantir une cohésion sociale entre les individus.[578]

c. Le jeûne (As-Siyâm)

Dieu dit dans sourate Al-Baqarah, verset 183 : « *Ô les croyants ! On vous a prescrit as-siyâm (le jeûne) comme on l'a prescrit à ceux d'avant vous, ainsi atteindrez-vous la piété* ». Le jeûne est une adoration prescrite aux croyants très ancienne et déjà présente chez les communautés qui ont précédé comme l'indique le verset.[579]

---

574 Sourate Al-Anbiya`, versets 71-72

575 Zahir Ibn 'Awdh Al-Alma'i, Dirasat fi at-tafsir al-mawdhou'i li al-qouràn al-karim, 2ème éd., 1422h, 2001, p. 37.

576 Sourate Al-Bayyinah, verset 5

577 Sourate At-Tawbah, verset 103

578 Idem, p. 38.

579 Idem, p. 38.

d. La loi du talion (Al Kissâss)

Dieu le Très-Haut dit : « *Et Nous y avons prescrit pour eux vie pour vie, œil pour œil, nez pour nez, oreille pour oreille, dent pour dent. Les blessures tombent sous la loi du talion* »[580].

Puis après la venue de l'islam, Dieu le Très-Haut dit : « *Ô les croyants ! On vous a prescrit le talion au sujet des tués : homme libre pour homme libre, esclave pour esclave, femme pour femme. Mais celui à qui son frère aura pardonné en quelque façon doit faire face à une requête convenable et doit payer des dommages de bonne grâce. Ceci est un allègement de la part de votre Seigneur, et une miséricorde. Donc, quiconque après cela transgresse, aura un châtiment douloureux. C'est dans le talion que vous aurez la préservation de la vie, ô vous doués d'intelligence, ainsi atteindrez-vous la piété* »[581].

La loi du talion est une pratique établie dans la majorité des législations divines, dans le but de protéger les vies et préserver les sociétés humaines contre le chaos et la violation des choses sacrées.[582]

e. L'effort de combat (Al Jihâd)

Dieu dit : « *Combien de prophètes ont combattu, en compagnie de beaucoup de disciples, ceux-ci ne fléchirent pas à cause de ce qui les atteignit dans le sentier d'Allah. Ils ne faiblirent pas et ils ne cédèrent point. Et Allah aime les endurants* »[583]. Le combat pour la défense de son intégrité ou celle de la religion est une chose admise dans toutes les lois qui ont précédé, selon le contexte et les situations.[584]

Voilà quelques-uns des principes les plus fondamentaux des législations divines.

4. Les fondements de la foi

L'ensemble des révélations divines monothéistes s'est accordé sur des fondements de la foi identiques à travers toute l'histoire de

580 Sourate Al-Ma`idah, verset 45
581 Sourate Al-Baqarah, versets 178-179
582 Idem, p. 39.
583 Sourate Ali-'Imran, verset 146
584 Idem, p. 40.

la prédication prophétique. Ces révélations ne se contredirent jamais à propos de ces fondements de la foi avant que la falsification et la modification n'atteignent les textes sacrés. Car toutes possèdent les mêmes bases immuables sur lesquelles la foi peut s'élever et prospérer. Il s'agit de vérités qui ne se transforment ni ne changent au cours du temps, dont l'abrogation ou la modification est exclue, au contraire des branches secondaires ou mineures de la religion. Et le Saint Coran est venu confirmer ce postulat.

Dieu le Très-Haut dit : « *Nous avons envoyé dans chaque communauté un messager, [pour leur dire] : "Adorez Allah et écartez-vous du Tâghoût"* »[585].

Dieu le Très-Haut dit aussi : « *En effet, il t'a été révélé, ainsi qu'à ceux qui t'ont précédé : "Si tu donnes des associés à Allah, ton œuvre sera certes vaine ; et tu seras très certainement du nombre des perdants. Tout au contraire, adore Allah Seul et sois du nombre des reconnaissants"* »[586]. Et dans sourate Al-Anbiya` au verset 25 : « *Et Nous n'avons envoyé avant toi aucun messager à qui Nous n'ayons révélé : "Point de divinité en dehors de Moi. Adorez-Moi donc !"* »

Dieu avertit la descendance d'Adam des périls de la séduction que Satan pouvait opérer sur eux, en leur rappelant leur création et leur fin, leur naissance et leur retour. Dieu le Très-Haut dit : « *Ô enfants d'Adam ! Que le diable ne vous tente point, comme il a fait sortir du paradis vos père et mère, leur arrachant leur vêtement pour leur rendre visibles leurs nudités. Il vous voit, lui et ses suppôts, d'où vous ne les voyez pas. Nous avons désigné les diables pour alliés à ceux qui ne croient point, et quand ceux-ci commettent une turpitude, ils disent : "C'est une coutume léguée par nos ancêtres et prescrite par Allah". Dis : "[Non,] Allah ne commande point la turpitude. Direz-vous contre Allah ce que vous ne savez pas ?" Dis : "Mon Seigneur a commandé l'équité. Que votre prosternation soit*

585 Sourate An-Nahl, verset 36
586 Sourate Az-Zoumar, versets 65-66

exclusivement pour Lui. Et invoquez-Le, sincères dans votre culte. De même qu'Il vous a créés, vous retournerez à Lui" »[587].

L'essence de cette foi en Dieu et à laquelle Il ordonna aux messagers et aux prophètes d'appeler en toute sincérité englobe des principes de base consacrant la purification des cœurs des scories de l'associationnisme et du polythéisme et du lien indissoluble et pur à Dieu :

- La foi en Dieu consiste en la croyance en Son existence, en Sa création, en Sa force et en Son pouvoir sur les choses et Sa maîtrise du destin. Elle induit également la croyance en Son unicité et l'exclusivité de Son culte, selon Ses attributs de perfection et de majesté, que Dieu S'est donné Lui-même et par Son prophète, paix et salut sur lui.[588]
- Une des premières choses auxquelles Jésus, paix sur lui, appela fut la foi en la divinité unique et en l'unicité du Créateur, ainsi qu'en la mission des prophètes et des messagers. Cette invitation à la foi fut ce qu'il prononça en premier dans le berceau. Dieu le Très-Haut dit : « *Mais (le bébé) dit : "Je suis vraiment le serviteur d'Allah. Il m'a donné le Livre et m'a désigné prophète"* »[589]. Toute son œuvre consista depuis lors à appeler les gens à obéir à Dieu Seul et à L'adorer Seul.
- Jésus, paix sur lui, enseigna à son peuple que Dieu était son Seigneur et Le leur et Maître de tous, et leur rappela que la croyance en Dieu l'Unique était la seule voie qui menait au salut. Dieu le Très-Haut dit : « *Et quand Jésus apporta les preuves, il dit : "Je suis venu à vous avec la sagesse et pour vous expliquer certains de vos sujets de désaccord. Craignez Allah donc et obéissez-moi. Allah est en vérité mon Seigneur et votre Seigneur. Adorez-Le donc. Voilà un droit chemin"* »[590].

587 Sourate Al-A'raf, versets 27-29
588 Idem, p. 32.
589 Sourate Maryam, verset 30
590 Sourate Az-Zoukhrouf, versets 63-64

– Parmi tous les miracles que Dieu permit à Jésus, ceci afin de confirmer sa prophétie et la vérité de son appel à croire en Dieu, qu'il s'agisse de la résurrection des morts, de la guérison des aveugles-nés et des lépreux, Jésus, paix sur lui, insista à chaque fois sur le fait qu'il ne put réaliser cela que par la grâce de Dieu à son égard, nous y reviendrons plus tard. La preuve que Jésus appelait à croire à l'ensemble des révélations et prophéties, est sa foi en la prophétie de Moussâ (Moïse), paix sur lui, et en celle du Prophète Mohammed, paix et salut sur lui, résumée par ces paroles de Dieu dans le Saint Coran : « *Et Nous avons envoyé après eux Jésus, fils de Marie, pour confirmer ce qu'il y avait dans la Thora avant lui. Et Nous lui avons donné l'Évangile, où il y a guide et lumière, pour confirmer ce qu'il y avait dans la Thora avant lui, et un guide et une exhortation pour les pieux* », sourate Al-Ma`idah, verset 46.

a. Les Fondement de « la foi en la résurrection, dans le Jour du jugement et dans l'existence du paradis et de l'enfer »

Le dogme concernant la résurrection est présent dans la révélation de Jésus comme il le fut chez d'autres messagers. Cette résurrection est annoncée par Jésus, paix sur lui, dès le berceau s'adressant aux gens : « *Et que la paix soit sur moi le jour où je naquis, le jour où je mourrai, et le Jour où je serai ressuscité vivant* »[591]. Ce précieux verset enseigne que l'homme arrive dans cette vie en étant procréé et en naissant, et que Jésus naquit sans père, mais que sa naissance fut semblable à celle du reste de l'humanité. Ses paroles prononcées depuis le berceau furent une preuve de l'innocence de sa mère Marie, accusée de prostitution. Dieu choisit de le faire venir à la vie sous une forme humaine, et le fera mourir sous cette forme comme le reste des hommes. Jésus sera ressuscité de la même façon que les autres le seront. Sa naissance extraordinaire ne signifie pas que les lois qui commandent la vie des créatures n'ont pas de prise sur lui. Les paroles que Jésus professa dès le berceau ne sont que l'expression de la vérité que constitue la résurrection dont il ne fait aucun doute que l'ensemble

591 Sourate Maryam, verset 33

des gens qui l'écoutèrent alors parmi l'entourage de Marie acceptèrent de croire. Ces gens réunis retinrent attentivement les paroles de Jésus prononcées au berceau, qui trouvèrent un certain écho en eux. Il est fort probable que le concept même de résurrection ne leur ait pas été étranger, du moins à la part d'entre les présents qui, croyants, en avaient entendu parler dans les révélations précédentes, comme celles de Zakariyyâ (Zacharie) ou de Yahyâ (Jean-Baptiste), paix sur eux.

Il est logique également que Jésus, paix sur lui, ait expliqué plus en détail la doctrine de la résurrection après avoir été désigné prophète, ajoutant à ce dogme la foi dans l'enfer et le paradis. Quiconque croit en Dieu et suit Son prophète et adhère à Son message, entrera au paradis, et quiconque rejettera cela, sera promis à l'enfer. La croyance dans l'existence de l'enfer et du paradis, le Jour de la rétribution, fait partie des fondements de la foi que les envoyés de Dieu se sont évertués à expliquer afin que chaque personne soit avertie qu'elle recevra sa juste rétribution le Jour dernier et ne pourra prétexter qu'elle ne savait pas. Et également engager les pieux croyants à adorer Dieu avec l'espoir de Sa récompense et la crainte de Son châtiment, qu'ils soient sincères dans leur adoration et qu'ils n'associent à leur Seigneur rien d'autre. La preuve que Jésus, paix sur lui, s'acquitta effectivement de sa mission dans ce sens, réside dans ce verset du Coran : « *Alors que le Messie a dit : "Ô enfants d'Israël, adorez Allah, mon Seigneur et votre Seigneur". Quiconque associe à Allah (d'autres divinités), Allah lui interdit le paradis ; et son refuge sera le feu. Et pour les injustes, pas de secoureurs !* »[592].

Dieu nous enseigne dans le Coran que le paradis et l'enfer étaient déjà mentionnés dans l'Evangile et la Torah, comme ils le furent dans le Coran plus tard. Ces deux Livres révélés enseignent aussi que ceux qui meurent dans la voie de Dieu, en martyrs de Sa cause, se verront accorder un paradis éternel et que ce qu'ils auront perdu dans cette vie d'ici-bas comme biens et vie terrestre, leur sera rendu au multiple et ils connaîtront enfin une vie véritable au paradis. Dieu le Très-Haut dit : « *Certes, Allah a acheté des croyants leurs personnes et leurs*

592 Sourate Al-Ma`idah, verset 72

biens en échange du paradis. Ils combattent dans le sentier d'Allah : ils tuent, et ils se font tuer. C'est une promesse authentique qu'Il a prise sur Lui-même dans la Thora, l'Évangile et le Coran. Et qui est plus fidèle qu'Allah à son engagement ? Réjouissez-vous donc de l'échange que vous avez fait : Et c'est là le très grand succès »[593].

Jésus a entretenu son peuple peu avant sa mort du Jour du jugement dernier, du paradis et de l'enfer, les mettant en garde contre une sortie du droit chemin et de l'obéissance à Dieu, en confirmant ce qu'il n'avait cessé de prêcher sa vie durant : « *(Rappelle-toi) quand Allah dit : "Ô Jésus, certes, Je vais mettre fin à ta vie terrestre, t'élever vers Moi, te débarrasser de ceux qui n'ont pas cru et mettre, jusqu'au Jour de la résurrection, ceux qui te suivent au-dessus de ceux qui ne croient pas. Puis, c'est vers Moi que sera votre retour, et Je jugerai, entre vous, ce sur quoi vous vous opposez. Quant à ceux qui n'ont pas cru, Je les châtierai d'un dur châtiment, ici-bas tout comme dans l'au-delà ; et pour eux, pas de secoureurs. Et quant à ceux qui ont la foi et font de bonnes œuvres, Il leur donnera leurs récompenses. Et Allah n'aime pas les injustes"* »[594].

Dans ces versets, Dieu s'adresse à Jésus, Son prophète, paix sur lui, par des paroles qu'il n'est pas en droit de dissimuler à son peuple, car elles ne le concernent pas individuellement, mais portent en elles la croyance dans l'au-delà, dans le Jour du jugement, dans la rétribution et le châtiment, dans la crainte révérencielle de Dieu et dans Sa miséricorde. C'est pour cette raison que nous avons la conviction, en tant que croyants, que Jésus a bel et bien transmis ces paroles divines à son peuple dans la langue dans laquelle elles lui parvenaient, aussitôt après les avoir reçues.[595]

b. Parmi les croyances révélées à Jésus : la foi en l'existence des anges

Les anges sont des créatures lumineuses qui n'obéissent qu'à Dieu Seul, et lorsque Dieu investit les anges d'une mission, alors ceux-ci

593 Sourate At-Tawbah, verset 111
594 Sourate Ali-'Imran, versets 55-57
595 Idem, p. 315.

l'accomplissent sans discuter. La foi implique aussi la croyance dans les « *djinns* » dont certains esprits malfaisants parmi eux sont des diables qui insufflent le doute dans le cœur des hommes.

Quant à ce que nous apprend Jésus au sujet des anges : Jésus est l'incarnation de la bonne nouvelle annoncée par les anges à sa mère Marie. Dieu le Très-Haut dit : « *(Rappelle-toi) quand les anges dirent : "Ô Marie, voilà qu'Allah t'annonce une parole de Sa part : son nom sera 'le Messie', 'Jésus', fils de Marie, illustre ici-bas comme dans l'au-delà, et l'un des rapprochés d'Allah"* »[596] sourate Ali-'Imran, verset 45. Et au verset 42 de la même sourate : « *(Rappelle-toi) quand les anges dirent : "Ô Marie, certes Allah t'a élue et purifiée ; et Il t'a élue au-dessus des femmes des mondes"* ».

Les diables sont aussi évoqués à propos de l'invocation faite par la mère de Marie, femme de 'Imran, de la protéger et sa descendance au moment de la naissance de sa fille Marie. Dieu le Très-Haut dit : « *Puis, lorsqu'elle en eut accouché, elle dit : "Seigneur, voilà que j'ai accouché d'une fille". Or Allah savait mieux ce dont elle avait accouché ! Le garçon n'est pas comme la fille. "Je l'ai nommée Marie, et je la place, ainsi que sa descendance, sous Ta protection contre le diable, le banni"* »[597]

L'histoire de la femme de 'Imran et celle de la naissance de Jésus attestent, s'il en fallait, de la croyance que porte le christianisme véritable dans ces créatures que sont les anges et les diables, comme faisant partie de l'œuvre de Dieu. La croyance en leur existence fait partie des croyances obligatoires. Car sans cette foi, il eut été impossible à quiconque de croire en la révélation ni en l'ange de la Mort, ni en toutes les fonctions que les anges occupent, ni même en l'histoire de la prosternation des anges devant Adam, excepté le maudit Satan. La foi en l'existence des *djinns* et autres diables va de pair avec celle-ci, en cela qu'il est nécessaire à tout croyant sincère vouant un monothéisme pur à Dieu, de croire et admettre l'influence néfaste que peuvent avoir les diables en incitant au mal et semant le doute, là où

596 Sourate Ali-'Imran, verset 45

597 Sourate Ali-'Imran, verset 36.

les bonnes œuvres et adorations raffermissent l'individu et l'élèvent au-dessus des tentations. Lorsque l'homme connaît clairement son ennemi, alors il lui est plus facile de s'en prémunir, le combattre et d'être sur ses gardes, défaisant ses pièges et déjouant ses stratagèmes. La foi en l'existence du diable est donc une nécessité car elle est à la base de l'histoire de la création première de l'homme. Et nous avons la certitude que chacun des prophètes et envoyés a fait connaître à son peuple l'histoire d'Adam et de son épouse, et celle de la prosternation des anges devant lui, ainsi que celle de la désobéissance de Satan et de la promesse qu'il fit alors à Dieu de faire dévier les êtres humains, excepté les croyants fervents en leur Seigneur.[598]

5. Les fondements du bon comportement et des mérites

Les envoyés de Dieu furent toujours pétris des plus belles qualités en même temps qu'ils se distinguaient par leur comportement généreux et excellent. Parmi leurs qualités figuraient entres autres l'honnêteté, l'intégrité, l'intelligence et l'éloquence. Le Noble Coran décrit ainsi les fondements de la religion et ses principes généraux sur lesquels l'ensemble des prophètes s'est accordé, et que toutes les religions révélées monothéistes et législations justes partagent en commun. On retrouve notamment ici les dix recommandations citées dans sourate Al-An'am, où Dieu l'Exalté dit : « *Dis : "Venez, je vais réciter ce que votre Seigneur vous a interdit : ne Lui associez rien ; et soyez bienfaisants envers vos père et mère. Ne tuez pas vos enfants pour cause de pauvreté. Nous vous nourrissons tout comme eux. N'approchez pas des turpitudes ouvertement, ou en cachette. Ne tuez qu'en toute justice la vie qu'Allah a faite sacrée. Voilà ce qu'[Allah] vous a recommandé de faire ; peut-être comprendrez-vous. Et ne vous approchez des biens de l'orphelin que de la plus belle manière, jusqu'à ce qu'il ait atteint sa majorité. Et donnez la juste mesure et le bon poids, en toute justice. Nous n'imposons à une âme que selon sa capacité. Et quand vous parlez, soyez équitables même s'il s'agit d'un proche parent. Et remplissez votre engagement envers Allah.*

598 Idem, p. 317.

Voilà ce qu'Il vous enjoint. Peut-être vous rappellerez-vous. "Et voilà Mon chemin dans toute sa rectitude, suivez-le donc ; et ne suivez pas les sentiers qui vous écartent de Sa voie." Voilà ce qu'Il vous enjoint. Ainsi atteindrez-vous la piété ».[599]

Ces dix points sont les recommandations faites par le Seigneur de l'univers pour l'édification de toute société humaine, fondée sur les principes de solidarité entre ses membres, d'amour fraternel, de défense contre les fléaux et protection des plus faibles.

C'est sur ces bases divines, conseillées par Dieu à Son Prophète, que pourrait se fonder une société humaine saine, capable de combattre la division en son sein, purifier les âmes et les esprits contre les ravages de la pensée qui n'obéi à aucun principe immuable, immuniser contre le séparatisme et la sécession, et empêcher l'invective et l'agression quelles qu'elles soient. De même qu'elle prônerait l'entraide et le secours aux plus vulnérables, l'équité et la justice dans ses affaires, établissant l'équilibre entre les droits et les devoirs, afin que le respect de ces engagements soit le socle qui unit les groupes humains quels que soient leurs origines, les peuples ou les tribus dont ils sont issus. Ou pour le dire autrement, ces dix recommandations consignent l'essentiel des principes les plus constructifs et les plus préventifs à la constitution de toute société viable, reconnus et plébiscités dans toutes les religions monothéistes et législations justes, à commencer par notre Noble Coran.[600]

Première recommandation : L'interdiction de l'associa-tionnisme

Dieu le Très-Haut dit : « *Dis : "Venez, je vais réciter ce que votre Seigneur vous a interdit : ne Lui associez rien"* ». La défense contre l'association d'une autre divinité à Dieu constitue la première des interdictions formulées par Dieu. C'est un ordre des plus stricts qui touche au Créateur des cieux et de la terre, à Celui Qui détient entre Ses mains l'existence de toute chose et est à la base de toute conviction religieuse. Il s'agit donc de la première règle établie sur laquelle

599 Sourate Al-An'am, versets 151-153.
600 Zahrat at-tafasir, 5/2728.

s'est accordé l'ensemble des prophéties. Le monothéisme forme la quintessence de la foi et Dieu est Susceptible de pardonner tout péché, excepté celui de l'associationnisme. Le monothéisme pur constitue une purifi-cation pour les esprits contre les méfaits du polythéisme, l'asservissement aux hommes ou aux idoles, préservant la dignité de l'individu qui ne se soumet qu'au Seul et Unique, le Maître Absolu.[601]

Deuxième recommandation : L'excellence envers les parents

Dieu le Très-Haut dit : « *Soyez bienfaisants envers vos père et mère* ».

L'excellence morale ou la bienfaisance envers les parents, cause matérielle de la présence des enfants sur terre, constitue la deuxième recommandation de ce verset qui exhorte à traiter les parents de la meilleure manière possible. L'excellence, al-ihsan en arabe, est en effet un degré élevé, situé au-dessus de l'équité et de la miséricorde et aménité qu'elle suppose. L'excellence est à la fois justice, miséricorde, aménité et bienfaisance. C'est la raison pour laquelle l'excellence vient après l'ordre de justice que commande Dieu : « *Certes, Allah commande l'équité, la bienfaisance et l'assistance aux proches. Et Il interdit la turpitude, l'acte répréhensible et la rébellion. Il vous exhorte afin que vous vous souveniez* », *sourate An-Nahl, verset 90.* « *Et ton Seigneur a décrété : "N'adorez que Lui ; et (marquez) de la bonté envers les père et mère : si l'un d'eux ou tous deux doivent atteindre la vieillesse auprès de toi, alors ne leur dis point : 'Fi !' et ne les brusque pas, mais adresse-leur des paroles respectueuses"* »[602].

L'exhortation à la bienfaisance est double au sens où elle interdit de causer du tort et commande de se comporter de la meilleure des façons, c'est-à-dire avec la plus grande tendresse, attachement, proximité et bonne compagnie. Cette injonction à la bienfaisance envers les parents va de pair dans le Coran avec l'interdiction d'associer quiconque à Dieu à de très nombreuses reprises. Ainsi dans sourate An-Nisa, verset 36 : « *Adorez Allah et ne Lui donnez aucun associé. Agissez avec bonté envers (vos) père et mère* ».

601 Idem, 5/2729.
602 Sourate Al-Isra', verset 23

Dieu rapproche même le remerciement et la gratitude à l'endroit des parents à ceux éprouvés envers le Créateur en ces termes : « *Nous avons commandé à l'homme [la bienfaisance envers] ses père et mère ; sa mère l'a porté [subissant pour lui] peine sur peine : son sevrage a lieu à deux ans. "Sois reconnaissant envers Moi ainsi qu'envers tes parents. Vers Moi est la destination. Et si tous deux te forcent à M'associer ce dont tu n'as aucune connaissance, alors ne leur obéis pas ; mais reste avec eux ici-bas de façon convenable. Et suis le sentier de celui qui se tourne vers Moi. Vers Moi, ensuite, est votre retour, et alors Je vous informerai de ce que vous faisiez"* »[603].

La bienfaisance envers les parents a toujours fait partie des principes enseignés par les envoyés et sur lequel s'étaient engagés les fils d'Israël : « *Et [rappelle-toi], lorsque Nous avons pris l'engagement des enfants d'Israël de n'adorer qu'Allah, de faire le bien envers les pères, les mères* »[604].

Quiconque désobéit et fait outrage à ses parents, alors se rend coupable devant Dieu et contrevient à Ses ordres.[605]

Troisième recommandation : L'interdiction de tuer ses enfants

Dieu l'Exalté dit : « *Ne tuez pas vos enfants pour cause de pauvreté. Nous vous nourrissons tout comme eux* ».

Cette partie du verset pose la troisième recommandation de Dieu où il est question des égards dus aux enfants et de la bienfaisance envers la progéniture. Il s'agit tout bonnement d'une disposition naturelle participant de la préservation de la vie humaine, dont la progéniture constitue la postérité, et si le Coran ne recommande pas formellement la bienfaisance envers les enfants, l'islam ordonne qu'une éducation leur soit pourvue, que leurs intérêts soient pris en compte et leurs mères rétribuées. Cela tandis qu'au cœur de la période antéislamique, l'ignorance la plus mortifère avait cours et certains parents tuaient leurs propres filles par peur de ne pouvoir les nourrir. Dieu interdit formellement cette coutume exécrable et amorale, inspirée

603 Sourate Luqman, versets 14-15
604 Sourate Al-Baqarah, verset 83
605 Idem, 5/2730.

par les diables, rendue possible uniquement parce que les parents se débarrassaient de leurs enfants encore tout jeunes et très peu attachés à eux, en toute ignorance et sans avoir goûté à leur affection. Dieu affirme dans le Noble Coran que la pauvreté ni la crainte de la famine ne sont des motifs recevables pour justifier cette abomination, car la subsistance des enfants ne dépend pas de leurs parents : « *Nous vous nourrissons tout comme eux* ». C'est Dieu Seul Qui pourvoit à leur nourriture, comme il pourvoit à celle des parents. Dieu le Très-Haut dit : « *Il n'y a point de bête sur terre dont la subsistance n'incombe à Allah Qui connaît son gîte et son dépôt ; tout est dans un Livre explicite* »[606].

Le centre de recherches islamiques, basé à l'université d'Al-Azhar, a ainsi statué en 1965 que l'islam encourageait la procréation, cette dernière étant considérée comme un moteur de développement social, économique et stratégique, favorisant le sentiment de fierté et de résilience au sein de la communauté, comme il réaffirma au passage que la contraception était un droit relevant du choix éclairé et responsable des seuls conjoints, dont ils auraient à répondre de la nécessité de son usage devant Dieu le Très-Haut.[607]

Quatrième recommandation : S'éloigner du péché et ne s'en approcher ni de manière visible ni occulte

Dieu le Très Haut dit : « *N'approchez pas des turpitudes ouvertement, ou en cachette* »[608]. Ce verset nous exhorte à nous tenir éloignés du péché et de ce qui constitue un excès ou une entrave à la raison et à la nature première de l'homme. Que ce soit de manière visible et ostentatoire, ce qui est défendu en religion. Ou en cachette et de manière dérobée, ce qui est moins grave et répréhensible que de commettre un péché au vu et au su de tous.[609]

Il existe des péchés non visibles et intérieurs logés dans le cœur des hommes et qui ne sont connus que d'eux, quand bien même ils ne

606 Sourate Houd, verset 6
607 Idem, 5/2732.
608 Sourate Al-An'am, verset 151
609 Ibidem.

dépasseraient le seuil de leur intention. Ainsi en serait-il d'un homme qui voudrait accomplir un meurtre ou adultère et se serait mis en route pour commettre son forfait, mais aurait été arrêté en chemin. Les circonstances extérieures à sa volonté ne lui ont certes pas permis d'accomplir de péché, aussi aura-t-il à répondre d'un péché invisible à tous et inconnu, excepté de lui. Un autre exemple est celui d'un homme en voyage et ne se déplaçant que dans le but de commettre quelque crime, loin de la recherche de Dieu ou de la vertu. Son intention première est tournée vers le mal et elle constitue un de ces péchés dérobés commis mentionné par le verset.

Dieu le Très Haut dit : « *Evitez le péché apparent ou caché* »[610].[611]

Cinquième recommandation : L'interdiction de tuer une personne sans droit légitime

Dieu le Très Haut dit : « *Ne tuez qu'en toute justice la vie qu'Allah a fait sacrée* »[612]. Ceci constitue la cinquième recommandation de la part de Notre Seigneur qui nous interdit de tuer la vie qu'Il a fait sacrée sauf en toute justice ou en cas d'extrême nécessité. Ce verset pose l'interdiction formelle de tuer toute âme humaine, à part en cas de nécessité admise par le droit, afin de préserver la vie comme principe général d'existence.

Caïn tua son frère Abel par pure jalousie et détestation. Et Dieu dit à ce sujet : « *C'est pourquoi Nous avons prescrit pour les enfants d''Israël que quiconque tuerait une personne non coupable d'un meurtre ou d'une corruption sur la terre, c'est comme s'il avait tué tous les hommes. Et quiconque lui fait don de la vie, c'est comme s'il faisait don de la vie à tous les hommes* »[613].

Le meurtre est donc expressément illicite et condamné, excepté en des cas très explicites qui en lèvent l'interdiction par l'autorité de

610 Sourate Al-An'am, verset 120
611 Ibidem.
612 Sourate Al-An'am, verset 151
613 Sourate Al-Ma`idah, verset 32

l'Etat : compensation d'un crime perpétré, atteinte délibérée aux personnes ou conflit armé réglementaire.[614]

« *Voilà ce qu'[Allah] vous a recommandé de faire ; peut-être comprendrez-vous* »[615]. Ce verset fait allusion à ce qui est énoncé précédemment concernant l'interdiction d'associer quiconque à Dieu, l'obligation de la bienfaisance envers les géniteurs, l'interdiction de s'approcher des turpitudes, car il est plus facile alors de les commettre... Et l'interdiction de s'approcher du mal vaut interdiction du mal lui-même. Cette interdiction englobe bien sûr celle de tuer toute vie. Voilà en quoi consiste ces recommandations divines, et les recommandations de Notre seigneur sont les plus légitimes d'être suivies. La fin du verset qui dit : « *peut-être comprendrez-vous* », est une invitation à une méditation perpétuelle et un examen de soi renouvelé, fondés sur l'entraide et le bon conseil, prudent et éclairé, commandés par Dieu au genre humain.[616]

Sixième recommandation : L'interdiction d'usurper les biens de l'orphelin

Dieu le Très Haut dit : « *Et ne vous approchez des biens de l'orphelin que de la plus belle manière, jusqu'à ce qu'il ait atteint sa majorité* »[617].

Dieu a donc interdit à quiconque de s'approcher des biens de l'orphelin ou de s'en servir autrement que dans le but de les fructifier et protéger. Ce dernier étant dans une situation de vulnérabilité puisqu'il a perdu ses parents qui sont censés le protéger contre les aléas de la vie. De même, les biens de l'orphelin sont un dépôt entre les mains de ses parrains qui doivent en rendre compte jusqu'à sa majorité, sous l'étroite surveillance de toute la communauté, et jusqu'à ce qu'il puisse se prendre en charge et jouir d'une autonomie financière. Dieu a donc insisté à plusieurs reprises sur cette interdiction de dilapider les biens des orphelins du fait de la situation d'extrême vulnérabilité

614 Idem, 5/2734.
615 Sourate Al-An'am, verset 151
616 Idem, 5/2735.
617 Sourate Al-An'am, verset 152

dans laquelle ils se trouvent, engageant la communauté musulmane à préserver par tous les moyens leurs biens et personnes.[618]

Septième recommandation : Le respect de la juste mesure et juste poids

Dieu le Très Haut dit : « *Et donnez la juste mesure et le bon poids, en toute justice* »[619]. Être juste dans les mesures et les pesées au moment d'une vente ou d'un achat est une injonction qui incombe à tous. La suite du verset mentionne : « *Nous n'imposons à une âme que selon sa capacité* », c'est-à-dire que le respect des justes mesures et garantie des poids n'est pas en dehors des capacités humaines et que ce qui échappe par nature ou de fait au contrôle humain ne saurait être reproché. Ibn 'Abbas dit à ce propos : « Il vous a été échu, ô peuples non arabes, deux choses qui furent malmenées et perdirent ceux qui étaient avant vous : la juste mesure et le bon poids ».

Dieu nous exhorte à respecter la juste mesure et garantir le bon poids, sans excès ni carence, sans ajouter ni omettre, et en donnant toujours aux gens selon ce qu'ils demandent et comme nous voudrions être servis. Aussi, si le strict respect des poids et mesures est la norme, la largesse est permise aux généreux, mais le défaut honni, afin de promouvoir la bonne entente fraternelle entre les hommes et empêcher les tentatives d'usurpation des biens.[620]

Huitième recommandation : L'équité et la proclamation de la vérité

Dieu le Très Haut dit : « *Et quand vous parlez, soyez équitables même s'il s'agit d'un proche parent* »[621].

Dieu a ordonné de toujours dire vrai et d'être juste dans les propos car l'équité dans la parole est synonyme de vérité, et ce qui est dit avec équité ne peut être que vrai. Cette équité est aussi de mise lorsqu'on règle un litige entre deux disputeurs. Dans sourate An-Nisa, verset 58 : « *Quand vous jugez entre des gens, de juger avec équité.*

618 Idem, 5/2736.
619 Sourate Al-An'am, verset 152
620 Idem, 5/2737.
621 Sourate Al-An'am, verset 152

Quelle bonne exhortation qu'Allah vous fait ! » Cette règle prévaut lors du règlement de conflits entre personnes où il ne faut parler qu'avec vérité, mais également lors du témoignage qui doit exprimer la plus grande impartialité et sûreté, car il précède et annonce le jugement. Il en est de même pour la compétition et l'examen qui sont les préalables à tout règlement de conflits ou de situations.

L'équité sert de jauge de la vérité dans les relations entre les hommes et leurs diverses affaires. Et s'il existait pour chaque religion, une qualité ou un attribut suprême, alors l'emblème de l'islam serait certes l'équité. Dieu le Très Haut dit à ce sujet : « *Certes Allah commande l'équité et la bienfaisance et l'assistance aux proches. Il vous interdit la turpitude, l'acte répréhensible et la rébellion. Il vous exhorte afin que vous vous souveniez* »[622]. C'est pour cette raison que l'équité est la principale matrice du lien social et son révélateur. Quand Dieu dit : « *soyez équitables même s'il s'agit d'un proche parent* », Il proclame que seule l'équité permet l'avènement de la vérité, disqualifiant les a priori et préférences de chacun, et prémunissant contre la tyrannie et l'arbitraire. Si l'équité est le ferment qui unit et rend compte de la solidité du lien social dans une communauté, alors la fidélité au pacte est ce qui atteste de cette équité.[623]

Neuvième recommandation : La fidélité au pacte

Et Dieu le Très Haut dit : « *Soyez fidèles au pacte d'Allah* ». Recommandation est faite à l'ensemble de l'humanité de respecter l'engagement au pacte de Dieu et exhorte à la plus grande fidélité envers ce pacte unique premier entre tous. Pacte pris auprès des enfants d'Adam sous leur nature droite et première, à propos duquel Dieu nous révèle : « *Et quand ton Seigneur tira une descendance des reins des fils d'Adam et les fit témoigner sur eux-mêmes : "Ne suis-Je pas votre Seigneur ?" Ils répondirent : "Mais si, nous en témoignons..." – afin que vous ne disiez point, au Jour de la résurrection : "Vraiment, nous n'y avons pas fait attention "* »[624]. Quant aux pactes

622 Sourate An-Nahl, verset 90

623 Zahrat at-tafasir, 5/2739.

624 Sourate Al-Araf, verset 172

conclus par les hommes entre eux, ils procèdent directement de ce pacte solennel vis-à-vis de Dieu, puisque c'est Dieu Lui-même Qui est pris à témoin de leurs engagements inter-humains. C'est dans ce sens qu'est formulée la recommandation divine : « *Soyez fidèles au pacte d'Allah après l'avoir contracté et ne violez pas vos serments après les avoir solennellement prêtés et avoir pris Allah comme garant [de votre bonne foi]. Vraiment Allah sait ce que vous faites ! Et ne faites pas comme celle qui défaisait brin par brin sa quenouille après l'avoir solidement filée, en prenant vos serments comme un moyen pour vous tromper les uns les autres, du fait que (vous avez trouvé) une communauté plus forte et plus nombreuse que l'autre. Allah ne fait, par-là, que vous éprouver. Et, certes, Il vous montrera clairement, au Jour de la résurrection ce sur quoi vous vous opposiez.* »[625]. Ce verset place sous le nom de pacte n'importe lequel des engagements humains, qu'il soit le fait d'individus (entre eux) ou vis-à-vis d'institutions et nous signifie trois choses :

- Quiconque prend Dieu à témoin de son engagement devra en rendre compte auprès de Lui, et toute violation ou trahison du pacte vaudra trahison à Dieu-même.
- La fidélité au pacte constitue une force liante pour la communauté et sert de base à la confiance entre ses membres. C'est la raison pour laquelle Dieu le Très Haut compare celui qui ferait défaut à son engagement à une personne atteinte de folie qui déferait brin par brin sa quenouille après l'avoir solidement filée, réduisant en pure perte l'ensemble de son ouvrage.
- L'accroissement des richesses et du pouvoir ne saurait justifier une quelconque trahison du pacte. Car il ne s'agit là que d'injustices et de tyrannie et que ce qui serait perdu et mis en danger est bien plus grand et estimable que ce qu'il y aurait à espérer de cette vilenie. Et la parole de Ibn 'Abbas dit vrai qui affirme que jamais un peuple n'a trahi son pacte sans que Dieu ne déchaîne contre lui ses ennemis.[626]

625 Sourate Al-Nahl, versets 91-92
626 Idem, 5/2740-2741.

Dixième recommandation : Suivre la voie de la droiture

Dieu le Très Haut dit : « *"Et voilà Mon chemin dans toute sa rectitude, suivez-le donc ; et ne suivez pas les sentiers qui vous écartent de Sa voie". Voilà ce qu'Il vous enjoint. Ainsi atteindrez-vous la piété* »[627]. Ce verset admirable se veut la quintessence de tout ce qui a précédé. Il réunit à lui seul l'ensemble des recommandations car en dénonçant tout chemin qui s'écarterait de Lui, Dieu exhorte à suivre Sa voie. Toutes les recommandations et les ordres divins ne mènent qu'au chemin de la droiture et de la rectitude (*serât al mostaqîm*). Ce chemin est aussi celui de l'islam. La rectitude désigne ici un état de droiture, sans défaut ni distorsion. La voie ainsi décrite est celle qu'initia l'Envoyé Mohammed, paix et salut sur lui, et conduit au paradis. Des routes en nombre se sont échappées à partir de cette voie de salut et celui qui est demeuré sur elle seule réchappera au feu de l'enfer, alors que celui qui a quitté le droit chemin aura pris un chemin qui le mènera à un châtiment certain. Seul le chemin de droiture constitue la voie qui mène à Dieu à côté duquel existent plusieurs voies qui ne sont que des tentations dressées par le diable afin de détourner le serviteur de ce chemin et de sa guidance. Cette voie droite est éclairée par l'ensemble des recommandations et des ordres divins : « *Voilà ce qu'Il vous enjoint. Ainsi atteindrez-vous la piété* ». Afin donc que la piété emplisse le cœur des croyants qui auront placé entre eux et le châtiment divin une protection suffisante et prieront pour Sa miséricorde après la peur inspirée par Sa punition. Car Dieu pardonne à ceux qui se repentent, croient fermement et font de bonnes actions, sur le chemin de la droiture.[628]

Ces recommandations sont celles auxquelles toutes les religions ont appelé et fondent toutes les sociétés humaines prospères. Elles constituent la base théorique des religions révélées et sont celles que plébiscitent les législations terrestres équitables.[629]

627 Sourate Al-An'am, verset 153
628 Idem, 2743.
629 Idem, 2740.

6. Du mérite relatif entre les messagers

Dieu le Très Haut dit dans le Saint Coran : « *Parmi ces messagers, Nous avons favorisé certains par rapport à d'autres. Il en est à qui Allah a parlé ; et Il en a élevé d'autres en grade. A Jésus fils de Marie Nous avons apporté les preuves, et l'avons fortifié par le Saint-Esprit* »[630]. La mention « *il en est à qui Allah a parlé* » désigne ici le prophète Moïse, paix de Dieu sur lui, à qui Dieu décida de S'adresser directement. Dieu le Très Haut dit à ce sujet : « *Et (Allah) dit : "Ô Moïse, Je t'ai préféré à tous les hommes, par Mes messages et par Ma parole. Prends donc ce que Je te donne, et sois du nombre des reconnaissants"* »[631] et dans sourate An-Nisa, verset 164 : « *et Allah a parlé à Moïse de vive voix* ».

Dieu le Très Haut dit à propos du prophète Jésus, paix sur lui : « *Nous avons donné des preuves à Jésus fils de Marie* »[632].

Et Dieu dit encore à propos du prophète Jésus, paix sur lui : « *Nous l'avons fortifié par le Saint Esprit* »[633].

Le Saint-Esprit désigne ici l'archange Gabriel dans la plupart des avis. Ainsi celui qui parmi les messagers reçoit de Dieu un soutien plus grand et éclatant jouit d'une meilleure position par rapport à autrui. Pour certains savants, cette aide providentielle divine « *Nous l'avons fortifié par le Saint-Esprit* » signifierait davantage une fortification par l'esprit de la foi, dotant Jésus d'une spiritualité supérieure, lui assurant force et réconfort. Cette aide est d'ailleurs prodiguée à tout croyant en fonction de sa foi. Dans sourate Al-Mojâdalah, au verset 22, Dieu dit à propos des croyants : « *Il a prescrit la foi dans leurs cœurs et Il les a aidés de Son secours* ». Cependant, l'aide octroyée à Jésus est plus importante encore, raison pour laquelle elle est évoquée, et partant, plus quelqu'un reçoit de son Seigneur un soutien important, plus son mérite est important.[634]

630 Sourate Al-Baqarah, verset 253
631 Sourate Al-A'raf, verset 144
632 Sourate Al-Baqarah, verset 87
633 Sourate Al-Baqarah, verset 253
634 Al-iman bi ar-roussoul wa ar-rissalat, p. 209.

Chaque fois que Dieu parle de S'être adressé à quelqu'un, nous pensons instamment à Moïse, paix sur lui. D'ailleurs, Dieu ne mentionne pas même son nom dans ce verset : « *Il en est à qui Allah a parlé* ». Dieu mentionne explicitement celui de Jésus, paix sur lui, en le rapportant à sa mère Marie, comme c'est très souvent le cas dans le Coran. Cela dans le but de réfuter la foule d'histoires mythiques et affabulatrices sur Jésus et sa filiation supposée à Dieu, sur la dualité de sa nature entre divinité et humanité, ou sa nature divine unique à laquelle serait mêlée une part humaine, telle une goutte dans un verre. Toutes ces représentations mythologiques ont, par leur multitude, noyé les Églises et communautés dans des polémiques sans fin, faisant couler beaucoup de sang à travers l'Empire romain. Et le Saint Coran vint en pourfendeur de ces affabulations et affirmer la véritable nature humaine de Jésus, mentionnant la filiation à sa mère Marie à maintes reprises.

Le Coran désigne par le « Saint-Esprit » l'archange Gabriel, paix sur lui, chargé de porter de message de la révélation aux prophètes. Il s'agit là du plus grand et majestueux soutien à donner s'il en est, puisque c'est Gabriel lui-même qui informe les messagers de leur enrôlement pour la mission prophétique. C'est lui qui leur apporte une aide et un soutien inébranlables sur le chemin de croix, long et difficile, de la prophétie. Et c'est encore lui qui fait descendre sur eux sérénité, certitude et victoire dans les turbulences du voyage, toutes ces formes de secours formant la fortification-apportée par le Saint-Esprit.

Quant aux preuves apportées à Jésus, il s'agit ici aussi bien de l'Evangile qui lui fut révélé que de l'ensemble des miracles que Dieu octroya à Jésus que nous exposerons plus en détail par la suite, afin de remporter l'adhésion des enfants d'Israël étant trop incrédules et rétifs à son message de vérité.[635]

Les meilleurs parmi les messagers furent assurément ceux doués de fermeté, à qui Dieu fit don de cette rigueur personnelle et dont Il convoque le souvenir dans le Noble Coran. Dieu ordonna d'ailleurs à

635 Fi dhilali al-qour'an, 1/283.

Son Prophète Mohammed, paix et salut de Dieu sur lui, qu'Il préféra à l'ensemble des créatures, de suivre leur exemple : « *Endure (Mohammad) donc, comme ont enduré les messagers doués de fermeté ; et ne te montre pas trop pressé de les voir subir [leur châtiment]* »[636].

Les élus préférés de Dieu sont certes Ses prophètes, et parmi Ses prophètes, les meilleurs sont Ses messagers, et les meilleurs parmi Ses messagers sont certes ceux doués de fermeté. Ces messagers doués de fermeté sont au nombre de cinq : Mohammed, Noé, Jésus, Abraham et Moïse, que la paix et la bénédiction divines soient sur eux. Ils sont tous les cinq mentionnés dans le verset suivant : « *Lorsque Nous prîmes des prophètes leur engagement, de même que de toi, de Noé, d'Abraham, de Moïse, et de Jésus fils de Marie : et Nous avons pris d'eux un engagement solennel* »[637].

Et Dieu le Très Haut dit aussi : « *Il vous a légiféré en matière de religion, ce qu'Il avait enjoint à Noé, ce que Nous t'avons révélé, ainsi que ce que Nous avons enjoint à Abraham, à Moïse et à Jésus : "Etablissez la religion ; et n'en faites pas un sujet de divisions". Ce à quoi tu appelles les associateurs leur parait énorme. Allah élit et rapproche de Lui qui Il veut et guide vers Lui celui qui se repent.* »[638].

Dieu les a honorés en les mentionnant dans ces deux versets et élevés entre tous les envoyés, mettant en valeur leurs qualités exceptionnelles. De même que Dieu les caractérisa par l'engagement solennel, immense et lourd de portée qu'Il exigea eux :

Dieu le Très Haut dit : « *Nous avons pris d'eux un engagement ferme* »[639].

Les recommandations faites par Dieu aux hommes et intimées à chacun des envoyés, qu'Il envoya les propager, constituent le pacte suprême entre Dieu et Sa création. Il s'agit en vérité de la proclamation de la religion et de son unité, de la soumission pleine et entière à Dieu, de l'appel à la religion et sa défense, de l'attachement à ses

636 Sourate Al-Ahqaf, verset 35
637 Sourate Al-Ahzab, verset 7
638 Sourate Ach-Choura, verset 13
639 Sourate An-Nisa, verset 154

principes et leur observation. Ces cinq prophètes sont ceux qui honoreront de la meilleure et plus complète façon cet engagement, voilà pourquoi ils sont cités dans le Saint Coran.[640]

VIII. L'islam est la religion des envoyés et des prophètes ainsi que des communautés qui les suivirent

L'islam est la religion éternelle et la seule acceptée auprès de Dieu. C'est cette religion que Dieu ordonna à l'humanité de suivre depuis sa création, et c'est à elle qu'ont appelé Adam, Idris, Noé, Abraham et sa descendance, et la descendance de 'Imran. C'est encore à elle qu'exhorte le sceau des prophètes, unique religion qui clame le monothéisme pur et dénonce la moindre once de polythéisme.

C'est l'islam qui réunit l'ensemble des dogmes véritables et des enseignements universels qui ne subissent aucun changement au fil du temps ou du lieu ou du contexte, indépendamment de la couleur de peau, de l'ethnie, de la langue ou de l'environnement des hommes et de ce qui fait leur occupation, usage ou culture dans la vie d'ici-bas.[641]

L'ensemble des prophètes et messagers ont été envoyés par Dieu portant la révélation de l'islam qui se mariait si harmonieusement avec l'humanité depuis tant d'années et de siècles, et ce malgré la diversité des environnements, des crises historiques et des grands changements de mentalités, génération après génération.

Et Dieu dans Sa grande bonté et dans Son infinie miséricorde n'a pas voulu laisser Ses créatures dans l'obscurité de l'ignorance, emportées par leurs passions et noyées par le flot de leurs ambitions et occupations. Il leur envoya donc des messagers et des envoyés sur une période longue de plusieurs siècles pour les guider et rappeler au chemin de droiture, leur enseigner la sagesse qui permettrait d'augmenter l'autodiscipline, élevant leurs esprits par des pensées justes et fondées qui les éclaireraient et leur apprendraient à distinguer la

640 Al-iman bi ar-roussoul wa ar-rissalat, p. 213.

641 M. Wasafi, Al-irtibat al-zamani wa al-'aqa`idi bayn al-anbiya` wa ar-roussoul, Dar Ibn Hazm, Beyrouth, 1ère édition, 1418h, 1997, p. 318.

lumière de la noirceur, la guidance de l'égarement, le chemin de la droiture du chemin tortueux qui mène indéniablement à l'échec, à la destruction et à la perte.[642]

1. Noé, paix sur lui, et le prophète l'ayant précédé suivaient tous deux la religion de l'islam

Dieu nous informe dans Son Noble Coran que le Prophète Noé, paix sur lui, ainsi que les messagers et les envoyés l'ayant précédé étaient tous adeptes de la religion de l'islam. Cette vérité est mentionnée dans le Coran qu'Il révéla au sceau des prophètes : « *Raconte-leur l'histoire de Noé, quand il dit à son peuple : "Ô mon peuple, si mon séjour (parmi vous), et mon rappel des signes d'Allah vous pèsent trop, alors c'est en Allah que je place (entièrement) ma confiance. Concertez-vous avec vos associés, et ne cachez pas vos desseins. Puis, décidez de moi et ne me donnez pas de répit. Si vous vous détournez, alors je ne vous ai pas demandé de salaire... Mon salaire n'incombe qu'à Allah. Et il m'a été commandé d'être du nombre des soumis"* »[643]. Les paroles de Noé « *il m'a été commandé d'être du nombre des soumis* » indiquent clairement que la religion de l'islam était la religion des peuples avant lui, et rejoignent celles du Prophète Mohammed, sceau des messagers, lorsqu'il dit, paix et salut sur lui : « *Il m'a été seulement commandé d'adorer le Seigneur de cette ville (la Mecque) qu'Il a sanctifiée, – et à Lui toute chose – et il m'a été commandé d'être du nombre des musulmans* »[644]. Dieu ordonna donc au sceau des prophètes d'être du nombre des musulmans, à l'instar de ceux qui le précédèrent dans la foi à la religion islamique, parmi les prophètes envoyés avant lui, tels que Noé et ceux qui vinrent avant et après Noé, comme nous le verrons par la suite.

642 Idem, p. 219.

643 Sourate Younous, versets 71-72

644 Sourate An-Naml, verset 91

2. Abraham fut parmi ceux qui soutinrent le message de l'islam après Noé, paix sur eux.

Le prophète et envoyé de Dieu AIbraham, paix sur lui, fut de ceux qui soutinrent le message de l'islam après la venue de Noé comme il est exposé dans les versets du Noble Coran : « *Du nombre de ses coreligionnaires, certes, fut Abraham* »[645].

Ainsi que dans sourate Al-Baqarah, versets 130-131 : « *Qui donc aura en aversion la religion d'Abraham, sinon celui qui sème son âme dans la sottise ? Car très certainement Nous l'avons choisi en ce monde ; et, dans l'au-delà, il est certes du nombre des gens de bien. Quand son Seigneur lui avait dit : "Soumets-toi", il dit : "Je me soumets au Seigneur de l'univers"* ».

3. Ismaël, paix sur lui, porta également le message de l'islam avec Abraham.

Le prophète Ismaël fut parmi les porteurs du message de l'islam aux côtés de son père, Abraham, que la paix et la bénédiction divines soient sur eux. Dieu dit dans le Coran : « *Et quand Abraham et Ismaël élevaient les assises de la Maison : "Ô notre Seigneur, accepte ceci de notre part ! Car c'est Toi l'Audient, l'Omniscient. Notre Seigneur ! Fais de nous Tes soumis, et de notre descendance une communauté soumise à Toi. Et montre-nous nos rites et accepte de nous le repentir. Car c'est Toi certes l'Accueillant au repentir, le Miséricordieux"* »[646].[647]

4. La religion du prophète Lot était celle de l'islam.

Dieu évoque dans Son Noble Livre que Lot crut en la religion de l'islam qui fut celle d'Abraham. Dans sourate Al-'Ankabout, verset 26, il est dit : « *Lot crut en lui. Il dit : "Moi, j'émigre vers mon Seigneur, car c'est Lui le Tout-Puissant, le Sage"* ». Et Dieu nous informe par ailleurs que la religion de Lot était bien celle de l'islam :

645 Sourate As-Saffat, verset 83

646 Sourate Al-Baqarah, versets 127-128

647 Al-irtibat al-zamani wa al-'aqa`idi, p. 320.

« *Nous en fîmes sortir alors ce qu'il y avait comme croyants, mais Nous n'y trouvâmes qu'une seule maison de gens soumis* »[648].

5. Isaac, Jacob et Asbât (tributs des enfants d'Israël) furent de fervents musulmans.

Dieu le Très Haut dit dans le Noble Coran : « *Et c'est ce qu'Abraham recommanda à ses fils, de même que Jacob : "Ô mes fils, certes Allah vous a choisi la religion : ne mourrez point, donc, autrement qu'en soumis (à Allah) !". Etiez-vous témoins quand la mort se présenta à Jacob et qu'il dit à ses fils : "Qu'adorerez-vous après moi ?" Ils répondirent : "Nous adorerons ta Divinité et la Divinité de tes pères, Abraham, Ismaël et Isaac, Divinité Unique et à Laquelle nous sommes soumis"* »[649].

6. Le prophète Joseph, paix sur lui, faisait partie des musulmans.

Joseph était un croyant soumis à son Seigneur qui priait Dieu de le faire mourir dans la religion de l'islam. Dans sourate Youssouf, verset 101 : « *Ô mon Seigneur, Tu m'as donné du pouvoir et m'as enseigné l'interprétation des rêves. [C'est Toi le] Créateur des cieux et de la terre, Tu es mon Patron, ici-bas et dans l'au-delà. Fais-moi mourir en parfaite soumission et fais-moi rejoindre les vertueux* ».

7. Moïse appelait son peuple à la religion de l'islam.

Moïse, paix sur lui, était certes un prophète musulman qui appelait sa communauté à croire en cette religion. Dans sourate Younous, versets 83-84 : « *Personne ne crut (au message) de Moïse, sauf un groupe de jeunes gens de son peuple, par crainte de représailles de Pharaon et de leurs notables. En vérité, Pharaon fut certes superbe sur terre et il fut du nombre des extravagants. Et Moïse dit : "Ô mon peuple, si vous croyez en Allah, placez votre confiance en Lui si vous (Lui) êtes soumis"* ».

648 Sourate Ad-Dhariyat, versets 35-36
649 Sourate Al-Baqarah, versets 132-133

Les magiciens sous la coupe de Pharaon embrassèrent également la religion de l'islam et proclamèrent au moment où Pharaon menaça de les tuer : « *Ils dirent : "En vérité, c'est vers notre Seigneur que nous retournerons. Tu ne te venges de nous que parce que nous avons cru aux preuves de notre Seigneur, lorsqu'elles nous sont venues. Ô notre Seigneur ! Déverse sur nous l'endurance et fais-nous mourir entièrement soumis"* »[650].[651]

8. Les prophètes envoyés aux enfants d'Israël les appelaient tous à la religion de l'islam.

Dieu révéla dans le Noble Coran que l'ensemble des messagers envoyés à la communauté des fils d'Israël pratiquaient l'islam : « *Nous avons fait descendre la Thora dans laquelle il y a guide et lumière. C'est sur sa base que les prophètes qui se sont soumis à Allah, ainsi que les rabbins et les docteurs jugent les affaires des juifs. Car on leur a confié la garde du Livre d'Allah, et ils en sont les témoins. Ne craignez donc pas les gens, mais craignez-Moi. Et ne vendez pas Mes enseignements à vil prix. Et ceux qui ne jugent pas d'après ce qu'Allah a fait descendre, les voilà les mécréants* »[652]. Il est clair d'après ce verset que les dévots et les rabbins étaient alors musulmans.

9. Les prophètes David et Salomon appelèrent à l'islam.

Dieu le Très Haut dit : « *Et Salomon hérita de David* », *sourate An-Naml, verset 16. Dieu informe ensuite que Salomon avait invité le peuple du Yémen à embrasser l'islam, la religion du monothéisme pur. Le prophète Salomon, paix sur lui, envoya une missive à la reine de Saba :* « *Je l'ai trouvée, elle et son peuple, se prosternant devant le soleil au lieu d'Allah. Le diable leur a embelli leurs actions, et les a détournés du droit chemin, et ils ne sont pas bien guidés* »[653].

650 Sourate Al-A'raf, versets 125-126

651 Al-irtibat al-zamani wa al-'aqa'idi, p. 322.

652 Sourate Al-Ma'idah, verset 44

653 Sourate An-Naml, verset 24

Dieu fit savoir que Belqis, reine de Saba, avait lu à son peuple cette invitation : « *La reine dit : "Ô notables ! Une noble lettre m'a été lancée. Elle vient de Salomon ; et c'est : 'Au nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux, Ne soyez pas hautains avec moi et venez à moi en toute soumission'". Elle dit : "Ô notables ! Conseillez-moi sur cette affaire : je ne déciderai rien sans que vous ne soyez présents (pour me conseiller)"* »[654].

Et Dieu nous fait part de la conversion sincère de la reine Belqis à l'islam au verset 44 : « *Elle dit : "Seigneur, je me suis fait du tort à moi-même : Je me soumets avec Salomon à Allah, Seigneur de l'univers"* ».

10. Le Messie Jésus appela également à embrasser la religion de l'islam.

Dieu envoya le Messie Jésus avec la religion de l'islam à laquelle il appela sa communauté, comme reconnaissance de l'unicité du Créateur Qui révèle : « *Puis, quand Jésus) ressentit de l'incrédulité, de leur part, il dit : "Qui sont mes alliés dans la voie d'Allah ?" Les apôtres dirent : "Nous sommes les alliés d'Allah. Nous croyons en Allah. Et sois témoin que nous Lui sommes soumis. Seigneur ! Nous avons cru à ce que Tu as fait descendre et suivi le messager. Inscris-nous donc parmi ceux qui témoignent"* »[655].

Dieu nous apprend aussi que c'est Lui Qui inspira cette religion à ses apôtres : « *Et quand J'ai révélé aux apôtres ceci : "Croyez en Moi et en Mon messager (Jésus)". Ils dirent : "Nous croyons ; et atteste que nous sommes entièrement soumis"* »[656].

Il est clair que les apôtres continuèrent à appeler les gens à la religion musulmane après la disparition de Jésus, et parmi eux certains les suivirent quand d'autres refusaient. Ceux qui avaient embrassé la religion demeurèrent de fervents croyants soumis à leur Seigneur, ne se départissant en aucune manière de la voie de Dieu, se transmettant

---

654 Sourate An-Naml, versets 29-32

655 Sourate Ali-'Imran, versets 52-53

656 Sourate Al-Ma'idah, verset 111

cette croyance génération après génération jusqu'à l'époque du dernier des prophètes.[657]

11. Pérennité de l'islam jusqu'à la révélation coranique.

L'islam s'est pérennisé jusqu'à la révélation du Noble coran. Les croyants sincères en la religion restèrent fidèles aux enseignements reçus de Jésus, paix sur lui, et de ses apôtres. Ils y appelèrent jusqu'à l'arrivée du sceau des envoyés. Ainsi Dieu nous dit : « *Nous leur avons déjà exposé la Parole (le Coran) afin qu'ils se souviennent. Ceux à qui, avant lui [le Coran], Nous avons apporté le Livre, y croient. Et quand on le leur récite, ils disent : "Nous y croyons. Ceci est bien la vérité émanant de notre Seigneur. Déjà avant son arrivée, nous étions soumis". Voilà ceux qui recevront deux fois leur récompense pour leur endurance, pour avoir répondu au mal par le bien, et pour avoir dépensé de ce que Nous leur avons attribué ; et quand ils entendent des futilités, ils s'en détournent et disent : "À nous nos actions, et à vous les vôtres. Paix sur vous. Nous ne recherchons pas les ignorants"* »[658].

12. Mohammed, paix et salut de Dieu sur lui, appela à l'islam.

Le Coran fut révélé au Prophète bien-aimé chargé du message de l'islam dont il fut le premier des croyants : « *Le Messager a cru en ce qu'On a fait descendre vers lui venant de son Seigneur* »[659].

Il est bien sûr naturel que le Prophète ait le premier cru en la vérité du message qu'il a porté, avant d'appeler d'autres à le suivre. Cette injonction à croire est clairement stipulée dans le Coran : « *Dis : "Il m'a été ordonné d'adorer Allah en Lui vouant exclusivement le culte, et il m'a été ordonné d'être le premier des musulmans"* »[660], et dans sourate Al-An'am, verset 14 : « *Dis : "Devais-je prendre pour allié autre qu'Allah, le Créateur des cieux et de la terre ?" C'est Lui*

657 Al-irtibat al-zamani wa al-'aqa'idi, p. 323.
658 Sourate Al-Qasas, versets 51-55
659 Sourate Al-Baqarah, verset 285
660 Sourate Az-Zoumar, versets 11-12

Qui nourrit et personne ne Le nourrit. Dis : "On m'a commandé d'être le premier à me soumettre". Et ne sois jamais du nombre des associateurs ».

Le noble Prophète Mohammed, paix et salut sur lui, fut donc le premier des musulmans à son époque où il reçut la mission d'appeler à la religion. Il proclama sa foi en reprenant les paroles qu'avait prononcées avant lui le prophète Noé, paix sur lui, n'étant bien entendu dans l'absolu pas le premier prophète ni envoyé à avoir attesté de sa croyance : « ... *il m'a été commandé d'être du nombre des musulmans* »[661].

Bien que le Prophète Mohammed, paix et salutations sur lui, ait été le premier des musulmans de sa communauté, il fut, par sa filiation au père des prophètes Abraham, également adepte de la religion de son ancêtre Abraham avant lui, comme Dieu le Très Haut le dit dans le Coran : « *Abraham) était un guide ('Umma) parfait. Il était soumis à Allah, voué exclusivement à Lui et il n'était point du nombre des associateurs. Il était reconnaissant pour Ses bienfaits et Allah l'avait élu et guidé vers un droit chemin. Nous lui avons donné une belle part ici-bas. Et il sera certes dans l'au-delà du nombre des gens de bien. Puis Nous t'avons révélé : "Suis la religion d'Abraham qui était voué exclusivement à Allah et n'était point du nombre des associateurs"* »[662]. Et dans sourate Al-An'am, versets 161-163 : « *Dis : "Moi, mon Seigneur m'a guidé vers un chemin droit, une religion droite, la religion d'Abraham, le soumis exclusivement à Allah et qui n'était point parmi les associateurs". Dis : "En vérité, ma salat, mes actes de dévotion, ma vie et ma mort appartiennent à Allah, Seigneur de l'univers. À Lui nul associé ! Et voilà ce qu'il m'a été ordonné, et je suis le premier à me soumettre"* ».[663]

Le Prophète Mohammed, paix et salut sur lui, en tant que dernier Envoyé et sceau des prophètes par lequel Dieu acheva Sa révélation, ne se distingua pas de ses prédécesseurs parmi les prophètes quant à

661 Sourate An-Naml, verset 91
662 Sourate An-Nahl, versets 120-123
663 Al-irtibat al-zamani wa al-'aqa'idi, p. 325.

son travail de prédication, d'appel et engagement en faveur de l'islam. Car l'islam est la seule religion que Dieu voulut et commanda au genre humain tout le long cours de l'histoire humaine, depuis la création du premier homme sur terre, jusqu'au Jour dernier où tous seront ressuscités. Et Dieu Plein de Grâce et de Majesté dit à Son dernier Messager : « *Dis : "Nous croyons en Allah, à ce qu'On a fait descendre sur nous, à ce qu'On a fait descendre sur Abraham, Ismaël, Isaac, Jacob et les Tribus, et à ce qui a été apporté à Moïse, à Jésus et aux prophètes, de la part de leur Seigneur : nous ne faisons aucune différence entre eux ; et c'est à Lui que nous sommes soumis"* »[664].[665]

Dieu informa chaque disciple du sceau des prophètes que les musulmans tirent leur appellation du nom que leur donna le prophète Abraham. Dieu le Tout Miséricordieux le dit ainsi dans le Coran : « *Et luttez pour Allah avec tout l'effort qu'Il mérite. C'est Lui Qui vous a élus ; et Il ne vous a imposé aucune gêne dans la religion, celle de votre père Abraham, lequel vous a déjà nommés : "musulmans" avant (ce Livre) et dans ce (Livre), afin que le Messager soit témoin contre vous, et que vous soyez vous-mêmes témoins contre les gens* »[666].

On voit à travers ce verset toute la sagesse du nom donné à la communauté de Mohammed, paix et salut sur lui, qui fut le dernier des envoyés de Dieu et par lequel fut scellée la révélation de l'islam. Les adeptes du message de Mohammed seront ceux qui porteront le flambeau de l'islam jusqu'à la fin des temps, afin que le nom de l'islam demeure celui de la religion éternelle et impérissable, symbole de la vérité de la religion, de ses dogmes authentiques, orientant les êtres humains vers le bonheur véritable, sur terre et dans l'au-delà.

Et que le terme d'islam signifie pour tous la préservation des croyances héritées des précédents messagers, depuis l'aube de l'histoire : « *Dites : "Nous croyons en Allah et en ce qu'On nous a révélé, et en ce qu'On a fait descendre vers Abraham et Ismaël et Isaac*

664 Sourate Ali-'Imran, verset 84
665 Al-irtibat al-zamani wa al-'aqa'idi, p. 326.
666 Sourate Al-Hajj, verset 78

et Jacob et les Tribus, et en ce qui a été donné à Moïse et à Jésus, et en ce qui a été donné aux prophètes, venant de leur Seigneur : nous ne faisons aucune distinction entre eux. Et à Lui nous sommes soumis" »[667].

Il fait résolument partie des faveurs divines à l'égard des êtres humains qu'Il leur ait adressé Ses envoyés en avertisseurs successifs chargés de diffuser auprès d'eux le message de l'islam, et perpétuer Sa religion au fil des siècles et des générations. Dieu le Très Haut ne dit-Il pas : « *en tant que messagers, annonciateurs et avertisseurs, afin qu'après la venue des messagers il n'y eût pour les gens point d'argument devant Allah. Allah est Puissant et Sage* »[668].[669]

IX. Confirmation par Jésus de la Thora telle qu'elle existait à son époque

Dieu nous informe que Jésus, paix sur lui, vint confirmer la Thora révélée avant lui, à plusieurs reprises dans le Coran :

- « *Et Nous avons envoyé après eux Jésus, fils de Marie, pour confirmer ce qu'il y avait dans la Thora avant lui* »[670],

- « *Et quand Jésus apporta les preuves, il dit : "Je suis venu à vous avec la sagesse et pour vous expliquer certains de vos sujets de désaccord. Craignez Allah donc et obéissez-moi"* »[671].

Le message de Jésus est donc complémentaire à la législation héritée de Moïse, qu'il clarifie et restaure du fait des falsifications et détournements qui ont pu la toucher, suite au passage des saisons et des époques. De même que Jésus vint apporter certains allégements et facilités aux fils d'Israël. « *Et je confirme ce qu'il y a dans la Thora révélée avant moi, et je vous rends licite une partie de ce qui vous était interdit. Et j'ai certes apporté un signe de votre Seigneur. Craignez*

667 Sourate Al-Baqarah, verset 136
668 Sourate An-Nisa, verset 165
669 Al-irtibat al-zamani wa al-'aqa`idi, p. 328.
670 Sourate Al-Ma`idah, verset 46
671 Sourate Az-Zoukhrouf, verset 63

Allah donc, et obéissez-moi »[672]. Partant, une compréhension basique de la chrétienté voulait que la Thora continue d'être appliquée en tenant compte des modifications fixées par l'Evangile.[673]

1. La Thora

La Thora est le Livre révélé par Dieu à Moïse, paix sur lui, et regroupe dans la plupart des cas, les Feuillets qui lui sont parvenus. Le Noble Coran les désigne ainsi en ces termes dans sourate Al-A'la, verset 19: « *Les Feuillets d'Abraham* », , et dans sourate An-Najm, verset 36 « *N'a-t-il pas été averti des Feuillets de Moïse ?* »,. De même que la Thora recoupe les tablettes avec lesquelles Moïse est revenu de sa rencontre avec Dieu, dans la vallée de Tur : « *Et Nous écrivîmes pour lui, sur les tablettes, une exhortation concernant toute chose, et un exposé détaillé de toute chose : "Prends-les donc fermement"* »[674].

La racine étymologique du mot Thora provient de l'hébreu et signifie Loi ou Étude. Le Coran a ainsi été révélé pour valider les révélations divines précédentes et les dépasser, dont la Thora et l'Evangile. Dieu le Très Haut dit : « *Alif, Lam, Mim. Allah ! Pas de divinité à part Lui, le Vivant, Celui Qui subsiste par Lui-même "al-Qayyum". Il a fait descendre sur toi le Livre avec la vérité, confirmant les Livres descendus avant lui. Et Il fit descendre la Thora et l'Evangile, auparavant, en tant que guide pour les gens. Et Il a fait descendre le Discernement. Ceux qui ne croient pas aux Révélations d'Allah auront, certes, un dur châtiment ! Et, Allah est Puissant, Détenteur du pouvoir de punir. Rien, vraiment, ne se cache d'Allah de ce qui existe sur la terre ou dans le ciel* »[675].

La croyance en la Thora divine, telle que révélée à Moïse, fait partie des fondements de la foi, car elle constitue une révélation confirmée par le Noble Coran à laquelle il nous est demandé d'adhérer.

---

672 Sourate Ali-'Imran, verset 50

673 'Abd Ar-Razzaq Ibn 'Abd Al-Majid, Masadir an-nasraniyah, Dar At-tawhid, Riyadh, Arabie Saoudite, 1428h, 2007, 1/61.

674 Sourate Al-A'raf, verset 145

675 Sourate Ali-'Imran, versets 1-4

2. La description de la Thora dans le Noble Coran

Le Coran décrit la Thora de façon positive, la louant et la célébrant en maints endroits, reconnaissant ses qualités. Cela est tout à fait logique puisque, comme le Coran, elle provient de Dieu et fut révélée par Lui à Son serviteur Moïse, paix sur lui. Ainsi la révélation suivante honore-t-elle la précédente, la confirmant et lui vouant les égards qu'elle mérite.

Dans ce qui suit, nous considérerons les versets coraniques présentant la Thora en des termes élogieux :

Les caractéristiques de la Thora dans sourate Al-A'raf

Dieu le Très Haut dit dans sourate Al-A'raf, verset 145 : « *Et Nous écrivîmes pour lui, sur les tablettes, une exhortation concernant toute chose, et un exposé détaillé de toute chose : "Prends-les donc fermement et commande à ton peuple d'en adopter le meilleur. Bientôt Je vous ferai voir la demeure des pervers"* ».

Ce verset fait l'éloge de la Thora écrite par Dieu pour Moïse, paix sur lui. Dieu informe qu'Il a doté Moïse d'une révélation d'« *une exhortation concernant toute chose* », d'un « *exposé détaillé de toute chose* » et demanda à son peuple « *d'en adopter le meilleur* », c'est-à-dire d'en appliquer les préceptes parfaitement. Il s'agit là des trois caractéristiques attribuées à la Thora, qui est une exhortation complète et un exposé exhaustif, menant à l'excellence (husna).

Les caractéristiques de la Thora décrites dans sourate Al-Anbiya`

Dieu le Très Haut dit dans sourate Al-Anbiya`, versets 48-49 : « *Nous avons déjà apporté à Moïse et Aaron le Livre du discernement (la Thora) ainsi qu'une lumière et un rappel pour les gens pieux, qui craignent leur Seigneur malgré qu'ils ne Le voient pas, et redoutent l'Heure (la fin du monde)* ».

Les trois caractéristiques de la Thora décrites par Dieu ici sont :

- Première caractéristique : il s'agit d'un Livre plein de discernement (furqane), c'est-à-dire d'une distinction claire entre le

vrai et le faux. L'ensemble des révélations faites par Dieu à Ses prophètes sont, en ce sens, des discernements.

- Deuxième caractéristique : il s'agit d'une source lumineuse, rayonnante et pleine d'éclat, à laquelle s'éclairent les pieux, grâce à laquelle ils dissipent l'obscurité qui les assaille, tranchent la vérité du faux semblant, et agissent en toute clairvoyance.
- Troisième distinction : il s'agit d'un rappel, qui est une forme de méditation (*tadhkira*) pour les croyants, leur permettant de se souvenir des prescriptions et des interdictions divines que chaque lecture de la Thora met en exergue et encourage à observer. Afin d'adorer Dieu à travers elles. Mais également cultive la proximité directe avec Dieu par la lecture attentive de Ses textes et leur méditation.[676]

Les caractéristiques de la Thora décrites dans sourate Al-An'am.

Dieu le Très Haut dit dans sourate Al-An'am, verset 91: « *Ils n'apprécient pas Allah comme Il le mérite quand ils disent : "Allah n'a rien fait descendre sur un humain". Dis : "Qui a fait descendre le Livre que Moïse a apporté comme lumière et guide, pour les gens ? Vous le mettez en feuillets, pour en montrer une partie, tout en cachant beaucoup. Vous avez été instruits de ce que vous ne saviez pas, ni vous ni vos ancêtres". Dis : "C'est Allah". Et puis, laisse-les s'amuser dans leur égarement* ».

Les trois caractéristiques de la Thora décrites par cette sourate sont donc :

- Première caractéristique : il s'agit d'un Livre comme l'indique le début du verset. D'un Livre divin écrit sur des tablettes révélées à Moïse, qui fait partie des quatre Livres auxquels nous devons prêter foi : la Thora, le Zabour, l'Evangile et le Coran.

676 Salah Ed-Dine Al-Khalidi, Hadith al-qour`an 'an ath-thawrath wa al-injil, Dar an-nafa`is, 'Amman, Jordanie, 1438h, 2017, p. 61.

- Deuxième caractéristique : il s'agit d'une lumière (nur). Cette lumière éclaire le passage des enfants d'Israël et guide sur un chemin de clairvoyance et de discernement quiconque croit en Moïse.
- Troisième caractéristique : il s'agit d'une guidance. C'est Dieu qui en fit un guide pour les créatures vers une vérité éclatante, les prenant par la main et orientant vers la droiture, les conduisant et indiquant le bien, et les avertissant du mal et du danger, en faisant signe vers la voie du salut qui les mènera à la satisfaction de Dieu.[677]

La Thora constitue un ensemble parfait et détaillé, qui est une guidance et une miséricorde

Dieu l'Exalté dit : « *Puis Nous avons donné à Moussa (Moïse) le Livre complet en récompense pour le bien qu'il avait fait, et comme un exposé détaillé de toute chose, un guide et une miséricorde. Peut-être croiraient-ils en leur rencontre avec leur Seigneur (au Jour du jugement dernier).* »[678].

Dieu a fait parvenir Sa révélation à Moïse, paix sur lui, et l'a faite parfaite dans ses préceptes et sa législation, pourvoyant aux besoins des Enfants d'Israël, de manière complète et exhaustive. Ceux qui en tireront profit sont les bienfaisants soucieux de perfectionner l'adoration à leur Seigneur. L'adjectif “complet” est repris et amplifié par la force de détail contenue dans l'exposé qu'offre la Thora, satisfaisant aux besoins des fils d'Israël dans leur vie terrestre, et véritable guide menant à la droiture et miséricorde divine (rahma) dont ils furent comblés, riche d'enseignements[679].

La Thora comme guide et miséricorde

Dieu le Très Haut dit : « *Et avant lui, il y avait le Livre de Moussa (Moïse), comme guide et comme miséricorde. Et ceci est [un Livre]*

677 Idem, P. 67
678 Sourate Al-An'am, verset 154
679 Ibidem.

confirmateur, en langue arabe, pour avertir ceux qui font du tort et pour faire la bonne annonce aux bienfaisants »[680].

Nous avons précédemment évoqué la Thora comme miséricorde. Et la nouveauté suggérée ici est sa dimension de “guide” (imam), c’est à dire référence à laquelle les gens se remettent pour délibérer et juger entre eux, dont ils épousent et partagent les vues. Le guide peut aussi être la personne chargée de diriger les gens, tel l’arbitre et leader responsable, pendant leur prière et, plus symboliquement, être le Livre auquel ils se réfèrent et mettent en application.

Chacun des Livres que Dieu a fait descendre est certes un guide auprès duquel les gens viennent se ressourcer. A ce titre, la Torah est un guide, de même que l’Evangile et le Coran. Et le verset rassemble en son sein deux qualités indissociables de la Thora, en tant que guide et miséricorde, car tout guide appelant au bien et à la droiture se veut une miséricorde pour les croyants dont il a pour objectif le bien-être et sa réalisation[681].

La Thora, Livre de sagesses

Dieu le Très Haut dit : « *Nous avons fait descendre la Thora dans laquelle il y a guide et lumière. C’est sur sa base que les prophètes qui se sont soumis à Allah, ainsi que les rabbins et les docteurs jugent les affaires des Juifs. Car on leur a confié la garde du Livre d’Allah, et ils en sont les témoins.* »[682]

En plus d’être une lumière et guidance, ce verset introduit une nouvelle caractéristique de la Thora, Livre à partir duquel “les rabbins et les docteurs jugent les affaires des Juifs”, recueil de sagesses révélé par Dieu afin que les gens s’y réfèrent dans leurs affaires et en appliquent les sentences et la législation.

Le verset témoigne que les prophètes envoyés aux enfants d’Israël avaient reçu l’ordre d’observer la Thora divine et d’en appliquer les commandements auprès des enfants d’Israël, telle que Dieu l’avait révélée au prophète Moïse, paix sur lui, avant eux. Cela signifie que les

680 Sourate Al-Ahqaf, verset 12

681 Idem, p. 69.

682 Sourate Al-Maidah, verset 44

enfants d'Israël étaient dépositaires d'une Thora héritée depuis plusieurs siècles et que celle-ci constituait le message de révélation fait à chacun des prophètes envoyés aux fils d'Israël, de Moïse jusqu'à Jésus, paix sur eux.[683]

Le Coran tient pour véridique et légitime la Thora divine

Les louanges faites dans le Coran concernent la Thora divine à laquelle nous souscrivons en tant que parole sacrée venue de Dieu et révélée à Moïse, paix sur lui. La Thora divine est donc une source de lumière, de guidance et d'admonition, de discernement et de bénédiction. Elle contient en son sein les recommandations divines délivrées aux enfants d'Israël, sur lesquelles les envoyés se sont appuyés pour diriger leur communauté et qu'ils ont cherchées à mettre en œuvre. Le Coran est venu attester de la véracité de la Thora divine. A l'instar de l'Evangile avant lui, qui la complète et amende. Ainsi Jésus comme Mohammed, prophètes aimés de Dieu, vinrent tous les deux confirmer la Thora.

- Dieu le Très Haut dit dans sourate Ali-'Imran, verset 50 : « *Et je confirme ce qu'il y a dans la Thora révélée avant moi, et je vous rends licite une partie de ce qui vous était interdit. Et j'ai certes apporté un signe de votre Seigneur. Craignez Allah donc, et obéissez-moi* ». Dans ce verset, l'affirmation par Jésus : « *Et je confirme ce qu'il y a dans la Thora révélée avant moi* » pose que la Thora fut révélée par Dieu avant sa propre venue.

- Dieu le Très Haut dit encore dans sourate Al-Ma`idah, verset 46 : « *Et Nous avons envoyé après eux Jésus, fils de Marie, pour confirmer ce qu'il y avait dans la Thora avant lui. Et Nous lui avons donné l'Évangile, où il y a guide et lumière, pour confirmer ce qu'il y avait dans la Thora avant lui, et un guide et une exhortation pour les pieux* ». Il est important de remarquer que le terme « confirmer » revient par deux fois dans ce même verset. La première, pour nous aviser de la venue de Jésus lui-même. Et la seconde, afin de témoigner que l'Evangile confirme bien la Thora.

683 Idem, p. 71.

Jésus, paix sur lui, est donc un confirmateur du Livre révélé avant lui à Moïse, et porteur de l'Evangile qui lui fut révélé, quand notre cher Prophète Mohammed, paix et salut sur lui, les confirme tous deux. Dieu dit dans sourate Al-Baqarah, verset 101 : « *Et quand leur vint d'Allah un Messager confirmant ce qu'il y avait déjà avec eux, certains, à qui le Livre avait été donné, jetèrent derrière leur dos le Livre d'Allah comme s'ils ne savaient pas !* ». Cette confirmation par Mohammed de la Thora divine signifie son assentiment aux vérités et enseignements qu'elle contient. Sa prophétie même se veut l'incarnation pratique et actualisée du message de la Thora et la réalisation de l'annonce qu'elle fait de sa venue. Puisque la Thora avertit non seulement de l'arrivée du sceau des prophètes Mohammed, mais évoque certaines de ses caractéristiques.

Dieu a certes établi un pacte entre Lui et Ses envoyés et leur a demandé de répandre la nouvelle de la venue du sceau de la prophétie. Dieu le Très Haut dit à ce sujet : « *Et lorsqu'Allah prit cet engagement des prophètes : "Chaque fois que Je vous accorderai un Livre et de la sagesse, et qu'ensuite un messager vous viendra confirmer ce qui est avec vous, vous devrez croire en lui, et vous devrez lui porter secours". Il leur dit : "Consentez-vous et acceptez-vous Mon pacte à cette condition ?" "Nous consentons", direnl-ils. "Soyez-en donc témoins, dit Allah. Et Me voici, avec vous, parmi les témoins"* »[684].

Le Saint Coran confirme ainsi la Thora dans sa globalité, son contenu et ses vérités, son dogme et ses principes, son éthique et sa morale, son histoire et ses récits, ses orientations et affirmations, et ses promesses et mises en garde.[685]

Falsifications de la Thora

Dieu nous a informés que le clergé rabbinique avait falsifié la Thora, en y ajoutant et en en supprimant quantité de passages. Dieu dénonça ouvertement leur malfaisance à plusieurs reprises dans le Coran.

684 Sourate Ali-'Imran, verset 81

685 Hadith ath-thawrat 'ani al-qour'an wa al-injil, pp. 135-137.

Ainsi dans sourate Al-Baqarah, verset 75, il est dit : « *Eh bien, espérez-vous [musulmans] que des pareilles gens (les juifs) vous partageront la foi ? Alors qu'un groupe d'entre eux après avoir entendu et compris la parole d'Allah, la falsifièrent sciemment* ». Et versets 78-79 : « *Et il y a parmi eux des illettrés qui ne savent rien du Livre hormis des prétentions et ils ne font que des conjectures. Malheur, donc, à ceux qui de leurs propres mains composent un livre puis le présentent comme venant d'Allah pour en tirer un vil profit ! – Malheur à eux, donc, à cause de ce que leurs mains ont écrit, et malheur à eux à cause de ce qu'ils en profitent !* »

Dans sourate An-Nisa, verset 46 : « *Il en est parmi les juifs qui détournent les mots de leur sens* ».

Puis dans sourate Al-Ma`idah, verset 13 : « *ils détournent les paroles de leur sens et oublient une partie de ce qui leur a été rappelé* », et versets 41-42 : « *parmi ceux qui ont dit : "Nous avons cru" avec leurs bouches sans que leurs cœurs n'aient jamais cru et parmi les juifs qui aiment bien écouter le mensonge et écouter d'autres gens qui ne sont jamais venus à toi et qui déforment le sens des mots une fois bien établi. Ils disent : "Si vous avez reçu ceci, acceptez-le et si vous ne l'avez pas reçu, soyez méfiants". Celui qu'Allah veut éprouver, tu n'as pour lui aucune protection contre Allah. Voilà ceux dont Allah n'a point voulu purifier les cœurs. A eux, seront réservés une ignominie ici-bas et un énorme châtiment dans l'au-delà. Ils sont attentifs au mensonge et voraces de gains illicites. S'ils viennent à toi, sois juge entre eux ou détourne-toi d'eux. Et si tu te détournes d'eux, jamais ils ne pourront te faire aucun mal. Et si tu juges, alors juge entre eux en équité. Car Allah aime ceux qui jugent équitablement* ».

Certains savants ont établi une typologie des falsifications les plus communes de la Thora par les rabbins qui se répartissent comme suit :

- les falsifications procédant d'une modification du texte originel;
- les falsifications procédant d'ajouts;
- les falsifications procédant de suppressions ou élisions;

- les falsifications procédant d'un changement du sens du texte sans pour autant toucher à sa forme.[686]

Ces falsifications revêtent donc plusieurs formes et ont des effets différents :

- Le fait de donner à la vérité (al Haqq) les traits du faux et, inversement, au faux les traits de la vérité, afin de faire prévaloir le faux.

Dieu le Très Haut dit dans sourate Ali-'Imran, verset 71 : « *Ô gens du Livre, pourquoi mêlez-vous le faux au vrai et cachez-vous sciemment la vérité ?* ». Le vrai ne doit pas être mélangé au faux et la véracité au mensonge comme ce fut le cas dans la Thora malmenée par le clergé, lequel accusa faussement Aaron, paix sur lui, d'avoir fabriqué le veau d'or et enjoint de l'adorer.

- La dissimulation de la vérité

La dissimulation de la vérité faisait aussi partie des manipulations attentatoires à la vérité, comme ce qui précède et nous en informe le verset 42 de sourate Al-Baqarah : « *Et ne mêlez pas le faux à la vérité. Ne cachez pas sciemment la vérité* ».

Parmi les plus flagrants exemples de cette dissimulation de la vérité, le refus de reconnaître le Prophète Mohammed dont furent pourtant révélés certaines qualités, et que les rabbins identifiaient parfaitement. Safiya Bint Hayy Ibn Akhtab, épouse du Prophète et fille du chef des juifs à Médine, raconta ainsi, après sa conversion à l'islam, que son oncle avait interrogé son père suite à la venue de Mohamed, paix et salut sur lui : « S'agit-il du Prophète que nous attendons ? » Ce à quoi son père répondit : « Par Dieu, il s'agit bien de lui. Mais, je jure que jamais nous ne le suivrons ! » De même que les rabbins voulurent également occulter le châtiment de lapidation qui visait les fornicateurs. Mais Dieu dévoila leur méfait par l'intermédiaire d'un de leurs anciens rabbins, le compagnon 'Abd Allah Ibn As-Salam qui démontra que la lapidation était bien établie par la Thora.

686 M. Al-Bari, Al-madkhal li dirasat ath-thawrat wa al-'ahd al-qadim, Dar al-qalam, Damas, Syrie, 2ème édition, 2011, p. 120.

- L'omission de la vérité

L'omission s'apparente fortement à la dissimulation puisqu'elle occulte de même la vérité, excepté que les savants font cette différence entre elles. En fait, la dissimulation concernerait des faits importants comme la révélation de la venue du Prophète Mohammed, paix et salut sur lui, tandis que l'omission serait réservée aux ordres perçus par eux comme trop contraignants ou avilissants : « *Ô gens du Livre ! Notre Messager (Muhammad) vous est certes venu, vous exposant beaucoup de ce que vous cachiez du Livre, et passant sur bien d'autres choses ! Une lumière et un Livre explicite vous sont certes venus d'Allah !* »[687].

- La falsification du sens de la parole

Il s'agit du fait de modifier le texte originel en en remplaçant un terme par un autre ou une phrase par une autre, ou encore en supprimant de façon subreptice certains mots et parfois des pans entiers, ou au contraire par l'ajout au texte, ce qui constitue aussi une falsification bien que de moindre gravité.

Dieu dit à ce sujet dans sourate Al-Ma`idah, verset 13 : « *ils détournent les paroles de leur sens et oublient une partie de ce qui leur a été rappelé* » et dans le verset 41 : « *qui déforment le sens des mots une fois bien établi* ».

- le tortillement de langue

En récitant la Torah, les rabbins avaient tendance à entortiller leur langue au cours de leur lecture de la Thora et n'hésitaient pas à y insérer leurs propres mots. Dieu le Très Haut dit à ce sujet : « *Et il y a parmi eux certains qui roulent leurs langues en lisant le Livre pour vous faire croire que cela provient du Livre, alors qu'il n'est point du Livre ; et ils disent : "Ceci vient d'Allah", alors qu'il ne vient point d'Allah. Ils disent sciemment des mensonges contre Allah* »[688].[689]

687 Sourate Al-Ma`idah, verset 15
688 Sourate Ali-'Imran, verset 78
689 Idem, pp. 120-122.

Voilà en résumé les sortes de falsifications commises par les rabbins sur le texte révélé par Dieu à Moïse, paix sur lui. La Thora originelle finit par se perdre, corrompue au fil du temps, notamment en raison des guerres intestines et successives, des tensions vives et de la dissémination sur terre du peuple juif. Lequel se montra à maintes reprises négligeant et rétif à l'égard de la religion, allant jusqu'à s'adonner au culte d'idoles, telles que Ba'al, Astarté, Milkom ou Moloch, et d'autres, leur offrant des sacrifices et élevant des autels grandioses.[690]

Les livres de l'Ancien Testament font grand étalage de ces pratiques déviantes. Dans le livre des Juges (vers 1140 av. J.-C.), il est fait mention qu'à sept reprises au moins les fils d'Israël renièrent leur religion, adorèrent les idoles et leur sacrifièrent même leurs propres enfants. Ceci avant que la religion ne soit en perte de vitesse et ne régresse fortement sous la royauté, prétendant contre l'entendement que le prophète Salomon, paix sur lui, était en fait un idolâtre qui faisait dresser des temples à ses faux-dieux.

A cause de tout cela, la Thora originelle disparut et ne subsistèrent que quelques versets que leur ressassaient leurs prophètes pour tenter en vain de les garder sur le droit chemin et délivrer de leurs turpitudes. Malheureusement leurs mauvaises habitudes les poussèrent à se débarrasser de ces avertisseurs gênants pour eux en les tuant, non sans bien sûr avoir auparavant rejeté et dénigré leurs appels. Dieu dit à ce sujet dans sourate Al-Baqarah, verset 87 : « *Vous traitiez les uns d'imposteurs et vous tuiez les autres* ».

Quelques infimes bribes seulement de la Thora originelle furent conservées que le clergé rabbinique s'empressa de compiler au milieu de récits et compositions de son fait. Les rabbins présentèrent au peuple les livres ainsi formés comme s'il s'agissait de la Thora originelle révélée par Dieu. Les recherches contemporaines qui se sont succédé au cours des trois derniers siècles établissent avec clarté que la Thora actuelle est en réalité le fruit d'une longue élaboration rédactionnelle s'étendant sur près de mille ans à laquelle contribuèrent des centaines d'auteurs issus de périodes complètement différentes.

690 Idem, p. 122.

Certains rabbins rassemblèrent la somme de ces textes éparpillés et très hétéroclites et lui donnèrent le nom de Thora. Cela se serait déroulé après le retour de Babylone, soit aux cinquième et quatrième siècles avant l'ère chrétienne, et environ mille années après la mort du prophète Moïse, paix sur lui[691]. Ainsi, tous les livres de la Thora, comme ceux figurant dans l'Ancien Testament, font suite à l'exil à Babylone, ce que semble corroborer la quantité de termes d'origine babylonienne que l'on peut y trouver.

Les théologiens et les historiens de la chrétienté ont quant à eux admis que la Thora divine révélée à Moïse, base et fondement de la religion juive, avait été perdue. L'auteur de l'ouvrage Khilassat al-adilat as-siniyah 'ala sidq oussoul al-massihiyah explique qu'il est tout bonnement impossible qu'une version originelle de la Thora de Moïse ait pu être conservée et que l'on n'en connaîtra jamais le véritable contenu. Celle-ci fut probablement perdue avec l'Arche de l'Alliance lors de la destruction du Temple. Ce qui expliquerait le débat entre les juifs sur la perte des textes sacrés que le scribe Ezra, qui était prophète, tâcha de reconstituer à l'identique de la loi mosaïque, à partir de versions éparses qu'il rassembla, en en redressant les torts.

Le professeur Rashid Rida dit à ce sujet : « Nous connaissons la réponse des gens du Livre à la question de savoir d'où Ezra ou Esdras rassembla ces versions après leur perte supposée et sur quoi il se basa pour établir ses corrections ? Car leur réponse est de dire que c'est sous l'influence d'une inspiration divine qu'il procéda. Mais dans ce cas, quelle est la preuve de cette influence divine ? Et est-ce qu'un scribe influencé par Dieu aurait eu besoin de rassembler au préalable des textes falsifiés auprès de personnes sans confiance ? Et il aurait alors réécrit la loi en la tirant de descriptions historiques indûment associées et ajoutées à elle. Car les informations dévoilées par les livres actuels sont le témoignage principal de cette lente infiltration du mensonge de tous les côtés et sur tous les aspects qui les corrompt. Ainsi, le prophète Noé y est dépeint comme un homme ayant l'habitude de boire jusqu'à l'ivresse totale. Quant à Lot, il est également

691 Idem, p. 123.

écrit qu'il avait tellement bu au point de forniquer avec deux de ses propres filles deux nuits consécutives, jusqu'à les mettre enceintes d'une progéniture. De nombreuses calomnies sont mêlées aux récits prodigieux de vénérables prophètes de Dieu. Comment peut-on tenir pour légitimes de tels écrits truffés d'affabulations grotesques et pernicieux mensonges[692]? »

Le Saint Coran ne reconnaît pas comme vraie la Thora falsifiée.

La Thora falsifiée est celle que les rabbins et leurs prêtres ont créée de toutes pièces et ont diffusé tout au long de l'histoire du judaïsme. Ils la diffusèrent auprès du peuple juif sous le nom d'Ancien Testament par le biais de nombreuses écoles et institutions rabbiniques. Cette version falsifiée et réécrite de la Thora est pleine d'incohérences, d'erreurs et mensonges. La part de contenu valide et vrai y est extrêmement faible. Le Noble Coran dément à plusieurs reprises la légitimité de cette Thora et de ses contradictions, affabulations et contrevérités.

Le Noble Coran récuse le fait que la Thora falsifiée contiendrait la parole vraie de Dieu, puisque ce qui fut révélé à Moïse, les juifs le falsifièrent, en s'en emparant, le modifièrent et perdirent. Cette vérité apparait à plusieurs reprises dans les versets coraniques. Cette falsification totale opérée sur le texte originel donna donc lieu à la Thora falsifiée rassemblée plus tard par les rabbins sous le nom d'Ancien Testament. Il n'est certes pas exclu qu'il y subsiste des bribes de sagesse authentiques fidèles à la Thora divine telle que révélée par Dieu, mais ces dernières sont dispersées, éparpillées, réduites à quelques mots ou expressions disséminés ici et là, au milieu de cette imposante production scripturaire élaborée par les rabbins.[693]

Dieu le Très Haut dans le Noble Coran nous informe de nombreux mensonges, incertitudes et fausses accusations présentes dans la Thora, qu'Il se fait fort de rectifier, parmi lesquelles :

---

692 Mohammed Al-Ghazali, Sayhat tahdhir min dou'at at-tansir, Dar al-qalam, Damas, Syrie, 1ère édition, 2000, p. 116.

693 Hadith ath-thawrat 'ani al-qour'an wa al-injil, p. 142.

- Le mensonge concernant le repos pris par Dieu lors de la création

Selon les différents auteurs de la Thora juive, Dieu aurait éprouvé une fatigue intense après avoir créé les cieux et la terre et se serait reposé le septième jour, samedi. Cela est mentionné dans le chapitre deux du Livre de la Genèse : « *Ainsi furent achevés le ciel et la terre, et tout leur déploiement. Le septième jour, Dieu avait achevé l'œuvre qu'Il avait faite. Il se reposa, le septième jour, de toute l'œuvre qu'Il avait faite. Et Dieu bénit le septième jour : Il le sanctifia puisque, ce jour-là, Il se reposa de toute l'œuvre de création qu'Il avait faite* », livre de la Genèse, 1-3[694]. Le fait d'imputer à Dieu une fatigue et un épuisement après un dur labeur revient à mécroire en Lui en Lui attribuant une faiblesse physique caractéristique de l'être humain. Or Dieu le Créateur ne saurait manquer ni être diminué de force. C'est ce que Dieu réfute aux allégations mensongères des juifs dans un court et puissant verset : « *En effet Nous avons créé les cieux et la terre et ce qui existe entre eux en six jours, sans éprouver la moindre lassitude* »[695].

Dieu a certes créé les cieux et la terre en six jours sans en éprouver la moindre fatigue et ni besoin de repos, Lui Qui aurait pu, s'Il l'avait décidé, les créer en un instant. Telle est Sa volonté toute puissante, et il suffit qu'Il veuille une chose pour qu'elle soit. Lui attribuer de telles faiblesses typiquement humaines constitue un mensonge évident qui ne peut que résulter d'une falsification de la parole divine par les véritables auteurs de la Thora.

- Leur mensonge concernant la recherche d'Adam par Dieu

Les auteurs de la Thora juive prétendent que lorsqu'Adam et Eve eurent mangé du fruit défendu, ils découvrirent alors leur nudité et entendant les pas de Dieu dans le jardin d'Eden, ils eurent honte de leur état et se dissimulèrent derrière les arbres du paradis. Dieu se mit alors, d'après leur récit, à chercher Adam sans pouvoir le trouver et sans savoir qu'il avait touché à l'arbre interdit. Ce passage est relaté

694 Idem, p. 144.

695 Sourate Qaf, verset 38

dans le livre de la Genèse de cette manière : « *Ils entendirent la voix du Seigneur Dieu qui se promenait dans le jardin à la brise du jour. L'homme et sa femme allèrent se cacher au regard du Seigneur Dieu parmi les arbres du jardin. Le Seigneur Dieu appela l'homme et lui dit : "Où es-tu donc ?" Il répondit : "J'ai entendu Ta voix dans le jardin, j'ai pris peur parce que je suis nu, et je me suis caché". Le Seigneur reprit : "Qui donc t'a dit que tu étais nu ? Aurais-tu mangé de l'arbre dont Je t'avais interdit de manger ?" L'homme répondit : "La femme que Tu m'as donnée, c'est elle qui m'a donné du fruit de l'arbre, et j'en ai mangé"* »[696].[697]

Ce passage contient quantité d'affabulations et de mensonges imputés à l'Être de Dieu, parmi lesquels :

- L'anthropomorphisation de Dieu le Très Haut à Qui les rabbins donnèrent une fois de plus des caractéristiques physiques humaines, des jambes et des pieds, ou encore le fait que Ses pas puissent être entendus par d'autres créatures. Or, Dieu le Très Haut dit dans le Noble Coran : « *Il n'y a rien qui Lui ressemble ; et c'est Lui l'Audient, le Clairvoyant* »[698].
- L'ignorance et le défaut de savoir de Dieu Qui ne sachant où se trouve Adam et sa femme les cherche et ne pouvant les apercevoir, finit par questionner à haute voix : « Où te trouves-tu Adam ? » Et certes, à Dieu Tout-Puissant ne pourrait jamais échapper une telle chose car Il est l'Audient et l'Omniscient. Comment Adam et sa femme auraient-ils pu ainsi échapper à Dieu au point qu'Il en soit réduit à leur demande de se montrer à Lui ?
- L'ignorance par Dieu de ce qui s'était produit auparavant, à savoir qu'Adam ait approché l'arbre interdit, goûté de son fruit et se soit retrouvé nu. Ce qu'indiquent les questions posées par Dieu à Adam : « Pourquoi te trouves-tu là nu ? » et « As-tu mangé du fruit défendu avec ton épouse ? »

696 Livre de la Genèse, chapitre 3, 8-12
697 Idem, p. 145.
698 Sourate Ach-Choura, verset 11

Cette mise en scène presque enfantine où Dieu cherche Adam caché derrière les feuillages est complètement démentie dans le Noble Coran : « *Alors il les fit tomber par tromperie. Puis, lorsqu'ils eurent goûté de l'arbre, leurs nudités leur devinrent visibles ; et ils commencèrent tous deux à y attacher des feuilles du paradis. Et leur Seigneur les appela : "Ne vous avais-Je pas interdit cet arbre ? Et ne vous avais-Je pas dit que le diable était pour vous un ennemi déclaré ?"* »[699].

Il y a donc là une nette différence entre les questions démunies de Dieu présentées dans la Genèse et l'apostrophe coranique qui est rapportée où Dieu, ayant déjà connaissance des événements, dit à Adam et Eve : « *Ne vous avais-Je pas interdit cet arbre ?* »[700]

- Leur accusation contre Aaron, paix sur lui, d'avoir fabriqué le veau d'or.

Les rabbins à l'origine de la Thora ont prétendu que le prophète Aaron avait récolté l'or des enfants d'Israël pour fabriquer le veau qu'il les appela à adorer. Il est relaté dans un passage du livre de l'Exode : « *Le peuple, voyant que Moïse tardait à descendre de la montagne, s'assembla autour d'Aaron, et lui dit : "Allons ! Fais-nous un dieu qui marche devant nous, car ce Moïse, cet homme qui nous a fait sortir du pays d'Égypte, nous ne savons ce qu'il est devenu". Aaron leur dit : "Ôtez les anneaux d'or qui sont aux oreilles de vos femmes, de vos fils et de vos filles, et apportez-les-moi". Et tous ôtaient les anneaux d'or qui étaient à leurs oreilles, et ils les apportèrent à Aaron. Il les reçut de leurs mains, jeta l'or dans un moule, et fit un veau en fonte. Et ils dirent : "Israël ! Voici ton dieu, qui t'a fait sortir du pays d'Égypte". Lorsqu'Aaron vit cela, il bâtit un autel devant lui, et il s'écria : "Demain, il y aura fête en l'honneur de l'Éternel !" Le lendemain, ils se levèrent de bon matin, et ils offrirent des holocaustes et des sacrifices d'actions de grâce. Le peuple s'assit pour manger et pour boire ; puis ils se levèrent pour se divertir* »[701].[702]

699 Sourate Al-A'raf, verset 22

700 Idem, p. 146.

701 Livre de l'Exode, chapitre 32, 6/1

702 Idem, p. 147.

Dans cet extrait, les rabbins présentent Aaron comme un mécréant qui fabriqua aux enfants d'Israël un veau d'or et incita à son adoration. Dieu dans le Saint Coran est ferme et réfute cette contre-vérité en établissant que le veau a été fabriqué des mains de l'infâme Samiri :

« *Allah dit : "Nous avons mis ton peuple à l'épreuve après ton départ. Et le Samiri les a égarés"* »[703].

« *Ils dirent : "Ce n'est pas de notre propre gré que nous avons manqué à notre engagement envers toi. Mais nous fûmes chargés de fardeaux d'ornements du peuple (de Pharaon) ; nous les avons donc jetés (sur le feu) tout comme le Samiri les a lancés". Puis il en a fait sortir pour eux un veau, un corps à mugissement. Et ils ont dit : "C'est votre divinité et la divinité de Moïse ; il a donc oublié !"* »[704].

« *Certes, Aaron leur avait bien dit auparavant : "Ô mon peuple, vous êtes tombés dans la tentation (à cause du veau). Or, c'est le Tout Miséricordieux qui est vraiment votre Seigneur. Suivez-moi donc et obéissez à mon commandement. Ils dirent : "Nous continuerons à y être attachés, jusqu'à ce que Moïse retourne vers nous"* »[705].

- Leur prétention mensongère à s'affirmer comme les « enfants et bien-aimés de Dieu »

Les rabbins, en plus d'être calomniateurs et menteurs à l'égard de Dieu, se montrèrent aussi racistes et égoïstes en faisant croire au commun des juifs qu'ils étaient en fait les enfants de Dieu et Ses bien-aimés, qu'ils étaient les véritables élus de Dieu et que Celui-ci demeurait par conséquent toujours à leurs côtés, et qu'ils étaient les seuls croyants bien guidés à pouvoir entrer au paradis, qui d'ailleurs leur serait exclusivement réservé. Le Noble Coran dément l'ensemble de ces affirmations prétentieuses dans les versets suivants : « *Les juifs et les chrétiens ont dit : "Nous sommes les fils d'Allah et Ses préférés". Dis : "Pourquoi donc vous châtie-t-Il pour vos péchés ?" En fait, vous êtes des êtres humains d'entre ceux qu'Il a créés. Il pardonne à qui Il veut et Il châtie qui Il veut. Et à Allah Seul appartient*

703 Sourate Ta-Ha, verset 85

704 Sourate Ta-Ha, versets 87-88

705 Sourate Ta-Ha, verset 91

la royauté des cieux et de la terre et de ce qui se trouve entre les deux. Et c'est vers Lui que sera la destination finale »[706].

Leur affiliation prétendue à Dieu est un mensonge puisque Dieu les tiendra comptables de leurs actes comme tous les mortels. De plus, Dieu, Gloire à Lui, ne possède aucune progéniture, car Il est le Créateur Unique de toutes choses dans les cieux et la terre. Dieu créa les êtres vivants semblables quant à leur nature et leur forme, et il n'existe de supériorité qu'à raison du mérite et de l'excellence de chacun. Le plus noble auprès de Dieu est certes le plus pieux. Dieu ne saurait favoriser telle créature sur une autre de manière indue. Et tout être humain est responsable de ses actions, et plaît à Dieu de pardonner et punir qui Il veut ![707]

- Leur mensonge à propos de leur statut d'élus de Dieu

Les juifs prétendirent qu'ils étaient les êtres choisis et élus de Dieu parmi le reste des hommes, que le paradis leur était uniquement destiné en tant que seuls croyants véritables, et que tout n'était que mécréance à part eux. Le Noble Coran les démentit encore à ce sujet, notamment dans ces versets : « *Dis : "Ô vous qui pratiquez le judaïsme ! Si vous prétendez être les bien-aimés d'Allah à l'exclusion des autres, souhaitez donc la mort, si vous êtes véridiques". Or, ils ne la souhaiteront jamais, à cause de ce que leurs mains ont préparé. Allah cependant connaît bien les injustes. Dis : "La mort que vous fuyez va certes vous rencontrer. Ensuite vous serez ramenés à Celui Qui connaît parfaitement le monde invisible et le monde visible et qui vous informera alors de ce que vous faisiez"* »[708]. Dans le but de démontrer le mensonge de cette affirmation, Dieu les met au défi de souhaiter leur propre mort en priant Dieu pour qu'Il les fasse mourir. Car s'il se trouve qu'ils sont véritablement les bien-aimés de Dieu et que le paradis leur revient à eux seuls, alors leur mort ne pouvait leur être que souhaitable et représenter le vrai bonheur pour eux ! Mais jamais les juifs n'acceptèrent d'appeler la mort sur eux et ils préférèrent

706 Sourate Al-Ma`idah, verset 18
707 Idem, p. 148.
708 Sourate Al-Jumu'a, versets 6-8

être considérés comme fous, car ils savaient pertinemment que s'ils priaient Dieu de mourir, alors certainement la mort ne tarderait pas à les emporter et ils seraient promis à l'enfer. Le Noble Coran nous dit : « *Dis : "Si l'ultime demeure auprès d'Allah est pour vous seuls, à l'exclusion des autres gens, souhaitez donc la mort [immédiate] si vous êtes véridiques !" Or, ils ne la souhaiteront jamais, sachant tout le mal qu'ils ont perpétré de leurs mains. Et Allah connaît bien les injustes. Et certes tu les trouveras les plus attachés à la vie [d'ici-bas], pire en cela que les associateurs. Tel d'entre eux aimerait vivre mille ans. Mais une pareille longévité ne le sauvera pas du châtiment ! Et Allah voit bien leurs actions* »[709].

Comment les juifs pouvaient-ils en effet désirer la mort alors qu'ils ne peuvent ignorer ce qu'ils ont accompli de leurs mains comme méfaits, crimes et autres péchés ? Leur destinée est certes des plus funestes et déplorables car un châtiment douloureux les attend. « *Or, ils ne la souhaiteront jamais, à cause de ce que leurs mains ont préparé* », préférant la vie à tout prix, comme des inconscients dont le seul but était de suivre leurs passions et assouvir leurs plaisirs. Peu leur importait d'être châtiés ou récompensés, de finir damnés ou libres, après cette vie qu'ils menèrent sans se soucier de l'au-delà.[710]

- Leur mensonge à propos de l'appartenance d'Abraham à la religion juive

Entre autres mensonges, les juifs affirmaient et revendiquaient l'appartenance d'Abraham, paix de Dieu sur lui, à la religion juive. Les chrétiens le leur disputèrent en disant, de leur côté, qu'il était chrétien. Dieu dans le Noble Coran a clairement révoqué leurs deux affirmations en attestant que Son prophète était un fervent musulman : « *Ô gens du Livre, pourquoi disputez-vous au sujet d'Abraham, alors que la Thora et l'Évangile ne sont descendus qu'après lui ? Ne raisonnez-vous donc pas ? Vous avez bel et bien disputé à propos d'une chose dont vous avez connaissance. Mais pourquoi disputez-vous des choses dont vous n'avez pas connaissance ? Or Allah sait, tandis que*

709 Sourate Al-Baqarah, versets 94-96
710 Idem, p. 150.

vous ne savez pas. Abraham n'était ni juif ni chrétien. Il était entièrement soumis à Allah (musulman). Et il n'était point du nombre des associateurs. Certes les hommes les plus dignes de se réclamer d'Abraham, sont ceux qui l'ont suivi, ainsi que ce Prophète-ci, et ceux qui ont la foi. Et Allah est l'Allié des croyants »[711].

Ces versets récusent les prétentions des juifs comme des chrétiens en ce qui concerne la religion d'Abraham. L'Evangile et la Thora furent révélés bien après lui, et les juifs et les chrétiens n'advinrent que bien après aussi. Comment dès lors chrétiens et juifs peuvent-ils s'approprier Abraham, quand il vécut et mourut des siècles avant que le premier chrétien ou juif ne vienne au monde ?[712]

Nous nous contenterons de ces quelques exemples manifestes de mensonges et falsifications calomnieuses portés par les auteurs dans l'Ancien Testament que le Coran réprouve et désavoue, montrant combien ceux-ci détournèrent et chargèrent le texte initial sacré de la Thora divine d'incohérences et supercheries.[713]

X. Evangile et évangiles

Le mot Evangile est mentionné dans le Saint Coran à douze reprises. Voici quelques-uns de ces versets où apparaît le terme :

- Dans sourate Ali-'Imran, aux versets 3-4 : « *Il a fait descendre sur toi le Livre avec la vérité, confirmant les Livres descendus avant lui. Et Il fit descendre la Thora et l'Evangile, auparavant, en tant que guide pour les gens. Et Il a fait descendre le Discernement. Ceux qui ne croient pas aux Révélations d'Allah auront, certes, un dur châtiment ! Et, Allah est Puissant, Détenteur du pouvoir de punir* ».

- Puis au verset 65 : « *Ô gens du Livre, pourquoi disputez-vous au sujet d'Abraham, alors que la Thora et l'Évangile ne sont descendus qu'après lui ? Ne raisonnez-vous donc pas ?* »

- Puis au verset 66 de sourate Al-Ma`idah : « *S'ils avaient appliqué la Thora et l'Évangile et ce qui est descendu sur eux de la part de*

711 Sourate Ali-'Imran, versets 65-68

712 Idem, p. 151.

713 Ibidem.

leur Seigneur, ils auraient certainement joui de ce qui est au-dessus d'eux et de ce qui est sous leurs pieds. Il y a parmi eux un groupe qui agit avec droiture ; mais pour beaucoup d'entre eux, comme est mauvais ce qu'ils font ! »

- verset 68 : « *Dis : "Ô gens du Livre, vous ne tenez sur rien, tant que vous ne vous conformez pas à la Thora et à l'Évangile et à ce qui vous a été descendu de la part de votre Seigneur". Et certes, ce qui t'a été descendu de la part de ton Seigneur va accroître beaucoup d'entre eux en rébellion et en mécréance. Ne te tourmente donc pas pour les gens mécréants* ».

Le terme Evangile (*Injîl* en arabe) vient de l'étymon grec ancien « Euangelion » signifiant bonne nouvelle[714]. Conven-tionnellement, il désigne le Livre de Dieu révélé à Jésus, prophète, fils de Marie, paix sur eux, comme guidance et lumière pour les enfants d'Israël ainsi que nous l'apprend le Coran. De manière plus actuelle, le terme sert aussi à désigner les quatre livres saints chez les chrétiens que sont les versions de l'Evangile selon Marc, Luc, Jean, et Matthieu, et même plus globalement l'ensemble du Nouveau Testament[715]. Il n'y a pas à ce jour de chaînes de transmission valides connues chez les gens du Livre qui puissent relier ces écrits à Jésus, paix sur lui ; la plupart étant discontinues et intermittentes. Ces textes s'apparentent donc à une compilation de récits historiques sur la vie de Jésus réunissant quelques-uns de ses enseignements, discours ou ses miracles.[716]

Il en fut de l'Evangile comme de la Thora qui, une fois Jésus disparu, vit ses feuillets se perdre et s'éparpiller. Aucune trace n'en est demeurée jusqu'à aujourd'hui. Le grand chaos qui suivit la disparition de Jésus fut certes accentué par le pouvoir romain et la mainmise sur les différentes couches de la société des juifs en ce temps. Les deux parties s'étant ainsi entendues pour persécuter ceux qui crurent en Jésus et empêcher la diffusion de ses enseignements par les apôtres.

714 Rahmat Allah Al-Hindi Al-'Othmani, Idhhar al-haqq, revu par A. Hijazi As-Saqa, Tab'at Dar at-tourath, At-tab'ah al-qatariyah, 1/79-80.

715 Sarah Al-'Obad, At-tahrif wa at-tanaqoudh fi al-anajil, Dar at-taybah al-khadra`, La Mecque, Arabie Saoudite, 1èreédition, 1424h, 2003, p. 23.

716 Dirassat fi at-tafsir al-mawdhou'i li al-qour`an al-karim, p. 267.

Cette persécution dura plus de trois siècles, amenant les chrétiens à diverger et se diviser en une multitude de factions. Ce qui ne manqua pas de se ressentir dans les différents livres que les disciples de Jésus rendirent caducs, malgré les enseignements qu'ils pouvaient contenir.

Ces écrits prirent le nom d'évangiles car leurs auteurs se proposaient de relater la vie de Jésus en y inscrivant le contenu de ses sermons et de ses enseignements, et les présentaient comme la quintessence de l'Evangile que Dieu avait révélé à Jésus. Cette appellation d'évangile questionne au point de susciter la défiance, sachant la disparité et contradiction énormes des évangiles entre eux dont le nombre atteignait les 70.[717]

Certains estiment que la totalité des évangiles fut présentée lors du miracle de la table servie. Parmi eux, des évangiles s'appuyant sur un monothéisme pur, mais d'autres ayant déjà adopté le postulat de la trinité. S'ensuivit alors la divergence dogmatique qui allait marquer le christianisme. Celle-ci enfla jusqu'au Concile de Nicée en 325 où l'empereur Constantin fit reconnaître la trinité comme doctrine officielle, faisant de Jésus le fils de Dieu, alors que c'était là l'avis d'une minorité de présents. Un second Concile finit de diviniser quant à lui le Saint-Esprit et rejeta les évangiles proclamant le monothéisme comme hérétiques et mensongers. Et c'est à partir de cette période que ces évangiles furent confisqués et censurés.

Le grand savant de la Nahda, Rashid Rida, rapporte l'avis de plusieurs doctes selon lequel l'Eglise aurait écarté pas moins de 35 évangiles, mais aussi celui du prêtre maronite auteur du livre « Dhakhirat Al-Albab », qui récuse l'idée de l'existence d'une multitude d'évangiles, arguant que plusieurs d'entre eux avaient reçu le même nom, ce qui aurait créé autant de doublons. Si bien que leur nombre total ne dépasserait en vérité, selon cet ecclésiastique, la vingtaine d'évangiles. Celui de Barnabé en ferait partie. Ce qui nous amène à poser la question suivante : même avec vingt évangiles seulement au départ, qu'est-il advenu de ceux autres que les quatre officiels retenus par l'Eglise ? On peut vraisemblablement supposer que ceux

717 Sayhat tahdhir min dou'at at-tansir, p. 119.

qui mettaient en évidence le monothéisme étaient en majorité, et que parmi eux l'évangile de Barnabé fut perdu, pour quelque raison que ce soit, qui aurait pu être un modèle pour tous les autres. La persécution romaine qui avait court le fit disparaître comme les nombreux autres, exception faite des quatre qu'adoptèrent finalement les chrétiens, dont les auteurs et chaînes de transmission demeurent inconnus et l'origine suspecte.

Même en admettant que ces évangiles contiennent quelques vérités bénéfiques, il n'en reste qu'il ne s'agit pas de l'Evangile tel que révélé à Jésus, lequel disait à sa communauté : « Repentez-vous et professez l'Evangile ! », appelé alors l'Evangile de Dieu ou Evangile du Messie. Rashid Rida expliquait cette dénomination par le fait que le Livre Saint était attribué à Dieu Qui l'avait révélé tantôt, et au prophète qui l'avait reçu de Lui parfois. Comme il est d'usage de parler de la Thora de Moïse.[718]

L'affirmation par les chrétiens de leur affiliation à Jésus ne repose en réalité que sur peu de choses. Et c'est certainement là l'explication à donner au verset du Coran qui les exhorte à sortir de leur torpeur et se réengager dans la foi : « *Et de ceux qui disent : "Nous sommes chrétiens", Nous avons pris leur engagement. Mais ils ont oublié une partie de ce qui leur a été rappelé. Nous avons donc suscité entre eux l'inimitié et la haine jusqu'au Jour de la résurrection. Et Allah les informera de ce qu'ils faisaient* »[719].

La raison principale derrière l'abandon manifeste par les chrétiens de leur croyance originelle fut à bien des égards l'intensité et la dureté des persécutions juive et romaine. Ils ne purent leur opposer de résistances sociales ni intellectuelles suffisantes, et se retrouvèrent vite incapables de recueillir l'Evangile du Messie et le préserver dans sa forme et son texte.

Il apparaît d'après les sources chrétiennes que beaucoup de prédicateurs faisaient en autres circuler de faux enseignements à l'endroit de Jésus, et que d'aucuns s'empressèrent de rédiger des livres qu'ils

718 Idem, p. 120.
719 Sourate Al-Ma'idah, verset 14

appelaient évangiles. Les quatre évangiles utilisés par les chrétiens aujourd'hui n'apparaissant eux que très tardivement, presque trois siècles après Jésus. Et quand les chrétiens acquirent enfin un Etat, à l'occasion de la conversion de l'empereur Constantin au christianisme qui ne manqua pas d'y introduire certains reliquats de culture païenne, émergèrent ces évangiles ne racontant donc qu'une histoire incomplète de la vie de Jésus, pleine de contradictions et imprécisions, sans origine connue ni connaissable, les divergences portèrent leurs auteurs et les langues d'écriture qu'ils avaient choisies.[720]

Le savant musulman Rahmat Allah Al-Hindi, dans son livre « Idhhar al-haqq », réunit, à partir de références juives et chrétiennes, une centaine de preuves explicites de la falsification interprétative et lexicale présente dans ces évangiles. Les savants anciens et modernes ont pour leur part accompli un travail important d'étude comparative et critique des sources chrétiennes, remettant en cause leurs chaînes de transmission incomplètes et leur contenu dévoyé, et dévoilant la faiblesse rhétorique de nombreux de leurs concepts.

Nous trouvons aujourd'hui au XXIème siècle après J.-C. dans les travaux des historiens du christianisme de quoi étayer ceux de nos savants musulmans et les confirmer. Ainsi dans son ouvrage « Ikhtilaf fi tarajim al-kitab al-muqaddas », l'ingénieur général Ahmad 'Abd Al-Wahab, s'appuyant sur des documents attestés par des spécialistes chrétiens, a montré qu'il existait un fossé abyssal entre les différentes versions bibliques qui touchaient jusqu'aux dogmes fondateurs du christianisme.[721]

Les croyances héritées de la religion chrétienne se sont développées sur terre et ne proviennent pas du ciel. Elles sont le fruit de décisions humaines, auxquelles ont présidé des autorités fortement imprégnées de culture païenne, dont les bases vacillantes heurtent l'intelligence, la logique et chargent la religion de mythes, légendes, origine de l'opposition structurelle entre raison et religion, et partant de l'état de délitement moral et éthique de toute la civilisation moderne. Cela

720 Ibidem.
721 Idem, p. 122.

car la falsification de la saine et vraie religion conduit nécessairement à favoriser la superstition et la mystification.[722]

Les évangiles actuels s'apparentent davantage à des récits historiques de la vie de Marie et de son enfant Jésus, et ce qui lui arriva depuis sa naissance et jusqu'à la fin de sa vie terrestre, d'après leurs croyances. Pas une seule ligne de ces évangiles ne fut rédigée du vivant de Jésus, mais tous virent le jour après son élévation au ciel. Ces quatre évangiles sont :

L'évangile de Matthieu

Il s'agit de l'évangile le plus ancien chez les chrétiens et le premier d'entre eux. Il fut rédigé quatre années après la disparition de Jésus en langue hébreu. Il fut traduit sans que l'original ait pu être conservé, et sans que le traducteur soit connu. Ce qui empêche toute étude scientifique objective et critique de ce texte. Des questions demeurent donc à son sujet et on ne trouve pas de chaîne de transmission établie permettant de remonter au prophète Jésus.

L'évangile de Marc

L'évangile de Marc fut écrit en langue grecque, vingt-trois années après l'ascension de Jésus. Les chrétiens ont divergé à propos de son année de production. Certains jugent qu'il serait l'œuvre de Pierre, chef des apôtres ; d'autres de Marc, l'ayant écrit après les morts de Pierre et Paul. D'après l'ouvrage « Mourchid li at-talibin », c'est sous la supervision de Pierre que l'évangile de Marc fut rédigé en l'an 61 pour soutenir l'édification des peuples récemment convertis. Cet évangile ne fait pas mention d'une divinisation de Jésus. Comment donc les chrétiens pourraient-ils s'y référer alors qu'ils ne peuvent en déterminer l'auteur réel, ni garantir formellement qu'il contient les enseignements du Messie.

722 Idem, pp. 122-123.

L'évangile de Luc

Celui-là fut rédigé par un fraîchement converti chrétien quelque vingt ans après Jésus, qui n'était pas un de ses disciples directs ni un élève de ceux-là. Luc fut ainsi disciple de Paul, lequel était un fervent juif initialement opposé au christianisme qui ne rencontra jamais Jésus. Lorsque Paul voyant que ses actions contre les chrétiens ne portaient pas leurs fruits, persécutions qui n'avaient aucune conséquence effective, il décida de recourir à la ruse. Il embrassa prétendument la nouvelle religion dans l'espoir de lui nuire de l'intérieur. Paul sillonnait les routes et prêchait avec beaucoup de verve et grandiloquence. Il clamait avoir des visions et c'est au cours de l'une d'elles que Jésus lui apparut lui faisant le reproche d'égarer les siens. Paul se repentit alors et son emprise au sein des communautés chrétiennes grandit avec lui. Il autorisa la consommation de la chair d'animal mort et le vin. Il est clair que les modifications induites par Luc vont beaucoup plus loin que celles des livres de Marc et de Matthieu[723]. Il n'est pas possible de dire davantage de l'examen scientifique de cet évangile, dont l'initiateur supposé, Paul, introduisit de nombreux paradigmes religieux étrangers au christianisme originel, et avec son auteur ne tiennent de Jésus ni de près ni de loin, ni sur le fond ni sur la forme.

L'évangile de Jean

L'évangile de Jean fut rédigé environ 32 années après le départ de Jésus. L'Eglise prétend que son auteur serait Jean de Zébédée, l'un des disciples de Jésus. Or, déjà plusieurs spécialistes et chercheurs des textes chrétiens sont unanimes pour rejeter une telle filiation et montrent qu'il s'agirait plutôt de l'œuvre d'un étudiant de l'école d'Alexandrie du deuxième siècle après J.-C. Un cercle rassemblant près de cinq cents érudits dira à propos de cet évangile : « Quant à l'évangile de Jean, il n'y a pas de doute sur le fait qu'il s'agisse d'un livre falsifié dont l'auteur a voulu contrer deux des saints apôtres,

723 'Abd Wahab An-Najar, Qisas al-anbiya', Dar al-jil li at-tab' wa an-nachr, Beyrouth, 1ère édition, 2009, p. 400.

Jean et Mathieu, et se faire passer dans son œuvre pour le disciple bien-aimé de Jésus, Jean ».[724]

Cet évangile est le seul parmi les quatre à admettre l'idée d'une divinité de Jésus. Et il est d'autant plus étonnant que c'est sur lui que l'Eglise se fonde pour promouvoir ses thèses en contradiction avec le monothéisme révélé par Dieu à Jésus, paix sur lui. Cela bien qu'elle sache pertinemment que l'évangile qu'elle professe selon Jean est tout sauf du ressort de l'apôtre. Le cheikh Najar rapporte dans son ouvrage « Qisas al-anbiya` » plusieurs éléments confirmant la confusion extrême, les contradictions et l'approximation qui règnent dans ces différents évangiles, touchant la crédibilité et autorité des sources. L'étude menée de façon détaillée et convaincante sera une lecture de grand intérêt pour quiconque veut approfondir le sujet.[725]

Il saute aux yeux de tout esprit lucide et averti que les évangiles contemporains ont tous été dans leur immense partie modifiés ou falsifiés et qu'ils ne peuvent s'agir de l'Evangile de Jésus, que leurs chaînes de transmission sont rompues et leurs contenus incertains, ce qui rend impossible de les tenir pour vrais ni d'en accepter les indications et commandements.[726]

Le professeur Sarah Hamid M. Al-'Ibadi a mené une étude de grande envergure et qualité à propos de ces quatre évangiles dans son livre « At-Tahrir wa at-tanaqoudh fi al-anajil al-arba'a », concluant notamment à :

- L'incertitude et le doute quant aux auteurs réels de ces quatre livres ou communautés s'en revendiquant, leur période de rédaction et circulation.
- Le fait que l'Eglise s'appuie sur ces quatre références à l'exclusion de tous les autres évangiles qui ont pu exister et furent pourtant retirés et brûlés sous l'instigation de l'empereur romain Constantin qui parvint à imposer sa doctrine issue du paganisme au sein de l'institution naissante.

---

724 Ma'a al-anbiya` wa jihadihim, p. 352.

725 Qisas al-anbiya`, p. 402.

726 Ma'a al-anbiya` wa jihadihim, p. 352.

- La faiblesse de leurs chaînes de transmission tronquées et invérifiables.
- L'existence reconnue par les chercheurs et spécialistes d'un Evangile originel du temps de Jésus, aujourd'hui égaré, comme nous l'enseigne le Noble Coran.
- La falsification des textes évangéliques qui est de trois sortes : modification du contenu, ajout ou suppression délibérés, ainsi que l'annonce le Coran.
- Le refus obstiné des chrétiens à l'endroit de l'évangile de Barnabé, en tant que révélateur de la falsification des quatre évangiles sur lesquels reposent leurs dogmes.
- La contradiction apparente interne à chacun de ces quatre évangiles mais également entre eux.
- L'incertitude et le peu de fiabilité des événements qui sont présentés et font que ces évangiles tiennent davantage de l'imaginaire que de la vérité historique.[727]
- Le peu de crédit que l'on peut accorder à ces quatre évangiles qui ne peuvent servir de fondation aux dogmes chrétiens en raison des contradictions et falsifications qui y règnent mais aussi de la caducité de l'argument de la prétendue inspiration de leurs auteurs.[728]

L'éminent savant Rahmat Allah Al-Hindi a répertorié dans son précieux livre cent témoignages issus des écritures saintes de falsifications textuelles et interprétatives qui y ont été faites.

Le professeur 'Aziyah 'Ali Taha a, quant à elle, mené une étude comparative rigoureuse sur la méthodologie ayant présidé à la compilation de la tradition prophétique et celle utilisée pour les évangiles, dont les conclusions intéressent évidement notre sujet, à savoir :

- Il n'existe pas de méthodologie définie et connue à ce jour présidant à la compilation du Nouveau Testament.

727 At-tahrif wa tanaqoudh fi al-anajil, pp. 308-309.
728 Sayhat tahdhir min dou'at at-tansir, p. 121.

- Les livres des évangiles ont été rédigés avec une langue différente que celle qui était alors dominante en Palestine au temps de leur révélation.
- Les auteurs des évangiles dans leur ensemble n'ont jamais rencontré Jésus et certains d'entre eux ont été jusqu'à se faire passer pour des apôtres dans leurs écrits, sans précisions de leur part, le débat étant toujours d'actualité parmi les spécialistes pour savoir comment ils furent rédigés, par qui et à quelle époque.
- Il existait une multitude d'évangiles mais qui furent brûlés, de même qu'il y eut de fortes polémiques et disputes des gens au sujet du Messie et de la vérité sur Jésus.
- Au IVème siècle après J.-C., ce sont des considérations politiques qui conduisirent à la formation et construction du christianisme tel que nous le connaissons aujourd'hui. L'empereur Constantin, craignant de voir l'unité des chrétiens se déliter et menacer celle de son empire, réunit l'ensemble des évêques lors du Concile de Nicée. Il s'y entendit avec le patriarche d'Alexandrie pour faire approuver le dogme de la trinité et tous deux combattirent les évêques qui osaient s'opposer. Il est impératif de garder à l'esprit que l'empereur Constantin était, avant sa conversion officielle au christianisme, polythéiste et que le fait d'impulser cette doctrine de la trinité correspond à son substrat et culture profonde.
- Le docteur 'Aziyah 'Ali Taha a également montré dans son étude la contradiction existante entre les textes évangéliques et comment leurs narrateurs divergèrent sur le récit à donner à l'un des événements les plus importants du dogme chrétien, la fin de Jésus sur terre, sa crucifixion et ce qui s'ensuivit.
- Les opinions des narrateurs divergèrent aussi sur la nature prétendument divine de Jésus, et une fois qu'ils convinrent de ceci, lui prêtèrent des caractéristiques qui n'étaient dignes ni du genre humain ni du Créateur des hommes. L'image qu'ils en peignaient était pleine d'ignorance et de mensonge, disant de

Jésus qu'il était ingrat envers sa mère, et prêtant même à Marie, paix sur elle, qu'elle se serait rendue coupable de fornication en attribuant la paternité de Jésus à Joseph le charpentier, alors que celui-ci n'était que le prétendant de Marie quand vint au monde son fils.[729]

- L'Eglise chrétienne est entrée en conflit avec les sciences expérimentales lors de la renaissance scientifique qui a vu le jour en Europe. L'Église a combattu le développement de la science et les savants. Une communauté de philosophes apparut afin de réconcilier la science et les principes du christianisme. Une crise sans précédent éclata à cette époque lorsque des membres de l'Eglise cherchèrent à appliquer les concepts scientifiques modernes à l'étude religieuse. Ce qui permit l'émergence d'écoles critiques allemandes et la recherche scientifique à travers toute l'Europe sur le personnage de Jésus, en particulier en Allemagne.
- La chercheuse évoque aussi l'un des précurseurs de la recherche sur le Jésus historique en la personne de Samuel Reimarus dont les travaux faillirent aboutir à l'effondrement du christianisme.
- « Nous avons vu comment, écrit-elle, apparut au XIXème siècle un mouvement d'intellectuels portés par les mêmes idées, et comment celui-ci s'accordait sur le fait qu'aucune des références du dogme chrétien – c'est-à-dire l'Ancien et le Nouveau Testament – ne permet de remonter au Jésus historique, que le véritable Livre saint qui lui est parvenu a certainement été perdu et avec lui le lien au Jésus historique. Cela à cause de l'absence de méthodologie clairement définie lors du concile de Nicée concernant la réception des évangiles. Le fourvoiement perdura au XXème siècle jusqu'à ce qu'un groupe de chrétiens vienne à proclamer la mort de Dieu. C'est alors que les tenants de la divinité revisitée du Christ plaidèrent que Dieu était incomplet et imparfait et seule la condition humaine Lui

729 'Aziyah 'Ali Taha, Minhajiyat jam' as-sounnah wa jam' al-anajil, Mouasasat ar-risalah, Liban, 2ème édition, 1417h, 1996, p. 552.

permettait de parfaire Sa nature. Gloire à Dieu le Très Haut Qui est au-dessus de leurs suppositions. »[730]

Et gloire à Celui Qui annonce : « *Dis : "Il est Allah, Unique. Allah, le Seul à être imploré pour ce que nous désirons. Il n'a jamais engendré, n'a pas été engendré non plus. Et nul n'est égal à Lui"* »[731] ; Le Monothéisme pur.

Le docteur 'Abd Ar-Razzaq 'Abd Al-Hamid a également mené une étude très fournie dans le cadre de son mémoire de magistère « Masadir an-nasraniyah dirasat wa naqdh » dont nous pouvons tirer ces quelques points :

- Les sources les plus fiables sur la vérité autour de Jésus et son message sont incontestablement le Noble Coran et les hadiths de notre noble Prophète.
- La majorité des dogmes chrétiens contemporains reposent en grande partie sur les postulats de la philosophie néoplatonicienne, des rites et des cultes d'origine païenne. Ce qui explique que l'attachement des chrétiens aux saintes écritures soit aussi faible.
- Il existe une nette différence entre la Torah et l'Evangile, d'une part, et le Nouveau Testament et l'Ancien Testament, de l'autre. L'Ancien Testament est divisé en plusieurs livres (entre 39 ou 46), dont cinq concernent Moïse, paix sur lui, appelés la Torah ou le Pentateuque. Le Nouveau Testament compte 27 livres dont font partie les quatre évangiles (selon Jean, Matthieu, Marc et Luc) et ne contient donc pas l'Evangile originel révélé à Jésus par Dieu.
- Parmi les textes fondateurs du christianisme, certains sont réputés s'adresser à tout un chacun, dont la bible sainte avec l'Ancien et le Nouveau Testament. Mais d'autres encore visent un certain public, comme les bulles papales.

730 Idem, p. 553.
731 Sourate Al Ikhlas

- L'attribution des livres de l'Ancien et Nouveau Testament à telle ou telle figure d'autorité est purement illusoire et vise à en favoriser la diffusion, la plupart des livres ayant vu le jour après la disparition de leurs présumés auteurs.
- L'Evangile révélé par Dieu à Jésus, paix sur lui, est aujourd'hui perdu bien que certains indices en demeurent visibles dans le Nouveau Testament.
- Les faits et gestes imputés à Jésus dans les évangiles ne peuvent être pris pour tels car aucun d'eux n'est attesté par une chaîne de transmission valide et continue.
- Nouveau comme Ancien Testament puisent autant leurs sources des cultures ancestrales et rites populaires de nations diverses que de lois établies par des hommes et de sagesses anciennes.
- Les divergences répertoriées ne concernent pas uniquement les livres entre eux mais existent à l'intérieur d'un même livre et les erreurs qu'ils contiennent touchent aussi bien à la jurisprudence, la narration historique que l'interprétation de faits scientifiques.
- Les écritures saintes des chrétiens, en particulier l'Ancien Testament, comportent des passages blasphématoires et attentatoires à Dieu et Ses qualités suprêmes, et irrespectueuses et dégradantes envers Ses prophètes, paix sur eux.[732]
- L'histoire des deux frères se disputant à propos de leur bétail devant David, paix sur lui, faisant intervenir les épouses du prophète provient en réalité de la mythologie juive et est le résultat de l'influence de l'Ancien Testament sur le Nouveau, sans qu'un gage de vérité soit donné.
- Les quatre évangiles sacrés des chrétiens furent sélectionnés parmi une dizaine d'évangiles car ils se trouvaient être les plus proches des croyances et des philosophies passées, après que le christianisme a été largement imprégné par le polythéisme et s'est au fil des ans éloigné de la révélation divine.

732 Masadir An-Nasraniyah, 2/977-979.

- Tout ce qui a été écrit sous la plume des apôtres ou disciples directs de Jésus ne peut clairement pas leur être attribué.
- L'évangile sans doute le plus fidèle à sa figure d'autorité est le troisième que nous avons cité, inspiré de Paul Saul le juif.
- Paul se serait converti à la nouvelle religion par ambition personnelle, ce qui le poussa à mener toujours plus loin l'affrontement avec les disciples de Jésus, dont de plus anciens et connaisseurs de la prophétie que lui.
- Si l'on compare les principes défendus par Paul et ce qui l'en est des chrétiens et du christianisme aujourd'hui, on peut affirmer que son empreinte aura été décisive au point de parler de religion paulienne.
- Il existe en réalité deux Jean : Jean, le disciple et apôtre de Jésus, et Jean le Presbytère, théologien et philosophe. S'ils ont pu être contemporains, c'est bien le dernier qui serait l'auteur du quatrième évangile qui porte son nom.
- L'évangile de Luc, quant à lui, s'apparente davantage à une lettre personnelle rédigée à un ami, où l'inspiration et la révélation n'ont joué aucun rôle. Le travail a davantage consisté à un assemblage et remise en ordre de discours oraux que l'auteur s'est senti à même d'accomplir.[733]
- La traduction en arabe des évangiles a posé de nombreux problèmes à cause des redondances, fautes de syntaxe et grammaticales qu'on y trouve, le manque de cohérence et d'unité des propos qui y sont tenus.
- Le principal écueil des textes sacrés chrétiens provient de l'étonnante diversité des versions, éditions et traductions qui en circulent, chacune faisant l'objet de révisions, amendements et autres corrections au fil des parutions.
- Le poids des institutions chrétiennes est très important dans le christianisme actuel du fait du rôle majeur qu'elles jouent dans la formation du dogme, de la législation, et le renforcement de

733 Masadir an-nasraniyah, 2/980.

cette religion, mais aussi dans la division de celle-ci en plusieurs courants ou branches, différents les uns des autres.

- Les réunions ou conciles qui ont pu avoir lieu après le septième concile œcuménique de Nicée en 787, ont eu une assez faible portée, surtout locale, bien que certains de leurs participants aient pu leur prêter des prétentions universalistes et générales.
- A aucun moment, Jésus, paix sur lui, ne forma d'église ni ne donna l'ordre d'en former, ni lui ni aucun de ses disciples qui le connurent de son vivant. Tout ce qui tend à attester le contraire est simplement faux et non avenu.
- La puissance de l'Eglise occidentale et la domination papale n'ont cessé de croître et s'affirmer tout au long du Moyen Âge en Europe jusqu'à en devenir la première source des lois et systèmes juridiques de chaque peuple.
- Si le Moyen Âge représente par excellence la période de l'essor de la papauté et du pouvoir des papes, c'est également la période où ce système vit le jour pour la première fois de l'histoire.
- Le dogme d'infaillibilité papale ne s'appuie sur aucune preuve tangible de l'histoire du christianisme.
- Les papes médiévaux ont successivement inventé de nouvelles obligations et institué de nouvelles règles qui sont encore respectées pour certaines aujourd'hui, tandis que d'autres ne sont plus pratiquées et sont abandonnées en raison du changement d'époques et des circonstances.[734]

XI. L'annonce faite par Jésus de la venue du Prophète Mohammed, paix sur lui

Mohammed, paix et salut sur lui, nous a été envoyé comme sceau des prophètes, dont Dieu informa de la venue nombre de prophètes et messagers avant lui. Dieu leur révéla cette vérité et prit d'eux la promesse et le pacte d'avoir foi en cette prophétie prochaine.

734 Idem, 2/981-982.

Dieu dit en effet dans sourate Ali-'Imran, versets 81-82 : « 81. *Et lorsqu'Allah prit cet engagement des prophètes : "Chaque fois que Je vous accorderai un Livre et de la sagesse, et qu'ensuite un messager vous viendra confirmer ce qui est avec vous, vous devrez croire en lui, et vous devrez lui porter secours". Il leur dit : "Consentez-vous et acceptez-vous Mon pacte à cette condition ?" "Nous consentons", dirent-ils. "Soyez-en donc témoins, dit Allah. Et Me voici, avec vous, parmi les témoins.*82. *Quiconque ensuite tournera le dos... alors ce sont eux qui seront les pervers"* ».

Dieu nous montre ici l'unité des lois célestes, dont chaque révélation vient conforter et compléter l'édifice, composé d'une multitude de parties indépendantes les unes des autres mais que le tout relie et unifie. Cette unité est décrite dans le verset par ce pacte et cet engagement pris auprès de chacun des messagers, ainsi associés, dont chacun est garant et porteur de la vérité du message de celui qui l'a précédé et de celui qui lui succédera. Les fidèles et disciples de chaque prophète sont appelés à croire au prophète qui viendra après lui car, ce faisant, ils ne feront que porter foi au message et souscrire aux croyances de leur envoyé dans leur totalité. Charge donc aux juifs et aux chrétiens, conformément au pacte de tous les prophètes de croire les uns aux autres et de se soutenir, de croire en la prophétie du Prophète Mohammed, paix et salut sur lui, afin de se montrer les plus fidèles et dignes de Moïse et Jésus, paix sur eux. Car en refusant de s'y conformer, ils ne suivent alors que leurs passions et inclinaisons.

Le Prophète Mohammed, paix sur lui, a une parole qui résume très bien cette attitude, d'après le compagnon Jabir : « Si Moïse se trouvait parmi vous, rien ne l'aurait plus agréé que de me suivre ».[735] Car Dieu a certes informé les prophètes précédents de la venue du Prophète Mohammed et parmi eux, Abraham qui invoqua Dieu en ces termes : « *Notre Seigneur ! Fais de nous Tes Soumis, et de notre descendance une communauté soumise à Toi. Et montre-nous nos rites*

735 Rapporté par Ahmed, n°14104.

et accepte de nous le repentir. Car c'est Toi certes l'Accueillant au repentir, le Miséricordieux »[736].

L'annonce faite aux prophètes Moïse et Jésus, paix sur eux, à ce sujet se fit encore plus claire et précise car Dieu y mentionna certaines des caractéristiques du futur Prophète Mohammed dans la Thora et l'Evangile. Ce qui signifie que les juifs comme les chrétiens étaient bien au courant de la venue du sceau des prophètes. Malgré cela, une fois que Mohammed parut, ils le rejetèrent et dénièrent le suivre[737]. « *Ceux à qui Nous avons donné le Livre, le reconnaissent comme ils reconnaissent leurs enfants. Or une partie d'entre eux cachent la vérité, alors qu'ils la savent !* »[738].

Si les caractéristiques du Prophète ne leur étaient pas parvenues, jamais les juifs et les chrétiens n'auraient pu reconnaître le Prophète, paix et salut sur lui, « *comme ils reconnaissent leurs enfants* ». Et malgré les falsifications nombreuses opérées par les chrétiens et les juifs sur leurs textes, y figure toujours la mention explicite du dernier Messager, paix sur lui. Dieu dit dans le Coran : « 107. *Dis : "Croyez-y ou n'y croyez pas. Ceux à qui la connaissance a été donnée avant cela, lorsqu'on le leur récite, tombent, prosternés, le menton contre la terre"* 108. *et disent : "Gloire à notre Seigneur ! La promesse de notre Seigneur est assurément accomplie'.* 109. *Et ils tombent sur leur menton, pleurant, et cela augmente leur humilité* »[739]. Dieu s'adresse ici aux gens du Livre « *Croyez-y ou n'y croyez pas* », les exhortant à suivre l'exemple des savants parmi eux : « *Ceux à qui la connaissance a été donnée avant cela, lorsqu'on le leur récite, tombent, prosternés, le menton contre la terre* », c'est-à-dire ceux qui accueillent la promesse de Dieu d'envoyer Son prophète et Son message. Malgré cela, voilà qu'une fois cette promesse accomplie, la plupart des gens

736 Sourate Al-Baqarah, verset 129
737 Al-Qasas al-qour'ani, 4/335.
738 Sourate Al-Baqarah, verset 146
739 Sourate Al-Isra', versets 107-109

du Livre retournèrent à leurs demeures et continuèrent à faire le signe de croix sur leur poitrine.[740]

1. Les caractéristiques du Prophète Mohammed, sur lui prière et paix, décrites par la Thora et l'Evangile

Moïse et Jésus, paix de Dieu sur eux, ont tous deux transmis l'annonce qui leur a été faite de la venue du Prophète Mohammed, et cette annonce est présente dans la Thora et l'Evangile. Dieu en parle clairement dans le Coran : « 157. *Ceux qui suivent le Messager, le Prophète illettré qu'ils trouvent écrit (mentionné) chez eux dans la Thora et l'Évangile. Il leur ordonne le convenable, leur défend le blâmable, leur rend licites les bonnes choses, leur interdit les mauvaises, et leur ôte le fardeau et les jougs qui étaient sur eux. Ceux qui croiront en lui, le soutiendront, lui porteront secours et suivront la lumière descendue avec lui ; ceux-là seront les gagnants.* 158. *Dis : "Ô hommes ! Je suis pour vous tous le Messager d'Allah, à Qui appartient la royauté des cieux et de la terre. Pas de divinité à part Lui. Il donne la vie et Il donne la mort. Croyez donc en Allah, en Son Messager, le Prophète illettré qui croit en Allah et en Ses paroles. Et suivez-le afin que vous soyez bien guidés"* »[741].

Ces versets sont une preuve manifeste que les enfants d'Israël reçurent la nouvelle de Mohammed par l'intermédiaire de leurs Messagers Moïse et Jésus, cela depuis un temps éloigné, et qu'ils furent informés de sa venue, de ses caractéristiques, de la teneur de son message et des qualités de ceux qui le suivront. Ainsi :

Ce Prophète sera illettré.

- Il ordonnera le bien et fustigera le blâmable.
- Il leur autorisera les choses bonnes et interdira les mauvaises.
- C'est lui qui lèvera sur quiconque croira en lui parmi les enfants d'Israël la malédiction et le joug que Dieu faisait peser sur eux en raison de leurs péchés. Ceux qui suivront cet Envoyé

740 Mohammed Salim Al-Qadhi, An-Nasraniyah fi mizan al-'aql wa al-islam, Dar al-kitab al-taqafi, Jordanie, Irbid, 1ère édition, 1424h, 2003, p. 210.

741 Sourate Al-A'raf, versets 157-158

craindront révérencieusement leur Seigneur, s'acquitteront de l'aumône sur leurs biens et croiront dans les signes divins. Il leur est spécifié aussi : « *Ceux qui croiront en lui, le soutiendront, lui porteront secours et suivront la lumière descendue avec lui ; ceux-là seront les gagnants* ».[742]

Un certain nombre de juifs se convertirent à l'islam par la grâce de Dieu, à l'instar de 'Abdallah Ibn Salam, qui exhiba cette vérité trop longtemps occultée. De nombreuses sources historiques attestent également que les communautés juives de la péninsule arabique se trouvaient dans l'attente impatiente d'un prophète pour les guider, tout comme certains groupes monothéistes de tout bord, des érudits juifs aux évêques chrétiens. Cependant, les juifs pensaient que ce dernier prophète ne pouvait émerger que de leurs rangs et communauté. Aussi quand il se révéla être de la lignée d'Ismaël, ils rejetèrent sa prophétie, s'élevèrent contre son appel, rompirent l'ensemble des pactes et des engagements qui les liaient à eux, ameutèrent les tribus contre lui et tentèrent même de l'empoisonner et de le tuer. Mais Dieu protégea Son Prophète contre leurs ruses et tentatives malhonnêtes et lui accorda la victoire sur eux.[743]

Malgré les pertes et les ajouts qu'ils subirent, il subsiste des traces explicites dans les textes qui tournent aux mains des juifs et des chrétiens aujourd'hui évoquant notre Prophète Mohammed.

L'imam Al-Boukhari rapporte d'après 'Ata ibn Yassar ces paroles : « J'ai rencontré 'Abdallah Ibn 'Amr Ibn Al-'As, que Dieu les agrée, et lui demandai : "Parle-moi de la description du Prophète d'Allah telle que mentionnée dans la Thora". Il répondit : "Oui. Par Allah, il est décrit dans la Thora avec les qualités qui sont citées dans le Coran : 'Ô Prophète ! Nous t'avons envoyé comme témoin (pour la vraie religion d'Allah), une bonne nouvelle (aux croyants fidèles), et un avertisseur (aux incroyants), un gardien pour les illettrés. Tu es Mon esclave et Mon Messager. Je t'ai appelé «Al-Moutawakkil»

742 Fi dhilal al-qour`an, 3/1378.

743 Zaghrour An-Najar, Min ayat al-i'jaz al-anba`i wa at-tarikhi fi al-qour`an al-karim, Dar al-maèrifa, Liban, 1434h, 2013, 2/301.

(celui qui dépend d'Allah). Tu n'es ni fat ni discourtois, ni un faiseur de bruit dans les marchés, et tu ne réponds pas au mal par le mal, mais avec pardon et bonté. Allah ne le laissera pas (Son Prophète) mourir tant qu'il n'aura redressé le peuple en leur faisant dire : «Nulle divinité hormis Dieu», avec lequel seront ouverts des yeux aveugles, des oreilles sourdes et des cœurs enveloppés." Puis j'interrogeai à ce sujet un éminent rabbin et il n'ajouta pas un traitre mot à la description faite par 'Amr ! »[744]

Ce hadith nous indique que les qualités du Prophète, paix et salut sur lui, décrites dans le Coran sont les mêmes que celles rapportées dans la Thora et l'Evangile.[745]

2. L'annonce par Jésus de la venue prochaine du Prophète Mohammed

Le Coran mentionne la bonne nouvelle dont fit part Jésus à ses apôtres de la venue du prochain Envoyé de Dieu dans sourate As-Saff, aux versets 6 et 7 : « 6. *Et quand Jésus fils de Marie dit : "Ô enfants d"Israël, je suis vraiment le messager d'Allah [envoyé] à vous, confirmateur de ce qui, dans la Thora, est antérieur à moi, et annonciateur d'un Messager à venir après moi, dont le nom sera Ahmed". Puis quand celui-ci vint à eux avec des preuves évidentes, ils dirent : "C'est là une magie manifeste"*. 7. *Et qui est plus injuste que celui qui invente un mensonge contre Allah, alors qu'il est appelé à l'Islam ? Et Allah ne guide pas les gens injustes* ».

Jésus déclara aux enfants d'Israël qu'il était l'envoyé de Dieu et ne dit certainement pas qu'il était Dieu ni l'enfant de Dieu ni une composante de Lui. La formule employée par le verset « *Je suis vraiment le messager d'Allah [envoyé] à vous, confirmateur de ce qui, dans la Thora, est antérieur à moi, et annonciateur d'un Messager à venir après moi.* » donne à voir dans toute sa splendeur cette grande lignée des prophètes et envoyés de Dieu, unis par un même dessein et allant dans la même direction, reliant la terre au ciel, maillon après

744 Al-Boukhari, Sahih, n°2125.
745 Al-Qasas al-qour'ani, 4/337.

maillon dans une suite perpétuelle et continue, à l'image de l'action divine et sa méthodologie. Son origine est unique mais se décline sous plusieurs formes selon les dispositions des peuples, leurs besoins et leurs capacités. Mais aussi leurs expériences et leur capital culturel afin de leur permettre d'accéder à la clairvoyance et la sagesse morale et intellectuelle. Le dernier maillon de la procession prophétique arrive alors en porteur du message divin dans sa version la plus complète, globale et affinée. S'adressant à l'esprit éveillé à la lumière de son contexte, en le poussant jusqu'aux limites de ses retranchements à l'intérieur du cadre prédéfini et conçu par Dieu, dans une approche globale, spécifique et respectueuse de l'être humain.

L'annonce de Jésus de la venue d'Ahmed est ici établie et valide, quand bien même la mention serait absente des évangiles précédents. Car la manière et les conditions dans lesquelles ils ont été écrits excluent de les prendre pour références. Or le Noble Coran était lu aux juifs et chrétiens de la péninsule arabique et y figurait l'annonce par Jésus à ses apôtres de la venue de Mohammed. Ce n'est pas pour la contester mais au contraire grâce à elle que certains érudits des deux communautés embrassèrent finalement l'islam, reconnaissant la vérité que leurs dignitaires s'étaient efforcés de cacher.[746]

Il est clair d'après les sources historiques que les tribus juives attendaient l'arrivée d'un envoyé, ainsi que des sages et érudits monothéistes solitaires réfugiés dans la péninsule arabique. Mais les juifs espéraient que ce nouveau prophète serait des leurs. Dieu voulut que ce prochain Envoyé soit issu d'une autre lignée de la descendance d'Abraham, ce qui les rebuta et les amena à le combattre. Il reste que la parole irréfutable du Coran nous éclaire et rétablit pour nous le fil de la vérité.[747]

Jésus avait averti les enfants d'Israël que Dieu le leur avait envoyé comme prophète qui confirmerait ce qui avait été révélé avant lui dans la Thora. Dieu lui commanda également de leur révéler la bonne nouvelle du Prophète Mohammed qui viendrait après lui et

746 Fi dhilal al-qour'an, 3/1378.
747 Idem, 6/3557.

de prendre d'eux le pacte solennel de croire et obéir à ce successeur. Malheureusement, les chrétiens qui vécurent à l'époque de Mohammed rompirent leur engagement auprès de Jésus et ils refusèrent son message. Lorsqu'ils furent témoins des preuves évidentes de sa prophétie, ils l'accusèrent de sorcellerie, exceptée une infime minorité, à l'instar du Négus, roi d'Abyssinie, qui crut en Mohammed. Mais comme nous l'avons vu précédemment, l'empereur byzantin Héraclius, qui en recevant la missive du Prophète, paix et salut sur lui, envoya une lettre à Rome s'enquérir de ce que disaient les textes à propos de Mohammed. Et quand la réponse lui parvint, réunissant sa cour, il déclara devant elle : « Ô peuple de Byzance, je vous ai réunis pour vous faire la belle annonce qu'une lettre m'est parvenue d'un homme qui m'invite à embrasser sa religion. Il est, par Dieu, le Messager que nous attendions et dont la venue nous est mentionnée dans nos Écritures. Joignons-nous pour le suivre et croire en lui, afin de nous assurer nos vies ici présentes et dans l'au-delà ! »

D'après la version d'Al-Boukhari, l'empereur s'exprima en disant : "Ô Byzantins ! Votre félicité et salut vous importent-ils ? Ainsi que de maintenir votre pouvoir en prêtant serment à ce Prophète ? » Entendant cela, les dignitaires, prélats et aristocrates foncèrent comme un seul homme en direction des portes mais les trouvèrent fermées. Alors Héraclius, devant leur réaction et désespérant de leur foi, donna l'ordre de les rabattre vers lui et dit : « J'ai prononcé ces paroles tantôt afin de vérifier votre réel attachement à la religion, et je viens de voir une chose qui m'a fait plaisir ! » La cour entière se prosterna à cet instant devant lui et lui accorda son approbation[748]. L'empereur Héraclius ne se convertit donc pas à l'islam et revint sur sa profession de foi.[749]

Parce que Jésus avait bel et bien annoncé sa venue, Mohammed, paix et salut sur lui, informa qu'il était l'annonce de Jésus. 'Irbad Ibn Sarayah, que Dieu l'agrée, rapporte que le Prophète dit un jour :

748 Al-Boukhari, Sahih, n°7.
749 Mounqidh Mahmoud As-Saqar, Hal bachara al-kitab al-mouqadas bi mohammed ?, Dar al-islam, Egypte, 1ère édition, 2007, p. 7.

« Je suis le serviteur de Dieu auprès des gens du Livre et sceau des prophètes. Adam fut certes pétri dans son argile, et je viens vous élucider cela. Je suis le fruit de l'invocation de mon père Abraham, de l'annonce du Messie, et de la vision de ma mère, car celle-ci a vu, alors qu'elle était enceinte, une lumière sortir d'elle, faire signe vers les châteaux du Cham ».

La concordance entre le nom d'« Ahmed » et celui de « Mohammed »

Ce qui attire l'attention dans l'annonce faite de la venue du prochain Envoyé par Jésus est le nom d'« Ahmed » qui lui est donné au lieu de « Mohammed ». Les deux noms sont dérivés l'un et l'autre du radical « al-hamd », signifiant la louange, et sont connus pour désigner le dernier Prophète, paix et salut sur lui.

« Ahmed » est en langue arabe le superlatif du nom « hamid », celui qui se montre reconnaissant, et « Mohammed » le participe passif qui veut dire celui qui est glorifié et digne de louanges.

Dans sourate As-Saff, le verset 6 dit : « *Et quand Jésus fils de Marie dit : "Ô enfants d'Israël, je suis vraiment le messager d'Allah [envoyé] à vous, confirmateur de ce qui, dans la Thora, est antérieur à moi, et annonciateur d'un Messager à venir après moi, dont le nom sera Ahmed* ». Le nom Ahmed désigne le sceau des prophètes en s'appuyant sur son nom et ses actes. Car en plus d'être le plus digne de louanges par ses qualités et son comportement (« mahmoud » en arabe), le nom d'Ahmed par lequel Jésus désigne le Prophète renvoie à la supériorité et puissance inégalée de la louange que porte Mohammed à son Seigneur, laquelle dépasserait selon Jésus la sienne et celle de ceux avant lui. Et par le nom de Mohammed, le Prophète devient lui-même l'objet de la qualité remarquée en lui qui le caractérise et le rend unique.[750]

Les deux noms de Mohammed et d'Ahmed viennent du radical « al-hamd », matière première qui les unit et les relie.

750 Al-Moufradat fi gharib al-qour`an, p. 256.

En employant le nom d'Ahmed dans sa belle annonce, Jésus reconnaît le mérite et la prééminence de Mohammed Ibn 'Abd Allah sur lui et les autres prophètes qui le précédèrent. C'est tout comme si Jésus s'exclamait : « Le sceau des prophètes qui viendra après moi sera infiniment plus reconnaissant que moi envers Dieu, et que tout prophète avant moi. Il sera le plus doué de gratitude envers Dieu, il L'invoquera davantage, Le remerciera, Le louera et sera le plus élogieux envers Lui ». On voit ici se révéler au grand jour la modestie et l'humilité de Jésus à l'endroit du prochain Prophète Mohammed, paix et salut sur eux.[751]

Le bien-aimé Prophète Mohammed nous avait lui-même informé de la multitude de prénoms qu'il portait. Les imams Al-Boukhari et Mouslim rapportent d'après Joubayr Ibn Mout'im, que Dieu l'agrée, que le Prophète, paix et salut sur lui, dit : « J'ai cinq noms : Mohammed, Ahmed, Al-Mahy, par qui Allah efface l'incroyance, Al-Hachir, qui ressuscite les gens sur ses pas, et Al-'Aqib, qui ne verra pas de prophète après lui ».[752]

Ces cinq noms portés par le Prophète, paix et salut sur lui, cités dans ce hadith montrent bien que le nom d'Ahmed est un de ses noms. Il n'y a donc pas de contradiction entre Mohammed et Ahmed, tous deux désignant le dernier Messager et sceau de la prophétie. Le Prophète, que la prière d'Allah et Son salut soient sur lui, a dit : « Mon exemple et celui des prophètes avant moi est comme celui d'un homme qui a construit une maison qu'il a parfaitement conçue et embellie, excepté à l'endroit d'une brique dans un coin, poussant les gens à visiter la maison et s'étonner d'elle et dire : "Pourquoi ne poses-tu pas cette brique ?" »

Les éclats de l'annonce de la venue du Prophète Mohammed dans les Livres des gens du Livre

L'annonce faite de Mohammed a raffermi la conversion de nombreux hommes avisés parmi les gens du Livre comme l'écrivain Hassan Ibn Ayoub, le traducteur 'Ziyadah An-Nasab Ar-Razi, l'évêque

751 Al-Qasas al-qour'ani, 4/339.
752 Al-Boukhari, n°3532, et Mouslim, n°2354.

'Abd Al-Ahad Ibn Daoud, Ibrahim Khalil, Maurice Bucaille et d'autres encore.[753]

Il existe aussi une quantité d'ouvrages et de preuves pour discuter de la mention explicite du nom de Mohammed dans les Ecritures des gens du Livre, et ce jusqu'à une période encore récente. Parmi leurs auteurs, on peut citer :

- Ibn Qoutayba, décédé en l'an 627 de l'hégire
- Al-Mawardi, décédé en 450AH
- Al-Fakhr Ar-Razi, décédé en 606AH
- Idris Al-Qarafi décédé en 684AH
- Ibn Taymiyyah décédé en 728AH
- Ibn Al-Qayyim décédé en 751AH

D'autres encore diffusèrent de nombreux textes mentionnant le nom de Mohammed à leur époque et tentèrent d'en débattre au sein de leurs communautés, mais au fil du temps, celles-ci se montrèrent de plus en plus réticentes à ce sujet et finirent par taire l'existence de cette mention et la faire totalement disparaître de leurs écrits.

Ibn Taymiyyah écrivit ainsi : « J'ai de mes yeux vu dans une version du Zabour une mention claire de la prophétie de Mohammed, paix et salut sur lui, et dans une autre version en constateé l'absence. Il est donc possible de trouver dans certaines versions du même Livre des passages ayant trait aux qualités du Prophète Mohammed, quand d'autres n'en contiennent aucune »[754]. Ibn Taymiyyah produisit aussi une copie des feuillets de l'envoyé Daniel qui évoque certains traits de Mohammed, paix et salut sur lui. Daniel, paix sur lui, qui affirma : « (Les enfants d'Israël) demeureront maudits, avilis et humiliés, jusqu'à ce que Dieu envoie un Prophète issu de la descendance d'Ismaël, dont la nouvelle avait déjà été annoncée à Hagar et à qui des anges furent envoyés pour l'en informer. Dieu révélera à ce Prophète, lui apprendra les noms de toute chose, l'embellira de piété, et fera du

753 Hal bachara al-kitab al-mouqadas bi mohammed ?, p. 7.

754 Ibn Taymiyyah, Al-Jawab as-sahih li man badala din al-massih, revu par Sifr Al-Hawaly, Majalat al-bayan, 1ère édition, 1432h, 2/27.

bien sa voie. Il fera de la piété sa conscience, de la vérité sa parole, de la loyauté sa nature, de la discrétion sa démarche et de la sagesse son habitude. Il lui prodiguera un Livre authentique entre tous les Livres, dont il viendra lever certaines obligations. Dieu le conduira jusqu'à Lui, l'accueillant de ciel en ciel, jusqu'à l'élever. Puis Il l'approchera de Lui, le saluera et lui révélera. Il le fera, enfin, retourner sur terre auprès de Ses serviteurs, empli de joie et d'allégresse, en garant de ce qu'il aura reçu, faisant l'écho de ce qui lui aura été ordonné, appelant son peuple au monothéisme et à l'adoration de Dieu et les informant de ce qu'il aura vu des signes divins. Alors ils l'accuseront de mensonges et le menaceront ». Daniel raconta l'histoire du Prophète Mohammed telle que la lui avait rapportée l'ange, jusqu'au dernier jour de son peuple emporté par le souffle et la fin de la vie terrestre.[755]

Parmi les autres textes mentionnant le nom de Mohammed, figure le Livre d'Isaïe qui dit : « Nous avons certes entendu surgir des flancs des montagnes la voix de Mohammed crier son nom, que la paix soit sur lui, tellement retentissante qu'on ne pouvait l'ignorer »[756]

Ce passage est cité par Fakhr Ar-Razi, l'imam Ahmed Al-Qarafi, Ibn Taymiyyah ainsi que Ibn Al-Qayyim Al-Jawziyah, parmi d'autres écrits compilés par les compilateurs, faisant apparaître le nom de Mohammed dans plusieurs manuscrits jusque très tardivement.

Le professeur Fadhil Haydar 'Ali Al-Qourachi dit dans son livre intitulé « Khoulassat sayf al-mouslimin », écrit en langue ourdou, en page 63 : « Le prêtre arménien Oskan traduisit le Livre d'Isaïe dans sa langue en 1666, imprimé en l'an 1733, qui dit au chapitre 42 : “Invoquez Dieu de manière renouvelée, et c'est sur son dos que sera la marque de son règne, son nom est Ahmed”. Cette traduction est présente dans l'Eglise arménienne et il suffit de s'y référer ».

Le docteur Fadhil Salih As-Samra'iy dans son ouvrage « Noubouwat mohammed bayna ach-chak wa al-yaqin » a cité certaines des

---

755 Fadhil As-Samra'iy, Noubouwat mohammed bayna ach-chak wa al-yaqin, Maktabat al-kitab al-mouqadas, Baghdad, Dar al-bacha'ir, 'Amman, 1971, p. 301.

756 Al-Qarafi, Al-ajwiba al-fakhira 'an al-as'ilah al-fakhira, Charikat sa'id ra'fat li at-tiba'ah, 2ème édition, 1407h, 1987, p. 255.

annonces des gens du Livre se rapportant au Prophète Mohammed, paix et salut sur lui, présentes dans leurs textes sacrés. Il en a estimé le nombre à 23. Et la lecture de son ouvrage sera d'une grande ressource à quiconque désire approfondir le sujet.[757]

La nouvelle annoncée dans l'évangile de Barnabé

Barnabé compte parmi les saints personnages que l'Eglise encense et glorifie. Il apparaît dans le livre des prophètes sous de bons auspices et il est l'éponyme de l'évangile qui porte son nom, lequel fut repris dans plusieurs des évangiles censurés avant la venue de l'islam.

Et on le trouve cité dans le livre « Mohammed fi ath-thawrat wa al-injil wa al-qour`an », où il est dit : « Le pape Julius interdit cet évangile en 492. C'est ce qu'affirme le docteur Charles Francis Peter qui évoque dans son livre que de nombreuses traces de Jésus disparurent, dont l'évangile de Barnabé qui fut censuré sous l'Eglise primitive, mais que les récentes découvertes des manuscrits de la mer Morte semblent étayer ».

Or ces découvertes sont restées peu accessibles au grand public. Ce qui ne manque pas d'étonner, d'autant que les sources dont nous parlons, essentiellement parues en Occident, évoquent d'autres manuscrits dans le Fayoum ou la Haute Egypte.[758]

La bulle apostolique lancée par le pape Julius en 492 à son arrivée au pouvoir pontifical frappa d'interdiction de nombreux textes parmi lesquels l'évangile de Barnabé, preuve s'il en fallait, que cet évangile circulait bien avant l'avènement de l'islam et était connu de l'élite intellectuelle.[759]

Une première version de l'évangile de Barnabé fut découverte dans le milieu chrétien. Il s'agit du manuscrit italien conservé à la Bibliothèque Nationale Autrichienne. Le premier à avoir mis la main sur ce manuscrit, que l'histoire n'a pas tu, était l'un des conseillers du roi

757 Noubouwat mohammed bayna ach-chak wa al-yaqin, pp. 305-372.
758 Ibrahim Khalil Ahmed, Mohammed fi ath-awrat wa al-injil wa al-qour`an, Dar al-manar, 1409h, 1989, p. 93.
759 Idem, p. 145.

de Prusse, Johann F. Cramer. Par une série d'échanges et de dons, la version passa à John Toland qui l'offrit finalement au prince Eugène de Savoie. Un moine, se faisant appeler Fra Morino, fut à l'origine de la découverte. Il avait reçu la correspondance d'Irénée de Lyon qui contenait une lettre incriminant saint Paul et faisant référence à l'évangile de Barnabé. Il n'eut de cesse, à partir de ce moment, de rechercher l'évangile en question. Et il le trouva fortuitement un jour alors qu'il accompagna le pape Sixte V, dont il était devenu proche, dans sa bibliothèque. Tandis que celui-ci somnolait, il aurait, pour lutter contre l'ennui, posé la main sur le premier ouvrage qui se révéla être l'évangile qu'il recherchait. Il le cacha soigneusement dans ses habits et ne se sentant plus de joie à la découverte de ce trésor, il demanda à disposer dès que le pape fut réveillé. Et c'est en lisant une fois seul l'évangile qu'il se convertit à la religion musulmane.

On ne trouve aucune mention de ce livre dans les écrits des musulmans, ni même chez ceux qui s'adonnèrent à la recherche et à la dispute religieuse alors qu'il aurait pu constituer une preuve tranchante de la légitimité de l'islam. Il n'en est toujours pas question dans les anthologies de livres arabes anciens tenues par les arabisants et orientalistes qui répertoriaient les ouvrages de littérature arabe, aussi bien contemporaine que plus ancienne.[760]

L'Eglise interdit la lecture de cet évangile en contradiction totale avec ses dogmes fondamentaux, parmi lesquels la divinité de Jésus, paix sur lui, et qu'il serait le fils de Dieu. Alors que l'évangile de Barnabé proclame qu'il n'est qu'un serviteur et prophète et récuse sa crucifixion. Cet évangile fait plusieurs fois mention au Prophète Mohammed, paix et salut sur lui, comme dans les passages suivants :

- Au chapitre 39 où il est raconté qu'Adam, une fois créé, se redressa sur ses pieds et aperçut dans le ciel avec clarté gravé ce message : « *Il n'y a de dieu que Dieu, Mohammed est Son Prophète* », (39 : 14).

760 Cf. introduction du Docteur Khalil Sa'adah à l'évangile de Barnabé.

- Au chapitre 41, on trouve le récit de la sortie d'Adam du paradis qui, en se retournant, vit cette inscription au-dessus des portes du jardin : « *Il n'y a de dieu que Dieu, Mohammed est Son Prophète* », (41 : 29/30).
- Au chapitre 45, il est mentionné qu'au Jour de la résurrection, Dieu donnera ensuite vie à tous les êtres purs qui crieront : « Mohammed, souviens-toi de nous ».
- (97 : 14), où Isaïe (Jésus) déclara que son nom sera oublié : « *Dieu dit : "Patience ô Mohammed"* » et « *Son nom est le béni digne de louanges (Mohammed)* », (97 : 17).
- (12 : 17) : « *Mais quand viendra Mohammed, le Prophète de Dieu Sanctifié, les splendeurs me quitteront* ».
- (113 : 7/8) : « *Les disciples de Jésus le questionnent : "Ô maître, qui sera donc cet homme dont tu parles et viendra au monde ?" Il leur répondit avec ferveur : "Il s'appellera Mohammed le Prophète de Dieu"* ».

Voilà quelques-unes des mentions de Mohammed dans l'évangile de Barnabé.[761]

'Abd Al-Ahad Daoud et son livre « Mohammed fi al-kitab al-mouqadas »

Le professeur 'Abd Al-Ahad Daoud, auteur du livre « Mohammed fi al-kitab al-mouqadas », était un prêtre renommé dans la communauté chaldéenne, Eglise orientale affiliée au catholicisme. Il s'appelait d'ailleurs David Benjamin de Chaldée. Il étudia durant de longues années la Bible, dans ses deux parties que forment l'Ancien et le Nouveau Testament, d'une étude attentive et méticuleuse grâce à laquelle il put recenser les annonces faites chez les prophètes des fils d'Israël de la venue du sceau des prophètes Mohammed, paix et salut sur lui, mais aussi de celle de Jésus. Il s'éleva contre la falsification qu'avaient commise les chrétiens à l'endroit de ces annonces. Ce qui l'amena à la conviction que Mohammed était bien un Messager de Dieu et le dernier de Ses prophètes. Il abandonna donc la religion

761 Noubouwat mohammed bayna ach-chak wa al-yaqin, pp. 305-306.

chrétienne et embrassa l'islam. Il fit publier les conclusions de ses recherches dans un ouvrage paru en anglais, traduit en arabe par Fahmi Chama et publié sous l'égide du Conseil juridique de la Charia au Qatar en 1985, soit l'an 1405 de l'hégire.

Le professeur 'Abd Al-Ahad Daoud écrivit ainsi : « Mohammed est annoncé par Jésus sous le nom d'Ahmed dans l'évangile de Jean aux chapitres 14, 15 et 16 ». Il mit également en lumière les modifications et les falsifications opérées par les moines chrétiens à ce sujet. Il nous importe ici de nous arrêter sur un passage de l'évangile de Jean au chapitre 14 dont la phrase originelle non falsifiée s'accorde parfaitement avec un des versets du Coran, sourate As-Saff : « *Et annonciateur d'un Messager à venir après moi, dont le nom sera Ahmed* ». Le passage originel de l'évangile de Jean tel que l'a repéré le professeur Daoud est le suivant : « Et je m'en irai retrouver le Père et Il vous enverra un envoyé dont le nom sera le Paraclet, afin qu'il soit avec vous à jamais ». « Le Paraclet » désigne Ahmed, mais c'est ainsi que les chrétiens falsifièrent le passage, le remplaçant par un autre : « J'invoquerai le Père et Il vous donnera un autre Paraclet qui restera avec vous à jamais ». Il y a une nette différence, nous avertit le professeur Daoud, entre la mention originelle « le Paraclet », clairement définie, et celle qui est falsifiée « un autre Paraclet », laissant entendre que Jésus disposerait de plusieurs paraclets interchangeables, aussi bien avocat, défenseur, qu'intercesseur de Jésus et dissociés du sceau de la prophétie[762], ce qui prévalait chez les chrétiens.

Paraclet vient du mot grec ancien, périklutos, qui signifie en arabe « l'illustre ou le fameux », dérivé de la louange et la glorification. Ce qui rejoint le terme Ahmed présent dans le Coran lui-même en parfaite concordance avec les termes en langue araméenne, dans laquelle s'exprimait Jésus, paix sur lui, de l'annonce du dernier Prophète, « Mohamadan » ou « Hamidan », mis pour « Mohammed » ou « Ahmed ».[763]

762 'Abd Al-Ahad Daoud, Mohammed fi al-kitab al-mouqadas, Wizarat al-awqaf wa ach-chou`oun al-islamiyah, Qatar, 4ème édition, 2000, pp. 219-220.

763 Idem, pp. 222-223.

A l'issue de recherches approfondies, le professeur Daoud, paix à son âme, conclut que la révélation coranique mentionnant les paroles de Jésus à ses apôtres annonçant : « Je suis vraiment le messager d'Allah [envoyé] à vous, confirmateur de ce qui, dans la Thora, est antérieur à moi, et annonciateur d'un Messager à venir après moi, dont le nom sera Ahmed » est certainement la preuve la plus tranchante du caractère véridique de la prophétie de Mohammed et de l'inspiration divine du Coran.

Car jamais le prophète n'aurait pu savoir que le terme de paraclet signifiait « Ahmed », excepté par l'entremise de la révélation divine. Et la preuve qu'apporte le Coran est redoutable et clôt tout débat en ce que le terme grec a exactement le même sens précis de « Mohammed » et d'« Ahmed ». Et il est surprenant que ce nom soit demeuré aussi rare et inusité, puisqu'il ne fut jamais attribué à quiconque avant l'apparition de l'être le plus digne et désigné pour le porter, le Prophète, paix et salut de Dieu sur lui. Aussi bien en grec qu'en arabe, car il ne fut jamais personne pour porter le nom de Périklutos ni d'Ahmed.[764]

Le professeur Daoud a également mis en évidence la falsification opérée par les chrétiens à l'encontre du texte originel faisant passer la mention originelle de « Paraclet » à « un autre Paraclet » et l'incidence que cela pouvait avoir sur son interprétation. Les traductions de l'évangile de Jean vers l'arabe adoptèrent pour leur part la version falsifiée en donnant au mot Paraclet le sens de soutien et réconfort.

Examinons les deux versions arabes traduites suivantes :

- La première est la traduction de la Maison de la Bible au Moyen-Orient, publiée en 1984 à Jérusalem. Cette traduction donne au terme de « Paraclet » le sens de réconfort ou personne venant soulager les victimes d'un deuil. Voilà la traduction du passage cité par le professeur Daoud que nous avons déjà vu au chapitre 14 de l'évangile de Jean : « Si vous m'aimez, alors suivez mes préceptes, et j'invoquerai le Père afin qu'il vous octroie du réconfort et qu'il persiste avec vous jusqu'à l'éternité ».

764 Idem, p. 223.

- La seconde traduction, de la Maison de la vie, est un essai interprétatif paru en Egypte en 1988, qui dit pour le passage nous intéressant : « Si vous m'aimez, alors appliquez mes recommandations, et je demanderai au Père un autre soutien qui restera à vos côtés à l'éternité »[765]. Ces deux exemples explicites montrent assez bien la falsification volontaire faite de ces textes.
- Comme dit précédemment, l'annonce de Jésus, paix sur lui, du Prophète Mohammed se fit en langue araméenne, les mots « Mohamadan » ou « Hamidan » étant à l'identique de « Mohammed » et « Ahmed » en langue arabe. Ainsi quand Jean rédigea son évangile, il le fit en langue grecque et traduisit le nom « Mohamadan » par le grec « Périklutos » signifiant, nous l'avons vu, le glorieux et fameux, et le plus digne de louanges et éloges, ce dont on ne peut douter. Mais les prêtres qui recopièrent l'évangile de Jean falsifièrent littéralement le terme de « Périklutos » et de « le Paraclet » évoquant l'idée d'un changement et renouvellement, signifiant illustre et digne de louanges, en arrivèrent à « un autre Paraclet », suggérant l'idée de diversité et de multitude, signifiant soutien et réconfort.

Seul l'examen sincère de l'original de l'évangile de Jean en araméen à côté de sa traduction en grec ancien permet de rendre compte de la cohérence, concordance et harmonie qui relient les trois termes : « Mohamadan » en araméen, « Périklutos » en grec ancien et « Ahmed » dans la langue arabe coranique.[766]

Les savants théologiens ont reconnu le fait que Periklutos désignait bien Ahmed

Les savants d'esprit pur et sincère de la théologie chrétienne ont reconnu le fait que le terme du grec ancien « Périklutos » avait le sens d'Ahmed en langue arabe.

Le cheikh 'Abd Al-Wahab An-Najar, auteur d'une « Histoire des prophètes », raconte une anecdote touchante qui lui est arrivée avec

765 Al-Qasas al-qour'ani, 4/344.
766 Idem, 4/345.

l'orientaliste italien, le docteur Carlo A. Nallino, qui atteste de cette vérité.

Le cheikh An-Najar était étudiant à la faculté de la Maison des Savoirs entre 1864 et 1893 où il se lia d'amitié avec notre orientaliste, qui bien que détenteur d'un doctorat en littérature grecque ancienne, langue dans laquelle étaient écrits les évangiles, était venu étudier en Egypte la langue arabe.

Un jour, An-Najar interrogea son ami Nallino en ces mots : « Quelle est la signification de "Paraclet" ? » Nallino lui répondit : « Les prêtres en disent que ce terme signifie soutien et réconfort. » Ce à quoi An-Najar répartit : « Je pose ma question au docteur de littérature grecque ancienne Carlo Nallino, présent ici avec moi, et non à un prêtre ! » Nallino lui répondit : « Cela signifie "Celui qui possède beaucoup de louanges" ». An-Najar reprit : « Peut-on rapprocher cela de la forme superlative Ahmed ? » Nallino répondit par l'affirmative. « Parmi les noms que porte notre Prophète se trouve celui d'Ahmed », remarqua alors An-Najar. « Tu en connais décidément beaucoup, mon ami ! », déclara Nallino.[767]

Ainsi les évangiles originaux s'accordent-ils entre eux sur l'annonce faite par Jésus de la venue de Mohammed, paix et salut sur eux. Les plus honnêtes parmi les spécialistes chrétiens ont reconnu cette vérité malgré la falsification et le détournement abusifs des traductions et publications tardives des évangiles.

3. Quelques qualités des croyants et disciples de Mohammed dans la Thora et l'Evangile

Dieu le Très Haut dit dans le Coran, sourate Al-Fath, verset 29 : « *Mohammad est le Messager d'Allah. Et ceux qui sont avec lui sont durs envers les mécréants, miséricordieux entre eux. Tu les vois inclinés, prosternés, recherchant d'Allah grâce et agrément. Leurs visages sont marqués par la trace laissée par la prosternation. Telle est leur image dans la Thora. Et l'image que l'on donne d'eux dans l'Évangile est celle d'une semence qui sort sa pousse, puis se raffermit,*

767 Idem, 4/346.

s'épaissit, et ensuite se dresse sur sa tige, à l'émerveillement des semeurs. [Allah] par eux [les croyants] remplit de dépit les mécréants. Allah promet à ceux d'entre eux qui croient et font de bonnes œuvres, un pardon et une énorme récompense ».

Le verset débute donc en insistant sur les qualités lumineuses et le comportement mirifique du Prophète. Il met ensuite en scène l'impact de cet exemple édifiant sur ceux qui le suivirent à travers plusieurs situations, plaçant constamment en regard leurs attitudes à l'intérieur de leur communauté et à l'extérieur de celle-ci. Dans un premier temps, le verset pointe l'ambivalence de l'attitude des croyants avec les mécréants puis avec les leurs : « *Ceux qui sont avec lui sont durs envers les mécréants, miséricordieux entre eux* ».

Dans un second temps, le verset s'arrête sur leur façon d'adorer leur Seigneur : « *Tu les vois inclinés, prosternés* ».

Dans un troisième temps, est dévoilé le contenu de leurs cœurs et ce qui les agite : « *recherchant d'Allah grâce et agrément* ».

Quatrièmement, c'est le rejaillissement de cette adoration et du retour vers Dieu qui s'inscrit sur leurs visages et sert à les personnifier : « *Leurs visages sont marqués par la trace laissée par la prosternation* », « *Telle est leur image dans la Thora* ».

Cinquièmement, le verset poursuit par leur description dans l'Evangile : « *Et l'image que l'on donne d'eux dans l'Évangile est celle d'une semence qui sort sa pousse, puis se raffermit, s'épaissit, et ensuite se dresse sur sa tige* (...) »[768]

Cette métaphore lumineuse de la plante n'est pas fortuite mais est établie dans la Table de la destinée et partant, est très ancienne car déjà présente dans la Thora « *Telle est leur image dans la Thora* » et la façon dont Dieu a décrit cette communauté de croyants dans le livre de Moïse, annonçant la nouvelle de leur arrivée à la terre avant même leur éclosion. Car comme « *l'image que l'on donne d'eux dans l'Évangile* », ils sont tels « *une semence qui sort sa pousse, puis se raffermit* ». Soit une plante qui avant même de quitter le niveau du sol

768 Fi dhilal al-qour`an, 6/3331.

possède des racines puissantes et fertiles qui la feront sortir, « *puis se raffermit, s'épaissit* », avant de se garnir et s'élancer et « *se dresse sur sa tige* », sans se tordre, ni se courber, mais en étant droite et ferme. Il s'agit de l'image de la plante telle qu'elle est fermement ancrée en elle. Quant à la réaction des semeurs et cultivateurs qui savent pertinemment reconnaître le bon grain de l'ivraie, la plante fertile de l'infertile, elle n'est que joie et admiration « *à l'émerveillement des semeurs* ».

C'est tout le contraire qui est provoqué dans le cœur des mécréants car eux ressentent colère et accablement à la vue des croyants. Ce ressentiment des mécréants nous confirme que cette belle floraison tire son origine de Dieu et de Son Prophète et agit en rempart contre les attaques acerbes des ennemis de Dieu. Il s'agit encore d'une image qui a des racines profondes et est approuvée par les feuillets de la destinée. Elle fut citée dans l'Evangile avant même la venue de Mohammed, paix et salut sur lui, et ses compagnons sur terre, et présente l'annonce du Prophète de l'islam et celle de ses compagnons, le jour où ils arriveront.[769]

Dans Ses trois Livres que sont la Thora, l'Evangile et le Coran, Dieu nous parle des combattants (« moujahidin » en arabe) qui vendirent leurs vies et leurs biens sur le sentier de Dieu et que Dieu acheta à fort prix en leur accordant le paradis, en récompense de leurs dons de biens personnels et de leurs propres personnes. Cela, peu importe qu'ils soient vaincus ou victorieux de leurs épreuves face à leurs ennemis. Dieu leur a fait promesse du paradis dans la Thora, l'Évangile et le Coran, ce qui atteste que l'Evangile révélé à Jésus n'était pas dénué de dispositions et orientations guerrières.[770]

Dieu le Très Haut dit dans sourate At-Tawbah au verset 111 : « *Certes, Allah a acheté des croyants, leurs personnes et leurs biens en échange du paradis. Ils combattent dans le sentier d'Allah : ils tuent, et ils se font tuer. C'est une promesse authentique qu'Il a prise sur Lui-même dans la Thora, l'Evangile et le Coran. Et qui*

769 Idem, 6/3333.
770 Al-Qasas al-qour'ani, 4/293.

est plus fidèle qu'Allah à son engagement ? Réjouissez-vous donc de l'échange que vous avez fait : Et c'est là le très grand succès ».

Dieu promit en effet le paradis à ceux qui combattent dans Son sentier et ceux qui y meurent martyrs. Et cela figure dans la Thora, l'Évangile et le Coran, de même que le combat sur la voie de Dieu constitue un pacte incombant à chaque croyant depuis la toute première prophétie et depuis que la religion est.[771]

4. L'innovation blâmable du monachisme

Dieu le Très Haut dit dans le Coran, sourate Al-Hadid, verset 27 : « *Ensuite, sur leurs traces, Nous avons fait suivre Nos [autres] messagers, et Nous les avons fait suivre de Jésus fils de Marie et lui avons apporté l'Évangile, et mis dans les cœurs de ceux qui le suivirent douceur et mansuétude. Le monachisme qu'ils inventèrent, Nous ne le leur avons nullement prescrit. [Ils devaient] seulement rechercher l'agrément d'Allah. Mais ils ne l'observèrent pas (ce monachisme) comme il se devait. Nous avons donné leur récompense à ceux d'entre eux qui crurent. Mais beaucoup d'entre eux furent des pervers* ».

Dieu a donc envoyé Jésus fils de Marie, paix sur eux, comme messager à qui Il révéla l'Evangile. Parmi les enfants d'Israël des gens pieux crurent en Jésus et d'autres le rejetèrent.

« *Nous avons mis dans les cœurs de ceux qui le suivirent douceur et mansuétude* », cette partie du verset mentionne une des qualités la plus notable de ceux qui croyaient en Jésus, fruit naturel de l'appel que leur prêchait Jésus, paix sur lui, et de son âme clémente, sa pureté spirituelle et transparence lumineuse. Et la miséricorde est bien sûr un trait dominant chez les croyants qui suivirent Jésus avec vérité et lui obéirent de la meilleure des manières. Un autre verset du Coran fait montre de cette noblesse de cœur caractéristique, tout comme il en est gardé trace dans les récits sur le Négus roi d'Abyssinie, la délégation de Najrane, ou les personnes qui parcoururent des terres d'islam en quête de spiritualité. D'après la part de vérité que conservait leur cœur, attachés qu'ils étaient à Jésus fils de Marie.

771 Fi dhilal al-qour'an, 3/1719.

Cependant, un autre phénomène fit également son apparition dans l'histoire de ces fidèles au message de Jésus comme nous renseigne le verset.

« *Le monachisme qu'ils inventèrent, Nous ne le leur avons nullement prescrit. [Ils devaient] seulement rechercher l'agrément d'Allah.* »

Il apparaît à la lecture de ce verset que le monachisme dont s'entichèrent certains disciples de Jésus fut inventé par eux dans le but de rechercher l'agrément de Dieu et s'éloigner des méandres de la vie terrestre sans que Dieu ne leur ait jamais prescrit rien de tel. Mais dès lors qu'ils adoptèrent ce mode de vie et se l'imposèrent à eux-mêmes, ils rendirent certaines pratiques et vœux obligatoires pour les moines, comme la purification et la louange, la pauvreté et la chasteté, la méditation et le culte... de manière à concrétiser cette abnégation à Dieu qui était leur but recherché.

Seulement il est apparu avec le temps, que ces ordres et règles se transformèrent en vœux pieux dénués de sens et profondeur, beaucoup s'y prêtant avec hypocrisie et fausseté, quand un très petit nombre s'y conformait véritablement.

« *Mais ils ne l'observèrent pas (ce monachisme) comme il se devait. Nous avons donné leur récompense à ceux d'entre eux qui crurent. Mais beaucoup d'entre eux furent des pervers.* » Cette partie du verset nous enseigne que Dieu ne juge pas les gens à partir de leur apparence ou forme extérieures, ni à partir de rituels mécaniquement opérés ni cérémonies. Comptent ainsi pour Lui l'engagement sincère, la vérité éprouvée dans les sentiments intimes et le bon comportement. Et c'est Lui Qui connaît le mieux le contenu des cœurs et ce que renferment les poitrines.[772]

Ces moines chrétiens dont Dieu nous parle dans le verset se sont isolés du commun des mortels pour se retirer dans leurs tours. Ils y restèrent jusqu'à avoir abandonné la religion de Dieu et rompu leur promesse pour se complaire dans l'innovation.[773]

---

772 Idem, 6/3496.

773 Al-Qasas al-qour'ani, 4/391 et At-Tabari, Tafsir, 7/239.

Partie 3

Les miracles de Jésus, que la paix soit sur lui, des apôtres et de son élévation au ciel.

I- Introduction à la définition du miracle et aux conditions de son apparition

1. Définition du miracle

Le miracle peut être défini comme un phénomène surnaturel joint à une force inexplicable, invulnérable devant l'adversité et impossible à réfuter. Dieu fait apparaître cette force au travers de Ses messagers[774]. Il s'agit donc d'un événement surnaturel que Dieu, Gloire à Lui et qu'Il soit Exalté consigne dans l'univers et qui reste insoumis aux causes et aux causalités, et que nul ne peut parvenir à reproduire ni par l'effort personnel ni par la compétence personnelle. Il s'agit d'une aptitude de Dieu Seul, qui dans Sa grande sagesse choisit la forme que prendra le miracle selon l'époque où il advient afin qu'il témoigne au mieux de la vérité du message révélé à l'envoyé honoré par la prophétie. Il est important de faire remarquer que la sorcellerie et les pratiques ésotériques pratiquées par une partie des adeptes d'occultisme ne rentrent pas dans la catégorie du surnaturel car il s'agit ici de méthodes et de techniques enseignées que n'importe qui pourrait acquérir et maîtriser. Quiconque s'entraînerait avec effort à l'apprentissage et à la pratique de ces techniques et de ces méthodes parviendrait aux résultats attendus. Alors que les faits surnaturels et les miracles sont inaccessibles et demeurent bien au-dessus de la capacité humaine d'apprentissage et se passent de causes et de causalités.[775]

---

774 Moustapha Moslim, Fi i'jaz al-qouràn, 1ère edition, Dar al Qalam, Damas, 1989, p. 14.
775 Ibidem.

2. Les conditions du miracle

Grâce à la définition précédemment explicitée du miracle, il nous est maintenant possible d'en établir les caractéristiques principales :

- Le miracle doit être considéré comme un événement hors du commun.

- Le miracle est d'origine divine et sacrée.

- Le miracle est hermétique à toute tentative de contestation.

- Le miracle prend forme selon celui qui l'appelle à lui.

- Le miracle doit être envisagé comme un défi, une riposte : cela fait partie de ses caractéristiques essentielles. Il doit apparaître comme la confirmation de l'incapacité et de l'impuissance des incroyants et d'une mise en évidence de leur faiblesse.

- Le miracle est une attestation divine du caractère prophétique de l'envoyé.

- Le miracle vient toujours en dernier recours afin de parachever le message et l'appel (*Da'wa) à la vérité*.[776]

3. Le miracle lieutenant et auxiliaire du message

Sans l'intervention du miracle dont la vérité coupe court à toute contestation ou doute, le moment de la révélation se serait complexifié et la vérité du message aurait souffert de brouillages et se serait travestie sous l'influence de dérives interprétatives mensongères. Le miracle intervient pour soutenir les envoyés avec des preuves véridiques et il obéit à la règle divine présente dans chacune des révélations prophétiques. Il intervient à plusieurs reprises comme il nous est possible de le lire dans le Noble Coran qui fait le récit des messagers précédents et des peuples anciens. Jamais Dieu ne blâma injustement les peuples qui demandaient aux prophètes des preuves qui appuieraient la vérité du message, mais Il les admonesta lorsqu'ils délaissaient leur capacité de raisonnement, lorsqu'ils manquaient de méditer et de porter attention à la sagesse contenue dans le monde qui

776 Idem, pp.17-18.

les entourait et lorsqu'ils s'obstinaient dans une lecture sélective de la révélation en s'attachant à certains versets et en en délaissant d'autres par un attachement aveugle à des traditions ignorantes et antéislamiques, héritées de leurs ancêtres qui avaient dévié du droit chemin.[777]

4. L'enseignement et la sagesse divine contenus dans les miracles prophétiques

Nous remarquons à l'étude des miracles successifs que Dieu a fait descendre sur Ses envoyés, que la paix soit sur eux, que le miracle se forme à partir des codes moraux et esthétiques (l'éthos) de l'époque. Le miracle se rend par-là disponible et intelligible pour le peuple auquel le messager est envoyé, et selon la forme la plus à même de convenir à leur degré de raisonnement et de raffinement culturel afin que le témoignage de la vérité en soit d'autant plus retentissant.

a - Il apparaît en effet que les prophètes ayant vécu dans des pays arabes étaient envoyés avec des miracles qui convenaient et concordaient au cadre désertique. En est l'exemple, le miracle qui a accompagné le prophète Salih, que la paix soit sur lui, était celui d'une chamelle au physique original et insolite qui la distinguait du reste du troupeau de la tribu environnante.

b - La magie était une pratique répandue parmi les Égyptiens à l'échelle globale et parmi tous les groupes sociaux que terrifiaient les actions de Pharaon[778] et de ses mercenaires. C'est donc par cette voie qu'est parvenu le miracle de Moussâ (Moïse) qui s'est modelé sur cette même habitude et coutume connue de son peuple. Parmi les miracles principaux, l'on peut citer notamment celui du bâton transformé en serpent et celui de la main blanche.

Il apparaît clairement que ces deux miracles n'étaient pas très différents des pratiques accoutumées de la magie chez Pharaon. Cependant, les fins connaisseuses de cet art savaient distinguer la sorcellerie de ce qui la dépassait, c'est-à-dire des actes empreints de sacré et de

777 Idem, p. 24.

778 Mohammed Abou Zahra, Al-mou'jizat al-koubra fi al-qour'an, Dar al-fikr al-'arabi, Egypte. Le Caire, p. 437.

divin, du ressort de Dieu, et c'est pour cette raison d'ailleurs qu'ils furent les premiers à y croire et à se convertir.[779]

Après l'époque de Moussâ (Moïse), que la paix soit sur lui, la philosophie grecque propagea ses enseignements et se répandit dans le monde. Elle servit de bases fondamentales à la philosophie européenne. Cette philosophie s'appuyait sur l'importance des causes et des causalités et établissait comme postulat durable et stable l'enchaînement des causes et conséquences. C'est ainsi qu'advinrent à cette époque les miracles des prophètes envoyés chez les fils d'Israël qui échappaient à tout système de causalité afin de montrer que l'univers dans son ensemble était régi par la volonté du Tout-Puissant à Qui revient la toute-puissance de vouloir et de créer ce qu'Il veut et sur Qui aucune autre forme de volonté n'a de pouvoir[780]. Les miracles accompagnant la prophétie de Solaymân (Salomon), que la paix soit sur lui, vinrent également réfuter cette théorie qui établissait que les choses dérivent nécessairement de leurs causes et que la création ne serait que l'aboutissement originel de causes à effets. On peut considérer que la vie de Solaymân (Salomon) et de son royaume dans son entièreté constitue un contre-exemple formidable déconstruisant cette vision comme en témoignent les nombreux miracles qui la jalonnent parmi lesquels sa coopération avec les djinns, sa connaissance du langage des oiseaux et des animaux ainsi que l'obéissance des vents et marées à ses ordres.[781]

A l'époque de Jésus, les aptitudes nouvelles de la médecine et de la philosophie se fondaient également sur la vision précédemment décrite. Et c'est encore dans cette sphère notoire que les miracles accompagnant sa prophétie sont apparus. La naissance même de Jésus invalide totalement les postulats de la philosophie grecque, puisque s'il est d'usage chez les êtres de naître de deux parents, Jésus est né, lui, sans père. Cela constitue un événement hors de l'ordinaire et qui échappe aux causes naturelles, tout comme le fut sa capacité à parler

779 Ali Mohammed As-Salabi, Al-iman bi ar-roussoul wa ar-risalat, p. 243.
780 Ibidem.
781 Ibid.

“depuis son berceau” alors qu’il était encore nourrisson et sa capacité à transformer en oiseaux véritables des formes d’argile sur lesquelles il soufflait par la force de Dieu.

Avant l’envoi du sceau des prophètes Mohammed – que la paix soit sur lui –, l’éloquence, la poésie et l’art du langage avaient atteint un degré encore inégalé chez les Arabes et la parole avait pris une importance quasi sacrée dans l’âme de ce peuple, comme nulle autre auparavant. Cela les poussa d’ailleurs à ornementer l’intérieur de la Ka’aba, qui comme chacun le sait constituait le lieu le plus sacré chez les Arabes de la période antéislamique, de poèmes suspendus qu’on appelait les Mu’allaqât (les Suspendues), démontrant l’importance capitale accordé aux vers. La sagesse divine ici dans le choix du Noble Coran comme miracle révélé à ce peuple, précisément dans ce qu’il considérait le plus, consiste à interpeller l’être humain dans ce qu’il a de plus cher pour mieux encore le frapper et pénétrer de la preuve de Son miracle.[782]

5. La différence entre le miracle et le don ou la grâce

- Le don constitue une rupture dans les habitudes humaines mais d’un degré moindre que celle du miracle.

- Le don est une coutume des “*Sâlihîn*”, gens pieux et droits, mais le miracle lui est surhumain.

- Le don suit le miracle et procède de lui. Il fait partie des preuves les plus importantes de la prophétie et n’est octroyé au saint ou au “Salih” qu’en raison de la foi portée par lui en son prophète. D’ailleurs, s’il ne suivait pas le prophète, aucun don ne serait accordé.

- Le saint parvient au don par la pratique assidue et recherchée de la prière et d’actes d’adorations alors que le miracle n’est pas conditionné de la sorte.[783]

- Le don est une chose hors du commun incomparable avec le message de la prophétie et qui ne lui ouvre pas la voie. Dieu en

782 Idem, p. 244.

783 Mohammed Ibn ‘Abd Al-‘Aziz Al-Chai’, Ara`ibn hajar al-haytami al-ai’tiqadiyah, Maktabat dar al-minhaj, 1ère édition. 1427 h, p. 473.

octroie à certains des "*Sâlihîn*" de piété notoire, engagés activement à la suite de leurs prophètes, pourvus d'une croyance vraie et d'actions pieuses. Car certes Dieu magnifie qui Il veut parmi Ses créatures, d'une manière qui ne contredit pas les normes ni les habitudes humaines. Il se manifeste dans l'intégrité et l'obéissance continues à Dieu, à travers l'accroissement de la science et l'accomplissement des bonnes œuvres, ainsi que dans la facilité de guider les créatures vers la vérité.[784].

- Le don ne peut s'apparenter à la prophétie ni le disputer avec elle. Le secret et la discrétion qui sont à sa base, le diffèrent du miracle dont le dévoilement et la proclamation obligatoires afin que la mission prophétique soit parachevée et la preuve de Dieu aux hommes apportée.[785]

- Le don octroyé par Dieu à un individu n'en fait pas un être au-dessus de ses pairs. Car Dieu peut octroyer ce même don à un individu dont la foi est faible afin qu'elle se renforce, ou pour lui permettre de satisfaire un besoin. Celui à qui ce don se trouve refusé peut s'avérer être plus proche de son Seigneur et d'une foi plus grande en Dieu, et peut se passer de cet octroi accordé à un autre que lui. C'est la raison pour laquelle les dons de Dieu consentis à l'époque des pieux prédécesseurs étaient plus importants que ceux observés à l'époque des compagnons.[786]

6. La différence entre le don octroyé par Dieu et le surnaturel de la sorcellerie

L'extraordinaire qui ne se plie pas aux caractéristiques du miracle et entend défier la prophétie fait partie de la sorcellerie et de ses enchantements. Elle ne contient aucun bien et est pleine d'ambiguïtés. Elle se dévoile avec le temps et fait toujours signe aux défauts de celui qui la pratique.[787]

---

784 Al-iman bi ar-roussoul wa ar-risalat, p. 256.
785 Ibidem.
786 Ibid.
787 Ibid.

Il existe des différences bien évidentes entre les dons octroyés à un élu de Dieu et ces pratiques diaboliques. Le don est octroyé d'après le comportement exemplaire d'adoration du serviteur envers son Seigneur, alors que ces pratiques diaboliques se fondent sur ce que Dieu et Son prophète ont totalement défendu en matière de religion et servent la transgression de ces interdictions divines.[788]

II- Les miracles de Jésus fils de Marie

Dieu dans Sa sagesse voulut que Jésus, que la paix soit sur lui, soit une preuve divine vivante. C'est pourquoi Il fit jalonner sa vie de miracles nombreux. La grossesse de Marie sans époux fut la première, Jésus sortant du ventre de sa mère sachant déjà parler, une autre, et le langage qu'il tint devant sa famille ébaubie. Tous ces événements hors du commun ont accompagné sa venue à la vie, sa naissance et son enfance.[789]

Puis quand il fut jeune homme et que Dieu l'eut agréé comme prophète et messager, il lui fut accordé maints autres miracles et preuves de la vérité à destination des fils d'Israël. Et quand les juifs décidèrent de le tuer et de le crucifier, Dieu le préserva de ce sort affreux en l'élevant au ciel où Jésus demeure encore aujourd'hui sous une forme d'existence inconnue, dont nous n'avons ni la connaissance ni l'intelligibilité. Dieu fit de cela un signe et le retour de Jésus sur la terre à la fin des temps en sera un autre. Les miracles et signes de Dieu accompagnèrent toute la vie de Son prophète, jusqu'à sa mort avant le jugement dernier, Dieu affirmant : « *Nous lui avons insufflé de Notre Esprit. Nous avons fait d'elle et de son fils un signe pour les mondes* »[790]. Jésus fut donc une preuve de la vérité envoyée à tous les humains mettant en lumière l'unicité de Dieu, Sa force et Sa sagesse. Dans le Coran, Marie et son fils Jésus sont réunis pour ne former qu'un seul et même signe, constituant une entité inséparable et indéfectible. Jésus n'est jamais cité sans que sa mère Marie ne le soit, et

788 Idem, p. 257.
789 Al-qasas al-qour`ani, 4/295.
790 Sourate Al-Anbiya, verset 91.

Marie jamais convoquée, sans que son fils ne puisse l'être, participant tous deux du même miracle.

Les signes que Dieu plaça en Marie furent une introduction à ceux que manifesta Dieu en Jésus. Et l'histoire de Marie fait partie de celle de Jésus puisqu'elle est sa mère. Aussi l'objet principal et l'aboutissement de tous ces signes divins résident-ils en Jésus. Jésus est le signe donné par Dieu à Marie qui est elle-même une partie du signe plus grand qu'ils forment tous deux et, de même, les signes accordés à Marie, la mère, sont ceux de son fils ! Ce qui nous importe ici sont les signes que Jésus apporta aux fils d'Israël, en tant que prophète élu de Dieu, secondé par Ses signes, preuve de son authenticité et de sa prophétie.[791]

Dieu vint en aide à Jésus par l'intermédiaire de l'archange Gabriel, "l'Esprit Saint" comme il apparaît dans le Coran : « *À Jésus fils de Marie Nous avons apporté les preuves et Nous l'avons fortifié par l'Esprit Saint* »[792]. Et Dieu lui a permis la victoire avec l'aide de Gabriel.

Dieu dit dans le Coran : « *Et quand Allah dira : "Ô Jésus, fils de Marie, rappelle-toi Mon bienfait sur toi et sur ta mère quand Je te fortifiais du Saint-Esprit. Au berceau tu parlais aux gens, tout comme en ton âge mûr"* »[793]. Dieu a donné le nom d'Esprit Saint à l'archange Gabriel car l'esprit se trouve à la source de toute existence, qu'elle soit matérielle ou spirituelle. Le véritable esprit que Dieu insuffle aux hommes sous la forme de l'âme fait incontestablement partie des mystères de Dieu que nul autre ne peut se prévaloir de posséder. L'âme humaine contient ainsi le principe de vie matériel de chaque être et quand celle-ci quitte le corps, c'est la mort inévitable qui s'ensuit. L'esprit en tant que principe moral accueille quant à lui la vie du cœur, de la raison et des sentiments et c'est cette signification qui est entendue dans l'expression d'Esprit Saint désignant Gabriel comme l'est à son tour le Coran dans ce verset : « *Et c'est ainsi que Nous*

791 Al-qasas al-qour'ani, 4/297.
792 Sourate Al-Baqarah, verset 253.
793 Sourate Al-Ma'idah, verset 110.

t'avons révélé un Esprit le Coran par un effet de Notre ordre, alors qu'auparavant tu ne connaissais ni le Livre ni la foi. Nous en avons fait une lumière par laquelle Nous guidons qui Nous voulons parmi Nos serviteurs. Et toi, en vérité, c'est vers la voie droite que tu guides les hommes »[794]. Dieu a fait joindre la sainteté à l'esprit pour désigner l'archange Gabriel appuyant son caractère purifié, le purifiant et empli de bénédiction.[795]

Dieu créa Gabriel d'une pureté parfaite et inaltérable. Ange fait de lumière, il fut nommé ainsi parce qu'il descendrait d'auprès de Dieu avec ce qui purifie et augmente l'âme des serviteurs, grâce au Coran, à la sagesse et à l'inspiration divine.[796]

L'Esprit Saint, c'est-à-dire Gabriel, ne fut pas adressé uniquement à Jésus mais est descendu également au sceau des prophètes Mohammed, que la paix soit sur lui. Dieu dit dans le Coran : « 101. *Quand Nous remplaçons un verset par un autre – et Allah sait mieux ce qu'Il fait descendre – ils disent : "Tu n'es qu'un menteur". Mais la plupart d'entre eux ne savent pas. 102. Dis : "C'est le Saint Esprit [Gabriel] qui l'a fait descendre de la part de ton Seigneur en toute vérité, afin de raffermir [la foi] de ceux qui croient, ainsi qu'un guide et une bonne annonce pour les musulmans". »*[797] Le Coran est donc parvenu au Prophète par l'entremise de l'Esprit Saint Gabriel, qui est aussi apparu à Jésus pour l'aider et l'encourager dans sa mission de guide auprès des fils d'Israël, après que les preuves lui ont été révélées. Tous les prophètes de Dieu reçurent l'aide et le soutien de Gabriel, en particulier le dernier, Mohammed, pour qui Gabriel fut un professeur direct et un guide. Gabriel commanda même les troupes d'anges contre les infidèles à certaines batailles que leur livrèrent les musulmans, comme celles de Badr, Ouhoud et Al-Ahzab, en secours et en soutien aux troupes du Prophète.[798]

---

794 Sourate Ash-Shurah, verset 97.

795 Mahmoud Safi, Al-jadwal fi i'rab al-qour'an wa sarfih wa bayanih, Dar ar-rachid, Beyrouth, 1ère éd., 1990, 1/192.

796 Al-qasas al-qour'ani, 4/298.

797 Sourate An-Nahl, versets 101-102.

798 Al-qasas al-qour'ani, p. 299.

Les savants anciens et modernes ont explicité les différents miracles que Dieu a accordés à Jésus comme preuves de sa prophétie, de son adoration et servitude envers son Seigneur :

1. Sa naissance d'une mère sans père

Dieu le Très Grand dit dans le Coran, sourate *Ali-'Imran au verset 59 : « Pour Allah, Jésus est comme Adam qu'Il créa de poussière, puis Il lui dit : "Sois" et il fut ».*

Et le Très Glorifié dit aussi, sourate Maryam, verset 21 : « Il dit : "Ainsi a dit ton Seigneur, cela M'est facile ! Et Nous ferons de lui un signe pour les gens, et une miséricorde de Notre part. C'est une affaire déjà décidée" »

2. Le soutien reçu de la part de l'Esprit Saint

L'Esprit Saint, l'archange Gabriel, inspira Jésus d'un Verbe précis alors qu'il était encore dans le berceau. Dieu le Très-Haut dit dans le Coran : « 30. *Il (le bébé) dit : "Je suis vraiment le serviteur d'Allah. Il m'a donné le Livre et m'a désigné Prophète.* 31. *Il m'a rendu béni où que je sois et Il m'a recommandé la prière et la zakât tant que je vivrai ;* 32. *et la bonté envers ma mère. Il ne m'a fait ni violent ni malheureux.* 33. *Et que la paix soit sur moi le jour où je naquis, le jour où je mourrai, et le jour où je serai ressuscité vivant* ».[799]

3. Sa connaissance du Livre et de la sagesse de l'Evangile et de la Torah

Et ce malgré la perte de tous les Livres Saints précédents, falsifiés par leurs peuples dont les mœurs s'étaient dissolus, comme les Psaumes et la Torah, et malgré les modifications et suppressions commises par les plus insoumis parmi les juifs sur ce qui subsistait chez eux des vestiges de ces révélations.[800]

799 Sourate Maryam, versets 30-33.

800 Zaghrour An-Najjar, Min ayat al-i'jaz al-anbaè i wa at-tarikhi fi al-qour'an, 2/872.

4. La guérison des aveugles et des lépreux

Les aveugles, -al-akmah en arabe, désignent ici des malades atteints de cécité depuis la naissance. Entendu qu'il existe deux types de cécité, l'une, accidentelle, qui peut être guérie car elle touche un voyant au début pour une cause, qui si elle est ôtée, peut rendre la vue ; l'autre, naturelle, -akmah en arabe, acquise à la naissance et réputée incurable. C'est ainsi que le miracle s'opère. Car si la société avancée peut guérir celui atteint de cécité accidentelle, elle se révèle totalement incapable quant à guérir l'aveugle de naissance privé de la vue.

La lèpre est une autre maladie, qui touche la peau en la clairsemant de taches blanches, difficile à guérir, mais que Jésus, que la paix soit sur lui, parvint à guérir par la grâce de Dieu[801]. Ce miracle eut lieu à une époque où le développement de la médecine et ses avancées se faisaient célèbres. Mais ce miracle défit encore l'humanité aujourd'hui. Comme tous les miracles survenus chez les messagers de Dieu, celui-ci demeurera éternellement célèbre et jamais les hommes ne pourront l'égaler ni le reproduire en tant que tel. Car même s'ils parvenaient effectivement à guérir au moyen de traitements de leur invention la cécité dite naturelle, ils ne seront jamais en mesure de la traiter par un simple effleurement de main sur les yeux permettant de recouvrir aussitôt la vue. Et il en est de même pour le lépreux qui ne pourrait jamais être guéri d'une simple caresse sur sa peau, tout à coup immaculée. Ce miracle vient comme une leçon et un défi lancé à tous les peuples qui ont pu exceller dans l'art de la guérison et de la médecine, et en particulier la société où l'on trouvait ses plus fiers adeptes.[802]

Dieu dit dans le Coran : « *Et il guérit les aveugles et les lépreux* », sourate Ali-'Imran, verset 49, et :« *Et tu guérissais par Ma permission, l'aveugle-né et le lépreux.* », sourate Al-Ma`idah, verset 110. Quand Jésus passait sa main sur les yeux d'un aveugle qui n'avait pu voir la lumière depuis sa naissance, alors le pouvoir de la vue lui

801 Khalid 'Abd al 'Alim, Waqafat fi hayat al-anbiya`, Dar Ibn Kathir, Beyrouth, 1ère édition, 1425 h, 2004, p. 203.

802 'Abd Al-Majid Al-'Arabili, Ouhibouka ayouha al-massih, Imprimerie Al-Arwa, Jordanie, 2ème éd., 2006, p. 166.

venait, puissante et bien installée, et par la permission de Dieu, le lépreux malade se retrouvait alors avec une peau saine. Ces miracles, que nulle médecine ne pouvait réaliser, sont des preuves indubitables de sa prophétie, et sans être médecin, il y parvenait par l'aide et la grâce de Dieu. Car c'est bel et bien Lui Qui guérissait à travers Jésus.[803]

5. La résurrection des morts par la permission d'Allah

Dieu dit dans le Coran : « *Et je guéris l'aveugle-né et le lépreux, et je ressuscite les morts, par la permission d'Allah. Et je vous apprends ce que vous mangez et ce que vous amassez dans vos maisons. Voilà bien là un signe, pour vous, si vous êtes croyants !* », sourate Ali-'Imran, verset 49, et ; « *Quand Je t'ai permis de ressusciter les morts* », sourate Al-Ma`idah, verset 110. Cela signifie que Jésus ne ressuscitait les morts que par la force et la permission de Dieu Qui est Celui Qui donne la vie, mais Qui accorda la résurrection à Jésus comme preuve de sa prophétie et de la vérité de la révélation.[804]

Ces signes miraculeux avaient lieu quand Jésus passant près des tombes des défunts priait Dieu de les faire revivre, et Dieu exauçant ses prières les ressuscitait et les faisait sortir vivants de leurs tombes. Ce miracle se veut une confirmation concrète de la volonté divine du Seul Qui en vérité redonnait le souffle de l'existence et faisait revivre ces morts. Il est Celui Qui acte les causes, Celui Qui destine, le premier moteur, Celui Qui fait Vivre et Qui fait Mourir. Ce que Jésus fait pour susciter ces résurrections n'est qu'une cause externe et apparente, Dieu étant Celui par Qui cela même est suggéré et rendu possible, faisant renaître la vie au milieu de ces corps morts. Ce miracle nous enseigne donc à ne pas nous arrêter aux seules causes matérielles mais rechercher la volonté agissante de Dieu derrière toute chose. La résurrection du mort est une preuve incroyable de la prophétie de Jésus que toute l'humanité ne serait parvenue, dans toute sa sapience et modernité, à concrétiser. C'est pourquoi ce mort vivant

803 At-Tabari, Tafsir, 2/274.

804 Mohammed Abou Zahra, Mouhadarat fi an-nasraniyah, Direction générale des départements de la recherche scientifique, de la fatwa, Da'wa et de la guidance, Royaume d'Arabie Saoudite, Riyadh, 4ème éd., 1404 h, p. 20.

surgissant de la tombe par l'entremise de la prière exaucée de Jésus proclame la toute-puissance de Dieu en matière de vie et de mort, Qui décida d'accorder ce miracle du retour à la vie à Son prophète issu de Lui.

Et l'on trouve une certaine progression et succession narrative dans le récit coranique de ce signe miraculeux :

- ainsi dans sourate Ali-'Imran, lorsque Jésus s'adresse aux fils d'Israël : « et je ressuscite les morts, par la permission d'Allah. »

- puis dans sourate Al-Ma`idah, où Dieu apostrophe Son prophète comme suit : Quand Je t'ai permis de ressusciter les morts (en les faisant sortir) ».

Premièrement, Jésus ramena à la vie par la force de Dieu et le souffle de la vie se répandant aux morts, ils redevinrent vivants comme le signale sourate Ali-'Imran.

Puis, il est précisé que Jésus les fit sortir et quitter leurs tombeaux, après qu'ils reçurent le souffle divin, par la puissance de Dieu, comme le souligne cette fois sourate Al-Ma`idah.

Le Coran ne se répète donc point quand il décrit un même événement mais nous en livre des éléments inconnus et des aspects nouveaux à chacune de ses allusions, différente de la précédente ; et Gloire à Celui Qui fit descendre Son Livre Saint.[805]

A l'époque de Jésus, le déni de l'existence de l'âme prévalait dans les discours des élites et se reflétait dans les agissements de tous. C'est pour cette raison que le miracle survenu avec lui vint contrecarrer l'ordre ordinaire des choses et en preuve saillante de la vérité du message prophétique en même temps qu'une démonstration de l'entité supérieure et irrécusable au corps que constitue l'âme. Cette forme d'argile à partir de laquelle fut créé un oiseau montre que le souffle de vie et celui de l'âme qui l'anima dépassent l'ordre simple de la matière. De même avec le miracle de la résurrection, on voit que le mort menacé par la putréfaction et la décomposition qui atteignent ses restes, sur le point de se transformer en poussière blanche, renaît

805 Al-qasas al-qour`ani, 4/301.

à la vie et répond à l'appel de celui qui l'a prié de sortir. Cela ne peut être assurément qu'en vertu de l'âme qui fut déposée par l'appel prophétique au sein du corps ravagé, ramenant la vie avec elle. Et ainsi de suite.

Les miracles de Jésus provenaient donc de la racine de sa prédication et étaient en parfaite adéquation avec le cœur de son message qui fut l'appel à l'éducation et l'élévation de l'âme, à la croyance dans la résurrection et le retour à Dieu, et qu'il existe une autre vie où le vertueux sera récompensé selon ce qu'il a fait de bien et le malheureux puni pour ses péchés. Comment considérer à présent que le miracle de la résurrection pouvait laisser indifférent le négateur qui refusait de croire à la vie future ou l'incrédule qui rejetait le Jour du jugement dernier ? Comme nous l'avons déjà remarqué, les juifs de cette époque étaient tout près d'abjurer leur croyance dans l'au-delà et dans le Jour dernier. Si cela n'avait pas libre cours dans leurs discours, c'était hélas parfaitement observable dans leurs agissements. La résurrection des morts fournissait donc un argument retentissant qui ne pouvait que les engager à croire. Malgré cela, certains persistèrent dans leur mécréance et préférèrent continuer à discuter les signes de leur Seigneur.[806]

6. La création à partir de l'argile et l'insufflation de la vie par la permission d'Allah

Dieu le Très-Haut dit : « *Pour vous, je forme de la glaise comme la figure d'un oiseau, puis je souffle dedans : et, par la permission d'Allah, cela devient un oiseau. Et je guéris l'aveugle-né et le lépreux, et je ressuscite les morts, par la permission d'Allah. Et je vous apprends ce que vous mangez et ce que vous amassez dans vos maisons. Voilà bien là un signe, pour vous, si vous êtes croyants !* »[807]

Le prophète Jésus formait donc une forme d'oiseau avec de l'argile et après que cette forme a durci, un oiseau véritable et bien vivant, grâce à la force et à la volonté divines, prenait vie. Ce miracle

806 Mouhadarat fi an-nasraniyah, p. 22.
807 Sourate Ali-'Imran, verset 49.

est relaté également dans sourate Al-Ma`idah, verset 110, où Dieu dit : « *Tu fabriquais de l'argile comme une forme d'oiseau par Ma permission ; puis tu soufflais dedans. Alors par Ma permission, elle devenait oiseau* ». L'acte de création tire son origine de la concrétisation aboutie et pérenne, unique en son genre et sans prototype préexistant.

Dieu le Très-Haut dit encore : « *Louange à Allah Qui a créé les cieux et la terre, et établi les ténèbres et la lumière. Pourtant, les mécréants donnent des égaux à leur Seigneur* »[808]. Une des preuves de la création des cieux et de la terre se trouve dans le caractère proprement innovant et premier de leur formation. Dieu dit aussi : « *Créateur des cieux et de la terre* »[809]. Et ce pouvoir de création ex nihilo n'appartient qu'à Dieu Seul et établit une séparation infranchissable entre Lui, le Tout-Puissant et tout autre.

Dieu dit dans sourate An-Nahl, verset 17 : « *Celui Qui crée est-il semblable à celui qui ne crée rien ? Ne vous souvenez-vous pas ?* » Et la création peut aussi découler d'éléments déjà existants, ainsi au verset 4 : « *Il a créé l'homme d'une goutte de sperme ; et voilà que l'homme devient un disputeur déclaré* ».

Dans sourate Ar-Rahman, Dieu dit aux versets 14 et 15 : « 14. *Il a créé l'homme d'argile sonnante comme la poterie* ; 15. *et Il a créé les djinns de la flamme d'un feu sans fumée* ». Ce type de création issu de transformation de matière originale n'est lui pas de l'apanage strict de Dieu Qui peut le consentir à qui Lui plaît : « *Tu fabriquais de l'argile comme une forme d'oiseau par Ma permission ; puis tu soufflais dedans. Alors par Ma permission, elle devenait oiseau. Et tu guérissais par Ma permission, l'aveugle-né et le lépreux. Et par Ma permission, tu faisais revivre les morts. Je te protégeais contre les enfants d'Israël pendant que tu leur apportais les preuves. Mais ceux d'entre eux qui ne croyaient pas dirent : "Ceci n'est que de la magie évidente"* ».[810]

808 Sourate Al-An'am, verset 1.

809 Sourate Al-An'am, verset 101.

810 Sourate Al-Ma`idah, verset 110.

La création d'oiseaux par Jésus à partir de terre procède de ce don de transformer un état de choses et non d'une innovation pure et dure dans la création, Dieu lui ayant permis de fabriquer ces simples modèles en argile d'oiseaux qui devenaient pleins de vie par un effet de Sa grâce et Sa force, Qu'il soit Exalté ![811]

L'imam Ibn Kathir explique à ce propos que c'est bien Dieu Qui inspira et permis à Jésus de créer ces statuettes, lui ordonnant d'y souffler pour que Dieu les transformât aussitôt en volatiles bien vivants, produits de Sa Volonté et création.[812]

Qu'a créé Jésus, que la paix soit sur lui ?

Jésus s'empara de terre, la transforma en argile, moula avec des statuettes en forme et taille d'oiseau, puis il souffla au-dedans et la chose se fit vivante grâce à Dieu. Cet acte ne résulte pas d'une forme de création intégralement innovante, créée à partir du néant. Dieu a permis à Jésus de créer des choses à partir d'éléments qu'Il avait par ailleurs créés ex nihilo ou non déjà présents sur terre. Jésus n'est intervenu que dans le passage d'une chose d'un état à un autre : à partir de la terre que Dieu a créée et de l'eau que Dieu a créée, Jésus fit un mélange auquel il imprima une forme. Si bien qu'il est impossible d'affirmer que Jésus ait créé quoi que ce soit à partir du néant.

Ce don de créer attribué à Jésus par Dieu, consistant en la transformation d'une chose en une autre, par la toute-puissance de l'Omnipotent, n'est que du fait du Tout-Puissant, Celui qui fait les causes, et Jésus n'est à ce titre qu'une cause extérieure parmi les causes que Dieu utilise et un moyen dont Il Se sert pour parvenir à Ses fins.[813]

Et le Coran exprime très clairement cela : « *(...) Pour vous, je forme de la glaise (...)* »[814] et également : « *Tu fabriquais de l'argile comme une forme d'oiseau par Ma permission ; puis tu soufflais dedans. Alors par Ma permission, elle devenait oiseau* »[815], où se trouve

---

811 Al-qasas al-qour`ani, 4/302.

812 Ibn Kathir,Tafsir, 109/3.

813 Al-qasas al-qour`ani, 4/302.

814 Souratr Ali-'Imran, verset 49.

815 Sourate Al-Ma`idah, verset 110.

précisée la matière avec laquelle l'oiseau est créé, l'argile. Jésus n'en est donc ni concepteur ni créateur absolu. Il crée à partir de la terre mais ne crée pas la terre elle-même. Cela fait partie de l'ordre des choses décrété par Dieu où il est décidé que Jésus agirait de la sorte, confirmant et réalisant la volonté divine dans toute la splendeur de Son unicité et originalité sur la création. Jésus devait de plus avoir un talent certain pour le modelage et façonnage d'objets sculptés dans l'argile puisqu'une fois son souffle poussé à l'intérieur d'elles, les formes immobiles se transformaient instantanément en oiseaux parfaitement identifiables et vivants grâce à la puissance de Dieu. Retenons ainsi que :

- C'est bien Dieu Qui permit à Jésus de souffler à l'intérieur de ces statues d'argile.

- C'est Dieu Qui décida de donner vie à ces statues.

- Et c'est Dieu Qui les transforma en oiseaux bien vivants sans que Jésus n'ait le moindre mérite dans tout cela si ce n'est d'avoir soufflé.

Le fait que Jésus ait soufflé dans la statue n'a été qu'une cause matérielle mécanique par laquelle Dieu choisit de donner vie à travers elle. La cause réelle et motrice se trouvant en Dieu, Maître des causes, l'Omnipotent et Celui dont la volonté commande à tous.

Le Pourvoyeur de la vie et le Créateur de l'oiseau est entièrement Dieu. Le Livre Saint insiste pour mettre en valeur cette vérité, expliquant que l'oiseau n'a pu être façonné une première fois à partir d'argile que par la permission de Dieu : « *Tu fabriquais de l'argile comme une forme d'oiseau par Ma permission ; puis tu soufflais dedans. Alors par Ma permission, elle devenait oiseau* ». Et une deuxième fois, toujours sous la permission divine, où il devint vivant après qu'on a soufflé à l'intérieur.

Ce miracle est une preuve pour Jésus corroborant le fait qu'il soit un prophète élu de Dieu. Il constitue un événement qui sort bien de l'ordinaire et qu'aucun homme ne peut reproduire. Et qui d'autre que Dieu le Très Avisé est capable de donner vie à des oiseaux volant dans

le ciel par simple insufflation dans des figures d'argile, à travers le biais de Ses prophètes et messagers ?[816]

7. Sa connaissance du monde de l'au-delà

Jésus a été informé de plusieurs choses relevant de l'ordre de l'invisible et échappant à sa vision directe, comme lorsqu'il informait les gens de ce qu'ils avaient comme nourriture et provisions dans leurs maisons, sans avoir pu l'observer de visu. Cela nous est mentionné verset 49 de sourate Ali-'Imran : « *Et je vous apprends ce que vous mangez et ce que vous amassez dans vos maisons* ». Ce qui signifie que Jésus en avait la connaissance bien qu'il fût absent quand ils mangeaient et ne les voyait pas lorsqu'ils faisaient des provisions. Lorsqu'un groupe de personnes se réunissait pour manger ou partager un repas, alors que Jésus ne pouvait en avoir connaissance ni se trouver parmi eux, il était capable d'énumérer avec précision ce qui avait été posé à table, et dans quelles quantités. Si un groupe de personnes venait à lui maintenant, il pouvait révéler ce que cachait chacune de leur maison comme provisions par le menu détail, tout comme s'il les voyait devant lui. Cela constitue bel et bien un miracle de Dieu et une preuve supplémentaire de sa prophétie, s'ajoutant à ses nombreux autres miracles, car cette connaissance était évidemment de l'ordre de l'invisible et de l'inconnu. Or c'est Dieu Seul Qui l'en informait, concédant ce don de voyance par-delà les limites du temps et de l'espace à qui Il décide de les octroyer.[817].

Le Noble Coran a mis en lumière le fait que les miracles de Jésus étaient imputables au Seul Seigneur des mondes, répétant à plusieurs endroits le terme de "âyât", c'est-à-dire "preuves" dans les passages coraniques relatant ces prodiges. Dieu le Très-Haut dit : « 49. *Et Il sera le messager aux enfants d'Israël, [et leur dira] : "En vérité, je viens à vous avec un signe de la part de votre Seigneur. Pour vous, je forme de la glaise comme la figure d'un oiseau, puis je souffle dedans : et, par la permission d'Allah, cela devient un oiseau. Et je*

816 Al-qasas al-qour'ani, 4/305.
817 Idem, 4/310

guéris l'aveugle-né et le lépreux, et je ressuscite les morts, par la permission d'Allah. Et je vous apprends ce que vous mangez et ce que vous amassez dans vos maisons. Voilà bien là un signe, pour vous, si vous êtes croyants ! 50. *Et je confirme ce qu'il y a dans la Thora révélée avant moi, et je vous rends licite une partie de ce qui vous était interdit. Et j'ai certes apporté un signe de votre Seigneur. Craignez Allah donc, et obéissez-moi.* 51. *Allah est mon Seigneur et votre Seigneur. Adorez-Le donc : voilà le chemin droit".* »[818]

On trouve dans cette suite de versets le terme "âyât" à trois reprises :

- au début (je viens à vous avec un signe de la part de votre Seigneur),
- au milieu (Voilà bien là un signe, pour vous, si vous êtes croyants !)
- et à la fin (Et j'ai certes apporté un signe de votre Seigneur).

Le fait que le Coran se soit concentré sur ces signes apportés par Jésus, que la paix soit sur lui, révèle la grande importance que revêtent les miracles chez les envoyés. Jésus, en tant que serviteur et prophète de Dieu, recevait donc ces miracles divins et les présentait ensuite aux fils d'Israël. Il les informait que son message s'inscrivait dans la continuité de celui envoyé avec son prédécesseur Moussâ (Moïse), à la fois dans son esprit et dans sa lettre. Jésus était donc un fervent croyant dans le message de la Torah comme expliqué en amont. « *Et je confirme ce qu'il y a dans la Thora révélée avant moi.* » Et Jésus était certes très attentif et attaché à ce qu'une nette différence soit faite entre ce qui relevait de la divinité et la servitude, affichant clairement son statut de serviteur et envoyé de Dieu, le Seigneur des mondes. C'est la raison pour laquelle son message se clôt par cette parole : « *Allah est mon Seigneur et votre Seigneur. Adorez-Le donc : voilà le chemin droit* ».

Cela constitue une réfutation des thèses avancées par les chrétiens qui divinisent Jésus alors qu'il les informa qu'il était le serviteur

818 Sourate Ali-'Imran, versets 49-51.

de Dieu, tout comme eux, et qu'il En était l'envoyé. Jésus clamait donc cela en protestation de ce que les chrétiens prétendaient sur son compte et de leur désaveu auprès de Dieu.[819]

8. La Table Descendue à la demande de ses apôtres

Tournons-nous à présent vers le miracle de la Table descendue du ciel comme décrit dans sourate Al-Ma`idah, versets 112-115 : « 112. *Et lorsque les apôtres dirent : "Ô Jésus, fils de Marie, se peut-il que ton Seigneur fasse descendre sur nous du ciel une Table Servie ?" Il leur dit : "Craignez plutôt Allah, si vous êtes croyants".* 113. *Ils dirent : "Nous voulons en manger, rassurer ainsi nos cœurs, savoir que tu nous as réellement dit la vérité et en être parmi les témoins".* 114. *Et lorsque Jésus, fils de Marie avait dit : "Ô Allah, notre Seigneur, fais descendre du ciel sur nous une Table Servie qui soit une fête pour nous, pour le premier d'entre nous, comme pour le dernier, ainsi qu'un signe de Ta part. Nourris-nous : Tu es le Meilleur des nourrisseurs".* 115. *Allah dit : Je la ferai descendre sur vous. Mais ensuite, quiconque d'entre vous refuse de croire, Je le châtierai d'un châtiment dont Je ne châtierai personne d'autre dans l'univers".* »

Remarquons que tous les miracles de Jésus évoqués par le Coran sont des miracles sensibles, mobilisant les cinq sens humains, afin de servir de preuve scientifique et bien visible à son statut d'envoyé. Cela dans l'esprit largement imprégné de matérialisme de son époque, comme une sommation à croire en vertu de ces signes indubitables touchant à la matière.[820].

Le miracle joua un rôle éminent dans la confirmation du message prophétique et l'appel du public visé à la guidance et à la croyance en Dieu. Il faut cependant garder à l'esprit que le but recherché n'était pas de frapper les esprits ni leur ravissement, mais plutôt le foudroyant changement opéré dans les cœurs et le sincère repentir que ces miracles amènent. Les miracles descendus du Seigneur sur Son

819 Al-qasas al-qour`ani, 4/312.
820 'Abdelkader Najouch, Adyan al-'alam al-mouqaran, Dar adh-dhia, Koweit, 1435 h, 2014, p. 198.

serviteur Jésus l'aidèrent en effet à engager les gens vers le retour et l'obéissance à Dieu, Son adoration exclusive et unique, attestant de la force et la puissance de Dieu, de Sa sagesse et haute miséricorde envers Ses créatures.

III. Jésus, ses apôtres et la Table

1. Les apôtres

Le terme d'apôtre apparaît à cinq reprises dans le Coran et désigne les compagnons du prophète Jésus qui suivirent ses recommandations et à chaque fois au pluriel. Il existe à vrai dire plusieurs explications de l'origine de ce terme (les apôtres). Certains ont avancé que ce nom provenait de la profession d'ébénistes ou de pêcheurs des disciples de Jésus, quand d'autres voyaient que ces hommes étaient appelés ainsi parce qu'ils purifiaient et apaisaient le cœur des gens et étaient très attachés à l'édification de l'âme. D'autres encore parce qu'ils parvenaient à sauver les âmes humaines de l'égarement et la confusion pour les mener vers la vérité.[821].

L'imam At-Tabari recense, quant à lui, trois explications dominantes de l'origine de ce mot ayant suscité une divergence parmi les savants. Ainsi le terme d'apôtre renverrait à :

- La blancheur des vêtements de ces disciples.

- Leur métier de tanneurs qui purifiaient et adoucissaient les vêtements.

- Leur qualité de disciples fidèles et intimes du prophète. D'autres dirent qu'ils furent simplement nommés ainsi car ils étaient les compagnons de Jésus. Et c'est cette explication que retient At-Tabari.[822]

L'imam Ibn Kathir dit qu'ils furent nommés ainsi car ils crurent en Jésus, adhérèrent à son message et le secoururent, le terme de "hawari" en arabe signifiant également sauveur.[823]

---

821 Ar-Râghib Al-Asfahani, Al-Moufradat fi gharib al-qour`an, p. 263, et Salah Al-Khaldi,Al-qasas al-qour`ani, 4/313.

822 At-Tabari,Tafsir, 2/ 279.

823 Ibn Kathir,Tafsir, 1/345.

Le plus probable reste ce que Ibn Kathir avance, renforcé par ce que Al-Boukhari et Moslim d'après Jabir Ibn 'AbdAllah, que Dieu les agrée, rapportent ; le Prophète dit un jour : « Qui donc pourra m'apporter des nouvelles des troupes le jour des Coalisés ? » Az-Zoubayr répondit : « Moi Ô Prophète ». Et le Prophète de demander à nouveau : « Qui donc pourra m'apporter des nouvelles des troupes le jour des Coalisés ? » Az-Zoubayr se manifesta encore une fois et le Prophète s'exclama : « Certes il a été donné à chaque prophète un apôtre, et mon apôtre est Az-Zoubayr ! »[824]

Le Prophète voulait donc qu'un de ses compagnons aille s'assurer de ce que faisait l'ennemi le jour de la bataille des Coalisés et il les interpella et mit au courant de ce projet. Az-Zoubayr par trois fois se présenta pour s'acquitter de cette mission. Et le Prophète de remarquer que Dieu avait bien gratifié chacun de Ses envoyés d'apôtres et auxiliaires et qu'Il l'avait aidé et secouru cette fois-ci au moyen de Az-Zoubayr. Bien sûr ce statut d'apôtre ne revenait pas à Ibn Al-'Awam exclusivement et à l'exception de tous ses autres compagnons parmi les Ansars et les Mouhajirouns, mais qu'il était dans cette situation précise le meilleur apôtre et appui du Prophète, l'ensemble des compagnons étant considérés comme apôtres du Prophète, sur lui prière et salut, car des appuis et des disciples hors pairs. Et l'on peut même les tenir en plus haute estime que ne furent les apôtres de Jésus vis-à-vis de lui.

Ce hadith authentique nous apprend que le terme d'apôtres n'est pas réservé aux seuls compagnons de Jésus et qu'il ne leur est pas spécifique. Le terme d'apôtres s'applique donc à tous les disciples et soutiens des prophètes comme le furent ceux de Moussâ (Moïse), Jésus ou Mohammed[825], le hadith fournissant une preuve claire à ce sujet.[826]

Cela nous renseigne au bout du compte sur l'origine même du mot, à savoir que ces hommes furent appelés "apôtres" non pas parce

---

824 Al-Boukhari, n°2847, Moslim, n°2415.
825 Al-qasas al-qour`ani, 4/315.
826 Al-Boukhari, n°2847.

qu'ils étaient tanneurs ou pêcheurs ou encore à cause de la couleur blanche de leurs vêtements, mais bel et bien parce qu'ils crurent et furent les soutiens et les disciples de Jésus.[827]

Jésus appelle les apôtres à son secours

Jésus appela à son secours ses apôtres quand il s'aperçut que les enfants d'Israël n'étaient pas disposés à le croire et à entendre son message. Dieu le Très-Haut dit dans le Coran : « 52. *Constatant leur incrédulité, Jésus demanda : "Quels sont ceux qui veulent être mes auxiliaires dans la voie de Dieu ?" Et les apôtres de lui répondre : "C'est nous qui sommes les auxiliaires de Dieu, car nous avons foi en Lui. Sois donc témoin que nous sommes Musulmans !* 53. *Seigneur ! Nous avons foi en ce que Tu as révélé et nous suivons Ton prophète. Nous Te demandons de nous inscrire au nombre des témoins".* »[828]

Jésus saisit dès ses prémices la mécréance monter au sein des fils d'Israël et celle-ci était d'autant plus flagrante qu'il était venu avec beaucoup de signes et miracles tels qu'il n'en fut accordé à nul homme auparavant et qui montraient que la puissance de Dieu l'accompagnait et guidait sa prophétie. Cela bien que Jésus ait été envoyé dans le but d'alléger les enfants d'Israël de certains interdits et obligations qui leur pesaient et avait commencé par-là sa prédication.

- Jésus demanda à ses disciples : « *Quels sont ceux qui veulent être mes auxiliaires dans la voie de Dieu ?* », c'est-à-dire qui donc me soutiendra dans mon combat pour défendre la cause de Dieu, Son message, Sa voie et Ses plans[829], pourvu de ne rechercher que la satisfaction et le salut de Dieu ?

Cette manière d'apostropher ses disciples nous révèle trois choses :

- La première est que la majorité de ceux à qui Jésus s'adressait ne croyait pas en Dieu ni à sa prophétie, les croyants ne formant qu'une minorité écrasée parmi eux expliquant le fait que Jésus leur demande

827 Al-qasas al-qour`ani, 4/315.
828 Sourate Ali-'Imran, versets 52-53.
829 Fi dhilal al-qour`an, 1/401.

explicitement : « *Qui sont parmi vous, mes apôtres pour défendre la cause de Dieu ?* »

- La seconde chose sur laquelle le Livre Saint nous éclaire est le fait que Jésus ait pressenti le danger qui rôdait autour de lui et que son appel à la vérité risquait de sombrer sous le poids de l'oppressante majorité d'incroyants. C'est pour cela qu'il demanda que des auxiliaires se manifestent pour apporter force et vigueur à la vérité et assurer que ses enseignements soient repris, étudiés et diffusés d'autre part.

- La troisième chose que le Livre Saint suggère est le fait que le secours divin ne vient qu'à ceux qui croient sincèrement et irrémédiablement en Dieu et s'en remettent totalement à Ses soins. Même s'ils ne représentent qu'une infime minorité : « *Allah soutient, certes, ceux qui soutiennent (Sa Religion). Allah est assurément Fort et Puissant* ».[830]

« *Et les apôtres de lui répondre : "C'est nous qui sommes les auxiliaires de Dieu"* ». Jésus reçut l'aide des apôtres qui se montrèrent loyaux envers lui, le soutinrent dans la propagation du message après que Dieu l'a illuminé d'une lumière venant de Lui. Les âmes de ces derniers étaient pures et purgées des vaines velléités de la vie terrestre, par la grâce du Seigneur, ce qui les conduisit auprès du prophète Jésus. Les apôtres lui furent d'une aide secourable à un moment où il en avait besoin.

« *C'est nous qui sommes les auxiliaires de Dieu* » : Ce disant les apôtres proclamaient deux choses :

- La première, qu'ils avaient conscience que ce prophète parlait de Dieu et qu'en acceptant de le secourir, c'était Dieu qu'ils secouraient !
- La deuxième, qu'ils comprenaient pertinemment que le secours qu'ils prêtaient à Jésus ne serait possible que par une intention sincère et pure entièrement dévolue à Dieu[831]. C'est pourquoi

830 Sourate Al-Hajj, verset 40.
831 Mohammed Abou Zahra, Zahrat at-tafasir, 3/1237.

ils continuèrent : « *Nous avons foi en Lui. Sois donc témoin que nous sommes Musulmans !* ». Cette parole coranique montre à quel point les apôtres avaient compris la signification du secours qu'ils prêtaient à Dieu et Son prophète en affirmant leur croyance en Lui le Seul et l'Unique, Pourvoyeur Sans associé, Qui n'engendre ni n'est engendré, n'est empêché par rien, le Créateur de toutes choses à partir du néant et la Cause première au-delà de toute contingence, comme aimaient à Le nommer certains philosophes en leur temps, les apôtres jurant leur soumission absolue à Dieu, la sincérité de leur intention et de leurs cœurs « Sois donc témoin que nous Lui sommes totalement soumis ! ».

La profession de foi tenue par les apôtres se veut sincère et proclamée en parfaite connaissance de causes. Ils demandèrent ainsi à Jésus de reconnaître leur soumission entière et totale à Dieu à Qui ils soumirent leur raison, leur cœur et leur corps, puisque cette profession donnait à voir l'état intérieur de leur âme quand ils promirent en toute foi et conscience de répondre et d'aider Jésus à la victoire.[832]

Ils exprimèrent à voix haute leur soumission au Seigneur, implorant Jésus de témoigner devant Dieu de leur foi car ils ne pouvaient ignorer le poids de son témoignage en leur faveur. Ils déclarèrent : « *Nous sommes Musulmans !* », preuve qu'ils avaient cru dans le message de Jésus et embrassé sa religion, en même temps qu'ils se soumettaient et s'abandonnaient à Dieu. L'islam dans son sens général ne signifie autre chose que cette soumission totale à Dieu. Le fait que les apôtres se revendiquèrent Musulmans, c'est-à-dire soumis, illustre bien que tous les prophètes soient venus apporter l'islam et que tous ceux qui crurent en eux furent musulmans et le verset suivant est sans équivoque sur le fait que Jésus professa l'islam pour religion, ses apôtres proclamant, comme nous l'indiquent bien les paroles des apôtres dans le verset suivant : « *Nous avons foi en Lui. Sois donc témoin que nous sommes Musulmans !* ».[833]

832 Idem, 3/1238.
833 Al-qasas al-qour`ani, 4/319.

Les apôtres se tournèrent ensuite vers Dieu pour dire : « *Seigneur ! Nous avons foi en ce que Tu as révélé et nous suivons Ton prophète* ». Ils reconnurent tout d'abord le pouvoir suprême et absolu de Dieu avec un sentiment vrai de gratitude à l'égard de tous les bienfaits accordés par leur Seigneur. Et cette louange adressée à Dieu le Bienfaiteur et Pourvoyeur sous-tend qu'il ne peut y avoir de reconnaissance véritable de Sa seigneurie sans foi ni adoration exclusives à Dieu l'Unique. Aussi après avoir rendu un hommage vibrant au Maître de toute chose, les apôtres témoignèrent qu'ils portaient une foi résolue et complète en ce que Dieu a révélé : « *Seigneur ! Nous avons foi en ce que Tu as révélé* ». S'ensuit la conséquence pratique et immédiate engagée par un tel témoignage, à travers le suivi et l'obéissance réels, le soutien physique et moral aux côtés du prophète : « *Et nous suivons Ton prophète* ». C'est-à-dire Jésus auquel nous nous référons dorénavant dans nos actes et paroles, fidèles adeptes de sa tradition.[834]

Même si les apôtres se soumirent entièrement à leur Seigneur et avaient une foi solide en Lui, cela ne les empêcha nullement de demander à Dieu à ce que leur foi soit toujours renforcée, espérant passer du degré de la foi en l'invisible à celui du témoignage : « *Nous Te demandons de nous inscrire au nombre des témoins* ». Or qui sont donc ces témoins dont le statut paraît si enviable ? Ce sont ceux dont le cœur, l'âme et la vision sont purifiés, parvenus à un degré d'éveil spirituel tellement extrême qu'ils peuvent sentir et voir la présence de Dieu au-dessus d'eux. Ce que le hadith du Prophète Mohammed, que la paix et la bénédiction soient sur lui, exprime ainsi : « Adore Dieu comme si tu L'observais de tes propres yeux, et sache que si tu ne Le vois pas, Lui t'observe et guette chacun de tes pas »[835]. C'est ce niveau de croyance basé sur la certitude et la connaissance intime de Dieu que visaient les apôtres de Jésus, priant Dieu, pour la postérité, de le leur accorder afin de se trouver propulsés parmi les prophètes, les vertueux et les martyrs de Sa foi.

834 Zahrat at-tafasir, 3/1239.

835 Ibidem.

Jésus sentit l'acuité de la mécréance chez les négateurs, et la fermeté de leur entêtement, et c'est pour cette raison qu'il eut recours à des auxiliaires valeureux et purs afin de constituer une école relayant la vérité et diffusant ses enseignements. Jésus se mit à parcourir la terre sainte par monts et vallées guidant les âmes à la véritable foi. Mais les mécréants continuèrent de renier la vérité et luttèrent ardemment contre les preuves qu'il apportait. Aussi quand la lumière de la vérité se fit trop grande et éclatante, ils décidèrent de couper court à ce mouvement en s'attaquant directement à la personne de Jésus. Le Noble Coran nous informe qu'ils tentèrent à plusieurs reprises de le tuer, comme ils avaient déjà attenté à d'autres prophètes auparavant. Dieu s'exclama alors à la suite des versets précédents : « *Ils complotèrent et Dieu déjoua leur complot* »[836]. Ce verset signifie que ceux dont Jésus a ressenti la mécréance malgré qu'ils avaient reçu ses enseignements avaient entrepris de s'en prendre à lui et complotaient discrètement pour attenter à sa vie. Quant au complot qu'ourdit Dieu en riposte à celui des mécréants, il ne pouvait qu'être vecteur de bienfait et protéger Jésus et les croyants, à l'insu de ceux qui les menaçaient. Et la volonté divine se fit comme le dit le Coran : « *Les ripostes de Dieu sont toujours infaillibles* ». Et Dieu est contre tout individu qui complote en mal contre les gens de bien et c'est Lui qui se charge de leur protection.[837]

Dans la parole des apôtres « *Nous Te demandons de nous inscrire au nombre des témoins* », on trouve l'invocation profonde faite à Dieu de faire d'eux des témoins dignes de Sa religion, image vivante de la religion, endurant jusqu'à la mort pour la victoire ultime de la vérité et son avènement ici-bas au sein d'une société à l'image de la religion. C'est là un vœu que tout bon croyant et musulman doit avoir à cœur et partager, à l'instar des compagnons et apôtres saints de Jésus.[838]

Ainsi à travers les versets du Coran apparaissent les caractéristiques principales des apôtres qui sont :

836 Sourate Ali-'Imran, verset 54.
837 Zahrat at-tafasir, 3/1241.
838 Fi dhilal al-qour'an, 1/402.

- la croyance en Dieu et en Son messager,

- la reconnaissance pleine et entière de l'islam en tant que religion de Dieu et message,

- la soumission et l'obéissance à Dieu, le respect de Ses limites et l'amour de Son appel,

- enfin la demande sincère de compter Jésus comme témoin clé devant Dieu de leur croyance, le Jour où les cœurs seront examinés et où les hommes seront rassemblés pour le jugement dernier.

Cette élite de gens pieux, éduquée entre les mains de Jésus, apprit de lui les sagesses de la Torah descendue sur le prophète Moussâ (Moïse) et ce qu'apportait l'Evangile. Elle tira également de son exemple la piété, l'ascétisme, le sens de l'effort, la patience et la conviction et s'empressa de répandre ces précieux enseignements au plus grand nombre et transmettre la religion de Dieu. Jésus prépara ce groupe d'hommes hors pairs en leur offrant une attention spécifique, en les parant et formant à l'importante tâche de la prédication. Il fit de ce groupe le bras droit de son message et le gardien de sa prédication, en même temps qu'un hardi défenseur de sa cause. Il en fit enfin des hommes d'une grande spiritualité, parcourant la terre, attachés à l'amour de Dieu et Sa religion.

La constitution et la formation d'un groupe d'élite est une ressource nécessaire et vitale à toute mission prophétique, de tout temps et lieu, et pour qui veut amorcer le changement et lutter pour la victoire, établir un groupe d'individus capables de diriger les musulmans et de lutter contre les ennemis. L'élite forme ainsi dans tout groupe le noyau de la vérité, le levain de la guidance, et l'avant-garde des croyants. Le prophète Moussâ (Moïse) avant Jésus disposait également de compagnons en son temps, de même que notre bien-aimé Mohammed avec les Ansars et les Mouhajirouns. L'élite constitue le premier cercle d'aide des élus, leaders et chefs de toute société, et un réservoir de personnes éclairées, pieuses, justes et travailleuses, en plus de leur loyauté et intégrité. L'élite sert aussi de courroie de transmission et d'outil d'influence envers la masse des individus, et est un élément essentiel dans la propagation du discours prophétique et sa

déclinaison pratique dans le combat pour les valeurs et incarnations de la vérité à toutes les étapes et différentes époques.

Une des raisons de la réussite des missions prophétiques réside certainement dans le fait qu'elles ont chacune, à leur manière, su s'appuyer intelligemment sur des ressources telles que les apôtres et nous pouvons à notre tour en tant que croyants tirer profit de l'expérience sûre et éprouvée des prophètes dans nos existences.[839]

Prendre les apôtres en exemple

Dieu le Très-Haut dit : « *Ô croyants ! Soyez les auxiliaires de Dieu, comme l'avait dit Jésus, fils de Marie, aux apôtres : " Qui me soutiendra dans mon combat pour défendre la cause de Dieu ?" – "Nous sommes les auxiliaires de Dieu", répondirent les apôtres. Et c'est ainsi qu'une partie des fils d'Israël se convertit, tandis que l'autre refusa de le faire. Mais soutenus par Nous contre leurs adversaires, les croyants ne tardèrent pas à remporter la victoire* ».[840]

Les apôtres sont donc les élèves et les disciples du Messie, que la paix soit sur lui, qui, au nombre de douze, accompagnaient Jésus de tout temps, et après son élévation ont contribué à diffuser son message et à répandre ses enseignements. Ce verset de sourate As-Saff ne vise pas tant à nous dérouler un récit qu'à nous faire réfléchir et nous interroge sur une situation donnée.

- « *Ô croyants ! Soyez les auxiliaires de Dieu* » : Dieu demande ici aux croyants de la communauté du Prophète Mohammed de suivre l'exemple des apôtres dans leur prise de position en faveur de la foi, et de devenir Ses auxiliaires, alliés de Sa religion, en soutenant Son Prophète et imitant le comportement des apôtres envers Jésus, que la paix soit sur lui, car les apôtres dirent : « *Nous sommes les auxiliaires de Dieu* ».[841]

- « *Et c'est ainsi qu'une partie des fils d'Israël se convertit* » : résultat de la prédication de Jésus et des apôtres, « *tandis que l'autre*

839 'Aboud Ar-Radhi, Fi rihab qasas al-anbiya`wa ar-roussoul, 2/556-558.

840 Sourate As-Saff, verset 14.

841 Al-qasas al-qour`ani, p. 4/318.

refusa de le faire », donc parmi eux d'autres ne crurent pas, obligeant les croyants à livrer combat.

- « *Mais soutenus par Nous contre leurs adversaires, les croyants ne tardèrent pas à remporter la victoire* », c'est-à-dire que Dieu renforça les croyants et les secourut sur les ennemis et c'est ainsi qu'ils finirent par en triompher. La communauté de Mohammed est donc invitée, à l'instar de cet exemple, à agir de même et relayer la religion de Dieu afin qu'Il lui octroie la victoire et le secours face à ses ennemis.[842]

2. Dieu évoque les bienfaits rendus à Jésus le Jour du jugement dernier et le miracle de la Table Garnie.

Dieu nous dit : « 109. *Le Jour où Dieu rassemblera les prophètes et leur demandera : "Que vous a-t-on répondu ?", ils diront : "Nous n'en savons rien ! Toi Seul connais parfaitement les mystères".* 110. *Lorsque Dieu a dit : "Ô Jésus, fils de Marie, rappelle-toi les bienfaits dont Je vous ai comblés, toi et ta mère quand, t'ayant soutenu par le Saint Esprit, tu parlais aux gens, dans ton berceau, comme lorsque tu devins adulte ; quand Je t'ai appris le Livre, la Sagesse, le Pentateuque et l'Évangile ; quand Je t'ai permis de former de l'argile un corps d'oiseau qui devenait vivant dès que tu soufflais dedans ; quand Je t'ai permis de guérir l'aveugle-né et le lépreux ; quand Je t'ai permis de ressusciter les morts et quand Je t'ai défendu contre les fils d'Israël à qui tu apportas des signes évidents, pendant que les négateurs d'entre eux s'écriaient : 'Tout cela n'est que pure magie !'"* »[843]

Dieu nous informe ici que, le Jour du jugement dernier, Il rassemblera l'ensemble de Ses prophètes et les questionnera : « *Que vous a-t-on répondu ?* » c'est-à-dire les réponses que vos communautés respectives vous ont donné suite à votre appel, et qu'ils répondront : « *Nous n'en savons rien ! Toi Seul connais parfaitement les mystères* ».

Puis : « *Ô Jésus, fils de Marie, rappelle-toi les bienfaits dont Je vous ai comblés, toi et ta mère* », enjoignant Jésus à se rappeler par

842 As-Sa'di, Tafsir, 4/1826.

843 Sourate Al-Ma'idah, versets 109-110.

son cœur et sa langue des bienfaits de Dieu et à se lever pour remercier son Seigneur Qui lui a donné ce qu'Il n'a donné à aucun autre.

- « *t'ayant soutenu par le Saint-Esprit* » : Dieu a en effet renforcé Jésus par le Saint Esprit qu'Il lui a envoyé avec la révélation pour le purifier et transcender, lui donnant la force d'accomplir l'ordre de Dieu et d'appeler à la guidance, l'Archange Gabriel l'aidant et rassurant dans les heures difficiles.

- « *tu parlais aux gens, dans ton berceau, comme lorsque tu devins adulte* » : ce que l'on entend ici par "parler" ne correspond pas au langage et au discours humain habituels mais à l'appel à la guidance et au discours qui profitent au locuteur et à l'émetteur et les ramènent vers le Seigneur. ●r Jésus bénéficia, contrairement à ses confrères élus de Dieu, de ce don de parole dans son berceau. Et sa parole était celle de l'appel à la droiture, à la bienfaisance, et de la condamnation du blâmable : « 30. *Je suis, dit l'enfant, un serviteur de Dieu. Il m'a donné le Livre et a fait de moi un Prophète.* 31. *Il a fait de moi un être béni où que je sois. Il m'a ordonné de pratiquer la salât et la zakât, ma vie durant* ».[844]

- « *quand Je t'ai appris le Livre, la Sagesse* » : le Livre désigne ici tous les Livres révélés avant Jésus et tout particulièrement la Torah que les fils d'Israël connaissaient grâce aux prophètes qui succédèrent à Moise, mais également l'Evangile que Dieu a fait descendre sur Jésus. La sagesse est la connaissance de la loi divine et ses secrets, ses bienfaits et son application, ainsi que la meilleure d'y appeler, de l'enseigner et préserver ses fondements et objectifs.

- « *quand Je t'ai permis de former de l'argile un corps d'oiseau (...)* » : donc des formes d'oiseaux non vivants « *dès que tu soufflais dedans* » prenaient vie "par Ma Permission".

- « *quand Je t'ai permis de guérir l'aveugle-né et le lépreux ; quand Je t'ai permis de ressusciter les morts* » : ce qui constituait autant de miracles épatants devant lesquels reculaient les médecins et par lesquels Dieu vint en aide à Jésus et renforça sa prédication.

844 Sourate Maryam, versets 30-31.

- « *et quand Je t'ai défendu contre les fils d'Israël à qui tu apportas des signes évidents, pendant que les négateurs d'entre eux s'écriaient* » : alors que vinrent en effet des preuves de l'évidence de la vérité à Jésus et qu'il était malmené par les siens.

- « *Tout cela n'est que pure magie !* » : les juifs décidèrent de tuer Jésus et complotèrent à son sujet mais Dieu empêcha leur entreprise et protégea Jésus. Ce sont là les bienfaits accordés par Dieu à Jésus Son prophète et Son serviteur à qui Il les rappelle et pour lesquels Il lui commande de Le remercier afin de se montrer aussi patient et digne d'eux que le furent les autres messagers, ce que fit Jésus.[845]

Les apôtres, la Table Garnie et la réponse ultime du Jour dernier.

- Dieu l'Exalté révèle : « 111. *Et quand J'ai révélé aux apôtres ceci : "Croyez en Moi et en Mon messager (Jésus)". Ils dirent : "Nous croyons ; et atteste que nous sommes Musulmans".* 112. *Et lorsque les apôtres dirent : "Ô Jésus, fils de Marie, se peut-il que ton Seigneur fasse descendre sur nous du ciel une Table Servie ?" Il leur dit : "Craignez plutôt Allah, si vous êtes croyants".* 113. *Ils dirent : "Nous voulons en manger, rassurer ainsi nos cœurs, savoir que tu nous as réellement dit la vérité et en être parmi les témoins".* 114. *Jésus, fils de Marie, dit : "Ô Allah, notre Seigneur, fais descendre du ciel sur nous une Table Servie qui soit une fête pour nous, pour le premier d'entre nous, comme pour le dernier, ainsi qu'un signe de Ta part. Nourris-nous : Tu es le Meilleur des nourrisseurs".* 115. *Allah dit : "Oui, Je la ferai descendre sur vous. Mais ensuite, quiconque d'entre vous refuse de croire, Je le châtierai d'un châtiment dont Je ne châtierai personne d'autre dans l'univers"* ».[846]

Ici, Dieu évoque les bienfaits dont Il a comblé Jésus, que la paix soit sur lui, et le secours qu'Il lui a apporté sous la forme d'apôtres que Dieu lui fit exhorter et qui répondirent en disant : « *Nous croyons ; et atteste que nous sommes entièrement soumis* ». Les apôtres rassemblèrent entre une soumission extérieure et avérée par leurs actes

845 As-Sa'di, Tafsir, 1/456.

846 Sourate Al-Ma`idah, versets 111-115.

de bienfaisance, et une foi cachée et profondément installée, sauvant quiconque possède cette foi de l'hypocrisie et de l'affaiblissement comme cité dans le Coran lorsque Jésus dit aux apôtres : « *Qui sont mes alliés (pour la cause) d'Allah ?* »

- « *les apôtres dirent : "Ô Jésus, fils de Marie, se peut-il que ton Seigneur fasse descendre sur nous du ciel une Table Servie ?* » Ils demandèrent une Table Garnie de nourriture en toute politesse et proposition, non pas parce qu'ils doutaient de la puissance de Dieu et de Son pouvoir. L'énonciation de leur proposition sous forme de question déstabilisa Jésus qui s'enquit de les sermonner en disant : « *Craignez plutôt Allah, si vous êtes croyants* ». Car le croyant reste toujours attaché à sa foi dans sa poursuite de la piété et ne saurait solliciter de Dieu des miracles de convenance dont il ne sait s'ils seront réalisés ou non. Raison pour laquelle Jésus les reprit. Ce à quoi les apôtres répondirent que leurs intentions étaient louables et exprimèrent leur besoin en disant : « *Nous voulons en manger* », et cela montre qu'ils étaient dans le besoin. Mais leur besoin en était aussi de : « *rassurer ainsi nos cœurs* », pour que leur foi se raffermisse et gagne en certitude. Et le serviteur a toujours besoin de davantage de connaissance, de conviction et de foi qu'une preuve oculaire suffit à apporter. Leur besoin en était également de : « *savoir que tu nous as réellement dit la vérité* », c'est-à-dire être certains de la vérité avec laquelle tu es parvenu. Et ils ajoutèrent : « *et en être parmi les témoins* », c'est-à-dire afin que notre témoignage serve les autres après, et ajoute foi au miracle.

- Lorsque Jésus entendit leur réponse et apprit leurs véritables motivations, il acquiesça à leur demande et pria : « *Ô Allah, notre Seigneur, dit Jésus, fils de Marie, fais descendre du ciel sur nous une Table Servie qui soit une fête pour nous, pour le premier d'entre nous, comme pour le dernier, ainsi qu'un signe de Ta part* ». Le moment où la Table Servie descendit devait être un moment de joie, de célébration et de rappel où tous se remémoreraient les signes magnifiques et majestueux de Dieu, immortalisés avec le temps et le passage des années. Les deux fêtes ('aid) des musulmans ont pour même objectif d'ancrer le souvenir des signes divins chez eux et de mettre en lumière

les traditions héritées des envoyés et leurs actes valeureux ainsi que les bienfaits de Dieu sur ces derniers.

- « *Nourris-nous : Tu es le Meilleur des nourrisseurs* » : fais de cette nourriture une subsistance pour nous en même temps qu'un de Tes signes. Et Jésus invoqua Dieu pour ces deux raisons : l'intérêt de la religion, car la Table Servie deviendrait un signe pour la postérité, et l'intérêt matériel et terrestre, à savoir nourrir les apôtres.[847]

Dans l'invocation de Jésus comme le montre la formulation coranique, le respect révérencieux du serviteur pour son Seigneur est à son comble. Jésus invoqua Dieu très chastement, rappelant Ses énormes bienfaits et louant Sa générosité : « *Ô Dieu, Ô notre Seigneur, je T'invoque pour que Tu nous fasses descendre une Table Garnie de nourriture depuis le ciel, qui nous emplisse de bien et de joie, telle une célébration, pour le premier jusqu'au dernier d'entre nous, par un bienfait de Ta part, donne-nous car Tu es le Meilleur des donateurs !* » Jésus reconnaît ainsi sa position de serviteur par rapport à son Seigneur et cette humble reconnaissance s'exposera à la face de son peuple le Jour dernier. Aussi Dieu répondit à l'invocation de Son bon serviteur Jésus, que la paix soit sur lui, mais Dieu promit de punir d'un châtiment douloureux jamais vu ceux qui renieraient après ce miracle commandé par les apôtres, car Dieu est dur en châtiments : « *Allah dit : Oui, Je la ferai descendre sur vous. Mais ensuite, quiconque d'entre vous refuse de croire, Je le châtierai d'un châtiment dont Je ne châtierai personne d'autre dans l'univers* ».

La sévérité et dureté de Dieu sont sans appel pour empêcher que des miracles ne soient demandés par pur loisir ou convenance et pris à la légère par les mécréants qui y assisteraient tout en persistant dans leur mécréance. Il est notoirement connu d'ailleurs que Dieu châtia par le passé ceux des hypocrites qui mécrurent malgré la survenue des miracles chez leurs prophètes, mais ce passage du Coran ne précise pas si le châtiment encouru touchera la vie terrestre ou future.[848]

847 As-Sa'di, Tafsir, 1/457.

848 Fi dhilal al-qour`an 2/100.

Après que Dieu le Très-Haut a informé du rassemblement de tous Ses envoyés le Jour du jugement, et énuméré les bienfaits octroyés à Son serviteur et prophète Jésus, qu'il s'agisse de miracles, soutien ou secours, et de la réponse positive donnée au sujet de la Table Servie, le Coran poursuit le propos sur la divinité présumée de Jésus et de sa mère Marie sous la forme d'un interrogatoire adressé à Jésus, en confrontant ceux qui l'ont divinisé à sa réponse lorsqu'il se désolidarise avec surprise et consternation devant son Seigneur de leur terrible ignominie, qu'il désavoue et dont il est innocent.[849].

Dieu le Très-Haut dit : « *116. Et quand Allah a dit : "Ô Jésus, fils de Marie, est-ce toi qui as dit aux gens : 'Prenez-moi, ainsi que ma mère, pour deux divinités en dehors d'Allah ?'" Il (Jésus) dit : "Gloire et pureté à Toi ! Il ne m'appartient pas de déclarer ce que je n'ai pas le droit de dire ! Si je l'avais dit, Tu l'aurais su, certes. Tu sais ce qu'il y a en moi, et je ne sais pas ce qu'il y a en Toi. Tu es, en vérité, le Grand Connaisseur de tout ce qui est inconnu. 117. Je ne leur ai dit que ce que Tu m'avais commandé, (à savoir) : 'Adorez Allah, mon Seigneur et votre Seigneur'. Et je fus témoin contre eux aussi longtemps que je fus parmi eux. Puis quand Tu m'as rappelé, c'est Toi Qui fus leur Observateur Attentif. Et Tu es Témoin de toute chose. 118. Si Tu les châties, ils sont Tes serviteurs. Et si Tu leur pardonnes, c'est Toi le Puissant, le Sage". 119. Allah dira : "Voilà le Jour où leur véracité va profiter aux véridiques : ils auront des jardins sous lesquels coulent les ruisseaux pour y demeurer éternellement". Allah les a agréés et eux L'ont agréé. Voilà l'énorme succès. 120. À Allah Seul appartient le royaume des cieux, de la terre et de ce qu'ils renferment. Et Il est Omnipotent* ».[850]

- Lorsque Dieu dit : « *Ô Jésus, fils de Marie, est-ce toi qui as dit aux gens : "Prenez-moi, ainsi que ma mère, pour deux divinités en dehors d'Allah ?"* », ceci constitue une remontrance pour les chrétiens qui affirment que Dieu serait le troisième d'une trinité. Dieu fait ce reproche à Jésus qui s'en désolidarisa, offusqué : « *Gloire et pureté à Toi !* » pour mettre à bas cette parole monstrueuse qui ne convient pas

849 Ibidem.

850 Sourate Al-Ma'idah, versets 116-120.

à Sa majesté. « *Il ne m'appartient pas de déclarer ce que je n'ai pas le droit de dire !* », s'exclama-t-il, s'interdisant de dire ce qu'il ne connaît ni ne reconnaît, puisqu'aucune créature, ni ange rapproché, ni prophète envoyé, ni aucun autre n'a de droit sur la divinité, tous sans exception appartenant au rang de créatures faibles, serviles et soumises à Dieu.

- « *Si je l'avais dit, Tu l'aurais su, certes. Tu sais ce qu'il y a en moi, et je ne sais pas ce qu'il y a en Toi* » : Jésus réaffirme par-là son infériorité et dépendance à Dieu et avec beaucoup de déférence explique qu'il n'aurait pu soutenir ce qui est faux et inconcevable, se reposant pour sa défense sur la vigilance accrue de son Seigneur.[851]

Jésus se contenta de rappeler ensuite ses propres recommandations, reçues de Dieu même, aux fils d'Israël : « *Je ne leur ai dit que ce que Tu m'avais commandé* », à savoir : Adorez Allah, mon Seigneur et votre Seigneur ». Jésus leur commanda d'adorer Dieu Seul sans associé, dans un monothéisme pur, interdisant de le prendre lui, Jésus, ou sa mère Marie pour des divinités, car Dieu est le Seigneur de tous comme Il est celui de Jésus.

- « *Et je fus témoin contre eux aussi longtemps que je fus parmi eux* » : Jésus était témoin de ceux qui s'étaient rendus coupables de ce mensonge comme de ceux qui en étaient quittes.

- « *Puis quand Tu m'as rappelé, c'est Toi qui fus leur Observateur Attentif* » : Dieu fut en effet Témoin de leurs secrets et idées intimes.

- « *Et Tu es témoin de toute chose* » : Dieu est le Connaisseur suprême, l'Entendeur suprême et rien n'échappe à Sa vue, Il connaît déjà toute chose à connaître, entend toute chose audible et voit toute chose visible et c'est Lui qui récompensera Ses serviteurs selon ce qu'Il connaît d'eux du bien et du mal qu'ils ont commis.

- « *Si Tu les châties, ils sont Tes serviteurs* » : Le Seigneur est infiniment plus Bon envers Ses serviteurs qu'eux-mêmes pour leurs propres personnes et Il connaît parfaitement leurs situations. Et Il ne les aurait certes pas châtiés s'ils ne s'étaient eux-mêmes rebellés.[852]

851 As-Sa'di, Tafsir, 1/458.
852 Idem, 1/459.

- « *Et si Tu leur pardonnes, c'est Toi le Puissant, le Sage* » : soit Son pardon est à l'image de Sa gloire et Sa puissance, et ne procède nullement d'une incapacité ou manque de puissance de Sa part.

- « *C'est Toi le Puissant, le Sage* » : c'est à Dieu qu'appartient d'accorder Son pardon à ceux qui le méritent.

- « *Allah dira* » le Jour dernier pour discerner qui sera gagnant ou perdant, malheureux ou bienheureux : « *Voilà le Jour où leur véracité va profiter aux véridiques* ». Les véridiques seront ceux dont les actes, les dires et les intentions les ont fait persévérer sur le chemin de la droiture et de la guidance, et au Jour dernier ils découvriront la récompense d'une telle véridicité car il leur sera réservé une place de choix auprès d'un Seigneur Tout-Puissant. « *Ils auront des Jardins sous lesquels coulent les ruisseaux pour y demeurer éternellement. Allah les a agréés et eux L'ont agréé. Voilà l'énorme succès* ». Quant aux menteurs qui auront rejeté en vain la vérité, ils récolteront les fruits gâtés et pourris de leur dénégation et de calomnie et la rétribution de leur actes pervers.

- « *À Allah Seul appartient le royaume des cieux, de la terre et de ce qu'ils renferment* » : parce qu'Il est le Créateur de l'univers, le Maître du destin et de la loi et de la rétribution. « *Et Il est Omnipotent* », car rien n'est impossible à Dieu car toutes les choses sont sous Son contrôle et obéissent à Sa volonté.[853]

IV. Le complot ourdi contre Jésus et sa montée au Ciel

Beaucoup de juifs n'apprécièrent pas l'enseignement de Jésus. Dieu dit dans le Coran : « 78. *Les renégats parmi les fils d'Israël ont été maudits par la bouche de Dâoud (David) et par celle de Jésus, fils de Marie, en punition de leur désobéissance et de leurs méfaits,* 79. *car ils ne s'interdisaient pas les uns aux autres de commettre des actes blâmables. Quel détestable comportement !* »[854]

853 Ibidem.
854 Sourate Al-Ma`idah, versets 78-79.

Les prêtres et les pharisiens virent d'un bien mauvais œil l'appel à la religion de Jésus. Le monothéisme total qu'il prêchait, la foi et l'adoration de Dieu selon les règles, menaçaient directement leurs intérêts et privilèges. Pis, son appel à la modestie, la sobriété et la chasteté ainsi que l'abandon de l'usure, de la corruption et de l'injustice qu'il prônait les effrayaient au point qu'ils se liguèrent contre lui et le dénoncèrent au gouverneur[855]. Ils prirent grief de la religion de Moussâ (Moïse) et des prophètes après lui pour constituer une sorte d'aristocratie religieuse dont ceux qui étaient exclus étaient relégués au rang de parias, véritables intouchables, comme c'était le cas pour les samaritains. Mais quand vint Jésus révoquer cet état des choses et prétendre que tous les hommes étaient égaux entre eux et qu'il n'y avait de différence entre eux qu'à raison de leur piété, adoration et foi sincère en Dieu, les juifs s'opposèrent ouvertement au Messie et entreprirent d'interdire ses prêches. Et si très peu parmi eux embrassèrent la nouvelle religion, les pauvres et autres renégats de la société avaient été séduits par Jésus et le suivaient en masse. Dès lors le groupe des dominants se rassembla pour causer sa perte, salir sa réputation auprès des gouvernants et monter les Romains contre lui.[856]

Ils dirent aux autorités : voilà qu'un homme agite les pauvres gens et prêche la sédition contre le pouvoir parmi eux, corrompant les belles âmes et séparant le fils de son père. Il est le fils d'une prostituée, etc. ne tarissant pas de mensonges à son égard. Alors pourquoi ne vous vous emparez pas de lui et ne le jetez-vous pas en exil à cause de tous ses mensonges ? Ils œuvrèrent tant et si bien que bientôt ordre fut donné d'arrêter Jésus, de le juger et condamner à la crucifixion. Seulement quand ils crurent entourer sa maison pour s'en emparer, ce fut un autre que Jésus que Dieu exhiba aux troupes, alors qu'il ne s'agissait en fait pas de lui mais de son sosie qu'ils prirent dans leur égarement pour Jésus. Dieu voulut bien évidemment sauver Son prophète en le dérobant à ses bourreaux et l'élevant auprès de Lui. Avec violence, ils traînèrent et attachèrent celui qui lui ressemblait

855 'Omar Ahmed 'Omar, Rassa'il al-anbiya', 2/311.

856 Abou Zahra, Mouhadarat fi an-nasraniyah, p. 53.

pour le crucifier, plaçant sur sa tête une couronne d'épines. Cela fut la tromperie ultime de Dieu envers ceux qui avaient juré de perdre Son prophète élu, le sauvant de leurs filets, laissant errer dans l'obscurité ces aveugles et croire illusoirement qu'ils l'avaient capturé.[857]

Dieu le Très-Haut dit : « 54. *Ils complotèrent contre Jésus et Dieu complota, car les ripostes de Dieu sont toujours infaillibles.* 55. *C'est alors que Dieu dit : "Ô Jésus ! Je vais mettre fin à ta mission sur terre, t'élever vers Moi, te purifier, te débarrasser des négateurs et placer ceux qui t'ont suivi au-dessus de ceux qui t'ont renié jusqu'au Jour dernier. À la fin, vous ferez tous retour vers Moi et Je trancherai alors vos différends.* 56. *Quant aux négateurs, Je leur infligerai un terrible châtiment en ce monde et dans l'autre, sans qu'ils puissent bénéficier d'aucun secours.* 57. *En revanche, ceux qui auront cru et accompli des œuvres pies, Dieu leur réservera une récompense généreuse. Dieu n'aime pas les injustes".* 58. *Tels sont les enseignements et les sages avertissements que Nous te donnons* ».[858]

- « *Ils complotèrent contre Jésus* » : Les juifs mécréants et criminels complotèrent contre Jésus, que la paix soit sur lui, un complot visant à le tuer.

- « *et Dieu complota* » : Dieu fit échouer leur machination et traquenard et protégea Jésus, que la paix soit sur lui, contre leurs assauts.

- « *car les ripostes de Dieu sont toujours infaillibles* » : Dieu est le Meilleur pour soutenir Ses élus et le Meilleur pour déjouer tous leurs complots.[859]

Ces versets attribuent aux juifs d'avoir ourdi un complot maléfique dans le but d'assassiner le prophète et envoyé de Dieu Jésus. Ils machinèrent leur trame avec force détails et précision, mais malgré la terreur que cela pouvait inspirer, Dieu la déjoua, lui opposant un complot vertueux et bénéfique. Il sauva Jésus, l'éleva à Lui vivant, sain et sauf, et trompa leur assurance de l'avoir tué alors qu'ils en avaient tué

857 Rassa'il al-anbiya', 2/311.
858 Sourate Ali-'Imran, versets 54-58.
859 Al-qasas al-qour'ani, 4/347.

un autre, retournant contre eux leur vilaine machination[860]. Et Dieu le Très-Haut dit : « *Quand Je t'ai défendu contre les fils d'Israël à qui tu apportas des signes évidents, pendant que les négateurs d'entre eux s'écriaient : "Tout cela n'est que pure magie !"* »[861]. Ce passage du Coran évoque la protection dont Dieu entoura Jésus de façon générale, anéantissant à chaque fois les plans des juifs contre lui.[862]

1. C'est alors que Dieu dit : « Ô Jésus ! Je vais mettre fin à ta mission sur terre, t'élever vers Moi, te purifier, te débarrasser des négateurs et placer ceux qui t'ont suivi au-dessus de ceux qui t'ont renié jusqu'au Jour dernier »

Dieu sauva Jésus du complot qui le menaçait en l'élevant à Lui, le purifiant et le débarrassant de ses ennemis. Et si les savants musulmans sont d'accord pour dire que Jésus fut sauvé de la mort et de la crucifixion, ils divergèrent à propos de ce verset. Certains savants arguèrent qu'il y avait là un début et une fin dans ce verset ainsi qu'un élément d'appréciation : Dieu avait élevé Jésus dans un premier temps jusqu'à Lui et éloigné des méchants pour le faire mourir ensuite en le faisant ressusciter peu de temps avant le jugement dernier, d'une mort semblable à celle que nous entendons par fin de vie.

D'autres, au nombre desquels figure At-Tabari, virent que Dieu avait pris Jésus sur terre et qu'Il le fit monter jusqu'à Lui. Jésus disparaissait rappelé aux côtés de Dieu. La formulation « *Je vais mettre fin à ta mission sur terre, t'élever vers Moi* » signifierait que Dieu, lui ayant fait quitter la terre alors qu'il était encore vivant, le ramena jusqu'à Lui sans que pour autant Jésus ne perdît la vie.[863]

D'autres encore expliquèrent que la mort dont il est ici question est une mort bien réelle, que Dieu fit mourir Jésus en le sauvant du meurtre par les juifs et qu'Il s'empara ensuite de son âme et l'éleva. D'autres dirent enfin que cet arrêt final donné à la vie terrestre de

860 Ibidem.
861 Sourate Al-Ma`idah, verset 110.
862 Al-qasas al-qour`ani, 4/348.
863 Idem, 4/350 et At-Tabari, Tafsir, p. 456.

Jésus n'était qu'une forme de sommeil dont Dieu le fit assoupir avant de l'élever à Lui, endormi[864]. Et Ibn Kathir a favorisé cette dernière explication en disant que Dieu l'avait élevé après l'avoir plongé dans un sommeil profond, afin qu'Il le sauve de ses assassins parmi les juifs, lesquels l'avaient dénoncé aux gouverneurs de cette époque.[865]

2. Les significations du décès dans le Coran ; la mort sensible et le sommeil

a) Le décès attribué à Dieu dans le Coran signifie généralement la fin sensible de toute vie du corps et la sortie de l'âme. Dieu dit ainsi : « *Dis : "Ô gens ! Si vous êtes en doute sur ma religion, moi, je n'adore point ceux que vous adorez en dehors d'Allah ; mais j'adore Allah Qui vous fera mourir. Et il m'a été commandé d'être du nombre des croyants"* »[866]. Le Créateur Qui a en possession toutes les âmes est Celui Qui les fera mourir. Et : « *Allah vous a créés ! Puis Il vous fera mourir. Tel parmi vous sera reconduit jusqu'à l'âge le plus vil, de sorte qu'après avoir su, il arrive à ne plus rien savoir. Allah est, certes, Omniscient et Omnipotent* »[867]. C'est bien Dieu Qui nous a fait vivants et procure la vie sur cette terre et c'est Lui qui met fin à l'existence une fois notre âge révolu, s'empare des âmes et donne la mort.

b) A d'autres moments, la mort dans le Coran prend un autre sens et signifie le sommeil profond. Deux versets en attestent également : « *Et, la nuit, c'est Lui qui prend vos âmes, et Il sait ce que vous avez acquis pendant le jour. Puis Il vous ressuscite le jour afin que s'accomplisse le terme fixé. Ensuite, c'est vers Lui que sera votre retour, et Il vous informera de ce que vous faisiez* ».[868] Dieu nous permet de dormir la nuit et Il relève les âmes pendant notre sommeil avant de les rendre aux corps durant le jour. Et dans le second verset : « *Allah reçoit les âmes au moment de leur mort ainsi que celles qui ne meurent pas au cours de leur sommeil. Il retient celles à qui Il a décrété la*

864 Al-qasas al-qour`ani, 4/350.
865 Ibn Kathir, Al-Bidayah wa an-nihayah, 12/91.
866 Sourate Younous, verset 104.
867 Sourate An-Nahl, verset 70.
868 Sourate Al-An'am, verset 60.

mort, tandis qu'Il renvoie les autres jusqu'à un terme fixé. Il y a certainement là des preuves pour des gens qui réfléchissent »[869]. Le verset rapporte la mort à un sommeil et range les gens en deux catégories une fois endormis :

- Les gens qui meurent pendant leur sommeil. Dieu ayant jugé de la fin de leur existence, Il leur donne la mort et garde leurs âmes sans les restituer à leurs corps une fois la nuit passée. Ils deviennent des corps inertes à propos desquels il est dit : '*Il retient celles à qui Il a décrété la mort* ».

- Les gens qui s'endorment comme les précédents, à qui Dieu prend leurs âmes durant le sommeil, mais dont la vie n'étant pas encore arrivée à son terme, Dieu accorde aux âmes de revenir dans les corps à l'heure du réveil. Ils se lèvent alors bien vivants et vaquent à leurs occupations : « *Il renvoie les autres jusqu'à un terme fixé* ».

Dieu accorde la mort à ces deux types de personnes au cours de leur sommeil. Le sommeil est donc bien une mort et une fin de partie pour la vie terrestre, « *Allah reçoit les âmes au moment de leur mort, ainsi que celles qui ne meurent pas au cours de leur sommeil* », mais fait suivre le sommeil de ces dernières d'un réveil chaque matinée où l'âme revient au corps.[870]

Ces deux versets (le verset 60 de sourate Al-An'am et 42 de sourate Az-Zoumar) attestent bien que le sommeil constitue une mort mineure au cours de laquelle Dieu appelle à Lui les âmes des endormis et leur fait quitter leurs corps pour les faire redescendre sur terre au réveil, comme cette invocation du Prophète Mohammed, que la paix soit sur lui, au moment du coucher : « Par Ton Nom, je vis et Par Ton Nom, je meurs », et au moment du lever : « Gloire à Dieu Qui m'a rendu la vie après me l'avoir prise et c'est vers Lui que se fera le grand retour »[871]. Et il n'est pas surprenant que les paroles du Prophète corroborent le texte coranique.[872]

---

869 Sourate Az-Zoumar, verset 42.
870 Al-qasas al-qour'ani, 4/354.
871 Al-Boukhari,Tafsir, n°6312 et Moslim, n°2711.
872 Al-qasas al-qour'ani, 4/355.

Les révélations précédentes sont tout aussi explicites pour considérer le sommeil comme une mort et une fin, et le réveil, une résurrection et un retour à la vie. Le Coran est donc cohérent en parlant du sommeil comme d'une véritable mort impliquant la sortie de l'âme du corps.[873]

3. Dieu fit mourir Jésus deux fois : la première durant le sommeil et la deuxième d'une mort définitive

Après ce bref exposé sur la double acception de la mort dans le Coran, intéressons-nous au récit de la mort de Jésus dans le Coran dont il est question à deux reprises :

- Lorsque les juifs entreprirent de tuer Jésus, le crucifier et qu'ils complotaient contre lui. Dieu le sauva d'entre eux en le faisant sombrer dans un sommeil profond avant de le ramener à Lui : « ***Je vais mettre fin à ta vie terrestre, t'élever vers Moi*** ».

- Quand Dieu le fera redescendre sur terre peu de temps avant le Jour dernier afin qu'il termine le restant de son existence que Dieu lui a accordé sur terre. Après quoi Il le fera mourir d'une mort définitive et réelle, appelant son âme et la faisant quitter son corps, comme n'importe quelle personne. « Puis quand Tu m'as rappelé, c'est Toi qui fus leur Observateur Attentif. »

Il n'est pas possible qu'il soit question dans le premier cas « Je vais mettre fin à ta vie terrestre, t'élever vers Moi » d'une mort réelle, étant donné le nombre de textes clairs et authentiques annonçant son retour sur terre, car Dieu ne fait pas mourir deux fois un même individu dans cette vie-ci.[874]

4. Dieu endormit Jésus et l'éleva à Lui

« *Ô Jésus, certes, Je vais mettre fin à ta vie terrestre, t'élever vers Moi, te débarrasser de ceux qui n'ont pas cru.* » Dieu le sauva du meurtre que voulaient perpétrer les juifs contre lui, juste à temps en l'endormant et en l'élevant auprès de Lui. Jésus fut mis au courant de ce plan divin avant que les juifs ne tentent de s'emparer de lui, afin

873 Ibidem.
874 Idem, 4/357 et At-Tabari, Tafsir, 2/283.

qu'il soit rassuré, apaisé et tranquillisé et, sûr du soutien de Dieu, encouragé dans sa confrontation finale avec eux. D'ailleurs, la promesse divine à son égard fait apparaître pas moins de quatre participes actifs, "ism fa'il" en arabe, autant de verbes d'action reflétant la quasi-certitude en la survenue et réalisation de celle-ci.

C'est pour cette raison que Jésus se montra serein et confiant jusqu'à la fin de sa mission prophétique dans ses échanges avec les juifs, essuyant leurs complots, attaques et railleries, avec la plus grande aménité et paix intérieure, persuadé que Dieu saurait le dérober à leurs traits, lui inspirant un sommeil protecteur et l'élevant à Lui. Aussi, quand les juifs voulurent s'en prendre à Jésus et le capturer, munis de leurs troupes, Dieu lui permit de s'endormir et l'éleva au ciel corps et âme, alors qu'il était vivant, d'une manière toute miraculeuse.[875]

Le Coran et la tradition prophétique nous enseignent que seulement deux prophètes connurent le privilège d'être élevés au ciel de leur vivant. Il s'agit bien sûr des prophètes Jésus et Mohammed, que la paix soit sur eux ; à la différence notable toutefois que, s'il plût à Dieu de réduire l'ascension de Mohammed à quelques heures à peine, le renvoyant avant l'aube de la nuit de son voyage nocturne à la Mecque, Dieu choisit de conserver Jésus à Ses côtés bien plus de temps, jusqu'à la veille du Jour dernier.[876]

V- « Or, ils ne l'ont ni tué ni crucifié ; mais ce n'était qu'un faux semblant ! »

Le Coran parle de la tentative des juifs d'assassiner Jésus dans trois passages et sourates différents :

- Une première indication succincte de la réaction des fils d'Israël lorsque Jésus vint à eux chargé de preuves évidentes, sourate Al-Ma`idah : « *Je te protégeais contre les enfants d'Israël pendant que tu leur apportais les preuves* ».[877]

875 Al-qasas al-qour`ani, 4/358.
876 Ibidem.
877 Sourate Al-Ma`idah, verset 110.

- Un récit plus détaillé mais toujours concis sur la protection accordée à Jésus qui fut endormi puis élevé, sourate Ali-'Imran : « *Et quand Allah dit : "Ô Jésus, certes, Je vais mettre fin à ta vie terrestre, t'élever vers Moi, te débarrasser de ceux qui n'ont pas cru et mettre jusqu'au Jour de la résurrection ceux qui te suivent au-dessus de ceux qui ne croient pas"* ».[878]

- Enfin, Dieu le Très-Haut dit : « 153. *Les gens du Livre insistent pour que tu fasses descendre à leur intention un Livre du ciel ! N'avaient-ils pas demandé à Moussâ (Moïse) bien plus encore quand ils lui avaient dit : "Fais-nous voir Dieu face à face !" ? Aussi furent-ils frappés par la foudre en punition de tant d'insolence. Puis ils se mirent à adorer le veau d'or, en dépit des preuves évidentes qu'ils avaient reçues. Nous leur pardonnâmes cependant leurs erreurs et Nous dotâmes Moussâ (Moïse) d'une autorité certaine.* 154. *Nous avons dressé au-dessus de leurs têtes le mont Tor, en échange de l'alliance qu'ils ont contractée et Nous leur avons dit : "Prosternez-vous en franchissant la porte !" Et Nous avons ajouté : "Ne transgressez pas le Sabbat !", en leur faisant prendre à ce sujet un engagement solennel.* 155. *Mais qu'est-il advenu de leur engagement ? Ils n'ont pas hésité à le dénoncer, à nier les signes de Dieu, à assassiner injustement les prophètes et à déclarer que leurs cœurs étaient insensibles à toute croyance, alors qu'en réalité c'est Dieu Qui avait scellé leurs cœurs, en raison de leur infidélité, au point que seul un petit nombre parmi eux peuvent être considérés comme de vrais croyants.* 156. *(Ce châtiment, ils l'ont bien mérité) en raison de leur infidélité et à cause de l'ignoble calomnie qu'ils ont fait courir sur Marie,* 157. *et également pour avoir dit : "Nous avons tué le Messie, Jésus, fils de Marie, prophète de Dieu", ils ne l'ont point tué et ne l'ont point crucifié, mais ont été victimes d'une illusion, car même ceux qui se sont livrés ensuite à des controverses à son sujet sont encore réduits, faute de preuves, à de simples conjectures. En réalité, ils ne l'ont point tué,* 158. *mais c'est Dieu Qui l'a élevé vers Lui, car Dieu est Puissant et Sage.* 159. *Il n'est pas une personne, parmi les gens du Livre, qui ne*

878 Sourate Ali-'Imran, verset 55.

croira pas en lui avant sa mort. Et, au Jour du jugement, il se présentera pour témoigner contre eux »[879]. Cela dans sourate An-Nisa que nous tâcherons d'expliquer, si Dieu veut.

1. A propos de la série de crimes commis par les juifs de l'époque

Les deux premiers versets de ce long passage qui en compte huit traitent de certains crimes commis par les juifs du temps du Prophète Mohammed, ainsi que de l'opposition vive qu'ils marquèrent au prophète Moussâ (Moïse).

- Dieu fait la mention du mauvais comportement qu'ils eurent à l'égard de Son dernier Envoyé, lui réclamant à tort qu'il fît descendre un Livre venu du ciel : « *Les gens du Livre insistent pour que tu fasses descendre à leur intention un Livre du Ciel !* » afin de le soutenir contre ces méchancetés. Dieu l'informa également dans son Noble Livre de l'attitude odieuse de leurs ancêtres avec le prophète Moussâ (Moïse). Ils osèrent poser à celui-ci une question encore plus terrible : « *N'avaient-ils pas demandé à Moussâ (Moïse) bien plus encore quand ils lui avaient dit : "Fais-nous voir Dieu face à face !" ?* » Dieu les punit d'un châtiment terrible en raison de cette question posée aussi injustement : « *Aussi furent-ils frappés par la foudre en punition de tant d'insolence* ». Parmi les autres péchés qu'ils commirent à l'époque du prophète Moussâ (Moïse), alors qu'il avait pris congé d'eux en se rendant sur le mont Tor, à la rencontre de son Seigneur, fut celui du veau d'or qu'ils adorèrent : « *Puis ils se mirent à adorer le veau d'or, en dépit des preuves évidentes qu'ils avaient reçues. Nous leur pardonnâmes cependant leurs erreurs et Nous dotâmes Moussâ (Moïse) d'une autorité certaine* ». Dieu prit alors un engagement solide de leur part en dressant le Mont Tor : « *Nous avons dressé au-dessus de leurs têtes le mont Tor, en échange de l'alliance qu'ils ont contractée* ». Et Dieu les engagea à nouveau, à la mort de Moussâ (Moïse), après leur avoir ordonné d'entrer en terre Sainte, prosternés et reconnaissants : « *et Nous leur avons dit : "Prosternez-vous*

879 Sourate An-Nisa, versets 153-159.

en franchissant la porte !" », et plus tard, de respecter le jour sacré du Sabbat et de ne pas y pratiquer la pêche : « *Nous avons ajouté : "Ne transgressez pas le Sabbat !", en leur faisant prendre à ce sujet un engagement solennel* ». Sauf que les juifs se montrèrent désobéissants et ne respectaient aucun des engagements pris sur le Mont Tor, ni ailleurs. Ils ne rentrèrent pas en terre Sainte recueillis et reconnaissants, et bafouèrent le jour du Sabbat. Aussi Dieu les transforma en viles créatures.[880]

- Les versets 155 à 159 de la même sourate consignèrent les crimes perpétrés par les juifs, responsables de leur déchéance et malédiction divine. Et parmi leurs actes et comportements les plus odieux figure leur intention de tuer et crucifier le Messie Jésus qui aurait succombé à leurs vilenies si Dieu ne l'avait pas secouru. Ces versets commencent soulignant bien leur désaffection et trahison à l'égard de Dieu : « *Mais qu'est-il advenu de leur engagement ? Ils n'ont pas hésité à le dénoncer, à nier les signes de Dieu, à assassiner injustement les prophètes et à déclarer que leurs cœurs étaient insensibles à toute croyance* ».

2. Les raisons de la malédiction par Dieu des juifs

Les versets précédents se chargent de nous expliquer et entériner les raisons de cette malédiction :

a) « *Mais qu'est-il advenu de leur engagement ? Ils n'ont pas hésité à le dénoncer* », violation de l'engagement provoquant la malédiction de Dieu.

b. « *à nier les signes de Dieu* », ils rejetèrent pour précipiter leur fin la vérité quand elle leur apparut.

c. « *à assassiner injustement les prophètes* », les juifs tuèrent les prophètes sans aucune raison, alors qu'aucune ne saurait être légitime.

d. « *et à déclarer que leurs cœurs étaient insensibles à toute croyance* », ils rejetèrent la vérité venue avec le Prophète

880 Al-qasas al-qour'ani, 4/362.

Mohammed en arguant que leurs cœurs s'étaient enveloppés de façon étanche, les empêchant de comprendre et recevoir les paroles du Prophète, que la paix soit sur lui. Mais Dieu démentit leur faux prétexte et déclara que c'était Lui qui avait mis sous cloche leurs cœurs à cause de leur mécréance et désaveu de la vérité qu'Il leur envoyait mais persistaient à nier : « alors qu'en réalité c'est Dieu Qui avait scellé leurs cœurs, en raison de leur infidélité, au point que seul un petit nombre parmi eux peuvent être considérés comme de vrais croyants ». Leur foi demeura incomplète et tronquée, et donc irrecevable. Cela se manifestait par leur croyance sélective en certains livres saints tels que la Torah, mais incroyance tenace dans ceux qui furent révélés par la suite, comme l'Evangile et le Coran. Un autre signe de cette croyance médiocre et inavouable est le fait qu'ils crurent certains prophètes, tels que Moussâ (Moïse), Haron, Dâoud (David) et Solaymân (Salomon), que la paix soit sur eux, mais en rejetèrent d'autres, à l'instar de Jésus et Mohammed, que la paix soit sur eux. Or il est notoire que quiconque rejetterait une partie des messagers de Dieu, les rejetterait en totalité, et cette foi faible et volage n'est en réalité d'aucun secours.

e. « *Ce châtiment, ils l'ont bien mérité en raison de leur infidélité* », car leur incroyance aux signes de Dieu n'avait d'égale que leur incroyance et infidélité aux prophètes dont Jésus, présent au verset suivant. Ne pas croire aux signes manifestes de Dieu équivaut à ne pas croire en Lui et c'est pour cette raison que Dieu les a maudits.

f. « *et à cause de l'ignoble calomnie qu'ils ont fait courir sur Marie* », les juifs prétendirent en effet des choses montreuses à l'égard de Marie, qui était chaste et vierge, que la paix soit sur elle. Ils l'accusèrent d'adultère alors qu'elle était pure et innocente, et répandaient ad nauseam que son fils Jésus était l'enfant et le fruit du péché, appelant sur eux la malédiction de Dieu.

g. « *et également pour avoir dit : "Nous avons tué le Messie, Jésus, fils de Marie, prophète de Dieu", ils ne l'ont point tué et ils ne l'ont point crucifié, mais ont été victimes d'une illusion* », telle est la parole offensante qu'ils osèrent proférer après leur crime odieux. Ils étaient certains d'avoir tué Jésus mais ils en tuèrent en fait un autre qui n'était nullement le Messie Jésus, que la paix soit sur lui, et Dieu les châtia à cause de cette parole terrible qu'ils colportaient avec beaucoup de fierté, vantardise et dérision à l'égard de Jésus, confirmant qu'ils avaient œuvré en vue de le tuer. Lequel Jésus était moqué par eux et, loin de reconnaître ses attributs de Messie, prophète et fils de Marie, les juifs ne les utilisaient que pour l'injurier et mépriser, ne portant foi en aucun d'eux.[881]

L'imam Ibn Kathir commente ce verset ainsi : « C'est par dérision que les juifs employaient cette formule de "prophète de Dieu" pour désigner Jésus, ne croyant nullement à en sa prophétie, mais s'enorgueillissant d'avoir su tuer celui qui se disait prophète, bien qu'il n'en fût rien. Ceci à l'instar de ce que disaient les mécréants au sujet du Prophète Mohammed, comme le raconte le Coran : « *Et ils (les Mecquois) disent : «Ô toi sur qui on a fait descendre le Coran, tu es certainement fou !*" ».[882]

3. Les juifs ne tuèrent ni ne crucifièrent Jésus.

Dieu inscrivit contre les juifs les sept crimes fourbes et odieux dont ils s'étaient rendus coupables et répandit sur eux Sa colère, Sa malédiction et Son grief et démentit leur prétendu attentat contre le Messie : « *En réalité, ils ne l'ont point tué, mais c'est Dieu Qui l'a élevé vers Lui, car Dieu est Puissant et Sage. Il n'est pas une personne, parmi les gens des Écritures, qui ne croira pas en lui avant sa mort. Et, au Jour du jugement, il se présentera pour témoigner contre eux* ».[883]

881 Al-qasas al-qour'ani, 4/365.

882 Sourate Al-Hijr, verset 6. Ibn Kathir, Tafsir, 543/1.

883 Sourate An-Nisa, versets 157-159.

En vérité, ils ne tuèrent qu'un faux Jésus, sosie en apparence[884], qu'ils suspendirent à l'aide de clous, l'exposant aux yeux de tous, jusqu'à ce que mort s'ensuive, sur une croix en bois, devenue symbole chrétien depuis. Le terme de crucifixion servant à désigner la mise à mort sur une croix[885]. Bien sûr, Jésus fut épargné et sauvé, Dieu ayant donné ses traits à un autre que lui que ses ennemis s'empressèrent d'arrêter et crucifier, convaincus qu'il s'agissait de Jésus mais trompés par la volonté de Dieu.[886]

4. Que se passa-t-il la nuit de l'arrestation du sosie ?

L'histoire de la mort et crucifixion de Jésus est une question sur laquelle les juifs comme les chrétiens sont abusés, perdus dans leurs spéculations, les premiers pensant que celui qu'ils narguaient de prophète a été sciemment tué et crucifié par eux, quand les seconds affirment que le Messie fut bien crucifié et enterré mais fut ressuscité pour réapparaître trois jours plus tard. Aucun de ces deux groupes ne peut prétendre détenir la vérité, les événements s'étant succédé sur une très courte période, et les différentes versions et témoignages s'étant accumulés pour se contredire et s'entrechoquer, au grand détriment de la vérité, que Dieu Seul connaît. Les quatre évangiles font bien le récit de l'arrestation de Jésus, de sa crucifixion, de son enterrement et de sa réapparition, mais tous furent écrits des années après l'époque de Jésus et dans un contexte de grande persécution contre la nouvelle religion et ses membres, où il était extrêmement difficile de s'assurer de la véracité des événements, mêlé de secrets, peur et déshérence. D'ailleurs, de très nombreux évangiles virent le jour en même temps que ceux qui furent choisis à la fin du deuxième siècle après J.-C. comme textes officiels, pour des raisons qui jusqu'à aujourd'hui demeurent douteuses[887]. Il est quasiment impossible au chercheur de démêler le vrai du faux au sujet de cet épisode, qui eut lieu en pleine nuit, tant les avis divergent entre eux. « Car même ceux qui se sont livrés ensuite

884 Al-qasas al-qour'ani, 4/367.
885 Ar-Râghib Al-Asfahani, Al-moufradat fi gharib al-qour'an, p. 499.
886 Al-qasas al-qour'ani, 4/369.
887 Abou Zahra, Mouhadharat fi an-nasraniyah, d'après Fi dhilal al-qour'an, 2/802.

à des controverses à son sujet sont encore réduits, faute de preuves, à de simples conjectures. »[888] Dieu Seul nous en livre le fin mot, dans Son Noble Livre : « *En réalité, ils ne l'ont point tué, mais c'est Dieu Qui l'a élevé vers Lui, car Dieu est Puissant et Sage* ».[889]

De nombreux historiens musulmans s'intéressèrent aux événements de cette nuit-là, dont le grand savant Ibn Kathir nous donne de loin le meilleur résumé, lui qui vécut dans le Bilad Ach-Cham et en étudia l'histoire. Ainsi dans son Tafsir, il raconte : « D'après les juifs eux-mêmes, que la malédiction de Dieu soit sur eux ainsi que Sa colère, Son grief et châtiment, quand Dieu leur envoya Son prophète Jésus, avec des preuves évidentes et la guidance, ceux-ci se montrèrent jaloux des nombreux miracles et signes que Dieu lui accordait, de la guérison des lépreux à celle des aveugles, en passant par la résurrection des morts, et d'autres encore dont Il le gratifia, par Sa grâce et permission divine. Malgré tout cela, les juifs le rejetèrent, le traitant de menteur, et s'opposèrent violemment à lui, par tous les moyens possibles, tant et si bien que Jésus fut condamné, avec sa mère, à se déplacer d'une région à l'autre, sans pouvoir jamais s'installer. Mais bientôt les juifs s'en offensèrent et se rendirent chez le roi de Damas, qui était à l'époque polythéiste et adorait les astres, et dont la mère patrie était celle des Grecs, l'informer qu'un dangereux individu semait la zizanie parmi le peuple, le menant à sa perte et cherchait à le soulever contre l'autorité. Le roi se mit en colère et écrivit à son gouverneur local, à Jérusalem, d'arrêter l'homme en question, de le crucifier et de déposer au-dessus de sa tête une couronne d'épines, l'empêchant ainsi de nuire. Le gouverneur s'exécuta dès que la missive lui parvint. Il se rendit avec un groupe de juifs jusqu'à la demeure qu'occupait Jésus, au milieu de quelque 12 douze, 13 treize ou 17 dix-sept de ses compagnons, un jour de vendredi, à la fin de l'après-midi, et firent le siège de la maison.

Quand Jésus sentit leur arrivée et qu'ils n'avaient pas le moyen de le déloger, ni lui de fuir, il dit à ses hommes : «Quiconque parmi

888 Sourate An-Nisa, verset 158.

889 Fi dhilal al-qour`an, 2/802.

vous accepterait de prendre mes traits ? et je lui promets le paradis en ma compagnie !» Un jeune homme se leva, qui lui paraissait trop peu âgé, aussi appela-t-il une deuxième fois, puis une troisième, mais, à chaque fois, c'est le même qui apparut. Et Jésus de reconnaître : «Ce sera donc toi !» Et effectivement le jeune ressembla trait pour trait à Jésus. C'est alors que le toit de la maison s'ouvrit, et Jésus, tombant dans un profond sommeil, fut rappelé au ciel par Dieu dans cet état. «Je vais mettre fin à ta vie terrestre, t'élever vers Moi.

Lorsqu'il monta au ciel, ses compagnons quittèrent la demeure et le jeune qui lui ressemblait fut arrêté en pleine nuit, crucifié et l'on mit une couronne d'épines sur sa tête. Les juifs répandirent le bruit qu'ils avaient conduit à la crucifixion de Jésus et s'en réjouirent, quand des groupes chrétiens, dans leur ignorance de ce qui s'était réellement passé et bêtise absurde, le leur accordèrent et pensèrent, comme les juifs, que Jésus fils de Marie avait été crucifié. Cela, à l'exception de ceux de ses fidèles compagnons qui s'étaient trouvés dans sa demeure et avaient assisté au miracle de son élévation. L'on dit même que sa propre mère Marie s'assit au pied de la grande croix pour pleurer. Mais tout ceci n'est que pur dessein de la part du Seigneur Qui teste qui Il veut selon Son infinie sagesse. Dieu éclaira pourtant la vérité sur le sujet et nous la transmit dans le Noble Coran qu'il fit descendre sur le Messager Mohammed, que la paix soit sur lui. Jésus ne fut donc pas tué ni crucifié, mais c'est plutôt son sosie qui le fut, en lieu et place du prophète.

Dieu informa ceux qui se disputaient à propos de ce sujet, depuis les juifs qui voulurent tuer Jésus jusqu'aux chrétiens ignorants qui s'étaient abandonnés à leurs dires, que tous étaient également en proie au doute et à l'égarement, et qu'ils n'avaient pas tenté de tuer Jésus, parfaitement sûrs de sa personne, mais qu'ils l'avaient fait pleins de confusion et sentiments partagés, et que Jésus n'avait pas été tué mais élevé aux côtés de son Seigneur, le Très Grand, le Très Savant et Sage ».[890]

890 Al-qasas al-qour'ani, 4/372, d'après Ibn Kathir, Tafsir, 1/543-544.

Dans le récit de ‘Abdallah Ibn ‘Abbas, que Dieu les agrée, lorsque Dieu voulut élever Jésus jusqu’à Lui, celui-là jaillit d’un puits de la maison, le visage ruisselant d’eau, et s’exclama à l’intention de ses disciples : « Certains parmi vous me renieront par douze fois après avoir cru en moi. Qui donc acceptera parmi vous de recevoir mes traits ? Et je lui promets le paradis au même rang que le mien ! » Un jeune homme se leva à qui Jésus ordonna : « Assieds-toi », car c’était le plus jeune d’entre eux. Il leur reposa la question et le jeune homme fit de même. Jésus lui dit : « Assieds-toi ». Une troisième fois le jeune homme se leva et Jésus lui dit : « Ce sera toi ». Il reçut les traits de Jésus. Jésus fut élevé au ciel depuis une brèche dans le toit. Les juifs s’emparèrent du jeune, le tuèrent et le crucifièrent. Puis certains des compagnons rejetèrent Jésus ainsi que son message à douze reprises, comme annoncé.

Après cela, les chrétiens se divisèrent en trois groupes à propos de Jésus :

- La première communauté dit : « Dieu était certes parmi nous, et Il est retourné aux cieux ». Ceux-là furent les jacobites.

- La seconde dit : « C’était Jésus, le fils de Dieu, qui se trouvait parmi nous, et Dieu l’a ensuite élevé à Lui ». Ceux furent les nestoriens.

- La troisième dit : « L’homme qui était parmi nous était le serviteur de Dieu et prophète, et son Seigneur l’a ensuite rappelé à Lui ». Et ceux-là furent les musulmans. Mais les deux premiers groupes l’emportèrent sur les musulmans et les tuèrent, si bien que l’islam resta jusqu’au moment où Dieu envoya Son Messager Mohammed, que la paix soit sur lui. D’après un hadith authentique de Ibn ‘Abbas.[891]

5. La configuration des événements de cette nuit

Grâce aux informations tirées des récits précédents, il est possible de reconstituer le fil des événements de la nuit de la crucifixion :

891 Al-qasas al-qour`ani, 4/373, d’après Ibn Kathir, Tafsir, 1/544-545.

- Les juifs parvinrent d'abord à convaincre le gouverneur romain de la dangerosité de Jésus et la nécessité de s'en emparer pour le tuer. Ce que le gouverneur donna l'ordre d'accomplir.

- Une partie des juifs et une garnison de soldats se dirigèrent donc vers la maison de Jésus pour l'arrêter.

- Jésus devait résider à Jérusalem, d'après les péripéties de cette nuit, et le chemin que son double suivit non loin de la « Via Dolorosa ».

- Jésus se trouvait alors dans une des maisons de Jérusalem avec douze de ses apôtres, comme l'a rapporté Ibn Abbas, que la paix soit sur eux.

- Jésus avait été mis au courant de la venue des soldats et des juifs qui désiraient l'arrêter, le tuer et crucifier, mais il n'en éprouva ni peur, ni tristesse, ni angoisse car il savait que Dieu était avec lui et le protégerait.

- Jésus fut informé que ces hommes ne pourraient rien contre lui, qu'il serait élevé au ciel et qu'un de ses apôtres serait confondu avec lui qui accepterait de se sacrifier et mourir martyr crucifié.

- Jésus informa également ses disciples que Dieu allait le protéger des soldats et des juifs, et qu'il serait élevé à Lui. Cela afin de les rassurer à son sujet.

- Jésus proposa à ses apôtres que l'un d'entre eux se dévoue en se faisant passer pour lui, qu'il soit arrêté, mis à mort et crucifié en martyr de la foi ; Jésus lui assurant de se retrouver à ses côtés au paradis.

- Le plus jeune homme que comptait le groupe se présenta à Jésus. Jésus voulut qu'un autre que lui plus âgé se levât. Mais après avoir renouvelé son appel à trois reprises, seul ce dernier lui répondit et il fut désigné.

- Le nom de ce jeune homme, courageux et généreux, demeure inconnu et fait partie des éléments que tait le récit coranique.

- Dieu utilisa ce jeune pour mettre à exécution Ses plans, et accomplit Ses miracles sur lui. Dieu changea son apparence physique pour qu'elle ressemble à celle de Jésus, et quiconque le voyait ne

pouvait que le confondre instamment avec lui. Cela fait partie bien sûr des miracles de Dieu que notre entendement limité ne nous permet pas de pénétrer.

- Les apôtres qui étaient dans la maison furent frappés de stupeur en constatant la ressemblance parfaite du jeune avec Jésus mais ils savaient bien que cela n'était que la conséquence de l'œuvre de Dieu.

- Lorsque les juifs et les soldats arrivèrent à la demeure, il s'y trouvait donc deux Jésus, Jésus le prophète de Dieu, que la paix soit sur lui, et son double suscité par Dieu, et les apôtres étaient témoins de cette scène.

- Lorsque les armées voulurent forcer la porte et entrer dans la maison, Dieu réalisa un autre de Ses miracles en créant une ouverture béante dans le toit.

- Dieu fit tomber sur Jésus un profond sommeil, alors qu'il se trouvait encore au milieu de ses apôtres et disciples, afin de pouvoir l'élever à Lui en toute tranquillité à travers l'ouverture pratiquée dans le toit. Les disciples présents furent témoins de ces signes et de ces miracles de la part de leur Seigneur et furent apaisés quant au sort de leur envoyé et bien-aimé Jésus.[892]

- Les juifs et les soldats en entrant virent devant eux le sosie de Jésus sans se douter un seul instant qu'il s'agissait du faux Jésus et que le vrai avait disparu.

- Ils s'emparèrent de ce dernier, qui ne leur adressa pas la parole, ni ne dévoila sa véritable identité et ne les informa pas que le prophète Jésus avait été recueilli au ciel et qu'ils avaient donc failli à leur mission. Cela parce qu'il s'était entièrement préparé à mourir en martyr, à la place du vrai Jésus.

- Nous ne savons pas ce qu'il advint des onze apôtres restants présents dans la maison, ni s'ils se sont enfuis, tous ou une partie d'entre eux, ni s'ils furent arrêtés ou tués. Cela constitue un autre élément « blanc » de l'histoire.

892 Idem, 4/375.

- Les juifs et les soldats s'emparèrent du double de Jésus, le crucifièrent et tuèrent sur la croix. L'âme de ce croyant fidèle sortit à ce moment-là et il rencontra Dieu en martyr tandis que le vrai Jésus, que la paix soit sur lui, se trouvait déjà au ciel.

- Les gens s'approchèrent ensuite de l'homme crucifié, le regardèrent attentivement pour voir s'il s'agissait de Jésus et à aucun moment ils ne doutèrent de son identité tant la ressemblance qu'avait produite Dieu était grande. Ils n'étaient pas au courant du miracle survenu et ils étaient partagés entre une joie indécente, pour les uns, et une tristesse douloureuse, pour les autres. Ils décrochèrent ensuite le corps du crucifié et l'enterrèrent.

- Les juifs étaient très contents du meurtre de Jésus qui n'était pas le véritable Jésus, comme nous l'avons vu, mais dont ils aimaient à se vanter, répétant à l'envi, pleins de sarcasme et dédain : « Nous avons certes tué Jésus, le Messie fils de Marie et le prophète de Dieu ».

- Les chrétiens n'étaient pas plus au courant que les juifs des miracles divins qui avaient eu lieu cette nuit et ils pensaient donc que celui qu'ils avaient vu mourir sur la croix était leur messager et prophète, Jésus fils de Marie, et firent crédit aux juifs de leur mensonge sur la mort de Jésus.[893]

- Les juifs et les troupes romaines châtièrent durement les apôtres, à la suite de cette nuit, et quiconque croyait en Jésus. Les chrétiens ne songèrent pas à remettre en cause leurs croyances, issues des fabulations juives, sur les événements qui s'étaient passés et c'est ainsi que de nombreux désaccords vinrent diviser leur jeune communauté. Ils commencèrent à diviniser Jésus, divergeant à son sujet, certains l'assimilant à Dieu, quand d'autres disaient qu'il était le fils de Dieu.

- La vérité sur cette nuit demeura cachée à tous, chrétiens comme juifs qui croyaient qu'on avait tué et crucifié le prophète Jésus, jusqu'à ce que Dieu envoie Son Messager Mohammed, que la paix soit sur lui, muni du Livre Saint le Coran, pour éclairer sur ce qui s'était déroulé.[894]

893 Idem, 4/376.
894 Idem, 4/377.

6. Regards sur les versets traitant de la mort du faux Jésus.

Après avoir traité et déroulé le fil des événements dans ce qui précède, il nous est possible de mieux comprendre les paroles du Très-Haut lorsqu'Il dit : « 157... *Ils ne l'ont point tué et ils ne l'ont point crucifié, mais ont été victimes d'une illusion, car même ceux qui se sont livrés ensuite à des controverses à son sujet sont encore réduits, faute de preuves, à de simples conjectures. En réalité, ils ne l'ont point tué*, 158 *mais c'est Dieu Qui l'a élevé vers Lui. Et Dieu est Puissant et Sage.* 159. *Il n'est pas une personne, parmi les gens du Livre, qui ne croira pas en lui avant sa mort. Et, au Jour du jugement, il se présentera pour témoigner contre eux* ».[895]

- « *Ils ne l'ont point tué et ils ne l'ont point crucifié* » : Les juifs ne tuèrent point Jésus ni ne le crucifièrent sur la croix.
- « *mais ont été victimes d'une illusion* » : Dieu donna l'apparence de Jésus à un jeune homme parmi les apôtres qui fut totalement identifié à lui et sacrifia sa vie en martyr de la foi. C'est ce double, sosie de Jésus, que les juifs et soldats tuèrent et crucifièrent tandis que le véritable Jésus, prophète fils de Marie, fut épargné et rescapé auprès de Dieu Qui l'éleva au ciel.
- « *car même ceux qui se sont livrés ensuite à des controverses à son sujet sont encore réduits, faute de preuves, à de simples conjectures* » : Un homme fut tué et crucifié qui ressemblait trait pour trait à Jésus. Mais qui était-il vraiment ? Le véritable Jésus ou son double ? Les gens divergèrent beaucoup à ce sujet.
- « *ceux qui se sont livrés ensuite à des controverses à son sujet* » : Il est ici question des deux groupes, celui des juifs qui affirmaient allègrement : « Nous avons tué le Messie, Jésus, fils de Marie », et les autres qui dirent : « Notre envoyé Jésus est mort crucifié par les juifs ». Or aucun des deux groupes ne pouvait certifier l'identité de la personne tuée et crucifiée.
- « *faute de preuves* » : Ils n'ont aucune connaissance certaine à ce sujet et ne savent pas s'il s'agissait de Jésus ou d'un autre.

895 Sourate An-Nisa, versets 157-159.

- « *à de simples conjectures* » : Ne pouvant s'assurer de la véritable identité du crucifié, les juifs et les chrétiens demeuraient suspendus à leurs conjectures et leurs préjugés. Or, les conjectures ne sauraient être confondues avec la vérité et mènent au doute et l'approximation.[896]
- « *En réalité, ils ne l'ont point tué* » : Condamnés à l'incertitude au sujet de son identité, les juifs ne pouvaient décidément avoir tué Jésus. Et si les juifs n'avaient pas tué le prophète Jésus mais uniquement un autre que lui, qu'en était-il du vrai Jésus ? Quelle fut sa fin et qu'advint-il de lui cette nuit-là ? La réponse se trouve dans le verset 158 de sourate An-Nisa : « *mais Allah l'a élevé vers Lui. Et Allah est Puissant et Sage* ».
- « *mais Allah l'a élevé vers Lui* » : Dieu rejette catégoriquement toutes les allégations et fabulations des juifs quant au meurtre de Jésus. Il réfute ces propos en dévoilant la seule vérité : Dieu a élevé Jésus vers Lui à travers l'ouverture du toit de la maison. Dieu avait promis à Jésus, cela bien avant la nuit, qu'Il le ferait tomber dans un sommeil et qu'Il le sauverait ainsi des impuretés et poursuites des mécréants. Et lorsque Jésus se trouva en danger, alors que les soldats et les juifs étaient à sa porte, Dieu réalisa Sa promesse. Il l'éleva à Lui, âme et corps réunis, par un miracle exceptionnel et une preuve évidente.
- « *Et Dieu est Puissant et Sage.* » : Ce signe montre la puissance et la sagesse de Dieu et qui rejaillit de ce qui a été dit précédemment. Et Dieu est certes Puissant, Capable de toute chose, Fort et Victorieux ; Il secourt ceux qui sont Ses alliés, les protège et les soulage de leurs ennemis. Tout cela grâce à Son pouvoir. C'est pour cette raison que Dieu éleva à Lui Jésus et le secourut de la menace des juifs, en déjouant tout leur stratagème. Car Dieu est certes Plein de sagesse, Ingénieux dans Ses plans et dans Ses actes, semant le doute et la suspicion chez Ses ennemis.[897]

---

896 Al-qasas al-qour`ani, 4/378.
897 Idem, 4/381.

Lorsque l'on se penche sur le texte du Coran, l'on y trouve la conviction des juifs à l'égard de ce meurtre qu'ils sont sûrs d'avoir commis contre Jésus, bafouée et reniée. Ainsi, à leurs hautaines paroles : « *Nous avons tué le Messie, Jésus, fils de Marie, prophète de Dieu* », citant jusqu'au nom et autres qualités de Jésus pour appuyer leur certitude, répond le démenti formel et immuable du Coran, qui à plusieurs reprises défend : « *alors qu'ils ne l'ont point tué et qu'ils ne l'ont point crucifié* », « *En réalité, ils ne l'ont point tué* ». Ils ne tuèrent en effet Jésus dont la vie a été préservée puisqu'il fut rappelé à son Seigneur vivant, et qu'il poursuivra son existence sur terre à son retour avant le Jour du jugement dernier. Et les gens du Livre encore en vie à ce moment seront alors tous croyants, comme Dieu nous l'apprend dans le verset : « Il n'est pas une personne, parmi les gens des Écritures, qui ne croira pas en lui avant sa mort. Et, au Jour du jugement, il se présentera pour témoigner contre eux », sur lequel nous reviendrons en temps voulu.[898]

7. Les incohérences des récits évangéliques sur ces événements, et présentation de l'évangile de Barnabé, qui est le moins éloigné de la vérité que tous.

Les quatre évangiles (de Marc, Matthieu, Luc et Jean) qui sont les plus répandus et les plus utilisés chez les chrétiens, contiennent de nombreuses incohérences et désaccords qui les séparent. Ce qui a soulevé la méfiance et l'interrogation des croyants chrétiens autour des événements de cette nuit. Celui qui se rapproche le plus de la vérité telle que révélée dans le Noble Coran est l'évangile de Barnabé, auquel ne croient pas la plupart des chrétiens. Ce Barnabé était un des apôtres de Jésus. Selon Barnabé, l'un des leurs, un certain Judas Iscariote, dénonça Jésus, le trahit et s'entendit avec les juifs pour venir jusqu'à lui et l'arrêter. Or, ce serait à ce Judas que Dieu aurait donné l'apparence et les traits de Jésus. Cet élément contredit le hadith de Ibn 'Abbas et l'ensemble des savants musulmans qui s'accordent sur le fait que le double de Jésus qu'ont tué et crucifié les juifs était un de

898 Idem, 4/382.

ses apôtres, bon et vertueux, et qu'il s'est porté volontaire pour être capturé et mourir en lieu et place de Jésus, que la paix soit sur lui. Et l'entière vérité de ce qui s'est passé appartient bien sûr à Dieu.

Dans le chapitre 211 de l'évangile de Barnabé, il est écrit que Jésus avait informé ses apôtres quelques jours avant cette nuit que son temps sur terre était révolu et qu'il lui faudrait bientôt les quitter : « Chez Nicodème, au-delà du torrent Cédron, Jésus réconfortait ses disciples en disant : «L'heure est proche où je quitterai le monde, mais consolez-vous, ne vous attristez pas, car là où je vais, je ne souffrirai aucune tribulation" »[899]. Dans le chapitre 213 du même évangile, se trouve rapportée la discussion entre Jésus et ses apôtres, parmi lesquels Judas Iscariote : « Jésus ajouta alors : «Je vous le dis en vérité, l'un de vous me trahira, en sorte que je serai vendu comme une brebis. Mais malheur à lui car il accomplira ce que Dâoud (David) notre père dit de ceux-là : 'Il tombera dans la fosse celui qui l'avait préparée pour d'autres !'». Les disciples se regardaient les uns les autres en se disant avec douleur : «Quel sera le traître ?» Judas dit alors : «Est-ce que ce sera moi, Maître ?» Jésus répondit : «Tu m'as dit quel sera celui qui me trahira !» »[900]

Les chapitres 215 et 216 sont consacrés car ils racontent ce qu'il s'est déroulé la nuit de l'Ascension de Jésus et où le traître fut démasqué : « Comme les soldats et Judas approchaient de l'endroit où se trouvait Jésus, celui-ci entendit venir beaucoup de monde. Il eut peur et se retira dans la maison. Les onze dormaient. Mais Dieu voyant le périple que courait Son serviteur ordonna à Gabriel, Michel, Raphaël et Uriel, Ses serviteurs, d'enlever Jésus du monde. Les saints anges vinrent et enlevèrent Jésus par la fenêtre qui fait face au midi. Ils l'emportèrent et le mirent au troisième ciel avec des anges, bénissant Dieu à jamais. Judas fit irruption le premier dans la pièce d'où Jésus avait été enlevé et où dormaient les onze. Alors, l'admirable Dieu agit admirablement : Judas devint si semblable à Jésus par son langage et

899 Injil Barnabe, révision par Saif Ad-dine A. Fadhil, Dar al-qalam, Damas, 1ère édition, 1393 h, 1973, p. 284.

900 Injil Barnabe, p. 284.

dans son visage que nous crûmes que c'était Jésus. Judas, lui, nous ayant réveillés, cherchait où était le Maître. Mais, stupéfaits, nous répondîmes : «C'est toi, Seigneur, notre Maître ! Nous as-tu oubliés ?» Mais il nous dit en souriant : «Êtes-vous fous ? Je suis Judas Iscariote». Tandis qu'il parlait, la milice entra et on mit la main sur lui car il était en tout semblable à Jésus. Quant à nous, après avoir entendu les paroles de Judas et vu la foule des soldats, comme hors de nous-mêmes, nous nous enfumés. Jean qui dormait enveloppé d'un drap s'éveilla et s'enfuit. Comme un soldat l'avait saisi par le drap, il laissa le drap et se sauva nu, car Dieu avait exaucé la prière de Jésus et sauvé les onze du mal. Les soldats s'emparèrent de Judas et le ligotèrent non sans dérision car il niait la vérité qu'il était Jésus. Ils lui disaient en se moquant de lui : «Ne crains pas, Seigneur, nous sommes venus pour te faire roi d'Israël ! Nous ne t'avons ligoté que parce que nous savons que tu refuses le royaume !» Judas répondit : «Avez-vous perdu la cervelle ? Vous êtes venus prendre Jésus Nazaréen avec des armes et des lanternes comme un voleur et vous m'avez ligoté pour me faire roi, moi qui vous ai conduits ici !» ».[901]

Et l'évangéliste termine son récit en racontant que Judas Iscariote fut crucifié et enterré car il fut pris pour Jésus[902]. Le témoignage de Barnabé est celui d'un témoin oculaire qui assista à la scène et qui s'accorde avec ce que nous dit Dieu : « *Et ils ne le tuèrent point, ni le crucifièrent mais ce ne fut qu'un faux semblant* ».[903]

8. L'idée de la crucifixion et du salut (rédemption) et leur conceptualisation dans la croyance chrétienne.

Dans la croyance chrétienne, Jésus est crucifié afin de sauver l'humanité de ses péchés. Cela constitue une des croyances fondamentales de la religion, le culte et la divinisation du prophète Jésus découlant directement de son sacrifice. Cette croyance se fonde aussi sur une autre, celle du péché originel dont l'humanité se trouverait

901 Idem, pp. 288-289.
902 Idem, pp. 289-293.
903 Al-qasas al-qour`ani, 4/386.

souillée depuis qu'Adam, le premier homme et prophète, tenté par le serpent goûta du fruit de l'arbre que Dieu lui avait pourtant défendu. Il s'attira ce faisant la malédiction divine et une condamnation éternelle à l'Enfer[904]. Les chrétiens prétendent ainsi que le sacrifice suprême de Jésus vint débarrasser l'humanité des stigmates de ce péché originel hérité à travers les âges et les individus. Au lieu d'exiger une réparation en échange de Son pardon aux hommes, Dieu aurait choisi de donner Son propre fils pour les expier du péché. Mais cela ne saurait suffire, malgré tout, à garantir aux croyants le salut[905]. Le sacrifice ne serait donc que pour laver l'humanité de son premier péché.[906]

Les chrétiens croient au fait que le Messie a sacrifié sa vie afin de sauver la création et que Dieu, par amour pour l'humanité, lui a envoyé Son unique fils pour la soulager de l'expiation de la faute du péché originel. Jésus, selon eux, aurait accepté de plein gré de se sacrifier sur la croix, l'emportant sur le péché, et qu'il serait ensuite revenu à la vie trois jours après son enterrement, pour finalement être élevé au ciel. Quiconque mécroit à la crucifixion et au sacrifice de Jésus alors ne fait pas partie des chrétiens. C'est pour cette raison que la crucifixion occupe une place si importante dans le dogme de la religion chrétienne, Dieu étant, toujours d'après eux, descendu sur terre en prenant forme dans le Saint Esprit et la vierge Marie, afin de se faire reconnaître et crucifié par Son sang, levant la malédiction du péché originel qui pesait sur l'humanité.[907]

Cette croyance en la crucifixion est bien sûr erronée du début à la fin, car Jésus qui est le serviteur et envoyé de Dieu ne fut pas crucifié mais élevé à Lui, et parce que le Messie ne s'est jamais attribué de statut de rédempteur, ni les apôtres ne le lui ont attribué. Le premier à l'avoir fait est Paul de Tarse qui fut l'un des plus fervents ennemis

904 Mohammed 'Ali 'Abd Al-Mou'ti Ahmad, Madhahir al-wathaniyah fi 'aqa`id ahl al-kitab, p. 536.

905 Mohammed Wassfi, Al-massih wa at-tathlith, Imprimerie Ar-Rahmaniyah, Egypte, 1ère éd. 1937, p. 148.

906 Madhahir al-wathaniyah fi 'aqa`id ahl al-kitab, p. 537.

907 Abou 'Oubaydah Al-Khazraji, Bayna al-masihiyah wa al-islam, relu par Mohammed Chamah, Maktabat Wahbah, Le Caire, 2ème éd., p. 72.

du christianisme avant de subitement se convertir et devenir un de ses penseurs les plus influents et déterminants. La première contribution de Paul fut de décréter Jésus fils de Dieu, et qu'il était Son incarnation descendue sur terre pour être sacrifié et libérer l'humanité de l'idolâtrie païenne.

Les enseignements de Paul se répandirent rapidement grâce à ses discours et méthode dans la prédication. Il permit que le christianisme natif quittât son cercle restreint d'initiés pour un public plus large, par-delà les seules tribus juives, ajustant et modifiant le credo afin qu'il s'intègre facilement aux peuples des sociétés avoisinantes. La doctrine du salut chrétien diffusée par Paul se fonde sur des principes erronés, parmi lesquels le péché originel dont hériteraient tous les enfants d'Adam et contre laquelle il n'y aurait de moyen de lutter que par le sacrifice de l'incarnation terrestre de Dieu en la personne de Jésus Christ, apportant à l'humanité son salut.[908]

Nous dédouanons le Messie Jésus de ce que contiennent les écrits chrétiens, qu'il s'agisse de la crucifixion et autres humiliations qu'il aurait subies, car Jésus est le prophète de Dieu, choisi et désigné par Lui pour délivrer le message à Ses créatures. Comment peut-on dès lors lui infliger pareils traitements quand Dieu l'a béni et le lui a fait savoir : « *Il a fait de moi un être béni où que je sois* ».[909]

Les chrétiens s'appuient au sujet de la crucifixion sur les évangiles dont il a été démontré qu'ils étaient falsifiés, modifiés et contradictoires, par des preuves scientifiques et vérifiées, parvenus jusqu'à nous d'une manière détournée et entrecoupée, quant à la transmission. Si bien que le moindre fait qui y est rapporté est tenu pour douteux et invérifiable. Les partisans de la doctrine de la trinité expliquent la crucifixion par le fait qu'il était nécessaire à la divinité incarnée de subir torture et châtiment pour pouvoir laver l'humanité du péché originel qu'elle avait hérité d'Adam[910].

908 Ahmed 'Ali 'Ajinah, Al-Khalas al-massihi wa nadhrat al-islam ilayhi, Dar al-afaq al-'arabiyah, 2006, p. 755.

909 Sourate Maryam, verset 30.

910 Madhahir al-wathaniyah fi 'aqa'id ahl al-kitab, p. 545.

Il n'y a guère de doute que tout cela résulte d'une ignorance flagrante et scandaleuse que nient les esprits sains et les natures saines et que rejettent les sciences religieuses issues de la révélation dont l'objectif est la guidance des êtres vers la vérité, comme nous l'avons montré dans les pages précédentes et dans les réponses données par les savants à ce sujet. Car, en effet :

a. Il n'existe pas pour Dieu de péché originel

Il n'y a pas pour Dieu de péché originel ni faute morale première inavouable obligeant le sacrifice d'un prétendu fils de Dieu. Cela parce que chaque individu est responsable des actes dont il rendra compte, étant à la naissance innocent de tout péché et de toute faute, prêt à recevoir à la vérité. La nature première de l'homme le pousse et guide vers la recherche du bien et de la vérité, ne répondant que de ses propres erreurs et non de celles commises avant lui. Dieu dit dans le Coran : « *Chacun n'acquiert [le mal] qu'à son détriment : personne ne portera le fardeau (responsabilité) d'autrui* ».[911] Les lois monothéistes dans leur ensemble sont unanimes là-dessus.

Et dans sourate An-Najm, aux versets 36 à 41, il est dit : « *Ne lui a-t-on pas annoncé ce qu'il y avait dans les feuillets de Moussâ (Moïse) et celles D'Ibrâhîm qui a tenu parfaitement [sa promesse de transmettre] qu'aucune [âme] ne portera le fardeau (le péché) d'autrui, et qu'en vérité, l'homme n'obtient que [le fruit] de ses efforts; et que son effort, en vérité, lui sera présenté (le Jour du jugement). Ensuite il en sera récompensé pleinement* ».

Dieu nous montre dans le Coran que tenir un innocent coupable des fautes d'autrui contrevient à la loi divine, mais réfute jusqu'à l'idée de justice chez les hommes : « *Il dit : "Qu'Allah nous garde de prendre un autre que celui chez qui nous avons trouvé notre bien ! Nous serions alors vraiment injustes"* ».[912]

911 Sourate Al-An'am, verset 164.
912 Sourate Youssouf, verset 79. Al-Khalas al-massihi, p. 757.

b. Si Adam, sur lui le salut, a commis un péché, pourquoi sa descendance hériterait son péché de générations en générations.

L'idée d'une transmission à travers les générations du péché, fût-il originel, est un non-principe qui ne tient compte d'aucune justice, en prétendant faire peser sur tous les hommes la responsabilité d'un péché commis très longtemps avant eux. Comment imaginer que Dieu tienne comptables les prophètes et envoyés, de Moussâ (Moïse) en passant par Abraham, pour une faute imputable à Adam, et les voue au feu de l'enfer pour ce qu'ils n'ont pas commis ? Et pourquoi Jésus devrait seul expier cette lourde erreur et supporter tant de supplices dans ce but ? Et s'il pouvait s'agir seulement de Jésus, car c'est au final Dieu Lui-même à Qui incombera de rétablir l'honneur de l'humanité, S'infligeant pour ce faire un bien douloureux châtiment ![913]

Le fait qu'Adam ait mangé de l'arbre défendu n'est pas un péché ayant justifié ni entraîné une punition de la part du Seigneur, mais en tout bien tout honneur est dû à l'oubli d'un personnage saint et proche de Dieu, Qui est plus prompt à pardonner Son serviteur qui a fauté par oubli qu'à le châtier. De plus, Adam s'est repenti et le repentir lave la faute et efface le péché. Dieu a accepté ce repentir et il n'y a pas lieu de transmettre la culpabilité de ce péché à d'autres, car il n'y en a pas eu. La descente sur terre d'Adam n'est pas une punition comme le pensent les chrétiens mais un don et un honneur, car il fut chargé par Dieu d'être Son vicaire sur terre comme Dieu l'avait promis auparavant : « *Je vais établir sur la terre un vicaire* »[914]. Dieu n'a pas fait descendre Adam sur terre afin de le diminuer ni humilier, mais plutôt afin de le parfaire et afin de l'y établir comme vicaire. Et Dieu le gratifia de cette charge après l'avoir descendu, le verset mentionnant par ailleurs la terre et non le ciel ou le paradis comme lieu de son accomplissement. Adam adorait Dieu au paradis par faveur et générosité, et il fut descendu sur terre afin de L'adorer par devoir et obligation. Ce n'est qu'une fois ces deux types d'adoration réunis en lui qu'Adam

913 Madhahir al-wathaniyah fi 'aqa id ahl al-kitab, p. 547.

914 Sourate Al-Baqarah, verset 30.

mérita de devenir le vicaire de Dieu[915]. Et le Noble Coran montre bien que le repentir sincère d'Adam précéda sa descente sur terre, comme il est dit dans le verset 122 de sourate Ta-ha : « *Son Seigneur l'a ensuite élu, agréé son repentir et l'a guidé. Il dit : «Descendez d'ici»* ».

La descente d'Adam et son épouse ne pouvait être une punition mais bien un honneur car son repentir fut agréé. Et la descente d'Adam sur terre, début d'une vie de labeur, de fatigue et de travail, afin de se nourrir et assurer une descendance, fut en promesse d'une récompense plus grande et importante que s'il était demeuré au paradis. Cela confortant l'idée que la raison de la descente d'Adam sur terre ne réside pas dans la punition mais dans la récompense et la sagesse averties de Dieu envers Ses créatures et Son royaume.[916]

c. Les évangiles qui parlent de la crucifixion divergent entre eux et se contredisent clairement.

Les récits des évangélistes divergent sur beaucoup de sujets, comme quant à savoir qui porta la croix, s'il s'agissait de Jésus ou d'un autre, ou si le breuvage que but le crucifié était du vin normal ou du vin coupé à l'eau[917], ou si les deux voleurs qui furent crucifiés en même temps le couvraient d'insultes, ou s'il n'y en avait qu'un qui l'injuriait[918], ou si la crucifixion avait eu lieu à trois heures ou à six heures du matin[919]. Si le crucifié poussa des hurlements ou s'il mourut en silence[920], et si les femmes présentes à ce moment étaient tellement nombreuses qu'il était impossible de les compter ou si au contraire il n'y avait qu'un petit groupe bien connu.[921]

Les évangiles divergèrent donc sur l'ensemble de ces points-là et encore d'autres, comme après la crucifixion, les témoins, dans leurs récits, et toutes ces divergences et ces imprécisions devraient suffire à rejeter l'ensemble de ces écrits dont aucune partie ne vient appuyer

915 Al-Khalas al-massihi wa nadhrat al-islam ilayhi, p. 756.
916 Ibidem.
917 Marc, 15/23, Luc 23/36.
918 Marc, 15/27-32, Luc 23/39-43.
919 Marc, p.138 et Madhahir al-wathaniyah fi 'aqa'id ahl al-kitab, p. 549.
920 Ibidem, p. 549.
921 Ibidem

l'autre, semant le doute à propos de tous. De plus, les divergences ne se limitent pas au seul récit de la crucifixion mais touchent aussi à l'aspect et la forme de la croix. Certains évangiles dirent qu'elle était en forme de T, d'autres de X et, d'autres, en forme de + [922]. Et si les évangiles divergent autant, il est clair que c'est parce qu'ils ne détiennent pas la vérité, comme Dieu le fait remarquer dans Ses versets : « *Or, ils ne l'ont ni tué ni crucifié ; mais ce n'était qu'un faux semblant ! Et ceux qui ont discuté sur son sujet sont vraiment dans l'incertitude : ils n'en ont aucune connaissance certaine, ils ne font que suivre des conjectures et ils ne l'ont certainement pas tué* »[923]. La position du Coran est à ce sujet extrêmement cohérente déboutant ceux qui prétendaient avoir tué et crucifié Jésus, ce qui n'a pas pu avoir lieu étant donné qu'un autre fut crucifié à sa place et telle est la seule certitude à avoir.[924]

Car les évangiles utilisés par la plupart des chrétiens restent remplis d'incertitudes et d'inexactitudes quant à cette prétendue crucifixion du Christ, et les paroles de Dieu dans le Coran sont pleines de vérité lorsqu'Il dit : « *car même ceux qui se sont livrés ensuite à des controverses à son sujet sont encore réduits, faute de preuves, à de simples conjectures. En réalité, ils ne l'ont point tué, mais c'est Dieu Qui l'a élevé vers Lui, car Dieu est Puissant et Sage* ».[925]

Si la doctrine de la crucifixion chez les chrétiens est invalide car fondée sur des éléments inexacts, tout ce qui se base sur cette doctrine est tout aussi faux. En particulier ce qui concerne la résurrection de Jésus de sa tombe, où il fut prétendument enterré. La résurrection du Christ a pris dans le credo chrétien une place absolue, plus importante que celle de la crucifixion, car c'est à partir de ce faux miracle que fut théorisée la divinisation du Christ. Et sur les ruines de cette idée dangereuse furent greffés d'autres rites et sacrements qui n'existaient évidemment pas à l'époque de notre prophète Jésus ni ne furent

922 Ibidem.
923 Sourate An-Nisa, verset 157.
924 Madhahir al-wathaniyah fi 'aqa'id ahl al-kitab, p. 553.
925 Sourate An-Nisa, versets 157-158.

connus des premiers chrétiens, tels que la célébration de la cène du Seigneur, le Prélude et la sacralité de la Croix.[926]

La croyance en la rédemption ou le salut chrétien se façonna au contact de la culture polythéiste, présente depuis des siècles dans la région, qui influença grandement les premiers prédicateurs chrétiens. Partant, le symbole du dieu rédempteur était une image déjà en vogue dans le polythéisme, comme celui du châtiment réservé à la divinité se sacrifiant pour ses créatures, ou celui de la résurrection. Si bien qu'il suffit à Paul de remplacer le nom des anciennes divinités polythéistes par celui du Messie.[927]

Les enseignements de Jésus demeurèrent intacts jusqu'à ce que Paul embrassa sa religion. Il introduisit alors dans le dogme des principes largement inspirés du polythéisme et ses mythes, formalisant le tout dans des épîtres qui préfigurent le Nouveau Testament des chrétiens aujourd'hui, et leva l'interdiction de consommer du porc, supprima la circoncision et finit d'ériger en préceptes fondamentaux de la foi la crucifixion, le sacrifice de Dieu et le péché originel. Il est donc plus convenable de parler aujourd'hui de religion paulienne que chrétienne.

La conversion massive de païens à la religion chrétienne, comme celle, célèbre, de l'empereur Constantin Ier, eut un impact décisif sur la pénétration et diffusion de jalons du polythéisme au sein du christianisme. Des spécialistes tels que le docteur Mohammed 'Ali 'Abd Al-Mou'ti[928] ou le chercheur en anthropologie des religions Ahmed 'Ali 'Ajinah[929], ont montré qu'il existait une équivalence parfois significative entre les préceptes et rituels chrétiens et ceux des religions anciennes comme le bouddhisme, le zoroastrisme et les mystères de l'Egypte ancienne.[930]

La doctrine de la trinité se forma au fur et à mesure des nombreux synodes et conciles que connut le christianisme. Le concile de Nicée

926 Madhahir al-wathaniyah fi 'aqa'id ahl al-kitab, p. 609.
927 Al-Khalas al-massihi wa nadhrat al-islam ilayhi, p. 758.
928 Madhahir al-wathaniyah fi 'aqa'id ahl al-kitab, p. 607.
929 Voir son ouvrage Al-Khalas al-massihi wa nadhrat al-islam ilayhi.
930 Madhahir al-wathaniyah fi 'aqa'id ahl al-kitab, p. 607.

en 325 consacra la nature divine du Christ. Le premier concile de Constantinople en 381, celle du Saint Esprit, et celui d'Ephèse en 431, la trinité divine : le Père, le Fils et le Saint Esprit. Les chrétiens divergèrent à la suite du concile sur la nature du Christ :

- Est-elle une ? (humaine ou divine)
- Est-elle double ? (humaine et divine)
- Est-elle détachée de celle du Père seulement ou du Père et du Saint Esprit ensemble ?

Cela montre clairement s'il en fallait que la doctrine de la trinité à laquelle les chrétiens adhèrent n'est pas le fait de Jésus et qu'il n'a jamais demandé à ses disciples d'y adhérer[931]. Cela parce que Jésus était un prophète de Dieu qui n'appela les gens qu'à l'adoration de Dieu Seul sans rien Lui associer et qui ne s'attribua aucun autre statut que celui d'humble serviteur de Dieu : « *Je suis, (dit l'enfant) un serviteur de Dieu. Il m'a donné le Livre et a fait de moi un Prophète* ».[932], et « *Le Messie n'a-t-il pas dit lui-même : "Ô Fils d'Israël ! Adorez Dieu Qui est mon Seigneur et le Vôtre"* ».[933]

Le Noble Coran atteste que Jésus se désolidarisera le Jour dernier des allégations des chrétiens d'aujourd'hui : « *116. Et quand Allah a dit : "Ô Jésus, fils de Marie, est-ce toi qui as dit aux gens : 'Prenez-moi, ainsi que ma mère, pour deux divinités en dehors d'Allah ?'" Il (Jésus) dit : "Gloire et pureté à Toi ! Il ne m'appartient pas de déclarer ce que je n'ai pas le droit de dire ! Si je l'avais dit, Tu l'aurais su, certes. Tu sais ce qu'il y a en moi, et je ne sais pas ce qu'il y a en Toi. Tu es, en vérité, le Grand Connaisseur de tout ce qui est inconnu. 117. Je ne leur ai dit que ce que Tu m'avais commandé, (à savoir) : 'Adorez Allah, mon Seigneur et votre Seigneur'. Et je fus témoin contre eux aussi longtemps que je fus parmi eux. Puis quand Tu m'as rappelé, c'est Toi Qui fus leur Observateur Attentif. Et Tu es Témoin de toute chose.* ».[934]

---

931 Idem, p. 608.
932 Sourate Maryam, verset 30.
933 Sourate Al-Ma`idah, verset 72.
934 Sourate Al-Ma`idah, versets 116-117.

Car la miséricorde et le pardon divins des fautes et des pêchés sont indifférents au sacrifice mais le résultat de la véritable foi en Dieu, de la droiture de l'adoration, du repentir sincère et de l'accomplissement des bonnes œuvres, à la recherche de l'agrément divin, tout en évitant les mauvaises.[935]

Le vrai chemin à suivre pour éviter le châtiment divin et gagner Son pardon et paradis exige du croyant un repentir sincère et une intention pure et constamment renouvelée. Le serviteur de Dieu qui a foi en Sa miséricorde se doit de tout mettre en œuvre pour se départir de ses péchés et délaisser ce qui pourrait l'éloigner de Dieu. Et Dieu le Très-Haut dit dans le Coran : « *Cependant, celui qui se sera repenti une fois son forfait accompli et se sera amendé, Dieu accueillera son repentir, car Dieu est Clément et Miséricordieux* »[936]. *Et Il dit encore, dans sourate Maryam, au verset 60 :* « *sauf celui qui se repent, croit et fait le bien : ceux-là entreront dans le paradis et ne seront point lésés* ». Et dans sourate Ta-Ha, au verset 82 : « *Et Je suis Grand Pardonneur à celui qui se repent, croit, fait bonne œuvre, puis se met sur le bon chemin* ». Dans sourate Al-Fourqane, verset 70 : « *sauf celui qui se repent, croit et accomplit une bonne œuvre ; ceux-là Allah changera leurs mauvaises actions en bonnes, et Allah est Pardonneur et Miséricordieux* ».

Et dans Ses paroles divines : « *ceux-là Allah changera leurs mauvaises actions en bonnes* », il faut comprendre que les mauvaises actions sont transformées grâce à un repentir sincère de la personne qui les a commises, en bonnes actions pour lesquelles il sera rétribué le Jour dernier, du fait de son repentir. Car chaque fois que le serviteur commet un impair, se trompe et se repent, regrette sa faute et revient à Dieu pour lui demander pardon, sa faute est transformée et comptera, pour cela, en acte d'adoration.[937]

---

935 Al-Khalas al-massihi wa nadhrat al-islam ilayhi, p. 758.

936 Sourate Al-Ma`idah, verset 39.

937 Salah Abou As-Sa'oud, Izhaq al-batil wa ar-rad 'ala choubouhat al-qis zakariyah boutros, Bibliothèque Al-Nafedhah, Égypte, 1ère éd., 2009, p. 286.

Et au sujet de la foi, Dieu dit : « *Le Messager a cru en ce qu'on a fait descendre vers lui venant de son Seigneur, et aussi les croyants : tous ont cru en Allah, en Ses anges, en Ses livres et en Ses messagers (en disant) : "Nous ne faisons aucune distinction entre Ses messagers".* »[938] Et Dieu dit dans le Coran en parlant aux croyants : « *Ô les croyants ! Soyez fermes en votre foi en Allah, en Son Messager, au Livre qu'Il a fait descendre sur Son Messager, et au Livre qu'Il a fait descendre avant. Quiconque ne croit pas en Allah, en Ses anges, en Ses Livres, en Ses messagers et au Jour dernier, s'égare loin dans l'égarement* ».[939]

La foi consiste donc à croire en Dieu, en Ses anges, en Ses livres, en Ses prophètes et au Jour dernier, et constitue la seconde étape sur le chemin du salut coranique. Les croyants véritables croient ainsi en un Dieu unique, dans un monothéisme pur et cohérent, ainsi qu'en chacun de Ses prophètes et envoyés, sans faire de différence entre eux, car tous ont porté avec force et courage, vérité et accomplissement, le message de Dieu et accompli leur mission de meneurs bien guidés appelant à la voie de Dieu et croyant en Lui, Ses anges et au Jour dernier, où tous les êtres seront jugés et où seront pardonnés les bienfaisants et punis les malfaiteurs.[940]

Dieu dit aussi : « *S'il est une bonne action, Il la double, et accorde une grosse récompense de Sa part* »[941]. Et pas uniquement cela, car Dieu multiplie par dix chaque bonne action effectuée, et ne compte la mauvaise que pour une seule.

Dieu dit à ce sujet : « *Quiconque viendra avec le bien aura dix fois autant ; et quiconque viendra avec le mal ne sera rétribué que par son équivalent. Et On ne leur fera aucune injustice* »[942]. Et pour quiconque dépense ses biens sur la voie de Dieu, dans l'espoir de Sa gratitude, alors ses bonnes actions sont multipliées sept cents fois. Puisque Dieu le Très-Haut dit : « *Ceux qui dépensent leurs biens dans*

938 Sourate Al-Baqarah, verset 285.
939 Sourate An-Nisa, verset 136.
940 Izhaq al-batil wa ar-rad 'ala choubouhat al-qis zakariyah boutros, p. 286.
941 Sourate An-Nisa, verset 40.
942 Sourate An-Nisa, verset 40.

le sentier d'Allah ressemblent à un grain d'où naissent sept épis, à cent grains l'épi. Car Allah multiplie la récompense à qui Il veut et la grâce d'Allah est immense, et Il est Omniscient ».[943]

Le chemin qui mène au paradis tel que dessiné par Dieu, par une foi authentique en Dieu est dans les six piliers de la foi : croire en Dieu, en Ses anges, en Ses prophètes, en Ses Livres, dans le destin et le Jour du jugement dernier, mais aussi l'accomplissement de bonnes œuvres comme la prière et l'aumône, le pèlerinage et le jeûne, la méditation et la récitation du Coran, le don de soi et le repentir, et la louange à Dieu et Son remerciement. C'est ainsi que la balance sera chargée de bonnes actions et pèsera lourd au Jour du jugement dernier, par la miséricorde et grâce divine ! « *Quant à celui dont la balance sera lourde, il sera dans une vie agréable.* »[944]

Et les actes qui pèseront lourd dans la balance le Jour dernier sont tous ceux que Dieu a rendus obligatoires pour se conformer à Ses ordres et éviter Ses interdictions : « *Tels sont les ordres d'Allah. Et quiconque obéit à Allah et à Son Messager, Il le fera entrer dans les jardins sous lesquels coulent les ruisseaux, pour y demeurer éternellement. Et voilà la grande réussite !* »[945]

VI- La venue de Jésus sur terre aux jours derniers

Dieu a élevé Son prophète Jésus jusqu'à Lui qui vit à présent une vie de paix dans les cieux. Le Prophète Mohammed, que la paix et le salut soient sur lui, le rencontra lors de son voyage nocturne et ascension au ciel, depuis la Mosquée Sacrée d'Al Aqsa. Il rencontra Jésus une première fois en dirigeant la prière avec l'ensemble des envoyés. Et Jésus, que la paix soit sur lui, pendant cette prière se tenait derrière lui. Puis Mohammed rencontra une seconde fois Jésus pendant sa montée au deuxième ciel. Ainsi que cela est rapporté dans le hadith sur le voyage nocturne : « Nous arrivâmes alors au deuxième ciel et

943 Sourate Al-Baqarah, verset 261.
944 SourateAl-Qari'ah, versets 6-7.
945 Sourate An-Nisa, verset 13. Izhaq al-batil wa ar-rad 'ala choubouhat al-qis zakariyah boutros, p. 286.

Gabriel demanda à entrer. On lui dit : “Qui vient-là ?” Il répondit : “Gabriel”. On s’enquit : “Qui t’accompagne ?” “Mohammed.” Puis : “Est-il prophète ?” Gabriel dit que oui et on nous dit : «Bienvenue à lui, et quelle excellente venue que la sienne !» Je passai ensuite aux abords de Jésus et Jean et tous deux me dirent : «Sois le bienvenu ici, d’un frère et prophète !» ».[946]

1. Les caractéristiques de Jésus, que la paix soit sur lui

Le Prophète Mohammed, à la suite de son voyage, nous informa de certaines des caractéristiques physiques de Jésus. D’après Abou Hourayra, que Dieu l’agrée, le Prophète a dit : « Je vis, la nuit du voyage nocturne, le prophète Moussâ (Moïse), qui était de corpulence moyenne et ressemblait à ceux de la tribu de Chanwa`a ; et Jésus, de taille similaire et dont l’apparence était rougie, comme s’il sortait d’un bain (...) »[947]

D’après les nombreux hadiths authentiques rapportés où le Prophète, sur lui prière et salut, a décrit Jésus, il nous est possible de donner une idée de l’apparence physique de celui-ci : il était certainement de taille moyenne, d’une carnation blanche teintée de rouge, avec des cheveux noirs lui tombant sur les épaules, ruisselants comme s’ils étaient mouillés. Ces traits nous laissent présager de la grande beauté de Jésus, plein de vie, resplendissant de beauté.[948]

2. Les preuves de la venue de Jésus dans le Coran

- Dieu l’Exalté dit dans sourate Az-Zoukhrouf, aux versets 57-62 : « 57. *Quand on cite l’exemple du fils de Marie, ton peuple s’en détourne*, 58. *en disant : “Nos dieux sont-ils meilleurs, ou bien lui ?” Ce n’est que par polémique qu’ils te le citent comme exemple. Ce sont plutôt des gens chicaniers.* 59. *Il (Jésus) n’était qu’un serviteur que Nous avions comblé de bienfaits et que Nous avions désigné en exemple aux enfants d’Israël.* 60. *Si Nous voulions, Nous ferions de*

946 Al-Boukhari, n°3207 et Moslim, n°164. Al-qasas al-qour`ani, 4/399.
947 Al-Boukhari, n°3394, Moslim n°168.
948 Al-qasas al-qour`ani, 4/401.

vous des anges qui vous succéderont sur la terre. 61. *Il sera un signe au sujet de l'Heure. N'en doutez point. Et suivez-moi : voilà un droit chemin.* 62. *Que le diable ne vous détourne point ! Car il est pour vous un ennemi déclaré* ». Jésus est donc un signal de la fin du monde et de l'approche du Jour dernier, comme il est dit dans le verset : « *Il sera un signe au sujet de l'Heure. N'en doutez point* ».[949]

- Dieu dit aussi : « *Il n'est pas une personne, parmi les gens des Écritures, qui ne croira pas en lui avant sa mort. Et, au Jour du jugement, il se présentera pour témoigner contre eux* »[950]. Il est ici question de la mort de Jésus et de l'allégeance totale et massive que les gens du Livre lui voueront à son retour sur terre, croyant en sa prophétie, son message et sa nature purement humaine. Sa venue se fera à l'approche du Jour dernier et c'est lui qui tuera l'Antéchrist, brisera la croix et appellera les gens à l'islam. Et Jésus sera témoin à charge au jugement dernier de leur conversion avec foi, comme des dénégations de ceux qui auront mécru alors.[951]

3. Les preuves de la venue de Jésus dans la Sunnah purifiée

Quant aux hadiths qui attestent de la venue de Jésus sur terre à l'approche du Jour dernier, ils sont nombreux et rassemblés pour la plupart dans le livre que l'imam Al-Kachmiri, At-Tasrih bima tawatara fi nouzoul al-massih, leur consacre :

- Selon les deux imams, d'après un hadith rapporté par Abou Hourayrah, le Prophète, que la paix soit sur lui, dit un jour : « Par Celui Qui tient mon âme en Sa main, la descente du fils de Marie est imminente ; il sera pour vous un arbitre juste. Il cassera la croix, tuera les porcs et rétablira la capitation, de sorte que les richesses seront si abondantes que plus personne n'en voudra posséder, et qu'une seule prosternation vaudra plus que le monde entier et tout ce qu'il renferme ». Et Abou Hourayrah conseillait à propos de ce hadith de réciter à sa suite le verset : « Il n'est pas une personne, parmi les gens

949 Al-qasas al-qour'ani, 4/403.
950 Sourate An-Nisa, verset 159.
951 Al-qasas al-qour'ani, 4/405.

des Écritures, qui ne croira pas en lui avant sa mort. Et, au Jour du jugement, il se présentera pour témoigner contre eux ».[952]

Moslim rapporte d'après Jabir, que Dieu l'agrée : « J'ai entendu le Prophète, que la paix soit sur lui, dire : "Un groupe de ma communauté ne cessera de se battre, victorieux, pour la vérité jusqu'au Jour du jugement dernier. Jusqu'à ce que Jésus, le fils de Marie, descende, et que son chef lui dise : 'Guide-nous dans la prière'. Jésus répondra : 'Non ; vous êtes certes les uns pour les autres des guides, telle est la faveur accordée par Dieu à cette communauté'". »[953]

L'ensemble des hadiths sur le sujet ne peut être ici retranscrit tant la quantité est importante. Tous ces hadiths sont cités dans les ouvrages et recueils de la tradition prophétique. Et tout ce répertoire témoigne et atteste de la venue de Jésus à la fin des temps.[954]

Le savant Mohammed Nasr Ad-Din Al-Albani estime même que les hadiths traitant de la venue de Jésus et de l'Antéchrist sont aussi authentiques quant à leur transmission que le Coran et qu'il est dès lors obligatoire d'y prêter foi, et que quiconque prétend le contraire n'a tout simplement pas pris le temps d'évaluer et apprécier leurs chaînes de transmission.[955]

Et le juge 'Iyad à ce propos : « La venue de Jésus qui tuera l'Antéchrist est chose véritable et reconnue chez les gens de la tradition, à cause des hadiths authentiques qui en réfèrent. Il n'y a rien dans cette croyance qui interfère ce qu'admet la raison humaine, ni la religion, elle est donc valable ».[956]

4. La sagesse derrière la venue de Jésus seul

Les savants ont distingué plusieurs sagesses dans la venue sur terre de Jésus et de nul autre prophète à part lui. En voici certaines :

---

952 Al-Boukhari, 6/490.
953 Moslim, 2/194, explication de An-Nawawi.
954 Youssouf 'AbdAllah Al-Wabil, Achrat as-sa'ah, Dar Ibn Jawzi, Arabie Saoudite, 2ème éd., 1990, p. 349.
955 Al-Albani, Tamam al-mina fi at-ta'liq 'ala fiqh as-sounnah, Dar ar-rayah, Riyadh, 3ème éd., p. 79.
956 Moslim, 18/75.

- La première sagesse réside dans la réponse apportée aux allégations mensongères des juifs qui prétendaient l'avoir tué. Et quel meilleur démenti que celui d'un Jésus vivant, descendu du ciel les combattre ainsi que leur chef, l'Antéchrist. C'est donc Jésus qui mettra fin à leurs jours et non pas l'inverse.

- La deuxième sagesse est dans le fait que Jésus descende terminer de vivre sur terre le temps de vie que lui a accordé Dieu, avant de mourir et d'être enterré. Car Jésus n'est qu'un homme parmi tant d'autres dont les jours sont comptés, l'éternité n'appartenant qu'à Dieu Seul. Or, Jésus mène encore dans les cieux une existence singulière, depuis tout le long des siècles passés, et il lui faut revenir sur terre mourir à la manière des hommes, car le ciel n'est pas un endroit où meurent les êtres humains ni un cimetière pour eux. Dieu a créé l'homme à partir de terre et c'est à partir d'elle qu'Il le fera revivre : « *C'est d'elle (la terre) que Nous vous avons créés, et en elle Nous vous retournerons, et d'elle Nous vous ferons sortir une fois encore* ».[957]

- La troisième sagesse consiste dans le démenti des doctrines qu'ont inventées les chrétiens autour de la figure du Christ. Jésus descendra les appeler à l'adoration de Dieu l'Unique, rejettera leur credo, brisera la croix et tuera les porcs. Sa descente sera aussi pour signifier qu'il n'est pas mort crucifié sur la croix, ni enterré sur terre.[958]

- La quatrième sagesse tient au fait que Jésus apportera par le biais de sa propre venue un témoignage absolu de la vérité du message du sceau des prophètes Mohammed, postulant que l'islam est la véritable religion de Dieu révélée pour réformer les religions passées, dont le christianisme et judaïsme, faisant voler en éclats les mensonges de leurs adeptes qui rejetèrent le message de l'islam et son Prophète Mohammed. Jésus viendra donc à la fin des temps confirmer par ses actes et son combat le sceau et dernier des messagers.[959]

957 Sourate Ta-Ha, verset 55.

958 Mohammed Anwar Shah Al-Kashmiri, At-Tasrih bima tawatar fi nouzoul al-massih, revu par 'Abd Al-Fatah Abou Ghadah, Maktabat al-matbou'at al-islamiyah, Syrie, Alep, 1402 h, 1982, 4ème éd., pp. 93-94.

959 Al-qasas al-qour'ani, 4/425.

5. Quelle sera la religion de Jésus à son retour

Jésus suivra et appliquera les préceptes de la religion musulmane qui est la dernière à être révélée. Aucune autre religion ne la suivra ni ne la remplacera. Jésus proclamera donc son adhésion à l'islam et sera l'un des chefs de la communauté musulmane à son retour, dont il renouvellera la pratique et compréhension de la religion.[960]

6. La propagation de la sécurité et profusion des bénédictions

Le hadith de Nouwas Ibn Sam'an détaille longuement la venue de l'Antéchrist puis celle de Jésus ainsi que la sortie de Gog et Magog avant qu'ils ne soient vaincus par la prière du Messie[961]. Dans ce hadith, le Prophète, que la paix et le salut soient sur lui, nous informe, consécutivement à la descente de Jésus : « Dieu enverra une pluie si forte qu'elle n'épargnera ni bien ni personne, et fera reluire la surface de la terre. Puis Dieu dira à celle-ci : "Laisse pousser tes fruits et fais jaillir ton abondance". Alors un groupe pourra se suffire d'une unique grenade et s'abriter sous ses épluchures, le lait coulera à flots, et une chamelle suffira à abreuver tout un régiment de personnes, une vache une tribu dans son ensemble, et une brebis une partie ».[962]

Et un des signes les plus grands de cette bénédiction après la descente de Jésus sera la disparition des sentiments de haine, rancœur et jalousie des cœurs des hommes, enfin l'augmentation spectaculaire de la taille des fruits, puisqu'une seule grenade suffira à nourrir un groupe entier, de même pour la grappe de raisins. L'abondance du lait sera telle qu'une chamelle allaitante suffira à tout un régiment et une vache à une tribu. La paix et la sécurité se répandront partout, jusque chez les animaux, où le loup marchera aux côtés de l'agneau.[963]

960 Achrat as-sa'ah, p. 358.
961 Idem, 361.
962 Moslim,Sahih, 18/63-70.
963 Al-qasas al-qour`ani, 4/427.

7. Ce que fera Jésus après être descendu sur terre

Grâce aux paroles du Prophète, que la paix et la bénédiction de Dieu soient sur lui, rapportées par Nouwas Ibn Sam'an, tirées de Moslim[964] et d'autres, nous pouvons résumer comme suit les principales actions de Jésus à sa venue sur terre :

- Jésus descendra au moment où le règne de l'Antéchrist se fera le plus violent et injuste.

- Jésus arrivera sur terre au-dessus du phare blanc, à l'est de Damas.

- Il descendra habillé de deux vêtements de couleur jaune qui rehausseront sa beauté naturelle, élégamment paré.

- Il sera accompagné lors de sa descente de deux anges qui descendront avec lui du ciel et il se tiendra entre eux, posant ses mains sur leurs ailes.

- Sa tête ruissellera d'eau venue du ciel qui, chaque fois qu'il secouera ou baissera la tête, tombera en grosses gouttes de pluie, tandis qu'elle s'estompera lorsqu'il la lèvera, devenant aussi fine que de la rosée.

- Ce détail n'est pas fortuit, car il conforte ce que l'on trouve dans le hadith de Ibn 'Abbas, à savoir que Dieu l'a élevé à Lui alors que sa tête ruisselait d'eau. Il est donc logique qu'il revienne sur terre dans cette même disposition.

- Lorsqu'il descendra, Dieu aura augmenté ses capacités et renforcé son influence autour de lui. Son souffle dépassera la limite de son champ de vision, et n'importe quel mécréant qui en sentira l'odeur, mourra sur le champ, avant même que Jésus ne l'atteigne. Et ceci constitue un miracle de plus accordé par Dieu à Jésus.

- Le souffle incroyable de Jésus était déjà à l'œuvre sur terre, quand il soufflait sur les formes d'oiseaux en argile et que celles-ci se transformaient par la grâce de Dieu en volatiles bien vivants. Alors qu'Il lui avait accordé le miracle de donner la vie, Dieu permettra à

964 Moslim, n°937, At-Thirmidhi, Sounan, n°2341.

Jésus à la fin du monde d'infliger la mort aux mécréants autrefois vivants. Et Dieu est Celui Qui octroie la vie et donne la mort.

- Jésus parviendra jusqu'à l'Antéchrist qui s'enfuira en Palestine. Mais Jésus le rattrapera à la ville de Lod et le tuera. Cela tout près de Ramallah et Jérusalem. En le tuant, Jésus mettra fin à l'imposture et l'injustice de l'Antéchrist et délivrera les gens de son emprise.

- Les croyants pieux et sincères que Dieu aura protégés du mal de l'Antéchrist se rassembleront autour de Jésus qui essuiera leurs larmes, leur annoncera la victoire et le degré au paradis auquel ils seront promis.

- Pendant qu'ils seront tout à leur joie et bonheur de vivre autour de Jésus, Dieu fera sortir les peuplades de Gog et Magog, qui iront depuis l'Orient pour se diriger vers la Palestine.[965]

- Dieu informera alors Jésus que personne ne peut rien contre Gog et Magog, plus fortes et puissantes armées de tous les hommes, et Il lui commandera de s'abriter lui et les croyants sur le mont Tor, dans le Sinaï, où jadis le prophète Moussâ (Moïse), que la paix soit sur lui, avait été sauvé par Dieu, afin de les protéger de Gog et Magog.

- Jésus et les croyants se réfugieront sur le mont Tor tandis que Gog et Magog envahiront le pays. Ils seront extrêmement nombreux, ils empliront les côtes et les montagnes en se répandant très vite sur tous les continents.

- Ce qui prouve bien à quel point ils seront nombreux, est que les premiers d'entre eux, arrivant au lac de Tibériade, se trouvant dans le Golan et d'où sort la rivière du Jourdain qui se jette dans la mer Morte, auront fini de boire toute son eau et de l'assécher avant même que leurs derniers groupes ne l'atteignent. Et ceux-là se demande-ront : nous savions qu'un lac se tenait là, où donc a bien pu aller son eau ?

- Ensuite, Gog et Magog poursuivront Jésus et les croyants réfu-giés sur le Mont Tor et les assiégeront.

965 Al-qasas al-qour`ani, 4/410.

- Le siège s'intensifiera et deviendra de plus en plus éprouvant pour les croyants, qui ne trouveront plus à manger au point que la tête d'un taureau vaudra plus de cent dinars.

- Jésus et les croyants se tourneront vers Dieu, L'invoqueront et supplieront de vaincre Gog et Magog.

- Dieu répondra aux invocations de Son envoyé et de ses alliés encerclés et répandra sur Gog et Magog une épidémie de myiases provenant d'un ver logé dans le museau des chameaux et des moutons. Cette épidémie sera si puissante qu'elle décimera Gog et Magog en une seule nuit. Cette victoire remportée contre eux par un tout petit ver sera en réponse au peu de cas qu'ils feront de Dieu et Sa puissance.

- Au matin, il n'en restera plus un seul et tous seront vaincus.

- Jésus et les croyants descendront du mont Tor et trouveront la terre du Sinaï toute recouverte des cadavres de Gog et Magog. Ils seront importunés par l'odeur infecte qui s'en dégagera et demanderont à Dieu de les débarrasser de ces charognes puantes.

- Dieu répondra à leur invocation par un signe miraculeux. Il enverra de Ses oiseaux majestueux et gigantesques dont l'un aura la taille d'un chameau chez nous. Ces oiseaux s'empareront des corps et les jetteront au loin.

- Dieu comblera de Ses bienfaits les croyants en envoyant une puissante et très forte pluie, qui arrosera les régions, les villes, les hameaux et les habitations, lavera la terre et la purifiera de l'empreinte pestilentielle des mécréants. Dieu nettoiera la terre et elle apparaîtra blanche et immaculée.

- Jésus et les croyants remercieront Dieu de les avoir débarrassés de l'Antéchrist et de Gog et Magog et vivront une vie très heureuse sur terre, et certainement la plus heureuse des vies dont aucun peuple n'aura fait l'expérience dans toute l'histoire depuis Adam.

- Dieu ordonnera à la terre de faire pousser ses fruits et de donner en abondance maintenant que les mécréants qui pillaient Ses bienfaits

auront disparu. Et Dieu comblera les croyants de bénédictions, de richesses et bien-être.

- Les fruits des arbres grossiront en volume et en taille jusqu'à ce qu'une grenade suffise à nourrir tout un groupe qui, après l'avoir dégustée, pourra s'abriter sous sa peau épluchée, car sa taille sera celle d'une grande tente.

- Le bétail en général, vaches, brebis et chamelles, sera plein de lait. Traire une seule chamelle suffira à abreuver toute une armée, quand une vache couvrira les besoins d'une tribu entière, le lait d'une brebis à l'abreuver en partie.[966]

- Les croyants vivront heureux parmi toute cette abondance et cette prospérité économique. Jésus mourra alors d'une mort naturelle, et sera enterré par les croyants. Peu de temps après, Dieu les fera mourir à leur tour d'une mort sereine et tranquille, leur envoyant un vent léger qui les surprendra sous leurs couvertures.

- Il ne restera plus que des gens malfaisants sur terre que le diable encouragera à suivre leurs passions et assouvir leurs désirs. Ils se comporteront comme de véritables ânes. Les hommes et les femmes se promèneront nus et commettront la fornication au vu et su de tous. C'est sur cette population de pervers écervelés que le châtiment de l'Heure dernière s'abattra[967]. Voilà les principales actions de Jésus sur terre ![968]

8. Les quarante années de vie de Jésus sur terre

Les hadiths du Prophète nous informent que les croyants vivront heureux durant quarante années auprès de Jésus, que la paix soit sur lui. C'est en effet la durée de temps octroyée à Jésus sur terre, quarante années au cours desquelles il accomplira les miracles que nous avons évoqués plus haut, avant que Dieu ne le rappelle à Lui et mette fin à ses jours. Il mourra donc d'une mort naturelle et les musulmans l'enterreront après avoir prié sur lui. D'après Abou Dawoud

966 Idem, 4/411-412.
967 Idem, 4/412.
968 Ibidem.

et Ahmad, Abou Hourayrah rapporte que le Prophète, que la paix et la bénédiction de Dieu soient sur lui, a dit : « Il n'y aura pas beaucoup de temps écoulé entre moi et (le retour de) Jésus. Il redescendra bientôt. Aussi, lorsque vous le verrez, reconnaissez-le : c'est un homme de taille moyenne, avec un teint entre la rougeur et la blancheur ; il portera deux vêtements de couleur jaune ; il gouttera de l'eau depuis sa tête, sans qu'il ne soit mouillé. Il combattra pour l'islam, brisera la croix, tuera les porcs, rétablira l'impôt de capitation, et Dieu bannira le temps de sa venue toute autre religion que l'islam. Il tuera l'Antéchrist, et demeurera sur terre quarante années, avant de mourir et que les croyants ne prient sur lui ».[969]

Nous avons déjà vu ensemble quelles étaient les caractéristiques principales de Jésus ainsi que ses actions menées lors de son retour puis séjour sur terre. L'élément nouveau à tirer de ce dernier hadith est dans la durée qu'il mentionne de quarante années de vie que passera Jésus sur terre. Il existe cependant d'autres hadiths, dont celui chez Moslim, dans lesquels il est fait mention de sept années seulement. Pourtant, il n'y a pas lieu de contradictions entre ces deux durées différentes qui sont rapportées. Moslim rapporte, d'après 'AbdAllah Ibn 'Amr Ibn al 'As, que Dieu les agrée, que le Prophète dit, dans un hadith parmi tous ceux qui traitent de la venue de l'Antéchrist, de Jésus et des signes avant-coureurs de l'Heure dernière : « Dieu enverra le prophète Jésus , tout comme s'il s'agissait de 'Ourwa ibn Mas'oud, qui combattra et tuera l'Antéchrist, et alors il demeurera auprès des gens sept années durant où ils ne connaîtront plus la moindre dispute ni discorde entre eux. Puis Dieu soufflera un vent léger, venu du Cham, et il ne restera plus, après son passage, aucun homme sur terre qui ait dans son cœur une once de bien ou de foi. Le vent viendra même prendre l'âme de celui qui se serait caché au fond d'une montagne pour l'en délivrer ».[970]

Le compagnon auquel le Prophète Mohammed a comparé Jésus, 'Ourwa ibn Mas'oud, était un dignitaire de la tribu des Thaqif, que

969 Idem, 4/412, et Abou Douwoud, Sounan n°4324.
970 Moslim, Sahih, n° 2940.

Dieu l'agrée. Quant aux sept années mentionnées, elles correspondent à la durée de temps durant laquelle la paix et la concorde règneront en maîtres sur terre. Elles ne délimitent pas la durée du séjour de Jésus à son retour à la fin des temps mais une partie à l'intérieur de celle-ci, plus grande de quarante années. Le chiffre sept 7 forme d'ailleurs une métaphore de l'abondance, comme c'est le cas dans le Coran, par exemple : « Quand bien même tous les arbres de la terre se changeraient en calames [plumes pour écrire], quand bien même l'océan serait un océan d'encre où conflueraient sept autres océans, les paroles d'Allah ne s'épuiseraient pas. Car Allah est Puissant et Sage ».[971]

Voilà donc les principales informations transmises dans la tradition prophétique à propos du retour de Jésus à la fin des temps. Il nous apparaît primordial d'en rendre compte telles qu'elles sont parvenues et d'y porter foi. Car Jésus descendra sur terre portant et confirmant le message de l'islam, selon les préceptes du Prophète Mohammed, et non en diffusant une religion différente de la dernière. Jésus se désolidarisera des chrétiens et les appellera à embrasser l'islam. Il combattra les juifs et tuera l'Antéchrist.[972]

971 Sourate Louqman, verset 27.
972 Al-Qasas al-qour`ani, 4/424.

Partie 4
Les chrétiens de Najrane entre disputation et objurgation

Certains recueils de la tradition prophétique et autres ouvrages historiques mentionnent qu'un groupe de chrétiens de la ville de Najrane vint voir le Prophète, que la paix et la prière divines soient sur lui, afin de débattre avec lui de Jésus et de sa nature, prétendument divine. Cet événement qui nous est raconté et attesté par plusieurs chaînes de transmission et versions différentes, employant un vocabulaire parfois quasi identique, lors des dialogues et débats, disputations et objurgations, afin de garantir la qualité des échanges et le respect des contradicteurs.[973]

I- La position des chrétiens de Najrane suite à l'invitation du Prophète

Lorsque la missive du Prophète de Dieu parvint aux gens de Najrane, les appelant à embrasser la religion de l'islam, et que l'évêque en prit connaissance et la lut, il prit peur. Il envoya chercher un homme de la tribu des Hamdane, connu sous le nom de Charhabil Ibn Wad'ah, qui était le premier homme à solliciter en cas de problème, avant tout notable ou seigneur de tribu. L'évêque lui fit lire la lettre et demanda : « O père de Marie, quel est ton avis là-dessus ? » Charhabil répondit : « Vous savez comme moi ce qui a été promis à Abraham par Dieu au sujet d'un prophète à venir issu de la descendance d'Ismaël. Rien ne prouve qu'il s'agisse de cet homme-là. Aussi je ne peux me prononcer en ce qui concerne la prophétie. Si tu venais

973 1 Ahmed 'Ali 'Ajina, Nasara najran bayna al-moujadalah wa al-moubahalah, Dar al-afaq al 'Arabiyya, Le Caire, 2004, p. 11.

me poser une question au sujet des choses de la vie d'ici-bas, crois-bien que je ferais tout l'effort possible afin de t'éclairer et venir en aide, hélas je suis inutile ici ». L'évêque lui dit alors : « Écarte-toi ». Et il s'assit sur le côté. Le prélat convoqua ensuite un autre homme, nommé 'AbdAllah Ibn Charhabil, qui faisait partie de la tribu des Asbah, de la cité de Houmr. Il lit la lettre et lorsqu'on lui demanda son avis, il fit la même réponse que le précédent Charhabil. L'évêque lui dit alors : « Écarte-toi ». Et l'homme se rangea de même. L'évêque convoqua un troisième homme appelé Jabbar Ibn Faidh, des Banou Harith Ibn Ka'b, un des clans de Hamas. Sa réponse fut identique à celle de Charhabil et 'AbdAllah. Il s'écarta et s'assit comme les deux autres. Lorsqu'il rassembla ces trois avis, l'évêque décida de rassembler les gens autour de lui. Il fit tinter les cloches et allumer le feu au-dessus de chaque citadelle. C'était là le signal d'attroupement de la vallée en cas de danger subit, le jour, quand la nuit ils ne faisaient tinter que leurs cloches. La vallée entière s'ébranla, de haut en bas et le long d'une journée de course d'un cavalier rapide, le long des rives. Elle comptait près de soixante-treize villages chrétiens et cent mille hommes entraînés à combattre. Les gens se rassemblèrent bientôt et l'évêque leur lut la missive qu'il avait reçue et questionna leur avis. Ils résolurent d'envoyer ensemble Charhabil Ibn Wad'ah, AbdAllah Ibn Charhabil et Jabbar Ibn Faidh auprès du Prophète pour savoir ce qu'il en était[974]. Et il y eut beaucoup de débats, de disputes et querelles avant que ne se mettent d'accord les dignitaires et chefs chrétiens, sur l'envoi de cette délégation au Prophète, sur lui prière et salut, afin d'éclaircir la vérité à son sujet et s'enquérir de sa prophétie.[975]

974 Al-Bayhaqi, Dala'il an-noubouwa, 5/385-386, et aussi Ibn Qayyim Al-Jawziyya, Zad al-mi'ad fi hadyi khayri al-'ibad, révision de Chou'aib Al-Ana'out, Institut al-rissalah, Maktabat al-manar al-islamiyah, Beyrouth, édition 1994, p. 27, 3/631-632. Ahmed 'Ali 'Ajina, Nasara najran bayna al-moujadalah wa al-moubahalah, p. 21.

975 Nasara najran bayna al-moujadalah wa al-moubahalah, p. 22.

Certains chrétiens de Najrane envoyés chez le Prophète et leur reconnaissance de sa prophétie.

Une délégation partit donc retrouver le Prophète, à laquelle se joignit Abou Haritha[976] sur le dos de sa mule. En chemin, alors qu'il se faisait accompagner de son frère, Kawz Ibn ‘Alqamah, sa monture trébucha et il tomba. Son frère Kawz s'exclama : « Maudit soit cet étranger ! », en désignant ainsi le Prophète, que la paix et le salut soient sur lui. Abou Haritha le reprit vertement : « Non, c'est plutôt toi qui es maudit ! » Son frère demanda : « Et pourquoi donc, ô mon frère ? » Abou Haritha répondit : « Car, par Dieu, cet homme est bel et bien le Prophète illettré que nous attendions ! » Et Kawz lui dit alors : « Si tel est bien le cas, qu'est-ce qui t'empêche de suivre son message ? » Abou Haritha dit : « Ce n'est que la générosité, les honneurs, les titres et la reconnaissance de nos patrons byzantins, qui ont juré de le combattre. Si nous décidions d'embrasser sa religion, alors les Byzantins nous abandonneraient et retireraient tout ce que tu vois ». Mais son frère insista tant et si bien qu'il finit par embrasser l'islam quelque temps après.[977]

Les dignitaires de Najrane avaient l'habitude de se transmettre, génération après génération, leurs livres saints qu'ils entreposaient dans le plus grand secret et scellaient sous leurs sceaux respectifs. Lorsqu'un dignitaire mourait et qu'un autre lui succédait, il héritait de ces livres et y apposait à son tour un sceau protecteur. Le prélat qui les dirigeait à l'époque du Prophète, que la paix et le salut soient sur lui, marchait un jour quand il trébucha. Son fils s'exclama : « Maudit soit-il ! », en voulant s'en prendre au Prophète. Son père le corrigea ainsi : « Abstiens-toi de répéter ceci ! Cet homme est bien le Prophète dont parlent nos livres. Son nom est inscrit dans nos feuillets ». Une fois le père mort, le fils devenu dirigeant n'eut de hâte que de briser

976 Cet Abou Haritha Ibn ‘Alqamah fut un de leurs grands évêques, dignitaires et connaisseurs des Ecritures. Il fonda plusieurs écoles religieuses et fut honoré par Byzance qui le reconnut comme Référence, lui construisit des églises et fit prospérer son culte, à cause de son savoir et engagement religieux.

977 Al-Bayhaqi, Dala'il an-noubouwa, 5/383. Nasara najran bayna al-moujadalah wa al-moubahalah, p. 23.

les sceaux qui scellaient les livres et y trouva mention prophète. Il se convertit aussitôt à l'islam, fut exemplaire dans sa religion et accomplit son pèlerinage à la Mecque.[978]

A partir de toutes ces histoires personnelles rapportées sur la délégation des chrétiens de Najrane, il est possible de dresser le constat suivant :

1/ Les gens du Livre parmi les juifs et les chrétiens étaient au courant de la venue prochaine d'un Prophète, dont ils connaissaient les principales caractéristiques grâce aux indices qu'ils avaient reçus dans leurs livres. Et cela fait assurément partie de la sagesse divine que d'avoir averti les prophètes précédents de la venue après eux de Mohammed, afin qu'ils puissent être une preuve de sa véracité et un témoignage et motif incitant les gens à croire en lui, accueillir sa révélation et soutenir sa religion.[979]

Tout comme ce fut le cas avec le roi byzantin Héraclius qui reconnut le caractère authentique de la prophétie de Mohammed, que la paix et le salut soient sur lui, mais mourut mécréant. Il en avait été informé dans les Écritures précédentes et dit à Dahiyah Al-Kilabi, porteur de la missive du Prophète : « Malheur à toi, je sais bien que le Prophète Mohammed est celui dont les Écritures nous ont avertis de sa venue. Cependant, je ne peux m'incliner à embrasser l'islam à cause des Byzantins dont je crains les représailles. Sache que hormis cela, je me serais converti. Va donc voir le grand évêque Dhaghatar qui est plus respecté que moi et dont la parole est écoutée. Raconte-lui ce que tu sais à propos de cet homme et vois ce qu'il dira ». Dahiyah alla donc s'adresser à l'évêque qui conclut : « Votre compagnon, par Dieu, est un Prophète envoyé, dont nous connaissons les qualités et dont le nom est rapporté dans nos Livres ». Il enleva alors un habit noir qu'il portait et en prit un blanc et il alla au-devant des Byzantins qui étaient rassemblés en leur église. Il leur dit : « Ô Byzantins, le Livre d'Ahmed nous est parvenu, nous appelant à Dieu. J'atteste pour

978 Ibn Hicham, As-Sirah an-nabawiyah, révision par Dr. Ahmed Hijazi As-Saqa, Dar at-tourath al-'arabi, Le Caire, 1979, 2/376-377.

979 Nasara najran bayna al-moujadalah wa al-moubahalah, p. 24.

ma part qu'il n'y a de dieu à part Dieu et que Ahmed est le Prophète de Dieu ! ». Alors, tous se jetèrent sur lui, comme un seul homme et le frappèrent jusqu'à le tuer. Dahiyah sortit et alla informer le roi de ce qui s'était passé. Et le roi de dire : « Voyez, je vous avais prévenus. Nous avons peur qu'ils s'en prennent à nos vies. Et ce Dhaghatar était encore bien plus aimé et craint auprès d'eux que moi ! »[980]

Un autre hadith plus long rapporté par Al-Boukhari, Moslim et d'autres encore raconte que lorsque les paroles du Prophète, que la paix et le salut soient sur lui, arrivèrent à l'empereur Héraclius, il demanda à ses soldats d'aller chercher un membre de sa communauté afin de le questionner. C'est Abou Soufian, alors commerçant dans la région du Cham et demeuré mécréant, qui lui fut présenté. Le roi posa plusieurs questions concernant les hautes qualités du Prophète auxquelles Abou Soufian répondit. Héraclius dit alors : « C'est là la description parfaite du Prophète dont je savais la venue proche, sans savoir qu'il apparaîtrait parmi vous. Si ce que tu as dit est vrai, il est fort probable que bientôt il possédera l'endroit où se tiennent mes pieds. Et si je pouvais lui être livré, j'accourrais à sa rencontre ; et si j'étais auprès de lui, je lui laverais certes les pieds ».[981]

Et chez Ibn Ishaq, quand la lettre du Prophète parvint à Héraclius, celui-ci la lut et la mit entre sa ceinture et sa cuisse, puis écrivit à un homme de la ville de Rumiyyah qui connaissait la langue hébraïque pour le questionner à ce sujet. Il lui répondit qu'il n'y avait pas de doute sur le fait qu'il s'agît bien du Prophète attendu et qu'il se devait de le suivre. L'empereur rassembla donc les hommes haut placés et les personnalités du clergé dans une résidence de son palais, afin de leur faire part de cette nouvelle. Il ordonna d'en condamner toutes les issues et s'adressa à eux du haut d'une tour, car il les craignait : « Puissants Byzantins, il m'est venu une lettre d'Ahmed, le Prophète que nous attendions, reconnaissable et mentionné dans nos Écritures. Soumettez-vous et adhérez à son message, afin que votre vie d'ici-bas et celle de l'au-delà vous soit assurée ! » Les hommes réunis se

980 Idem, p. 27.
981 Boukhari, n° 2941.

levèrent en vitupérant et grognant d'une même voix et s'avancèrent vers les portes de la résidence qu'ils trouvèrent fermées. Héraclius, saisi d'effroi, demanda qu'on les fît se calmer. Il retourna à eux en disant : « Je me suis exprimé ainsi pour mettre à l'épreuve votre attachement à votre religion et ce que j'ai vu m'a satisfait ». Ils se prosternèrent devant lui, les portes se rouvrirent et ils purent sortir[982]. Cela nous montre que les chefs byzantins et les dignitaires religieux comme politiques avaient eu vent de la prophétie de Mohammed, que la paix et le salut soient sur lui, mais que tous préférèrent conserver leurs privilèges et maintenir leurs positions.

2/ La reconnaissance de la prophétie de Mohammed par les gens du Livre n'a pas suffi à en faire des musulmans car reconnaître n'est pas croire et la foi en la prophétie commande d'observer ses préceptes et s'aligner avec ce qui est révélé[983]. Certes le grand empereur byzantin Héraclius reconnut Mohammed Prophète, mais il ne renia pas sa religion et lui resta fidèle. Comme l'oncle du Prophète, Abou Talib, qui crut en son neveu et attesta que la nouvelle religion à laquelle appelait Mohammed était la meilleure des religions, sans embrasser l'islam, et plaidant dans son poème :

« Par Dieu, jamais ils ne t'atteindront par leur nombre

Jusqu'à ce que je sois enterré sous terre ;

Pars donc accomplir ta mission sans éprouver d'inquiétude

Et réjouis-toi de cette nouvelle et rassérène-toi !

Puis tu m'as invité [à te suivre] en te présentant comme mon ami et conseiller.

Je témoigne que tu as dit vrai et étais par le passé un excellent confident,

Tu m'as proposé une religion dont je sais

Qu'elle est la meilleure parvenue à l'humanité.

Et si je ne craignais les reproches et les insultes à venir,

982 Dala`il an-noubouwa, 5/384.

983 Nasara najran bayna al-moujadalah wa al-moubahalah, p. 30.

Tu aurais trouvé en moi un croyant sincère et résolu ! »[984]

Cela illustre combien le fait de reconnaître l'authenticité de la prophétie de Mohammed, que la paix et le salut soient sur lui, ne signifie pas pour autant adhérer et adopter l'islam comme religion. Et ainsi que ledit Ibn Al Qayyim : « Quiconque est attentif à l'histoire de la prophétie et aux récits de témoignage de nombreux gens du Livre et polythéistes attestant de la prophétie de Mohammed et de la vérité de son message, conviendra que jamais cette reconnaissance ne les fit entrer en islam. Parce que l'islam est plus que cela, il ne peut se cantonner à une simple reconnaissance, aussi assurée soit-elle, mais exige reconnaissance et acceptation, allégeance et observance de ses règles et de ses rites, en privé comme à l'extérieur ».[985]

3/ Les raisons de l'abstention et du refus d'entrer dans l'Islam de la plupart de ces personnes malgré leur reconnaissance et certitude de la prophétie de Mohammed, que la paix et le salut soient sur lui, tiennent essentiellement à ce que met en lumière le dialogue entre Kawz et son frère Abou Haritha, cité tantôt : « Si tel est bien le cas, qu'est-ce qui t'empêche de suivre son message ? » Abou Haritha dit : « Ce n'est que la générosité, les honneurs, les titres et la reconnaissance de nos patrons byzantins, qui ont juré de le combattre. Si nous décidions d'embrasser sa religion, alors les Byzantins nous abandonneraient et retireraient tout ce que tu vois ».

Ceux qu'ont empêché le pouvoir, les privilèges, les titres d'adhérer au message sont hélas nombreux. Prenons uniquement l'exemple de l'empereur Héraclius qui même s'il avait reconnu le caractère authentique du Prophète et tenta de se convertir, recula devant la réaction furieuse de ses coreligionnaires et prit peur de leurs représailles. Il choisit la mécréance plutôt que l'Islam alors même que la vérité lui était apparue. L'auteur Khafaji dit ainsi à propos d'Héraclius : « Il savait parfaitement ce qui l'en était du Prophète, annoncé dans les Livres, mais il préféra conserver son pouvoir, aussi le Maître et Roi

984 Idem, p. 33.
985 Zad al-mi'ad, 3/638-639.

des rois décréta son malheur »[986]. De même la jalousie constitua un autre motif puissant empêchant les gens d'embrasser la nouvelle religion et se conformer aux enseignements de son Prophète. Les gens du Livre, parmi les chrétiens et les juifs, savaient l'existence du Prophète et de son message, et attestaient de leur authenticité. Mais alors que certains se convertirent à l'islam, d'autres, nombreux, le rejetèrent avec entêtement et violence.[987]

II- La délégation de Najrane

Lorsque la délégation de Najrane arriva auprès du Prophète, sur lui prière et salut, ils le trouvèrent dans la mosquée pour la prière de Al-Asr. Ils arrivèrent parés de leurs costumes de prélats, empourprés de fierté et scintillants de beauté, à la manière des Banou Al-Harith Ibn Ka'b. Plusieurs compagnons présents alors affirmeront qu'ils n'avaient jamais vu pareille délégation. Et quand vint l'heure de leur prière, ils se levèrent pour l'effectuer dans la mosquée même, tandis que le Prophète, sur lui prière et salut, ordonna qu'on les laissât faire. Et ils prièrent en direction de l'orient[988].

Et dans le récit de Al Bayhaqi, il est rapporté que les chrétiens voulurent accomplir leur prière dans la mosquée du Prophète et que des musulmans se levèrent pour les en empêcher. Mais le Prophète leur ordonna de les laisser tranquille et ceux-ci prièrent en direction de l'orient[989]. Après quoi, les chrétiens vinrent au-devant du Prophète, mais ce dernier les ignora et ne leur adressa pas la parole. 'Othman ibn 'Affan, que Dieu l'agrée, les apostropha : « Cela est en raison de vos parures et de votre accoutrement ». Les membres de la délégation s'en allèrent et quittèrent leurs habits pour des pièces plus sobres et modestes, et revinrent un autre jour saluer le Prophète. Il leur rendit leurs salutations, sur lui prière et salut et dit : « Par Celui qui m'a envoyé en vérité, ils sont venus à moi la première fois et le diable

986 Ahmed Chihab Ad-Din Al-Khafaji, Nassim ar-riyadh fi charh ach-chifa, Al-Matba'ah al-azhariyah, Le Caire, 1ère éd., p. 3/267.

987 Nasara najran bayna al-moujadalah wa al-moubahalah, p.37.

988 Dala'il an-noubouwa, 5/382 et Ibn Kathir, Al-Bidayah wa an-nihayah, 5/51.

989 Dala'il an-noubouwa, 5/382.

était des leurs »[990]. Ainsi le Prophète ne leur avait pas rendu de salut et les avait ignorés à cause de l'ostentation de leurs parures, bagues et bijoux d'or. Mais les salua et discuta avec eux, une fois qu'ils en furent débarrassés.[991]

III- La session des échanges et du débat

1. Dieu ordonne au Prophète de débattre avec les gens du Livre

Le Prophète appela les gens à la foi en Dieu l'Unique et en la vérité de son message et préceptes de sa religion, témoignant qu'il était le sceau des prophètes et qu'il venait subroger les révélations antérieures. Et la foi en Dieu et en le prophète implique de croire en tous Ses prophètes et envoyés précédents. Car quiconque croit à certains prophètes mais rejette les autres, n'est pas croyant. C'est pour cette raison que le Prophète appela les gens du Livre à la foi en Dieu, en son message et à sa reconnaissance, et engagea la controverse, notamment avec les juifs, et encouragea les musulmans eux-mêmes à discuter avec eux. Ces débats et ces discussions se menaient d'abord sur un plan religieux et pacifique. Puis, comme l'écrit le cheikh Abou Zahrah, ils prirent bientôt la forme d'invectives, de railleries et de trahisons de la part de ces derniers, ce qui obligea le Prophète à bannir certains d'entre eux et à en combattre d'autres. Au sujet de la contradiction et de la controverse à proprement parler, le débat ne se limitait pas à certains points mais se voulait global, car le Prophète s'adressait à des gens qui croyaient en des Livres et prophètes différents, ciblait chacun selon ce qui était contenu dans son Livre, le renvoyant à ses propres incohérences et manquements, et souvent ses interlocuteurs, à cause de leur connaissance fine et érudite des écritures, lui posaient des questions assez précises et pertinentes, malgré leur égarement évident[992].

990 Idem, 5/386-387.
991 Nasara najran bayna al-moujadalah wa al-moubahalah, p. 43.
992 Mohammed Abou Zahra, Tarikh al-jadal, Dar al-fikr al-'arabi, 2ème éd., 1980, p. 89.

Dieu le Très-Haut commanda à Son Prophète d'inviter les gens du Livre à Sa religion et à débattre avec eux, si l'occasion s'en présentait, et Il recommanda de le faire de la meilleure manière : « Par la sagesse et la bonne exhortation appelle (les gens) au sentier de ton Seigneur. Et discute avec eux de la meilleure façon. Car c'est ton Seigneur qui connaît le mieux celui qui s'égare de Son sentier et c'est Lui qui connaît le mieux ceux qui sont bien guidés »[993], et : « Et ne discutez que de la meilleure façon avec les gens du Livre »[994]. C'est ainsi que le Prophète débattit de manière respectable et louable avec les gens du Livre, dont la délégation de Najrane.

2. La présence d'individus nombreux lors de la discussion

La discussion entre le Prophète et les chrétiens ne se tenait pas à l'abri des gens et des regards. Beaucoup de personnes y assistaient aussi bien musulmanes, juives que chrétiennes, dans une foule très dense qui réunissait les membres de la délégation, de nombreux musulmans parmi les compagnons, mais aussi des habitants de Médine parmi les juifs qui interpellèrent les chrétiens sur des questions de dogme.[995]

Ibn Ishaq dit : « Lorsque les chrétiens de Najrane se présentèrent au Prophète, sur lui prière et salut, pour lui parler, des rabbins juifs vinrent à leur rencontre et se disputèrent avec eux devant lui. Rafi' Ibn Harmalah leur dit : "Vous ne vous appuyez sur rien" et il remit en cause l'Evangile et Jésus. Et un homme parmi les chrétiens rétorqua aux juifs : "C'est vous qui ne reposez sur rien", et il commença à désavouer la prophétie de Moussâ (Moïse) et la Torah. Et c'est à ce propos que Dieu fit descendre : *« Et les juifs disent : "Les chrétiens ne tiennent sur rien" et les chrétiens disent : "Les juifs ne tiennent sur rien", alors qu'ils lisent le Livre ! De même ceux qui ne savent rien tiennent un langage semblable au leur. Eh bien, Allah jugera sur ce quoi ils s'opposent, au Jour de la résurrection ».*[996]

993 Sourate An-Nahl, verset 125.
994 Sourate Al-'Ankabout, verset 46. Nasara najran bayna al-moujadalah wa al-moubahalah, p. 66.
995 Idem, p. 70.
996 Sourate Al-Baqarah, verset 113. Ibn Hisham, Sira, 2/356.

Puis ils se disputèrent également à propos D'Ibrâhîm, les juifs affirmant qu'il était juif quand les autres disaient qu'il ne pouvait être que chrétien. Et Dieu de clamer : « 65. *Ô gens du Livre, pourquoi disputez-vous au sujet D'Ibrâhîm, alors que la Thora et l'Évangile ne sont descendus qu'après lui ? Ne raisonnez-vous donc pas ?* 66. *Vous avez bel et bien disputé à propos d'une chose dont vous avez connaissance. Mais pourquoi disputez-vous des choses dont vous n'avez pas connaissance ? Or Allah sait, tandis que vous ne savez pas.* 67. *Abraham n'était ni juif ni chrétien. Il était entièrement soumis à Allah (musulman). Et il n'était point du nombre des associateurs.* 68. *Certes les hommes les plus dignes de se réclamer D'Ibrâhîm, sont ceux qui l'ont suivi, ainsi que ce Prophète-ci, et ceux qui ont la foi. Et Allah est l'Allié des croyants* ».[997]

Il apparaît également que les juifs ont participé au débat entre le Prophète et les chrétiens de Najrane. Abou Rafi' Al-Qordi dit au Prophète, chez qui se tenaient les membres de la délégation et les rabbins, après qu'il les eut appelés à l'islam : « Veux-tu, ô Mohammed, que nous t'adorions comme les chrétiens adorent Jésus fils de Marie ? » Alors un homme chrétien de Najrane, nommé Rabis, se leva et dit : « Est-ce cela ce que tu attends de nous et à quoi tu nous appelles, ô Mohammed ? » Le Prophète, que la paix et le salut soient sur lui, répondit : « Que Dieu nous garde d'adorer autre que Lui ou d'ordonner l'adoration d'un autre que Lui. Ce n'est pas pour cela qu'Il m'a envoyé ni ce qu'Il m'a ordonné ». Et Dieu descendit alors le verset suivant : « 79. *Il ne conviendrait pas à un être humain à qui Allah a donné le Livre, la compréhension et la prophétie, de dire ensuite aux gens : "Soyez mes adorateurs, à l'exclusion d'Allah" ; mais au contraire, [il devra dire] : "Devenez des savants, obéissant au Seigneur, puisque vous enseignez le Livre et vous l'étudiez".* 80. *Et il ne va pas vous commander de prendre pour seigneurs anges et prophètes. Vous commanderait-il de rejeter la foi, vous qui êtes musulmans ?* »[998]

---

997 Sourate Ali-'Imran, versets 65-68.

998 Sourate Ali-'Imran, versets 79-80. Nasara najran bayna al-moujadalah wa al-moubahalah, p. 72.

IV- Les sujets du débat

Les chrétiens de Najrane discutèrent avec le Prophète d'une grande variété de sujets relatifs à leur dogme, parmi lesquels :

1. Leur divinisation de Jésus parce que né sans père

Le Prophète s'entretint avec eux de leur argument sur la divinisation de Jésus car né sans père. Beaucoup de versions ont rapporté la discussion de ce point précis dont nous reprenons certaines ici :

Ibn Jarir At-Tabari dit à propos des deux premiers versets : « Alif, Lam, Mim. Allah ! Pas de divinité à part Lui, le Vivant, Celui Qui subsiste par Lui-même (Al-Qayyum) » de sourate Ali-'Imran, que « les chrétiens vinrent discuter avec le Prophète sur Jésus fils de Marie, lui demandant qui était son père, et proférèrent des énormités contre Dieu, nulle divinité hormis la Sienne et Qui n'a ni compagne ni fils. Le Prophète, sur lui prière et salut, leur demanda à son tour : "Ne savez-vous pas qu'il n'existe pas de fils qui ne ressemble à son père ?"

Et ils répondirent : "Nous le savons bien".

Le Prophète leur dit : "Ne savez-vous pas que Dieu vit et ne meurt jamais ? Et que Jésus est un être périssable ?"

Ils répondirent : "Certes, nous savons cela".

Il leur dit : "Ne savez-vous pas que Dieu est Celui Qui donne la subsistance à chaque chose, veille sur elle, la protège et pourvoit à tous ?"

Ils répondirent : "Nous savons cela". Il leur dit : "Est-ce que Jésus possède de pareilles qualités ?"

Et Ils répondirent : "Non".

Il leur dit : "Et ne savez-vous pas que rien n'échappe à Dieu le Très-Haut ni dans les cieux ni dans la terre ?"

Ils répondirent : "Oui, nous le savons cela".

Il leur dit : "Et est-ce que Jésus sait quelque chose de cela à moins qu'on le lui ait appris ?"

Ils répondirent : "Non".

Il leur dit : “Savez-vous que c’est notre Seigneur qui façonna Jésus comme Il le voulut alors qu’il était encore fœtus ?”

Ils répondirent : “Oui”.

Il leur dit : “Savez-vous que notre Seigneur ne mange, ni ne s’abreuve ni ne parle comme nous le faisons ?”

Ils répondirent : “Certes, nous le savons».

Il leur dit : “Ne savez-vous pas que Jésus fut porté par sa mère comme les femmes portent leur enfant, puis qu’elle en accoucha comme les femmes accouchent, puis qu’il fut nourri nourrisson comme on nourrit les nourrissons, qu’il mangeait la nourriture et buvait, et parlait ?”

Ils répondirent : “Certes, nous savons cela”.

Et le Prophète de questionner : “Comment dès lors ce que vous prétendez pourrait-il être ?»

Ils connaissaient bien la vérité mais la rejetèrent par dépit. Et Dieu fit descendre ce verset : “*Alif, lâm, Mîm. Allah ! Pas de divinité à part Lui, le Vivant, Celui Qui subsiste par Lui-même*”. »[999]

Il est clair d’après ce qui précède que la discussion avait pour but de prouver la nature humaine de Jésus et que le Prophète, que la paix et le salut soient sur lui, leur fournit toutes les preuves et les signes évidents quant à la nature réelle de Jésus, serviteur de Dieu et Son prophète, démontrant qu’il ne pouvait être un dieu ou fils de dieu. Et le sujet prit une part considérable dans le débat car il constitue la racine du dogme chrétien.

Pas moins de quatre-vingts versets de sourate Ali-’Imran sont consacrés à la réfutation des thèses chrétiennes et dissipation de leurs contre-vérités.[1000]

---

999 At-Tabari, Jami’ al-bayan fi ta’wil al-qour’an, Dar al-koutoub al-’ilmiyah, Beyrouth, 1ère éd., 1992, 6/154.

1000 Nasara najran bayna al-moujadalah wa al-moubahalah, p. 78.

2. Leur divinisation de Jésus en raison de ses miracles

At-Tabari nous rapporte d'après Ibn Jarir, d'après 'Ikrimah, à propos du verset suivant : « *Pour Allah, Jésus est comme Adam qu'Il créa de poussière, puis Il lui dit : "Sois" et il fut* »[1001], qu'il fut révélé à l'occasion de la venue de la délégation de Najrane auprès du Prophète. Les chefs de cette délégation s'avancèrent et dirent : « Ô Mohammed, pourquoi dis-tu des mensonges sur notre compagnon ? » Et le Prophète demanda : « Quel est donc votre compagnon ? » Ils répondirent : « Jésus, fils de Marie, à propos duquel tu ne cesses de répéter qu'il est un serviteur de Dieu ». Le Prophète compléta : « Certes, il est Son serviteur, Sa parole déposée dans le sein de Marie et un esprit émanant de Lui ». Les hommes de la délégation se mirent en colère et dirent : « Si tu dis la vérité, cite-nous un être qui ressuscite les morts, qui guérit le lépreux et qui crée des oiseaux à partir de formes d'argile sur lesquelles il souffle, qui ne soit un dieu ?! » Et le Prophète se tut jusqu'à ce que l'ange Gabriel vienne avec ce verset : « *Ce sont, certes, des mécréants ceux qui disent : "En vérité, Allah c'est le Messie, fils de Marie"* ».[1002]

Et le Coran est descendu afin d'éclaircir et de révéler la vérité sur ces miracles comme nous l'avons expliqué dans les pages précédentes. Et Jésus ne s'est jamais attribué aucune part dans ces miracles mais à Dieu l'Unique qui les permit. « Avec la permission de Dieu », c'est-à-dire par Sa force et Son pouvoir de création, car le Créateur et Celui Qui donne la vie n'est en vérité que Dieu. C'est pour cela que Jésus ne se prévalut en aucun cas d'accomplir des miracles[1003]. Comme nous l'avons longuement explicité, les miracles de Jésus attestent plutôt de sa condition de prophète et d'envoyé que d'une hypothétique nature divine.

1001 Sourate Ali-'Imran, verset 59.

1002 Sourate Al-Ma'idah, verset 72. Nasara najran bayna al-moujadalah wa al-moubahalah, p. 81.

1003 Nasara najran bayna al-moujadalah wa al-moubahalah, p. 83.

3. Leur interprétation du Messie comme parole de Dieu et esprit émanant de Lui

Les chrétiens disputèrent longuement avec le Prophète de l'interprétation à donner au Messie comme parole de Dieu et esprit émanant de Lui, lui reprochant : « Ne clames-tu pas que Jésus est la parole de Dieu et un esprit émanant de Lui ? » Le Prophète leur répondit que oui. Et ils lui dirent que cela leur suffisait et continuèrent à proférer leurs mensonges et paroles mécréantes.[1004]

Dieu le Très-Haut fit descendre le verset suivant : « *Les gens qui ont au cœur une inclination vers l'égarement, mettent l'accent sur les versets à équivoque cherchant la dissension en essayant de leur trouver une interprétation, alors que nul n'en connaît l'interprétation, à part Allah* »[1005], ainsi que : « *Pour Allah, Jésus est comme Adam qu'Il créa de poussière, puis Il lui dit : "Sois" et il fut* ».[1006]

Ce premier verset montre que leurs questions étaient surfaites et leur avaient été réfutées car il établissait que certains versets étaient législateurs, au-dessus des autres, et portaient en eux la quintessence de la prédication et ne donnaient lieu à aucune interprétation. Et qu'il y en avait d'autres, plus ambigus et laissés à la discrétion d'interprétations fortuites qui quand elles provenaient d'un cœur malade servaient à critiquer ou ignorer les précédents. Ce qui ne pouvait être admis.

Aussi, le Prophète, sur lui prière et salut, leur exposa les versets maîtres dans la guidance qui explicitaient clairement et sans équivoque l'unicité de Dieu, interdisant à Son égard toute idée de parenté, reproduction, partielle ou totale, ni aucune partition, le fait que le Messie soit désigné comme parole de Dieu et esprit de Sa volonté n'étant que l'expression du miracle de sa venue au monde sans père

1004 Ibidem.
1005 Sourate Ali-'Imran, verset 7.
1006 Sourate Ali-'Imran, verset 59

ni géniteur, l'unicité divine constituant, en effet, une réalité totale et indépassable qui ne souffre aucune tentative d'interprétation.[1007]

Et Jésus est certes une créature de Dieu : « 45. *Lorsque les anges dirent : "Ô Marie ! Dieu te fait l'heureuse annonce d'un Verbe émanant de Lui, qui aura pour nom le Messie, Jésus, fils de Marie. Il sera illustre dans ce monde et dans l'autre, et comptera parmi les élus de Dieu. Dès le berceau, il parlera aux hommes et, quand il sera adulte, il sera parmi les justes"* 46. *"Seigneur, demanda Marie, comment pourrais-je avoir un enfant alors que nul homme ne m'a jamais touchée ?"* 47. *"Dieu crée ainsi ce qu'Il veut, lui fut-il répondu, et lorsqu'Il décrète qu'une chose doit être, il Lui suffit de dire : "Sois !", et la chose est* ».[1008]

Ces versets montrent que Jésus n'est certainement pas tel que le conçoivent les chrétiens, c'est-à-dire Sa parole incréée, mais procédant d'une parmi tant d'autres des paroles divines, ce qu'explicite dans le dernier verset 47 : « *Dieu crée ainsi ce qu'Il veut, lui fut-il répondu, et lorsqu'Il décrète qu'une chose doit être, il Lui suffit de dire : "Sois !", et la chose est* ». Puis, plus loin dans le verset 59 de la même sourate : « *Pour Allah, Jésus est comme Adam qu'Il créa de poussière, puis Il lui dit : "Sois" et il fut* ».

Et dans sourate Maryam : « 34. *Tel est, en toute vérité, Jésus, fils de Marie, qui fait encore l'objet de tant de querelles.* 35. *Il est inconcevable que Dieu Se donne un fils. Sa gloire ne saurait y consentir ! En vérité, quand Il décide une chose, il Lui suffit de dire : "Sois !", et la chose est* »[1009]. Tout ceci confirme que Dieu lança l'ordre « Sois » pour que Jésus fût, et telle est la seule explication raisonnable et admissible de son existence en tant que parole et verbe issus de Dieu.[1010]

1007 Mohammed 'Izat Dourouzah, Sirat ar-rassoul, Congrès international de la biographie du Prophète, Presses de Doha, 3ème éd., 1400 h, 2/243.

1008 Sourate Ali-'Imran, versets 45-47.

1009 Sourate Maryam, versets 34-35.

1010 Ibn Taymiyya, Daqa'iq at-tafsir al-jami', révision par M. As-Sayyid Al-Joulaynid, Silsilat ath-thourat al-falsafi, Dar al-ansar, Le Caire, 1ère éd., 1398 h, 1978, 2/82-83.

Dans sourate An-Nisa, Dieu parle de Jésus en employant ces termes cette fois : « *Le Messie Jésus, fils de Marie, est seulement l'envoyé de Dieu, Son Verbe déposé dans le sein de Marie, un esprit émanant du Seigneur !* »[1011] Dieu le créa donc à partir du verbe créateur « Sois », sans géniteur d'aucune sorte, révélant la toute-puissance créatrice divine, origine et cause de la création.[1012]

Quant au Messie, esprit émanant de Lui, cela ne signifie ni n'implique une partition ou division au sein de l'Être divin, ainsi qu'il apparaît :

- verset 13 de sourate Al-Jathiyah : « *Et Il vous a assujetti tout ce qui est dans les cieux et sur la terre, le tout venant de Lui* ».

- verset 53, sourate An-Nahl : « *Et tout ce que vous avez comme bienfait provient d'Allah* ».

- verset 79, sourate An-Nisa : « *Tout bien qui t'atteint vient d'Allah* ».

- versets 1 et 2, sourate Al-Bayyinah : « 1. *Les infidèles parmi les gens du Livre, ainsi que les associateurs, ne cesseront pas de mécroire jusqu'à ce que leur vienne la preuve évidente :2. un messager, de la part d'Allah, qui leur récite des feuilles purifiées* ».

Toutes les choses mentionnées sont du fait de Dieu et proviennent de Lui, tout comme l'âme créée par Lui envoyée à Marie[1013]. L'esprit émanant de Dieu n'est pas le fruit d'une division, ni ne représente une fraction de Dieu, mais est caractérisé ici du point de vue de son origine[1014]. Dieu crée l'esprit émanant de Lui, qui se trouve indépendant de Lui et ne Lui est rattaché que par le lien de la créature à son Créateur, de l'objet fabriqué à son fabricant, mais lien suggérant une affiliation morale et éthique à Dieu[1015]. Jésus n'est d'ailleurs pas le seul être affillié à Lui l'Exalté, mais d'innombrables autres créatures, moralement et originairement sont liées à Dieu :

1011 Sourate An-Nisa, verset 171.
1012 Fi dhilali al-qour'an, 2/817.
1013 Nasara najran bayna al-moujadalah wa al-moubahalah, p. 83.
1014 Al Charqawi, Al-mar'a fi al-qasas al-qourâni, 2/739.
1015 Al-mizan fi mouqaranat al-adyan : haqa'iq wa watha'iq, pp. 184-186.

- Ainsi en est-il de l'âme d'Adam, dans sourate Al-Hijr, versets 28-29 : « **28.** *Et lorsque ton Seigneur dit aux Anges : "Je vais créer un homme d'argile crissante, extraite d'une boue malléable,* 29. *et dès que Je l'aurai harmonieusement formé et lui aurai insufflé Mon souffle de vie, jetez-vous alors, prosternés devant lui"* ».

- La chamelle envoyée miraculeusement au prophète Saleh du peuple de Thamud : « 11. *Les Thamud, par leur transgression, ont crié au mensonge,* 12. *lorsque le plus misérable d'entre eux se leva (pour tuer la chamelle).* 13. *Le messager d'Allah leur avait dit : "La chamelle d'Allah ! Laissez-la boire"* ».[1016]

Tout cela démontre à quel point la conception des chrétiens est erronée prévariquant sur les termes de parole et esprit provenant de Dieu.

4. Les réponses coraniques aux sujets débattus durant la controverse

Les versets qui furent révélés au Prophète, sur lui prière et salut, à l'occasion de la venue de la délégation de Najrane, se concentrent sur quatre-vingts versets de sourate Ali-'Imran, à commencer par les premiers, et abordent plusieurs sujets, dont la réfutation des points principaux du dogme chrétien, le passage en revue de leurs allégations et mensonges, et la démonstration ferme et catégorique de leur fausseté et faiblesse.[1017]

Dans le début de sourate Ali-'Imran, « *Il n'y a de dieu que Dieu* »[1018], Dieu informe Ses serviteurs que la divinité véritable n'appartient qu'à Lui seul, que toute adoration Lui revient exclusivement et de plein droit car Il est le Seigneur et Unique Dieu, et que toute chose à part Lui n'est que le fruit de Sa création, Son pouvoir demeurant sans égal ni associé.[1019]

1016 Sourate Ach-Chams, versets 11-13.
1017 Nasara najran bayna al-moujadalah wa al-moubahalah, p. 88.
1018 Sourate Ali-'Imran, verset 2.
1019 Nasara najran bayna al-moujadalah wa al-moubahalah, p. 88.

Et Dieu affirmant, implacable, l'unicité de Son culte et l'exclusivité de Son adoration également, récuse ce faisant le point de départ absolu du dogme chrétien selon lequel Jésus serait un dieu digne d'adoration.[1020]

Et le verset : « *C'est Lui le Vivant, Celui Qui subsiste par Lui-même* », se veut une autre réponse à la croyance selon laquelle Jésus serait le fils de Dieu, car il est impossible que le Vivant Qui se suffit en tout point à Lui-même ait pu avoir un enfant.

Fakhr Ad-Din Ar-Razi dit à ce propos : « Ce verset atteste que l'allégeance va à Dieu en ce qu'Il est le Vivant et Celui Qui subsiste par Lui-même, mais également que Jésus, parce que fils, n'était ni éternel ni suffisant à lui, ce qui prouve qu'il ne pouvait s'agir d'un dieu puisqu'il mangeait, buvait et faisait ses besoins. Les chrétiens prétendent aussi que Jésus fut tué et qu'il ne put empêcher son propre meurtre, si bien que ce verset à lui seul rassemble toutes les preuves rendant caduque l'idée d'une quelconque trinité ».[1021]

Après avoir envoyé ces preuves d'une probité éclatante, Dieu a mis en garde les chrétiens du châtiment qu'ils pourraient s'attirer en fustigeant la vérité : « *Ceux qui ne croient pas aux révélations d'Allah auront, certes, un dur châtiment ! Et, Allah est Puissant, Détenteur du pouvoir de punir* ».[1022]

Et At-Tabari nous dit : « Ceux qui ont rejeté les signes et les preuves de Dieu au sujet de Son unicité et adoration, alors et que Jésus est un serviteur de Dieu, prenant pour dieu et seigneur le Messie et attribuant à Dieu un fils ; ceux-là subiront un châtiment terrible au Jour dernier ».[1023]

Quand Dieu dit encore au verset 5 de sourate Ali-'Imran : « *Rien, vraiment, ne se cache d'Allah de ce qui existe sur la terre ou dans le ciel* », cela signifie que rien n'échappe à l'attention de Dieu sur terre

1020 Ibidem.

1021 Fakhr Ad-Din Ar-Razi, Mafatih al-ghayb, 7/129.

1022 Sourate Ali-'Imran, verset 4. Nasara najran bayna al-moujadalah wa al-moubahalah, p. 89.

1023 At-Tabari, Tafsir, 4/164.

et dans le ciel et qu'Il connaît très bien ce que renferment leurs cœurs de tromperie et de mensonge à propos de Jésus, qu'ils prirent comme dieu et seigneur alors qu'ils disposaient des preuves qu'il n'en était pas, mais œuvraient ainsi par inadvertance et mécréance.[1024]

Après avoir montré grâce à des preuves irréfutables la fausseté de leur dogme et que Jésus n'était qu'un homme, serviteur de son Seigneur, et qu'il ne pouvait ni ne devait être adoré, Dieu s'employa à dénoncer et détruire une autre antienne des chrétiens, à savoir que Jésus serait dieu car né sans père.

Dieu le Très-Haut dit : « *C'est Lui Qui vous donne forme dans les matrices comme Il veut. Point de divinité à part Lui, le Puissant, le Sage* »[1025]. C'est donc Dieu qui crée les êtres depuis leur conception dans le ventre de leur mère et leur imprime une forme selon ce qui Lui plaît et ce qu'Il souhaite, faisant d'un tel, un homme, d'une telle, une femme, d'un tel, un Blanc, et d'un tel, un Noir. Tous Ses serviteurs furent modelés et façonnés par Lui, dont Jésus, alors qu'il n'était encore qu'un fœtus dans le ventre de Marie. S'il avait été un dieu, alors il ne se serait pas formé, comme tous les hommes, au sein de l'utérus de sa mère. Car les ventres des mères portent les fœtus des créatures, et il ne sied pas à un créateur de se former ni d'évoluer dans des entrailles humaines. Jésus sortit du ventre de Marie, ce que les chrétiens ne nient point, alors comment pourrait-il être un dieu, partant de cette réalité ?[1026]

Les versets de sourate Ali-'Imran nous apprennent que l'amour passionné des richesses, de la progéniture et du prestige est le principal motif empêchant de suivre la vérité une fois apparue, bien que la récompense de Dieu soit encore plus durable et importante pour les croyants sincères et repentants. Et les versets font état de certaines des preuves remarquables qu'opposa Dieu contre les paroles mensongères des chrétiens et alla plus loin en fournissant une réponse

---

1024 Nasara najran bayna al-moujadalah wa al-moubahalah, p. 89.

1025 Sourate Ali-'Imran, verset 6.

1026 At-Tabari, Tafsir, d'après Nasara najran bayna al-moujadalah wa al-moubahalah, p. 101.

complète et détaillée à l'ensemble de leurs principes erronés, débusquant chacune de leurs contre-vérités, à coup de preuves, signes et réfutations clairs et ordonnés, mettant au grand jour leurs erreurs de jugement, faussetés de raisonnement et égarement. Dieu mit finalement un terme à leurs prévarications en les maudissant[1027], et Il commanda à Son Prophète d'objurguer et désavouer quiconque reniera la vérité à propos de Jésus après qu'elle lui soit apparue.[1028]

V- L'objurgation, ou dernière étape de la confrontation sans issue

En arabe, le terme de « *moubahala* » signifie l'objurgation ou la malédiction réciproque que se jettent les contradicteurs à l'issue d'une confrontation restée sans issue, visant celui d'entre qui aura été injuste et menteur au cours du débat, de façon à amener Dieu à trancher entre eux.[1029]

Quand, enfin, le débat entre la délégation chrétienne de Najrane et le Prophète, sur lui prière et salut, toucha à sa fin, et que ceux-ci persistèrent à vouloir discuter l'unicité de Dieu et le caractère purement humain de Jésus, malgré les preuves et réfutations évidentes qu'ils avaient reçues, Dieu ordonna à Son Prophète d'appeler Son objurgation et malédiction sur eux.[1030]

Raison pour laquelle Dieu dit à Son Prophète dans le Noble Coran : « *À ceux qui te contredisent à son propos, maintenant que tu en es bien informé, tu n'as qu'à dire : "Venez, appelons nos fils et les vôtres, nos femmes et les vôtres, nos propres personnes et les vôtres, puis proférons exécration réciproque en appelant la malédiction d'Allah sur les menteurs"* »[1031]

- « *Ceux qui te contredisent* », c'est-à-dire ceux qui ont débattu avec toi de la délégation, ô Mohammed.

1027 Nasara najran bayna al-moujadalah wa al-moubahalah, p. 101.

1028 At-Tabari, Tafsir, 1/452.

1029 Nasara najran bayna al-moujadalah wa al-moubahalah, p. 114.

1030 At-Tabari, Tafsir, d'après Nasara najran bayna al-moujadalah wa al-moubahalah, p. 114.

1031 Sourate Ali-'Imran, verset 61.

- « *à son propos* », à propos de Jésus, que la paix soit sur lui.
- « *maintenant que tu en es bien informé* », la preuve dont t'a éclairé Dieu sur la nature humaine de Jésus.
- « *tu n'as qu'à dire* », faire montre par tes paroles de la vérité qui t'est parvenue.
- « *Venez* », dis-leur de s'approcher.
- « *appelons nos fils et les vôtres, nos femmes et les vôtres, nos propres personnes et les vôtres puis proférons exécration réciproque* », nous rencontrer tous contre tous afin de débattre.
- « *en appelant la malédiction d'Allah sur les menteurs* », parmi nous à propos de la nature véritable de Jésus.[1032]

Soit, si les chrétiens persistent dans leurs positions obstinées à propos de Jésus, ce qui vous fit déboucher sur une impasse, faites appeler les uns sur les autres objurgation et malédiction réciproques, parce qu'après tant de révélations éclatantes et preuves évidentes de vérité sur Jésus, ce ne sera que par leur ego disproportionné et manque de conviction qu'ils résisteront à te suivre.[1033]

Le Prophète dit alors aux membres de la délégation : 'Dieu m'a ordonné, puisque vous refusez de me suivre, de m'en tenir avec vous à l'objurgation ». Et ils lui répondirent : « Ô Abou Al-Qassim, permets-nous seulement de nous entretenir seuls un temps, avant de revenir vers toi ».[1034]

Après discussion entre eux, la délégation décida de refuser l'objurgation et l'appel de malédiction. Elle revint auprès du Prophète, que la paix et le salut soient sur lui, et fit cette réponse : « Ô Abou Al-Qassim, nous voyons qu'il nous est préférable de ne pas te maudire et de nous retourner chacun d'entre nous vers sa propre religion ».[1035]

1032 Mohammed Rashid Rida, Tafsir al Manar, 3/264.

1033 Mohammed At-Tahir 'Achour, At-tahrir wa at-tanwir, 3/264.

1034 Al-Aloussi, Rouh al-ma'ani fi tafsir al-qour'an al-'adhim wa as-sab' al-mathani, 3/188.

1035 Ibn Kathir, Al-Kamil fi at-tarikh, 2/162.

1. Pourquoi les chrétiens refusèrent l'objurgation finale ?

Les chrétiens de Najrane se retirèrent du débat et de l'objurgation finale, de peur d'encourir la malédiction et le châtiment de Dieu car ils étaient certains de la vérité des signes et des preuves apportés par le Prophète et les témoignages à leur sujet sont nombreux qui valident qu'ils reconnaissaient en le Prophète Mohammed le dernier Envoyé annoncé par leurs livres. Et l'un des leurs, 'Abd Al-Massih, leur avait dit : « Vous savez, par Dieu, que tout peuple qui maudit un Prophète voit ses aînés demeurer en vie et ses plus jeunes disparaître. Or, si vous proférez pareille malédiction, voilà ce qu'il adviendra de vous ! » Un autre, As-Sayyid, dit : « Vous savez, par Dieu, que cet homme est bel et bien le Prophète envoyé et que si vous le maudissez, vous serez perdus ! »

D'ailleurs, quand la délégation de Najrane vit le Prophète accompagné de sa famille – Fatima, Al-Hassan, Al-Houssein et 'Ali – ils s'exclamèrent : « Par Dieu, si ces visages (tellement ils sont véridiques) juraient par Dieu que ces montagnes soient détruites, alors elles le seraient ». Et ils se retirèrent de l'objurgation.[1036]

Le fait que les chrétiens se refusèrent à maudire le Prophète est une preuve de plus de l'authenticité de la prophétie de Mohammed, car qu'est-ce qui les empêchait de lancer leur malédiction s'ils n'étaient pas assurés d'avoir en face d'eux un Prophète porteur de preuves irrécusables et maîtrisant ce qui avait été révélé avant lui ? Ni même certaines des vérités vraies qu'il affirmait sur Jésus, serviteur et prophète de Dieu et qu'il n'était pas le dieu ni fils de dieu auquel croyaient les chrétiens ? Ainsi, si les membres de la délégation avaient été absolument sûrs et convaincus de leurs vaines croyances à l'endroit de Jésus, ils auraient accepté immédiatement de jeter leur opprobre et malédiction sur les menteurs, sans craintes ni hésitation.

L'invitation à l'objurgation et malédiction réciproques permit d'arrêter net les suppliques des arrogants et trahit le fait qu'ils n'étaient certains de leurs convictions. Et c'est ainsi que son peu de

1036 Nasara najran bayna al-moujadalah wa al-moubahalah, p. 139

foi fait vaciller le faible quand il doit se prononcer sur quelque chose dont il craint les conséquences.[1037]

2. La délégation de Najrane et sa demande de traité

La délégation refusa d'objurguer mais demanda un traité de paix et sauf-conduit les obligeant à s'acquitter de la capitation (*Jizya*). Le Prophète leur concéda et détermina le montant qu'ils avaient à payer et la manière de s'en acquitter. Il leur expliqua les droits et les devoirs liés au pacte et établit les bases de la relation entre musulmans et non-musulmans.[1038]

Ils dirent ensuite au Prophète : « Nous nous acceptons de payer l'impôt, à condition de nous faire raccompagner du plus honnête de tes hommes ». Le Prophète leur dit : « Je vous donnerai le plus honnête d'entre eux », et se tourna vers ses compagnons réunis, puis il dit : « Lève-toi à moi, ô Abou 'Obeida Ibn Al-Jarah ». Et quand le compagnon fut devant lui : « Voilà l'honnête homme de cette communauté ! »[1039]

L'impôt de capitation qui fut fixé, « Nous nous acceptons de payer l'impôt », s'éleva à mille morceaux de tissus au mois de Rajab, et mille autres à Safar.[1040]Et le traité tel que dicté par le Prophète, sur lui prière et salut, assurait aux gens de Najrane la justice et l'équité de l'islam, sa tolérance à l'égard des non-musulmans, et insistait sur le respect de leurs droits et l'obligation faite à l'Etat musulman d'assurer leur protection et sûreté, et qu'il s'abstiendrait d'interférer dans leurs affaires religieuses, que ce soit la nomination de prêtres ou de moines, ni ne malmènerait aucun de leurs droits ni souverain pouvoir, tant qu'ils demeuraient respectueux du pacte.[1041]

1037 Idem, p. 150.
1038 Idem, p. 152.
1039 Al-Boukhari, Tafsir, n° 4380.
1040 Ibn Hajar Al-'Asqalani, Fath al-bari charh sahih al-boukhari, 7/118.
1041 Nasara najran bayna al-moujadalah wa al-moubahalah, p. 168.

3. L'appel à la foi en Dieu Tout-Puissant

Lorsque Dieu dévoila la vérité entière au sujet de Jésus, démontrant arguments et preuves à l'appui la fausseté du dogme chrétien, leur rappelant le chemin de la droiture au moyen de l'objurgation, Il chargea Son Prophète d'inviter les chrétiens à revenir à la vérité qui enjoint et ne peut être niée, base du discours des prophètes de toutes époques sur la religion[1042]. Dieu le Très-Haut dit : « Dis : "*Ô gens du Livre, venez à une parole commune entre nous et vous : que nous n'adorons qu'Allah, sans rien Lui associer, et que nous ne prenions point les uns les autres pour seigneurs en dehors d'Allah". Puis, s'ils tournent le dos, dites : "Soyez témoins que nous, nous sommes soumis"* ».[1043]

Le Prophète, que la paix et le salut soient sur lui, s'engagea très en faveur de la conversion de ces gens et leur exposa une multitude de preuves dans ce sens. Il les appela également à l'objurgation et malédiction réciproques comme son Seigneur le lui avait demandé. Et après la conclusion du traité de paix, il continua à les appeler à proclamer une parole commune de vérité, loin des passions, de l'orgueil et de l'aveuglement. Parce que la foi en un Dieu Unique constitue l'objectif des révélations célestes, le Prophète les appela à la croyance première et primordiale qui lie entre elles les religions monothéistes. Le Prophète invita à la réunion autour de cette base commune sur laquelle s'accordent tous les croyants des précédentes prophéties. « *Dis : "Ô gens du Livre, venez à une parole commune entre nous et vous : que nous n'adorons qu'Allah, sans rien Lui associer, et que nous ne prenions point les uns les autres pour seigneurs en dehors d'Allah"* ».

Or, c'est bien par ce passage que le Prophète ouvrait les lettres qu'il adressait pour appeler les gens à l'islam, dont celles à l'empereur Héraclius et Al-Mouqawqis. Et il est certain que si ce verset ne contenait pas la quintessence de la foi, il ne l'aurait pas utilisé pour y appeler.[1044]

1042 Mohammed Rashid Rida, Tafsir al Manar, 3/267-268

1043 Sourate Ali-'Imran, verset 64.

1044 Nasara najran bayna al-moujadalah wa al-moubahalah, p. 179.

VI- Les prophètes appelaient à la croyance en Dieu l'Unique

Les prophètes prêchaient la foi en un monothéisme pur, l'adoration de Dieu et Son obéissance, et ils informèrent les gens qu'Il était leur Créateur, Celui de l'univers, de la vie et de la mort, du paradis et de l'enfer, des anges et des diables, de la nature humaine, grâce à la guidance qu'Il faisait descendre du ciel. Le Noble Coran nous livre des enseignements précieux sur leur vie, leur histoire et leur prédication, dont celle de Jésus et de sa mère Marie, à travers une vision coranique véridique et bien-guidée, et dans toute la splendeur de leur éclat.

Afin de clore cet ouvrage de la meilleure manière, il m'a paru opportun de rappeler et m'arrêter sur le miracle du verset du Trône (ayat Al-Koursi) par lequel Dieu Se révèle à Ses créatures, afin que ce Livre puisse guider ses lecteurs sur le chemin de la vérité au sujet de Jésus et sa contribution à la foi et l'adoration de Dieu.

Le verset du Trône compte parmi les versets les plus importants du Coran car tout ce qu'il recoupe est lié à la nature divine de Dieu, en tant que Maître et Seigneur, Ses noms divins, Ses qualités témoignant de Sa grandeur et unicité, Son savoir, Sa puissance, Sa sagesse et Son infini pouvoir[1045]. Ces versets remplissent l'âme d'amour et révérence envers Dieu, Sa grandeur, Sa majesté et Sa perfection, et témoigne que Dieu est Unique dans Sa divinité, Sa puissance et Sa force, à même de diriger toutes les affaires et mouvements de ce monde, à chaque instant et sans que rien ne Lui échappe ni dans les cieux ni dans la terre[1046]. Ce verset a véritablement une aura particulière et c'est pour cela que le Prophète, sur lui prière et salut, dit dans un hadith authentique, qu'il (ayat Al-Koursi) est le meilleur verset du Noble Coran.[1047]

1045 Abou Bakr Al-Jaza'iri, Aysar at-tafasir li kalam al-'aliyi al-kabir, Maktabat al-'ouloum wa al-hikam, Médine, 5ème éd., 2003, 1/245.

1046 Wahba Al-Zouhayli, Tafsir Al-Mounir, Damas, Dar Al-Fikr, 1ère édition, 1411 h, 1992, 3/18.

1047 Ibn Kathir, Tafsir, 1/377. Salah 'Ali Al-'Oud, As-sir al-qoudousi fi fadha'il wa ma'ani ayat al-koursi, Dar Ibn Hazm, 2010, p. 65.

« Allah ! Point de divinité à part Lui, le Vivant, Celui Qui subsiste par Lui-même "Al-Qayyum". Ni somnolence ni sommeil ne Le saisissent. A Lui appartient tout ce qui est dans les cieux et sur la terre. Qui peut intercéder auprès de Lui sans Sa permission ? Il connaît leur passé et leur futur. Et, de Sa science, ils n'embrassent que ce qu'Il veut. Son Trône "Koursi" déborde les cieux et la terre, dont la garde ne Lui coûte aucune peine. Et Il est le Très-Haut, le Très Grand. »[1048]

Et nous donnerons une explication de cet important verset dans lequel Dieu Se présente aux hommes :

1. « Allah ! Point de divinité à part Lui »

Cette section du verset est une confirmation de l'unicité entière de Dieu, en dehors de Qui il n'existe aucune divinité ni créature digne d'être adorée. Il n'a ni associé, ni égal, ni partenaire, ni mentor, ni bras droit. Ce qui veut dire qu'il ne peut y avoir d'adoration qu'envers Dieu.[1049]

Il est Dieu l'Unique, le Seul digne de toute forme d'adoration, d'obéissance et de divinité, en raison de Sa perfection, de la perfection de Ses qualités et largesse de Ses dons. Le serviteur ne pourra être considéré que tant qu'il adore assidûment son Seigneur, Lui obéit parfaitement et délaisse Ses interdits. Parce que tout en dehors de Dieu est nécessairement imparfait, incomplet, chétif et fragile, sous tous les aspects, et n'est pas digne de la plus petite marque d'adoration.[1050]

- C'est Dieu l'Être divin digne d'adoration, aimé et respecté des créatures Qui le craignent et Lui sont soumises, L'implorant dans la nécessité et la solitude.[1051]

1048 Sourate Al-Baqarah, verset 255.

1049 As-sir al-qoudousi fi fadha'il wa ma'ani ayat al-koursi, p. 78.

1050 As-Sa'di, Tafsir As-Sa'di taysir al-karim ar-rahman fi tafsir kalam al-manan, 1/112.

1051 Ibn al-Qayyim al-Jawziyya, Tafsir, p. 47.

- Dieu le Seigneur des mondes, Seul digne d'adoration, Dont les qualités sont innombrables et sans fin, éternelles et sans limites, Qui Se situe au-delà des contingences et des nécessités.[1052]

- Autour de Son nom tournent Ses sublimes qualités qu'use chaque orant dans sa prière, en Le méditant, priant et suppliant.[1053]

- Ce nom englobe également tous les autres noms de Dieu, exprime Ses hautes qualités apparentes et cachées, qui sont contées dans les Livres[1054]. La connaissance de Dieu est la plus majestueuse des connaissances, obtenir Son agrément est la plus belle des causes, et Son adoration la meilleure des actions. Méditer sur Sa grandeur, Ses qualités, Ses caractères et Ses noms, Le glorifier et Lui rendre des Louanges sont les meilleures des paroles.[1055]

2. « Le Vivant, Celui Qui subsiste par Lui-même »

Dieu Se rendit hommage à travers ces deux attributs élogieux et pleins de beauté : Le Vivant, Celui Qui subsiste par Lui-même.

- Le Vivant désigne Celui qui ne meurt jamais, Celui qui sera toujours éternellement présent et Celui dont la vie ne s'arrête pas, Qui ne connaîtra pas la vie après la mort, ni la mort après la vie. Toutes les créatures étant mortelles, Seul subsistera Sa personne quand tous auront péri.[1056]

- Le Vivant qui possède une vie parfaite et entière, profitant de tous les sens et caractéristiques qui la maximisent, tels que la vue, l'ouïe, l'entendement et la capacité[1057]. La vie personnelle et intérieure que vit Dieu n'est pas de celles qui procèdent d'éléments externes, don de Dieu envers les créatures. Dieu diffère des autres par Son genre de vie qui est éternelle, n'a ni début, ni fin.[1058]

1052 Hawla tafsir al-fatiha oum al-kitab, p. 19.

1053 As-Sa'di, Tafsir, 4/1810.

1054 As-sir al-qoudousi fi fadha'il wa ma'ani ayat al-koursi, p. 79.

1055 83 Ibn Al-Qayyim Al-Jawziyya, Ighathat al-lahfan min masa'id ach-chaytan, Maktabat al-ma'rifah, Riyadh, Arabie Saoudite, 2/208.

1056 As-sir al-qoudousi fi fadha'il wa ma'ani ayat al-koursi, p. 80.

1057 Tafsir As-Sa'di taysir al-karim ar-rahman fi tafsir kalam al-manan, 3/112.

1058 Fi dhilali al-qour'an, 1/266.

- Celui Qui subsiste par Lui-même évoque Sa présence continue et Son pouvoir total sur toute chose. Et Dieu est Celui Qui organise la vie de toutes les créatures dans la distribution des bienfaits comme dans la satisfaction de leurs besoins.[1059]

- Dieu est Celui qui n'appartient qu'à Lui-même et à qui tout appartient à la fois. Il a le pouvoir sur l'ensemble des choses et régit toute affaire car Il est capable de tout.

- C'est Lui qui pourvoit à la vie de toute chose et à la Sienne. Et cela s'étend à l'ensemble de Ses actes qu'il s'agisse du maintien, de la descente, du fait de parler et s'exprimer, de la création, des moyens de subsistance, de donner la mort, offrir la vie et de toutes les façons qu'Il dirige et exécute, relevant de Sa vie capacitaire et plénipotentiaire.[1060]

Le caractère vivant de Dieu suppose l'ensemble de Ses caractéristiques de perfection qui en découlent et son qualificatif de Celui Qui subsiste par Lui-même englobe l'ensemble des caractéristiques liées à l'action. C'est pour cette raison que le nom de Dieu par lequel Il répond à la prière et exauce l'invocation est celui de Vivant, Celui par Qui tout subsiste, y compris Lui-même. Et l'invocation à Dieu doit se faire selon ce qu'Il aime de mieux parmi Ses noms et qualités, dont ces deux caractéristiques : Celui Qui Vit, Celui Qui subsiste par Lui-même, figurent à bonne place, assurant l'exaucement du souhait et l'apaisement du cœur. Le Prophète, sur lui prière et salut, chaque fois qu'il tenait à une prière l'adressait en disant : « Ya Hayy, Ya Qayyoum ! » (Ô, Celui Qui Vit, Celui Qui subsiste par Lui-même).[1061]

3. « Ni somnolence ni sommeil ne Le saisissent »

Cela est fonction de la vie unique et supérieure de Dieu Qu'aucune paresse ni torpeur ne saisissent. Il n'éprouve pas le besoin de dormir ni de se reposer, comme le commun des mortels. La somnolence précède et accompagne le sommeil. Et Dieu, le Très Puissant

1059 As-sir al-qoudousi fi fadha'il wa ma'ani ayat al-koursi, p. 82.

1060 Ibidem. Tafsir As-Sa'di taysir al-karim ar-rahman fi tafsir kalam al-manan, 3/112.

1061 As-sir al-qoudousi fi fadha'il wa ma'ani ayat al-koursi, p. 83.

et Parfait n'est pris ni de sommeil ni d'envie de sommeil car Il est Celui Qui veille sur tout, en permanence et pleine possession de Ses moyens, sans fatigue ni gêne de Sa part[1062]. Cela est à l'image de ce qui a précédé, à savoir qu'Il est Celui Qui Vit, Celui Qui subsiste par Lui-même, loin de la faiblesse de celui qui s'endort et faillit à son rôle de gardien des créatures et du monde.[1063]

4. « À Lui appartient tout ce qui est dans les cieux et sur la terre »

Dieu est le Gouverneur Tout-Puissant et Maître de l'univers sur lequel Il règne sans partage de pouvoir ni associé. Tout l'univers est régi par Lui à Qui rien ne dicte mais impose Ses édits à tous et selon Sa sagesse, Sa capacité et Son commandement[1064]. Et l'ensemble des créatures et Son royaume sont sous Son pouvoir et sous Son autorité.[1065]

5. « Qui peut intercéder auprès de Lui sans Sa permission ? »

Il n'appartient à absolument aucune créature quelle qu'elle soit, ni à aucun envoyé, d'intercéder auprès de Dieu, si et seulement si il En a obtenu Son Agrément et Son autorisation. L'intercession Lui revient de plein droit et fait partie de Ses prérogatives jalousement gardées, qu'Il n'accorde ni ne concède qu'à bon Lui semble et L'agrée[1066]. Partant, personne ne peut exiger une intercession à son endroit ou à la faveur de quiconque, les créatures étant sous l'autorité de Dieu, Qui Seul décide d'accorder Son intercession, à qui Il veut, faisant montre de Sa largesse, et en faveur de qui Il veut.[1067]

6. « Il connaît leur passé et leur futur »

Dieu connaît certes tout ce qui concerne Ses créatures, leur passé, comme leur présent et leur futur, leur existence d'ici-bas et leur

1062 Idem, p. 86
1063 Ibidem.
1064 Idem, p. 88
1065 Ibidem.
1066 Idem, p. 91
1067 At-Tanwir wa at-tahrir, 21/3

existence dans l'au-delà. Il connaît tout des êtres vivants sur la terre et dans les cieux[1068]. Rien ne Lui échappe de la situation de Ses obligés, pas même le fourmillement d'une fourmi noire par une nuit sombre, sur un énorme rocher dans une région poussiéreuse, ni le mouvement de la particule dans les nuages, ni les volatiles dans le ciel, ni les poissons sous l'eau[1069]. Rien ne Lui échappe d'invisible ni de visible, sur terre, ni dans le ciel, ni même entre les deux. Il sait les secrets des alcôves et les mystères de la création.

7. « Et, de Sa science, ils n'embrassent que ce qu'Il veut »

Personne n'atteint une once de science ni de connaissance à propos de Sa nature ou de tout autre chose, sans que Dieu n'y consente et ne l'autorise, car Il est Celui Qui enseigna à l'homme ce qu'il ignorait[1070]. Dieu octroie donc ce qu'Il veut de connaissance à qui Il veut et dans la quantité qu'Il a décidée. Nul ne saurait contrevenir à Ses desseins ni devancer Son jugement[1071]. Personne n'atteint de savoir si ce n'est par Sa permission et Son enseignement. Ce que tout homme peut apprendre de Lui, à Son sujet ou sur les lois qui régissent la nature, le visible et l'invisible, n'est permis que par la grâce de Dieu.[1072]

Et il se trouve dans le Noble Coran maints et maints versets faisant démonstration de l'étendue de la connaissance divine qui englobe toute chose, aussi petite soit-elle que gigantesque, comme le dit ce verset de sourate Younous : « *Il n'échappe à ton Seigneur ni le poids d'un atome sur la terre ou dans le ciel, ni un poids plus petit ou plus grand qui ne soit déjà inscrit dans un livre évident* »[1073]. Dieu connaît l'ensemble des choses dans leur détail, leur passé et leur futur, leur apparence et ce qu'elles cachent, en leur absence et présence,

---

1068 As-sir al-qoudousi fi fadha il wa ma'ani ayat al-koursi, p. 94.

1069 Abou Al-Tayeb M. Siddiq H Khan Al-Qinouji, Fath al-bayan fi maqasid al-qour'an, présentation et révision par 'AbdAllah Ibn Ibrahim Al-Ansari, Al-Maktabat al-'asriyah, Sayidah/Beyrouth, 1412 h, 1992, 1/423.

1070 As-sir al-qoudousi fi fadha'il wa ma'ani ayat al-koursi, p. 96.

1071 Ach-Chafi'i, Ar-risalat, révision par Ahmed Chakir, Maktabat al-halabi, Egypte, 1ère ed., 1358 h, 1940, p. 485.

1072 Sa'id Hawwa, Al-Assas fi at-tafsir, Dar as-salam, Le Caire, 1405 h, 1985, 1/596.

1073 Sourate Younous, verset 61.

alors que les serviteurs n'en connaissent et n'en savent pas même le poids d'un atome et selon ce que Dieu daigne leur en donner.[1074]

8. « Son Trône "Koursi" déborde les cieux et la terre »

Le terme de « Trône » ou d'assise renvoie à l'étendue, l'infinité et la globalité du savoir divin, et son interprétation comme métonymie de la puissance et autorité divines n'interfère en rien avec ce qui est dit tantôt : « Et, de Sa science, ils n'embrassent que ce qu'Il veut », ni avec ce qui vient ensuite : « dont la garde ne Lui coûte aucune peine ». Il est donc permis d'avancer, à l'instar de 'AbdAllah Ibn 'Abass, que ce passage : « Son Trône "Koursi" déborde les cieux et la terre » sert aussi bien à désigner l'extrême étendue du pouvoir et de l'influence de Dieu, que Son infini savoir et parfaite maîtrise des choses, le Trône devenant symbole, à la fois, de Sa souveraineté et de Sa connaissance illimitées[1075]. Cette image coranique donne à voir, avec force et profondeur, justement parce que le Trône est un insigne du pouvoir et de la royauté, l'étendue de la domination et de l'autorité de Dieu. Cela selon une acception purement physique et matérielle. Mais l'image déborde elle aussi ce cadre formel et étriqué[1076]. A la suite de ce qui a précédé, ce passage souligne lui aussi la grandeur, l'orgueil, le savoir et l'omnipotence de Dieu à l'égard de Ses créatures dans toute l'étendue de leur diversité, qu'elles soient petites ou grandes, visibles ou invisibles, dans la terre ou dans le ciel, sur lesquelles Il a tout pouvoir et agit en toute autorité.

9. « Dont la garde ne Lui coûte aucune peine »

Celui qui a créé dans les cieux et dans la terre une multitude de créatures n'est point affecté par la charge de leur surveillance, protection, ni par la direction de leurs destinées[1077]. Et Gloire à Celui Qui fait tourner la terre et tient les cieux par Sa volonté, a élevé les montagnes et fait couler les sources, commande aux vents et fait pousser

1074 Tafsir As-Sa'di taysir al-karim ar-rahman fi tafsir kalam al-manan, 1/112.
1075 Mohammed Abou Zahra, Zahrat at-tafasir, 2/940-941.
1076 Fi dhilali al-qour'an, 1/290.
1077 As-sir al-qoudousi fi fadha'il wa ma'ani ayat al-koursi, p. 101.

les arbres pour en sortir des fruits ! Toute l'existence est sous Son emprise et tout ce qui se produit est par effet de Sa volonté. Aucune partie du ciel ne Lui désobéit, ni ne sort de Son contrôle une partie de la terre, ni ne Lui échappent les nuages.[1078]

10. « Et Il est le Très-Haut, le Très Grand »

Cela signifie que Dieu le Très-Haut est au-dessus de Ses créatures, et que rien ni personne ne peut atteindre Son sommet ni égaler Sa grandeur en toute chose, Lui à Qui appartiennent la grandeur et la sommité.

- « Le Très-Haut » désigne Celui Qui est bien au-dessus de tous les défauts, de tous les manques et de tous les aspects qui caractérisent la finitude et condition servile des créatures.[1079]

- Il est au-dessus de tout et Lui Seul accède à la perfection. Il est au-dessus de Ses créatures en ce qu'Il les domine et les dirige, disposant de tout pouvoir sur eux. Le Prophète, sur lui prière et salut, avait d'ailleurs l'habitude de commencer ses invocations ainsi : « Gloire au Seigneur, le Très-Haut, le Donateur Gracieux » et dans chacune des prosternations, lors de la prière, disait : « *Gloire à mon Dieu, le Très-Haut* » trois fois de suite.

- « ***Le Très Grand*** » désigne Celui dont la grandeur est complète[1080] et cette grandeur englobe l'ensemble de Son être et de Ses attributs. Son Être divin est au-dessus de toute similitude car Il est le Créateur Tout-Puissant, Maître de tout. Il est le Seul digne d'être adoré en toute vérité, par l'ensemble des êtres qui Le glorifient et rendent louange à Sa grandeur et majesté. Bien que certains se soient noyés dans les méandres de la vie et aient oublié ici-bas Sa grandeur, Sa Lumière resplendira pour eux dans l'au-delà[1081]. Ces deux attributs de grandeur et hauteur portent et résument en eux tous les précédents, et Gloire à Dieu le Très-Haut, le Très Grand.

1078 Idem, p. 102.

1079 'Issa As-Sa'di, Dalalat al-asma al-housna 'ala at-tanzih,Université de Ta'if, Qism ad-dirasat al-islamiayh, Arabie Saoudite, p. 102.

1080 As-sir al-qoudousi fi fadha'il wa ma'ani ayat al-koursi, p. 103.

1081 Zahrat at-tafasir, 9/42.

Voilà donc le verset du Trône qui est un des plus importants versets du Noble Coran, comme cela est attesté par plusieurs hadiths authentiques. Il vise à proclamer l'unicité totale de Dieu dans ses différentes formes et dimensions :

- l'unicité de la divinité quand Dieu dit : « *Il n'y a de dieu que Dieu* »,

- l'unicité de la création et de l'univers car leur Créateur n'est qu'Un et aucune autre volonté ne peut contraindre la Sienne, comme le stipulent les nombreux passages du verset : « Le Vivant, Celui Qui subsiste par Lui-même » ou « À Lui appartient tout ce qui est dans les cieux et dans la terre »,

- l'unicité de Dieu dans Ses attributs et dans Son Être, à Qui rien ne ressemble dans la création. En attestent les passages suivants : « *Et Il n'a aucun équivalent*" (sourate Ach-Choura, verset 11), « *Ni sommeil ni somnolence ne Le saisissent* » et « *Il est le Très-Haut, le Très Grand* ».

C'est Lui le Très-Haut, Seigneur des mondes dont le haut rang élevé et inégalé ne saurait être atteint ! Et puisse Dieu nous accorder Son ultime aide, nous couronner de succès et nous guider ![1082]

VII- La confirmation des attributs divins de la perfection

Le Noble Coran relève à plusieurs endroits les attributs de la perfection de Dieu qui Le concernent Lui Seul, hormis tous.

Dieu nous dit : « *Dis : "Il est Allah, Unique. Allah, le Seul à être imploré pour ce que nous désirons. Il n'a jamais engendré, n'a pas été engendré non plus. Et nul n'est égal à Lui !"* »[1083]

Dieu Se décrit dans cette sourate comme l'Unique et le Seul à être imploré pour ce que nous désirons, confirmant en Lui par ces deux attributs Sa perfection acquise et innée.[1084]

1082 Ibidem.

1083 Sourate Al-Ikhlass.

1084 Abou Al-Hassan Khoujali I. 'Omar, Ithbat 'oulouw Allah 'ala khalqih, p. 28.

Le terme de « *As*-Samad », « le Seul à être imploré pour ce que nous désirons », signifie que Dieu n'a besoin de rien ni personne pour subsister mais qu'Il est Celui dont tout le monde a besoin[1085]. Ainsi Dieu est réputé satisfaire aux besoins de Ses créatures qui L'implorent et supplient, en Sa qualité d'Être suffisant et parfait, capable de toute chose. Il agit selon Sa propre convenance et détient entre Ses mains la création, l'ordre et la récompense. Il ne concède de force à autre que Lui que par un effet de Sa volonté, et s'Il le désire, la maintien ou la lui reprend car Il est l'origine et le retour de toute chose.[1086]

Dieu pourvoit aux autres en Se suffisant à Lui-même car Il est au-dessus de toute nécessité et contingence. Il est le Premier, Celui Qui ne souffre aucun égal, ni n'engendre ni n'est engendré. Se maintenant de Lui-même, Il nourrit et n'est point nourri. Et dans Ses actes, agit en dehors de tout partenaire et soutien.[1087]

Sa description, qu'Il soit Exalté, vise à quel point Il est Seul doué de tous les attributs de la perfection, car Il est Unique, suffisant et imploré par tous. Mais elle récuse également l'idée d'une paternité et filiation possibles à Dieu. Il est entier dans Son unité et ne contient ni intérieur ni partie à combler. Et Il ne mange ni ne boit : « *Dis : "Devais-je prendre pour allié autre qu'Allah, le Créateur des cieux et de la terre ? C'est Lui Qui nourrit et personne ne Le nourrit". Dis : "On m'a commandé d'être le premier à me soumettre". Et ne sois jamais du nombre des associateurs* ».[1088]

Et dans sourate Adh-Dhariyat, versets 56-58 : « Je n'ai créé les djinns et les hommes que pour qu'ils M'adorent. Je ne cherche pas d'eux une subsistance ; et Je ne veux pas qu'ils me nourrissent. En vérité, c'est Allah qui est le Grand Pourvoyeur, Le Détenteur de la force, l'Inébranlable ».

« L'Unique » est Celui Qui n'a besoin ni de protecteur ni de partenaire. Il est donc impossible de Lui imputer une progéniture ou

1085 Al-Tabari, Tafsir, 20/245.
1086 Ithbat 'oulouw Allah 'ala khalqih, pp. 28-29.
1087 Ibidem.
1088 Sourate Al-An'am, verset 14.

compagne : « Créateur des cieux et de la terre. Comment aurait-Il un enfant, quand Il n'a pas de compagne ? C'est Lui Qui a tout créé, et Il est Omniscient »[1089] et dans sourate Al-Ikhlass au verset 4 : « Et nul n'est égal à Lui ».

Négation est faite de toute ressemblance ou égalité possible entre les créatures et leur Créateur : *« Louange à Allah Qui a créé les cieux et la terre, et établi les ténèbres et la lumière. Pourtant, les mécréants donnent des égaux à leur Seigneur. »*[1090]

Egaux, partenaires et rivaux que les mécréants placent aux côtés de Dieu et qu'Il fustige et dénonce : *« Il est le Seigneur des cieux et de la terre et de tout ce qui est entre eux. Adore-Le donc, et sois constant dans Son adoration. Lui connais-tu un homonyme ? »*[1091]

Rien ni personne ne L'égale, ne Lui fait concurrence, ni ne rivalise avec Dieu. Toute ressemblance et concurrence à Dieu sont donc exclues. Et le fait qu'Il soit dépourvu de tout défaut ou manque participe obligatoirement de Son inégalable personne, ainsi que nous l'enseigne sourate Al-Ikhlâs.[1092]

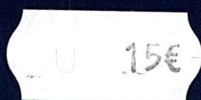
« Gloire à ton Seigneur, le Seigneur de la puissance. Il est au-dessus de ce qu'ils décrivent ! Et paix sur les messagers, et louange à Allah, Seigneur de l'univers ! » As-Sâffât, versets 180-182.

1089 Sourate Al-An'am, verset 101.
1090 Sourate Al-An'am verset 1.
1091 Sourate Maryam, verset 65.
1092 Ithbat 'oulouw Allah 'ala khalqih, p. 29.



JÉSUS

FILS DE MARIE
LA VÉRITÉ DÉVOILÉE



Dr. Ali Mohammad al-Sallabi

Jésus, le prophète de Dieu, fait partie des cinq plus déterminés parmi Ses envoyés comme le mentionne le Coran, et est un miracle divin dans sa chair et son être, depuis le jour où la vierge Marie le porta, quand elle le mit au monde et toute sa vie durant. Sa naissance fut une preuve divine et miséricorde pour tous les Hommes. Des peuples vinrent après lui qui s'éloignèrent de la juste guidance et divergèrent de la voie du monothéisme voulue par Dieu. Ils crurent que Jésus était d'essence et d'ascendance divines, prétendant que le Messie était parfois Dieu Lui-même, parfois qu'il était Son fils et héritier et parfois encore le troisième d'une trinité. Tout ceci n'est que fantasmes et conjectures fumeuses ! Le Coran et la tradition prophétique islamique sont venus nous éclairer là-dessus. Mais pourrions-nous questionner : pourquoi faudrait-il convoquer au sujet de Jésus fils de Marie le texte coranique qui fut révélé à Mohammed, paix et salut sur lui, et sa tradition prophétique, qui le complète et l'explicite, alors que fut révélé au même Jésus un livre saint comme le Coran fut révélé ? Il y a plusieurs raisons à cela...

ASALET®
www.asaletyayinlari.com.tr
asaletyayinlari
ISBN-13: 978-625-7297-07-3
9 786257 297073